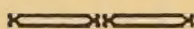


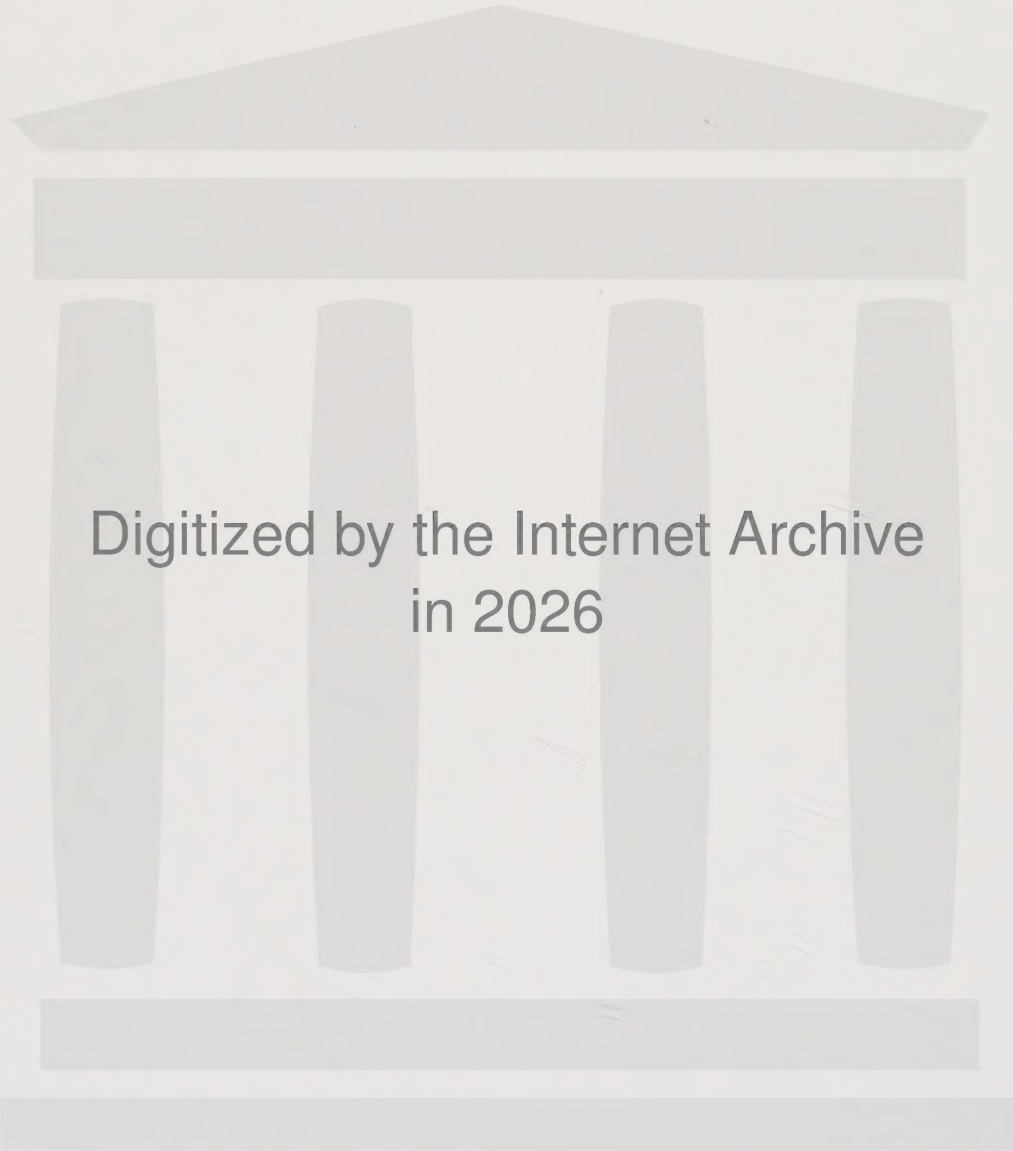
Paul ROUX

ETUDE SUR LE PARLER DE FREJUS ET DE SA PROCHE REGION



TOME II

Thèse présentée
devant la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris
le 28 Novembre 1970



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551621_0005

Paul ROUX

ETUDE SUR LE PARLER DE FREJUS ET DE SA PROCHE REGION



TOME II

Thèse présentée
devant la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris
le 28 Novembre 1970

1800 1800

ETUDE SUR LE PARLER DE FLEURS

ET DE SA PROCHE REGION



THE UNIVERSITY OF LEIDEN
LIBRARY
1800 1800

UNIVERSITY OF LEIDEN
LIBRARY

PAUL ROUX

ETUDE SUR LE PARLER DE FREJUS ET DE SA PROCHE REGION.

(TOME II)

TROISIEME PARTIE

LEXIQUE

(OU : MATERIAUX LEXICOLOGIQUES)

Ce lexique n'a pas la prétention d'être complet et de présenter tous les mots employés dans le parler de Fréjus et des environs. Peut-on d'ailleurs être complet dans un domaine aussi fuyant que le vocabulaire d'un de nos dialectes - on pourrait presque dire, quoi que cela nous en coûte, d'un patois, puisque l'absence d'écriture et de norme grammaticale autorise toutes les transformations internes et toutes les copies sur le français.

Comme nous l'avons remarqué plus haut, les modifications relatives à la vie, vie rurale surtout, à l'agriculture et à l'artisanat, ont entraîné - avec la disparition des instruments traditionnels et l'avènement d'outils nouveaux plus perfectionnés - un certain renouvellement du vocabulaire technique. A Fréjus même, depuis la guerre de 1914, les surfaces ensemencées en blé et en céréales, "lou semena", ont presque entièrement disparu devant la vigne et les arbres fruitiers (pêchers d'abord, puis poiriers, et, plus récemment, pommiers). Le paysan varois, peu conservateur dans ce domaine, s'est vite accommodé des machines nouvelles qui facilitaient des cultures nouvelles. On peut entrevoir le jour très proche où, les chevaux ayant totalement disparu, les noms des harnais deviendront une pure survivance en voie d'extinction rapide, une pièce de musée (1).

Un aspect à ne pas négliger dans cette étude lexicale est la segmentation, la spécialisation du vocabulaire :

(1) Dans d'autres domaines, la "révolution" est déjà faite : en menuiserie par ex., les machines mues par l'électricité ont éliminé "trusquin, varlope, guillaume" etc.

1°) Spécialisation d'après le lieu. Nous avons noté dans notre introduction (1) que les parlers du canton de Fréjus ont leur unité ; on peut toutefois déceler parfois quelques petites variantes lexicales et même des termes un peu spéciaux. Les Adrets représenteraient l'élément plutôt conservateur, Roquebrune (selon les habitants du Muy en particulier) présentant un idiomе un peu "à part".

Il serait assez vain d'insister sur ces différences de mots entre des lieux voisins, différences beaucoup moins importantes que dans d'autres points du Midi.

2°) Spécialisation d'après la profession. Peut-être plus importante, elle explique souvent en fait la "spécialisation d'après le lieu".

Le langage du paysan peut présenter des différences avec celui de l'artisan et surtout du pêcheur.

Comme l'a montré remarquablement M. L. Michel (2), les pêcheurs - assez peu nombreux pourtant à Saint-Raphaël à l'heure actuelle - constituent un monde un peu particulier avec ses traditions (et ses innovations), ses prud'hommes et son vocabulaire.

Nous avons emprunté parfois à ce domaine spécial pour notre relevé lexical.

3°) Spécialisation par familles ou par groupes. Voici peut-être le facteur le plus important - dans le cadre de notre étude portant sur une aire restreinte, bien entendu.

Nous avons bien souvent, au cours de notre exposé, parlé de "tics", d'habitudes de langage. Ces préférences se retrouvent, peut-

(1) cf Introduction, p V.

(2) cf L. Michel "La Langue des pêcheurs du golfe du Lion", 1964, Avant-Propos, p 7 etc.

être amplifiées, dans le lexique. Certains mots sont traditionnels et d'un usage courant dans une famille déterminée, alors que d'autres personnes les ignorent totalement (1).

D'autre part, la volonté déformatrice, dont nous avons dit un mot dans notre introduction, constitue sans doute une base pour la création de certains termes plus ou moins nouveaux.

En définitive, comme tous ceux d'ailleurs qui étudient actuellement le lexique d'un de nos parlers, nous nous trouvons placé devant deux possibilités :

1°) admettre tous les mots que nous entendons, avec toute la gamme des gallicismes, provençalisés ou non ;

2°) rejeter tout ce qui est - ou semble (2) - gallicisme, pour rechercher systématiquement les mots anciens et traditionnels grâce à des questions pressantes au besoin.

Sans nous en tenir à l'une seule de ces méthodes, nous les considérons plutôt comme des limites, entre lesquelles nous avons opéré un choix difficile.

Un critère pourtant paraîtrait simple et logique : n'admettre que les mots ne figurant pas dans le Trésor du Félibrige, considéré, à juste titre, comme la base de nos parlers provençaux.

Mais un examen même rapide montrerait que la prétendue simplicité n'est qu'un leurre :

(1) Il s'agit évidemment de Fréjusiens à l'avis autorisé, paysans par ex. n'ayant quitté leur pays que pour le service militaire et la guerre de 1914-1918.

(2) Il y aurait beaucoup à dire sur de prétendus gallicismes qui, en fait, retrouvent l'apr. ou la forme étymologique de base.

a) aspect phonétique de la question. Faut-il éliminer un mot qui correspond indéniablement à ce qu'a relevé Mistral, mais qui se présente sous une forme un peu particulière ? Par exemple "istampèu" (à côté de "estampèu"), "cafouchou" ("mauvais travailleurs") (à côté de "escapouchou"). Ces variantes n'offrent-elles pas un intérêt certain pour la dialectologie, même si elles procèdent d'influences perturbatrices, françaises ou autres, ou si l'évolution reste difficilement explicable ?

Allons-nous éliminer "cat" [ka] (chat), puisqu'il est conforme au prov. littéraire ? Il paraît utile de le noter, car il s'oppose - ainsi que nous l'avons noté dans notre introduction - à la forme "gat", courante dans les parlers méditerranéens.

b) aspect sémantique. Doit-on laisser de côté un mot que le TdF donne avec des sens nombreux, alors que nos parlers n'en présentent, du moins de façon courante, qu'un seul ?

Cette spécialisation, ancienne ou récente, paraît parfois digne d'être notée. Voici un ex. : le TdF présente "escourre, va et n. Echapper, fuir, s'écouler, déborder ; lâcher, se détendre, se découdre ; t. de marine, être emporté par le vent, en parlant d'un navire ; égoutter, vider, v. escoula ; cueillir les premiers fruits, en bas Limousin". A Fréjus, nous n'avons pratiquement entendu ce verbe qu'au sens de "vider entièrement, faire égoutter".

Nous avons cru bon d'autre part de relever certains termes conservant exactement le sens mentionné dans le TdF, mais qui paraissent rares dans le langage de la région ; par ex. "bencado" ("déchirure, accroc") aux Adrets.

En définitive, notre choix est fondé sur un critère essentiel : l'intérêt présenté par un mot, ou du moins, car l'élément subjectif reste capital, ce qui nous a paru digne d'intérêt. Nous avons admis ainsi de nombreux termes concrets concernant les animaux, les plantes, les variétés de vigne etc.

Nous présentons 1365 articles, ce qui représente environ 1400 mots, puisque nous avons affecté en principe les homonymes de la mention "bis".

On nous reprochera peut-être le manque d'homogénéité de l'ensemble, la disproportion des différents centres d'intérêt, la part trop grande faite aux néologismes.

Un choix, répétons-le, demeure toujours arbitraire et nous nous sommes efforcé avant tout de donner une "physionomie d'ensemble" du lexique, sans recourir à un "vocabulaire de base" du dialecte.

Remarques

1°) Notre ambition aurait été de présenter, dans tous les cas, l'étymologie des mots retenus. Malheureusement, nous plongeons bien souvent dans l'incertitude. Nous donnons donc l'origine, quand nous le pouvons, en nous fondant essentiellement sur le REW, sur le FEW, sur le dictionnaire de Bloch-Von Wartburg et sur le Nouveau dictionnaire étymologique de Dauzat-Dubois-Mitterand.

2°) Notre base, pour les comparaisons avec le prov. littéraire et les autres dialectes en particulier, reste le "Trésor du Félibrige" de Mistral, avec parfois des recours aux dictionnaires provençal-français d'Avril (1839) et du Docteur Honnorat (1846). Nous accordons une attention particulière au dictionnaire d'Etienne Garcin, de Draguignan, dans ses deux éditions de 1823 et de 1841 (que nous précisons toujours) ; l'auteur en principe offre surtout des mots empruntés aux parlers du Var.

Nous recourons fréquemment aussi au précieux "Breviàri dóu gènt parla prouvençau" du Dr. Charles Arnoux (éd. de 1942 ; et "Grand Breviàri" de 1967), et, pour Nice, au "Glossaire niçois" de A. Compan (1967).

- A -

- 1 - [abarba] : "mettre un plant en minage" (Les Adrets, etc) ; aussi employé comme n.m. "plant mis en minage" (cf La Garde-Freinet, Hyères etc).

TdF : abarba, embarba, va : Mettre en terre une plante ou une branche pour qu'elle pousse des racines.

Et.- Sur "barba" ("pousser des radicelles"), rattaché à "barbo". (BB3 1243 et 1245b).

Sens spécial à La Gde-F : "l'eissam es abarba" ; se dit quand les jeunes abeilles se mettent autour de l'ouverture de la ruche.

- 2 - [abè] n.m. : "abbé, prêtre en général ; vicaire"

La forme régulière du prov. reste "abat" (cf TdF, FEW etc), mais ce gallicisme est sans doute assez ancien, dans tout le Var ; cf l'abbé dans Peise, "l'abè" dans Chauvier (1) etc. Il procède vraisemblablement de la volonté de marquer le respect par l'emploi d'un terme appartenant à la langue noble, le français.

- 3 - [abéuradjé] et [abuuladjé] n.m. : "trou où les oiseaux vont boire" vieux mot qui tend à disparaître.

TdF : abéurage, abéuràgi(m) : "Lieu où les oiseaux vont boire".
Apr : "abeuratge" ("abreuvement, boisson").

H - "ung abeurage per lou bestiari" (2) (sens : "abreuvoir").

Et.- Dérivé du lat. pop.^x abbībērāre, formé sur biber "boisson" (BvW) ; en fr. "abreuvement" est attesté dès 1262.

(1) Peise, "Talounados", p 71 ; Chauvier F.P. 79.

(2) BB3 (1548-59), 84vo InV.

- 4 - [abriva] v. : "larguer (les bêtes au pâturage)" ; par ex. "abriva lei moutoun".

TdF : abriba, abriba(g)... : accélérer, lancer... faire courir" ; apr. "abrivar" : "presser, hâter, accélérer" ; v. réfl. "se hâter, s'empreser, s'élancer".

Et.- Dérivé du gaulois^x brivos ("force, courage, vivacité") (FEW, t I, p 542) (1).

Ce verbe s'est maintenu à Fréjus, avec un seul sens, semble-t-il en rapport avec la langue des bergers.

- 5 - [abouca] v. pr. : "se heurter, buter".

TdF : abouca, abuca(m) : tourner contre terre la bouche de quelqu'un... vider, verser... ; s'abouca : se prosterner, tomber. Apr. : "abocar" ("renverser").

Et.- Formé sur būcca ("lèvre ; bouche") (FEW ; t I, p 581 ; cf REW 1357).

u, au lieu de [u], provient peut-être d'une influence fçse.

- 6 - [abwila] v. pr. : "glisser (en parlant d'un terrain), s'effondrer". ++.

cf niçois : "aboira et aboirar(s') v. pr. s'ébouler" (Calvino).

TdF : esboula... ebouia... : Eventrer, effondrer ; s'esboula, s'eibouiera(d), v.r. Crever, s'ébouler, s'effondrer.

FEW Suppl. Lief. 98, p 21(t XXI) : Conques, s'embroula v.r. "s'ébouler".

Et.- On peut penser que ce verbe se rattache, comme le fr. "s'ébouler" au lat. botellus (cf FEW t 1, p 464), avec changement de préfixe (comme dans [afraya] "effrayer") et traitement un peu obscur de la partie finale, comparable à ce que nous trouvons dans [ēmpwīlō] < ampula ("ampoule"). *Or. Monaco, p. 215122. L'éboulement a glacié. Als même type. Als. liguie au, bordure orientale des parlers prov.*

(1) cf aussi Dottin, Langue gaul. p 237.

- 7 - [abuyenta] v. : "ébouillanter".

TdF : esbouienta, eibouienta, embouienta, embuienta(niç)... ;
échauder. FEW : bullire ; dér. p. mod. esbouienta, pr. eibouyenta.
Apr. "esbolhir" v.r. ("s'échauffer") (t I, p 619).

Garcin, 1823 : "embouientar" ; Avril, 1839 : "eibouyenta(s')".

Le fr. "ébouillanter" remonte au début du XIXe s. seulement,
d'après les dict. étymologiques (cf BvW, p 80 ; Dzt, p 102).

Les diverses formes citées montrent une hésitation à propos du
préfixe.

- 8 - [adré] , f. [adreteto] , adj. : "adroit".

TdF : adré..., adroit. Apr. : "adrech" ("droit, adroit, juste").
Et.- Lat. directus.

- 9 - [adurre] v. : "apporter".

TdF : adurre, aduerre(m)... ; apr. "aduire" ("amener, apporter").
H - A Fréjus : "aduere" (inf), "a aduch", "adure" (inf), "adurra" (fut)
à St-Raphaël, "adu" (3e sg pr. ind.), "adure" (inf) ; à Callian,
"adurre" (inf) (1).

Et.- Lat. adducere (cf FEW, t I, p 30).

- 10 - [adouba] v. : "apprêter, arranger" (?).

TdF : adouba..., arranger, disposer, accommoder... orner ;
s'adouba, s'arranger, s'apprêter, se parer, s'orne ; se réconcilier ;
se servir. Avril, 1839 : "B-R. Adouba va. racommoder, rapiécer."-
Autre article : "B-R Adouba, préparer, apprêter, arranger". Apr. :
"adobar" ("équiper, garnir, armer ; préparer, arranger ; accomoder...
rétablir... ; v.r. s'habiller, se préparer, s'accommoder".

Et.- Franciq. ^x dubban, propr. "frapper" (cf FEW, t III, p 167a, REW
159). *Ar. Vieux f. 61 de adu'la "bon orner".*

(1) Fréjus, BB2, 1546, 341 ; 7vo (1541) et BB3 (1548), 1 ; BB3, 336 ;
ibid, 52vo. St-Raph. CC1 (XVIIe) ; CC31 (1560-62). Callian, CC73
(1574-75), 13, InV.

H - Fréjus : "per adobar las mesuros" ; "per adobar la fracho" ; Callian "per adobar" (1).

Sens : Ces ex. répondent aux sens de l'apr. ; à Fréjus, actuellement, nous avons surtout entendu le mot dans des acceptions particulières et figurées : "nous adouboun" (fr. rég. "ils nous arrangent", i.e. "ils font des commérages sur notre compte") ; "s'adouba" ("honorer particulièrement un plat", fam. "s'en mettre plein la lampe").

- 11 - [adyiusyân] : "adieu, au-revoir" (vieux).

TdF : à-Diéu-sias, adéussias, adessia(rh) : adieu, en s'adressant à plusieurs personnes ou à quelqu'un qu'on ne tutoie pas.

Notons l'emploi de la 1ère p.pl, faisant participer ainsi les personnes présentes au souhait.

- 12 - [afica] v. : "planter, ficher" (Les Adrets).

TdF : afica, va, Ficher, enfoncer dans la terre... ; apr. (Ray, 3, p 320) : "ficar.. ficher, enfoncer, appuyer, fixer - aficar, afiquar, v. appuyer, fixer, attacher".

Entendu aux Adrets à propos des aiguilles à tricoter, que l'on plantait dans la pelote.

Et.- Dér. du lat. pop. ^x figicare, ^x ficcare (cl. figere^v) (BvW, p 257). (FEW III, 506 figicare).

- 13 - [afraya] adj. surtout : "effrayé".

TdF : esfraia, eifraia, efraia(d), afraia(niç) (2). Apr. : "es-fredar, -freidar, -frejar". Avril, 1839 : "eifraya".

Et.- ^x exfridare^v "faire sortir de la paix, épouvanter" (REW 3008).

Notons le changement de préfixe, peut-être récent.

(1) BB3, 354 (1552), InV ; CC61 (1579-80). Callian, CC72 (1573-74), 36, InV.

(2) Le dict. Calvino, p 103, ne donne que "efraià et efraiar(s)".

- 14 - [s. afuska] v. pr. : "s'affairer, s'empreser".

TdF : afisca, ahisca(g), afrisca, afresca(l), afusca, avusca, afous-
ca(m), va : Exciter, animer, passionner, v. afouga ; attirer, enjôler,
charmer... ; s'afisca, s'afresca, vr. : s'animer, s'empreser ; prendre
goût... Avril, 1839 : "affusca(s')", v. récip. S'appliquer, s'empreser".
Et.- Pourrait se rattacher à l'apr. "fric" ("jeune homme"), provenant
lui-même d'un got. friks "avide, téméraire" (cf BvW, p 274, à propos
de friquet, "espèce de moineau") (1) (FEW, III 536 l. fixicare).

- 15 - [aganau] ou [ugana] n.m. : "huguenot, mécréant, esprit
fort".

TdF : uganaud, iganaud(rh), eganaud, aganaud(m). Avril, 1839 :
"huganaou, aoudo s. huguenot".

Et.- Allé de Suisse Eidgenosse "confédéré" (cf BvW, p 321 ; REW 2834).

Nous ne savons si la forme avec a- remonte à une époque ancienne ;
le mot d'ailleurs tend à disparaître (2).

- 16 - [agramenti] part. adj. : "pelotonné".

TdF : agamouti, agoumouti, achamouti(a), agramouti, agroupemouti,
va affaïsser, resserrer, ratatiner. S'agamouti, vr : se motter, se
blottir, se ratatiner, v. amata. Agamouti : blotti, ratatiné.

Avril, 1839 : "agramouti, v. agamocouti" ; "agamocouti(s')", v. récip.
Se blottir. S'accroupir. Se mettre tout en un tas... v. agroumeli et
amourouna".

Garcin, 1841 : "agamoutir ou agramoutir(s')", v. pron. S'empaqueter,
se tenir au lit dans une posture resserrée".

Et.- Mistral rapproche de "agama" et "amouti" ; il cite "s'agama"
("se blottir") pour le Vivarais ; on peut admettre cette forme comme

(1) Le REW 3491 repousse cette origine, pour l'afr. "frique" et le
prov. "fricon" ("alerte, jeune").

(2) Pour désigner les Protestants, nos textes du XVIème siècle emploient
surtout le terme de "Luterians".

une métathèse pour "s'amaga" (cf infra) ; "amouti" signifie "mettre en notes".

- 17 - [agnapinta] v. : "griffer, attraper". ++.

TdF : grafigna, grafina(m), esgrafigna(a)... grapigna, garpigna... : égratigner, érafler... ; Avril, 1839 : "grafigna, va, égratigner".

Et.- Le mot procède peut-être d'un croisement entre apr. "grafinar" ("égratigner") et un nom tel que apr. "grapa" ("crampon, croc ; griffe"), l'un et l'autre d'origine germanique (cf BvW, p 299, s.v. "gratter" etc).

- 18 - [agrüeto] n.f. : "griotte (variété de cerise)".

TdF : agriota, agrueto et agruto(m), agroueto... ; apr. "agriota".

Et.- Dérivé de acer ("aigre"), litt. "cerise aigre" (cf FEW etc).

Le mot connaît une certaine diversité de formes dans la région : citons par ex. [l agrüeto] à La Gde-F et aux Mayons ; [l grüeto] à Seillans ; [l agriyoto] à La Mole etc.

- 19 - [agrutyé] n.f. : "griottier(arbre)". Roquebrune.

TdF : agrioutié, grioutié, agrutié(d), grivoutié(m)...

Nous avons entendu la même forme aux Mayons ; La Mole et Seillans préfèrent un masc. [l agrutyé] .

- 20 - [agruna] n.m. : "prunelle, fruit du prunellier ; prunellier".

TdF agrenas, agrena, agrunas... : prunellier, prunier épineux.

Apr. : "agrum" ("fruit aigre") ; "agrunier" ("prunellier") ; "agrura" ("fruit aigre").

D'ordinaire, la langue distingue [l agréna] ("arbre") (cf La Gde-Freinet, Les Mayons...) ou [l agrana] (La Mole) et [l agréno/agrèno] ("fruit") ; La Mole toutefois dit [l pruno d agrana] pour "la prunelle".

Et.- Dérivé de acer (cf FEW, t I, p 18).

Arv. Monac. 4.10.515 la' guya l' aguya "aiguille de mer" c. à
 erpue aiguille, Belone acus Rus = Erex belone Brunn.

- 21 - [aguya] ou [agüiya] n.m. : "poisson ; variété de mullet(?)".

TdF : aguïat (lat. aculeatus) sm : aiguillat, poisson de mer ainsi nommé à cause des aiguillons de ses nageoires dorsales, v. cat ou chin de mar. Calvino, p 7 : "aiguillat (pron. aguïat), n.m. aiguillot (poisson)". Compan (Glossaire, p 57) : "L'aguïat (le squal)". Garcin, 1841 : "aiguillat, sm, Sanglier, sorte de poisson de mer" (p 19).

L'animal ne semble pas correspondre à l'"Aiguillat ou chien de mer" du fr. ("Squalus acanthias"), mesurant de 90 à 100cm, et présentant des glandes épineuses à l'avant de chacune des nageoires dorsales (1).

A St-Tropez, [agüiya] désigne un poisson de la même famille que [l' agüiya] (poisson ayant un aiguillon sur la lèvre supérieure), qui ne paraît pas répondre au fr. "aiguille de mer" ("Nerophis lumbriciformis") (2).

Il est probable que l'identification est la même pour nous.
 Et.- Lat aculeatus "piquant" (cf FEW, t I, p 25 b). Notons encore que P. Meyer, à propos de "agulhas", relevé à Nice en 1445, note au lex. : "nom donné à divers poissons de mer que Mistral énumère sous aguïo" (3).

- 22 - [agustänko] n.f. : "poule qui naît au mois d'août".

Selon la tradition, ces poules ne couvreraient pas ; en tous cas, elles se développent moins que les autres.

TdF : avousten, agousten(g) : qui naît, fleurit ou mûrit en août, Poulet avousten. cf aussi FEW, augustus.

- 23 - [ai] n.m. : "âne ; sorte de fourche de bois, servant à transporter des morceaux de bois placés perpendiculairement" (Les Adrets ; cf Montauroux, Mons, La Gde-F etc).

(1) J. Guibé, Hvass, "Les Poissons", pp 7 et 71.

(2) ibid, pp 32 et 86.

(3) cf DLM, p 635.

Le TdF mentionne, parmi les sens spéciaux de ase, aie, ai(m) : "trépied dont on se sert pour charger un fardeau sur les épaules, v. cargadou". Ce n'est pas tout à fait le même sens (cf FEW 154a et 154b).
H - En 1518 : "ung ase", "dos ases", "hum aze" ; en 1532 : "dos azes" etc (1). A St-Raphaël, "ung ase", "dos ases" (2).

- 24 - [aigreur] n.f. : "aigreur, aigreur d'estomac" (Les Adrets).

TdF : eigrou, aigrou(1), agrou... : Aigreur, acrimonie...
Notons le maintien de la diphtongue [ai] à l'atone et la chute de -r à la finale. A Fréjus et dans les autres lieux voisins, on entend en général [eigreur] .

- 25 - [akadu] n.m. : "conduit, sorte de drain" (Les Adrets).

Ce conduit est construit en principe "emé de lauvo" ("pierres plates").

TdF : aqueçu, aqueduc et aquaduc(1), sm : Aqueduc, v couнду, ouvede, porto-aigo, pont, touм.

Cf à Seillans et aux Mayons [akadu] "sorte de drain passant sous une route".

- 26 - [akâmpa] vb : "apporter".

TdF : acampa : amasser ; réunir ; transporter... ; apr. : "acampar" ("assembler, réunir, amasser ; chasser, mettre en fuite").
H - "an acanpat laygo" ; "apastar de caus et lacanpar" (3).

Et.- Dér. de campus, cf REW 1563, FEW II: 156 campus; then sp. acampar. Au Monaco 15529 akâmpa et kâmpa "rassembler, réunir".

- 27 - [akâmpai] n.m. : "porteur ; en particulier, aux vendanges, celui qui transporte le raisin dans les [quartiers] ". (Mot qui tend à disparaître).

(1) Cad 1518, 39, 104vo ; 42vo, 62vo ; 97vo, 119vo, 123vo etc. Cad 1532, 31vo.

(2) St-Raph. CC1 (XVIIe) 31vo, 20vo.

(3) CC61 (1579-80).

TdF : acampaire, arello, s et adj. : qui amasse, qui recueille, qui accroît sa fortune.

- 28 - [aklapa] vb : "enterrer, accabler...".

TdF : aclapa... : Couvrir de pierre, enterrer, enfouir... butter ; accabler.

A Fréjus, souvent au sens figuré : "aclapa de travail".

H - Callian : "per far portar et acclapar" ; "aclappar la saume" ("enterrer l'ânesse") (1).

Et.- Dérivé de "clap" ("tas de pierres, éclat") ; origine pré-romane klappa "pierre plate" (cf BvW, FEW t II, p 735 b et 736 a).

- 29 - [akakuna] vb. pr. : "s'accroupir".

TdF : acoucouna... : Emmitoufler... S'acoucouna, v.r. s'accroupir comme une poule qui fait l'oeuf, se blottir. Calvino, p 3 : "acoconà et acoconar(s'), v. pr. s'accroupir, se tapir".

Le mot est passé dans le fr. rég. de Fréjus et de la proche région "s'accoucouner, se mettre à coucou". Il n'est pas mentionné par A. Brun ("Le français de Marseille", 1931).

Et.- FEW : cocum ; dér. pr. mod. acoucouna "emmitoufler", Nice s'acocon "s'accroupir" (t II, 1822).

- 30 - [alato] n.f. : "alose, poisson". (parfois [la lato]).

Ce poisson remonte l'Argens jusqu'au Muy, pour pondre.

TdF : alauso, alacho et lacho (Var), loso(d). Garcin, 1841 : "alausou ou alacho, sf, poisson de mer qui remonte dans les rivières".
Compan (Glossaire, p 51) : "La lècha o la làcha (l'alose)".

Le Dr Jacquème mentionne : "alose, alauso, lucia(Nice)" (2).

(1) Callian, CC70 (1571), 4, InV. CC77 (1579-80), 22vo, InV.

(2) Dr Jacquème, "Les poissons et les animaux marins du golfe du Lion", Marseille 1926.

Et.- La forme "alauso" n'offre pas de difficulté (lat. de la Gaule alausa, d'orig. gauloise ; cf FEW t I, p 58 b ; BvW p 20 ; Fouché Ph. hist. p 139).

M. Von Wartburg cite dans son supplément (1) : "alose. Mars. halachia "clupea alosa" (Rondelet 1554 - Cot. 1611) ; fr. mod. alache "sardinel-la murita" (depuis Lar. 1928). Martigues harache "poisson qui ressemble beaucoup à la sardine ou au hareng" (1775 etc) ; Nice lacia f. "alose".

On peut penser à une déformation secondaire obscure.

- 31 - [alikhāto] n.f. : "alicante, variété de vigne donnant un raisin noir (et dont les feuilles deviennent d'un rouge vif à l'automne)".

Même forme au Muy, à Hyères etc.

TdF : alicant, n de l et sm, Alicante v. d'Espagne ; variété de raisin noir, à bois jaunâtre, une des plus estimées du Midi, v. canari, carcassés, catalan, granacho.

Comme pour les plantes en général et les variétés spéciales en particulier, il convient de prendre garde : le dict. Larousse (2) distingue d'ailleurs, s.v. "alicante" : "Vin liquoreux, originaire de la province d'Alicante. Cépage français à fruits rouges (grenache). Alicante Bouschet, cépage du midi de la France".

Pour Fréjus et les lieux voisins, de nos jours, il s'agit de cette dernière variété, mentionnée dans les textes spécialisés (3).

- 32 - [alulātōj] adj. : "vorace, affamé comme un loup" (Fréjus).

(1) Lieferung n° 115 (1967), p 429, t XXI.

(2) Larousse en 3 volumes, 1965.

(3) P. Marres, pp 125, 127 ("raisin qui donne de la couleur") ; Jacquelin et Poulain ("Cépages du Var", p 163). Cadastre viticole, ministère de l'Agriculture (n° de code 1020).

TdF : aloubati, aloubatit, ido. Avril, 1839 : "aloubati, ido, adj. alouvi ; insatiable et vorace comme un loup".

Formation sur "loup", avec un suffixe différent.

- 33 - [alabân] n.m. : "variété d'olivier" (Bagnols).

Connu aussi à Seillans et à Mons, où il est rare ; arbre à feuilles longues et à fruits ovales qui se conservent bien.

TdF : araban, ano, adj. Epithète qu'on donne à certaines variétés d'olivier et d'amandier, v. abelan. Oulivié araban, olivier très élevé, à écorce lisse, à pousses longues, à rameaux écartés, à feuilles grandes et à fruit assez gros, rond et noir, cultivé à Vence.

Compan, Glossaire p 142 : "l'araban".

Le FEW dans son supplément (1) cite : Pistachier ; Var arabano f. "pistache".

Et.- Mistral considère "araban" comme une déformation de "abelan" abalan (rh), aberan, abaran, araban(m), adj. Se dit des amandes dont l'écale est friable et dont le goût rappelle celui des noisettes".

Le mot a peut-être subi l'influence de [alabê] ("Arabe").

- 34 - [aramon] n. m. : "aramon, variété de raisin".

Entendu aussi au Muy, aux Mayons, à La Mole, à La Gde-F, à Hyères etc.

TdF : aramoun.. n de l et s.m. : Aramon (Gard) ; variété de raisin noir à longues grappes traînantes, v. rebalaire, ùni negro. Aramoun blanc, cépage à raisin blanc.

A Fréjus : raisin rosé à gros grains, qui cassent facilement. Ce cépage est très répandu dans les vignobles du midi de la France ; cf ouvrages spécialisés (2). Dans certains lieux, il correspond, comme dans l'identification du TdF, à l'ugni : à La Mole par ex. "cargomuou",

(1) Lieferung (t XXI, p 73).

(2) cf Marres, p 127 ; Jacquelin et Poulain, p 163 (Cépages du Var) ; cadastre viticole : "Aramon gris" (n° 1053) ; "Aramon noir" (n° 1055).

"ùni" et "aramoun" sont donnés comme synonymes.

Et.- Selon le dict. Robert, le n.c. vient du n. de L du Gard et apparaît en fr. en 1877.

Le mot diffère donc de [a^ham^hu^h] ("partie de la charrue, vieille charrue", d'origine germ. (1), que l'on rencontre dans certains coins du Var, par ex. à Ollioules, et à Vidauban sous la forme [a^ham^hu^h]; dans les deux cas le mot désigne une vieille charrue de bois ("araire" en fr.).

- 35 - [a^han^hdu^hvei] n.m. : "orvet" (Les Adrets).

Le TdF donne : "arguei, ourguei(rh), urguei, argueu(d), arzui(a), arangui, orvâri(Var)..." ; nous retrouverons ce nom plus tard, à propos de [a^han^hdu^hvei]

- 36 - [a^hapêdo] n.f. : "patelle, coquillage". Même mot à Hyères, prononciation [a^hapêdo] entendue à St-Tropez.

TdF : alapedo, arapedo(m)... sf, Lépas, patelle, genre de mollusques qui s'attache aux rochers, v. mourpioun ; douve des bergers... ; Compan, Glossaire p 53 : "la lâtea ou l'alâtea (l'arapède ou patelle)". Et.- REW 4985 lepas, -ada(grec) ; + lappa 4903, fr. du S. lapa, alapedo.

Nous notons ici un maintien, plus ou moins savant de -d- et de la finale.

- 37 - [a^hé] n.m. : "bélrier". (Le Puget, Les Arcs...) ; vieux mot qui tend à disparaître et reste utilisé surtout par les bergers. Et.- Lat. vulg. arete, cl. aries, letis (cf REW 645).

- 38 - [a^hamaga] vb. pr. : "se blottir" ; Le Muy "se couvrir étroitement".

TdF : s'amaga vr., s'envelopper de couvertures, se tapir dans

(1) cf FEW, t 1, aran (anc. ht. all).

ses draps, se blottir pour se défendre du froid, se musser. Avril, 1839 : "Amaga, voyez amata dans ses différentes acceptions". "Amata, s'amata, v. récip. Se blottir, se mettre tout en un tas... Se tapir, se cacher en se tenant dans une posture raccourcie et resserrée...". Apr. : "amagar" ("cacher").

Et.- peut-être en rapport avec l'apr. "mag" ("mai") dont la prononciation [madj] ferait pourtant difficulté.

- 39 - [amalastri], [malastri] adj. : "maladif, chétif ; de petite santé" (Les Adrets).++

Nous avons entendu [malastri] à La Gde-F et à La Mole, [malauti] aux Mayons, [malauti] à Seillans etc.

TdF : amalauti, enmalauti, amarauti(m), v.a. Rendre malade. Apr : "malautitz, -ditz ("maladif").

Et.- Le mot a sans doute subi l'influence de "mal-astu", pour lequel Mistral indique d'ailleurs : "Malheureux ; maladif, malingre".

- 40 - [amata] vb : "étourdir, assommer, endormir (sens figuré)".

TdF : amata, v.a., Cacher sous une touffe d'herbe, couvrir ; humilier... abattre ; terrasser, mater.- Mata (lat. mactare), abattre le bétail, assommer, tuer...

Et.- REW 5401 mat (persan) "mort". Dér. : pr. "matar" ("rendre mat, surmonter, vaincre").

Notre mot est sans doute différent de "s'amata" ("se blottir") que l'on entend parfois.

- 41 - [ambrillo] n.m. : "abricot, fruit" (Les Adrets). Dér. : [ambrillo] On relève d'ordinaire, dans toute la région : [abrillo] et [abrillet]

TdF : aubricot, ambricot (rh.m.), arbicot (niç)...

Nous avons noté une vieille forme [ambrillo] ("abricot"), [ambrillo] ("abricotier") à Montauroux.

- 42 - [ambrigo] n.f. : "nombril ; petit champignon des prés" ;

on entend aussi [embuligo] ; notons de plus [embuligau] ("nombril") aux Adrets.

TdF : embourigo, embouligo(m)...., s.m. et f., nombreux sens dont "champignon comestible, v. berigoulo". A ce mot, Mistral précise : "nom commun à plusieurs espèces de champignons comestibles, particulièrement à l'agaric du panicaut, agaricis cryngii(Dec), v. couderlo ; à la mэрule chanterelle et à la morille".

Et.- umbilicus (cf REW 9045).

- 43 - [amélino] n.f. : "sorte de millet sauvage, mauvaise herbe qui pousse dans les champs cultivés, les vignes etc".

Et.- "Plante venue d'Amérique" ?

- 44 - [aministra] vb. : "administrer ; donner les derniers sacrements".

C'est surtout dans cette dernière signification que le mot est employé actuellement à Fréjus.

TdF : amenistra... v.a. Administrer... donner les derniers sacrements, v. estremoucia. Apr. "aministrar" ("fournir" ; appliquer ; administrer").

Et.- Lat. administrare, ppt "servir", d'où "aider, fournir etc".

- 45 - [amorsi] vb. : "éteindre".

Seillans : id ; Les Arcs [emorsi] ; La Gde-F, La Mole [amuti]
Forme plus courante dans le Var [amusa] .

TdF : amoussi... amoursi(rouerg), enmoursi(Var)...., Eteindre.
Autre vb : amoussa, amoursa... demoussa(Var) : même sens. Calvino : "amursi et amursir : éteindre".

Nous avons parlé du mot à propos de la phonétique (cf p 94).

- 46 - [amura] vb. : "boire en avançant les lèvres ; boire à même le récipient".

TdF : amourra, v.a. etn. : Courber le museau ou la face, atterrer...

S'amourra, tomber la face contre terre... s'amourra au flasco, boire au flacon ou à la bouteille, se laisser attraper.

Avril, 1839 : "s'amourra, v. récip. Mettre le visage, le museau. Il ne s'emploie que dans s'amourra ou flascou, à la fouen, à la bouteiho".

C'est effectivement le seul sens usuel à Fréjus.

Et.- "mourre" ("museau, face"). *Dr. Thénac, 13825 s'amou'a "mettre la bouche en u"*

- 47 - [amutejuna] adj. : "rabougri" (Les Adrets) ; entendu à propos de personnes ou d'une "bresco" ("rayon de miel").

TdF : amouchouna, enmouchouna, mouchouna... v.a. Bouchonner, fripper, froisser... S'amouchouna, se ratatiner, se pelotonner. Avril, 1839 : "enmouchouna, v.a. Chiffonner. Froisser. Bouchonner".

Ex.- peut-être en rapport avec "mouchoun" ("petit lumignon, bout d'une mèche coupé, bout de chandelle etc"), à rapprocher de l'afr. "mouchon" de même sens.

- 48 - [androuno] n.f. : "rue étroite, ruelle" (Fréjus surtout ; le mot n'est pas connu dans certains lieux voisins).

TdF : androuno, endrouno(a), androuio(niç)...

H - "landrono" en 1518 (1), etc.

Et.- grec andron, -ona (cf FEW, t 1 p 94 b ; REW 450).

- 49 - [anduléto] n.f. : "hirondelle, oiseau". Beaucoup de personnes ne connaissent pas le nom prov. de cet animal.

TdF : dindouleto, dindoureto(m)... andouleto(Var), andoureto(niç)... Le mot connaît des variations dans le Var ; cf [rânduuléto] à Seillans [dînduléto] dans l'ouest du département, mais [ânduuléto] effectivement semble l'emporter.

Et.- hirundula (cf REW 4146). Apr. : "arendola, arindola, irendola, randola".

- 50 - [anékali] vb. : "éreinter, exténuer" (surtout entendu au part. pas. adj.).

TdF : anequeli, nequeli(rh), anecali, necali, anaqueri, nequeri(m), necari, necheri, anecouri, anicouri, anacouri(a), v.a. exténuer par défaut de nourriture.

Avril, 1839 : "Var nequali, -ido ; BdR nequeli, -ido ; BA nequeri, -ido ; adj. exténué, amaigri. Qui n'a ni force, ni vigueur, qui se meurt par manque ou faute de prendre sa nourriture".

Et.- Mistral rattache le vb au bas lat. adnichilare (d'où le fr. annihiler), mais le groupe -ch- est en principe une graphie de -h- dans ce mot. Peut-être pourrait-on songer à un dérivé de l'apr. "nec" (régulièrement "niais, nigaud") (cf REW 5895, nequam ; nequus).

- 51 - [antiflo] n.f., seulement dans l'expression [batre l'antiflo] "courir la prétentaine" (qui tend d'ailleurs à disparaître).

TdF : antifo, antiflo(l.m.), s.f. prétentaine, v. orto, patantèino, pavano. batre l'antifo, rouda l'antifo (argot fcs, battre l'antiffe, cafarder, marcher), battre la campagne, courir les champs, courir le monde, être en fuite ; être misérable ; grelotter.

Et.- REW 505 antiphona, lang. mars. antiflo..; FEW I, 162 antiphona, p. mod. antiq.

Nous lisons dans l'"Armana de la Pignato" (1932), p 71 : "bate l'antiflo".

- 52 - [antigo] n.f. : "irritation des dents", uniquement dans l'expression "faire antigo" ("faire saliver abondamment comme un fruit vert" etc).

TdF : enterigo, entigo (Var), agacement des dents ou d'un tranchant quelconque, v. denterigo, denzi.

Citons de Chauvier "douna entigo" (1).

Et.- dér. de dens ; cf FEW "apr. (faire la) dentariga, faire venir l'eau à la bouche ; p. mod. denterigo, agacement des dents" ([Lw et 41 et 1.

(1) F.P. 1887 "La fiho que seco de figo".

- 53 - [antremai] n.m. : "espèce de filet de pêche, en principe à trois mailles et servant pour pêcher la bouillabaisse" (langue des pêcheurs).

TdF : entremai, entramai, entremau, tramau(m), entre-maio(rh)... s.m. tramail, filet composé de trois nappes ou de trois rangs de mailles Breviàri 1967, p 279, Les filets fixes : "a/Li tis e lis entremai" ; "l'entremaiado" : l'entremail ppt dit.

H - Mot fréquent dans les cad. de St-Tropez au XVIème siècle ; cf "una posta de entremals" ; "una posta de antremaus" ; "uno posto de entre-maus" ; "uno posto de tremauls" ; et, peut-être en fr. "entremailles" (1) Et.- Le mot procède sans doute de la même origine que le fr. "trém ail/ tramail" < lat. de basse époque tremaculum, formé de tri + macula ("maille") (cf BvW, p 639).

- 54 - [anuyé] n.m. : "antenois, mouton d'un an".

TdF : anouge. Apr. : anotge.

Cette forme [anuyé] entendue à Fréjus est un peu étrange ; on attendrait [-y-] ou [-y-] et non [-z-] ; peut-être s'agit-il d'un terme voyageur transporté par des bergers originaires des Alpes (ou, moins probablement, de la région rhodanienne).

Nous avons relevé d'ailleurs [anuyé] aux Adrets, à Mons et aux Mayons, [anuyé] et [anuyé] à La Gde-F ; [anuyé] à Seillans et à La Mole etc.

Et.-^x annoticus "d'un an" (cf FEW, t I, p 99, a b).

- 55 - [apalé] n.m. : "petit rameau de vigne portant deux ou trois bourgeons".

TdF : aparoun apanoun, paravoun, parangoun.. Branche de vigne qui porte les nouveaux jets.- Breviàri, p 201 : "L'aparoun".

Même valeur au Muy etc.

(1) cf St-Tropez, d'après InV. : CC4 ; CC5 (33) ; CC6 (1540,7) ; CC1 ; CC8 (milieu du XVIe).

- 56 - [apayũ] n.m. : "litière pour les animaux ; roseaux des marais destinés à confectionner cette litière".

TdF : apaiun, s.m., litière, jonchée.-paiun, palhùgi(a) : paille hachée, paille brisée, paille en général, litière.

Avril (1839), au mot "apayun", renvoie à "paihaho, s.f., Jonchée, Ruée, Amas de litière sèche...".

- 57 [apustumi] vb. : "se corrompre, former du pus". Entendu notamment dans l'expression [a kèlo plago s apustumisé] ("cette plaie s'infecte"). Au part. adj. [apustumi] "purulent, corrompu".

TdF : apoustemi, poustemi, apoustumi et empoustumi(a)... v.n. apostumer. Apr. : "postema" ("apostème, abcès ; pus").

Et.- Dér. de apostema, lat. médical venant du grec (cf REW 599a ; BvW, p 30).

- 57 - [arapa] vb. : "prendre racine, pousser (en parlant des plantes)". [s arapa] : "se prendre, s'attraper (en parlant de la soupe ou d'un plat)".

TdF : arrapa... prendre, saisir, accrocher... prendre racine. S'arrapa, se prendre, s'accrocher, s'attacher, se coller...

Garcin, 1823 : "arrapar : Saisir, donner la main... prendre racine".

Apr. : "arapar, arabar" ("arracher, enlever, prendre ; v. réfl. s'attraper, donner dans un piège").

Et.- Peut-être en rapport avec l'apr. "arpa" ("griffe").

- 58 - [arati] adj. : "avare".

TdF : arrati, rati, ido, adj. Capricieux, rétif, qui a des rats. L'apr. possède un adj. "ratier" ("ratier, capricieux").

Et.- Elle est en rapport avec l'évolution du sens ; peut-être avons-nous affaire à une variante de [rati] que nous avons entendu, avec la valeur de "rétif", notamment à La Gde-F ; le mot prov. viendrait du fr. "rétif" (lat. pop.^x restivus, dérivé de restare "s'arrêter", selon BvW, p 544). La filiation sémantique reste obscure : rétif, déplaisant, avare ?

- 59 - [ar butant] n.m. : "arc-boutant ; sorte de barre permettant la fermeture d'un battant par l'intérieur ; partie de la charrue qui relie "l'estançon" au "versouar".

TdF : arc-butant, arc-boutant, s.m. arc-boutant ; pied-de-biche, v. empencho.

Et.- FEW arcus, composés p. mod. arc-butant (t I, p 129, a ; et p 130, b)

- 60 - [ardj^h en sau] n.m. : "terrain au bord de l'Argens". Ce mot, employé au Muy, aux Arcs etc, ne paraît pas connu à Fréjus même.

Il désigne une terre grasse et fine qui se travaille très bien.

TdF : argensau, s.m. Alluvion de la rivière d'Argens, terrain semblable à cette alluvion.

- 61 - [arlè^hli] n.m. : "gouape, sorte de voyou" ; au Muy nuance plus spéciale "personnage qui cherche à se rendre intéressant, à se faire remarquer".

TdF : arlèri..., fat, fanfaron, faiseur d'embarras ; homme ennuyeux, extravagant, léger, folâtre...

Le sens reste d'ailleurs assez vague et a peut-être évolué à Fréjus. Avril, en 1839, notait "extravagant. Original". A. Brun écrit : "Arleri (masculin), terme d'injure ; espèce d'arleri, comme on dirait espèce de polichinelle ; peut-être anciennement synonyme d'arlésien" (1). L'étymologie effectivement fait difficulté : Mistral rattache le mot au nom de la ville d'Arles ; Avril rapproche de l'adj. "lèri" ("joyeux, folâtre"), que l'on trouve déjà en apr. avec des sens divers (Levy note entre autres "imbécile, idiot" avec point d'interrogation).

- 62 - [arnado] et [anado] n.f. : "année".

TdF : annado, anado.

Il convient de relever ici la forme avec différenciation, que nous avons surtout entendue à Fréjus et qui produit une homonymie avec l'adj. "arnado" ("mitée").

(1) Brun, F.M. p 86.

- 63 - [arnavè] n.m. : "paliure, plante". (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : arnavèu, arnavès, arnivès (Var)... s.m., Epine-de-Christ, paliure, arbrisseau... saule épineux... buisson, hallier... grincheux, grognon, avare. Breviàri, p 27 : "Arnavèu (paliure)".

La forme [arnavè] domine dans le Var, du moins à l'est.

- 64 - [arpi] n.m. : "sorte de fourche recourbée pour manier le fumier" ; cet outil est parfois appelé [tri dèu] .

Le TdF indique d'une part : "arpi, arpic et arpust(d), s.m. ; croc, gaffe, v. ganche" et d'autre part : "arpo, àrpi (m.d.), àrplo(a), apo (niç) s.f. griffe, serre ; gaffe, croc de batelier ; hoyau à trois fourchons pour biner la vigne ... ramification d'une racine, patte".

Ronjat (1) mentionne de nombreuses formes venant de erpica, par ex. "èrpi, emprunté aux parlers du Nord".

- 65 - [arpigu] n.m. : "ergot du cop". (Fréjus)++.

Le TdF présente "arpioun, arpien(m)... "que nous allons retrouver ; il signale, pour Cannes, "arpigo, s.f., Harpagon".

- 66 - [arpyèu] et [arpiu] n.m. : "griffe (chat, chien, oiseau)".

TdF : arpioun, arpien(m), arpiéu... s.m., Ongle d'oiseau ou de quadrupède, griffe, ergot, doigt. D'autre part : arpin... s.m., Grap-pin, harpon ; voleur, fripon.

La forme [arpyèu] répond phonétiquement à "arpioun", comme nous l'avons vu (2), dans les parlers méd. ; [arpiu] constitue sans doute une variante de prononciation.

Tous ces mots (64, 65, 66) remontent sans doute à une commune origine : à propos du fr. "harpon", BvW, p 311, remarque que des croisements et des superpositions ont pu se produire entre les dérivés du lat. harpe ("faucille, faucon") et des éléments germ. se rattachant par ex. à l'anc. scandinave "harpa" ("crampe, action de tordre").

Dr. Thomasson, 185997 un ar'pyu "ergot du cop" - § 167 arpiun, mot prov.

(1) GIPPM § 141, p 251.

(2) cf Phonétique.

- 67 - [arsuio] n.m. : "voyou, personne peu recommandable".

TdF : arsouio, arsoulio(lim), t. bas, Personne crapuleuse.
Et.- Argot fr. cf BvW, p 38 : arsouille provient du vb arsouiller
"mener une vie crapuleuse" (fin XVIIIe). Origine obscure, cf Ndict.
ét. p 48 (nom relevé en 1792).

Il convient de noter que ce mot d'argot fr. (qui ne figure pas
cependant dans le dict. de G. Esnault) a vite pénétré dans notre lan-
gue ; nous le trouvons par ex. chez Chauvier : "un estrassa d'avugle
à la caro d'arsouio" ("un aveugle dépenaillé au visage de voyou") (1).
Mistral donne un ex. de F. Gras.

- 68 - [arwina] vb. : "ruiner" (Les Adrets). La forme ordinaire
dans la région reste [arwina] .

TdF : arrouina, arrouina, arruina(1) ... ; Avril, 1839 : "Ar-
rouina, v.n. Ruiner. Démolir. Détruire. Tomber en ruine".

Nous avons là un de ces doublets en a-, que M. Rostaing a étudiés
lors du 4ème Congrès de Langue et Littérature du Midi de la France, à
Avignon, en septembre 1964 (2).

- 69 - [asidènté] (Les Adrets), [aksidènté] (Le Muy etc), n.m. :
"accident, mal, malheur".

Nous avons entendu le mot aux Adrets dans des formules telles
que [dur kumo lasidènté] ("dur comme fer") ; au Muy dans
[Mé lagantèsé un aksidènté] ("qu'il lui arrive malheur !").

Le TdF indique : "Acidènt, aucidènt, accidènt(1), s.m. Accident ;
convulsion apoplectique ; apoplexie.-qu'un aucidènt me vire se,
sorte d'imprécation".

Le Dr Arnoux cite "acidènt (convulsion)" (Breviàri, p 147) et
nous avons relevé, par ex. aux Mayons [aksidènt] et [asidènt] pour
désigner les convulsions des enfants.

(1) F.P. 1880 "La veiado à la chambrado", p 83.

(2) Nous n'avons pas encore en main le texte écrit des "Actes du
Congrès".

Ici, le maintien de la voyelle finale semble prouver une influence italienne ; le mot inducteur serait peut-être l'interj. familière en italien et en piémontais "accidenti" (pour exprimer surtout l'impatience). Ce mot d'ailleurs pourrait aussi expliquer le juron familier [fateyé denté] ; à noter surtout chez les jeunes, même en fr. rég. (1).

- 70 - [a asipa] vb. : "se heurter à un obstacle".

TdF : acipa, achipa(1)... v.a. Chopper, heurter...

On trouve chez F. Peise, dans la préface des "Talounados" : "aquelleis que s'assiparant" ("ceux qui se heurteront"), et ailleurs : "acipa" (2) Et.- sur lat. cippus ; cf FEW Queyras s'assipar "heurter du pied contre un obstacle" ; Aix v.r. "trébucher" (t II, p 691, b ; et 693, b).

- 71 - [aste] n.m. : "broche pour faire rôtir la viande, le gibier etc"

TdF : aste, àsti(rh)... ; apr. : "aste, s.m. {pique, lance ; broche ; viande rôtie à la broche)".

H - Nous lisons en 1520, à Fréjus : "tres astes que nya un grans et dos petis" (3).

- 72 - [a asténayo] n.f. ; "tenailles de maréchal" (difficulté pour connaître le nombre exact du mot).

TdF : tenaio, tnaio(auv), estenaio, estanaio, tanaio(rh)... ; apr. : "tenalha" ("tenaille").

Nous avons relevé [a asténayo] (senti comme un pluriel) à La Gde-Freinet, Les Mayons, Seillans, La Mole, Les Mayons, Les Adrets etc ; à Mons [leiz asténayo] .

Et.- lat. pop. tenacula, cf BvW, p 620.

(1) Le premier élément donne lieu à de nouvelles formations, plus ou moins grossières.

(2) cf F.P. 1877, Cascaveou, p 141.

(3) Var E2342, fo 321vo.

- 73 - [asuma] vb. : "assaisonner".

TdF : asseina, assema(1), asserma(m), assuma... v.a., disposer, préparer, assaisonner... ; Garcin, 1841 : "assumar, v.a., assaisonner, mettre l'assaisonnement à une salade cuite ou crue".

Nous avons noté cette même forme [asuma] à Seillans et à La Mole ; ailleurs on entend souvent [asézuna] dû au fr. ou [néléva] ou [espisa]. Nous lisons "assema, asema" dans "Lou Franc Prouvençau" (1). Et.- Mistral renvoie à èime, aime... rattaché à estima. On ne voit pas bien le rapport, de même qu'avec l'apr. "adesmar, azesmar, aesmar" ("estimer, apprécier ; viser"). L'afr. possède un vb "acesmer" ("orner, équiper"), mais dans les deux cas, la chute de s- devant consonne ferait difficulté. Le passage de -e- à -u- par labialisation en revanche n'offre pas de problème. *à Taradeau, le verbe est surtout employé dans asuma la salade*

- 74 - [assula] vb. : "pencher vers le sol ; tasser la terre autour d'un plant" (Fréjus, Le Muy etc).
(3e sg [aswalo]).

TdF : assoula, assoura(m)..., v.a. Poser, jeter à terre, mettre à bas, renverser... presser, fouler, enfoncer ; fixer dans le sol, assujettir ; asseoir une pierre, les fondements d'un édifice. Apr. : "asolar (jeter à terre, renverser ; fixer dans le sol ; consolider)". Et.- Dér. de solum (cf REW 8079).

- 75 - [atélyé] n.m. : "travail pour ferrer les bêtes difficiles" (Les Adrets).+

TdF : ataié, taié, talhè(1) : tranchée qu'on ouvre avec la bêche ; chantier, atelier.

Pour désigner le "travail du maréchal", le Dr Arnoux donne le mot "la gâbi" (litt. "cage") (2). Cet instrument tend à disparaître et, la plupart du temps, les gens ignorent son nom en dialecte.

(1) F.P. 1887, p 130, texte sous la signature de "Trick".

(2) Breviàri 1967, p 329.

Ici, il s'agit sans doute d'un sens spécial pris par le mot fr.

- 76 - [atejéta] vb. : "acheter".

TdF : achata, chata (auv), acheta (rh)...

A Fréjus et dans la région, où ce mot a presque complètement éliminé "croumpa", il s'agit sans doute d'une influence fr. assez ancienne ; on trouve encore "comprar" dans les textes du XVIème siècle. Hyères et l'ouest du Var en général restent plus fidèles à ce type ancien.

Et.- * accaptare (FEW, t I, p 12 a). Cet ouvrage remarque d'ailleurs que accaptare était la forme de base pour la France du Nord, le Piémont, la Ligurie, l'Italie inférieure. D'autre part, aujourd'hui en France, acheter fait de grands progrès au détriment de comparare.

- 77 - [au] interj. : "maintenant" (au jeu de cache-cache, cri pour indiquer que tout le monde est caché et que celui qui doit chercher peut commencer. (Les Adrets).

TdF : ahouro... ahuro, huro, avuro (a., niç.)... ouiro (Var)... eiro (niç), adv., à cette heure, à présent, actuellement, v. aro plus usité.

Pour Nice, Compan, Glossaire, p 14 : "Ahùra (maintenant)".

Ce mot [au] n'est pas mentionné par M. Ch. Galtier, dans son "Trésor des jeux provençaux". Nous ne l'avons pas entendu ailleurs.

Nous ne savons si un rapprochement serait possible avec le cri [a^wu] poussé, à Fréjus, par les enfants qui demandent au parrain et à la marraine d'envoyer de l'argent à la sortie d'un baptême.

- 78 - [avalwa] n.f. : "avaloire, pièce du harnais qui serre les cuisses arrière du cheval".

Breviari : "L'avaladouiro (avaloire)" (p 222). TdF : avaladouiro, sf, avaloire, gosier en style badin. Avril, 1839 : "avaloiro, sf, Grand gosier, avaloire. Il est populaire".

Et.- Le fr. "avaloire", apparaissant dès le XIIIe s., se rattache au vb "avalier" (au sens de "faire descendre") (cf BvW, p 654). L'apr.

"avalalar" connaît la même valeur.

Nous pouvons noter, à propos de ce mot, que beaucoup de termes de langages techniques (harnais, parties de la charrue, outils divers) sont à l'heure actuelle calqués sur le français.

- 79 - [avân kôr] n.m. : "avant-corps, partie de la charrue qui porte le soc et tient à l'âge.

TdF : avans-cors, s.m. Avant-corps v. aleto. Aleto : petite aile, aileron, nageoire de poisson... ; pas de mention d'une partie de la charrue.

- 80 - [avé] n.m. : "troupeau (surtout de moutons)".

TdF : avé... aver(niç), s.m., Avoir, richesse ; les brebis et les moutons, pris collectivement... ; apr. : "aver, sm, avoir, richesse, argent ; troupeau, bestiaux".

Ce sens de "troupeau" est fréquent dans tout le Var et on entend même des expressions comme "un rai d'avé", pour désigner "un troupeau de moutons".

H - Le mot revient fréquemment dans les textes anciens ; nous avons relevé par ex. à Fayence au XVIe "aver menu" (1).

Pour l'infinitif du vb, comme nous l'avons remarqué dans la morphologie (2), [agé] est plus employé que [avé], du moins à Fréjus.

- 81 - [avi] n.m. : "sarment de vigne" (cf [gavèu]).

TdF : vise, visi, avisi(m), vit, avit (a., niç) : sarment. Apr. : "vit, vitz ("vigne, cep de vigne")".

Breviàri, p 201 : "L'avit ou lou vise (sarment)".

Et.- Lat. vitis "vigne".

(1) Fayence, BB1 (1564-70), 2, InV.

(2) cf supra.

- 82 - [azé] n.m. : "grain de raisin".

TdF : age, àgi(m), aige, aise(a), ase (Var). Avril, 1839 : "agi, sm ; grain de raisin".

Nous avons entendu [adyé] à La Gde-F, Les Mayons etc, mais [azé] à Seillans etc.

Et.-acinus "baie, grain" (cf FEW^{1, 92} ; pr. aze, adži ALF 661).

On attendrait dans nos parlers une forme en [-dy-] ; traitement comparable à celui de [anuzé] déjà vu et de [vézé] ("osier").

- B -

- 83 - [ba] n.m. : "baiser (mot enfantin)".

TdF : ba. Brun (1), à propos de "faire un ba", cite Achard : "Les nourrices le disent aux enfants".

Et.- Le mot peut se rattacher soit à "baia" ("baiser") (cf REW 976), soit à bab ("lèvre"), cf pr. mod. bèbo ; le FEW cite beaucoup de mots d'enfants comme pr. bab (et)o "baiser" (t I, p 192 a).

- 84 - [baba^lo] n.m. : "charançon, insecte qui ronge les légumes secs".

TdF : babarot, s.m., bruche, insecte, v. babot, courcoussoun ; charançon de la vigne.

Expres. : "avé lou babarot" : "être enceinte, surtout en parlant d'une personne non mariée" (cf à Grasse "avé lou coucoussoun").

Et.- Le REW 999 et le FEW rattachent ce nom à "bau" (mot du langage enfantin qui exprime la peur ; ou des choses laides) (t I, p 299 ab).
du Roumieu § 113 a baba'nota "cofard".

- 85 - [babau] n.m. uniquement employé dans l'expression "faire babau" ("jeter un coup d'oeil en tapinois").

(1) Brun, F.M. p 87.

TdF : babau, s.m., être imaginaire dont on fait peur aux petits enfants.- faire babau : apparaître subitement à un enfant pour lui faire peur ; épier...

Et.- Même base que pour le mot précédent ; cf FEW pr. mod. babau "être imaginaire... bête noire, laideron...". Sens secondaires : BA faire tabo(ch) ou "épier, regarder à la dérobée" ; note 2 : on se représente souvent l'épouvantail comme regardant au dehors derrière une cachette. L'apr. possédait un adj. "babau" ("sot, niais, nigaud"), relié par Raynouard (t 2, p 164) au lat. babulus.

- 86 - [babèko] n.f. : "poisson, sorte de gobie ; peut-être une variété de blennie".+.

cf TdF : baveco, s.f. Nom qui désigne à Nice divers poissons du genre blennie et du genre cline, v. bavarello, badouo etc.

A Fréjus, il s'agirait d'une variété de [gobi] gluant, appelé [la dyigo] à Saint-Tropez.

Et.- FEW x baba "bave". Sens secondaires "écume" et aussi poisson visqueux (blennius ocellaris), fr. mod. baveuse, pr. mod. bavouso, bavèque (niç. baveca) (t I, p 194). *Ar. Thomass, p 100 & 115 a la vella, le blennie nom de genre.*

- 87 - [babi] n.m. : "crapaud ; sobriquet donné aux Italiens" (ce 2ème sens étant le plus fréquent dans la région).

TdF : bâbi (lat. babulus, fou...), s.m. crapaud, v. bot, grapaud. Avril, 1839 : "Babi s.m. Dadais, niais, badaud.- Var. Babi, v. grapaou. Apr. : "babi" ("crapaud").

Et.- Le REW 852 rattache prov. "babi" ("crapaud") à bab, onomatopée pour "baver, babiller" ; les adj. lat. babulus et baburrus auraient la même origine. On peut penser que le prov. mod. "bâbi" a uni en lui les valeurs de l'apr. "babi" ("crapaud") et de l'adj. "babau" ("sot, nigaud"). C'est sans doute la deuxième qui explique le sobriquet.

- 88 - [badagu] n.m. : "homme maladroit, un peu simple" (Fréjus, Le Muy etc). Un peu synonyme de [kayû] .++

Pas dans le TdF qui donne un "Badago" v. "bagado, badago (carc), sf, Noeud coulant, noeud de ruban, ganse ou boucle d'un noeud".

Et.- Sans doute en rapport avec les dérivés de batare (cf FEW, t I, p 282 sq), par ex. "baduca, badouca (Var) : badauder, regarder ébahi, croquer le marmot".

Pour Nice, M. Compan cite : "Un bàbi o un barbijouan o un babalù-cou (un nigaud)" ; "badau, badà, badaluc (musard, nigaud)" (1).

La finale en [u] atone, peut-être influencée par le piémontais, reste caractéristique de nos parlers.

- 89 - [badok] n.m. : "doigt de canne pour les moissonneurs" (Les Adrets). Il s'agit de canons faits en canne de Provence que les moissonneurs passaient aux doigts de leur main gauche pour ne pas se blesser avec la faucille. Syn. à Fréjus et ailleurs [dédau] ou [dé dé kano].

TdF : badò, badoc (l.g.), badou (lim), oco ; adj. et s. Niais, benêt, insipide, en Gascogne... moissonneur dans le Var... Rapprochons de "badoco, bedoco(rh), sf, Gousse des légumes ; arc en bois pour placer le tranchant de la faucille ou de la faux".

Ce mot [badoko] est connu dans l'est du Var ; nous aurions ici un correspondant masculin. *à Taradeau, badoko : poche en cuir pour mettre les kano à la pelle.*

- 90 - [badjika], [bayika] et aussi [bardjaka] vb. : "bavarder".

TdF : barjaca, barjaquea(a), vn et a. : bavarder, jacasser.

Nous lisons "bachica" dans un texte du "Franc Prouvençau" (2).

Et.- FEW^x brekan(germ) "briser" ; II, apr. bargar (depuis le 14^e s) ; prov. mod. barja "bavarder, parler". Note 6 : "Ce transfert a sa raison dans le bruit cliquetant du broyeur de chanvre et dans l'incessant va et vient de la partie mobile elle-même". Plus loin l'ouvrage parle d'une rencontre avec la famille de jacasser, d'où pr. mod. barjaca. (t I, p 520 b ; cf p 512 a).

(1) Compan, Glossaire, p 161.

(2) F.P. Jan-André, "Lei dijou sant" (F.P. 1887).

- 91 - [*baganaudo*] n.f. : "bêtise, bévue" (Fréjus).

TdF : baganaudo, biganaudo(m), baquenaudo (Var), sf, fruit du baguenaudier... conte en l'air, tromperie...

Et.- FEW baca "baie" ; dér. fr. mod. baguenaude "fruit du colutea arborescens" ; pr. mod. baganaudo. Le BvW, p 52, formule des doutes sur l'origine de la fin du mot ; même hésitation chez Dauzat (dict. ét.). (FEW, I 196a).

- 92 - [*bago d'or*] n.f. : "sorte de ver de terre" (ver à anneaux, de petite dimension).

La base est sans doute "bago" ("bague, anneau").

Et.- La même sans doute que pour le fr. "bague", moy. néerl. "bagge" ("l'anneau") (cf BvW, p 52 ; N. dict. ét. p 66). Mot probablement différent de l'apr. "baga" ("bagage ; bourse").

- 93 - [*baisso*] n.f. : "endroit plus bas dans une colline ; sorte de col" (Le Muy).

TdF : baisso, baicho(a), sf, Lieu bas, dépression, bas-fond ; plaine... Garcin, 1841 : "baisso, sf, baisse, plaine, terre au bas d'une colline". Il est d'ailleurs difficile d'arriver au sens précis. Le Dr Arnoux écrit : "Le relief du sol comporte des baisso (parties basses) et des auturo (parties élevées)" (1).

- 94 - [*balo*] n.f. : "balle (à jouer) ; ballot, paquet" (Fréjus, Les Adrets).

TdF : balo, sf, Balle, gros ballot de marchandises enveloppé de toile...

Pour le premier sens, mentionnons des jeux traditionnels, comme "la balo cavaliero" (appelée "Chivaloun-Chivalet" par Ch. Galtier) (2) ;

(1) Breviàri, p 22.

(2) "Trésor des jeux provençaux", p 119, n° 117. Autres jeux pratiqués autrefois à Fréjus : "la balle chasseur" ; "la balle au camp" (correspondant peut-être à ce que Galtier appelle "Li camp", n° 265, p 201).

pour le second "la balo de rusco" ("paquet de plaques de liège porté aux bouchonneries).

Et.- 2 mots en réalité : balo ("paquet"), du germ balla (cf BvW, p 54) ; "balle à jouer", empr. avec adaptation d'après le précédent de l'it. palla (ibid).

- 95 - [balanto] n.f. : "haie, fabriquée en principe" (Fréjus etc).

TdF : baragno, SF, échelier, haie, clôture.

Le mot s'oppose souvent à [lawo] "haie vive".

Et.- REW 963 ^x barra, "barre" ; dér. pr. baranha.

Notons la prononciation [l̥] de r. *Ar. Monaco, 163 517 una la'raña "turon épineux"*

- 96 - [banatu^k] n.m. : "nom de plusieurs insectes, munis d'antennes ou de cornes, ou non" (Les Adrets surtout).

TdF : banaru, banarut(1), adj. et s. Armé de longues cornes...

tavan banaru, insecte à longues antennes.

Le mot désigne généralement le capricorne, grand capricorne (Cerambyx cerdo) en particulier. Il peut s'appliquer aussi au carabe des bois (Carabus nemoralis), au distique borde (Dysticus marginalis), au prion tanneur (Prionus coriarius), au lucane Cerf-Volant (Lucanus cervus) etc. Le spondyle (Spondylis huprestoides) est senti comme [piti^{en} banatu^k].

- 97 - [barbaru] n.m. : "Barbaroux, cépage".

Variété de raisin, connue entre autres au Muy : raisin à jus blanc ressemblant à l'aramoun.

TdF : Rasin barbarous, variété de raisin rougeâtre, marbré de blanc, à grappes grosses, à grains mous, ronds et très doux. On attribue son introduction au corsaire Barbe-Rousse.. Barbarous rous, Barbarous negre, variétés du précédent.

Le "Barbaroux" est cité parmi les cépages recommandés pour le Var (1).

(1) cf Jacquelin et Poulain, op. cit. p 163. Cadastre viticole : "Barbaroux" (n° de code 2035).

- 98 - [barbèu] n.m. : "barbillon, poisson de rivière" (Le Muy, Fréjus, etc).

TdF : barbèu, sm, Barbeau, poisson, v. turgan...

Le nom s'applique surtout au Muy au barbillon, poisson présentant quatre petites touffes de moustache autour de la gueule ; il est appelé aussi [lu dorgân] .

Apr. "barbel" ("barbeau").

Et.- lat. pop. ^x barbellus, sur un lat. de basse époq. barbulus (BvW, p 58). FEW, 1890 *barbus* "barbe"; Bordeaux *barbeau* "mullet surmuletus".

- 99 - [barda] n.m. : "sorte de petite terrasse, de balcon" ; le mot signifie aussi "escalier extérieur" (par ex. à Montauroux, *Tardieu* 11).

TdF : bardat, s.m., lieu pavé de dalles, cour, vestibule, terrasse v. pavat, verdesco ; trottoir d'une rue, v. trepadou ; parapet, garde-fou, grille d'un balcon (Honnorat).

Nous lisons un ex. du mot "barda", sous la plume de "Rigolo", mais nous ignorons le sens exact dans le texte (1).

Et.- FEW ^x barrum "terre glaise" ; dér. pr. mod. barda "paver avec des dalles" ; l'apr. connaissait "bart" ("boue, limon... dalle à paver"). (t I, p 265).

- 100 - [bardau] n.m. : "variété de figue qui s'ouvre toujours en parvenant à maturité" (Les Adrets).++.

Ce nom représente peut-être une variante de [vardau] ("variété de figue" au Muy et dans d'autres lieux), que nous retrouverons ; mais un rapport pourrait exister aussi avec "abadarna, badarna, baderna, eibarna" ("crevasser, ouvrir complètement").

- 101 - [bardo] n.f. : "sorte de bât" (Bagnols etc).

TdF : bardo... blato (Var), sf, bâtine, espèce de bât à courbets éloignés, v. bardello, bastiero... Apr. "barda" ("bâtine").

(1) F.P. 1887, p 93.

A La Garde-Freinet, distinction nette entre [la ba] ("bât à armature en bois", pour transporter des chargements lourds) et [la bardo] (pour le transport d'objets plus légers).

Et.- REW 955, arabe barda'a ; prov. "barda" ("grosse selle").

- 102 - [bardjallo] n.f. : "personne bavarde" (qui peut tomber dans la médisance).

TdF : barjaco... barjasso (Var), sf, personne bavarde ; babillard, de. Nous avons entendu surtout [bardjallo] dans le Var. Cf [badylla] plus haut (n° 90).

- 103 - [baréga] vb. : "remuer, agiter, faire du bruit" (Fréjus, Les Adrets etc).

Par ex. dans : "Que barregoun damount ?" ("Quel bruit font-ils là-haut ?") "barrega de campano" ("agiter des cloches").

TdF : barrega, v. barreja. Barreja, barria(m) : tourner la barre d'un pressoir, d'un gouvernail ; gouverner... remuer avec une barre, agiter violemment, mêler...

Garcin, 1841 : "barregar ou barregar, va, agiter les cloches ; ouvrir, fermer et faire frapper les portes et fenêtres etc".

Et.- FEW^x barra "traverse, barre" (source encore inconnue) ; dér. prov. barreja "mêler, confondre, susciter des embarras... battre, saccager, renverser" (t I, p 255 ; et p 257 b).

- 104 - [bari] n.m. : "rempart ; sorte de brouillard s'élevant surtout sur la mer, le matin".

TdF : bàrri, sm, rempart, muraille ; grand nuage qui paraît et s'étend à l'horizon.

H.- "lo barri" (1) ; "aulcung barris ni portals", "aubarry (2) ; à Bagnols "bary" (3) etc.

(1) Cad 1518, 69 etc ; cad 1532, 2vo etc.

(2) BB4 (L560-77), 97vo InV. CC61 (1579-80), plusieurs ex.

(3) Bagnols, BB1, 1591, InV, 2vo.

Ce sens de "brouillard sur la mer" est connu de nombreux lieux du Var ; Hyères emploie aussi, dans cette valeur [bardân] .
Et.- FEW barra ; dér. apr. barri "rempart d'une ville" (t I, p 256).

- 105 - [barké] n.m. : "petite barque" (servant parfois aux pêcheurs pour apporter le poisson) (surtout langue des pêcheurs de Saint-Raph). A Hyères, le mot désigne une petite barque de 18 pans environ de longueur.

TdF : barquet, sm, nacelle, bachot, canot ; baquet, oiseau de maçon. Cf aussi Avril. Breviari, p 218 : "lou barquet(canot)".

- 106 - [barko] n.f. : "barque, petit bateau".

Nous devons noter surtout les expressions [têsto barko] ("tête brûlée"), par ex. : "es un pau têsto barco" ; et aussi [bark a través] ("en désordre"), par ex. : "es tout barco-à-travers" ("c'est tout en désordre").

TdF : barco, sf, barque, navire ; soulier trop large ; libertin, joueur. Viêio barco, vieille catin. Barco routo, tête folle, écervelée. Leissa barco à través, planter là pour reverdir, abandonner.

Avril, 1839 : "Barquo, sf, barque - Au fig. personne sur la promesse de qui on ne peut se fier".

Et.- On peut se demander si, dans les deux expressions spéciales citées il s'agit bien du nom "barco" ("barque") ; une influence de mots tels que l'apr. "bercar" ("ébrécher") ou apr. "bregar" ("broyer, froisser") reste possible.

- 107 - [si barlika] vb. : "se lécher" (Fréjus, Le Muy, où il est considéré comme vieux, etc).+.

TdF : esperleca... esperlica, esparlica(m) ; lécher avec amour, choyer quelqu'un.- s'esperleca, s'esperlica, s'esperlinga(rh), s'esparlica(m) ; se purlécher, se lécher les doigts ou les lèvres ; faire toilette, se parer... Apr. "lecar, licar" ("lécher").

Et. probablement du franc. ^x lekkôn (cf BvW, p 359) ; le fr. "se purlécher" est attesté seulement en 1767, chez Diderot. Ajoutons que nous avons noté s'esperlika à Fox - Arc. Monaco, ph 55 se sperle'ka "se purlécher".
de 1^{er} élément du mot, bar-, pourrait provenir du préf- bis- (avec altér. de s devant l)

- 108 - [barloko] n.f. : "breloque ; surtout au fig. personne patraque, maladive".

TdF : barloco, berloco(l.d.)... sf, breloque, bijou de peu de valeur... batterie de tambour...- battre la barloco, battre la breloque, déraisonner... (cf Avril).

Le sens fig. du nom provient sans doute de l'expression que nous venons de mentionner ; cette dernière est prise à la langue militaire (1). Et.- Breloque, orig. onomatop. selon le N. dict. ét. p 109. Mot refait sur le vb. embrellicoquer, v. emberlificoter (BvW, p 87). REW 5110 lokke (moy. ht alld), fr. mod. loque ; composés berloque etc. Fouché remarque : "A côté de breloque, avec (br-) originaire (cf aussi brelisque XVIe, breluque XVIIe), existe aussi depuis le XVIIe la forme berloque dans l'expression "battre la berloque (ou breloque)" (2).

- 109 - [barnissa] vb. : "barbouiller, enduire".

TdF : envernissa, vernissa... embarnissa, barnissa(m) ; vernisser, vernir, empoisser, v. envisca.

Nous lisons dans "Margarido" de M. Trussy "barnissavo", traduit par "il emplâtrait" (3).

Et.- Mot se rattachant au lat. méd. veronice "sorte de résine odoriférante" (cf BvW, p 660, REW 9236) ; l'apr. avait "vernisar" ("vernir, vernisser").

- 110 - [barnissoto] n.f. : "variété de figue" (Fréjus, Agay etc).

A Fréjus : figue ayant la forme d'un oignon rond, avec une peau assez dure qui se fend. Cette variété, appelée [berdygassoto] à Hyères et dans les environs, paraît assez rare dans l'est du Var ; ou du moins le nom est souvent inconnu.

TdF : bourjassoto, barjansoto (Var), barnissoto, sf, variété de figue noire, rouge à l'intérieur, dont il y a deux sortes, la grosse et la petite.

(1) cf M. Rat, "Dict. des locutions françaises", p 67.

(2) Fouché, Ph. hist. p 707.

(3) "Margarido", ch. III, p 182.

Avril, 1839 : "barnissoto, adj. f. Bourjassote, sorte de figue tardive" ; Garcin, 1841 : "barnissoto, sf, bourgessote ou bourjassote, sorte de figue de couleur violette". R. Ginèsto, poète de Fréjus dont nous avons parlé (1), cite "la Bargensoto de Prouvènço".

Et.- Mistral rattache le mot à l'adj. "bourchas, asso" ("âpre, austère, styptique, en parlant des fruits") ; le REW 1382 le relie au gaulois bulga ("sac de cuir, sac"), par l'intermédiaire de l'esp. "borjaca" (opinion émise par Caix). Le FEW, à l'article Burjazot "village près de Valence" (t I, p 637), écrit : "De là sans doute pr. mod. bourjas-soto "espèce de figue", d'où fr. mod. bourjassote (depuis Cotgrave, 1611), Var barjansoto".

A Fréjus, le mot a sans doute subi l'influence de "barnissa".
Dr. Humac, 1951 a barnissa, abe a barnissa.

L.Marret ("Les fleurs de la Côte d'Azur", p 351) écrit : "On classe les variétés de Figuiers qui sont très nombreuses, d'après la coloration de leurs fruits, c'est-à-dire en 3 groupes :

Les figues blanches ou verdâtres, parmi lesquelles on rencontre la "Barnissote blanche", originaire de Syrie, introduite en Europe par les Génois à l'époque des Croisades, et qui est bien l'une des meilleures variétés à manger fraîche. Il n'est pas rare de trouver dans les environs de Nice de ces arbres atteignant 10 à 12 mètres de hauteur".

Le dict. de Calvino donne : "Bernissou, n.m. barnissote, qualité de figue". - "Bernisolié, n.m., figuier qui produit les bernisou". - "Bernissenca, nom d'une espèce de figues tardives".

Le problème est de savoir quelle est vraiment la forme primitive.

- 111 - [barrugo] n.f. : "verrue".

TdF : berrugo, barrugo(m) ; Avril, 1839 : "barrugo, sf. Verrue, Poireau".

Et.- Lat. verruca (cf REW 9241).

- 112 - [barrugo] adj. et n. : "espiègle, brouillon ; gâcheur ; homme qui bâcle son travail" (Fréjus, Les Adrets, Agay etc). A Montauroux, nous avons noté l'équivalence [uno barrugo] = [un bwigailé] ("personne qui travaille mal").

TdF : barrouio, baroulho(l.g.), s. et adj. ; brouillon dans les Alpes v. bourbouiou ; folâtre, éventé, étourdi, fanfaron. Garcin, 1823 : "Barrouillo. Homme plaisant qui ne s'amuse que d'étourderies et dont on ne peut compter sur les promesses" (sic). Avril, 1839 : "Barrouyo s. Brouillon. Celui et celle qui a accoutumé de brouiller. Qui fait les choses avec confusion, qui n'a ni règle ni ordre dans ce qu'il fait".

Et.- Difficulté. Le mot semble avoir subi, tout au moins pour le sens, l'influence du fr. "brouiller" (d'origine obscure, mais se rattachant

 (1) R. Ginèsto, "Lmo Trevado", p 204.

peut-être à bro(u) avec la valeur de "boue, écume", cf BvW p 91).

L'apr. présentait "baralh, baralha" ("dispute, lutte, combat"). Peut-on parler d'un croisement obscur, avec de plus action de mots tels que "barrula, barroula" ("aller de tous côtés, traîner etc") ?

- 113 - [baryi_n] n.m. : "baril, petit tonneau". (On entend parfois un diminutif [baritei_n]).

TdF : barriéu, barril(1)... sm ; baril. Apr. "barril".

Et.- Lat. pop. ^x barriculum, d'orig. obscure (4) ; selon BvW, p 59, les rapprochements qu'on propose, soit avec barre, soit avec le franc.

^x bera, d'où le fr. "bière", ne conviennent pas au sens.

- 113 bis - [baryi_n] n.m. : "trousse de foin, destiné à être portée sur le bât" (Les Adrets).

Le correspondant phonétique normal à Fréjus [barye_n] est rare ; nous avons entendu cette forme à Seillans, La Garde-Freinet etc.

TdF : barrioun, barrioun(rh), barrien(m), sm ; trousse de foin ou de paille, enveloppée dans un réseau de cordes maintenu par deux barres ; le réseau lui-même.

Garcin, 1823 : "barrioun v. berri". "Berri. Filet de cordes dans lequel on transporte le fourrage, la paille, les gerbes etc". (cf aussi Avril). Le TdF indique d'ailleurs ce mot : "bèrri, beàrri(a), sm ; Crochet en bois... filet de corde...".

Et.- Nous avons séparé ce mot du précédent mais le problème de l'étymologie reste entier. Le rapport entre [baryi_n] ("trousse de foin") et "bèrri" semble probant ; ce dernier semble en rapport avec le germ. "bera" (cf REW 1038 ; FEW t I, p 330 et 331 a), d'où l'apr. "bera" ("brancard") ; rattacher [baryi_n] ("baril") à la même origine est peut-être hasardeux.(1).

(1) [baryi_n], [barye_n] "trousse de foin" se rattache au radical prélatin berro- "flocon de laine, touffe de cheveux", bien attesté dans les dialectes de l'Italie du Nord et certains parlers prov. (cf FEW XXI, 294b sous "cheveux" et DEI "Berro 4").

Rapprochons du nissart "lou bèrri" (les cheveux) et du monégasq ue "a berriera" ("résille, filet des dames"), "u berryun" ("filet pour porter la pa le") ; (tous ces renseignements sont dus à M. Arveiller).

- 114 - [basin] n.m. : "bassin, lavoir" ; [basino] n.f. : "bassine, sorte de cuvette, ustensile de cuisine".

TdF : bacin. Bacino. Apr. "bacin ; bacina".

H.- "Coas bassinas de leton per lavar las mans" (1).

Et.- Lat. pop. ^x baccinum, de la famille de bac (cf BvW, p 61).

- 115 - [basou] n.m. : "loup, poisson de mer".

TdF : loubassau, sm ; espèce de poisson de mer, v. loubas. Loubas : loup de mer, poisson. Loubassoun : petit loup, perche ponctuée. Breviàri, p 50 : "lou loup, lou loubassoun". Compan, Glossaire, p 55 : "Lou loup o lou loubas ou lou lùhou (le loup), lou loubassoun" ; il indique plus haut : "La perca o lou loubas o l'enfounsou ("la perche)". Il s'agit peut-être en fait du "Bar commun" (Labrax lupus), dont les équivalents prov. seraient "Loup, Loupassou, Loubas" (2).

Et.- REW 5173 lupus. Dér. fr. du sud lubas "loup de mer".

Ann. Roum. p 100 § 115 le lubas "loup" c-à-d "bar commun".

- 116 - [bast] n.m. : "bât" ; dimin. [baste] : "selle d'un harnais".

TdF : bast, bas(rh), bat (lim.d.). Bastet, sm ; petit bât ; coussinet d'attelage ; sellette qui sert à soutenir sur le dos du cheval les limons d'une voiture.

Notons le maintien des consonnes finales dans le premier nom, à Fréjus et au Muy tout au moins. Nous avons relevé [bas^t] à La Mole.

[baste] est connu aussi ailleurs (Seillans par ex.).

Et.- Lat. pop. ^x bastum, cf BvW, p 61.

- 117 - [bastédjailé] n.m. : "celui qui conduit un mulet (bâté)".

TdF : bastejaire, sm ; celui qui porte le bât ; qui transporte sur le bât.

Donc sens un peu différent, à noter.

(1) Var E2342 (1520), 321.

(2) cf Raveret-Wattel, Poissons de mer, p 23.

- 118 - [bastyé^{ho}] n.f. : "petit bât, plus léger que [lu bast] , et comportant seulement deux cercles de bois" (Les Adrets etc).

TdF : bastiero, sf ; Bardelle allongée, à un seul arçon qui est devant, v. bardello...

Toujours même étymologie.

- 119 - [batiboi], [batibœi] n.m. : "brouillon, gâcheur ; je m'en fichiste ; homme qui n'est pas bon à grand chose" (Fréjus, Agay, Montauroux etc).++.

La prononciation reste hésitante ; nous avons relevé encore [batibéli], [batibœli] à Fréjus, [batibœi] à Agay.

Nous n'avons pas trouvé ce terme dans les dict. provençaux ; il est senti comme d'origine italienne plus ou moins récente ; il se rattache très certainement au piém. "batibuei" ("bagarre, tapage") que nous a signalé M. C. Grassi (1).

- 120 - [ba^{zi}] n.m. : "falaise, trou abrupt" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : baus, bau(m), bausse(niç), sf et m ; rocher escarpé dont le sommet est plat, falaise... Apr. "baus" ("précipice").

Et.- lat. balteus (cf, REW 919 ; FEW, t I, p 226 a).

- 121 - [baudo] n.f. : "sorte de pierre utilisée par les pêcheurs".

TdF : baudo, bando, boudo(m), sf ; pierre qui sert à fixer l'extrémité d'un filet au fond de la mer, v. peirau. Avril, 1839 : "baoudo, sm. Terme de pêcheur. Pierre".

Breviàri : "la baudo (pierre câblière)" (p 196).

Sens précis pour les pêcheurs de la région : pierre attachée à une corde que l'on immerge pendant que l'on pêche dans un petit bateau, qui empêche ce dernier de trop dériver et ne risque pas, comme une ancre, de s'accrocher dans les rochers.

Chr. Monaco, 1965 a 'bauda "grosse pierre retenue par un câble" jouant le rôle d'ancre.

(1) Lettre du 4 mars 1965.

- 122 - [baya] vb. : "baiser, donner un baiser" (mot ancien qui tend à être remplacé par [beiza]).

TdF : beisa, baisa(l), baia(m). Apr. "baizar" ("baiser, embrasser, coucher avec").

Actuellement surtout dans des formules toutes faites ; par ex. : "A Roco-bruno, en toutei lei cantoun, n'en baioun uno" ("A Roquebrune, dans tous les coins, on en embrasse une") ; "baio tu, baio iéu", se dit à propos de gens qui s'embrassent avec de grandes démonstrations.

- 123 - [bayo] n.f. : "eau, mer" (Agay, Saint-Raphaël).

Employé surtout dans le vocabulaire des joutes sur mer ("lei targo") : "manda à la baio", "toumba à la baio".

Et.- cf fr. "baille", de l'it. baglio, lat. ^x bajula "porteur d'eau"

(cf N. dict. ét. p 67). Ce mot appartient au vocab. de la marine.

FEW I, 215a bajula "baine d'enfant" - 2 moy. p. p. mod. taille "grand taquet".

- 124 - [bazaréto] n.f. : "femme bavarde" (mot senti comme récent).

TdF : basarut, basaruet, uto, ueto ; s. ; tripoteur, tracassier, brouillon, bavard, à Marseille.

Avril, 1839 : "BA ; Basaruetto, sf. Tracassière. Celle qui tracasse, qui est sujette à brouiller les gens les uns avec les autres..." ;

Garcin, 1841 : "bazarueto, sf, femme qui veut se mêler de toutes les affaires, celle qui fait de faux rapports".

Brun, F.P. p 88 : "Bazarette, femme bavarde, commère ; en vieux mars. bazaruto".

Et.- ~~sur bazar.~~ sur bazar. (FEW I, 302b et XIX, 33 b).

- 125 - [béau], [biau] n.m. : "canal servant en général à l'arrosage".
Mot connu presque partout dans la région ; on entend parfois [byau].

TdF : besau... beau, biau(m). Avril, 1839 : "biau".

H. - Mot fréquent dans les documents anciens ; cf "la Resclauvo et beal" ; "lou beal dals moulins" ; "aubeal que va dargens alestan" (1).

(1) BB2 (1541), 5vo. BB4 (1560-77), 130, InV. CC62 (1581-82).

Au Puget : "lo beal" (1). A La Garde-Freinet : "lous beauls" ; "as beaus" (2).

Et.- gaulois^x bedu "canal, fossé" (FEW t I, p 312 a) ; dér. apr. bezal, beal.

- 126 - [bédwino] n.f. ; [bédulé] n.m. : "variété d'alouette" (premier mot entendu au Muy ; second à Roquebrune). Même animal sans doute que [bédwido] à Belgentiers. Il s'agit d'un oiseau de petite taille, plus réduit que "la couquihado".

Nous avons noté encore [du bédulé] ("petite alouette") à Tourves, Aups, Varages ; ce mot, à Fox-Amphoux, est synonyme de [teipendri] et ne désigne donc pas, semble-t-il, une alouette.

TdF : bedouïdo, bedouvino : mauviette, alouette des prés ; alouette lulu dans le Var, v. amagoun, coutelou, triéu.

La forme du Muy comporterait chute de -v- entre voyelles et monophthongaison.

- 127 - [békü] n.m. : "sorte de pioche à deux ou trois dents" (correspondant au [bétéfar], connu dans d'autres lieux).

TdF : becut, becut, am ; binette, houe fourchue, v. becat, bigot. Apr. : "becut" (adj. "qui a un bec ; babillard ; sm. binette, houe fourchue").

Et.- beccus (FEW), apr. becut, pr. becu (t I, p 304 b).

- 128 - [béküélo] n.f. : "variété de figue".+.

A Fréjus, figue grise tirant sur le blanc.

Et.- FEW beccus ; pr. mod. becuello "variété de figue".

Nous ne savons s'il faut rapprocher de [béküélo] ("figue petite") noté à Saint-Paul, et de [béküélo] ("figue noire, toute petite, à peau très fine et à pédoncule tordu") noté à Montauroux.

(1) Le Puget, CC3 (1538), 5vo.

(2) La Gde-F. BB2 (1563-74) ; CC51 (1578-79), InV.

Parenté possible aussi, pour le nom, avec [boukwil^o] ("figue douce et un peu blanche") à Saint-Paul ; cf TdF : "boucueiro, baucuiro, sf, variété de figue de couleur rose, connue dans le Var" ; ce mot "boou-cuiro" figure dans une pièce d'E. Garcin (1) ; le FEW le mentionne dans son supplément (2).

- 129 - [bèl^o estèlo] n.f. : "étoile polaire" ? (Les Adrets).

Nous ne sommes pas certain du mot. TdF : l'estello de l'aube, l'estello d'ou matin, l'estello d'ou pastre, la bello estello, l'étoile du matin, l'étoile du berger, la belle étoile, Vénus.

- 130 - [bélouno] n.f. : "variété de figue" (Fréjus, Agay, Montauroux, Les Arcs, Hyères etc). Le nom est un des plus répandus dans tout le département.

A Fréjus, en principe, figue noire, à peau dure, propre à être séchée (id. Agay, Montauroux) ; à Mons, grosse figue à peau verte, donnée par le figuier appelé [lu béloun] .

TdF : belouno, sf, variété de figue, grosse, violette sur un fond verdâtre, presque ronde, aplatie à la partie supérieure, et tardive, connue à Nice. Mistral cite un ex. de M. Trussy, et, pour "belouniero" (figuier qui porte les belouno), un ex. de Chauvier. Cf aussi Breviari 1967, p 60. (t I, p 319 ; 320 a) FEW. - *Arv. Moncau, p 79 879 a de l'ana.*

Et. - FEW bellus "joli" ; dér. pr. mod. belouno "figue grosse et violette".
Le suffixe (à l'augmentative) amène à penser à une influence ligurienne.

L. Marret ("Les fleurs de la Côte d'Azur", p 351), après avoir présenté sa division des figuiers en 3 catégories, continue en ces termes : "Les figues noires ou brunes qui sont plus riches que les précédentes en bonnes variétés. Parmi ces dernières on peut mentionner la "bellone" figue oblongue, aplatie au sommet, à pulpe rouge très sucrée, délicieuse à l'état frais, belle et peu altérée à l'état sec".

- 131 - [bèndigàn] n.m. : "petit morceau de terre".++.

Ce nom se présente sans doute comme un diminut. de "bèn" (au sens de "terre, propriété terrienne") ; cf TdF "benet" ; "benachoun".

- 132 - [bènkado] n.f. : "déchirure, accroc" (Les Adrets).

TdF : bencado, pinchado(b), sm, Accroc, déchirure.

(1) E. Garcin "La figuo", F.P. 1881.

(2) FEW, (t XXI, p 91).

Ce terme semble assez peu répandu dans la région.

Et.- Mistral rattache le mot à "benc", pointe d'épine, aspérité... grosse écharde, ergot. L'apr. connaît effectivement "benc" ("roche escarpée ; dent de fourchette").

- 133 - [bénço] n.f. : "accessoire du bât" (Les Adrets, Seillans, Mons etc).

Sorte d'appareil en bois adapté au bât, comme un tour de charrette, pour faire monter la charge.

TdF : begno, beno(1) (lyon.benne), sf, Banne, grand panier qu'on suspend de chaque côté du bât, v. banasto...

Et.- Difficulté. On peut, peut-être, admettre une sorte de transfert de sens de "banne" à "engin de levage près du bât". L'orig. serait alors le celt. benna (cf BvW, p 56).

- 134 - [bè roudjé] n.m. : "râle d'eau, oiseau" (Rallus aquaticus).

TdF : bè-rouge, bèc-rouge(1), sm, râle d'eau, oiseau, v. rasclet ; canard siffleur huppé, v. bouis-d'Espagno.

- 135 - [bèrbi] n.m. : "morceau de peau décollé autour d'un ongle ; irritation provoquée par ce dernier".⁺

Cette lésion déplaisante s'appelle [rébarbère] aux Mayons.

TdF : bèrbi, dèrbi(rh), sm ; dartre ; chancre d'un arbre ; terme injurieux pour désigner un paysan, à Marseille.

Ce terme doit recouvrir une aire fort restreinte ; le Dr Arnoux ne le cite pas dans "Lou Breviàri 1967", parmi "Les maladies de la peau et des ongles" (p 155).

Et.- gaulois dèrbīta (cf REW 2580, FEW etc t III, p 46 b) ; le FEW mentionne : Aix, berbi "dartre farineuse à la figure, chancre d'un arbre". Il ajoute que les formes du prov. sont dues à une assimilation de d- au -b- suivant. *Taradeau En bèrbi : mot d'écchymose, affection de la peau.*

- 136 - [berko] adj. et n. : "qui a la bouche de travers".

Ne semble pas connaître de variation de genre à Fréjus ; d'où :

"èr berco" ("il a la bouche de travers").

TdF : berc, berch(a), berque(1), erco, ercho, adj. brèche-dent, ébréché. Apr. : "berc, brec" ("brèche-dent ; ébréché ?").

Et.- Le REW 1281, à propos de brecha (anc. ht. alld) qui donne fr. "brèche" et prov. "breca", rejette le fr. du sud "berc-berco" ("édenté"). De même : le FEW (au mot brecha toujours), cite bèrca "brebis qui n'a plus de dents, brebis vieille", pr. mod. berco, mais cherche à rattacher ce mot à un type ^xberbica (formé sur vervex) (t I, p 568 b).

- 137 - [berketo], [bu⁴keto] n.f. : "petite bûche, fétu".

Entendu surtout dans l'expression [roumpre berketo] ("se brouiller avec quelqu'un").

TdF : busqueto... roumpre busqueto, parti busqueto, rompre la paille, se brouiller, allusion à un usage d'écolier. Apr. : "busqueta" ("bûcette").

Notons à Fréjus la première forme, fondée sur une alternance du type "fremo/frumo", "meme/mume" etc; mais ici -u- est étymologique (v. lat. lūna)

- 138 - [bèsta] n.f. : "bête, animal" (le mot désignait surtout le cheval ou la jument).

H - Nombreuses formes dans les textes anciens : "uno bestio" ; "doas bestias" ; "doas bestias rossativas" etc (1) ; à Saint-Raphaël, "uno bestio sive mul" ; "dos bestios ayninos" ("deux bêtes asiniennes") (2).

- 139 - [bestiari] n.m. : "bête, bétail" (Les Adrets etc).

Entendu par ex. dans "un pichin rai de bestiàri" ("un petit troupeau de bêtes", ici, en principe, moutons).

TdF : bestiàri, sm ; les bêtes en général ; le bétail, les bestiaux animal quelconque. Apr. : "bestiari" ("bétail").

(1) Cad 1518, 147vo, 163 etc ; 137vo ; 56vo, 77vo etc.

(2) St-Raph, CC1 (XVIe), 28vo.

- 140 - [bestyolo] n.f. : "bestiole, petite bête ; animal malingre".
TdF : bestiolo, sf ; bestiole, petite bête. Apr. : "bestiola".

- 141 - [bétu] n.m. : "béton (pour la construction)" (Fréjus, Hyères etc).
Breviàri, p 229 : Travail du maçon : "Lou betum (bitume)" ; "Lou betum arma (béton armé)". TdF : betum, batum. Apr. : "batum".
Et.- Lat. bitumen, comme le fr. béton (cf BvW, p 69).

- 142 - [béugno] n.f. : "croûte de lait des enfants" (Fréjus, Le Muy etc). On prétendait, au Muy notamment, que c'était un signe de force.
TdF : Buegno, bugno (d), bigno(a), sf ; tumeur au front ; sorte de beignet, dans les Alpes et le Dauphiné ; teigne humide des enfants, v. bouio, rasqueto.
Breviàri : "la rasqueto (croûte de lait)".

Ce mot ne se présente que sporadiquement (par ex. à Seillans) ; beaucoup d'autres lieux emploient, du moins de nos jours, "la crousto de la" (La Mole, La Garde-Freinet, Mons etc) ou "la crousto dou la" (Les Mayons).
Et.- Incertitude ; la terme pourrait se rattacher à "bougno" ("bosse, enflure, tumeur"), cf afr. "buigne", "beigne" ("bosse à la tête venant d'un coup"), d'origine inconnue (cf BvW, p 65 ; N. dict. ét., p 81).

- 143 - [bigourello] n.f. : "grosse reprise en surjet" (langage des couturières et ménagères).
TdF : bigourello, sf ; couture ronde faite à certaines voiles de navire ; couture grossière. Cf Avril, 1839 "sorte de couture à gros points faite sans adresse ni mesure".
Et.- ? ; le mot est passé dans le français régional.

- 144 - [bisiklêto] n.f. : "bicyclette" ; de façon plaisante, à Fréjus, [lei bisiklêto] "les lunettes".
Le mot ancien [lei béliklê] tend à disparaître.

- 145 - [biso] n.f. : "jeu du cheval fondu" (Fréjus). Il était pratiqué en principe par 2 équipes de trois joueurs.

Ce nom paraît très peu répandu ; le Breviàri donne "jouga à sebo ou à saut-sebo (cheval fondu)" (p 171) ; M. Ch. Galtier mentionne seulement "Sebo" (1).

TdF : bisso, bicho (Var), sf ; couleuvre, à Nice ; orvet, à Antibes ; nom qu'on donne à divers poissons des genres syngnatus, scyphius et sphaebranchus, à cause de leur forme.

Nous ne voyons pas le rapport avec ce mot, que nous avons d'ailleurs très rarement noté dans le Var. *M. Duveller suggère un rapport avec l'ital. bisso, sorte de mille-pattes en monnaie (cf. Bonacini, 1995:114)*

- 146 - [biyoto] et aussi [toto biyoto], n.f. : "narcisse des prés" (Fréjus, Le Muy etc).++.

Le TdF donne seulement : bihoto, bilhoto(1), sf, bâton dont on se sert pour commencer de faire tourner la vis d'un pressoir d'huile. Même sens dans Avril, 1839 ("billoto") et dans Honnorat, 1846 ("bilhota").

Breviàri, p 26 : "bioto (narcisse tazette)". Albert-Jahandiez (2) : "Narcissus Tazetta L., prov. "Bioto, Muguet" (plante relevée entre autres à Fréjus).

FEW (3) : pr. mod. billo f. "narcisse tazette" ; dér. Var biyoto "narcisse" au pt 896 de l'ALF (c'est-à-dire Seillans).

Et. - Faut-il rapprocher de "briote", "sorte d'anémone à peluche de la famille des renonculacées", que cite le FEW (4) ? Ce mot à d'ailleurs disparu des dictionnaires les plus récents, du moins des ouvrages usuels.

- 147 - [maïs] n.m. : "maïs" (Fréjus et lieux voisins).

(1) Trésor des Jeux, n° 115, p 118.

(2) Plantes Vasc. du Var, p 474 sq.

(3) t XXI, p 185.

(4) ibid, p 155. Le dict. de Trévoux et le Larousse (1922) écrivent "briotte".

TdF : blad-turc, blad-turqués, sm, blé de Turquie, maïs, en Dauphiné. Nous avons utilisé ce nom dans notre introduction pour montrer l'opposition dans le lexique entre l'est et l'ouest du Var.

Notons que Nice emploie "lou pan o l'espiga o gran de turc" (Compan, Glossaire, p 38) (cf aussi it. granturco).

- 148 - [blado] n.f. : "oblade, sorte de poisson gris bleu" (Fréjus).

TdF : oublado, ublado (m. lim.) ; blado (niç), sf ; oblade, sparus melanurus (Lin).

Breviari, p 50 : "la blado" (rangé dans "li peis blanc") ; cf aussi Raveret-Wattel : oblade ordinaire "oblada melanura" (1). Compan, Glossaire p 55 : "La blade (spare oblade)".

Et.- REW 6037a oculata "brème de mer (sparus melanurus)" ; fr. du sud oublada > fr. oblade... ; mars. blada.

- 149 - [blagadiço] n.f. : "longue conversation, bavardage" (Fréjus, Le Muy etc).++.

Le TdF présente : "blagado" ("long bavardage") ; "blagage" ("action de blaguer, de bavarder") ; "blagarié" ("bavarderie, hâblerie").

- 150 - [blagasya] parfois [blagasa] vb. : "blaguer, bavarder").

TdF : blagassa, blagasseja. Nous avons ici un ex. du passage de [blagasya] à [-ya] dans ces terminaisons verbales.

Et.- Sans doute comme le fr. "blaguer" (début du XIXe), dér. de "blague" ("petit sac pour le tabac", 1722) au sens de "menterie pour amuser les gens" (début XIXe) (cf BvW, p 73).

- 151 - [blawéto] n.f. : "variété d'escargot" (Fréjus, Les Adrets etc).

En principe, à Fréjus : escargot blanc servant pour faire la "sussarello" ; aux Adrets : escargot blanc avec des raies noires ou jaunes.

(1) Atlas des poissons de mer, p 35.

TdF : blanqueto : sens variés dont "espèce d'escargot, v mourgue-to".

Et.- germ blank ; dér. pr. mod. blanqueto "espèce d'escargot" (FEW 394a et 394b).

- 152 - [blaveirou] n.m. : "durillon coloré (rouge ou bleu), sorte de cloque, bouton".

TdF : blaveirou, blavairou (niç) sm ; Petite ecchymose, meurtrissure ; tumeur non abcédée, élevation, bouton.

Bréviari : "Blaveirou vo pessus de mort (tache livide)". Apr. : "blavairol, -ron" ("contusion, meurtrissure").

Et.- FEW blao (franc.) ; dér. apr. blavairol, pr. mod. blaveirou (t I, p 398 ; 400, a).

- 153 - [blet] n.m. : "plante envahissante qui pousse dans les cultures ; entre autres, amarante" (Fréjus etc).

TdF : blet, bleit(d), sm ; betterave... on donne aussi ce nom, par analogie, à la blette des champs, à l'amarante blette, à l'amarante verte, à l'arroche, à l'ansérine verte, à l'ansérine glauque et au bonhenri.

Et.- Lat. blitum (cf REW 1173). Ce nom désigne a/amarante Blette (A. Blitum L.) ; b/ = holus atrum, maceron (Smyrniolum olusatrum L.) (1). FEW I, 410b.

- 154 - [blesaja] vb. : "bégayer ; parler avec un défaut de prononciation" (Les Adrets, Montauroux etc). Conj. 3e sg [blesaje].

TdF : blesaja, blesseja, blesseia(b), blesseia(Var), blessea, blesseia(a), blesseia(m), vb ; bléser, articuler mal les mots. Apr. "blessejar, bleze-" ("bléser").

Et.- Dér. du lat. blaesus "bègue, qui balbutie" ; apr. "bles" ("qui blèse, qui articule mal") ; cf pour le fr. bléser BvW, p 74 ; N. dict. ét., p 92. Ne chicanons pas sur la valeur exacte du mot autrefois ; pour l'afr., M. Greimas note : "blois ; atteint de blésité, bègue" (Dict. afr. p 73). FEW I, 592b blaes, apr. blesaja. AM blésia - bégayer ?

(1) cf J. André, Lexique, p 55.

- 155 - [blétɔ̃] n.m. : "bègue" (Fréjus, Les Mayons, La Garde-Freinet etc).

TdF : bretoun ; Breton ; bègue, v. bret.

Verbe dérivé [blétunéɣa] : "bégayer" (id. à La Garde-Freinet) ; nous avons relevé [blétunédɣa] à La Mole, [blétunédɣa] aux Mayons, [blétunya] à Seillans ; vers Hyères, on entend souvent [lantunédɣa] .

TdF : bretouneja, bretouneia (b.d.), bretounea(a)...

Il convient de noter, pour toute la région, ce passage de br- à bl- à l'initiale. S'agit-il d'un désir de distinguer le mot de "bres" ("berceau") ou d'un phénomène accidentel ?

Et.- brittus, REW 1316 ; FEW, dér. [brétunedʒa] Var [lantunedʒa] (t I, p 538-539 b).

Notons pour terminer les formes suivantes lues dans "Lou Franc Prouvençau" : "bretouneja" (Cascaveou) ; "bletounejo" (3e sg ; Chauvier) (1).

- 156 - [blin] n.m. : "bruine, sorte de pluie fine" (forme générale dans le Var).

TdF : "blesin, blasin(rh), blin(m)".

Verbe dér. [blinédɣa] "bruiner". cf [blinéɣa] à La Garde-Freinet, [blinédɣa] aux Mayons etc.

TdF : blesineja... blineja(m). Le mot est apparenté à blinn (pluine x blinn).

- 157 - [bofo] n.f. : "bosse" (idem à Hyères, où le mot est utilisé aussi comme interjection).

TdF bofo, s. et adj... bofo ! pouf ! sorte d'interjection usitée dans le Var.

Et.- L'apr. connaît "bufa, bofa" ("soufflet, coup sur la joue ; soufflet de forge ; plaisanterie, moquerie, faire b. se gonfler d'orgueil") et, à côté de cela "bosa" ("bosse ; tumeur ; peste") qui, comme le fr. "bosse" se rattacherait à un prototype^x bottia (cf BvW, p 78). "Bofo" provient peut-être d'un croisement entre les deux mots

(1) F.P. 1879, p 135 ; 1890, "Au Vilagi".

ou se présente comme un doublet avec changement dans la consonne spirante ; cf la correspondance entre fr. "mousse" et prov. "moufo".

- 158 - [bogo] n.f. : "bogue, poisson de mer" (Fréjus, Hyères etc).
TdF : bogo, bugo (Var), sm et f ; bogue sparus boops (Lin). Apr.
"boga". Raveret-Wattel : "Bogue commun", "Box vulgaris" (1).
Et.- boca "brème de mer", FEW (t I, p 419 b) ; cf REW 1182.

- 159 - [bonito] n.f. : "bonite, genre de thon" (Fréjus, langue des pêcheurs).

Nous avons entendu [bunido] à Hyères, [bunito] à Saint-Tropez (toujours dans la bouche de pêcheurs).

TdF : bounito, sf ; Bonite, v. pelamido. Compan, Glossaire : "la bounita (bonite)", p 56.

Il s'agit peut-être de la "Bonite à dos rayé" ("Sarda sarda") (2).

Et.- Selon les dict. récents, le fr. "bonite" vient de l'esp. "bonito" au besoin par l'intermédiaire de l'it. (3). Même origine sans doute pour le prov.

- 160 - [bornigân] n.m. : "petite pièce étroite, petite chambre".

TdF : bournigoun, sm ; réduit mal éclairé, bouge ; cul-de-sac, ruelle étroite, v. androuno.

Notons le passage de [u-] à [o-] à l'initiale, vu à propos de la phonétique (4).

Et.- Sans doute dér. de borna "trou dans un tronc" (cf REW 1220a).

- 161 - [bôte] (Les Adrets), [bôteu] (Fréjus, Hyères etc), n.m. : "apprenti maçon, manoeuvre" (Le mot tend à disparaître).

Le nom ne se rattache pas, semble-t-il, au prov. bòchi, bòqui (rh),

(1) Atlas des poissons de mer, p 33.

(2) Guibé-Hvass, Les Poissons, n° 133, p 48.

(3) par ex. "Petit Robert", p 178.

(4) cf Phonétique.

bouéchi(m), sm, bouc... nigaud, imbécile etc, mais au piémontais [bòça] (signifiant lui aussi "apprenti maçon") (1).

- 162 - [bòu] et [bùu] n.m. : "boeuf".

La première forme, comme nous l'avons vu, est sans doute indigène à Fréjus même et l'emporte à l'est ; la seconde provient peut-être de l'ouest.

TdF : biou, bôu(niç), buèu(a), buou(m). Apr. : "bou".

- 163 - [boudrago] n.f. : "variété de sauterelle verte qui ne saute pas".

TdF : boudrago, sf ; sauterelle verte, locusta viridissima.

Breviari : "boudrago (criquet)".

Et. - up podraya "podagre", lat. podagra "goutte aux pieds".

- 164 - [bramadiso] n.f. : "vacarme, clameur, grands cris".

TdF : bramadis, bramadisso ; beuglements, braiments ou rugissements répétés... longue clameur, criaillerie...

Et.- dér. de brama, venant du germ^x brammôn (cf BvW, p 85).

- 165 - [brânda] vb. : "tituber, vaciller" (Les Adrets).

TdF : branda, branta(a)... v.a. et n. ; Branler, remuer, hocher... bouger, s'agiter... danser, être dans la joie.

Avril, 1839 : "branda, v.a. Branler. Secouer. Chanceller...". Apr.

"brandejar" ("brandiller, vaciller").

Et.- Sans doute en rapport avec "brandir", d'orig. germ. ; cf l'afr.

"brandeler" ("agiter, s'agiter") (BvW, p 86).

- 166 - [brânga] n.m. : "sorte de petite gamelle, petit pot servant par ex. pour porter la nourriture aux champs" (Fréjus, Le Puget).++.

Mot rare dont nous ne voyons pas l'étymologie ; peut-être en relation avec des mots tels que "bringo-brango" ("personne qui va les

(1) Lettre de M. C. Grassi (4 mars 1965).

bras ballants, dégingandée"), ou "beringoun" ("petit vase de terre") ?

- 167 - [brasso] n.o. : "partie de la ligne à pêcher, fixée à la lignette et tenant l'hameçon" (langue des pêcheurs).

TdF : brassou, sm, ... terme de pêche, petite ligne munie d'un hameçon, que l'on attache sur une corde principale, v. apelet, palangre.

Breviàri, p 196 : "Lou brassou de la lènci (ficelle servant à armer l'hameçon)". p 195 : "A la pouncho es armeja lou fiéu d'aram pèr un moussèu de brassou o de chasso di sambì (A la pointe est fixé le fil de cuivre par un morceau de ficelle dit "sambì")".

Dans le Breviàri 1967, le Dr Arnoux écrit : "Lou sambì es un tros de brassou, de chasso o de sedo..." ("Le sambì est un morceau de ficelle fine ou de soie..."). (p 276).

Et.- Sans doute sur "brasso", "bras".

- 168 - [brè] (Fréjus, Le Muy etc), [brê] (Les Adrets, Montauroux, Seillans, Mons etc), n.m. : "berceau".

TdF : brès, brè (rh. Velay) ; apr. "bres".

Dér. [brés] ("bercer"), [brê] (Les Adrets, Mons etc).

Nous ne voyons pas les raisons de cet élargissement avec nasale, sans doute analogique, mais dont on a d'autres exemples.

Et.- REW 1052a^x bertium, ^x bretium, "corbeille, berceau" ; 2 types bert- et bret-, l'un dans le fr. du nord, l'autre dans le fr. du sud et du sud-est.

- 169 - [bréfa] vb. : "manger avec voracité, bâfrer".

TdF : brafa, bafra (l. a. d.).

Et.- FEW^x baff, ^x paff ; idée de voracité, fr. mod. bâfrer, pr. brafa. (t I, p 203 a).

- 170 - [bréyasko] n.f. : "variété de figue" (Les Arcs et alentours).++.
Dict. Calvino : "briasca (figa...), n.f, figue-fleur luisante".

Et.- Ce mot est présenté par le FEW dans les étymol. inconnues ou douteuses (1) : Nice briasca f. "figue fleur luisante".

- 171 - [brigadèu] n.m. : "sorte de pâtes alimentaires fraîches" (Les Adrets).

TdF : brigadèu, brigoundèu, brigadel(a), sm ; débris de roches concassées.. grumeau de farine qui se forme dans la bouillie. Manja de brigadèu, manger de la bouillie, de la gaude, mets ordinaire des montagnards des Alpes. Mistral cite un ex. de F. Chailan et un autre de V. Gelu.

Ce terme, dans le langage conservateur des Adrets, peut être effectivement de provenance alpine; cf. An. Monnier, p. 4557 le pain 'fa de ho'gaye "des miettes". Et.- A rattacher sans doute à l'apr. "briga" ("parcelle, miette, débris"), prov. mod. "brigo" (cf TdF), niçard "briga". FEW I, 534a brisure; 534u, avec influence de miettes, p. mod. brigo, BA brigadèu "sorte de potage...".

- 172 - [brîngiyâin] n.m. : "lopin de terre, petit champ" (syn. [takâin])++.

Mot assez rare que nous n'avons pas relevé dans le TdF.

Il est peut-être en rapport avec "brigoun, brigoulet, brigouloun"

("petit débris, brin"), avec influence d'un mot tel que "branquihoun" ("très petite branche, petit rameau, chicot").

- 173 - [brigo] n.f. : "instrument pour racler le liège" (Les Adrets).

Il s'agit d'une sorte de planç servant à racler sommairement le liège avant qu'il ne soit envoyé à l'usine.

Cet outil est appelé [brayadwiço] ou [briyadwiço] à La Garde-Freinet, [briyadwiço] à La Mole etc.

Le TdF cite 3 mots "brino" mais aucun ne correspond à ce sens.

Nous lisons dans "Lou Breviàri 1967" (p 325), à propos du travail du liège : "L'esquino - qu'es lou dessus - es tapado d'uno espessour de bos pus dur, que fan sauta em'uno rasclete esprès vo brouiadouiro" :

(1) t XXI, p 91.

"Le dos (de la planche) qui en est le dessus est recouvert d'une épaisseur de bois dur qu'on fait sauter avec une raclette spéciale".

Et.- Les formes [briyo] et [briyadwilo] se rattachent sans doute à "briha", avec la valeur de "instrument destiné à polir, à faire briller la planche".

- 174 - [brutiso] n.f. : "saleté (sens concret)" ; employé parfois comme injure (Fréjus).

TdF : brutige, brutice, brutici(m), brutesc(niç), sm ; état brut, grossièreté ; saleté, ordure ; vilainie, impureté ; stupidité.
Garcin, 1841 : "brutici, sm ; saleté, malpropreté, ordure, vilainie ; expression obscène".

Nous lisons dans "Margarido" de Trussy : "lei brutisso", traduit par "les corps étrangers du chanvre" (1).

Et.- FEW brūtus "rude, grossier" ; dér. pr. mod. brutige "saleté" ; brutisso, brutissi (t I, p 579 a).

- 175 - [bru] (Fréjus, etc), [brusk] (Les Adrets), n.m. : "ruche".

TdF : brusc, brus, bru (Velay, d.), sm ; ruche en écorce de chêne-liège, ruche à miel. Apr. "brusc".

H - Nombreux ex. dans les cad. anciens ; cf en 1518 : "des brucs" ; "40 brusc" ; "brus" ; "bruscs" ; "bruscqs" ; en 1532, "los brus" etc (2) ; à St-Raphaël, "los brus" (3).

Et.- FEW bruscum "excroissance noueuse sur le tronc de l'érable" (t I, p 575 a) cf REW 1342.

- 176 - [brugasyèlo] n.f. : "endroit où les bruyères abondent" (Le Muy).

(1) "Margarido", p 112. L'auteur nous présente dans ce passage deux fileuses au travail, tirant avec leurs dents ces saletés du chanvre.

(2) Cad 1518, 13vo ; 25vo, 29vo ; 32 ; 36, 57 ; 77vo etc. - Cad 1532, 37vo etc.

(3) St-Raph. CC1 (XVIe), 9, 20, 32vo, 46 etc.

TdF : bruscassiero, sf ; champ de bruyère, v. brusquiero.
Et.- formé sur [bruga] "bruyère" ; cf TdF : brucas... bruga (Var), sm ; grosse bruyère, grosse touffe de bruyère. Apr. "bruc, brusc" ("bruyère").

- 177 - [brugei^{olo}] n.f. : "petite bruyère qui fleurit en octobre" (la fleur est très appréciée des abeilles) (Fréjus, Agay etc).

TdF : brusqueirola, brugueirola(1), sf ; petit champ de bruyère, petite bruyère.

Il s'agit sans doute de la variété appelée [bagaso] à Hyères, vraisemblablement "Calluna vulgaris" ; Fréjus connaît encore, comme bruyères, [la bruga masché] et [la bruga fumée] Même ét. que le précédent.

- 178 - [brusti] n.f. : "champignon chevelu, poussant dans les bois". Il désigne sans doute des clavaires, par ex. clavaire crêpue (Sparassis crispa), clavaire jaune soufre (Ramaria flava) ou clavaire étroite (Ramaria stricta).

TdF : brùsti, brùstio(a), sf ; brosse grossière, barbon andropogon ischaemon(Lin).

Le mot n'a pas été relevé dans le "Breviari" parmi les champignons. Et.- A propos de bruscia 1340a, le REW remarque : lombard brüstya, alp. brüstio, avey. brustio "carde, étrille" sont tout à fait obscurs, dans le domaine phonétique. Parlant du même type, le FEW mentionne alp. brustio "brosse, séran, barbon" et pense que l'on a vraisemblablement là un autre dér. avec suffixe de bruscum (t I, p 572).

- 179 - [broua] n.f. : "haie naturelle" (Fréjus, Mons etc).

TdF : bro, brouo(a), brouvo, broue, abroue(m), sf ; bord, rive, orée, haie de brouissailles...

Apr. "broa" ("bord d'une rivière, d'un champ").

F. Peise écrit : "leis abroues" (1).

(1) Peise, "Talounados", p 60.

Et.- Gaulois broga ; apr. broa ; pr. mod. bro(vo).

- 180 - [bru(k)eto] n.f. : "fausset de tonneau, fait souvent en corne"

TdF : brouqueto, sf ; bûchette... fausset d'un tonneau.

Apr. "broqueta" ("brochette ; broquette, petit clou").

Et.- FEW broccus "qui est saillant (des dents ou des lèvres)" ; dér.

pr. [bru(k)eto] "fausset" (t I, p 543, 546).

- 181 - [brûndo] n.f. : 1° "brindille, rameau pourvu de ses feuilles".
(Fréjus etc) ; sens courant.

2° "denivellation brutale dans un fond sous-marin ; sorte de muraille abrupte où le poisson abonde" (langue des pêcheurs) ; on trouve par ex. celle de la Cabanette au Val d'Esquières (cne de Roquebrune).

Dans ce sens, le mot semble correspondre à [lu barda] à Hyères (langage des pêcheurs encore).

Le TdF ("broundo, brundo, a") ne connaît que la première valeur.

Et.- Le FEW (t I, p 496) et le REW 1271 expliquent "bronda" de l'apr. et "broundo" par un croisement de branca et de frons, -dis. Ronjat mentionne de plus un recours à un celt. "brunda", attesté chez Isidore de Séville (1).

De toute façon, le deuxième sens est bien spécial et on peut même se demander s'il s'agit vraiment d'un seul mot ; risquons une hypothèse "broundo" a pu désigner un fond marin couvert de végétation et en pente, puis la pente elle-même. Rapprochement possible en partie dans ce cas avec [mato], synonyme de "tousco" ou "jalo" ("touffe, fondée en particulier sur des rejets"), et désignant aussi, sur le littoral hyérois, des sortes de hauts-fonds couverts d'algues et de végétation.

- 182 - [brust] n.m. : "fromage fermenté, très fort, fait avec du lait de brebis" (Fréjus, Hyères etc).

On l'étendait souvent sur des tranches de pain rôties et chaudes ; c'était "la roustido de broussin".

(1) GIPPM, § 462, p 451.

TdF : broussin, broussi (Var), sm ; petit-lait, sérum ; fromage pétri, fermenté et piquant. Garcin, 1823 : "Rebrous. Broussin ou Brous ; Rhubarbe de fromage".

Même origine pour [brouso] n.f. : "brousse, sorte de fromage frais très fin, fait avec du lait de brebis" (mangé en général avec du sucre).

TdF : brouso, sf, ... fromage à la crème, fait en forme de pelote, avec du lait de brebis, sans présure, et qu'on mange tout frais, v. recuecho, ceras.

Et.- FEW^x brückja (gotique) "brisé" ; pr. mod. brouso ; brous, broussin ; rapprochement avec le piém. "bross" (sorte de fromage très fort) (t I, p 561 a).

- 183 - [brouveto] n.f. : "brouette" (Fréjus etc) ; le mot tend à disparaître devant [broueto] calqué sur le français.

TdF : barioto, baroueto(a), broueto(m.niç).

Et.-^x b̄rōtium, cf FEW, REW 1114 etc. FEW I, 374 a 2 ap. broueto (xv^e, Roulez).

- 184 - [bruyō] n.f. : "irritation de la peau provoquée par la chaleur et la poussière, échauboulure" (Fréjus, Le Muy etc). A Hyères, forme masc. [du brui] .

TdF : brueio... brouio, bouio(m), broulho(niç), sf ; végétation, pampa, fane, feuillage, v. panouio, ramo ; branche, en Limousin ; bourgeonnement de la peau, échauboulure, v. arello, brivolo...- broui, brouei(m)..., sm, brouet... ; pour breuil, taillis, échauboulure, v. bruei.

Avril, 1839 : "Brouit, v. arellos. BR arellos, sf pl. échauboulures".

Breviâri, p 145 : Maladies de la peau : "brueio (échauboulure)".

Et.- ? ; faut-il rattacher à l'apr. "brolh" ("bosquet"), "brolha" ("feuillage, multitude")? Notre forme locale a peut-être subi l'influence de verbes marquant l'idée de "brouiller" ou de "bouillir".

- 185 - [bu] ou peut-être parfois [abu] n.m. ou f. : "age, partie de la charrue".

TdF : bus, sf ; haie ou age, pièce de la charrue, dans le Var.
Nous avons entendu le mot rarement d'ailleurs. Le Breviàri donne
"cambeto(age)".

Et.- FEW b̄uris "bois tortu de la charrue" ; Var bus ; ailleurs conser-
vé en Italie ; it. bure (t I, p 636).

- 186 - [b̄waso] et [byaso] n.f. : "musette, besace pour porter la
nourriture aux champs".

TdF : biasso, b̄iasso(g), beasso (G.a.)

Et.- bisaccia ; fr. besace ; pr. mod biasso.

Notons ici la chute de -z- intervocalique (qui a pu se répandre
en rhod.) ; d'autre part la labialisation de -e- sous l'action de b-
initial ; un quartier de Fréjus au nord s'appelle [ku!o b̄waso], [ku!o byaso]
(en français "officiel" : "Curebeasse").

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "la beasso" (1).

- 187 - [b̄wè] n.f. : "bouse de vache ; crottin de cheval".

TdF : bouso... buso(g), buo(niç). Apr. "boza, buza" ("bouse,
crottin").

Et.- Mot probablement préroman (cf BvW, p 83).

Remarquons ici la chute de -z- intervocalique et la réduction
de l'hiatus s'opposant au traitement niçois.

- 188 - [b̄urmi] adj. : "humide, aqueux, en parlant d'un terrain"
(Le Muy surtout).

TdF : b̄urmi, sm ; terrain aqueux, dans le Var, v. bourmo, gabin.
Au Muy, le mot entre dans des expressions telles que "terren un pau
b̄urmi" ("terrain un peu humide").

- 189 - [b̄uyé] n.m. : "cloison" (terme de maçonnerie).

TdF : buget, bouget(1), sm ; cloison ; bloc de pierre, parpaing.

(1) F.P. 1886, Qu noun sai.

Apr. "buget" ("bloc de pierre, cloison"). Breviàri, p 230 : "lou buget (cloison)". Le sens est donc bien assuré mais le mot tend à vieillir.

- 190 - [bwamo] n.f. : "bohémienne ?, femme dépenaillée" (Les Adrets). Entendu dans l'expression : "sèmblo uno bouamo", comprise comme "elle ressemble à une bohémienne". "Bohémien" se dirait aux Adrets [boumye] ou [bwimye]. Nous reviendrons sur ce mot sous peu.

Mention intéressante dans le dict. d'Avril, 1839 : "Bouamo, sf. Habieuse, Enjôleuse, qui surprend, trompe et dupe par de belles paroles". TdF : "Bouèmi, bouème(a)... bouame (for. d.), s. et adj. Bohème, bohémien ; homme de mauvaise foi, de mauvaise mine ; patelin, enjôleur, flagorneur, trompeur".

Nous avons peut-être affaire ici à un doublet de [boumye], d'origine alpine.

- 191 - [boudusko] n.f. : "résidu qui subsiste quand on a fait couler le miel de bonne qualité" (Les Adrets, Mons etc).

TdF : boudousco, boudousclo (Var)...., sf ; Gousse tordue en spirale comme dans la luzerne... cire d'une gaufre dont on a exprimé le miel.. gadoue, excréments etc. Apr. "bodosca, bedosca" ("marc qui reste dans la presse lorsque la cire des gâteaux à miel en a coulé par l'effet de la compression").

Et.- En principe ^x botusca, peut-être gaulois (cf REW 1242) ; mais Dauzat remarque (1) que les sens prov. du mot mentionnés dans le TdF paraissent le rattacher à la famille de botulu. FEW I, 476 * botusca (gaulois?) apr. bodosca "marc de cire".

- 192 - [badyeiletto] n.f. : "bergeronnette, oiseau" (Fréjus etc).+

Nous avons relevé [badyeiletto] à Agay, La Mole (en alternance avec [badyeiletto]).

TdF : bergeireto, bargeireto(m)...., sf ; bergeronnette, motacilla flava(Lin).

(1) Glossaire étymologique du patois de Vinzelles, n° 432, p 50.

Breviàri : "bargeireto (bergeronnette jaune)".

Et.- Déformation probable de "bergeireto", dér. de *berbicarius* ; le fr. "bergeronnette" remonte à 1549 (BvW, p 67).

- 193 - [bouffu] adj. : bouffi, joufflu" (Les Adrets).+.

Par ex. : "a lei gauto boufudo".

Le TdF donne : "boufre, boufe(lim)... adj ; bouffi, bouffant ; orgueilleux".

Et.- Famille de l'onomatopée ^xbuff (cf BvW, pour fr. bouffer, p 80).
FEW 1.594a buff-, buff-.

- 194 - [bugyelo] n.f. : "filet spécial pour prendre les bogues" (langue des pêcheurs).

TdF : bouguiero, buguiero, sf ; filet délié, en simple natte et à petites mailles, pour prendre les bogues. Breviàri, p 197 : "La bouguiero".

H - Nos anciens cad. citent le mot : à Saint-Raphaël, "uno posto de bugieros", "dos postos de bugieros", "uno posto de buguieros" (1) ; à Saint-Tropez, "uno posto et miecho de buguieros", "una barcada de bouguieras", "una posta de buguieros", "uno posto de bouguieros" (2).

- 195 - [bouioun] n.m. : "sorte d'appât pour la pêche à l'anguille".

TdF : bouioun, bouieroun, sm, différents sens dont "vermille, masse de vers enfilés pour la pêche des anguilles".

Breviàri 1967, p 277 : "la pesco au bouioun". Dr Jacquème : pêche à l'anguille au "bouioun" (3).

- 196 - [buki] n.m. : "tuyau de la pipe, partie qui va dans la bouche".

(1) St-Raph. CC1 (XVIe), 20, 19vo, 26.

(2) St-Tropez, InV, CC2 (XVIe), 4 ; CC4 (XVIe), 44 ; CC5 (XVIe), 4 ; CC6 (1540), 7.

(3) "Les poissons et les animaux marins du golfe du Lion", 1926.

TdF : bouquin, sm ; petit tuyau auquel on adapte une pipe ou un cigare...

Ce sens serait récent selon le FEW (bucca), t I, p 581, 582a, du moins pour le fr. ; le terme, en rapport avec "bouco", a pu être formé antérieurement en pr.

- 197 - [bula] vb. : "faire du bruit pour effrayer le poisson" (langue des pêcheurs).

Exactement : faire du bruit en tapant sur l'eau avec les rames ou des morceaux de bois, pour que le poisson effrayé se précipite dans le filet préparé spécialement, surtout quand on procède à [l' *e_n + e_n te⁴o*] (cf infra), notamment pour les sars.

Le TdF mentionne 3 verbes "Boula" plus un au supplément, mais aucun ne convient pour le sens ; en revanche à "bôula" (lim. "boula"), il indique "fouler aux pieds quelque chose de mou... bouiller pour faire sortir le poisson, v. bourja".

Et.- lat. bullare "bouillonner, jaillir" ; le fr. "bouiller" a subi l'influence de verbes comme bouillir, ou fouiller, souiller etc (cf BvW, p 80 ; REW 1386). FEW I, 615a *bullare* f. mid fouler "troubler et battre l'eau...".

- 198 - [bulegân] et [bulegé] n.m. : "personne agitée, remuante" (se dit surtout des enfants).

TdF : boulegoun, s. ; bouleguet, adj. et s.

Et.- dér. de ^x bullicare (cf FEW, t I, p 617 a ; 618 b).

- 199 - [bulân] n.m. : "bouchon, au jeu de boules" (Les Adrets).++.

Mot assez localisé ; on entend d'ordinaire "bouchoun, le" etc.

Diminutif de "boulo" très certainement, cf "boulard" etc.

- 200 - [baulambân] n.m. : "gâcheur, mauvais travailleur" (peut-être pas à Fréjus même, plutôt vers Le Muy, La Motte etc).++.

L'étymologie fait difficulté : on pourrait penser à un composé de type "boulo o bagno". En tous cas, le FEW nous fournit des indications

intéressantes ; à propos de bullare "jaillir" (origine de "boula" que nous venons de voir), il mentionne : Varennes, bouler "travailler la terre mal et sans goût", bouleur "qui travaille sans goût". La parenté de sens semble nette. La fin du mot reste difficile à expliquer. (FEW, I (15a)).

- 201 - [bûmba^u] n.m. : "grosse bille en pierre, utilisée pour certains jeux" (Les Adrets).+.

TdF : boumbo, sf ; Flacon de terre... grosse bille dont les enfants se servent pour jouer, v. boulard.

Cette bille porte des noms variés dans la région : nous avons entendu [bûmba^u] à La Garde-Freinet et La Mole, [bula^u] à Hyères ; [bêla^u] à Montauroux, [têiⁿ sala^u] à Fréjus (cf infra).

M. Ch. Galtier écrit (1) : "Li boulard. Les boulard ou boumbo, boumbard sont de grosses billes. On les appelle à Marseille galop, par corruption du prov. galo (bille) avec déplacement d'accent".

- 202 - [bun^yéto] n.f. : "tache(surtout d'huile ou de graisse) sur un vêtement ou ailleurs". Nous avons relevé [bun^yéto] aux Adrets.

TdF : bougneto... bigneto (niç), sf ; beignet... tache d'huile ou de graisse...

A Fréjus même, le sens primitif a disparu et on dit [leiⁿ bun^yé] pour désigner cette pâtisserie frite. Nous avons entendu au Puget et au Muy [la bun^yéto] : tranche de pain rôtie, frottée d'ail et enduite d'huile fraîche : ce que l'on appelle d'ordinaire "roustido" ou "lesco".

Et.-^x bunia "souche d'arbre" (peut-être gaulois) ; dér. mfr. bugnete "beignet" (cf ; FEW 1396, FEW, t I, p 628, 629 a).

- 203 - [bun^yo] n.f. : "bosse, produite par un coup".

TdF : bougno, bugno(a), baugno(niç), sf ; bosse, enflure, tumeur... Même origine que le précédent.

(1) Ch. Galtier, Trésor des Jeux, p 197.

- 204 - [bunʒu] n.m. : "pomme du chou-fleur" (Les Adrets).

Nous avons noté [manʒu] à Seillans, [manʒu] à La Garde-Freinet.

TdF : bougnoun, pognoun(rh), sm ; petit renflement, pomme d'un chou, d'une laitue etc.

Même étymologie sans doute, bien que Mistral renvoie à vulnus.

- 205 - [bura] vb : "poursuivre, attaquer le gibier" (en terme de chasse).

TdF : bourra... boura, bouira (l.d.), boula(a), v.a. ; Rembourrer... haler, exciter un chien ; mordre, attaquer, en parlant d'un chien qui se rue sur les autres. Apr. : "borrar" ("bourrer").

Notons que le sens pour Fréjus ne correspond pas totalement à celui du fr. ; nous lisons en effet dans un dict. récent (1) : "bourrer... 5° Intr. Chasse. Se dit du chien qui court après le lièvre, alors qu'il devrait être à l'arrêt".

Et.- Dér. de bourre, lat. de basse époque burra "étoffe grossière à longs poils" (cf BvW, p 83). FEW I 637a būra... 643a fām. abourra "lancer".

- 206 - [bura] n.m. : "troupeau" (vieux mot ; Roquebrune).

Nous l'avons entendu aussi aux Mayons et à Bormes ; et sous la forme [buras] à Saint-Tropez ; ce mot semblerait donc un peu caractéristique des Maures.

L'apr. connaît "borras" ("bure") ; Garcin, 1823 et Avril, 1839 indiquent pour "bourras" simplement "toile d'emballage". Le TdF, plus complet, donne "étoffe de laine grossière... drap grossier", et aussi "Un bourras d'aucèu" : "une volée d'oiseaux".

On ne voit pas bien le rapport avec le sens de base "étoffe".

- 207 - [buratado] n.f. : "sorte de récipient en terre, ressemblant un peu à une cruche" (Les Adrets etc). Elle servait pour l'eau (qu'elle

(1) "Petit Robert", p 187.

conservait fraîche), l'huile, le vin etc.

Remarquons qu'à Fréjus le mot pouvait désigner aussi une bonbonne recouverte de sacs.

Et.- FEW burra ; nombreux dér. empruntés à l'esp. borracha "outre à vin" ou à l'it. borraccia "bidon", mfr. bourrache, pr. mod. bourracho "flacon de terre" (t I, p 637).

Ce nom est différent de [burabeto] n.f. "bourrache, plante", pour lequel le TdF donne : bourrage, bourrâgi(m)... et aussi bourrajo, bourracho(1).

- 208 - [burisku] n.m. : "âne, bourricot" (Fréjus etc ; employé surtout par les jeunes).

TdF ; bourrico.. bourrisco(m), sf et m. Bourrique, ânesse. Bourricot, bourriscot... bourriscou(1), sm ; bourriquet, petit âne... Et.- FEW b̄uricus "petit cheval" ; dér. pr. bourriscou "âne" (t I, p 635, 636 a) ; cf aussi REW 1413. Nous retrouvons une finale en [-u] atone pour un nom masc.

- 209 - [boursèu] n.m. : "bourgeon de pin, utilisé autrefois pour faire des tisanes pectorales" (Les Adrets, La Garde-Freinet etc).+.

TdF : boursèu, boussèu(m)..⁺, sm ; Capsule, silique, gousse, enveloppe de certaines graines, v. cabosso, teco. Apr. "borsel, borset" ("bourse").

Et.- dér. de "bourso", lat. de basse époque bursa (cf BvW, p 83).

- 210 - [buskarlo] n.f. : "fauvette, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : bouscarlo, bouscardo(rh), sf ; fauvette, fauvette commune. Breviari 1967 : "li bouscarlo e chi emé la tès-to-negro : les fauvettes et bruants avec la tête noire" (p 71).

Précisons qu'aux Adrets les mots [buskarlo] et [buskarlêto] désigneraient plutôt la mésange.

Et.- FEW^x bosk- ; dér. pr. bouscarlo, Alès bouscarido (t I, p 447 ; 449 b).

- 211 - [buskatyé] parfois [busketyé] n.m. : "bûcheron" (à Fréjus même, on employait plutôt autrefois [kaputailé], cf infra).

TdF : bouscatié, bousquetié(m).

Fém. [buskatyelo] "bûcher, endroit où l'on range le bois" ;

TdF : bouscatiero, bousquetiero(m).

Et.- FEW^x bosk- (germ) ; dér. buskatye, bouscatiero "hangar à bois" (v. aussi^x busca).

- 212 - [boustiga] vb. : "remuer, mettre du désordre" (Fréjus etc).

A Fréjus même, le mot est considéré d'ordinaire comme moins fort que [buiga] (cf infra). Ex. : boustiga uno dènt ("agacer une dent").

TdF : boustiga.. Remuer, fouiller.. fourgonner... agacer...

Garcin, 1841 : "boustigar, va ; attizer le feu ; remuer, bouleverser, déranger quelque chose ; inquiéter, tourmenter quelqu'un".

Et.- cf FEW, suppl. mots d'origine douteuse ou incertaine (1) : Var

[boustigá] v. "tisonner" (pt 896, Seillans) ; BA id (pt 885).

an. Vocab. p. 6516 buskha "remuer".

- 213 - [bousurlo] n.f. : "verruë".

TdF : bousserlo, boussuerlo(m), boussuelo, boussurlo, boussiorlo, boussearlo(a.d.), sf ; Phlyctène, ampoule, vésicule qui survient à la peau à la suite d'une piqûre d'insecte, v. ampoulo...

Et.- FEW^x bottia "bosse" ; dér. pr. boussuello "bosse, enflure.." ;

Var, boucerlo, pr. mod. bousserlo (t I, p 467 b).

- 214 - [boutigo] n.f. : "boutique, magasin".

TdF : boutigo. Apr. "botica, botiga".

H - Mot fréquent dans les anciens cad. ; par ex. à Fréjus "uno botigo", "una botigua" ; "la botiguo", una botigua" ; "uno boutigo" (2) ; à Saint-Raphaël ; "luoguo de bothiguo", "dos bothiguos" (3).

(1) t XXIII, p 46.

(2) Cad 1518, 2vo (4 etc), 2vo etc ; cad 1532, 2vo, 3vo etc ; cad 1567, 3.

(3) St-Raphaël, CC1 (XVIe), 49vo, ibid.

Et.- FEW apotheca, apr. botica, botiga ; pr. mod. boutigo (t I, p 106).

- 215 - [bata²₁] n.m. : "bouton ; moyeu d'une roue" (Fréjus, Mons etc).

TdF : boutoun ; boutoun de rodo. Apr. "boton" (bouton ; bourgeon).

Et.- FEW botan (franciq) "pousser, frapper" (t I, p 455) ; REW 1228c.

Notons "boutoun d'or" pour "bouton d'or, plante".

- 216 - [butejeyo] n.f. : "bouton sur les lèvres, souvent provoqué par la fièvre".

TdF : bouchèio, bouchuo et bouchio(d), sf ; bube, bouton aux lèvres, dans les Alpes.

Et.-dér. de būcca ; cf FEW dér. mfr. bouchiere "éruption de boutons autour de la bouche" ; Die bouchuo (t I, p 581, 585).

Notre mot, comme la phonétique d'ailleurs l'indique, serait donc d'origine alpine.

- 217 - [butet²₁] n.m. : "bouchon (pour les bouteilles etc) ; bouchon, but au jeu de boules".

Le TdF distingue : bouchoun, bouchin(a)sm ; petite boule, cochonnet et bouchoun, boussou (g.b.), sm ; bouchon, rameau de verdure ; il termine l'article par "pour bouchon de bouteille, tampon, v. boudissoun, tabouissoun, tap".

Et.- FEW ^xbosk- ; dér. bouchon, mfr. "petit fagot", fr. mod. "bouchon (de liège)", pr. mod. bouchoun ; en outre fr. mod. bouchon (de liège qui sert au jeu de la galoche), pr. mod. bouchoun (t I, p 447 ; 451 a).

Il semblerait que "bouchoun" (du jeu de boules) soit un diminut. de bocho ; mais l'influence du "jeu du bouchon" a pu intervenir aussi.

- 218 - [buj²₁] n.m. : "seau pour le poisson" (Saint-Raphaël ; langage des pêcheurs). Toulon, Hyères etc disent [buj²₁].

TdF : boui²₁, bouj²₁, boulh²₁(niç), bouiau, sm ; grand seau pour vider les bateaux, ou pour épuiser l'eau des puits qu'on nettoie... mesure dont se servent les pêcheurs pour vendre les sardines.

Et.- Mistral rapproche de l'it. bugliuolo, bugliolo "petit cuveau", que le REW 1396 rattache au gaulois^x buña. M.G. Devoto fait de bugliolo un diminut. de^x buglio, résultant d'un croisement entre bugio et bol-lire (1).

- 219 - [bwiga] vb. : "agiter, remuer de façon désordonnée" (Fréjus ; Var tout entier).

TdF : bousiga, bouiga(m), v.a. et n. : fouger, fouiller.. manger dans l'auge... bousiller, gâter un ouvrage.. essarter, défricher... L'apr. possède le nom "boziga, boïga" ("terre en friche, terre récemment défrichée").

Et.- Le verbe paraît correspondre au fr. bousiller, d'abord "construire en torchis", puis "travailler avec négligence" ; la base serait préromane (cf BvW, p 83, S.v. bouse).

- 220 - [bwimyâ] n.m. : "bohémien, romanichel" (Fréjus etc ; cf [bwamo] pour Les Adrets).

TdF : boumian, bouinian (Var).

Influence française sans doute pour Fréjus ; nous avons noté [bormyâ] et [boumyâ] à Montauroux.

H - "per lous boymians" en 1551 (2) ; "troppo de Boymencz" à Callian vers 1573 (3).

Et.- FEW Bohême ; dér. pr. mod. Alès boumian, pr. boumian *boumian* (t I, p 426).

- 221 - [puzî] n.m. : "désordre, objets en désordre ; tapage".

Nous lisons dans "Lei flous dou terraire salernen", poésie de l'abbé Magnan datée de 1879 : "au mitan d'ou bousin".

TdF : bousin, sm ; tapage... mauvais lieu. Avril, 1839 : "bousin, sm. Lieu de débauche.. Vacarme ; tapage. Il est populaire comme ses

(1) "Avviamento", p 57.

(2) BB3, 145vo, InV.

(3) Callian, CC72 (1573-74), InV.

dérivés".

Et.- Mistral rattache à l'apr. "bozina" ("trompette") ; mais le mot "bousin" existe en fr. aussi, empr. de l'argot des marins, venant lui-même de l'angl. popul. (cf BvW, p 83). *Arv. Monac, 133 543 fa de b'izèn "fait du vacarme"*.

- 222 - [byin] n.m. : "petit coquillage abondant sur la côte, trompette marine".

TdF : biéu... sm ; volute, coquille univalve ; nom qu'on donne en Provence aux buccins, aux troques, aux monodontes mais spécialement à la trompette marine et au triton modifère.

Et.- FEW bos... pr. bieu "trompette marine (coquillage)" (t I, p 445).

- D -

- 223 - [damoto] n.f. : "dame de la ville qui fait des manières ; femme prétentieuse" (Fréjus, Hyères etc).

TdF : dameto, damoto(m), sf ; petite dame ; petite bourgeoise, v. misè..

Et.- sur "damo" ; cf FEW Poit. damioche "la dame du petit bourgeois qui veut imiter la grande dame" (t III, p 123).

- 224 - [darbû] ou parfois [darby] (Fréjus) ; [darby] (Roquebrune) ; [narbû] (Le Muy, Les Arcs etc), n.m. : "taupe, animal".

Dans certains endroits, le mot n'est pas connu ou désigne, avec parfois des changements phonétiques, un autre animal ; nous avons entendu par ex. à Roquebrune, à côté de la forme mentionnée ci-dessus [narbû] s'appliquant au mulot.

TdF : darboun... darbous, darbous(m), sm ; taupe.. musaraigne, dans le Tarn etc.

Garcin, 1823 : "Darbou. Taupe". Avril, 1839 : "Darbou, darboun. sm. Campagnol. Mulot à queue courte..". Apr. "darbon ("taupe")".

Dér. [darbunyé^{lo}] n.f. : "taupinière". TdF : darbouniero, darboussiero(m).

Et.- FEW (t III, p 13)^x darbo (provient d'une langue pré-romane, ligure ou gaulois) apr. darbon "taupe"... Sens secondaires : Draguignan darbou "rat" ; Var narbû (diff. points dont 893 = Hyères). cf aussi REW 2473.

- 225 - [darbuso] n.f. : "arbose, baie, fruit de l'arbousier".

TdF : arbusso, darbusso (Var)... ; arbousset, arbussiè, darbussiè(1), sm ; lieu planté d'arbousiers, arbousier.

Fréjus pourtant dit [darbusyé] pour l'arbre producteur, comme la majeure partie du Var.

Et.- FEW arbuteus "arbousier" ; pr. mod. arbous, f. arbusso ; pr. darbusso (en note 2 l'ouvrage signale : "d dû à la dissimilation des 2 liquides dans l'arbusso") (t I, p 126 a).

A propos du fr., P. Fouché écrit : "arbose ne peut venir du prov. arbusso (< ^x arbutea), comme on l'admet généralement. Le [-3-] serait inexplicable". (1).

Notons que le "Breviàri", p 28, donne "Darbussiè", pour l'arbuste.

- 226 - [darnaga] n.m. : "pie-grièche, oiseau ; sot, étourdi" (Fréjus, Hyères etc).

Selon un de nos amis, chasseur, l'oiseau tirerait son nom du fait qu'il est toujours perché et offre ainsi une belle cible.

TdF : darnagas, darnegas(niç), tarnaga(rh), sm ; pie-grièche.. personne revêche et méchante, butor, nigaud. Breviàri 1967 : "Lou darnagas : la pie-grièche" (p 72).

Et.- FEW ^x darn- (germ) "ébahi"... Lyon dergno m. "pie-grièche", pr. darnagas (t III, 15, 16 a) ; 2^{ème} élément germ. agaza (d'où prov. agams "pie").

(1) Fouché, Ph. hist. p 923.

- 227 - [datchi] n.m. de sens assez vague à Fréjus même, employé surtout dans des expressions comme "vai-t'en à datchi" ("vas-t'en au diable!").

Le mot ne figure ni dans le TdF, ni dans Avril, ni dans Garcin (édition de 1823, tout au moins). M. G. Esnault indique (1) : "dache, nm. Envoyer à dache : 1° Envoyer promener ; 2° Rudoyer. Et. : une infiltration de l'alld. kladderadatsch ! patatras ! a peu de chance de donner le pas au sens 2°". Certains ex. selon lui mènent vers l'it. diachine, diable.

Dans des articles du "Français Moderne", le même auteur fait allusion à "Dache, le perruquier des zouaves", en se fondant sur des livres parus entre 1866 et 1918 (1).

Nous pouvons ajouter un détail fondé sur notre expérience personnelle : au lycée de Toulon, vers 1935, et au Lycée Thiers à Marseille en 1938, il était courant, du moins pour les élèves originaires de la région, de dire "aller à datchi" [datchi], pour "aller chez le coiffeur". Le nom du héros des zouaves avait été en quelque sorte "provençalisé".

Pour l'expression relevée à Fréjus, nous restons dans l'incertitude ; peut-être, chez certaines personnes, la formule de base n'a-t-elle plus été comprise et est-elle devenue synonyme de "aller au diable".

- 228 - [dava^h] n.m. : "cheval qui est en tête dans un attelage de trois animaux en flèche" (sens fondé sur la prép. [dava^h] = devant).

TdF : davans, adv. et prép. devant. Sm : devant.

Dans un passage fameux des "Memòri e Raconte", F. Mistral a évoqué "li limounié, li cavihié, li courdié, li davans" (2). Nous pouvons constater que ce nom s'est maintenu dans beaucoup de lieux du Var.

(1) cf F.M. juillet 1954, p 220 ; octobre 1954, pp 297-98.

(2) Mistral, Memòri e Raconte, éd. Plon, "Lou viage di Santo", p 256.

- 229 - [débasta] vb. : "enlever le bât ; décharger ; déshabiller".

TdF : desbasta, desembasta(rh), deibasta(a), debasta(l.m.) ;
apr. "desbastar" ("débâter").

Dér. [débastadou] n.m. : "endroit où l'on déballe", d'où "lieu en désordre" (par ex. dans l'expression : "sèmblo un debastadou !").

TdF : desbastadou.. debastadou(m), sm ; tablette d'écurie où l'on place les bâts, lorsqu'on débâte les mulets ; lieu de décharge, de dépôt.

Et.- FEW^x bastum ; dér. pr. mod. desbasta, pr. debasta (d'où BdR debastadou) (t I, p 279-220 a).

- 230 - [debaussa] vb. : "renverser, précipiter" (Fréjus, Le Muy etc) ; à Roquebrune, de plus "conduire une fille à l'autel, pour un mariage" (sens ancien, connu aussi à Hyères).

TdF : debaussa, deibaussa (a.d.), desbaussa(rh), va ; précipiter du haut d'une falaise... marier dans de mauvaises conditions, v. degoula ; tomber.

Et.- sur "debaus" ("falaise") se rattachant à balteus.

- 231 - [debrouaire] n.m. : "sorte de faucille à manche long pour couper les broussailles, vouge" (Fréjus).

TdF : desbrouaire, debrouaire (Var), sm ; faucillon, vouge... Souvent cet instrument est désigné à l'aide d'un nom composé ; nous avons par ex. entendu à Cagnes [du séga bûndas] .

Et.- Dér. de l'apr. "brosa", avec influence du fr. "broussaille".

- 232 - [debustadou] n.m. : "Chemin où l'on apporte le bois coupé dans la forêt et où les charrettes (ou les camions) peuvent le prendre". Le Muy (sens spécial) : "endroit où l'on arrêta le bois transporté par flottaison sur l'Argens" (le mot prend actuellement une valeur de toponyme).+++.

- 233 - [debustadou] n.m. : "ouvrier qui porte le bois sur l'épaule jusqu'au debouscadou".+++.

Et.- Dér. de desbousca, deibousca(a), debousca(m.l.) ; déboiser, enlever le bois d'une forêt... ; la base restant ^x bosk.

- 234 - [degargaya] vb. : "briser, abîmer" (Fréjus etc).

Le sens primitif se retrouve dans des formules telles que "lou tounèu si degargaio" ("le tonneau perd son fond", souvent par suite de l'exposition au soleil).

Fréjus connaît encore le mot [gargau] que nous retrouverons.

TdF : desgargaia, degargalha, degarguela(1).. ; faire sortir du jable etc.

Nous lisons dans Peise "barrious desgargailhas" (1).

Et.- FEW garg- (onomatopée) ; dér. deigargaya "démantibuler", mars desgargailhar (t IV, p 54).

- 235 - [degaya] vb. : "gâter" ; sens spécial entendu au Puget "si degaia" ("avorter", en parlant d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis etc).+.

TdF : degaia... ; se degaia ; se gâter, se perdre, se corrompre ; se pervertir ; se conduire mal, se déranger, s'émanciper.

La valeur que nous indiquons n'est pas indiquée non plus dans le dict. d'Avril.

- 236 - [degèno] n.f. : "allure, manière d'être" (Fréjus, Le Muy) ; nous avons relevé [degeino] au Puget.

TdF : desguèino, deguèino(rh), deguèino(l), sf ; dégainé, mauvaise tournure, allure ridicule, manières, gestes.

Influence récente du fr. sans doute sur notre forme.

Et.- dér. de gaine, en fr. (cf BvW, p 280) ; l'apr. possédait le vb "desgaïnar" ("dégainer").

(1) Peise, "Talounados", p 34.

- 237 - [dégoubya] adj. : "maladroit".

TdF : desgaubia,, degaubia(m).

Et.- dér. de "gàubi" ; REW 1524 grec calopoios, pr. gaubi "bienséance, décence".

- 238 - [dékakuna] vb. : "enlever les cocons de leurs brindilles de bruyères".

TdF : descoucouna, deicoucouna(a), decoucouna(d).

Et.- FEW coccum ; dér. fr. mod. décoconner "enlever les cocons des bruyères" (1845), pr. descoucouna, mars. descoucounar (t II, p 822).

- 239 - [ai déléga] vb. : "se régaler, faire à l'avance ses délices de quelque chose".

TdF : deleca(se), se delega(m) ; se délecter, prendre plaisir (vb différent de delega, deslega... va ; délayer, dissoudre).

Garcin, 1823 : "Delegar (si). Se dilecter, voyant quelque chose d'at-trayant". Avril, 1839 : "Delégua(si), v. récip. Se délecter. Se com-plaire à faire quelque chose". Apr. "delechar, delichar" ("délecter, réjouir").

Et.- Lat. delectare, comme le fr. délecter (cf BvW, p 182), avec peut-être une influence de "leca, lica" ("lécher"), issu du germ ^x lekkon.

- 240 - [démaługa] vb. : "désarticuler, abîmer" (Fréjus etc).

TdF : desmaluga, demaluga(m) ; luxer l'os de la hanche, dislo-quer, déboîter, désarticuler.

Des traces du sens de base subsistent dans nos parlers : "desma-luga un lapin" ("désarticuler...") etc.

Et.- REW 849 azum al huqq(arabe)"os de la hanche". prov. cat. amaluc "hanche", dér. amalūga "se frapper la hanche" etc.

- 241 - [démâtoula] vb. : "démantibuler".+.

TdF : desmantibula, demantibula(m), demantaula(l), va ; démanti-buler, détraquer. Garcin, 1823 : "demantibula. Déjoint, entr'ouvert...".

Et.- Sans doute, comme le fr. "démantibuler" (1611), dér. de mandibula "mâchoire" en lat. de basse époque. Notre forme a peut-être subi l'influence d'un composé de l'apr. "mantelar" ("voiler, couvrir") (cf pour le fr. BvW, p 382).

- 242 - [démata] vb : "faire tomber l'adversaire (aux joutes en mer)" (Agay, Saint-Raph¹él) (vocabulaire des "targaire").

TdF : desmasta... desmata(m), va ; démâter ; renverser, abattre. Le verbe n'a pas été retenu par M. Ch. Galtier (1) ; Le Dr Arnoux, se fondant surtout sur l'usage de Toulon et de Martigues, écrit : "(Lou targaire) cerco de debesquiha, de debaussa soun aversàri emé la lance-to que tèn à la man" (2). Il s'agit donc sans doute d'un terme local. Et.- Sur "mast, mat(m)", du franc. "mast"^x (cf BvW).

- 243 - [demeira] vb. : "racler la croûte du liège" (Fréjus etc).

Cette opération se faisait parfois dans la forêt mais surtout dans les usines (du moins pour Fréjus).

TdF : desmeira, demeira(m).. va et n. priver de mère, sevrer.. ratisser le bois qui tient à l'écorce du chêne-liège... Cf Breviàri 1967, p 325 : "lou desmeiraire : es éu que desmairo la rusco" (verbe traduit par "ratisse").

Et.- Composé de "maire", au sens de "mère du liège".

- 244 - [déména] n.m. : "allure, manière de marcher" (le mot en vient parfois à être un peu synonyme de "deguèno" que nous avons déjà vu).

TdF : demena, ~~domenè~~(m), sm ; mouvement du corps, tournure, allure. Apr. "damenar" ("mener, diriger ; exprimer ; agiter..") ; "demenanen" ("façon de mener une affaire ; procédure").

(1) "Trésor des Jeux", n° 288, p 219 ("la targo").

(2) Breviàri 1967, p 425.

Et.- Mistral rattache ce nom au vb. "demena" ("agiter, remuer, conduire").

- 245 - [dènti] n.m. : "denté, poisson, sorte de loup" (Fréjus etc) ; selon un pêcheur, l'animal tirerait son nom de la présence de quatre canines dans sa gueule.

TdF : dènte, dènti, deine(rh), sm ; denté, sparus dentex(Lin) ; appelé Dentex vulgaris par Raveret-Wattel (1).

Breviari, p 50 : "lou dènti" (rangé dans les "peis blanc").

Et.- FEW dentex "brème à dents" ; apr. dente (Meyer doc), pr denti etc. (t III, p 43 b).

- 246 - [dérivwar] n.m. : "dérivoir (instrument de maréchal-ferrant)". (Langue technique) : outil qui sert à couper la pointe recourbée du clou sortant du sabot, quand on veut enlever le vieux fer.

Et.- emprunt au fr. "dérivoir", qui ne figure plus dans les dict. fr. usuels tout récents ; le "Larousse pour tous" (éd. de 1912) précisait simplement "instrument dont on se sert pour dériver" (c'est-à-dire défaire ce qui est rivé).

- 247 - [deskâmba] vb. : "fatiguer la jambe ; obliger à aller vite".

Par ex. : "la fan descamba" ("ils la font harasser en se dépêchant").

TdF : descamba.

Et.- Composé de "camba" ("jambe") ; cf REW 1539, camba, FEW II/1, 111 *camba* ; 113 a Agen se descamba "avoir plus qu'on ne peut".

- 248 - [deskâmbya] vb. : "changer, dépareiller" (Fréjus etc).

TdF : descambia, va et n ; rompre un échange ; annuler un troc, v. deschanja ; échanger, changer, en Gascogne, v. escambia, bescambia.

(1) Atlas des Poissons de mâr, p 122. M. Compan, Glossaire p 55 donne "dènte" et "lènte".

Ce maintien de [deskã_mbya] à côté de [teʔã_mdyʔa] est curieux. A propos de cambiare, Ronjat remarque que mbi et mni présentent une répartition irrégulière de traitement ; il signale comme forme très répandue chanja (1).

- 249 - [deskasula] vb. : "cesser" (Fréjus etc).+..

A vrai dire, nous avons presque uniquement entendu le mot dans l'expression : "descassoualo pas" [deskaswalo pa] par ex. à Fréjus, au Muy, à Hyères etc. Le sens propre semble disparu chez nous.

TdF : descassoula, descassoura (Var).. Moudre tout le blé qui est dans l'auget ; cesser de moudre, céder à un autre l'auget du moulin ; cesser, discontinuer, v. cala.- Sènso descassoula : sans interruption.. Descassoulavo pas : il ne déparlait point. (déparler a ici son sens ancien de "discontinuer de parler").

Et.- sur "cassolo", avec la valeur de "auget de moulin", cf apr.

"casola" ("casserole"), "casa" (id), sur un type cattia (cf BvW, p 111)

- 250 - [despéga] vb. : "dessouler" (Fréjus, Le Muy, Montauroux etc).

TdF : despega, desempega.., va ; décoller ce qui tient avec de la poix... désenivrer, dessouler, en style familier.

Et.- sur "pego" ("poix") venant de pix, pice, cf REW 6553.

- 251 - [despéséna] vb. : "mettre en pièces". Au Muy, valeur un peu spéciale parfois : "faire durer en prenant par petits morceaux, pour la nourriture par ex." (Au despéséno ta) : il coupe tout par petits morceaux).++.

TdF : despeça, despesa, despea (Var).. va ; dépecer, mettre en pièces.. démaillotter.

- 252 - [despeiléga] vb. : "épierrer, enlever les pierres d'un champ".

(1) GIPPM § 364.

TdF : espeirega, espeiruga (Var).. despeirega, despeira.. Epier-
rer.. lapider.

Nous avons noté [desheitéga] aux Mayons, mais [espeiléga] à
Mons.

Et.- sur [hèi^o] "pierre".

- 253 - [despyésara] part. adj. : "dépoitraillé".

TdF : despiessara(se), se despieussara, s'espiessara(a), va ;
se débrailler indécement, v. despeitraia.

Et.- composé de "pies" ("poitrine"), apr. "pechs, peitz, pietz",
venant de pectus.

- 254 - [destélo] et [estélo] n.f. : "éclat de bois" et, en parti-
culier, "déchet de liège après la fabrication des bouchons".

Ces déchets étaient brûlés pour faire bouillir les plaques de liège
dans les chaudrons.+.

TdF : estello, astello.., sf ; éclat de bois, copeau.. attelle,
éclisse ; échalas ; écharde.

Et.- REW 740 *astella (sur astula 736) ; pr. astela, estela.

- 255 - [destiya] vb. : "distiller (surtout en parlant du bouilleur
de cru" (Les Adrets, Seillans, Mons etc).

TdF : destila, estila... La forme avec [-y-] issu en principe de
l mouillé se retrouverait dans les noms "destilladou" ("laboratoire,
lieu où l'on distille") et "destillaire" ("distillateur") offerts par
Garcin, 1823. Il s'agit peut-être d'une analogie des verbes en -iliare
>[iya] .

Et.- Lat. distillare "tomber goutte à goutte" (cf BvW, p 196).

- 256 - [destré] n.m. : "pressoir" (Le Muy etc) ; "vin de pressoir"
(Les Adrets, Seillans, Mons etc).

Pour marquer l'opposition au [vîn dé tino] ("vin de cuve"),
Fréjus et d'autres lieux emploient plutôt l'expression [vîn dé prèso] ;
à La Garde-Freinet, les deux mots sont synonymes.

[destré] peut prendre d'autres sens, par ex. à Seillans : "cage en bois pour châtrer et surtout pour ferrer le cheval rétif".

TdF : destré, destreich(a), sm ; pressoir ; travail, machine servant à contenir les chevaux vicieux, v. mestié etc.

Avril, 1839 : "destrech, sm. Pressoir.. Vin doou destrech : vin du pressoir".

Apr. "destrech" (adj. "étroit, sévère, avare" ; sm. "détroit, défilé... pressoir").

Et.- REW 2695 districtus, prov. destrech "resserré".

- 257 - [déyasa] vb. : "changer les feuilles de mûrier des vers à soie" (Fréjus etc).

Opération importante consistant à enlever les feuilles sales pour les remplacer par des propres.

TdF : desjassa, desenjassa(1), deijassa(a)..

Et.- sans doute sur "jas", au sens de "litière" (ou "boue, lie").

- 258 - [dézava] vb. : "faire sortir de la voie, du droit chemin, de la raison".

Par ex. "despui la nouart de sa fremo, aquel ome es desavia" ("cet homme est égaré") ; "aquel pichouno vèn desavia la nouastro" ("cette fillette vient détourner la nôtre").

Le verbe peut prendre parfois la signification de "mettre à mal, abîmer".

TdF : desavia.., va ; Dévoyer, détourner.. déranger, dérouter.. inquiéter... Apr. "desviar, deviar" ("détourner..").

Et.- formé sur le lat. via, comme le fr. dévoyer (cf REW 9295).

- 259 - [dézaza] part. adj. : "qui a perdu ses grains (en parlant d'une grappe de raisin)".

TdF : desaja, va ; égrapper un raisin.

Et.- cf supra [azé] "grain de raisin".

- 260 - [disato] n.m. : "samedi".

TdF : dissate.. dissato, sato (m. niç).. (nombreuses formes).

Apr. "disandes, disapde, disapte".

Nous pouvons noter cette finale atone en -o et non en -e, pour un nom masculin.

Et.- REW 7479 sabbatum.

- 261 - [dorgân] n.m. : "barbillon, barbeau, poisson de rivière" (Fréjus, Le Muy etc). Au Muy, le mot est synonyme de [barbêu].

Nous avons entendu [dorgân] à La Mole, Les Mayons etc ; [durgân] et [dorgân] à La Garde-Freinet, [durgân] à Taramon.

TdF : turgan, durgan (niç), tourgan, jourgan, giorgan(m).., sm ; Vieille truite, truite à grosse tête ; barbeau, v. barbèu ; goujon, en Rouergue et Gascogne... (différent de "dourgan ; variété de raisin noir"). Apr. "tregan" ("nom de diverses sortes de poissons").

Et.- difficulté. Mistral rapproche de "turgo" ("vieille vache stérile") d'étymologie douteuse (cf REW 8602 ; le rattachement à taurus est peu vraisemblable).

Notons pour terminer que le "Breviàri", p 45, donne : "dourgan (gobis dyprinus)".

- 262 - [dourlâdo] n.m. : "dorade, poisson de mer".

TdF : daurado, sf ; dorade, aurata vulgaris (Lin), chrysophris aurata (Dounet), coryphoena hippurus (Lin), poissons de mer. Apr. "daurada" ("dorade, poisson").

Breviàri, p 50 : "l'aurado". Raveret-Wattel parlent de la "daurade vulgaire", "chrysophris aurata" (1). Selon Guibé-Hvass, la "dorade commune" est "Pagellus centrodontus" (2).

FEW, I, 178a aurata apr. (d)aurada.

(1) "Atlas des poissons de mer", p 32.

(2) "Les poissons" (Nathan), n° 116, p 93.

- 263 - [daurl^hen] n.m. : "variété de mullet, poisson" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).

Selon un pêcheur, il s'agit de la meilleure espèce de mullet ; poisson mince, gluant comme l'anguille ; pris près du sable, il laisse du limon sur la main.

TdF : daurin, sm ; jaseur de Bohême, oiseau ; muge doré, mugil auratus (Risso).

Breviari, p 51 : "lou daurin (muge doré)". Compan, Glossaire : "lou daurin (mulet doré)" (p 56).

Et.- sans doute, comme le précédent, dérivé de aurum.

Signalons cependant que le FEW mentionne pour Nice aourin m. "donzelle" (c'est-à-dire petit poisson osseux de la Méditerranée) (1).

- 263 bis - [daurl^hen] n.m. : "variété de haricot" (Fréjus).

TdF : à la fin de l'article daurin, nous lisons : "faioulet daurin, haricots rissolés, à Nice. M. Compan mentionne effectivement "lou daurin (haricot jaune)" (Glossaire, p 39).

Et.- Elle s'explique sans doute par la couleur.

- 264 - [daurl^hen] n.f. pl. : "bijoux, pièces d'orfèvrerie" (souvent avec valeur ironique).

TdF : dauraduro, daururo, dauruero(d).

- 265 - [dousso] n.f. : "gousse" (mot fréquent aussi vers Grasse).

Le mot est parfois synonyme de "baneto".

TdF : dousso, douosso, douesso(m).. sf ; gousse, silique ; bulbe. Apr. "dolsa" ("gousse").

Et.- FEW dolsa "gousse d'ail", origine inconnue ; apr. dolsa, pr. mod. dousso (t III, p 120).

(1) t XXI, p 252.

- 266 - [du^{gu}] n.m. : "grand duc, oiseau" (Fréjus, Hyères etc).

TdF : du, duc(l.g.), dugo (l.m.niç), sm ; duc, titre ; oiseau nocturne.

Apr. "duc". Breviàri : dugo (p 35).

Et.- FEW dux, III 2 "strix bubo" ; pr. dugou, pr. mod. du ; Nord de l'Italie ; gen. dūgu. cf aussi REW 2789a, qui cite vénicien dugo, lombard dūgo. (t III, p 195 a, 196 b).

FEW

- 267 - [du] n.m. : "partie tordue de la mèche du fouet" (diff. de [ē^{le}gaso]).+.

Nous n'avons trouvé ce mot ni dans le TdF ni dans le Breviàri.

Et.- Peut-être faut-il rapprocher de [dayat] "partie du fouet qui relie la longe au manche", dér. de ^xdulja (germ) "douille" (477).
FEW II, 177b et 178a.

- 268 - [dulla] vb. : "doubler, plier" ; souvent à la forme pronom. [si dulla] : "se pencher, se plier en deux (pour ramasser quelque chose etc)".

TdF : doubla... se doubla. Apr. "doblar" ("doubler, répéter.. ; v. réf. se doubler ; être répété").

Et.- Lat. de basse époque duplare (cf BvW, p 200).

- 269 - [du^{ei}] (Fréjus), [dwaⁱ] (Bagnols), [dwi] (Saint-Paul), n.m. : "taureau" (mot vieux et rare).

TdF : douai (rom. duc guide, lat. dux ?), sm ; taureau, dans les Alpes, v. brau, tau.

Garcin, 1823 : "Douai. Taureau. terme de montagne".

H - "dos vaquos et dos doays et ung caval" ; "ung Doay" (1).

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "un pouli troupèu de vacos emé un soule doui que sèguiè" ; plus loin : "dis alor ou doui" (2).

(1) Cad 1518, 64vo ; cad 1532, 144.

(2) F.P. 1885, p 104, "Ti menaran a toun ounce" de "Rigolo".

Et.- Le mot se rattache peut-être effectivement à un dér. de dux ; l'animal serait alors le guide du troupeau. Notons les différents stades sur le plan phonétique : [uèi], [uai], [ui] , comme dans les continuateurs de l'apr. "pozaire" ("seau").

- 270 - [dugo] n.f. : "douve de tonneau".

TdF : dougo, dogo (niç)..^{sf} ; paroi d'un fossé, rive, bord..^{sf}
douve, douelle de tonneau, v. douliho.

Et.- FEW^x dogo (provenant peut-être du grec δοχή "réceptacle")
(t III, p 114).

- 271 - [dougeto] n.f. : "mâche, salade sauvage" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : douceto, ^{sf} ; doucette, mâche, valeriana locusta(Lin).
Le nom "doucette" est employé familièrement en fr. pour désigner cette salade.

- 272 - [dayo] n.f. : "zigzag dans un filet de pêche" (langage des pêcheurs de Saint-Raphaël), correspondant sans doute à ce que l'on appelle [la néhoussin] à Hyères.

TdF : douio..^{sf} ; douille.. pli de câble, roue de câble, v. rodo. Apr. "dolh" ("tonneau, bonde") ; "dolha" ("douille").
Et.- cf fr. "douille" ; ou lat. pop. ^x ductile, au sens de "mobile" (le fém. dolha du prov., à côté de dolh "bonde", serait un fait secondaire) ou un franc. ^x dulha, restitué d'après le moy. ht. alld tülle, au sens analogue (BvW, p 200).

- 273 - [dya] interj. pour faire aller les chevaux à gauche.

TdF : dia, même valeur. Breviari 1967, idem (p 327).
Fréjus connaît aussi l'expression [veini véné] , seule utilisée à La Garde-Freinet, La Mole, Mons etc. Nous la retrouverons plus tard.
Et.- BvW, p 190, pensent à un mot onomatopéique. Le N. dict. ét. p 233 songe à une ancienne forme de da (du double impér. "dis va").

- DJ -

- 274 - [djajaino] n.f. : "poutre, au sens général".

TdF : jasèno, jaino, jèino(m). Apr. "jaina, jazena" ("poutrelle ; terrain long et étroit ?").

H - "autro terro... apellado Lo prat dela Jayno" ; "per jayno" (1).

Aux Adrets, quand une femme avait accouché, on disait aux enfants toujours prêts à poser des questions : "a peta la jaino".

Et.- REW 3947 g'asr(arabe) "pont, poutre".

Rappelons que la chute de -z- intervocalique caractérise nos parlers.

- 275 - [djajaké] n.m. : "jacquez, variété de raisin à petits grains ronds et noirs" (Fréjus, Le Muy, Roquebrune, Hyères etc).

Il s'agit d'un cépage américain, utilisé pour la reconstitution des vignobles français après les attaques du phylloxéra. Il était réputé autrefois (2), mais a été peu à peu abandonné. Son emploi reste très réglementé aujourd'hui.

Le mot ne figure pas dans la liste, incomplète il est vrai, du Breviari 1967.

Et.- Peut-être nom d'un horticulteur.

- 276 - [djajala] (Fréjus etc), [djajéla] (Les Adrets), adj. (fém. [djajalwa]) "jaloux" (dans tous les sens).

Notons l'influence du fr. sur la forme la plus courante.

TdF : jalous, jarous(a), gelous(g), gielous, gierous(m). Apr. "gelos, gilos".

Et.- Lat.pop . zelosus ; le fr. "jaloux" doit être un emprunt à l'apr. "gilos", à cause de la forme du suff. (cf BvW, p 344).

(1) Cad 1518, 9vo. BB3 (1548-59), 2, InV.

(2) M. Pagnol en parle dans ses mémoires, cf "Le temps des secrets", p 255.

- 277 - [Jambin] n.m. : "engin de pêche, nasse pour les sars" (langage des pêcheurs) (Saint-Raphaël, Saint-Tropez etc).

TdF : jambin, chambin(1), gembin(m), gombin.

Garcin, 1823 : "Jambin. Filet en osier pour pêcheur, espèce de nasse".

Avril, 1839 : "Jhambin, sm. Terme de pêcheur. Nasse. Sorte d'instrument en osier, pour prendre du poisson dans les rivières. Il ne diffère du tis qu'en ce qu'il est moins gros, et qu'il n'a qu'une seule entrée". Breviàri, p 197 : (Les paniers), "Lou jambin (nasse pour pêcher les congres)".

Et.- Mistral rattache le mot à "gàbi" ("cage"). Le correspondant fr. existe avec deux formes "gembin" et "gombin". Nous sommes amenés à partir d'une base comportant k- ou g- à l'initiale.

- 278 - [dyardinye] n.f. présentant plusieurs sens :

1° "sorte de petite charrette munie de ressorts, servant pour porter des légumes ou pour la promenade" (en principe à 2 roues) (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

2° "poule d'eau, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

Selon un chasseur, le nom désigne la vraie poule d'eau "Gallinula chloropus" (1), tandis que [poulo d'aigo] correspond à la foulque.

3° "courtilière, insecte" (Les Adrets).

4° accessoirement "femme d'un maraîcher ; danse traditionnelle pratiquée avec des arceaux de feuillage et des paniers contenant des légumes et des fruits".

TdF : jardieniero..., sf ; Jardinière, femme d'un jardinier ; marchande d'herbes et de légumes ; espèce de char à bancs ; carabe doré, insecte... taupe-grillon, insecte.

Notons de plus, pour le sens 2 :

Breviàri, p 37 : "grosso poulo d'aigo vo jardiniero (gallinula chloropus)".

TdF : "poulo d'aigo jardiniero, macroule, espèce de foulque".

(1) cf S. Durango "Les oiseaux" (Nathan), n° 249, p 202.

pour 3 :

Garcin, 1823 : "Jardiniero, v. Ruigo racino". "Ruigo-racino. La serpillière, sorte d'insecte qui ronge la racine des plantes dans un jardin" (1).

Remarquons cette diversité de valeurs, comparable à celle du mot "jardinière" en français.

- 279 - [dyjargunya] vb. : "essayer de parler, parler indistinctement, balbutier" (Fréjus, Le Muy, Les Adrets etc). S'emploie en particulier à propos des petits enfants.

Conj. 3e sg [dyjargunyè] .

TdF : jargouneja, jargounia(m), jargouna (bord. rh), jargouneia.. Et.- En fr. "jargonner" remonte au XIIe siècle avec le sens de "gazouiller" ; famille de "gargote" (idée de "faire du bruit avec la gorge") (BvW, p 344). Pour le N. dict. ét. p 401, jargonner appartient à la même famille que gazouiller ou jaser et provient d'une onomatopée.

- 280 - [dyjéladuro] (Les Adrets), [dyjélun] (Fréjus etc), n.f. : "gel".

TdF : geladuro, gieladuro(m), jaladuro(rh), sf ; Partie gelée, gélivure, mal causé par le froid, congélation.- gelour, gerou(m), gierou(Var), sf ; gelée, gélivure ; dommage, maladie causés par le froid.

Garcin, 1823 : "gelour. La gelée, le froid.- Gelivure, défaut, maladie, dommage qui arrive aux arbres par de fortes gelées". Apr. "gel" ("gelée, glace") ; "gelada, gilada" ("gelée").

Et.- dér. du lat. gelu (cf BvW, p 286); FEW IV, 90 a gelus, var gieren { "fracture" }

- 281 - [dyjéleto] , parfois [dyjirèto] , n. f. : "girelle, poisson" (Fréjus etc).

(1) Nous n'avons pas trouvé trace de ce sens du nom fr. dans les dict. modernes.

TdF : girello, sf ; girelle, labrus julis (Lin), poisson de mer.
Breviàri, p 49 : "La girello". Raveret-Wattel : "girelle commune :
Julis vulgaris" (1). Calvino : "girela".
Et.- Petit Robert, p 785 : girelle, 1567, du prov. gir "tournoisement".

- 281 bis - [dyjélelo] n.f. : "sorte de champignon, girole" (Les
Adrets).

Le TdF continue son article "girello" par "mérule chanterella,
en Dauphiné, v. geriho, girbouleto" ; à l'article "geriho..", il men-
tionne "girello (lim. d.)".

Cette forme des Adrets provient peut-être des Alpes, ou est due
tout simplement à une influence du fr.

Et.- BvW, p 290, girolle, probablement dér. de l'anc. vb. girer "tour-
ner" ; dit ainsi à cause de la forme du chapeau de ce champignon.

- 282 - [dyibwei] n.m. : "chêne-liège donnant une écorce de mauvaise
qualité" (Les Adrets) ?

Nous n'avons pu avoir confirmation de ce mot dans les Maures ;
il s'agit peut-être d'un terme spécial, formé sur "gibo" ("bosse") et
dont le type de base pourrait être ^x gibolh.

- 283 - [dyidyè] ou souvent [yiyè] (en particulier à Fréjus même).
n.m. : "sot, niais".

Mot répandu dans tout le Var, avec prononciation [dyidyè] dans
l'ouest, à Hyères par ex.

TdF : Jousè.. Jesè, Jajè, Jijè, Jè.. n. d'h. Joseph.- jijèu, ello,
s. et adj. Nigaud, niais, v. badau, nèsci. R. Jijè, Jousè.
Garcin, 1823 : "Jiget. Bon enfant, nigaud, niais, qui se laisse bouf-
fonner". Avril, 1839 : 2 articles : a/ "Gigeou, gigello, gigèt, adj.
et S. Idiot. Niais. dadais ; Voyez fada". b/ "Gigèt ; sm. Joseph. Nom
d'homme qui se dit familièrement à un jeune garçon de la classe du
peuple".

(1) Atlas des poissons de mer, p 45.

Cf encore Brun : "Giget, forme hypocoristique de Joseph ; dans les Pastorales, nom du bèque" (1).

- 284 - [dʒiˈrundo] n.f. : "panais, plante voisine de la carotte".++.
Breviari 1967, p 57 : "la giroundo" : "le panais".

Garcin, 1823 : "Giroundo. Voyez Girouillo". "Girouillo. Carrote sauvage ou panais cultivé, ou caucalide (Plante). Il y en a de plusieurs espèces".
Avril, 1839 : "Girouyo, sf. Panais sauvage. Appelé encore chirouis ou faux chervi... Au fig. Niaise. Simple et décontenancée".

Et.- Incertaine ; peut-être en rapport avec girare, comme des mots que nous venons de voir. Sans liaison avec le fr. pop. "gironde", employé pour désigner une belle femme (cf BvW, p 291), ni avec ^vgirondo, giroundelo, fondé sur un croisement de ^xhirundula et de gyrare (cf REW 4146).

- 285 - [dʒiˈmbra] part. adj. : "accoutré, attifé" (Les Adrets).
Entendu dans l'expression "mau gimbra" ("déguenillé"), ayant pour synonyme "tout estrassa".

TdF : gimbra, gembra(lin), va et n. ; Habiller, accoutrer, aller bien en parlant d'un habit, v. engimbra.

- 286 - [dʒiˈnɛbro] n.f. : "variété de genévrier" (Le Muy) ; on entend aussi [dʒiˈnɛbrɔ] .

Il s'agit d'un arbuste à petites baies bleues, en principe "Genévrier commun" (Juniperus communis L), tandis que le "cado" (Juniperus Oxycedrus L) a de grosses baies rouges.

TdF : genèbre, ginèbre.. genibre (Var)..sm ; genièvre, genévrier commun. Apr. "genebre, genibre" ("genièvre").

Et.- REW 4624 juniperus, jeniperus.

- 287 - [dʒiˈnuˈlɔdo] n.f. : "oeillet, fleur et plante" (Fréjus ; vieux mot qui tend à disparaître devant [ɥɛ]).

TdF : girouflado, jouriflado (rh), girouflado, gidouflado,

(1) Brun, F.M. p 108.

ginouflado(m).. sf ; oeillet, plante et fleur.. La giroflée des Français se nomme en prov. garano, viôulié.

Garcin, 1841 : "ginouflado, sf. Oeillet de grosses ou de petites espèces, fleur". Apr. "girofle, gerofle" ("girofle").

Et.- Lat. caryophyllon avec développement particulier (cf BvW, p 290).

- 288 - [dyisklé] ou [yisklé] n.m., [dyiskléto] n.f. : nom à sens difficile à préciser "animal ou objet qui glisse, qui s'en va vite etc". Employé familièrement en s'adressant à un enfant ou à un jeune ami : "Alor, gisclet, que dies".

Cette variété se retrouve dans beaucoup de lieux du Var : à Hyères, le mot signifie régulièrement "clifoire" mais il connaît l'emploi familier que nous venons de mentionner ; à Cogolin et Grimaud, il désigne, entre autres, "l'orvet".

TdF : gisclet.., sm ; Petit jaillissement ; clifoire.. concombre sauvage.. souffle piquant.. sifflet aigu.. homme fluët.

Garcin, 1823 : "Giscle. Voyez Espouscaire". "Espouscaire. Clifoire en sureau ou en roseau.. Homme emporté".

Le mot est passé dans le fr. rég. : A. Brun cite : "Gisclet, petit tube de métal dont on fait jaillir un filet d'eau par pression ; on s'amuse de cela en même temps que de confettis dans les fêtes locales" (1). Et.- dér. de "giscla", apr. "gisclar" ; origine inconnue (BvW, p 290).

- 289 - [dyjiya] et [yjiya] vb. : "glisser, glisser par accident" (Fréjus, Les Adrets etc).

Nous avons entendu par ex. "acò m'a jiha" ("cet objet m'a glissé des mains") à Fréjus ; "lou camin jiho" = "lou camin cago" ("le chemin s'effondre"), "pèr pas que jihèsson" ("pour qu'ils ne glissent pas") aux Adrets.

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "jillè" ("il glissa") (2).

(1) Brun, F.M. p 108.

(2) F.P. 1888, Jan André "Conte de ma grand", p 105.

TdF : gila, gilha (g.l.), gilha (Var), vn ; s'esquiver, décamper, s'enfuir, glisser, v. esquiha, reida ; partir devant le chasseur (gibier).

Garcin, 1823 : "gillar. Glisser, échapper des mains ou des pieds. - Partir devant soi, parlant d'un gibier". Avril, 1839 : "Var, gilla, v. esquina". "Esquiha. vn. Fuir, Echapper. Glisser."

Et. - Difficulté. Le REW 3764 rejette le rattachement de gilhar "s'enfuir" au germ. ^xgilhan "presser, se hâter" ; il suit Spitzer qui explique le vb par le n propre Gil. BvW, p 290, assigne une origine douteuse à gille dans l'expression ancienne "faire gille" (= "s'enfuir") ; elle pourrait provenir de l'afr. "giler" ("se hâter").

- 290 - [dʒuvert] n.m. : "persil, plante" (Fréjus, Le Muy etc).
cf Franc Prouvençau 1884 : "jouvert".

TdF : juvert, jouvert, jouvert... sm ; Persil, plante, v. boniserbo. Apr. "jus vert" ("verjus") ; Brun (1) "jouvert (masc), persil (prov)".

Ce mot occupe, entre autres, l'est du Var (jusqu'à La Mole, La Garde-Freinet etc) par opposition au type [dʒuvert] de l'ouest ; nous avons même entendu [dʒuvert] aux Mayons.
Et. - Incertitude.

- 291 - [dʒwa] n.f. : "joie" (Fréjus, Le Muy etc).

Ce gallicisme a envahi à peu près tout le Var.

TdF : joio.. jouio, jueio(a), joi (Var), sf ; joie, allégresse, v. gau ; prix des jeux publics...

Garcin, 1823 indique encore : "Gaou. Envie, joie, plaisir" ; Avril, 1839 : "Jhoyo.sf.Joie.Passion..", différent de "Jhoyos. sf pl. Prix. Ce qui est proposé comme récompense dans nos fêtes patronales..." et de "Gaou.sm.Joie.Plaisir.Heur".

(1) Brun F.M. p 111.

Le vieux mot "gau" ne subsiste plus guère que dans le proverbe :
 "Gau de carriero, doulour d'oustau" ("Joie à l'extérieur, douleur dans la maison"), où il est d'ailleurs mal compris et rattaché à "gau" ("coq"). (FEW IV, 806 *gaudium*, pr. *gauche*, *aux joys* P... 816 pr. *gauche*, mais *gauche* A.)

- 292 - [dʒwɪnomé] n.m. : "jeune homme (à partir de seize ans environ) ; célibataire".

D'où l'expression fréquente : "un vièi jouinome" ("un vieux garçon").

TdF : jouvenome, juvenome (rh), jouinome (niç), sm ; jeune homme ; célibataire.

Et. - sur jūvenis (cf REW 4642) ; en apr. "juvenome" signifiait souvent "domestique, valet" (comme "garçon" en fr. mod.).

- 293 - [dʒɔŋ mɑʃɛn] n.m. : "jonc piquant qui pousse dans les marécages" (Fréjus etc). [dʒɔŋ] au sens de "jonc" est connu, aussi.

TdF : jounc-marin, sm ; grand scirpe des marais, scirpus maritimus et lacustris (Lin), plantes ; ajonc marin, ulex europaeus (Lin).

M.J. André mentionne, d'après Pline, un jonc des marécages du pays des Chauques, probablement Scirpus lacustris L (2).

Et. - Lat. juncus.

- 294 - [dʒɔŋsé] (Fréjus) ; [dʒɔŋga] et [dʒɔŋta] (Les Adrets), vb. : "joindre ; mettre au joug".

TdF : jougne... jounta, jointa (rh), jouenta (l) .. va et n ; Jointoyer, assembler, ajuster, joindre.. pincer quelqu'un, le mettre au pied du mur.

Apr. "jonher".

Et. - Lat. jūngere.

 (1) Quant au mot "joios" (prix dans un concours), nous l'avons entendu à Hyères, il y a encore une trentaine d'années, dans des expressions telles que [dʒɔŋga la yoyo], [kənɛ la yoyo].

(2) Lexique, p 171.

- 295 - [ɔʝʝunʝé] , [ɔʝʝin] , [ɔʝʝa] , n.m. : "joug, pour atteler les boeufs" (Fréjus, Les Adrets etc). Le mot manque de netteté ; des influences perturbatrices jouent souvent.

TdF : jou, jouc (a.g.l.), joun(nic), joun(rh), jouin(m), joui(Var). Garcin, 1823 : "jouin.joug". Avril : "jhouin, sm.Joug". L'auteur mentionne aussi "jhoun" avec un renvoi à "jhouin".

Et. - En principe lat. jugum, mais avec influence de jungère et de ses continuateurs.

- E -

- 296 - [ɛglizə] n.f. : "église" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : glèiso, glèio(m.niç..), agliso(Var), egliso(m).

Avril, 1839 : "agleyo".

H - "la gleysa" ; "Leur glisa..glisa" ; "delour esgleisa" (1). A Callian "la metteron dintre l'eglise" (2).

Nous lisons dans Peise "la gleizo" (3) ; mais la forme phonétique

[ɛgleyo] a dû disparaître assez vite dans nos parlers du Var.

Et. - Lat ec(c)lesia cf REW 2823. cf FEW.

- 297 - [ɛgo] n.f. : (vieux mot) "cheval employé non au labour mais au dépiquage des céréales" (Fréjus).

Le mot s'applique régulièrement à la jument ; cf TdF ègo, ego(rh).

Apr. "ega, gega" ("jument").

H - "uno ego", "8 egos", "XII egos de calcar" ; "doas eguas" ; "de rodos d'egos" (4).

Et. - FEW ĕqua. prov. mod. ègo (t III, p 233).

(1) Cad 1532, 27 vo. BB2 (1541-47), 3 vo. BB3 (1548-59), 20 vo, InV.

(2) Callian, CC 83 (1588-89), InV.

(3) Peise, "Talounados", p 71.

(4) Cad 1518, 100, 142, 24. Cad 1532, 10vo aj. BB3, 52 vo, InV.

- 298 - [eigasy] , f. [eigaswa] ; [aigasy] (Le Muy), adj. : "humide, chargé en eau".

TdF eigassous, ouso, adj ; aquatique, marécageux ; humide, aqueux.
Et. - sur "aigo" < aqua.

- 299 - [eïne] f. [eïneyo] adj. : "aîné" (Fréjus etc).

TdF : einat. *einè(m), ado, èio.

Forme très répandue dans le Var ; cf "Franc Prouvençau" : "seis einès"(1).

Et. - Lat. pop. ^xantius natus, cf BvW, p 420, Dauzat d.ét. p 21.

- 300 - [eissado] n.f. : "pioche, houe" (Fréjus etc).

TdF : eissado, issado(rh)... Eissado ourdinàri, marre, houe pointue dont la lame triangulaire fait avec le manche un angle d'environ 45 degrés...

Garcin, 1823 et Avril, 1839 insistent sur la différence entre l'"eissado" et la bêche.

Dans le Var, le nom est connu à peu près partout mais désigne des pioches d types parfois un peu différent : à La Garde-Freinet, outil qui sert à couper d'un côté et à piocher de l'autre ; à La Mole, genre de "trenché", servant pour enlever la terre ; à Mons, synonyme de "magau".

Des diminutifs existent aussi, par ex. à Fréjus [eissadon] (pioche à lame rectangulaire), [aduné] (sorte de sarcloir).

H - "aysadas XVIII ; aysadons VII", dans un compte du XVIe siècle (2).

L'apr. connaissait "aisada" ("houe"), "aisadon" ("petite houe"), "aisa" ("hache")..

Et. - REW 697 ^xasciata "hoyau".

- 301 - [eissari] n. presque toujours au pl. : "sorte de paniers placés sur le bât des ânes ou des mulets" (Bagnols, Fréjus etc).

TdF : ensàrri, eissàri (m), ensàrrio.. sf pl. ; Espèce de besace,

(1) F.P. 1880, "Adiou sias".

(2) Var E 2342 (1520), 321 vo.

formée par deux grands cabas de sparterie nattée, qu'on place sur le bât des bêtes de somme et qui sert au transport des petites denrées.

Et. - Mistral rapproche de l'esp. "sera" ("grand cabas") et du lat. seria ("sorte de vaisseau, de baril"). Peut-être y a-t-il un rapport plutôt avec "ensarra, enserra" ("enserrer, enfermer").

- 302 - [éti42] n.m. : "hérisson, animal ; bogue de châtaigne ; sorte de herse comportant des étoiles métalliques mobiles autour d'axes". Cet instrument sert à ameubler le sol.

TdF : eirissoun, erissoun et airissoun(g), sm ; hérisson ; enveloppe épineuse des châtaignes. Apr. "erison, irisson" ("hérisson, animal ; poutre garnie de pointes de fer servant de barrière").

Et. - FEW ericius ; sens dér.fr.mod. "rouleau garni de chevilles qui sert à écraser les mottes de terre dans un champ" (depuis 1847) (t III, p 238).

- 303 - [embarrasyé] n. et adj. : "personne qui fait de l'embarras, qui cherche à occuper beaucoup de place" (s'emploie surtout en parlant de femmes).

TdF : embarrassié..., s et adj ; Personne embarrassante, v. embargo, souquet.

Avril, 1839 : "embarrassiou, iouvo. adj. Embarrassant.. Qui cause de l'embarras".

Le mot et le sens sont peut-être récents.

Et. - Sans doute sur le fr. "embarrasser", empr. de l'esp. (BvW, p 215).

- 304 - [embatuka], [embadouka] vb. : "mettre la lame de la faucille dans son étui de bois" (Les Adrets).

TdF : embadouca, embedouca ; même sens.

Et. - sur [badouka] "étui pour la faucille" ; nous avons vu déjà [badouk] pour Les Adrets.

- 305 - [embleska] vb. : "engluier, salir" (Fréjus etc).+.

TdF : emblesca (s'), vr ; prendre une maladie de rate en parlant

des troupeaux.. gagner une maladie vénérienne... Mais "envisca, envesca.. embesca..va ; engluer.. prendre avec de la glu ; empoisser..".
Et. - déformation sans doute de "envisca", dér. du lat. viscum.

- 306 - [embran^{ka}] vb. : "ébrancher, couper les branches".

TdF : embranca, va ; garnir de branches, ramer des pois ou des haricots ; ébrancher...

Et. - composé de "branca" ("branche").

- 307 - [embra^{yadu}] n.f. : "allure, au point de vue vestimentaire surtout" (Fréjus etc).

TdF : embraiadurqsf ; accoutrement, manière de s'habiller, v. atren-caduro.

Et. - sur "braio", du gaulois braca (cf REW 1252).

- 308 - [emplastré] n.m. : gifle, soufflet".

Rarement au sens propre d'"emplâtre".

TdF : emplastre..sm ; emplâtre ; soufflet bien appliqué, large tache ; écusson d'une greffe...

Apr. "emplastre, empastre" ("emplâtre"). Brun : "Emplâtre : gifle" (1).

Et. - Lat. emplastrum (cf BvW, p 218).

- 309 - [empuilo] (Fréjus, Le Muy), [empuilo] (Les Arcs), n.f. ;
[empuilo] et [empuilo] (Les Adrets), peut-être m. : "ampoule, gonflement de la peau". [empuilo] connu à Taradeau mais rare.

Expression familière à Fréjus, pour une personne délicate : "A coumo Misè Tendroun que si fasié d'empouiro en cuiènt de juvert" ("... qui se faisait des ampoules en cueillant du persil").

TdF : ampoulo, ampouro(a), empoulo...

Garcin, 1841 : "Empoulo, v. ampoulo".

Et. - REW 431 ampulla.

(1) Brun, F.M., p 101.

- 310 - [ɛ_nda.no] n.f. : "andain, rangée d'herbe ou de céréales coupée par la faux".

TdF : andano, endano(m)..., sf ; allée, passage, rangée ; andain, v. andan. Andan, endan, endai, andanh, endanh(a).

Apr. "endalh" ("andain").

Et. - probablement ^xambitanus (passus), appliqué à une enjambée d'une largeur comparable à celle d'un faucheur, d'où au foin coupé à chaque pas que fait le faucheur (BvW, p 25).

- 311 - [ɛ_ndéga] vb. : "arranger, rapiécer" (Fréjus).

Nous lisons "endega" dans Chauvier (1).

TdF : endega, va ; ajuster, agencer, accommoder, mettre en ordre, v. asega plus usité ; conduire.. maltraiter, injurier.

Apr. "adegar, azegar" ("arranger, disposer ; préparer ; niveler").

Et. - En principe lat. adaequare (cf REW 138), avec changement de préfixe.

- 312 - [ɛ_ndraja] vb. : "prendre le chemin, se diriger".

TdF : endraia, andraia(d), va ; Mettre dans la voie.. diriger, v. adraia, avia, encamina.. S'endraia ; se mettre en marche, s'acheminer, se diriger, s'introduire.

Et. - sur "draio" ("chemin, sentier").

- 313 - [ɛ_ndymi] n. f. surtout au pl. : "vendange".

TdF : vendémi, vendémio, vendùmio, vendùmi , endùmi(m) , vendùmio, endùmio(rh).

Notons le maintien savant de -i à la finale, la chute de v- initial et la labialisation de e tonique.

Verbe dérivé [ɛ_ndu.mja].

Ces formes sans v- sont fréquentes surtout dans l'est du Var.

Nous lisons dans Peise "endumiavoun" (3e pl. impft. ind.) (2).

Et. - REW 9343 vindemia.

(1) F.P. 1888, "Lou jour qu'estendon la bugado".

(2) Peise, "Talounados", p 63.

- 314 - [enɔgimbra] vb. : "commencer, entreprendre" (Les Adrets, Montauroux etc).

TdF : engimbra, gimbra(niç)..., va ; Accoutræ, agencer, arranger tant bien que mal, ajuster, monter, organiser, en mauvaise part.

Pas de nuance péjorative dans nos parlers.

Et. - tiré sans doute de "gimbra" (cf n° 285) ; mais quelle est l'origine ?

4 315 - [enfantulyé], fém [-elo] adj. et n. : "celui (celle) qui aime les enfants, qui se montre familier avec eux" (Fréjus etc).

TdF : enfantounié, enfantoulié, enfantourié(m).

Et. - sur "enfant". FEW, IV 658b infans; 661a pr. enfantoulié "puéril".

- 316 - [enfustadyé] n.m. : "lambourde ; pièce de bois soutenant un parquet ou des solives" (Fréjus ; langage technique des maçons).

TdF (au supplément) : enfustage, enfustagi(m), sm ; charpente, bois cloué sur les poutres d'un plancher, v. poustan.
cf apr. "enfustar" ("planchéier").

Et. - FEW fustis ; comp. enfustage (définition d'après Mistral), Gém. enfustadze (t. III, p 915 ; 916 a).

- 317 - [enfurnailé] n.m. : "celui qui enfourne le pain et surveille la cuisson" (par opposition au [bulangyé] qui pétrissait) (Les Adrets etc).

On retrouve là une trace d'usages anciens, qui différaient suivant les endroits ; à La Mole, le mot [enfurnailé] était utilisé. Mons préférait [furnyé], ou, plus souvent, [furnyélo] puisque c'étaient en principe des femmes qui prenaient en location chacun des trois fours communaux ; [le bulangyé] faisait le pain pour ceux qui ne pétrissaient pas chez eux. La Garde-Freinet connaissait la spécialisation : un ouvrier pétrissait, un autre [faisait cuire mais ils ne portaient pas de noms spéciaux. Aux Mayons, autrefois, au hameau de Rascas, chaque jour, un des habitants pouvait utiliser [le fur dos kamû] (usage ancien, il y a peut-être une centaine d'années).

- 318 - [ɛ̃gɔ̃nɔ̃] vb. : "contrefaire ; imiter une personne, un enfant en particulier".

TdF : engaugna..., va ; contrefaire l'air du visage.. imiter quelqu'un par moquerie...

Et. - FEW^x gaba "jabot" ; apr. gaunhas "oufes des poissons", mars. gaugno, pr. mod. engougna (t IV, p 1).

- 319 [ɛ̃grənɔ̃lɛ] n.m. : "ouvrier qui fait passer les gerbes dans la batteuse" (Les Adrets, Seillans etc).

TdF : engranaire.. ; celui qui engrène, qui jette ou fournit du grain...

Et. - sur "grano" < lat. grana (cf BvW, p 297).

- 320 - [ɛ̃kambə] vb. : "enjamber, monter à cheval" (Fréjus etc).

TdF : encamba, escamba, camba(a)...

Et. - sur "cambo" < lat. de basse époque gamba, du grec γάμψω . On a aussi une forme camba, à la base des parlers méridionaux (BvW, p 344).

- 321 - [ɛ̃kap] n.m.pl. : "marteau et petite enclume pour battre la faux" (Fréjus, Les Adrets etc).

Suivant les lieux, ce mot peut prendre des sens un peu différent : à La Garde-Freinet, [ɛ̃kap] "enclume, par opposition au marteau" ; à La Mole, "tranchant de la lame" (d'où l'expression : "a plus d'encap" : "elle n'a plus de tranchant") ; à Mons, même valeur qu'à Fréjus.

L'ensemble marteau et enclume est appelé [ɛ̃kapadwi] à Seillans, [ɛ̃kapadwi] ou [ɛ̃kapadwi] aux Mayons (à La Garde-Freinet en revanche, [ɛ̃kapadwi] désigne la partie du marteau qui sert à frapper).

TdF : encap, enchaple (rh).. encas(a), sm ; partie de la faux qui a été rebattue par le marteau.. aire et marteau de faucheur...

Nous lisons dans "Lou Breviàri 1967" : "La sego di fen se fai emé lou dai après agué enchapla(pica aqueste sus lis enchapladoiro emé lou martè d'enchaple) : ... après avoir rebattu celle-ci sur l'aiguiserie du faucheur avec le marteau à rebattre" (p 258).

Et. - FEW ^xcappare ; III battre (une faux), apr. encap "petite enclume à marteler la faux" (1475, Pansier) ; Muy ^{en}kapo "idem" (t II, p 279, 283 a).

- 322 - [^{en}kapə] vb. : "battre la faux ; tomber bien ou mal ; avoir ou non de la chance" (syn. de "capita" [^{en}kapita]) (Fréjus etc).
Par ex. : "avèn bèn encapa !" : "nous sommes bien tombés" (souvent par antiphrase).

Le TdF distingue trois verbes : 1° encapa "concevoir, comprendre.. rencontrer, réussir bien ou mal.." ; 2° encapa "mettre la cape ou la cha-
pe à quelqu'un". 3° encapa, enchapla(rh) "rebattre le tranchant de la
faux".

Apr. "encapar" ("rebattre la meule d'un moulin").

Garcin, 1823 et Avril, 1839, unissent dans un même article les
sens de "oter les oches de la faux" (ou "tailler. Rebattre la faux")
et de "trouver, rencontrer" (ou "faire un choix. Rencontrer").

Et. - Pour "battre la faux", base ^xcappare ; le FEW indique apr. enca-
par "marteler le tranchant d'une faux" ; pr. ^{en}kapə Muy ^{en}kapə . Les
formes rhod. ramèneraient à ^xcappulare (cf BvW, p 120, pour l'afr.
chapeler "tailler, frapper"), mot d'origine incertaine. Le sens de "ré-
ussir" procède-t-il de la même base, ou se rattache-t-il à un dér. de
caput ? Il est difficile d'arriver à une certitude sur ce point.

- 323 - [^{en}klutə] vb. : "cabosser, bossuer, abîmer" (Fréjus etc).

TdF : enclouta, enclouta(rh), enclouti(m), va ; rendre concave ;
enfoncez ; bossuer en dedans...

Cf apr. "clot" ("creux, cavité").

Et. - REW 4717 ^xklotton (gaulois) "fosse, trou, voûte", pr. clot (a).

- 324 - [^{en}kuha] vb. : "mettre le foin en meules" ("lei cuco").

TdF : encuca, enchuca, enclucha(a), va ; entasser, accumuler.

Et. - sur "cuco" ("meule") < pré-indo-eur. ^xcūcc- "hauteur arrondie".

- 325 - [ɛ̃kukarda] , f. [ɛ̃kukardado] part. adj. : "ivre, soûl" (Les Adrets).

Un des innombrables mots servant à dépeindre l'ivresse et ses conséquences.

TdF : encoucarda, coucarda, va ; orner d'une cocarde, pomponner ; griser ; donner une taloche. - s'encoucarda, vr ; prendre une cocarde ; se griser (argot fr. se cocarder). Notons de plus : s'encoucourda "... boire à la gourde, boire comme un plant de couge, se griser".. Avril, 1839 : "encougourda, va et récip. S'encougourda. Se griser.. Il est fam. et populaire... La signification d'Encougourda veut dire devenir gourde ou courge, et comme les courges pour grossir ont besoin d'être souvent arrosées, on a donné ce nom (d'encougourda) à un ivrogne, parce qu'il ne peut devenir tel qu'en buvant bien comme les courgiers".

Notons que "se cocarder" ne figure pas dans le "Dict. des argots" de M.G. Esnault. En revanche, le petit Robert écrit (à propos du nom "cocarde") : "Pop. V. tête. Taper sur la cocarde, en parlant de l'effet enivrant d'un vin (cf se cocarder)".

Notre mot serait donc, comme un certain nombre d'autres, issu de l'argot ou du fr. populaire.

- 326 - [ɛ̃kulo] n.f. : "contre-fort, sorte de pilier en maçonnerie qui soutient un mur" (Les Adrets). Mot assez rare dans la région, inconnu de beaucoup de personnes (notamment au Muy).

TdF : ancoulo, encoulo (l.a.), acoulo, acouro(m), sf ; Contrefort, pilier-butant, éperon. Garcin, 1823 : "encoulo. Contre-fort, arc-boutant pour soutenir un mur".

Apr. "ancola".

- 327 - [ɛ̃sɛ̃teja] vb. : "cerner le poisson avec un filet pour le capturer" (Saint-Raphaël ; langue des pêcheurs).

Cette pratique est surtout utilisée pour les sars, les loups etc. Le verbe correspondant est [ɛ̃sɛ̃teja] à Hyères.

TdF ; encencha, va ; enceindre, ceindre, cerner... Cencha ; ceindre, entourer... Cencha lou pèis, envelopper le poisson dans les rets.

Nom dér. [ɛ̃sɛ̃tɛʝo] f. : "action de cerner le poisson pour le rabattre dans le filet".

TdF : encencho, sf ; enceinte, circonférence, clôture... Cencho... enceinte, seine, enclos de filets que l'on forme dans la mer pour bloquer le poisson...

Nous lisons dans "Lou Breviàri 1967" (p 280) : "La pesco à la cencho se fai en agantant lou pèis empresouna dins uno cenchado d'arret... (La pêche à la ceinte se fait en s'emparant du poisson emprisonné dans une enceinte de filets)".

Apr. "encencha" ad. f. "enceinte" ; "cenchà, cenchà, cinta" ("bande ; ceinture ; enceinte de filets") ; "cenchar, cintar" ("ceindre").

Et. - sur cincta, part. pa. de cingere.

- 328 - [ɛ̃sɔrdi] vb. : "assourdir" (Fréjus).

Conj. [ɛ̃sɔrdise] (3e sg pr. ind.)

TdF : ensourda, eissourda, essourda, assourda(niç).. ensourdi, eissourdi...

Apr. "ensordir" ("devenir sourd") ; "eisordar" ("assourdir").

Garcin, 1823 : "ensourdir. Assourdir, rendre sourd".

Et. - comp. du lat. surdus (cf BvW, p 595).

- 329 - [ɛ̃sɔmɛ] n.m. : "plat de légumes bouillis" (Fréjus, Les Adrets, etc).+.

Plat constitué par des légumes cuits ensemble (chou, pomme de terre etc), écrasés et formant une sorte de purée ou de soupe que l'on mangeait avec de l'huile. Les femmes travaillant à la campagne y adjoignaient parfois des "ravanàs" tendres (sorte de raifort). On pouvait aussi, évidemment, ajouter "un pau de ventresco" (petit salé) pour donner du goût.

TdF : eissiam, sm ; mélange d'herbes qu'on mange cuites en guise de salade, dans le Var, v. tian plus usité.

Mais il convient de remarquer que le "tian", celui de Carpentras en particulier, est un plat au four longuement cuisiné (voir la recet-

te donnée par Mistral lui-même) (1). L'"ensiame" fréjusien correspondrait plutôt au "bajan" de la région rhodanienne.

Et. - Difficulté ; Mistral rapproche du cat. "ensiam", "salade", auquel le REW 4354 assigne comme origine un lat. pop. ^xincisamen "salade", proprement "chose cousue ensemble". FEW IX, 625a *incisus*. *Collectif avec suff. -amen*
agen. incisame "salade". cat. enciam, anciam.

- 330 - [entoulisso] vb. : "recouvrir d'une toiture" (Les Adrets) .++.
 Joignons, toujours pour Les Adrets, [destoulisso] "défaire la toiture".

TdF ; destéula, destéulissa..

Et. - sur "toulisso" ("toiture").

- 331 - [entramblé] n.f. : "gélatine, substance molle accompagnant la viande" (Fréjus) ; aux Arcs, le nom désigne un morceau de viande de boeuf, le "bifteck du boucher".

Breviari, p 211 ; "lis estramblo ou lis entresarmo (diaphragme du boeuf)".

TdF : entramble.., sm et f ; entrave, embarras, obstacle.. Lis entramble d'un biou, le diaphragme d'un boeuf.

Et. - Selon Mistral, base "entramba, entrambla" ("entraver"). On ne voit pas bien l'évolution sémantique.

- 332 - [s'entravali] vb : "s'assoupir, s'endormir légèrement".

TdF : atrevari(s'), s'atrevari, s'entrevari, s'atravali.., vr ; s'endormir légèrement, sommeiller.

Garcin, 1823 : "Entrevari (S'). S'assoupir par un petit sommeil". Avril, 1839 : "Var. Attravari, vn. Sommeiller. Voyer Penequa".

Et. - Mistral rapproche de "trevala .. s'entravala" ("disparaître de la vallée.. baisser, abaisser ; s'endormir") et du nom "tr valun, tr varun (m)" ("petit somme"). La base serait alors lat. vallis.

 (1) "Armana Prouvençau 1870", dans "Nouvello proso d'Armana", p 34.

- 333 - [entraina] vb. : "se mettre à" (Fréjus, Le Muy etc).

Par ex. "s'entreino à plôure" ("il se met à pleuvoir") ; "s'entreinè à courre" ("il se mit à courir").

Nous lisons dans Peise. "s'entreino à lagremar" ("elle se met à pleurer") (1).

TdF : entrina, entreina (lim.m.), entraîna..., va ; mettre en train, exciter les autres ; ajuster, arranger.

Garcin, 1823 : "Entreinar(S'). Commencer, se mettre en train ; s'agencer, s'acheminer...".

Et. - Comp. de l'apr. "traginar, traïnar" (cf BvW p 635).

- 334 - [entrecastèlanê] (Roquebrune), [entrecastèlan] (Le Muy etc), n.m. : "variété d'olivier et d'olive".

Il s'agit en principe d'une petite olive destinée à être salée. Le nom est connu dans de nombreux endroits (Trans, La Motte, Bargemon, Montferrat etc). Il rappelle le nom du village d'Entrecasteaux (prov. Entre-Castèu) (canton de Cotignac).

Ce procédé de formation se retrouve dans "figaneiren" (sur le nom de "Figanières", canton de Callas), connu à La Motte, Seillans, Bargemon etc ; "grassen" ou "grassenc" (sur Grasse), connu à Saint-Paul, Montauroux etc ; "selounen" (sur Salon, BdR), connu à Saint-Paul, Nans, et, sous la forme "salounen" à La Garde-Freinet etc.

- 335 - [entrouejéla] adj. : "attifé (au sens péjoratif), mal vêtu" (Fréjus).+.

Le mot n'est pas relevé dans le TdF, ni dans Garcin, ni dans Avril.

On peut penser qu'il se rattache à "trouchello", "femme sale, souillon", auquel Mistral donne pour origine "truejo, trueio". Fréjus connaît aussi un mot [troutegando] "poupée en étoffe" que nous retrouvons.

(1) "Talounados", p 96.

- 336 - [ɛntɛʒaso] n.f. : "fil de la mèche du fouet" (Fréjus etc).

TdF : enchasso, sf ; chasse d'une poulie.. entaille... Chasso, jasso (rh), sf ; cordelette qu'on met au bout d'un fouet...

Et. - FEW ^xcaptiare "chasser" ; mfr. chassoire "lanière de fouet" ; Var ɛntɛʒaso, Mui ɛntɛʒaso (t. II, p 319 ; 326 b).

- 337 - [a ɛntɛʒuka] vb. : "s'enivrer, se soûler" (Fréjus etc).+.

TdF : chouca, va et n ; Choquer ; trinquer, boire, en Dauphiné. Chuca, chucha (m.rh.)..., va ; sucer, boire avec sensualité...

Et. - Origine piémontaise sans doute comme [tɛʒuk] que nous reprendrons plus tard.

- 338 - [ɛrbɛto] nf. : "blette, plante" (Fréjus, Le Mui etc) ; syn. de [bledo].

Nous avons entendu [arɛto] à Montauroux etc.

TdF : erbeto, arbeto(m), sf ; Herbette, herbe courte et menue.. ; plante potagère ; fines herbes ; poirée, v. bledo...

Garcin, 1823 : "Herbeto. Poirée ; poirée blanche (Plante potagère)".

Breviari 1967, p 60 : "lis espinarc e erbeto" ; "les épinards et bettes-raves".

Apr. "erbeta" ("herbe").

Et. - dim. de "erba" de l'apr.

- 339 - [ɛrbo dɛ pɛʁɛ] ou [ɛrbo dɔʁ pɛʁɛ] n.f. : "pariétaire, plante" (Fréjus).

TdF : erbo-de-paret, sf ; pariétaire ; nombreux synonymes.

Garcin, 1823 : "Herbo de pare".

Et. - sur "paret" < paries, parete (cf REW 6242) ; nous lisons "las pares antiquos" (cad 1518, 136).

- 340 - [ɛskaʃanja] vb. : "écraser, aplatir" (Fréjus etc).

TdF : escafagna..va ; prendre aux cheveux, ébouriffer.. battre ; écraser, écarbouiller.

Avril, 1839 : "Var. Escafagna. Voyez esquicha".

Et. - Mistral renvoie à "escafigna" ("chiffonner, froisser, écraser").
Un certain nombre de verbes comportent un élément -caf-, dont l'origine est sans doute différente. Le REW 1788 cavare mentionne un anc. it. cava-gnare "creuser des trous dans le sol pour planter des arbres".

-- [eskafateja] cf [kafateja]

- 341 - [eskaga sou] n.m. : "dernier né d'une portée de cochons, dernier né, en général" (Les Adrets).++.

Nous avons relevé à Montauroux [lu kaga sou] et, moins bon, [eskaga sou].
Le mot correspond à [kago nyi] de Fréjus et de la majeure partie du Var ;
cf TdF : cago-nis, cago-niéu(m)...

- 342 - [eskafatso] n.f. : "crevasse, gerçure" (Fréjus etc) ;
n.f. : "crevasse, affection du sabot des chevaux" (Les Adrets). La corne du sabot se fend et il faut faire des pansements avec une matière grasse.

TdF : crebasso, escarabasso, esrabasso, escarbasso (1), sf ; Crevasse... ; gerçure, v. escarto, sedo.

Avril, 1839 : "Escarabasso.V.escarto". "Escarto, sf. Gerçure, crevasse".
Apr. "crebasa" ("crevasse").

Et. - Dér. de "crebar" ("crever, percer") < lat. crepāre (cf BvW, p 166).

- 343 - [eskafatso] n.m. : "rancher, sorte d'échelle" (Fréjus, Le Muy, La Garde-Freinet etc).

Il s'agit d'une échelle rudimentaire composée d'un seul montant traversé par des chevilles formant barreaux. Nous avons relevé la prononciation [eskafatso] à La Mole et aux Mayons ; [eskafatso] à Seillans.

Dans la région d'Hyères, le mot "escarassoun" peut désigner une échelle ordinaire servant à cueillir les fruits.

TdF : escalassoun, escarassoun(niç)..., sm ; rancher, échelier..
Et. - Dér. d'"escalo" ("échelle"), comme "escala" etc. Lat. scala (cf BvW p 207). Le correspondant fr. de notre mot est "échelier".

- 344 - [eskafayə] vb. : "éparpiller, écarter".

Par ex. "escaraia lou fen" ("éparpiller le foin") ; "lei cambo escaraiado".

TdF : escaraia..va ; Ôter le mâchefer de la forge, éparpiller..
Avril, 1839 : "Escaraya, Va. Etendre, Déployer en long et en large..
Elargir".

Et. - Mistral part de "carai" : "chènevotte brisée, filasse de chanvre ;
mâchefer". Une base "x caralh" pourrait convenir.

- 345 - [eskana] vb. : "voler, chiper" (Fréjus, Var en général, chez
les jeunes du moins).

TdF : escana, eicana(a).., va et n ; étrangler.. égorger.. déchirer,
dans les Alpes ; périr, crever.

Brun (F.M. p 102) : "Escaner : chiper (le prov. escana signifie étrangler)".

Dans le Dict. des argots (p 268), M.G. Esnault cite "escaner, v. tr. Oter (1822) ; filouter mesquinement (malf. et lyc., Marseille, Aix et Lyon, 1926). Etym. Escana, étrangler (prov.), égorger (gascon) ; ital. scanna, id" (1).

L'it. scannare ("assommer, tuer") provient, selon M.G. Devoto (2), de canna della gola ("trachée-artère") ; c'est d'ailleurs l'origine qu'assigne Mistral au prov. "escana".

Il conviendrait maintenant d'étudier comment ce sens familier, relativement récent, s'est formé en prov. ou en fr. régional de Provence.

- 346 - [eskano] n.f. : "anse avec laquelle on attrapait la marmite pour la suspendre à la crémaillère" (Le Puget etc) ;
n.f.pl. "crochets pour pendre la marmite" (Les Adrets), vieux mots qui tendent à sortir de l'usage.

TdF : escano, sf ; crémaillon, v. còpi, cremascoun, servèto.

(1) La référence de 1822 est donnée d'après "Ménière", pseudonyme d'un libraire de Caen nommé Chalopin.

(2) "Avviamento", p 376.

Garcin, 1823 : "Escano. Crémaillon qu'on suspend à la crémaillère avec la marmite".- Avril, 1839 : "Escano, sf. Cremaillon. Voyez Maneyo de l'houlou".

La forme des Adrets a peut-être subi une influence d'"escagno" ("écheveau").

L'apr. présente "escanh, escaun" ("banc ; escabeau ; étagère").

Et. - Peut-être lat. scamnum "banc" (REW 7649).

- 347 - [eskardo] n.f. : "corbeille placée sur le bât" (Le Muy).++.

Mot local sans doute, à extension limitée.

Et. - Semblerait un correspondant du fr. écharde ("echerde" au Moyen Age) < du franc. ^xskarda "entaille" (BvW, p 207) ; mais on ne voit pas bien l'évolution sémantique.

- 348 - [eskano bari] ou [eskalo bari] n.m. : "grimpereau, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc) ; [eskalo bari] à Montauroux.

Cet animal semble appelé [pito forrigo] à Seillans.

TdF : escalobàrri, escalabàrri(m), sm.. grimpereau de muraille, certhia muraria (Lin), oiseau, v. cerco-aragno, curo-pertus.

- 349 - [eskarpia] (Les Adrets), [eskarpaya] (Le Muy), vb. : "éparpiller" En particulier "escarpaia la lano" ("éparpiller, défaire la laine pour les matelas") ; nous avons relevé [eskarpia] à La Garde-Freinet.

TdF : escarpia.. escarpia(rh), va ; Rompre par éclats, charpentier, charcuter ; éparpiller, v. escarpia..- D'autre part : escarpia.. va écharper, déchirer, démêler...

Apr. "escarpir" ("déchirer, peigner, carder..").

Et. - Composé du lat. pop. ^xcarpire, cl. carpire (cf BvW, p 122 à propos de "charpie").

- 350 - [eskarsoun] n.m.pl. : "caleçon" (Fréjus, vieux mot).

Nous lisons "leis escarsouns" sous la plume de "Cascaveou" (3).

TdF : escarçoun, v. calçoun. Calçoun..carsoun (m.rh.).

Et. - Empr. de l'it. calzoni, au pl. (qui s'est maintenu souvent dans notre langue) (cf BvW, p 99).

- 351 - [eskaxfo lyè] n.m. : "bassinoire pour chauffer le lit" (Fréjus etc) ; en principe instrument en cuivre.

Nous avons entendu [lu kaxfo lyè] à La Mole et aux Mayons.

TdF : escaufo-lié, caufo-lié...

H - "un escafaliech" (1) ; l'apr. avait "escalfalech".

Et. - sur "caufa" < ^xcalfare (cf Fouché, Ph. hist. p 475).

- 352 - [eskaymo] n.f. : "écaille de poisson" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : escaumo. Garcin, 1823 : "Escaoumo".

Apr. "escama, escauma".

Et. - Lat. squama "écaille".

- 352 bis - [eskaymo] n.f. : "sorte de tolet" (Fréjus, Saint-Raphaël ; langue des pêcheurs).

Hyères : [eskayme] ou [eskaymi].

TdF : escaume, sm. Garcin, 1823 : "escaoume. Echome. Tolet..".

Apr. "escalme, escaume".

Et. - REW 7640 scalmus "tolet", FEW, XI 272b scalmus est scalme "charrille qui sert à tenir les arrous" (Provence).

- 353 - [eskiteya loli] expres. : "jeu d'enfants" (Saint-Raphaël).

Ce jeu était pratiqué, il y a une vingtaine d'années, à l'école de garçons de Saint-Raphaël. Les élèves se serraient le plus possible sous le préau, en cherchant à tenir très peu de place.

TdF : Esquicho-l'òli (qui presse l'huile), sm ; Boute-hors, jeu d'enfants, v. buto-à-l'oli.

cf aussi Ch. Galtier (2) : "n° 42 Esquicho-anchoio" ; appelé aussi "esquicho-l'òli, buto-l'òli (presse l'huile) ou buto-buto (pousse-pousse)".

(1) Var E 2342, 321 vo.

(2) "Trésor des Jeux", p 78.

- 353 bis - [eskiteyo banyeto] n.m. : "avare (celui qui presse les taches pour en faire sortir le gras)".

Sens un peu différent sans doute dans l'"Armana dei Troubaire Marsihés" (1903) : "poudès la garda pèr leis esquicho-bougneto que parlon pounchu" (Crounico de Garlaban). Il s'agirait plutôt des gens vétilleux ou des "Franchimands".

TdF : esquicho-bougneto, esquicho-bigneto(m), s ; Avare fieffé, crasseux.

Garcin, 1823 : "Esquicho bougneto. Vétilleux, qui s'attache à des minuties".

- 354 - [eskiteyo] n.m. : "personne maigre, malingre, rabougrie" (Fréjus).+.

Valeur différente parfois : à La Garde-Freinet "morceau de viande de cochon, cuite sur le grill" ; aux Mayons [eskiteyo] "morceau de viande cuit sur le grill et glissé dans le pain".

TdF : esquichoun, sm ; Petite pression ; pelote de cire brute dont on a exprimé le miel, en le pressant entre les mains..

Garcin, 1823 : "Esquichoun (Un). Un pinçon". Avril : idem.

Et. - Tous ces mots que nous venons de voir se rattachent au verbe "esquicha", dér. de "quicha" ("presser").

- 355 - [eskla] vb. : "fendre, fêler" (Fréjus etc).

TdF : ascla, escla(m). Garcin, 1823 : "esclar". Avril, 1839 : "Escla, ado, adj. Fêlé..".

Et. - Dér. de assula "éclat" (cf REW 736 ; FEW, t I, p 161).

- 356 - [esklarzi] et [esklargi] vb. : "éclaircir ; tailler, élaguer" (Fréjus etc).

La première forme semble surtout utilisée pour le temps ; par ex. "lou tèm s'esclarcisse" ; la seconde pour la taille.

TdF : esclargi, esclarzi(lim).. esclarsi(l.m.), va ; éclaircir, rendre clair ; rendre luisant, fourbir ; égayer un arbre.

Apr. "esclarzir" ("purifier ; illuminer..éclaircir..").

Et. - Sans doute lat. pop. ^xexclaricire, réfection de ^xexclaricare, comme pour le fr. "éclaircir" ; la forme en [-4-] (rencontrée aussi à Mons) est peut-être due à une influence du fr. (cf BvW, p 208). Voir aussi FEW ^xexclaricire ; afr. esclarcir, apr. esclarzir ; pr. mod. esclargi (t III, p 276).

- 357 - [esklarziya] , [esklarzya] , [eskлары] (Fréjus), [eskarya] (Agay), n.m. : "plante, en principe salsepareille d'Europe".

Nous avons entendu [eskларыёyo] à Montauroux, [agлары], [aglarya] à Hyères, [agléila] aux Mayons ; mais des confusions peuvent se produire entre des espèces voisines ou même entre des plantes différentes d'où des noms comme [l'esetopa,ёyo] ou [la setopa,ёyo] au Muy et [la nastélé] à Bagnols.

TdF : esglariat, esclariat, aglariat, sm ; salsepareille d'Europe, smilax aspera(Lin).

Pour cette plante, Smilax aspera L(Smilax rude, liseron épineux dans la Flore Bonnier-de Layens, p 302), Marret et Albert-Jahandiez donnent comme équivalents prov. "esclaria, escavillo, Rin-Vierge, Saliège" (1). M. André cite "Smilax dit aussi smilax aspera", sans grande précision (2).

Et. - Faut-il rattacher le nom à "esclarci, esclarsi" que nous venons de voir ?

- 358 - [eskoudiya] vb. : "chauffer, flétrir (en parlant de l'action du soleil sur les fruits en particulier)".

TdF : escaudiha..., va ; brouir les plantes et les fruits, en parlant du soleil après une gelée.

Et. - FEW excaldare ; II,2 pr.mod. escaudiha (même définition) (t III, p 263 ; 265 a).

(1) L. Marret "Les fleurs de la Côte d'Azur", p 132 ; Albert-Jahandiez "Catalogue..", p 470.

(2) André, Lexique p 296.

- 359 - [eskouma] vb. : "enlever, racler les poils d'un porc que l'on vient de tuer".

TdF : escauma, va ; écailler un poisson.. élaguer, épamper.. escauma'n porc : épiler un porc.

Et. - sur "escaumo" ("écaille") que nous avons vu il y a peu.

- 360 - [eskrument] part. adj. : "brisé, anéanti, harassé" (Fréjus).+.

TdF : escrument, vn et ; Grincer des dents, dans le Var ; être exténué, v. anequeli.- escrument, part.pa. et adj. affecté, exténué. Garcin, 1823 : "Escrument. Grincer les dents". Avril, 1839 : "Escrument vn. Voyez craniha". "Craniha, vn. Grincer les dents.. Se prend aussi dans beaucoup d'endroits pour Craïna", lequel signifie "Craquer". Et. - Mistral renvoie à estrement "faire trembler, ébranler, secouer" ; cf apr. "estrementir" ("trembler, tressaillir"). Peut-être notre forme résulte-t-elle de croisements obscurs.

- 361 - [esknehu] n.m. : "enfant (ou animal) malingre, rabougri" (Fréjus). Un peu synonyme de "esquichoun" vu plus haut.†.

Le TdF présente seulement "escrebassi, escreboussi.. escraboussi, va ; crevasser, éventrer" et "escrebassi, ido p. et adj. ; crevé, rabougri, chétif".

Et. - sur "creba".

- 362 - [esknevélé] n.m. : "épervier, oiseau de proie" (Fréjus etc).

Ce type se retrouve, avec quelques petites variantes dans l'est du Var ; nous avons relevé [esknevélé] à Callas, [eskruvéle] à Lorgues et Aups, [eskruvéle] à Trans, [eskruvéle] aux Mayons. Le simple [eskruvéu] se rencontre aux Adrets, à La Mole, Vidauban, Bormes, Tanneron etc. Une bande à l'ouest du département présente une forme [natyé] (Ollioules, Signes, Tourves etc).

TdF : esparvié, esparavié (Var).. escrivèu, escrivau, escruvelet (m. niç.), sm ; épervier, tiercelet, émouchet.. on donne ce nom à toutes les espèces du genre faucon.

Et. - REW 8126 ^xsparwareis (gotique) ; pr. esparvier ; + cribellum 2321
pr. escriveu. FEW II/2 1132 a cribellum ; 1133 une escriveu "faucen".

- 363 - [eskul^hg] vb. : "se gratter la gorge en toussotant".

TdF : escura..va ; écurer, polir... S'escura, vr ; prendre du brillant, tousser, faire des efforts pour débarrasser les bronches...

Et. - FEW ^xexcurare "nettoyer" ; sens secondaires Barc. s'escurar "expectorer" (t III, p 283 a).

- 364 - [eskupi] et [eskupya] vb. : "cracher" (Fréjus etc ; vieux mot).
Conj. 1ère sg pr. ind. : [eskupiti].

Ces formes en -i et en -ia se retrouvent ailleurs.

TdF : escupi, eicupi(a)...

Garcin, 1823 : "Escupir". Avril, 1839 : "Escupi". Calvino ; idem. Apr.
"escopir, escupir" (avec alternance o/u) (1).

- 365 - [eskulaye] n.m. : "écouvillon pour nettoyer le four du boulanger" (Les Adrets) ; [eskutiyé] et [eskulayé] (plus rare), n.m. : "balayeur" (Fréjus etc).

L'écouvillon (autrefois simple chiffon mouillé placé au bout d'une barre de bois) est appelé [eskulayé] à Montauroux, Seillans, La Mole etc, [eskutiyé] aux Mayons etc.

TdF : escoubihoun..sm ; écouvillon, instrument de boulanger ou d'artilleur.- escoubihié.., sm ; Tas de balayures ; balayeur de rue, v. escoubihaire.- escoubihaire..escoubihié(m), sm ; balayeur.

Nous lisons dans Peise (Préface des "Talounados") : "l'escoubilhie"
Garcin, 1823 : "Escoubailoun. Ecouvillon" ; Escoubillier ou Escoubail-
lier. Balayeur des rues".

Et. - sur "escoubo" ("balai") < scopa (REW 7734). FEW XI, 476 scōpa.

(1) Cf Anglade, GAP, p 107.

- 366 - [eskude] n.m. : "dosse, sorte de planche ; écorce" (Fréjus, Le Muy, etc).

Sens fig. : "tranche de viande particulièrement dure" (syn. à Fréjus "ruscoun") ; expr. "maigre coumo un escouden".

TdF : escouden, couden... escoudin (Var), sm ; Dosse.. personne maigre et mal, bâtie, v. esquerinche.- se coume un escouden ; sec comme une planche.

Et. - sans doute sur ^xcūtīna, altér. de ^xcutina, dér. de cutis "peau".

- 367 - [eskure] vb. : "vider entièrement".

TdF : escourre..va et n ; Echapper, fuir.. égoutter, vider. Garcin, 1823 : "Escourre. Ecouler, égoutter.. Escourre la bouteillo.. Vider la bouteille".

Apr. "escorre" (va "saisir, confisquer ; v. réfl. s'écouler").

Et. - comp. de "courre".

- 368 - [eskuriyā] n.m. : "lacet de cuir" (Les Adrets) ; on entend ailleurs, la plupart du temps [kuriyā] ou [karéyā].

TdF : courrejoun.. courreou(a), sm ; petite courroie, cordon de bourse ou de soulier.

Et. - formé sur "courrejo" ("courroie").

- 369 - [espalavarda] adj. : "échevelé ; dépenaillé" (Fréjus).++.

Ce mot est inconnu dans beaucoup de lieux du Var. Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "esparavarda" (1).

Et. - Incertitude. Peut-être un rapport existe-t-il avec "espeia" ("déguenillé"), souvent employé dans la région, ou le vb "espeiandra" ("mettre les vêtements en lambeaux").

- 370 - [espantela] vb. : "mettre en pièces, déchirer" (Fréjus etc).

Souvent au sens fig., par ex. au Muy "s'es espantela" ("il s'est

(1) F.P. Qu noun sai, p 57.

brisé, il s'est fait très mal").

TdF : espantela, va ; ébrancher, séparer une branche du tronc, v. esbranca, espala.

Garcin, 1841 : "Espantelar, va et pr. Fendre, se dit de la branche d'un arbre que le poids du fruit ou le corps de l'homme fait fendre, et sépare presque du reste de l'arbre".

Et. - Mistral rattache à un bas lat. expatulare ; le REW 3034 cite seulement ^xexpatellare (sur patulus) au sens de "publier", d'où afr. espaeler et apr. espadelar.

- 371 - [espargo] n.f. : "pariétaire, plante" (Parietaria officinalis) (Fréjus, Hyères etc).

TdF : espargoulo..espargouro(m) ; espargo (Var) ..., sf ; pariétaire ; v. benecho..erbo-de-paret..

Breviàri, p 25 : "Espargoulo vo espargo (pariétaire)". Apr. "esparc, sm.asperge ?". "espargula, sf, spergule ? ou pariétaire".

Calvino, p 125 : "espargo, nm. asperge".

Et. - REW 707 asparagus. Ce nom, emprunté au grec, désignait de nombreuses plantes (1), asperge cultivée, houblon, fruit du smilax etc.

- 372 - [esparsé] n.m. : "sainfoin, semé surtout autrefois dans les mauvais terrains" (Fréjus etc).

TdF : esparset, esparsèu, sm ; éparcet.. sainfoin, hedysarum onobrychis (Lin).

Garcin, 1823 : "Esparse". Avril, 1839 : "Esparcet". L'auteur consacre un long article aux vertus de cette plante.

Et. - formé sur l'apr. "espars", part. pas. de espardre ("répandre").

lat. spargere (cf BvW, p 232). FEW XII, 135a spargere; 134b apr. esparsel "sainfoin" (XV BA esparsé).

- 373 - [espaleuko] n.f. : "sorte de piège pour les oiseaux" (Les

(1) Cf André, Lexique, p 44 ; les variétés "asparagus agrestis" et "asparagus aspratilis" ("asperge de rochers") correspondent à corruda, asperge sauvage.

Adrets).

Piège très simple "uno bleto doublado dins la terro que partié" (une baguette recourbée dans la terre qui se détendait quand l'oiseau mangeait le grain ; l'animal restait pendu).

TdF : esperenco, esperengo (Var), esperenclo (niç)..
reginglette, espèce de piège pour attraper les petits oiseaux...
Garcin, 1823 : "Esperenco".

Et. - Mistral fait un rapprochement avec l'esp. esplique, esplinque de même sens. Le REW 8154 remarque que le rattachement de l'esp. espli(n) que "piège pour la chasse aux oiseaux" à spinula "petite épine" n'est pas acceptable pour la phonétique et le sens ; on ne peut pas davantage établir un rapport avec l'anc. ht. alld sprinka (comme le fait Diez 449) ou avec pinguis. FEW XVII 1906 *springe* (got. de l'est), niç *esperenc* m "lacet tendu pour prendre les oiseaux".

- 374 - [espéti] vb. : "éclore ; respirer, reprendre haleine" (Les Adrets etc).

Notons pour la conj. aux Adrets : 3e pl. pr. ind. [espélye] .

TdF : espeli..
vn et a ; Eclorre, naître, poindre.. s'épanouir, commencer à se manifester ; découvrir, avouer... - Conj : espelisse etc.
Apr. "espelir" ("chasser ; faire éclore ; dire").

Et. - REW 3041 expellere "expulser".

- 375 - [espéga] n.m. : "ergot du coq ou d'un autre animal" (Les Adrets etc). Syn. "arpin" (cf supra).

On dit aux Adrets : "Un chin qu'a pas d'esperoun es pas bouan pèr la casso".

TdF : esperoun, sm ; éperon... ergot de coq ou de chien, v. cargagnou.

Apr. "esperon" ("éperon ; ergot des oiseaux.."). Garcin, 1823 : "Esperoun. Ergot, défense de coqs".

Et. - Germ. ^xsporo (cf BvW, p 226). FEW XVII, 1256 *sporo*, apr *esperon* "ergot de coq" (116)

- 376 - [espèndi] vb. : "répandre" (Fréjus etc).

Conj. 3e sg. pr. ind : [s espèndé] et [s espèndisé] (forme pron.) en-

tendu de la même personne à quelques secondes d'intervalle.

TdF : espendi, v. expandi. Expandi, expandre (1)..., va et n. Epandre. Expandisse.. ou (l.g.) espàndi..

Et. - FEW expandere ; pr. mod. expandi (t III, p 302) ; cf aussi REW 3030.

- 377 - [espépiouna] vb. : "se chercher les poux, en parlant des poules et des volailles".

TdF : espepidouna..espepiouna, espepiéuna..esperpigna(m).

Garcin, 1823 : "Espepiounar.(S'). S'épouiller. Action des poules qui s'épouillent".

Et. - sur "pepidoun" ("pou des volailles") sans doute. L'apr. a un mot "pepidon" ("bulbe des cheveux ?", selon Levy), à côté de "pepida" ("pépie"). Ce dernier nom provient du lat. pituita, par des étapes ^xpītītā puis ^xpīppīta (cf BvW, p 469). L'it. pipita conserve le sens de "petit morceau de peau", à côté de celui de "pépie".

- 378 - [espéloufa] vb. : "plumer grossièrement" (Fréjus).++.

Sans doute comme espeloufa, despeloufa.. (TdF), va ; Dépouiller un grain ou une graine de son enveloppe, décortiquer, peler, v. escaloufa, escruveia ; écosser, v. descoufa, descoufela.

- 379 - [espigau] n.m. : "épi détaché de la gerbe ; mauvais épi non gonflé" (valeur souvent imprécise).

TdF : espigau, espigai(m), sm ; épi qui a échappé au dépicage, épi mal égrené, épi en général...

Garcin, 1823 : "Espigaou. Seigle.V.Segue".- "Espigai. Epis de blé mal battus ou mal foulés, il n'exprime que le pluriel".

Avril, 1839 : "Espigai, espigaou, sm. Epi de blé, mal foulé ou mal battu qui se trouve encore parmi les grains non vanés..".

Et. - sur "espigo" ("épi") < spīca (cf BvW, p 226).FEW XII, 172a spīca.

- 380 - [espinar bastar] n.m. : "sorte de salade sauvage ayant des feuilles comparables à celles de l'épinard". Syn.

TdF : espinarc-bastard..sm ; Bon-henri, plante, v. ouerlo, sangàri.
Avril, 1839 : "BA.Espinard-bastard. Voyez Mooudui".

Les dict. fr. précisent que "bon-henri" est le nom vulg. de l'épinard sauvage.

Et. - Empr. du lat. médiéval spinachium, spinargium, la forme en -r- semblant née dans le Midi (cf BvW, p 226).

-381 - [espitudā] n.m. : "personne un peu illuminée, bizarre" (Fréjus, Le Puget etc).

Nous lisons "un espitouran" dans "Lou Franc Prouvençau" (1).

TdF : espitouran, sm ; marchette, bâton qui est destiné à détendre un piège, lorsqu'un oiseau s'y pose dessus ; nigaud, imbécile.

Garcin, 1823 : "Espitouran. Marchette qu'on met au piège appelé la repuce. V. Esperenco.- Un nigaud".

- 382 - [espouh] vb. : "apeurer, effrayer".

TdF : espauri, espavouri.., va ; intimider, effaroucher...

Garcin, 1823 : "Espourir". Avril, 1839 : "Espourir, va. Effrayer. Donner l'alarme..".

Apr. "espaorir, espavorir, espaurir".

Et. - formé sur apr. "paor, peur", comme l'apr. espeurer.

- 383 - [espouti] vb. : "écraser".

TdF : espouti..eschapouti (Var), va ; mettre en pâte, écraser, éca-cher, meurtrir.

Et. - formé sur l'apr. "poltz" ("bouillie"), seulement pluriel ; la coupure polt-z amène le "parasintétique" espouti ; Ronjat parle ailleurs du "parasintétique factitif espouti" (2). Cf aussi REW 6836 lat. puls, pulte "bouillie faite de farine d'épeautre" ou "farine de haricot".

(1) F.P. 1880, Rigolo, p 61.

(2) GIPPM § 484, p 26 ; § 728, p 445.

- 384 - [espudassa] vb. : "tailler grossièrement" (Fréjus, Le Muy etc).

Se dit en particulier à propos de la vigne, que l'on doit arracher après une dernière récolte.

TdF : espoudassa, va ; tailler la vigne à taille folle, grossièrement.. charpenter, ébaucher, sabrenauder.

Garcin, 1823 : "Espoudassar. Tailler grossièrement avec la serpe". Avril,

1839 : "Espoudassa, va. Terme de vigneron. Sabrenauder.. Tailler la vigne d'une manière pitoyable et contre les règles..".

Et. - sur "pouda" ("tailler") < lat. putāre.

- 385 - [establoun] n.m. : "petite étable ; petite bâtisse ; cabanon, apprentis" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : establoun..., sm ; petite étable, petite écurie, v. jas ; loge à cochons, v. pouciéu.

Et. - Dimin. d'"estable" < stabulum.

- 386 - [esta] (Le Muy etc), [estak] (Les Adrets), n. m. : "attache, lien".

TdF : estac..., sm ; .. attache, ficelle, lien, cordon des souliers, en Querci, v. estaco.

Apr. "estaca" ("pieu, poteau") ; "estaca, estacha" ("attache ; agrafe..")

Garcin, 1823 : "Esta".

Et. - Franciq, et aussi gotiq. ^xstakka "pieu" (cf BvW, p 42).

- 387 - [estampo] n.f. : "sorte de grosse pioche" (Les Adrets)..+

L'outil servait "pèr fouire e pèr enrega" (tracer les ados de terre délimitant les raies ou les plates-bandes) ; syn. "eissado, sapo, trincho".

TdF : estampo, sf ; Etampe, outil qui sert à étamper ; estampe, empreinte, image imprimée ; forme, espèce, sorte, v. meno ; pour bassin, fermeture, pale, v. tampo.

Il s'agit certainement d'un sens local, dont nous n'avons pas trouvé trace non plus dans les dict. de Garcin ou d'Avril.

Et. - formé sur le franciq. ^xstampôn "piler, broyer", avec sans doute influence it. (cf BvW, p 234). FEW xvii, 245a.

- 388 - [estã,] n.m. : "étang, marécage" (Fréjus etc).

Au pluriel, le mot désigne surtout les "Etangs de Villepey", vers Saint-Aygulf, et les marécages voisins de l'Argens.

TdF : estang... Apr. "estanh, estanc" ("étang").

H - En 1518 : "lestanh", "al mitan de Lestanh", "au pres de lestaing" ; en 1532, "lestan" ; après, "en l'estang" ; "estang" ; "aubeal que va dargens alestan" (1) ; à Saint-Raphaël, "alestan dagay cf anbe lestan"(2). Et. - selon BvW, p. 236, le fr. étang, forme probablement dialectale, est un dér. du vb. étanchar (apr. "estancar" ; "arrêter, fermer..") d'origine latine et non un continuateur de stagnum. Le N. dict. ét., p 280, pense à stagnum, avec influence ancienne de étanchar. FEW, XI 24a *stanticare*.

- 389 - [estã, ko] adj. f. : "lasse, harassée" (Fréjus, Le Muy etc) ; mot assez rare et sans doute récent ; senti d'ailleurs comme it.

Le TdF présente un nf "estanco" ("arrêt, barrage, écluse.. mur de soutènement, étape de terrain, support..") et un adj. "estanc, anco" ("étanche, interdit, suffoqué").

Ici, rapport net avec l'it. stanco ("fatigué") et le vb stancare ; l'apr. présentait pourtant, selon REW 8225, un adj. "estanc" ("faible, harassé") de même origine ; celle-ci d'ailleurs demeure obscure, d'après le même auteur et différente de ^xstanticare qui permet d'expliquer "étanchar" etc. Levy note "estanc", adj. "stable, solide ; à l'épreuve de l'eau, combugé ; épuisé, faible".

Il reste probable que le mot a été repris à l'it. ou à un dialecte à une époque récente. *Mais le FEW rattache apr estanc "exténué, las" à "stanticare" (1346)*

- 390 - [estã, 4ã,] n.m. : "étai, pour un mur, un plancher etc ; étançon, partie de la charrue" ; c'est régulièrement le montant unissant l'a-ge au sep.

TdF : estançon, tançon(a)..., sm ; Etançon, v. fourcolo, pounchié.

(1) Cad 1518, 1 vo, 5, 9.- Cad 1532, 1 etc. - BB3 (1552), 222 vo, InV.- BB4 (1560-77), 51, ibid.- CC 62 (1581-82).

(2) St-Raphaël, CC1 (XVe).

Avril, 1839 : "Estançoun, sm. Etançon, v. Pouchié".

Le sens concernant la charrue n'est pas mentionné ; à Fréjus, l'estançoun était régulièrement la partie reliant [l'ady] au [verswar] et au [ta{a}].

L'apr. connaissait un mot "estancon" ("étai, poteau").

Et. - Le fr. "étançon" semble dérivé d'un simple ^xestance, venant lui-même de ester, lat. stare (cf BvW, p 236).

- 391 - [estavani] vb. : "harasser, fatiguer" (Fréjus, Le Muy etc).
Employé fréquemment comme part. adj. : "siéu estavani".

TdF : estavani., vn et a ; Tomber en faiblesse, pâmer, perdre la respiration à force de pleurer, comme il arrive aux enfants.

Avril, 1839 : "Estavani, vn. Pâmer, Se pâmer. Tomber en défaillance.

Voyez avani".- "Avani, vn. Evanouir. Tomber en défaillance... Siou tout avani : je tombe en défaillance".

Apr. "estavanir" ("s'évanouir").

Et. - REW 2924 evanescere "disparaître" ; afr. esvanir, fr. du S. avanir "devenir sans force". Notons le changement de préfixe et des influences obscures pour l'initiale.

- 392 - [esténayo] n.f. : "tenailles" (le nom est senti parfois comme un pluriel).

Nous avons relevé [l'esténayo] aux Adrets ; à La Garde-Freinet, La Mole, Les Mayons, Seillans etc ; [leiz esténayo] à Mons.

TdF : tenaio, tnaio (auv.), estenaio, estanaio, tanaio(rh)...

Garcin, 1823 : "Estenaillo. Tenaille, outil pour arracher les clous".

Avril, 1839 : "Estanayo, sf".

Apr. "tenalha" ("tenaille ; arêtier ?").

Et. - Lat. pop. tenacula (BvW, p 620).

Notons la mécoupure comme dans "escarçoun" etc.

- 393 - [estibla] vb. : "cueillir les olives, comme en trayant" (Les Adrets, Mons etc).+.

Expression : "estibla leis oulivié".

On entend souvent employer pour cette cueillette le vb. [mugé] ("traire"), par ex. à Seillans, Les Mayons, La Mole etc.

TdF : estibla, tibla (rh)..
va ; Etendre en tirant, détirer, dérider le linge ; faire passer le fil dans le polissoir, en le dévidant..
éliminer, harasser ; étriller, fouetter, frotter, rosser, v. estriha.
Avril, 1839 : "Estibla, va. Terme de dévideuse. Dérider. Polir le fil, la soie, le lin etc, que l'on dévide, en le faisant passer dans un morceau de drap que l'on tient à la main en le dévidant".- "Estibla, va. Elimer. User. Détériorer".

Et. - Difficulté. Mistral donne "tiba, tibla (rh), timbla, trimbla(d), va et n. Tendre le timbre d'un tambour ; rendre tendu, roidir, bander, être tendu... gonfler, souffler, griser..". Mais le rapport de sens semble ténu. Peut-on d'autre part lier à "tiblo" ("truelle"). Cela paraît bien difficile.

- 394 - [estimuse^{lo}] n.f. : "pièce de fer permettant d'attacher la charrue au joug" (Fréjus, vieux mot qui tend à disparaître, avec la disparition totale des boeufs servant à labourer).++.

Le TdF présente un mot qui se rapproche : "timouncello, sf ; flèche d'une charrue, v. bacegue, empéut, pèrti.

Et. - Le mot provient peut-être du lat. temo, -one "timon" ; le REW 8625 cite obwaldisch : tumancala, tuvincela.. "timon de la charrue".

- 395 - [estiva] vb. : étirer sur une corde de filet neuve, pour éviter qu'elle ne fasse des noeuds" (Fréjus, Saint-Raphaël ; langue des pêcheurs).++.

Le TdF connaît, à côté de "estiva, vn et a ; être en été...", un vb "estiva, estiba (g.l.), va ; Découver le vin.. ; terme de marine, arrimer, arranger, comprimer les marchandises volumineuses, v. estrema, re-jougne".

Garcin, 1823 présente "Estivage. Arrimage d'un bateau. Action de mettre le vin en futailles. Pacage d'été".

Et. - Difficulté. Mistral rapproche de l'it. stivare "charger un navire ;

remplir". M. G. Devoto rattache ce vb au lat. stipare "serrer, entourer". L'apr. connaît deux vb "estiva", l'un signifiant "moissonner, récolter", l'autre "jouer de l'estiva" (probablement sorte de cornemuse). Le REW 8263 stipare cite le fr. du Sud estivo. Le rapport de sens reste délicat (1). *Rapprochement possible avec estilla (n° 393).*

- 396 - [estorniga] vb. : "éternuer" (Fréjus etc).

TdF : esternuda, estarnuda(m), esternuga, estourniga(Var), estournica (niç, rouerg).

Garcin, 1823 : "Estournigar". Avril, 1839 : "Estournia, estournida, estourniga".

Apr. "estornudar, estrunidar".

Et. - REW 8250 sternutare ; pr. cat. estornudar. Notons ici un changement de finale, avec recours au suff. -iga < icare.

- 397 - [estrambor] n.m. : "grand geste, geste désordonné" (Fréjus) ; le mot prend plutôt une valeur péjorative à Fréjus.

Nous lisons dans Peise (2) : "... paure Rimo, es dounc tu

Qué fas tant d'estrambots ?" (où le mot semble signifier "vacarme, tapage").

Garcin, 1823 : "Estrambo. Extravagance, quand c'est la folie qui le fait faire. Enthousiasme, transport de joie". Avril, 1839 : "Estrambord, sm. Extravagance. Enthousiasme. Délire".

TdF : estrambord, estrambot (m), sm ; Transport d'enthousiasme, mouvement passionné, geste désordonné.. extravagance.

Et. - à rattacher sans doute à strabus, strambus "de travers" (REW 8281); dér. piém. strambot, stramot, stremot ; gén. strambotu "folie, sottise, erreur". FEW X¹, 234 a strabus, p. estrambord, mais, estrambot.

- 398 - [estramphala] vb. : "étaier" ; surtout à la forme pron. : "s'é-

(1) Pour l'it., cf Devoto, Avviamento, p 413.

(2) Peise, Talounados, p 143.

taler de tout son long" (Fréjus etc).

TdF : estrampala(s'), s'estrampara.. s'estrambala(m), vr ; Ecarquiller les jambes, s'étendre d'une façon indécente, tomber en glissant..
Et. - en rapport sans doute avec "estramb" ("écarté, estropié" vieux mot selon le TdF), cf it. strambo < lat. strabus (REW 8281 ; cf supra). FEW XII, 224a *que s'estrambolá "écarquiller les jambes; tomber en glissant"*.

- 399 - [estranglo ka] n.m. : "suvereau, poisson" (Fréjus etc). Syn. [Louvélèu] ou [sévéleu].

TdF : estranglo-cat, sm ; épinoche, poisson, v. espino-bè.- Estranglo-bello-maire, sm ; Saurel, scomber trachurus (Lin), poisson, v. sevrèu ; célerin, autre poisson à arêtes.

Breviari, p 51 : "Lou sevrèu (estranglo bello-maire)".

Le suvereau est appelé [Louvélèu] à Hyères et [sévéleu] à Saint-Tropez.

Avril, 1839 : "Estranglo-bello-mero, sm. Celerin.. Voyez Severeou".

Et. - sur "estrangla" < strangulare (cf BvW, p 238). FEW XII, 280c *strangulare que estrangla-cat.*

- 400 - [estrasso brayo] n.m. : "personne, enfant qui brise tout ; personne dépenaillée" (Fréjus). Syn. "destrùssi".

TdF : Estrasso-braio, sm ; Celui qui frippe ses vêtements.

Et. - sur "estrassa" ("déchirer").

- 401 - [estrasyaile] n.m. : "chiffonnier" (Fréjus etc).+.

TdF : estrassaire..s. et adj. Celui qui déchire.. dissipateur.. chiffonnier.

Avril, 1839 : "Estrassaire".

On entend aussi dans le Var [estrasyé].

Même ét. - REW ^xdistractiare ; avec préfixe pr. estrasar.

- 402 - [estravya] part. adj. : "dispersé, dérangé" (Fréjus, Le Muy) ; au Puget, senti comme syn. d'"estraluna".

TdF : estravia, va ; Ecarter de la voie, égarer, fourvoyer.. perdre, dissipé.- estravia, ado p et adj. Egaré, fourvoyé, qui se tient à l'écart.

Et. - sur via "route, chemin" ; cf supra "desavia".

- 403 - [estriha] vb. : "étriller" (Fréjus etc).

TdF : estriha.., va ; Etriller, rosser, battre...

Garcin, 1823 : "Estreillar". Apr. "estrilhar" ("étriller, tracasser").

Et. - REW 8312 strigilis ; dér. pr. estrilhar.

- 404 - [estubado] n.f. : "suée, grosse transpiration"++.

Expres. : "avèn aganta uno estubado". Surtout employé au sens propre.

Pour alarme, on dira plutôt "lei tres-susour".

TdF : estubado, estubèio(a), sf ; fumigation, fumée répandue..
étuvée v. estoufado ; étuve ; alarme, alerte, v. estubo. - faire uno
estubado, se parfumer.

Garcin, 1823 : "Estubado. La fumigation". Avril, 1839 : "Estubado, sf.
Fumigation.. Au fig. Allarme. Alerte. Voyez Estubo".

Et. - sur "estuba" ("enfumer" etc), apr. "estuba" ("étuve") < lat. pop.
de la Gaule ^xextūpa "salle de bain, surtout pour bain de vapeur" (cf
BvW, p 239).

- 405 - [estwèi] n.m. : "étui" (Les Adrets) ; ailleurs on entend [estwi]
ou même [étwi] par influence française.

TdF : estu, estuch (g.l.) .. estuit (a.b.g.)..., sm ; étui, fourreau.

Garcin, 1823 : "Estuch. Le ventre, la bedène, le sein d'une femme (An-
cien mot).

Apr. "estug, estuit, estui, estoch, estoi" ("étui.. huche.. cachette").

Et. - Tiré du vb "estojar, estujar" de l'apr. ("enfermer, garder, mé-
nager etc"), représentant peut-être le lat. pop. ^xstudiare "donner son
soin à quelque chose" (cf BvW, p 239). FEW XII, 340a ^xstudiare, 340b apr. estug,
estug...

- 406 - [estuchet] n.m. : "sorte de cataplasme, utilisé autrefois con-
tre les maux d'estomac ou autres" (Fréjus ; mot vieilli).

La préparation comportait entre autres de l'encens.

TdF : escudet, escutet, escuget, estuget, estuchet..., sm ; petit
écu.. épithème, emplâtre qu'on applique sur l'estomac...

Garcin, 1823 : "Estuchet. Voyez Estoupado ou Escudet".- "Estoupado. Topi-

que que l'on applique sur les meurtrissures".- "Escude. Ecusson, épithème, remède qu'on fait ordinairement sur de l'étope".

Compan, Glossaire p 95 : "un escudet (un emplâtre rond)".

Apr. "escudet" ("petit bouclier").

Et. - sans doute dimin. d'"escu" < scūtum (cf BvW, p 210). FEW XII, 354a scūtum 356b p. escudet "épithème..."; var estuguet, estuguet.

- 407 - [estufa crestia] n.m. : "sorte de brioche, nommée de façon plaisante" (Fréjus etc).

Formation analogue citée par le TdF : "estoufo-couquin, sm ; Haricot, en style familier.

Le mot peut s'employer aussi pour un mets difficile à passer ; on dit encore [estufa lèlo mèlo] ou [estufady].

Et. - sur "estoufa", dû à une altération de ^xstuppāre ("garnir d'étope"), croisé avec un dér. d'"estofa" ("étoffe") (cf pour le fr. BvW, p 238).

- 408 - [estufalaso] n.f. : "forte chaleur, chaleur étouffante" (Fréjus, Le Muy etc). En particulier dans l'expres. "fa uno estoufourasso".+

Nous avons entendu [fa estufalaso] à Mons, [fa uno tufalaso] à La Garde-Freinet, [fa tufalaso] à Seillans etc.

TdF : toufourasso, tafourasso (viv), estoufarasso..., sf ; Touffeur insupportable.

Garcin, 1823 : "Touffourasso. Temps vain, air ou temps étouffé, vent chaud et suffoquant".- Avril, 1839 : "BA. Touffourasso, sf. Temps vain"..

Et. - On peut se demander si la forme de base comporte ou non l'élément initial es- ; quoi qu'il en soit, le nom se rattache à "estoufa".

- 409 - [estuma] n.m. : "estomac ; poitrine en général".

Souvent : "leis estouma" ("les seins") ; syn. "lei pouso".

TdF : estouma..., sm ; Estomac.. poitrine, sein, coeur, en style populaire.

Breviari : "lis estouma : les seins" (p 100).

Et. - lat. stomachus REW 8276a. Le mot signifie souvent "poitrine" dans le Nord de l'Italie, le Frioul et la France.

- 410 - [estumaka] vb. : "étonner, estomaquer".

TdF : estoumaga, estoumaca(l), va ; donner un coup sur l'estomac, arrêter la digestion ; serrer le coeur, affliger ; frapper d'étonnement. Garcin, 1823 : "Estoumagar. (S'), Se chagriner, s'inquiéter, prendre une grande colère". Avril, 1839 : "Estoumaga, s'estoumaga, va et récip. Estomaguer. S'estomaquer. Recevoir de grands déplaisirs..".

On entend à Fréjus, comme ailleurs, [estumagado].
Et. - sur "estouma", avec peut-être une influence du fr. "estomaquer" en ce qui concerne la consonne palato-vélaire (K ou g).

- 411 - [léuvé] n.m. : "chêne-vert, yeuse" (Fréjus etc).

Dér. [léuyéto] "forêt de chênes-verts" (Bagnols) ; on entend plutôt d'ordinaire [louvyéto] (passage de [en-] à [ou-] à l'initiale).

Notons qu'une confusion s'établit parfois, notamment dans l'est des Maures, entre le continuateur de hederà et celui de illex, -íce.

Nous avons relevé à Grimaud [léuvé] pour le lierre (le chêne-vert très rare étant [léuzé]) ; [léuvé] et [léuvé] ("le lierre") à La Garde-Freinet ; [lu léuvé] et [léuvé] aux Mayons. A Grimaud et à La Garde-Freinet, "ana à l'éuve" signifie "aller faire la chasse à l'affût près du lierre" (où les grives et les merles abondent).

La confusion peut s'expliquer par la rareté de l'yeuse dans les terrains siliceux des Maures.

Et. - Fouché remarque que le prov. elzer/èuze peut provenir du lat. *ilíce*, avec abrègement de l'antépénultième, ou aussi d'un type *ēlex*, -icis, d'ailleurs attesté (1).

(1) Fouché, Ph. hist. p 179 ; cf aussi pp 469 et 586 (pour le fr. yeuse).
On peut consulter aussi REW 4259 pour illex, ellex et REW 4092 pour hederà.

- 412 - [œ] , interjection pour faire arrêter les chevaux.

Ces cris pour diriger les bêtes connaissent des variations de prononciation selon le lieu et la personne ; nous avons relevé, pour commander l'arrêt [œ] à La Garde-Freinet ; [œ la] aux Mayons ; [ō] à La Mole ; [ō la] à Mons (ou parfois [ō] seul, ou encore [ō la, ō] [ola ou] à Seillans.

Nous lisons dans le Breviari 1967 : "Ié cridon... Ho ! pèr li tanca" ("on leur crie Ho ! pour les arrêter") (p 327).

TdF : Oh ! .. terme dont se servent les charretiers pour faire arrêter leurs chevaux ou mulets, v. chi, chou, estè, hau, hue, pèito. La forme de base était sans doute [o] puis des évolutions locales se sont produites, donnant un son rare en principe dans nos parlers.

- 413 - [fabrigyé] (Fréjus), [fabrigulyé] (Les Adrets, Le Muy), [fabrikulyé] (Les Arcs) (le fruit étant [la fabriku]) etc, n.m. : "micocoulier".

TdF : falabreguié.. farabreguié(m), fabreguié.. farabregourié (Var), fabrecoulié (niç).., sm ; Micocoulier de Provence, bois de Perpignan, celtis australis (Lin).

Garcin, 1823 : "Fabrigourie. V. Fabriguie". "Fabriguie. Micocoulier".

Avril, 1839 : "BdR. Falabreguié, sm. Micocoulier".

Et. - FEW faba graeca ; pr. mod. fa(la)brego "micocoule", mars. farabrego M, Var fabrigouro M (t III, p 341).

- 414 - [faile] vb. : "faire".

Ce verbe entre dans de très nombreuses locutions ; citons-en simplement quelques-unes :

- "faire d'ou coude" ("donner du coude à quelqu'un") ;
 "faire vira" (litt. "faire tourner" = être une coureuse, une débauchée) ;
 "faire soun tour" ("aller au cabinet", Les Adrets) ;
 "faire la man à quaucun" ("aider quelqu'un", surtout en mauvaise part :
 "aquéu pichoun juego d'argènt ; sa mèro li fa la man" : "sa mère
 lui donne des facilités") ;
 "faire lei men" ("jouer seul contre deux, au jeu de boules") ;
 "si faire'mé quaucun" ("fréquenter quelqu'un, être son complice"). etc.

Beaucoup de ces expressions ont été relevées par Mistral ; d'autres figurent dans A. Brun "Le parler de Marseille" (1).

- 415 - [fanfarluqué] (Fréjus etc), [farfaluké] (Le Muy), n.m. : "fanfaron, freluquet ; personne fière". (Tradition [fanfarluqué]).

TdF : fanfarlouquet v. farlouquet.- farlouquet, farluquet (niç)...
 s. et adj. ; Freluquet, petit-maître, jeune personne élégante.
 Et. -- sans doute comme le fr. freluquet, 1611, dér. de fréluque "mèche
 de cheveux, venant de fanfreluche, 1534, cf afr. fanfeluce "bagatelle",
 du lat. de basse époque famfaluca, altér. du grec pompholyx "bulle d'air"
 cf BvW, p 272). *Arv. Monaco, p 9519 : fa u farlu kéta "fait le jeune homme" en
 mauvaise part.*

- 416 - [fanni] n.f. : "Fanny, terme du jeu de boules", dans les expressions "faire fanni", "beisa fanni".

Selon de vieux Fréjusiens, ce terme serait récent et postérieur, à Fréjus du moins, à la guerre de 1914. Il n'est mentionné ni dans le TdF, ni dans le Breviàri 1967 (2), ni dans le "trésor des Jeux provençaux" (3), ni dans "La partido de bocho", poésie fameuse de Ch. Poncy, de Toulon (écrite en 1872).

Le prénom "Fanny" peut représenter soit une apocope de "Stéphanie", forme anglaise vulgarisée en France au début du XIXe siècle, soit un

(1) F.M., p 103.

(2) Cf Breviàri, p 426 "Lou jo de bocho".

(3) Ch. Galtier "Trésor", p 181 sq.

hypocoristique de "Françoise" en anglais (1).

Et. - FEW Fanny. Mâcon fanny "nom donné à la "vieille" représentée sur un panneau de bois et dont, au jeu de boules, ceux qui n'ont pas fait un seul point sont condamnés à baiser le cul" (t III, p 412 b).

On peut penser que ce mot, appartenant au jeu de boules "à la lyonnaise" est parvenu dans notre région par l'intermédiaire de Marseille et du fr. rég. marseillais.

- 417 - [faribusto] , [falibusto] n.f. : "bêtise, sottise" (Fréjus etc)
Le mot est très employé à Hyères au sens de "tromperie, tricherie".

TdF : felibusto, falibusto, faribusto(m), sm ; t. de marine, flibuste.. fraude, supercherie, tricherie, escroquerie ; (Mistral cite un ex. d'E. Reymonenq, poète varois du XIXe siècle). Mot voisin : Faribolo. faribourdo.. sf ; faribole, chose frivole, sornette.. bourde, billevesée. Garcin, 1823 : "Faribusto. Fraude, supercherie" .- Avril, 1839 : "Var. Faribusto, sf. Bourde. Voyez farabourdo. Gouayo". "Farabourdo, sf. Bourde. Sornette. Mensonge..".

Et. - Difficulté. BvW, p 252, à propos de "faribole", écrivent : "Mot probablement dialectal, d'une famille aux formes variées, cf faribourde, XVIe s. et apr. falabourdo etc, dont les relations entre eux et avec l'afr. falourde "tromperie, bourde" sont difficiles à déterminer, en raison du caractère instable de ces mots, et dont le point de départ, pour la même raison, reste obscur".

- 418 - [farnèu] , f. [farnèlo] , adj. : "un peu trouble" (Fréjus) .
Entendu par ex. dans "aigo farnello", à propos d'une eau de rivière.++.

Le TdF connaît un n.m. "farnèu" ("drosse", t. de marin) et un adj. "farnous, ouso" ("morveux ; farineux"), rattaché à "farno" ("morve, en Languedoc").

Et. - peut-être rapport avec "farnous, farinous" ("farineux" avec la valeur de "trouble, épais") ?

(1) Dauzat, dNP, p 246.

- 419 - [farwi] n.m. : "verrou, système de fermeture" (Fréjus, Les Adrets, Vidauban, Besse, Ollioules, La Garde-Freinet etc).

Nous avons entendu d'autre part [farwi] aux Mayons, [faru] à Salernes, [farwéi] à Signes etc.

TdF : ferrou, farrou(m), ferroui, farroui, verroui (Var).

Apr. : "ferrol, ferrolh".

H - "ferroilh" au XVIIe siècle (1).

Et. - REW 9260 veruculum ; pr. verrolh ; + ferrum 3262, pr. feroll.

- 420 - [fasun] n.m. : "sorte de chou farci, plat" (Les Adrets, Fréjus, Le Muy etc).

On distingue, en particulier aux Adrets, "lou gros façun" : hâchis avec viande, riz etc, entouré de feuilles de chou ou parfois placé dans "la grosso tripo d'ou pouarc" ; on le faisait bouillir dans la soupe et on le mangeait ensuite ; et "lou pichin façun" : sorte de boulette, avec viande, riz etc enroulés de chou, que l'on cuisait au four.

Au Muy et dans d'autres lieux, il est traditionnel de dire : [du su fasun], par dérision à l'égard des habitants de Grasse qui affectionnent particulièrement ce plat et qui utilisent l'art. déf. [du] < ipsum.

TdF : farçun, façun(m), sm ; farce, chose farcie.

Garcin, 1823 : "fassum. Farce... La ville de Grasse.. donne aussi le nom de Fassum à une espèce de choux dont les feuilles servent à envelopper la farce".

Apr. "farsum" ("farce").

Et. - farsus, part. pa. de farcire "remplir, bourrer" (cf BvW, p 251).

- 421 - [fasunyé] , [fasunyé] n.f. : "sorte de filet pour faire cuire le façun" (Le Muy, Fréjus etc) .+.

Elle est utilisée surtout pour le "gros façun".

(1) CC 62 (1581-82), InV.

TdF : farçunié, façunié, façumiero (Var), s ; Petit filet en fil dans lequel on serre une farce entourée de feuilles de chou.
Garcin, 1823 : "Fassumie".

- 422 - [fatigoun] n.m. : "personne pénible, qui fatigue les autres ; fâcheux" (Fréjus etc).

TdF : fatigoun, s ; Cogne-fétu, personne affairée. Moussu ou Madame Fatigoun, personne empressée au travail et qui avance peu d'ouvrage.
Et. - sur fatiga < fatigāre (cf REW 3220a).

- 423 - [fachouiro] n.f. : "sorte d'olive, préparée spécialement" (Le Muy, Les arcs etc).

Avril, 1839 : "Fachouiro, adj. f. Confite à l'huile. On ne le dit que des olives cueillies dans leur maturité et confites au sel et à l'huile. C'est ce qu'exprime le mot de fachouiro : qui veut dire, faite à l'huile..".

TdF : fachouiro, fachouilo.. adj. et sf.; Faite, confite par la fermentation ; olive mûre et tombée à terre depuis quelque temps ; olive confite au sel et à l'huile...

Et. - sans doute sur "facho", part. pa. f. de "faire".

- 423 bis - [fichouiro] n.f. : "sorte de foëne, de trident pour transpercer le poisson" (Fréjus, Saint-Raphaël).

Breviàri, p 197 : "la fichouiro (foëne à 3 ou 4 dents)" ; "la fouino (à 2 ou 3 dents)".

TdF : fichouiro, fechouiro(rh), fachouiro..fourchouiro (Var), sf ; sorte de trident propre à percer le poisson.

Apr. "fichoira" (même sens).

Notons que l'on dit [la fouino] à Saint-Tropez.

Et. - sur le lat. pop. ^xfīgicāre, devenu de bonne heure ^xficcāre (cf BvW, p 257) ; l'apr. a le vb "ficar" ; le nom a peut-être subi une influence septentrionale. FEW III, 506a ^xfigicare.

- 424 - [favo reuto] n.f. : "fève coupée en deux et séchée, employée autrefois pour faire la soupe".

TdF : favo-routo, sf. pl. fèves fraisées ou pilées dont on fait des purées.

Et. - "favo" < faba, + "routo" < rūpta. On peut rapprocher de l'apr. "favafrecha" (< faba fracta dans Pline), "faufrach" (cf FEW faba).

- 425 - [favaroun] n.m. : "espèce de petite fève, grosse comme un pois chiche, utilisée surtout pour l'alimentation des bêtes" (Les Adrets, Fréjus etc).+.

TdF : favarèu, favarot, favaroun(m), sm ; féverole, variété de la fève commune à graines arrondies et noirâtres, faba equina (Pers) ; fève à peine formée, fève sèche ...

Garcin, 1823 : "Favarot. Féveroles, petites fèves". "Favaroun, Voyez Favarot".

Breviàri 1967, p 55 : "li favo (varieta.. lou favaroun)" : "la fève".
Et. - sur "favo".

- 426 - [favouio] n.f. : "petit crabe, abondant sur les côtes" (Fréjus, Hyères etc).

Cet animal est appelé aussi localement "julienne".

TdF : favouio, farfouio(rh), fagoulo (Var), sf ; crabe, cancre, écrevisse de mer".

Breviàri 1967, p 77 : (Crustacés) "la favouio emé lou fòu".

Et. - ? .

- 427 - [fèino] n.f. : "fouine, animal" (Fréjus, Le Muy etc) ; à Fréjus, on entend aussi [fwino] .

TdF : faguino, fèino(l), fouino (Var).

Garcin, 1823 : "Feino". Apr. "faïna".

Et. - FEW ^xfagina "martre" ; apr. faïna, foina (1397 Pans.) ; pr. mod. faguino, Aix fouino, Nice foina (t III, p. 368).

- 428 - [felaunklé] (Fréjus, Le Muy, Mons etc), [fulaunklé] (Les Adrets),
n.m. : "furoncle".

Les deux formes coexistent à Seillans ; nous avons entendu [fulaunklé]

à La Garde-Freinet et aux Mayons, [fleu^huⁿ] à La Mole.

TdF : fleiroun, flouroun (l).. fourounce, furounce.

Garcin, 1823 : "Fleiroun" et "Furounce". Breviàri, p 144 : "un fleiroun".

Et. - BvW, p 277. furoncle, XVIe s. empr. du lat. furunculus "excroissance"

Le fr. a eu une forme pop. froncle, très répandue dans les patois.

- 429 - [fenwi] n.m. : "fenouil, plante" (Fréjus, Hyères etc).

TdF : fenoui, fenou(m), fenoun(rh).

Garcin, 1823 : "Fenouil-gros. Férule commune". Avril, 1839 : "Fenou, sm. Fenouil..".

Apr. "fenolh".

Et. - FEW fenūcūlum (t III, p 454). Notons le passage de l mouillé à -i à la finale.

- 430 - [fè^huⁿ] n.m. : "rejet sous une greffe ; partie sauvage" (Fréjus etc).

TdF : feran, furan(m), adj. et sm ; sauvage, féroce ; sauvageon, jeune plant non greffé ; bête sauvage.

Et. - FEW ferus ; apr. pr. mod. fer ; dér. pr. mod. feran "bête sauvage ; les bêtes sauvages" (t III, p 478).

Notons, pour notre parler, la différence avec [fè] adj. "sauvage" (par ex. dans [ka fè] "chat sauvage, haret") et avec [fè^huⁿ] n.m. "odeur de la sauvagine" (par ex. dans "sente lou ferun").

- 431 - [féupo] n.f. : "haillon" (Fréjus etc).

TdF : féupo, fléupo.., sf ; Effilure, filament, filandres, duvet du linge qui s'attache aux étoffes, peluche.

Garcin, 1823 : "Feoupo. Petit duvet du linge usé qui s'attache aux étoffes". Avril, 1839 : "Var. Feoupo. Voyez fleoupo". "Fleoupo, sf. Duvet..".

Et. - FEW falūppa "fil de chaume ; matière (étoffe) sans valeur. III/1 afr. feupe "haillon", pr. mod. féupo "effilure, duvet..", Var id. (t III, p 394 ; 395 b).

- 432 - [fidèu] n.m. : "vermicelle, sorte de pâte" (Fréjus, Le Muy etc) Ce mot ne semble pas connu vers Hyères. Syn. [leiz armiteyèti], du moins à Fréjus.

TdF : fidèu, fidè(niç), sm ; vermicelle, v. vermichèlli.

Avril, 1839 : "Var. Fideou, sm. Vermicelle, v. vermicheli". Garcin, 1841 : "Fideou".

Et. - REW 3306 filum ; dér. it. fidelli, fidellini. (> Fr. du S ud fideu). Dr. Anonaco, f 46 § 57 i fi'dei "les vermicelles".

- 433 - [fifi] n.m. : "roitelet, oiseau ; petit oiseau en général ; personne fluette, maigre" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : fifi, sm ; nom qui désigne divers petits oiseaux : pouillot.. petit grimpereau ; roitelet ; alouette pitpit ; personne délicate, fluette ou chétive.

Garcin, 1823 : "Fifi. Un fifi, un homme fluet. Un pouillot (Oiseau)".

Avril, 1839 : "Fifi, sm. Pouillot. Roitelet hupé. Petit oiseau..".

Breviàri, p 36 : "fifi (phyllopneuste)" (1).

Et. - sans doute onomatopée ; pour le fr. "fifi", familial, t. d'amitié, Dauzat (D. ét. p 323) parle d'un mot enfantin, forme redoublée de fils, avec l'ancienne prononc. fi.

- 434 - [figo] n.f. : "figue".

Particularités :

a/ "figo de damo" (Agay) : grosse figue qui s'ouvre ;

b/ "figo-flour" (Fréjus etc) : figue précoce qui mûrit en été ;

c/ "figo de pocho" (Fréjus) : petite figue, d'un gris bleu presque vert.

Les variétés a/ et c/ ne sont pas mentionnées dans le TdF, non plus que dans Avril et Garcin (éd. 1823 du moins). Il s'agit peut-être d'espèces locales ou, plus vraisemblablement, de noms locaux.

Et. - REW 3281 ficus.

(1) Notons que le "pouillot véloce" est scientifiquement "Phylloscopus collylita" ; le "pouillot fitis", "Phylloscopus fitis".

- 435 - [figurouno] n.m. : "petite figure, figure maladive" (Fréjus).+.
TdF : figurouno, figureto, figuret, s ; Petite figure, figure charmante, minois.

Garcin, 1823 : "Figurouno. Figurine, figure très-petite".

Et. - diminut. de "figuro".

- 436 - [fila] vb. : "filer, s'en aller ; donner" (Fréjus etc).

TdF : fiela, fila(l).. fiera, fiara(m), va et n ; filer, réduire en fil.. aller à la file, s'en aller, v. defila, pastuscla. Le "Pichot Tresor" indique "fila" ("filer, s'en aller"), à côté de "fiela" ("filer..").

Fréjus connaît en principe cette distinction, de même que beaucoup de lieux du Var.

A. Brun pour Marseille cite "filer, donner, passer, cf en prov. mi filon de rousto" (1).

Et. - On peut se demander si ces sens ne sont pas en rapport avec l'argot fr., surtout celui de "s'enfuir", que M. Esnault a relevé en 1754 (2) les ex. de "filer : donner" qu'il mentionne sont beaucoup plus récents ; peut-être la base serait-elle fournie par le prov.

- 437 - [filétulo] n.f. : "sorte de filet pour la pêche en rivière" (Les Adrets).+.

Cet engin était placé dans "lei lono d'aigo", les trous d'eau subsistant dans les cours d'eau, en été.

Et. - sans doute sur le fr. "filet".

- 438 - [finoteju] adj. et n.m. : "fin rusé" (Fréjus etc).

Nous avons relevé la même forme aux Mayons ; [finateju] à Seillans, La Garde-Freinet, La Mole ; [finas] à Mons.

TdF : finoch, s. et adj. ; finaudo.. Es un finoch, c'est un rusé.

(1) Brun, F.M. p 105.

(2) Dict. Argots, p 290.

Breviàri, p 75 : "Fin - finocho".

Compan, Glossaire, p 161 : "finòchou (finaud), finouchous (finasseur)".

Garcin, 1823 : "Finochou. Finet, finette, gros fin.- Finaud, qui n'est fin que dans les petites choses.- Finasseur, qui est de mauvaise finesse".

Et. - FEW III, 566a finis, 566b p. mod. fincho "rusé", fincheu.

- 439 - [fitejwilo] n.f. : "sorte de plantoir pour la vigne, muni d'une dent pour enfoncer le plant" (Les Adrets).

Nous avons déjà vu (à propos du mot [fitejwilo], TdF "fichouiro.. fourchouiro (Var)" : "Tout ce qui sert à ficher, à fixer, à attacher".

- 440 - [flayule] et [fleite] n.m. : "sorte de petite flûte rustique".

TdF : flajoulet, flaioulet(b)..sm ; flageolet ; chalumeau, pipeau.

D'autre part : flahutet..flautet(niç), fleitet, flueitet, fluitet(m), sm ; galoubet, petite flûte à trois trous dont on joue de la main gauche ; flageolet, chalumeau.

A Fréjus en principe, ces deux mots désignent une sorte de fifre à six trous, dont on joue avec les deux mains. Cet instrument est utilisé pour certaines fêtes traditionnelles.

Et. - a/ REW 3339 ^xflaběolum "flûte" (rac. flare "souffler") ;

b/ FEW fla-uta ; apr. flaŭta ; dér. pr. flayutet "galoubet" (t III, p 612).

- 441 - [fleitailé] n.m. : "sorte de poisson" (langage des pêcheurs).

Ce poisson est appelé [flavyé] à Saint-Tropez, ce qui, d'après la Breviàri, p 49, correspond au "lutjanus lapina" ; le Breviàri 1967 précise : "lou blavié (crénilabre lapin)".

Le TdF, au mot flahutaire, fleitaire, ne mentionne pas de poisson.

D'autres animaux marins tirent leur nom vulgaire du son qu'ils peuvent émettre ; par ex., à Saint-Tropez, [lu pétaité] (appelé aussi [tambour]), qui fait entendre un bruit après avoir été pris, ou encore [lu sifflé].

Et. - "fleitaire" (rég. "flûtiste"), sur "fleita".

- 442 - [flur de sã d'jã] n.f. : "petite fleur jaune fleurissant pour la Saint-Jean d'été" (Les Adrets).

Même chose sans doute que [la sã d'jã] à Seillans ; il s'agit vraisemblablement du millepertuis. On brûlait cette plante dans les feux traditionnels de la Saint-Jean.

TdF : flour-de-Sant-Jan, sf ; Millepertuis, plante, v. erbo-de-Sant-Jan.

Avril, 1839 : "Flour de Sant Jean. sf. Millepertuis".

- 443 - [fleureto] n.f. : "fleurs du vin, se déposant à la surface du liquide" (Fréjus etc).

C'est le terme le plus fréquent dans le Var.

TdF : floureto.. sf ; fleurette.. écume légère, moisissure qui se forme sur les liqueurs... Apr. "floreta" ("fleurette").

Et. - FEW flos ; dér. pr. mod. floureto "moisissure qui se forme sur les liqueurs.." (t III, p 630 ; 632 b).

- 444 - [faudihet] n.m. : "petit tablier pour enfant" (Fréjus etc).

TdF : faudihet, faudielet(m), faudihoun(rh). Forme commune donc avec le dialecte rhodanien.

Dimin. de "faudiéu". cf FEW III, 382 b * faldā (got.).

- 445 - [fauchoun] n.m. : "serpe à un seul tranchant".

TdF : faussoun.. ; sm : faucille.. serpe à deux tranchants, v. fauchoun. Au mot "fauchoun" nous lisons : "Serpe dans le Var".

Et. - FEW falx "faucille", dér. apr. falson "serpe, sorte d'arme" (t III, p 404 b).

- 446 - [favouio] n.m. : "Crabe" (Fréjus)++.

Le mot n'est pas relevé dans le TdF, dans lequel nous avons déjà noté "favouio..fagoulo (Var)".

Nous avons entendu à Hyères [la favou] (sorte de crabe rouge), et à Saint-Tropez [la favou] ou [la favou] (cf supra n° 426).

Un ex. écrit dans une poésie de "Claro Couloumb", intitulée "En cous-

tiero" et datée de "Sant-Igou, aquéu 13 de juliet 1902" (1) :

"De bióu, de foiou'me d'oursin".

Et. - Il s'agit sans doute d'un diminut. masc. de "fau", correspondant au fém. "favouio", déjà vu.

- 447 - [*fransiya*] vb. : "parler français (surtout avec affectation)".

TdF : franchimandeja, francimandeja, francimandeia (Var), franchimanda, vn ; parler français, avoir l'accent du Nord de la France, affecter la prononciation parisienne, v. francihouteja...

Notre mot se retrouve, avec valeur péjorative, à Seillans.

Joignons au verbe le nom masc. [*fransiyé*] "Français, personne qui parle français" ; cf TdF : francihot, oto ; s et adj. ; Petit Français, Méridional qui affecte de parler français, indigène qui prend l'accent du Nord.

Et. - cf FEW France ; III mdauph. francilhaire "celui qui écorche le français, petit monsieur" (t III, p 750 ; 751 a).

- 448 - [*frasku*] n.m. : "sorte de bouteille aplatie" (Fréjus etc).

TdF : flasco, frasco (Var), sm. et, d'autre part, flasco, fiasco, sf, petite outre qui contient 2 ou 3 litres ; gourde.

H - "dous frascouls de Veyre" (2) ; à Callian, "per lo vestement d'ung frasco" (3).

Et. - FEW flaska (germ), lat. flasco en Hte-Italie au 6e siècle ; apr. flasco fém. ; dér. pr. flascou "flacon des paysans", frascou (t III, p 606).

- 449 - [*frastéga*] vb. : "remuer de façon désordonnée, en faisant du bruit" (Fréjus).++.

Forme locale, peut-être même familiale, due sans doute à des in-

(1) "Armana dei Troubaire Marsihés" 1903, p 82.

(2) CC 58 (1573-74).

(3) Callian, CC 81 (1583-84), InV.

fluences plus ou moins obscures ; rencontre de "furna", "barrega", "rafega".

Le TdF présente un vb "rastega" au sens de "râtelier, traîner".

- 450 - [freskyé] (Fréjus, Le Muy etc), [faskyé] (Les Adrets, Montauroux), n. m. : "pêche au flambeau".

Nous avons entendu [faskyé] à La Mole (pour une pêche pratiquée seulement à la mer), [freskyé] à Mons (surtout dans l'expression "faire lou fresquié").

TdF : faskié, fastié, fustié..., sm ; pêche au flambeau, chasse au réverbère...

Breviari 1967 (p 279) : "La pesco au lume vo pesco au fustié se fai de niue emé de bos gras abra dins un ferrat" (... "avec du bois gras allumé dans un seau").

Et. - Sans doute sur apr. "fust" ("bâton, bois..."). Notre forme a subi vraisemblablement l'influence de l'adj. "fres, fresco", peut-être parce que cette pêche se pratiquait dans la fraîcheur de la nuit.

- 451 - [freskyelo] n.f. : "froid, temps froid", presque uniquement dans l'expression : "fa fresquiero" ("il fait froid").

TdF : fresquiero..., sf ; lieu frais, air frais, temps frais... Fai fresquiero : il commence à fraîchir.

Garcin, 1823 : "Fresquiero. Fraicheur, temps froid". Avril, 1839, deux articles : "Fresquière, sf. Terme d'agri. Fraicheur.." ; "Fresquière, sf. Terme d'agr. Humidité".

Et. - FEW frisk (germ) ; dér. apr. fresquiera "verdure nouvelle, feuillage frais.." ; pr. mod. fresquiero (t III, p 807 ; 808 b).

- 452 - [fretasa] vb. : "polir une façade à l'aide d'une petite taloche appelée [le frète]" (Fréjus ; langue technique de la maçonnerie)+.

Nous avons relevé à Hyères [fretasa] .

Et. - Vb formé sur "freta" ("frotter"), provenant sans doute d'un lat. pop. ^xfrictare ; le rapport des formes en -e- et en -o- fait difficulté (cf BvW, p 275). *Jaum FEW III, 784 a fricare.*

- 453 - [fretesko] n.f. : "variété de figue, figue-fleur en principe" (Fréjus, Agay, Saint-Paul etc).

A Agay, il s'agit d'une figue grise, donnant une récolte en juillet et une autre en septembre. A Mons, l'arbre produisant cette figue est appelé [le fretesk].

TdF : fretresco, sf ; variété de figue, capucine.

Garcin, 1841 : "fretresquo, sf. capucine, sorte de figue". Cette variété n'est pas mentionnée dans "Lou Breviàri 1967".

Et. - Mistral rattache le mot à "fraire" ; le FEW (1) cite pr. mod. fretresco "variété de figue, capucine", formation très savante sur fra-ter "moine" (+ frère).

- 454 - [frejau] n.m. : sens variés et parfois assez fuyants : "mélange de pierres et de terre, endroit où se trouve ce mélange" (Les Adrets); "espèce d'argile" (Agay ; il s'agit d'une argile dure qui se réduit en une sorte de cendre par temps froid) ; "terrain calcaire, pierre calcaire" (Fréjus, Le Muy etc).

A Mons, [frejau], pierre calcaire extrêmement abondante sur le site même du village et utilisée pour la construction ; à Seillans, [le frejau], pierre calcaire blanche ayant la même utilisation.

TdF : frejau, freiau, fregau..., sm et adj. ; Pierre froide, pierre dure, silex, caillou.

Garcin, 1823 : "Frejaou. Pierre dure dont on fait le silex". Avril, 1839 : "B-A. Frajhaou, sm. Caillou. Pierre dure".

L'idée de base semble être celle de "pierre froide, pierre dure". Les dict. français récents nous disent : "pierre froide ou pierre marbrière, pierre calcaire très dure et prenant le poli. (Sa densité est généralement supérieure à 2580 kg/m³, et sa résistance à l'écrasement supérieure à 1000 kg/cm²)" (2).

De toute façon, le mot ne paraît pas désigner le silex dans la

(1) FEW (t XXI, p 91).

(2) Définition tirée du Dict. Larousse en 3 volumes, 1965.

proche région.

Et. - sur "frei" ("froid") ; l'apr. possède un adj. "frejal, fregal" au sens de "dur".

- 455 - [ferigouléto] et [faligouléto] n.f. : "thym, plante" (le premier plus fréquent à Fréjus même).

Nous avons relevé [faligouléto] à La Garde-Freinet, Les Mayons etc, [faligo] à Seillans.

TdF : ferigouleto, frigouleto (l. viv.d.), faligouleto(m), sf ; petite plante de thym. Ferigoulo, farigoulo.. faligouro(m).. faruglo (Var), sf ; Thym...

Apr. "ferigola". Breviàri : "ferigoulo vo ferigouleto (thym)".

Et. - FEW fericula ; Aix faligoulo, mars. id. ; dér. Var farigoureto (t III, p 464).

- 456 - [frusko] n.f. pl. : "vêtements, surtout vêtements de travail, vêtements usagés" (Fréjus etc).

TdF : frusco, sf ; défroque.

Et. - Argot français sans doute ; cf dict. Argots, p 317 : frusque, habit ; pl. vêtements. Apocope de "frusquin" ("habillement" etc), venant de l'adj. afr. frisque "alerte" ; selon le N. dict. ét., p 326, le mot "frusquin" serait d'origine inconnue.

- 457 - [frounze] n.m. : "cèpe, variété de champignon, bolet" (Fréjus, Seillans, La Mole, Les Mayons, La Garde-Freinet etc).

Breviàri 1967 : "lou frounze vo founge" ("le cèpe ou bolet").

TdF : founge, sounge (rouerg.), sm ; bolet comestible.

Et. - Peut-être apr. "fonge" ("fongus, excroissance") (se rattachant au lat. fungus), avec influence du vb "frounsi, frounzi.." ("froncer, rider"). On aurait une opposition d'accent comme dans "lou làngui", en face du vb "langui".

- 458 - [fuado] n.f. : "quenouille" (Fréjus, vieux mot).

TdF : fusado, fuado(m).. sf ; fusée, fil que porte un fuseau ; épi

de mais...

Ce dernier sens se présente à Hyères, Mons, Les Mayons etc mais pas à Fréjus, en principe.

Et. - FEW fūsus ; dér. pr. fuado "quantité de fil roulée autour du fuseau" (t III, p 920 ; 921 a).

- 459 - [fugeiroun] n.m. : "foyer, endroit où l'on fait le feu".

TdF : fougueiroun, fugeiroun(m), fugairoun(miç), sm ; petit foyer, potager ; foyer, être.

Apr. "fogairon, fugairon" ("foyer, petit feu").

Et. - FEW focarius "qui se rapporte au foyer" ; dér. apr. fogairon, pr. fugeiroun, Aix, mars (t III, p 648, 649 b).

- 460 - [furna] vb. : "fureter, chercher de-ci, de-là".

Conj. : 3e sg pr. ind. [furno] ou [furno] (ou encore [furno]).

TdF : furna.

Et. - FEW furo "voleur, petit furet" ; dér. apr. furonar "chasser au furet" ; mfr. furonner "fureter" mars furnar (t III, 911 a).

- 461 - [fusteya] vb. : "travailler le bois, bricoler, préparer ; s'amuser à travailler" (Fréjus, Le Muy etc).

Ce verbe prend donc des sens variés, souvent éloignés de la valeur de base ; nous avons entendu par ex. à Fréjus : "Que vau fusteia pèr soupa ?" ("Que vais-je préparer pour souper" ?).

TdF : fusteja, fusteia(d), fustea(a), fustia(m), vn et a. ; Charpenter, tailler du bois, menuisier.

- 462 - [fusto] n.f. : "chevron".

TdF : fusto, sf ; poutre, bois de construction, grosse bûche...

Apr. "fusta" ("poutre, bois, vaisseau"). Breviàri, p 234 : "la fusto (pièce de charpente en général)".

Et. - FEW fustis ; apr. fusta, pr. f sto (t III, p 915 a).

- 463 - [fuvelo] n.f. : "anneau, pièce du harnais ; anneau fixé dans un mur auquel on attachait le licou d'un cheval" ; dans ce dernier cas, on entend aussi [fwelo] .

TdF : fivello, fuvello (a.m.)..., sf ; porte d'une agrafe, boucle, fermoir...

Et. - FEW ^xfibella "petite épingle" ; apr. fivela, fuvela ; pr. mod. fivello, fuvèlo (t III, p 489 a).

- 464 - [fwelânko] n.f. : "fondrière" (Les Adrets). ++.

Entendu dans : "Uno foueiranco a coupa lou camin".

Et. - ? . On peut penser à un rapport avec "fouire" ("piocher, creuser") ou encore avec "fouiro" ("diarrhée"), lat. *fōria* présentant aussi une filiation dans les dialectes de l'Italie du nord. On peut rapprocher, pour l'image, d'expressions telles que "la ribo a caga", entendu à La Garde-Freinet, au sens de "la berge s'est effondrée".

On trouve assez rarement d'ailleurs, dans notre petite région du moins, des noms correspondant directement à "fondrière".

- 465 - [foulastra] adj. et n. : "folâtre" (Le Muy). Connue aussi à Hyères etc.

TdF : foulastras, foulandras.. ; excessivement folâtre, très fantasque, grand fou.

La nuance augmentative semble s'être perdue chez nous.

Et. - dér. du lat. *follis* "soufflet" d'où "fou" (cf BvW, p 268) ; le fr. folâtre remonte à 1394. FEW II, 628a *follis*.

- 466 - [fandré] vb. : "fondre etc".

A noter le sens figuré, surtout au passif "être foundu" ("être exténué" et aussi "être fou").

H - "aver fondut de las muralhos" ("avoir détruit une partie des murailles") (1).

(1) CC 61 (1579-80).

TdF : foundre.. ; fondre, démolir etc. Apr. "fondre" ("fondre ; ruiner ; couler..").

Et. - Lat. fundere.

- 467 - [fourgounya] vb. : "fouiller de façon désordonnée" (Fréjus etc).

TdF : fourgouna, fourgounia, fourgouina(m), fourgouneja.., va et n ; fourgonner, tisonner...

A Fréjus, le verbe est un peu synonyme de "rafega".

Et. - FEW ^xfuricare... III, 1, a "tisonnier", pr. fourgoun "tire-braise" dér. fr. fourgonner ; pr. fourgougnà, Aix fourgouigna. Cf aussi Dauzat, D. ét. p 337. (D.L., 1996, 849-)

- 468 - [fournigo] n.f. : "fourmi" ; aussi "maladie des bêtes de somme" (Les Adrets).

Il s'agit d'une affection du pied ; la bête frappe continuellement le sol de son sabot (cf l'expression française "avoir la fourmi dans un membre"). Mistral cite "avé li fournigo : avoir des fourmis, avoir des crampes, trépigner".

-- [fournigo (walo)] : "variété de fourmi" (Les Adrets).

Grosse fourmi qui court toujours et paraît, pour cela, atteinte de folie ; elle vit surtout sous l'écorce des arbres. Cet animal correspond peut-être à [régingo kyeu] de La Garde-Freinet et à [antei kwa] de Seillans.

- 469 - [fournyas] n.m. : "petit oiseau qui part du nid" (Fréjus etc).

TdF : foro-nisoun.. foroniaire.. fourniéu, deforniéu(m)...

Et. - 1er élément "foro" (< lat. fōras ; apr. "fora, foras..") ; 2ème se rattachant à "niéu" ou peut-être au vb. "nisa" (on pourrait avoir un part. pr. avec chute de -z- intervocalique).

- 470 - [fourro] n.f. : "ration de nourriture exagérée ; ventrée)".
"Faire uno fourro".

TdF : fourro, sf ; t. de charcutier, langue fourrée ; repas copieux, ripaille.

Et. - sur "fourra" ("fourrer, garnir ; faire entrer") ; cf afr. "fuerre" ("fourreau"), du germ ^xfodr (cf BvW, p 270).

- 471 - [fusco] n.f. : "sorte de flocon" ; souvent au pl. "grosses gouttes constituant comme un brouillard".

Ailleurs, sens de "obscurci etc" ; à Hyères par ex. "la luno es fusco" ("la lune boit").

TdF : fousco, sf ; obscurité, horizon nébuleux, brume, v. nèblo, sourniero.

Apr. "fosc, fusc" ("brun, sombre"). Garcin, 1823 : "Fousco, Brouillard des hauteurs qui annonce ordinairement la pluie". Avril, 1839 : "Fousco, Et. - REW 3611 fūscus "sombre" ; pr. cat. fosc. FEW III, 913 a fūscu.

- 472 - [foutimasya] vb. : "faire des bêtises, faire le fou".

TdF : foutimasseja, foutimassea(a), foutimassia(m), foutimassa(l, Var).. ; vétiller.. tarabuster, turlupiner...

Nous lisons un ex. dans "Margarido" : "foutimassa", traduit par "turlupiner" (1).

Et. - Mistral rattache à "foutimas" ("vétillard") et "foutre", ce qui paraît vraisemblable.

- 473 - [fieladuro] n.f. : "faufilure, morceau de fil enlevé après avoir bâti un vêtement" (Les Adrets).

A Seillans, sens différent : "portion de laine placée sur la boule de la quenouille".

TdF : fieladuro, fieraduro(m).., sf ; filure, qualité de la chose filée ; matière à filer...

Garcin, 1823 : "Fieladuro. Filure, chanvre ou lin pour filer". Avril, 1839 : "B-A. Fièladuro, sf. Terme de fileuse. Chanvre sérancé et prêt à filer".

Le sens entendu aux Adrets correspond au nom "faufieladuro, pòufila duro(rh) etc.

(1) M. Trussy, "Margarido", p 312.

- 474 - [fyélan^{to}] n.f. : "rangée (d'arbres, de ceps), file".

TdF : fielagno, filagno(niç), fieragno(m), falagno(Var), sf ; enfila-
de, liasse ; rangée de ceps de vigne...

H - Mot fréquent dans les anc. cadastres : "unos filhanhos" (l'adj. pre-
nant la valeur de "quelques") ; "uno terso part de fillagnos" (1) ; à
Saint-Raphaël, "terre et fillagnes" (2) ; à Roquebrune, "fillagnes" (3) ;
à Bagnols, "fillagnes" (4).

Et. - FEW filum, 11 filare, 2 apr. fillanha "rangée de ceps de vigne"
(Antibes 1528, d'après DLM) (t III, p 526 ; 536 b).

- 475 - [fyélwa] n.f. : "quenouille" (Fréjus etc).

TdF : fielouso.. fielouo..fierouo (a.m.), sf ; quenouille...

Et. - FEW filum, II, dér. B-A, Var fyerwa ; Var, BdR fyelwa .

- 476 - [fyéla] vb. : "filer de la laine etc" (Fréjus etc).

Conj. : 3e sg pr. ind. [fyélo] .

TdF : fiela, fila(1)..., va et n. ; filer, réduire en fil...

Et. - FEW Filum, 11 filare, apr. filar, pr. fiela, Aix fiala, mars.
fielar.

Nous avons relevé plus haut (cf n° 436) la distinction avec "fila" au
sens de "donner" ou de "partir".

- 477 - [fyér] , fém. [fyerto] adj. : "fier, orgueilleux, coquet" (Les
Adrets etc).

Nous avons entendu aux Adrets : "es fierto ; semblo uno cocoto"
("elle est coquette ; elle ressemble à une poule").

On sait que l'adj. "fier" a pris une valeur nettement péjorative en
Provence et que le plus bel éloge que l'on puisse faire de quelqu'un
est "il n'est pas fier".

(1) Cad 1518, 1 ; cad 1567, 17.

(2) St-Raphaël, CC2 (1594-96), 57 vo.

(3) Roquebrune, CC4 (1622), 106, InV.

(4) Bagnols, CC1 (1694-1758), 16 vo. InV.

Pour la forme fém., même évolution que dans [uyi^u], [uyi^uto] avec consonne parasite -t- ; (peut-être influence de "fierta" ici). Et. - Lat. fērus (cf BvW, p 258).

- 478 - [fyé^{lo}] n.f. : "foire".

H - "la vigillo de la fiero" (1).

Notons en particulier [la fyé^{lo} fréyo], foire qui se tient à Fréjus quelques jours avant Noël.

Et. - FEW feria (t III, p 462); cf aussi TdF "la fiero frejo : nom qu'on donne à certaines foires d'hiver".

- a -

- 479 - [gabédjja] vb. : "maltraiter, réprimander" (mot rare, semble-t-il, à Fréjus même, que nous avons entendu encore à Mons).

TdF : capeja, cabeja.. capia(m), gabeja, vn ; tourner la tête ça et là, regarder de tous côtés.. menacer de la tête...

Garcin, 1841 : "gabegear, va menacer quelqu'un ou quelque chose ; projeter de faire, de détruire".

L'apr. a un vb. "cabejar" ("déchausser la vigne").

Et. - Si la forme de base est effectivement "capeja", ce vb pourrait bien se rattacher à caput.

- 480 - [gabinoyo] n.f. : "petit cabinet, cagibi, débarras".

TdF : gabinolo, gabinoro(m), gabinoio (Var), sf ; petite cabine, prison.

Nous trouvons "uno gabinoio" sous la plume de "Rigolo" (2).

Et. - sans doute sur "gàbi" ("cage"), avec influence des dér. de capanna ("hutte"). FEW II/1 13a "cabin" "hutte, cabane"; 13b p. gabinori "petit cabinet".

- 481 - [ga^{fa}zy], [ga^{fa}ny] (Les Adrets), fém. [-udo], adj. : "joufflu"

(1) BB4 (1560-77), 50 vo, InV.

(2) F.P. 88, p 73; le nom désigne ici un cabinet d'aisance.

TdF : gafaru, goufaru (Var), adj. ; joufflu, v. gafiot, gautaru.
Chauvior parle d'une jeune fille surnommée "la gafarudo" (1).

Et. - Peut-être sorte de doublet de "gautaru", provenant de "gauta"
(apr. "joue, mâchoire"). FEW IV, 1^x gala ; 7a fr. gautaru.

- 482 - [gai] n.m. : "geai, oiseau" (Fréjus, Mons etc).

Nous avons noté [gèi] à La Mole, Les Mayons, La Garde-Freinet ;
Hyères utilise [gadyé], comme d'autres lieux de la région.

TdF : gai, jai (lim.d.), sm ; geai, oiseau, v. gajet.

Apr. "gai, jai" ; les formes sont exactement les mêmes pour l'adj.

Et. - Les spécialistes ne sont pas d'accord ; selon BvW, p 285, bas.

lat. gaius, tiré du nom propre Gaius, suivant un procédé fréquent pour
la désignation des animaux familiers.

A propos de l'adj. homonyme "gai", remarquons qu'il signifie "vif,
alerte" plutôt que véritablement "gai" (2). FEW IV, 21^e gajus "geai";
AM dzai, gai, Var ad.

- 483 - [galândadjé] n.m. : "cloison, petite murette" (Fréjus, vocabu-
laire des maçons).

TdF : garlandage, garlandâgi(m), galandage, sm ; guirlande.. co-
lombage, cloison en planches ou en briques.

Et. - sans doute emprunt au fr. "galandage", apparaissant en 1785,
rattaché à ga(r)lande, peut-être de la même origine que guirlande, mais
dont l'étymologie reste incertaine (cf BvW, p 307, s.v. guirlande).

- 484 - [galinêto] n.f. : "grondin rose, poisson" (langue des pêcheurs) ;
"morceau de viande de boeuf, utilisé surtout pour la préparation de la
daube" (langue des bouchers).

1er sens .- A Fréjus, le mot désigne le grondin ; à Saint-Tropez , le
trigle hirondelle, sorte de poisson volant ; à Hyères, synonyme de
[gonnau].

TdF : galineto, jalineto(a), sf ; poulette.. lyre, poisson de mer...

(1) F.P. 1882, p 40.

(2) Sur l'origine du mot, voir aussi Fouché, Ph. fr. p 562.

Dans le "Breviàri 1967", p 75, le Dr Arnoux consacre un petit article aux "Pèis que tènou de la galineto" ; il cite "la galineto" ("galinette commune"), "lou gournau vo pèis-orgue" ("le grondin") ("que reno quouro l'agantas").

Le REW 3893 rattache le fr. du Sud gronau, gurnau (n. d'un poisson) à grundire, ^xgrunjare. Les naturalistes nous disent que le Grondin perlon (*Trigla lucerna*) peut produire une sorte de grondement en faisant vibrer sa vessie natatoire (1).

L'apr. "galina, galia" désignait, outre la poule, plusieurs espèces de poissons.

2ème sens.- Il est connu aussi aux Arcs etc.

"Lou Breviàri", p 211 mentionne, parmi les pièces du boeuf : "La galineto : 1° morceau situé sous le genou ; 2° morceau situé sous le coude ; 3° pilier du diaphragme".

TdF : galineto.. terme de boucherie, crosse ou crochet.

Et. - diminut. de "galina". FEW *IX, 32a gallina, 39 b.*

- 485 - [*galoteto*] n.f. : "galoche, soulier à semelle de bois".

Autrefois, à Fréjus, utilisé surtout pour aller tailler la vigne en hiver ; aux Adrets, vieille paire de souliers, à laquelle on adaptait des morceaux de bois comme semelle ; employée en particulier par les charbonniers pour ne pas se brûler les pieds.

TdF : galocho, galosco(m)...

Apr. "galocha, sf, galoche ?" (d'après Levy).

Et. - Selon BvW, p 281, dér. probablement du même radical que galet, gaulois ^xgallos ; selon REW 1525, grec ^xcalopus, -opode "soulier de bois", cette idée est reprise avec plus de détails par P. Fouché, pour qui le mot fr. "galoche" proviendrait du vx. gascon "galocha" (2).

Remarquons d'autre part que ce mot "galocho" peut désigner d'autres types de chaussures, par ex. à La Mole "souliers munis de clous à grosse

(1) Cf. Guibé et Hvass, Les Poissons, n° 155.

(2) Fouché, Ph. hist., p 576.

tête" ; nous avons entendu "talocho" aux Mayons, où les "galoches" étaient très rares.

- 486 - [galutɛʁu] (Fréjus), [galutɛʁu] (Les Adrets), n.m. : "petit coq".

TdF : galechoun, galichoun, galuchoun.. sm ; cochet, petit coq ; garçon qui commence à courtiser les filles...

Notons, dans la première forme, l'accentuation et la finale -ou, déjà vue à propos de la phonétique.

Et. - diminut. de "gau" < lat. gallus.

- 487 - [garamanʝo] n.f. : "mauvaise terre ne rapportant rien, dans les collines en particulier" (Fréjus).++.

La commune de Callian comporte un ld "Les Garamagnes", vers la Siagne ; cf au XVIème siècle : "Garamagno alias Garamagnos" ; "quartier de la riviere de Siagne et des Garamagnes" (1).

Le nom de famille "Garamagne" est attesté à Fréjus au XVIème : "los heres de garamanho", "Anthoni garamanho" ; "en Loys garamanho" ; "Garamaigne, Me Loys garamaigne" (2), etc.

Et. - Ce nom pose des problèmes. Mistral, au mot "calado" présentant des variantes "cala, cara, chala(d)", mentionne "la Cara-Magno, n. del. dans le Queiras".

On peut se demander si notre nom commun provient du n. propre ou si, en revanche, le contraire s'est produit.

1ère hypothèse : un nom commun fondé sur la base bien connue ^xcarra "pierre", le deuxième élément représentant soit l'adj. lat. magnus "grand", soit un suff. péjoratif - agno (comme dans "lougagno" "lambin" etc. Le FEW cite des mots tels que garipène "terre de mauvaise qualité, vague et inculte" ; Trièves garipèlo, Lyon garripelet "lieu in-

(1) Callian, CC 1 (1560), InV ; CC 279 (1565), 40 vo, InV.

(2) Cad 1518, 31 vo, 154 vo. BB2, 1541, 6.BB4 (1560-70), 37, 12.

culte où il ne croît que des broussailles" ; apr. garotado "terre pauvre plantée en chênes rabougris". Mais tous ces types sont assez loin du mot envisagé et le -m- fait difficulté, surtout dans l'hypothèse d'un suffixe (t II, p 408 et surtout p 412 b note).

2ème hypothèse : le nom commun actuel, d'un usage assez rare à Fréjus même, viendrait du nom d'un propriétaire (dont les terres présentaient peu de valeur). Il conserverait le souvenir d'un des "Garamagne" du XVIème siècle que nous avons mentionnés plus haut.

Quant à ce nom propre, il pourrait marquer une origine : nous trouvons en Italie une commune de "Caramagna Ligure", réunie actuellement à Imperia, et de plus, "Caramagni", écart de la commune de San Giuseppe Vesuviano (prov. de Naples). Le nom donné par Mistral et repris sans doute par Roman de façon suivante "La Caramagne, chalet cne d'Aiguilles" conviendrait aussi (1).

- 488 - [ga¹at¹ga] vb. : "labourer une première fois" (Les Adrets).

TdF : garacha..., va ; jachérer, défoncer, convertir en guéret, labourer une jachère, cultiver...

Nous pouvons rapprocher, pour la forme du moins, de [a¹ga¹at¹ga] entendu à La Garde-Freinet, au sens de "s'engager dans la partie déjà labourée" (en parlant d'une faute commise par le cheval et le laboureur).

Et. - sur l'apr. "garach" ("guéret"), du lat. vervactum "jachère".

- 489 - [ga¹o¹no] n.f. : "canal de drainage, fossé d'écoulement, petit cours d'eau" (Fréjus et côte varoise). Avec ce mot, nous sommes à la limite entre l'appellatif et le nom propre (cf [la¹ga¹o¹no], sorte de fossé courant dans la plaine de Fréjus).

TdF : garouno, garono(g) sf ; canal de dessèchement dans le Var et le Vaucluse.

Et. - FEW Garumna ; Vauc., Var garouno ; dér. Fréjus garouneto "petit canal de dessèchement" (t IV, p 72).

(1) Roman, Topog. des H-A, p 25 ; le chanoine Gros cite aussi "Caramagne" (cne de Chambéry) (Dict. Savoie, p 113), qu'il rapproche de "Caraman" (H-Gne) et de "Caramany" (P-O).

Nous n'entrerons pas ici dans les discussions concernant l'origine du mot ; nous suivrons Dauzat qui propose une combinaison de Gar- (pic rocheux, rattaché à la base kar-) et de onno "flumen" (1).

- 490 - [gāmbalɔ] n.m. : "crevette, crustacé" (Fréjus, Saint-Raphaël).

Nous avons entendu [kām̥balɔ] à Hyères, [gām̥balɔ] à Saint-Tropez (et [sivadɛn] à Saint-Aygulf).

TdF : cambarot, gambarot (Var), chambarot (Aix..., sm ; nom commun à plusieurs crabes à longues pattes, crevette de mer, v. carambot, favouio. — *Dr. Roman, p. 1028116* u'gām̥balɔ u'gām̥balɛtɔ "la crevette".

Et. - REW 1551 cammarus (grec), 2 cambarus ; fr. du Sud gambre. Le lat. cammarus signifiait "crevette" ou "écrevisse" (cf Dict. Gaffiot). Le mot a subi sans doute une influence de "cambo, gambo". Nous lisons déjà "cambarotz" dans Bellaud de la Bellaudière (2). FEW II/1, 144a cammarus *lex Bdk cambarot "espèce de petit crabe"*.

- 491 - [gamunya] vb. : "grommeler, se plaindre".

TdF : gamouna, gamounia(d), gamouina, gamoutia(m).

Garcin, 1823 : "gamouniar. Gronder, murmurer ; être de mauvaise humeur".

Avril, 1839 : "V. Gamounia, vn. Gronder. Grogner, Voyez Remooumia. Rena".

Et. - sans doute sur "gamoun" ("jabot, gorge, goître"), venant d'un got. goma (cf REW 3818e).

- 492 - [gāndwazo] n.f. : "plaisanterie, gaudriole" (Fréjus).

TdF : gandoueso, gandouaso (rh)..., sf ; faribole, sornette...

Garcin, 1823 : "Gandoiso". Avril, 1839 : "Gandouaso".

Nous lisons "gandoiso" dans "Lou Franc Prouvençau" (3).

Et. - Mistral rapproche du berrichon "gandoise" ; il s'agit peut-être d'un mot d'origine septentrionale, arrivé dans la langue au début du

(1) Dauzat, Top. fçse, p 90 etc.

(2) Cf "coumo cambarotz dins uno sengounairo" (OR, sonnet 83, éd. Brun p. 48). "Sengounairo", espèce de filet de pêche ; l'ex. est cité d'ailleurs dans le TdF.

(3) F.P. 1885, "Qu noun sai", texte "Un counseiller mau a prepau".

siècle dernier et tendant à sortir de l'usage actuel.

- 493 - [gãndjolo] n.f. : "flambée" (Les Adrets, assez rare ; plus usuel à Seillans, Mons etc).

TdF : ganjolo, ganjoro et gaioro(m), sf ; feu vif et clair, régala-de, flamme de peu de durée, v. petolo, regalido.

Avril, 1839 : "Ganjhorro. sf. Feu-clair. Flamme qui s'exhale de la ramée ou des copeaux que l'on brûle en hiver, pour se refaire ou se récréer un moment. V. Patoro".

Et. - Incertitude.

- 494 - [gãngi] n.m. : "filet formant poche et traîné par un bateau ; son usage est souvent interdit à Saint-Raphaël".

TdF : gângui.

Et. - FEW gângamon (grec) "sorte de filet" ; pr. mod. gangui (t IV, p 52).

- 495 - [gãnsô] n.f. : "noeud de la petite cravate noire que portaient les hommes autrefois ; ganse, sorte de beignet formant un noeud" (Fréjus etc).

TdF : ganso, sf ; ganse...

Ce sens de "sorte de pâtisserie frite" n'est mentionné ni par le TdF, ni par Garcin, 1823, ni par Avril. Il est actuellement très commun dans le Var et se présente comme un synonyme de "aureieto" (1).

Et. - FEW gampsos (grec) "recourbé" ; fr. mod. ganse ; pr. ganso (t IV, 50 a).

- 496 - [gãnteyu] n.m. : "crochet de fer muni d'un petit manche, qui sert pour attraper les bottes de paille ; croc en général ; os, morceau

(1) Ces beignets à pâte dure portent des noms variés en France, par ex. "fantaisies" en Bourgogne.

osseux dans un plat de viande" (Fréjus etc).

TdF : ganche, gànchi (niç), gancho (g.m.).

H - Comme surnom "Bonifay Gras dit Gancho" (1).

Et. - FEW gampsos (grec) ; 11; mfr. fr. mod. ganche ; pr. ganchou "crochet pour porter un fardeau". Le REW 4673 rattache au turc Kanga.

(t^{FEW} IV, p 50 b). *Inv. Annonci, p 76 § 85 n 'gântsu "crochet"; p 116 § 163 gântsu d'aire liguriens (AIS c 460, tous les points de la Ligurie, sauf 189).*

- 497 - [garbello] n.f. : "nasse à langouste ; nasse" (langue des pêcheurs de Saint-Raphaël).

TdF : garbello, jarbello(a), gourbello(1)...

Apr. "gorbel" ("corbeille").

Breviari, p 197. Les paniers : "la garbello (nasse)".

Et. - REW 2321 cribellum "crible, tamis" ; 2^x garbellum de cribellum + arabe gerbal ; d'où anc. it. garbello, gherbello, cat. garbell, esp. garbillo. FEW II/2 4132 a *cribellum*.

- 498 - [gardo] n.m. : "garde, garde-champêtre ; gardien de la paix".

TdF : gârdi, gardo, sm ; garde, gardien...

- 498. bis - [gardo] n.f. : "garde, action de garder".

TdF : gârdi, gârdio (a.l.), gardo (l.rh.)...

La distinction entre ces deux mots n'était pas nette en apr. ; et, à côté de "gardia" (sf ; "garde, salaire des bergers"), nous trouvons "garda" (sf ; "garde.. gardien, guetteur..").

De même dans notre langue du XVIème : d'un côté (au sens de "gardien") : "gardios" ; "Jehan martegal gardyo" ; "gardo del dermon" (il s'agit du Dramont, dans la cne de Saint-Raphaël) (2) ; de l'autre (sens d'"action de garder") : "per far la gardie" ; "per la gardio dau dremon", "per faire la gardio" (3).

(1) BB3 (1552), 182 vo, InV. Cf "Phonétique".

(2) BB2 (1546), 341 ; CC 58 (1573-74) ; CC 59 (1577-78).

(3) St-Raphaël, CC 31 (1560-62), 8 vo, 9 vo, 12 etc.

En afr. garde "action de garder" est antérieur à garde "celui, celle qui garde" (cf BvW, p 283).

Et. - Dér. de "gardar" du germ. ^xwardôn (cf aussi REW 9502).

- 499 - [gargatjɛlo] n.f. : "pomme d'Adam, et parties voisines du cou" (Les Adrets).

TdF : gargatiero, sf ; trachée-artère, gorge, gosier, v. gargamello. Avril, 1839 : "Gargatièro. sf. Le gosier. La gorge. Le cou, en terme de médecine, la Trachée-Artère. Le conduit de la respiration".

Breviàri 1967, p 81 : "La gargatiero : la trachée-artère" ; "lou moussèu d'Adam : la pomme d'Adam".

Compan, Glossaire, p 74 : "la gargamèla (larynx), la garganta, lou gavai (gosier) ; lou gargassoun (pharynx)".

Et. - Tous ces mots se rattachent à un radical onomatopéique garg- "gosier, gorge" (cf BvW, p 283, à propos de "gargote" etc).

- 500 - [gargau] n.m. : "fond du tonneau, jable".

TdF : gargai, gargalh (g), gargau(m)...

Breviàri, p 237 : "lou gargai ou lou gaulet (jable)".

Et. - FEW garg- (onomatopée) ; 2 a, apr. gargal, Nice gargai, pr. gar-gaou, mars. id (t IV, p 54 ; 59 a).

- 501 - [garguɔ] n.f. : "gouttière ; gargouille ; gosier".

Le sens de "gouttière" se retrouve à Seillans, à Mons etc, alors que Hyères, Les Mayons etc emploient plutôt dans ce cas [gawargo] ; d'autres lieux (La Mole, La Garde-Freinet) ont emprunté [gautjɛlo] au français.

Et. - toujours radical garg- ; le fr. présente "gargoule" en 1295, puis "gargouille" en 1500 (cf BvW, p 283).

Le TdF donne gargouio, gargoulho (l. g.), avec des valeurs variées.

- 502 - [gari] n.m. : "rat" ; aux Adrets, de plus "instrument servant à annoncer les offices à la fin de la Semaine Sainte".

Il s'agissait d'une sorte de caisse munie d'une manivelle que l'on tournait (1).

TdF : gârri, sm ; rat et nombreux sens, à l'exclusion de celui de "crécelle".

Et. - FEW ^xgarrium "rat" ; apr. garri "souris". Un dér. ^xgarrius de garrire est peut-être possible ; mais Alessio pose une base pré-romane ^xgarrium (t IV, p 71).

- 502 bis - [gari grèu] ou [gari grègu] n.m. : "sorte de rat".

Difficultés pour l'identification de l'animal : au Muy, aux Mayons, à La Garde-Freinet, [gari grèu] serait le loir ; de même [gari grèulé] à Seillans (2). A Fréjus, selon certains [gari grèu] est synonyme de [gari d'aigo] "rat d'eau" ; selon d'autres, la forme véritable et ancienne est [gari grègu] et désigne plusieurs variétés de rats, de types spéciaux.

TdF : gârri-gréule, gârri-gréu, sm ; loir, v. gréule, missaro ; Mistral cite un ex. de Trussy.

Garcin, 1823 : "Garri greoure. Voy. Greoure" ; "Greoure. Garri greoure, le loir ou le liron, espèce de rats". Avril, 1839 : "Var. Garri-greou, sm. Lérot. Voyez greoure".

Et. - Le fr. "loir" vient de glis, glirem du lat. pop. ; les parlers méridionaux présentent un type ^xglirulus, avec i long ou bref, pr. mod. grioule, gréoule (BvW, p 368) ; cf aussi REW 3789 ^xglirulus.

Quant à l'élément [grègu], il pourrait représenter une déformation de "grè" ("grec") ou de "grègo" (cf TdF "Grec ; filou, voleuse, à Marseille"). FEW II, 154a glis, gliris, 155b 6A grèu - loir ; gréoule mars.

- 503 - [garu] n.m. : "vieux mâle de perdrix" (Fréjus, vx mot qui tend à disparaître).

(1) Cet instrument servant à annoncer les offices quand les cloches étaient parties pour Rome", porte des noms très variés dans le Var.

(2) Le loir est appelé [dji] ou [dji^ei] à Mons.

TdF : garroun, sm ; jarret de porc, de veau... garbon, coq, mâle de la perdrix...

Garcin, 1841 : "garroun, sm. garbon, vieux mâle de la perdrix".

Et. - FEW I, 64a "gar - "taché", p. garroun "mâle de la perdrix".

- 504 - [gato] ou [agato] n.f. : "bille d'agate ou de verre" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

Il s'agit, la plupart du temps, de billes en verre avec des filets de couleurs variées noyés dans la masse.

TdF : agato, gato(d), sf ; agate, pierre précieuse ; pour cosse, gousse, v. gato.

Et. - Comme le fr. "agate", empr. du lat. achates (BvW, p 12).

- 505 - [gatu] n.m. : "chat de mer, poisson" (Fréjus, Saint-Raphaël, Saint-Tropez etc)++.

Nous avons entendu à Hyères [lu ga] , pour désigner "la roussette, sorte de squalé.

"Lou Breviàri", p 51, dans "lei pèis fèran" ("poissons féroces"), mentionne "lou cat de mar" et "lou cat-auguié" ; nous lisons dans l'éd. de 1967 : "lou gat-de-mar" ("chat de mer") ; "lou gat-auguié emé la gato-rouquiero" ("la roussette et la petite roussette").

Et. - sorte de diminut. de "cat", mais avec sonorisation de l'initiale, alors que "le chat" se dit [lu ka] à Fréjus et dans les environs .
FEW I, 515 cattus; 512 l'oise cattuso, p. gatusso "petit requin".

- 506 - [gate] vb. : "voir, regarder" (Fréjus, vieux).

Entendu surtout à l'impératif 2e sg [gate] "regarde".

TdF : gacha, gaita(l).. gueita (g.m.), va et n. ; guetter, épier, regarder, admirer...

Apr. "gachar".

Et. - franc. ^xwahtôn (cf BvW, p 305).

Ce vb est évidemment différent de "gacha" ("pétrir, gâcher le mortier"), venant du franc. ^xwaskan "laver" (cf BvW, p 279).

- 507 - [gavwato] n.f. : "sorte de nuage" (langue des pêcheurs de Saint-Raphaël).++.

Espèce de cumulus s'élevant au-dessus des Maures, et annonçant en principe un coup de [kanê] quand ils paraissent le soir.

TdF : gavoto..gaboueto (a.m.), sf ; femme ou fille de la montagne ; gavotte, espèce de danse.

Fréjus connaît le nom et adj. [gavwa], [gavwato] pour désigner, avec une nuance un peu péjorative, les gens et les choses des Alpes. Mais le sens que nous indiquons reste tout à fait spécial. Et. - "Gavot" se rattache en principe au prélatin ^xgaba "gorge, gosier, gâitre", peut-être d'origine gauloise (cf BvW, p 285).

- 508 - [gazarilho] n.f. (souvent au pl.) : "gourmandises, sucreries" (Fréjus etc). (à Taradeau, "friandises surtout pour baptêmes" etc.).

TdF : gasariho, gasarilho(l), sf ; copeau ; collation à l'occasion d'un baptême, v. ganjouriho. A ce mot, Mistral ajoute : "sucreries, pâtisseries et fruits qu'on y sert".

Garcin, 1823 : "Ganjourillo. Colation (sic) à l'occasion d'un baptême. Sucrerie qu'on sert à pareille colation". Avril, 1839 : "Ganjhourio. Voyez Courouragi". "B-A. Courouragi, sm. Couroureyo, sf. Collation. Léger repas que l'on donne en signe de réjouissance et au retour de l'Eglise, aux personnes qui ont assisté au baptême d'un enfant ou à la célébration d'un mariage..".

Et. - Difficulté, surtout en présence de ces différentes formes.

- 509 - [geiroun] n.m. : "pièce placée en angle dans un raccommodage" (Fréjus etc).

TdF : gueiroun, guiroun(rh) .. sm ; points d'un angle, coin d'une table.. morceau d'étoffe taillé en pointe ; gousset d'une chemise, la pièce qui est sous l'aisselle.

Garcin, 1841 : "gueiroun, sm. gousset, morceau de toile à la manche, sous l'aisselle".

Et. - Mistral indique "R.caire, queiroun ou giroun".

Le mot doit effectivement venir du franc. ^xgairo "pan coupé en pointe", cf it. gherone "partie de vêtement taillée en pointe" (BvW, p 291, s.v. giron) ; cf aussi REW 3638 gairo (lombard, franc.).

- 510 - [geisé] n.m. : "variété de raisin noir" (Fréjus, Le Muy etc).
Il s'agit d'un raisin rose foncé, à jus blanc, à peau très fine ; il s'abîmait facilement et n'est plus guère utilisé.

Cette variété est connue aussi aux Adrets et à Seillans, où on la considère (avec "lou barbarous") comme un cépage ancien. Nous avons entendu d'autre part [lu glisé] au Puget.

Le nom ne semble pas connu dans les Maures proprement dites (La Garde-Freinet, Les Mayons, La Mole) etc.

Et. - Le mot ne figure pas dans les listes du cadastre viticole (Ministère de l'agriculture) ; nous restons dans l'incertitude. Admettre, sur le vu d'une vague ressemblance phonétique, une identification avec "Gold-risling" paraît bien risqué, surtout pour un cépage considéré comme ancien. Il s'agit sans doute d'une variété locale ou, tout au moins, d'un nom local.

- 511 - [gèrté] , fém. [gèrté] ; (Les Adrets) [gèrté] , fém. [gèrté] adj. "louchon, qui louche".

TdF : guèche, guèch, guè, gèch(a), guerch (niç), guècho, guerche, guercho(m).. adj. et s. ; louche, strabique.

Nous avons relevé [gèrté], [gèrté] aux Mayons et à La Garde-Freinet ; [gèrté] , [gèrté] à Mons et à La Mole ; [gèrté] , [gèrté] à Seillans.

Apr. "guerle" ("louche"), "guers" ("louche ; de travers").

Et. - REW 2812 lombard dverh "oblique", d'où it. guercio, pr. guers, guerle. Notre forme a peut-être subi une influence alpine ou italienne.

- 512 - [dè gîngâmbô] locut. adv. : "de guingois".

TdF : guingoi.. guimboi(m), sm ; guingois, travers. De-guingoi, de-guingamboi, de-garamboi (Var).. de guingois.

Et. - Base afr. gigner "sauter", d'où au XVe siècle "a guingois" et "de

guingois". Notre forme [Lé qingān tɔi] a peut-être été influencée par "gambo".

- 513 - [giŋŋo kye] n.m. : "grosse fourmi qui pique" (Le Muy).

TdF : guigno-cuou, guigno-quiéu(rh), sm ; personne qui frétille en marchant, v. brando-cuou ; fourmi à tête rouge, v. lèvo-cuou.

Rapprochons de [Léŋiŋŋo kye] entendu à La Garde-Freinet, que nous avons mentionné à propos de "fournigo foualo", n° 468.

- 514 - [glairo] n.f. : "amoncellement de pierres, éboulis" (Les Adrets, Seillans) ; "sorte de terrain, qui n'est ni de la glaise ni du rocher" (Bagnols).

TdF : glairo, sf ; gros gravier, v. gravo, lauseto.

Garcin, 1823 : "glairo. Gros gravier. Terme de montagne".

Et. - REW 3779 glarea "gravier" ; pr. glaira. FEW IV, 1496 glarea.

Ce nom "glairo" se retrouve dans la toponymie franco-provençale, notamment en Savoie, sous la forme "La Glaire" (cne d'Orelle), "Les Glaires" (cnes de Modane, Valloire etc), "La Glière" (cne de Pralognan) "Les Glières" (cnes de Beaufort, Lanslebourg, Ugine etc) (1).

- 515 - [gobi] n.m. : "goujon, gobie, poisson commun" (Fréjus etc).

TdF : gòbi.. bôfi(rh), gobo(niç), sm ; goujon, poisson d'eau douce ; gobie, poisson de mer...

Garcin, 1823 : "Gobi. Goujon. (Poisson)".

"Lou Breviàri 1967" cite "lou gòbi blanc ; lou gòbi negre ; lou gòbi rous ; lou gòbi rouge..." (gobie blanc, noir, roux, ensanglanté...), p. 73.

Et. - lat. gobius "goujon", avec maintien demi-savant de i. FEW IV, 1332 gobius
apr. gobi "goujon" (Toulon 1433).

- 515 bis - [gobi] adj. : "gourd, engourdi".

Employé surtout dans "avé lei det gòbi".

(1) Cf. A Gros, "Dict. ét. des n. de lieu de la Savoie", p 259.

TdF : gòbi, òbio ou cbi.

Garcin, 1841 : "gobi, adj. gourd, engourdi, qui est devenu perclus par le froid".

Et. - FEW ^xgubbus "plein de bosses" ; mars. gobi (t IV, p 298 b).

- 516 - [goubya] , fém. [goubyado] adj. : "adroit, dégourdi" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : gaubia, va ; façonner, former, dégrossir. - gaubia, ado, adj. qui a bonne ou mauvaise grâce, bien ou mal tourné.

Et. - dér. de "gaubi" ("aisance naturelle, adresse..."), du grec calo-poiros (cf REW 1524).

- 517 - [gourano] n.f. : "giroflée, plante" (Fréjus, tend à vieillir).

TdF : garano, garrano, gaurano, sf ; fleur de giroflée.

Avril, 1839 : "Goouranié. Voyez eougranié". "V. Eougraniè, sm. Violier. Plante très commune dans nos parterres..."

Garcin, 1841 : "goouranier double, sm ; violier, plante et fleur".- "geouranier simple, giroflée".

Et. - sans doute la même que pour le fr. giroflée ; REW 1727 grec caryophyllum "clou de girofle" ; it. garofano, ven. garofolo ; dér. piém. gilo-frada.

Caryophyllum, -i est une transcription du grec, depuis Pline, au sens de "clou de girofle" (1). FEW II/1 446 f caryophyllum.

- 518 - [gra] n.m. : "merci" (Fréjus).

Seulement dans l'expression : "dire ni grat ni gràci" ("ne donner aucun remerciement").

TdF : grat..., sm ; gré, bonne volonté ; gratitude... Dire ni grat ni gràci.

Et. - REW 3848 gratum "gré, désir" ; pr. cat. grat.

(1) Cf André, Lexique, p 75.

- 519 - [grafye] n.m. : "cerise, terme générique" (Fréjus, Le Muy etc); aux Adrets [grafya].

TdF : grafioun, grefioun.. agroufioun(rh), grafien, grifien, agre-fien, reifien, agrifien(m).. sm ; greffe ; jét d'arbre ; bigarreau, es-pèce de grosse cerise ; cerise, merise, fruit avec lequel on fait le ra-tafia de Grenoble.

Nous lisons dans "Margarido" "grafién, agruétó, rasin" (1).

- [grafyinyé] n.m. : "cerisier, arbre".

Nous avons remarqué que ces mots étaient caractéristiques de l'est du Var.

Et. - FEW graphium "greffe" ; II 1 apr. graffion "bigarreau" (1548 DLM), Barc. grafien, Muy grafyê, Cast. agrafyen (t IV, p 242 ; 243 b).
 dr. Monaco, 77526 n'gráfün "le bigarreau" a seřeyža "la cerise".

- 520 - [gramé gavwa] n.m. : "variété de salsepareille" (Le Muy, ?).

TdF : gros grame, salsepareille.

Garcin, 1841 : "gros grame, smilax ou salsepareille, plante".

Et. - La base est fournie par "grame" ("chiendent") < lat. gramen "herbe" (cf REW 3835). FEW IX, 214a gramen.

- 521 - [grâ mayo] n.f. : "chaîne du régulateur (partie de la charrue)".+

TdF : maio, sf ; maille, anneau d'un tissu.. terme de marine, corde d'un filet...

"Lou Breviàri", dans les termes de marine, p 217, mentionne "la maio (câble de halage)".

Et. - REW 5212 macūla, pr. malha "maille".

- 522 - [grādyé] n.m. : "ouvrier agricole de type spécial" (Fréjus, Le Muy etc).

Le "granger" reçoit en principe un traitement mensuel et est logé ; il bénéficie de plus de certains avantages (vin, bois etc). Souvent, il

 (1) Trussy, "Margarido", p 216.

dépend lui-même, non d'un propriétaire, mais d'un fermier ou d'un métayer

TdF : grangié..sm ; fermier, métayer, dans le Comtat Venaissin et le Valentinois, v. masié, meinagié ; maître-valet, régisseur qui fait valoir une ferme pour le compte du propriétaire...

Et. - sur "granjo" < granica. FEW IV, 225a *granica.

- 523 - [granétin] n.m. : "variété de haricot" (Roquebrune).

TdF : granetin, sm ; haricot de la plus petite espèce, v. faioulet, riset.

Et. - diminut. de "grano".

- 524 - [granouyé] n.m. : "héron, oiseau" (Fréjus etc).

TdF : granouié.. sm ; lieu plein de grenouilles ; mangeur de grenouilles ; crabier de Mahon, ardea comata (Pallas) oiseau...

Breviari 1967, p 71 : "lou granouié" (écrabier de Mahon). Pour désigner le héron, l'auteur indique : "lou galejoun vo bernat-pescaire emé si varieta : l'eigreto, lou serpatié" ("le héron et ses variétés : le héron aigrette ; le héron pourpré").

Nous n'avons pas trouvé de détails particuliers sur le "crabier de Mahon" dans les dict. ordinaires. Nous lisons au mot "crabier" : nom vulgaire de plusieurs mammifères et d'oiseaux qui vivent de crabes".

Et. - dér. de "granouio".

- 525 - [grasêk] n.m. : "variété d'olivier donnant un fruit petit, luisant et long" (Les Adrets).

Le nom est connu à Seillans, à Saint-Paul etc, et, sous la forme [grasêk] à Montauroux (où il désigne un arbre élevé).

TdF : grassen, grassenc (niç), adj. et s. ; habitant de Grasse. ôulivié grassen, variété d'olivier cultivée à Grasse, v.ournau, pendoulié.

Et. - dér. de "Grasse".

- 526 - [grato kuy] ou [hato kuy] n.m. : "sorte de jeu de saute-mouton" (Le Muy).

Jeu dans lequel il faut, tout en sautant, donner un coup, avec le

pied ou la main, sur le derrière de celui qui est accroupi ; d'où les deux variantes "grato-cuou'mé lou pèd" ; "grato-cuou'mé la man".

Cet exercice correspond à peu près à ce que M. Galtier appelle "anfioun" (1).

Le TdF ne connaît pour "grato-cuou" que "gratte-cul, fruit de l'églantier, rosier sauvage" (sens connu aussi dans la région de Fréjus).

- 527 - [grato pè] n.m. : "décrottoir pour les semelles, placé près des portes d'entrée" (Les Adrets, La Garde-Freinet, Fréjus).

Aux Adrets, c'était souvent un simple morceau de "rusco", c'est-à-dire de liège.

Et. - sur "grata" et "pèd".

- 528 - [gratè] n.m. : "petite pierre qui favorise ou défavorise un joueur, au jeu de boules".

Le TdF donne seulement "gratoun, sm ; brunissoir, instrument de do-reur".

Le "Breviàri" indique pour ce sens "pignoun", connu lui aussi à Fréjus et dans la région.

Et. - sans doute sur "grata" < germ. kratten (cf REW 4764).

- 529 - [gravo] n.f. : "gravier" (Les Adrets, Le Muy etc).

TdF : gravo.. sf ; grève, gros gravier, gravier, v. glairo, gres. Garcin, 1823 : "Gravo. Grève, plage au bord d'une rivière..". "Gravo. Gravier, sable mêlé de cailloux et de galette qu'on trouve sur le bord de la plupart des rivières".

Et. - prélat. ^xgrava "sable, gravier" d'où "grève" (cf BvW, p 300).
FEW IV, 154 a ^xgrava.

- 530 - [gravyèl] n.m. : "fromage de Gruyère" (Fréjus, Hyères etc).

On peut entendre aussi, évidemment, [gruyèl] directement fondé sur le français ; mais cette forme-là paraît la plus ancienne dans la région.

(1) Galtier, Trésor des Jeux, n° 119, p 120.

TdF : gruiero, n.d.l. Gruyères (Suisse). Fromage de Gruiero.
Garcin, 1823 : "Graviero. Gruyère, pays où l'on fabrique le fromage de ce nom..".

Et. - Nom d'origine "La Gruyère" (cant. de Fribourg) ; on disait aussi Grière au XVIIIe siècle (BvW, p 304). FEW IV, 497a *Gruyère*.

- 531 - [*greiso*] n.f. : "sorte de claie, pour faire sécher les fruits, et surtout les figes" (Les Adrets, Mons, Cabris etc).

Aux Adrets, [*lei greiso dé djân*], claies de jonc, que l'on pouvait replier le soir, en les protégeant par un morceau de liège ("rusco").
A Cabris, claies en cannes qui pouvaient aussi être roulées. On connaissait aussi, dans ce lieu, [*l'agra*] claies avec des montants et un cadre.

Aux Adrets, à Mons, à Tanneron, l'ensemble des "greisso" constitue [*lu greisyé*].

TdF : graso, gravo(m), grau, grèisso, grisso (Var), sf ; claie sur laquelle on fait sécher les figes ou sur laquelle on met le pain...

Et. - REW 2302 craticius "composé de clayonnage" ; it. graticcio, Var greiso "gril pour faire sécher les noix, les châtaignes et les figes".
FEW IV, 1236a craticius Var grèisso "claie...".

- 532 - [*grêlâ teyân*] adj. : "grêle, mince, maigrichon ; misérable" (Fréjus etc).++.

Et. - sans doute en rapport avec "gréule" ("grêle, mince"), lat. gracilis. Le fr. "greluchon", 1725, qui a peut-être exercé son influence, provient de "grelu" ("misérable, gueux"), lui-même dérivé de grêle (cf BvW, p 300 : Dauzat, dict. ét. p 374). FEW IV, 211a *gracilis*.

- 533 - [*grêlas*] n.m. : "coup de grêle ; masse de grêlons" (Agay).+.

Le TdF indique seulement "grelas, grela(for.) sm ; bloc, morceau de charbon, en Forez.

Et. - dér. de "grelo" < anc. franc. ^xgrisilôn (cf BvW, p 299).

- 534 - [*gréyo*] n.f. : "crible (pour le sable surtout) ; gril" (Fréjus).

TdF : grasiho, gresiho(rh), griho(ma).. sf ; gil, grille, treillis...

Garcin, 1823 : "greillo. Le gril, ustensile de cuisine..". "greillo. La grille d'un parloir ou pour soutenir les tisons du feu".

Apr. "grelha, grilha" ("gril").

Et. - REW 2303 craticula ; afr. graille, pr. grazilha. Ici, chute de -z- intervocalique, affaiblissement de ai en ei, disparition de la mouillure de l, traits caractéristiques du méditerranéen. FEW II/2 1227a craticula.

- 535 - [grézijo] n.f. : "grésil, neige dure" (Le Muy etc).+.

Le TdF offre "gresiha..gresigna, gresina.. vn ; grésiller...". "gresihado.. sf ; chute de grésil".

L'apr. a seulement "grazilha, grezilha" ("gril").

Et. - BvW, p 300 : grésiller "faire du grésil", emp. du moy. néerl. grif-selen, en rapport avec grêler ; afr. grésil, grésille. Notons le maintien de -z-.

- 536 - [grimasyé] fém. [-é^{lo}] adj. : "qui aime à faire des grimaces" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : grimassejaire, grimassiaire(m), grimassié..., s. et adj. ; grimacier ; hypocrite.

Et. - dér. de "grimasso", sans doute fondé sur un franc. ^xgrima "masque" ; le dér. grimacier en fr. remonte à 1580 (BvW, p 301).

- 537 - [grînteyu] n. et adj. : "avare" (Fréjus etc). Mot de la langue familière. A Tarascon [grînteyu].

TdF : grincho, s. et adj ; grigou, escroc, voleur.

Compan, Glossaire, p 172 : "grinchou, ràchou, cagadur (avare)".

Et. - Difficulté. Mistral rattache le mot à "grè" ("grec") par l'intermédiaire d'un roman "gresesc". Le BvW explique le fr. "grigou" par un languedoc. grigou "gredin", dér. de grec, qui a pris au Midi le sens de "filou" (p 301). Peut-être une influence alpine ou italienne a-t-elle joué ?

- 538 - [grînyô⁷] n.m. : "noyau d'olive écrasé ; pâte faite avec ces noyaux" (Fréjus etc).

TdF : grignoun.. sm ; résidu du marc d'olive, de noix ou de raisin.
pépin, v. grano...

Garcin, 1823 : "grignoun. Noyau de toute sorte de fruits, principalement de l'olive". Avril, 1839 : "grignoun, sm. Grignon. Marc des olives..".

Nous devons noter que [grin⁴g⁴], [grén⁴g⁴] signifie "noyau en général" vers La Garde-Freinet, La Mole, Les Mayons etc.

Apr. "granhon" ("grain de raisin ; noyau d'olive").

Et. - sans doute dér. de "grana" ("graine").

- 539 - [gro bè] n.m. : "pinson royal, gros-bec, oiseau".

Synonyme de [pèsoulivo] (oiseau qui casse les noyaux d'olive).

TdF : gros-bè..sm ; gros-bec, v. bè-gros, pèço-oulivo ; moineau franc v. passeroun.

Breviàri, p 35 : "Gros-bè vo pèço-oulivo".

Pellicot cite "pinson gros-bec : pesso-oulivo" (1).

- 540 - [gro vèr] n.m. : "variété de raisin" (Le Muy).

Cadastre viticole du Ministère de l'agriculture : Gros Vert (n° 0147).

- 541 - [gru⁴] n.m. : "frai, oeufs de poissons" (Le Muy, Fréjus etc).

Nous avons entendu encore [gru⁴] à La Mole et aux Mayons, au lieu de [gru⁴] à La Garde-Freinet et à Mons.

TdF : grouñ, grouvun(rh), grun(a).. sm ; couvain, frai, germe, embryon, lentes...

Garcin, 1823 : "grun doou peissoun. La frais (sic), ou les oeufs des poissons, des grenouilles mêlés avec ce qui les rend féconds..".

Et. - dér. du vb. "groua, grua(lim), agroua, agrua (Var).." ("couver, frayer, engendrer, en parlant des insectes ou des poissons..". Difficulté pour ce verbe lui-même : peut-être croisement entre "couva, coua" ("couver") et un dér. du fr. "grouler, grouiller" (forme secondaire de

(1) Pellicot, "Oiseaux migrants".

"crouler", selon BvW, p 303).

- 542 - [gaway^{to}] n.f. : "cuvée (de poulets ou d'oiseaux surtout)" (Fréjus etc).

Synonyme [nyado], qui est employé plutôt pour les lapins, les chats etc.

TdF : grouado, gruado (lim).. grouagno, agrouagno, argrouagno(a), sf ; cuvée.

Notre mot s'oppose à [kwado] de l'ouest du Var.

Et. - Même base certainement que pour le précédent, comme la répartition des variantes semble le montrer.

- 543 - [gaweⁱ] n.m. : "variété de chêne, chêne-vert ou chêne-liège" (Les Adrets).

Nous manquons de précision sur ce mot, qui ne paraît pas connu ailleurs.

Et. - Le mot pourrait se rattacher à "grueio" ("écorce"), ou, plus vraisemblablement, étant donné son sens, à "garrouio" ("cépée, touffe de rejets ou de surgeons de chênes, jeune chêne ; chêne à kermès.."). On aurait une base ^xgarrouei (cf "garri", "garrus", provenant de la racine prélat. Kar-, Gar-).

- 544 - [grouleja] vb. : "traîner la savate, abîmer de vieux souliers" (Fréjus etc).

TdF : grouleja.. va et n. ; faire le savetier ; saveter, sabrenauder, gâter l'ouvrage.. traîner la savate...

Garcin, 1823 : "grouleiar. Saveter, travailler grossièrement". Même valeur dans Avril, pour "groulejha".

Et. - apr. "grola" ("savate, vieux soulier") ; "groulo" existe encore à Fréjus. Origine obscure selon BvW, p 302.

- 545 - [garmânda^{ty}] (Le Muy), [garmânda^{ty}] (Hyères etc), n. m. : "variété de haricot fin, identique à ce qu'on appelle [dou^{ty}] à Fréjus" (cf supra n° 263 bis).

TdF : groumandoun.. gourmandoun.. s. et adj. ; petit gourmand.. variété de haricot plus délicate que les autres et que l'on mange en vert. "Lou Breviàri 1967", p 55, mentionne "lou groumandoun" comme une variété de pois, "le mange-tout".

Et. - sur "groumand, gourmand", d'origine controversée ; l'apr. présentait un mot "gormana, gormanda" ("variété de poire").

- 546 - [gubéya], [guzéya] vb. : "gaspiller, ne pas avoir d'ordre" (Fréjus).+.a For-Amphaur gubéya. "profiter, utiliser quelque chose".

Le rapprochement des deux formes est peut-être artificiel ; la première en tous cas fait difficulté.

TdF : guseja, gusaia, vn ; gueuser, ne rien faire qui vaille, v. capouneja ; plaisanter, se gausser, v. galeja.

Et. - "guseia" est un dér. de "gus" ("gueux") ; le fr. "gueux" se rattache très probablement au moy. néerl. guit "coquin, fripon, fourbe" (cf BvW, p 305). Comment expliquer "gubeia" ? Une influence de "gabeia" (que nous avons présenté sous le n° 479) paraît peu vraisemblable.

- 547 - [gurgar] n.f. : "gorge, défilé, vallée".

TdF : gorgo, gouorgo(niç), gouergo(m), gouargo(a) sf. sens variés. Apr. "gorga" ("gorge ; gargouille ; conduit").

Et. - REW 3921 gurga "renous d'eau". FEW IX, 370a gürge.

- 548 - [guderlo] (Fréjus), [katèrlo] (Le Muy), n.f. : "plante, en principe aristoloche clématite (aristolochia clematis) (1)".

TdF : gouderlo, couderlo, sf ; aristoloche pistoloche, plante, v. fouterlo.- fouterlo, fouterlo, foustello (Var) .., sf ; aristoloche clématite, plante qui croît abondamment dans certaines vignes...

Garcin, 1823 : "fouterlo. Aristoloche clématite (Plante)". Avril, 1839 : "Foustèlo, fouterlo, sf. Aristoloche, plante".

Breviàri, p 27 : "Fouterlo (aristolochia clematis)".

(1) Bonnier, Plantes médicinales, planche 46.

Et. - Au mot "fôuterlo", Mistral ne donne pas d'indication ; à "gouderlo", il donne comme racine "coucourello".

Ce dernier mot présente des sens divers "variété de figue ; variété d'olive ; aristoloche clématite, plante qui a un fruit arrondi"..

La base se rattacherait à "coco" ("coque, noix etc").

Dans le FEW (1), nous lisons : apr. coderla "sorte de champignon" (14e s.) ; Toulouse coudèrlo "agaric du panicaut" ; T et G *goudèrlo* "coulemelle".

Les variantes "gouderlo" et "couterlo" n'offrent pas de difficulté ; mais on ne voit pas bien le rapport avec "fôuterlo".

- 549 - [*glouéto*] (Fréjus), [*gloueto*] (Le Muy), n.f. : "fournil, pièce où le boulanger tient la farine et pétrit".

Nous avons entendu [*glouyeto*] à La Garde-Freinet, Hyères, Aups etc ; [*glouéto*] à Mons, La Mole, Les Mayons.

TdF : gloureto, glouriето, glouieto(rh), sf ; gloriette.. étuve où on pétrit et où la pâte lève, v. pastadou.

Avril, 1839 : "Glouretto, sf. Etuve. Boulangerie. Endroit resserré et chaud où les boulangers pétrissent et où la pâte lève très bien".

Et. - vient de l'afr. "gloriette" ("petite chambre, pavillon"), considéré la plupart du temps comme un dér. de gloire (cf BvW, p 292, "Petit Robert", p 789 etc). FEW IV, 164a *gloria* ; 165a apr. *glorietà* "fournil".

La forme de Fréjus présente un double allègement ; celle du Muy a subi d'autres influences perturbatrices.

- 550 - [*laur*] (Fréjus, Les Adrets etc), [*lau*] (Le Muy), n.m. : "trou d'eau" (sens variés).

A Fréjus, comme à La Garde-Freinet, le nom signifie surtout "mare, trou d'eau dans un cours d'eau" et se présente comme un synonyme de [*lauréyo*]. De même aux Mayons pour [*laur gaigo*]. Au Muy, [*lau ga*] est en principe un ruisseau où l'on peut aller laver (sens différent de

(1) FEW, t XXI, p 165.

[mûljo]). Aux Adrets, le mot s'applique à un "petit bassin en terre ou cimenté, alimenté au besoin par une petite source, servant pour laver ou pour arroser".

TdF : gourg, gou(auv.).. gourt(a), gours, gous(Var), sm ; gouffre, abîme d'eau.. flaque profonde, creux.. cuvette d'un jardin, réservoir, v. barquiéu, conco, tampo...

Garcin, 1823 : "Gour d'une ribiero. Gord d'une rivière, certains endroits où il y a plus d'eau qu'aux autres. Fosse d'eau sur le terrain ou sur la voie publique après la pluie.. Gord est aussi une pêcherie que l'on construit dans une rivière..".

Apr. "gorc" ("gouffre ; chenal d'un moulin ?").

Et. - REW 3923 ^xgurgus "tourbillon".

- 551 - [gurbado] n.f. : "provin, marcotte de vigne" (Fréjus etc).

Ce procédé était employé pour remplacer un seul cep.

Nous avons relevé [gurbado] à La Mole et à Mons, [kurbado] à La Garde-Freinet.

TdF : courbado, goubado, sf ; provin, marcotte de vigne.

Et. - sur "courba" ("courber") avec sonorisation de l'initiale. FEW II/2, 453?
 courbar; p. courbado "provin".

- 552 - [gurbîn] n.m. : "sorte de hotte, de grand panier" (Fréjus etc).

A Fréjus, Le Muy etc, hotte portée sur le dos, autrefois en osier, maintenant en métal, servant à porter le raisin au cours des vendanges.

Aux Adrets, "lei gourbin en castagnié" ("gros paniers mis sur le bât") ; "lou pichin gourbin" ("hotte de vendanges").

TdF : gourbin, gorbin(m).. sm ; corbeille étroite et profonde en forme de dé à coudre, manne d'osier ou de roseau dans laquelle on transporte du fruit et des oeufs et que l'on suspend au bât ; hotte, dans l'Aude. Arv. Lironac, p. 92 à guillemets "les paniers".

Et. - diminut. de "gorbo" ("corbeille"), lat. corbis. FEW II/2 117a corbis; 117b corbell. gurbîn "panier pour la vendange".

- 553 - [gurmân] adj. "gourmand", n.m. "rejet dans un arbre, surtout au-dessous de la greffe".

TdF : groumand, gourmand (l.b.), adj. et s. Gourmand, friand.. Lou bos gourmand, les branches gourmandes.

Et. - Nous avons vu plus haut, à propos de "groumandoun", n° 545, que l'étymologie présentait des difficultés.

- 554 - [gusta^{la}] n.m. : "goûter, pris vers quatre heures ; casse-croûte" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous lisons "goustaroun" dans "Lou Franc Prouvençau" (1).

TdF : goustaroun, goustadet(1), sm ; petit goûter, petit repas que font les moissonneurs vers cinq heures du soir.

Et. - sur "gousta", lat. gustare (cf BvW, p 296).

- 555 - [gusto] n.f. : "goût".

Uniquement dans l'expression : [a ni gu ni gusto] ("cela n'a aucun goût").

Et. - sur le lat. gustus, forme féminine ici. FEW IV, 341a *gustus*.

- 556 - [gusto sole] n.m. : "personne sournoise, acariâtre, avare" (Fréjus etc).

TdF : gousto-soulet.. sm ; personne qui aime à manger seule, égoïste ; misanthrope.

Garcin, 1823 : "gousto-soule. Egoïste, avare, ladre". Avril, 1839 : "gousto-soulet, sm. Cagou. Homme qui vit d'une manière obscure et mesquine, qui ne veut voir ni hanter personne..".

Breviàri, p 81 : "égoïste Un gousto-soulet".

Le mot, dans notre région, offre un éventail de sens assez large ; à Seillans, la nuance d'égoïsme domine ; ailleurs c'est celle d'avare.

Dans un conte du "Franc Prouvençau", on parle d'"aqueou gousto-soulet de Pessugo-vitro" (2).

(1) F.P. 1883, p 128, "Lou boudin" (sans nom d'auteur).

(2) F.P. 1882, p 128.

"Lei gousto-soulet" est d'autre part le sobriquet des habitants de Fréjus, auxquels on prête cette réflexion, devant l'arrivée d'amis venant de l'extérieur : "S'erias vengu plus lèu, aurias dina emé nautre".

- I -

- 557 - [ɛ] interjection pour faire démarrer les chevaux : "hue".

TdF : i, interj. dont se servent les charretiers pour exciter les chevaux.

Garcin, 1823 ; Avril, 1839 : idem.

Et. - Mistral et Garcin expliquent ce mot par l'impér. lat. "i" du vb. eo, ire. Peut-être s'agit-il d'une simple onomatopée.

- 558 - [ilɛtra] adj. : "illettré" (employé parfois comme injure à Fréjus).+.

TdF : ilitera, inlitera(rh).. adj. ; illitéré.

Et. - influence du fr. "illettré" (1594), forgé d'après le lat. illiteratus (cf BvW, p 361).

- 559 - [iɛrɔ] ou [iɛrɔ yɔ], interjection pour faire aller les chevaux vers la droite.

TdF : iroù, aviròu..iòu(rh), ruou, riéu(m) ; interj. dont les charretiers se servent pour faire tourner leurs chevaux à droite. Hurhau, huau, hue.

Avril, 1839 : "Iroou. adv. Terme de charretier. En dehors, Vira iroou, faire tira iroou ; diriger, faire tourner les mulets ou les chevaux en dehors".

A propos de la locut. fçse "tirer à hue et à dia", M. Rat (1) cite des formes du XVIème siècle "hau ! huau ! hurehau !", toutes des onomatopées.

(1) Dict. des locutions françaises, p 212.

- 560 - [ime] adj. : "mou, blet, en parlant d'un fruit" (Fréjus, vieux mot).

TdF : ime, imo(m), imour(a), adj ; halitueux, moite, humide ; doux au toucher.

Et. - FEW humidus ; Salon ime, -o ; Nice "mou, couvert d'une douce vapeur" (t IV, p 510).

- 561 - [enguèn] n.m. : "sorte d'huile pour soigner les brebis galeuses".

TdF : enguènt, inguènt(m), sm ; onguent, liniment, parfum ; huile empyreumatique dont les bergers se servent contre la gale...

Apr. "onguen, enguen" ("onguent").

Et. - REW 9070 unguentum ; pr. enguen.

- 562 - [intrado] n.f. : "entrée ; entrain (poutre horizontale qui relie deux murs)". (Fréjus ; langage technique des maçons).

Même emploi chez les maçons d'Hyères.

Le TdF distingue : intrado, intra(A.d.), entrado.. sf ; entrée, début et : entra, entrach(l) antrèt.. sm ; t. de charpentier. Entrait. Breviari, p 234 : le charpentier ; "L'entra(entrain)".

Et. - Certainement confusion de deux mots : intrado (p. pas. fém. du vb. "intrar") et entra, de même origine que le fr. entrain, part. pas. pris substantivement du vb. "entraire" ("attirer") (cf. BvW, p 223).

L'apr. connaît un nom "entrach", au sens d'"emplâtre vulnérable" (Levy).

- 563 - [eissam] (Fréjus, Seillans etc), [eissam] (Les Adrets), n.m. : "essaim d'abeilles".

TdF : eissame, issame (rh).. issam, issan(l)..

Garcin, 1823 : "eissam". Avril, 1839 : "eissam. eissame".

Apr. "eisam, isam".

Et. - REW examen 2936 ; pr. eisam.

- 564 - [issart] n.m. : "essart, endroit que l'on défriche pour se livrer

à la culture" (Fréjus etc).

TdF : eissart, issart(1)...

Avril, 1839 : "eissart, sm. Ravin. Lieu que la ravine a creusé".

Apr. "eisart" ("défrichement, abattis d'arbres ; terre défrichée").

Et. - Lat. de basse époque exsartum, se rattachant au lat. cl. sarire "sarcler" (cf BvW, p 233).

- 565 - [i^{sa}u^{go}] n.f. : "sorte de filet de pêche qui racle le fond". Cette pêche n'est plus guère pratiquée à Fréjus.

TdF : eissaugo, eissango.. issago, saugo.. sf ; long filet de pêche..

Breviàri 1967 : "L'eissaugo es uno meno de gàngui sènso ferre" ; (L'e. est une sorte de gangui sans fer).

Et. - REW 7476a šabaka (arabe) ; fr. du Sud eisaugo.

-- Ajoutons [i^{so}u^{gai}é] n.m. : "celui qui tire l'issaugo".+.

TdF : eissauguié, sm ; celui qui pêche à l'eissaugo ; conducteur d'une eissaugo.

- 566 - [i^{sta}] vb. : "être, demeurer".

Simplement dans l'expression [le^{iso} mi i^{sta}] (Fréjus), [le^{iso} mi i^{sta}] (Le Muy) : "laisse-moi tranquille".

TdF : esta, ista (m. rh.).. vn ; être, consister, exister ; convenir, seoir... "Laisso-m'esta, laisse-moi tranquille".

Garcin, 1823 : "estar. Tarder, demeurer, loger..".- "Esta. Plen de leisse mi esta, plein de mal-aise, de mélancolie".

Apr. "estar, vn. être, se tenir, se trouver... laisar esta, abandonner quelqu'un à lui-même.. laisser en repos, laisser tranquille".

Et. - REW 8231 stare ; pr. cat. estar.

- K -

- 567 - [ka {e}] n.m. : "chat sauvage, haret" (Le Muy, Fréjus).

Synonyme de [ka^{ta}] , chat-haret, plutôt que véritable chat sauvage,

cet animal devenant très rare, même dans les Maures. Une personne âgée de plus de 70 ans, de La Mole, nous disait avoir vu un seul chat sauvage véritable dans sa vie.

TdF : cat-fèr, cat-sbuvage, sm ; chat sauvage, chat-haret...

Apr. "fer" ("féroce, indompté, sauvage").

Et. - "cat" + "fèr" < fër^{us}.

- 568 - [kabé] n.m. : "chevet, tête du lit" (Le Muy, La Mole, Les Mayons etc).

Au Muy, tend à vieillir et reste surtout dans des proverbes ou des dictons comme "Lou labé a la plueio au cabet" ("le labé - vent d'ouest - a la pluie au chevet", c'est-à-dire amène la pluie).

TdF : cabet.. sm ; petite tête ; chevet, traversin.- Labé a la boutiho au cabet.

Apr. "cabetz" ("chevet du lit..").

Et. - Lat. capitium "ouverture supérieure de la tunique" IVe s.) ; cf BvW, p 126. FEW II/1 260 capitium n. cabés, mais id.

- 569 - [kabédé] n.m. : "meunier, chevaine, poisson de rivière" (Fréjus, Le Muy etc).

C'est un des rares poissons que l'on trouve dans les ruisseaux des Maures.

TdF : cabede, cabèire(1), sm ; chabot, poisson, en Querci et Toulousain, v. cabot.

Garcin, 1823 : "cabede. Cabeaud (Poisson de rivière)". Avril, 1839 : "Cabede. sm. Chabot".

Breviàri 1967, p 76 : "lou cabède : le chevène".

Et. - FEW capito "chabot" (poisson) ; mars. cabede, pr. idem (t II, p 264 a).

On peut hésiter à propos de l'identification exacte sur le plan scientifique. Les naturalistes assimilent "meunier" et "chevaine" : "leuciscus cephalus" (1).

(1) Cf Guibé, Hvass, "Les poissons", n° 59, p 82. Dans l'éd. ancienne du "Breviàri", le Dr Arnoux donnait : "cabede (gobis cubitalis et nasus)".

H - Nous trouvons à Callian au XVI^e siècle "per encoyre de cabedes" (1).

- 570 - [Kabotero] n.f. : "gros clou, clou pour ferrer les chevaux".

TdF : cabosso, cabouesso(m).. cabocho(d).. sf ; tête, en style familier.. caboche, clou à ferrer.

Et. - FEW ^xbottia "boule" ; dér. avec le préfixe ca-, fr. mod. caboche, Die cabocho. (t I, p 467 ; 469 b). (Notons que le REW 1669 rattachait fr. du Sud caboso "tête" à caput).

- 571 - [Kabrolo] n.f. : "sorte de crabe" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).

Il s'agit d'un gros crabe à longues pattes (sans doute identique à celui qui est appelé [Kabā,] à Hyères).

TdF : cabrolo, cabroro (Var).. sf ; chevrette, femelle du chevreuil... Garcin, 1823 : "cabroro. chevreuil". Avril, 1839 : idem.

Apr. "cabirol, cabrol" ("chevreuil") ; "cabirola" ("petite chèvre").

Et. - sur "cabro" sans doute, peut-être à cause des longues pattes de l'animal. FEW II/1 294 t caput nombreux dér. désignant des animaux.

- 572 - [Kabrye], [Kabrye] (Les Adrets), n.m. : "petite poutre, solive".

TdF : cabrioun, cabrien(m)..sm ; chevron...

Apr. "cabrion, cabiron, cabron" ("chevron").

H - "per clavar de cabryons" (2).

Et. - FEW ^xcapreus ; 2 a apr. cabrion, Aix cabrioun (t II, p 306 a).

- 573 - [Kabry] n.m. : "mère souche qui sert à remplacer des ceps des deux côtés" (Fréjus etc).

Procédé différent de la "gourbado", que nous avons présenté plus haut (n° 551) : ici, la souche mère était couchée dans un grand trou et

(1) Callian, CC 68 (1568-69), 16, InV.

(2) CC 61 (1579-80).

les sarments sortaient de chaque côté.

TdF : cabus.. sm ; plongeon.. provin, sarment de vigne couché en terre...

Et. - FEW caput ; dér. H-A *tsatüs* pr. Gard *Kabüs* (t II, p 334).

- 574 - [*Kabuèrni*] n.m. : "coqueluche ; gros rhume" (Fréjus etc).

A Fréjus même, le mot s'applique à un gros rhume, provoquant une forte toux, plutôt qu'à la coqueluche, appelée [*Karako*] (cf infra).

TdF : cabuèrni, caburni, chaburni, caburn, sm ; toux opiniâtre des enfants, gros rhume, coqueluche, dans les Alpes.

Breviàri, p 145 : "Lou mouquet vo lou cabuèrni (coqueluche)".

Avril, 1839 : "Var. cabuerni. Voyez cacalucho" ("coqueluche").

Et. - Mistral rattache à "cabrun" ("les chèvres en général"), sans doute à cause du bruit produit par la toux, comparable à un bêlement. Cette hypothèse est peut-être risquée.

- 575 - [*Kadej{a}*] n.m. : "rempailleur de chaises" (Les Adrets).+++.

Et. - dér. de "cadiero" ("chaise") < cathédra (cf BvW, p 117).

- 576 - [*Kadélyé*] n.m. : "montant de bois servant à superposer des claies" (Le Muy).

TdF : cadelié, caderié(m).. sm ; châlit, bois de lit ; lit de berger ; corps d'une charrette.

Et. - sans doute même origine que le fr. "châlit", lat. pop. ^xcatalectus, qui a dû signifier "litière" (cf BvW, p 117).

- 577 - [*Kafutèye*] n.m. : "recoin, cagibis" (Agay, Le Muy etc).

Synonyme de [*Kafurni*].

TdF : cafoucho, sm et f ; Recoin, réduit, cavité, v. caboto, cafourno. Cafourno, cavouno(m).. cafurni.. sf ; caverne, grotte ; tanière.. recoin ; réduit...

Breviàri, p 232 : "la cafoucho (réduit)". Calvino (dict. p 46) : "caforcho (prononcer [*Kafutèye*]), nm : chambre obscure, débarras".

Arr. Monaco, p 37 & 47 a *Kafurti* "brique".

Et. - FEW, supplément, mots d'ét. douteuse (1) : Mars caffouchou "coin, lieu retiré d'une maison ; cachette" ; cafoucho Mistral fém.

- 577 bis - [kaʃuteʝu] et [eskaʃuteʝu] (Fréjus), [eskaʃuteʝu] (Agay), n.m. aux sens assez vagues : "mauvais travailleur ; coquin, crapule" à Fréjus ; "personne qui fait des tours stupides" à Agay.

Au Muy, la forme [eskaʃuteʝu] est connue mais rare.

TdF : escapoucho, sm ; sacripant, chenapan, scélérat, v. escapamunte, sacamand.

A Hyères, [eskaʃuteʝu] était employé autrefois avec la valeur de "garnement, mauvais gamin ; coquin, rusé".

Et. - Il semble que la forme [kaʃuteʝu], d'extension limitée et peut-être familiale, soit due à des perturbations secondaires et curieuses ; la base du mot doit bien être [eskaʃuteʝu]. Mistral rapproche de l'it. scappuccio "faute" et de capocchio "fou". Le premier de ces mots, lié au verbe scappucciare "faire un faux pas ; se tromper" pourrait effectivement fournir une explication correcte. M. G. Devoto le rattache à cappuccio ("couvre-chef") (2).

- 578 - [kaʃurnu] n.m. : "cagibis, réduit, recoin" (Fréjus etc).

TdF : cafournoun.. sm ; enfoncement, recoin, creux, cachot.

Garcin, 1823 : "cafournou. Enfoncement où l'on peut cacher quelqu'un, ou quelque chose".

Breviàri, p 232 : "lou cafournoun (cachibi)".

Et. - Le REW 3602 indique un mot portugais cafurna "grotte, trou", formé sur furnus + caverna. Le FEW caverna mentionne Limous. cataverna. Un rapport existe certainement (II/1 556 b et 557 a).

- 579 - [kaʃi] n.m. : "sorte de graminée à longue barbe, orge sauvage" (Fréjus etc).

(1) FEW, t XXIII, p 21.

(2) Devoto, "Avviamento..", p 376.

TdF : cais, caisse (Var).. sm ; barbe d'un épi de blé ; épi stérile ; balle du grain d'avoine ; avoine stérile plante, v. civadasso ; orge des souris, plante, v. sauto-roubin ; épi de brome, bromus madritensis, bromus maximus etc, v. caget, calido.

Nous avons entendu [kadyé] au Muy et à Hyères.

Garcin, 1823 : "Caisse. Graine de Bromus".

Breviari, p 30 : "cage (brome stérile)".

Et. - Difficulté. A l'article capseum "mâchoire", le REW 1659c ajoute "fr. du Sud cais dépouille de grain, avoine stérile, ivraie demande encore une preuve". Dans le FEW, supplément n° 110 (1966), nous lisons "Folle avoine ; Var chaisses pl. "orge des souris" (1).

- 580 - [kakalédya] (Fréjus etc), [ka'kaléya] (Le Muy), vb. : "caqueter, en parlant des poules".

TdF : cacaleja, cacareja.. vn ; caqueter...

Avril, 1839 : "BdR. Cacalejha".

Et. - Onomatopée sans doute comme le fr. caqueter (cf BvW, p 106) ; la variante du Muy a peut-être subi l'influence d'un vb. comme "casca", "cascaia" ("jeter" etc) ; Avril cite "cascala, vn. Cacaler. On le dit des cris de la caille et de la perdrix".

- 581 - [kakasye] n.m. : "personne très sale ; marchand de caque d'huile" ? (Les Adrets).

Entendu essentiellement dans l'expression "sale coum'un cacassié".+.

TdF : cacassaire, cacassiaire, sm ; marchand de lie d'huile.

Et. - sans doute sur "caco" ("lie d'huile etc"), avec suff. différent, comme dans "estrassiaire" et "estrassié". FEW II/1 16a cacare ; 18a apr. caca "lie de l'huile".

- 582 - [kakau] n.m. au sens assez imprécis.

Entendu seulement dans l'expression : "majariè cacau e l'animau",

(1) FEW ; Lieferung n° 110 (1966), p 171.

s'appliquant à une personne à l'appétit insatiable.

D'autres disent : "manjariè que ca l'animau" (?) ; mais la formule la plus ancienne et la plus vraie, selon un vieux Fréjusien, serait : "manjariè que cago l'animau" ("il mangerait ce que ch.. l'animal").

En tous cas, le TdF indique "cacasso, cacau,s ; lie de l'huile". "cacai, caca (lim. viv.), cacan(g), sm ; terme enfantin. Caca, ordure...".

- 583 - [kaki] n.m. : "kaki, fruit et arbre" (Fréjus etc).

Cet arbre, introduit sans doute à une époque relativement récente sur la côte provençale, est assez répandu et apprécié.

Breviàri, p 32 : "kàki - counfiturié (kaki sauvage)".

Parmi les "arbres fruitiers exotiques" connus dans nos régions, L. Marret (1) cite "les Plaqueminiers ou Kakis (Diospyros) de la famille des Ebénacées" ; le plus courant est le "Plaqueminier du Japon ou Kaki japonais", provenant du "Diospyros Si-Tche" (Bunge).

Et. - La plupart des dict. ét. s'occupent seulement de "kaki", couleur (venant du persan khaki ; cf FEW t II, p. 619 a).

Le nom vulgaire de l'arbre vient du japonais kaki, qui désigne le fruit (2).

- 584 - [kala] vb. : "caler, placer les filets" (Fréjus, Saint-Raphaël, Hyères etc ; vocabulaire des pêcheurs).

TdF : cala..caia(m)..vn et a.T. de marine. Caler, baisser, descendre, jeter dans la mer, tendre les filets, s'enfoncer dans l'eau... Cala'n fielat, tendre un filet...

Garcin, 1823 : "calar. Donner, expliquer, indiquer". Avril distingue 4 verbes "cala" dont "cala. va et récip. Terme de pêcheur. Arrêter. S'arrêter pour jeter le filet..".

Apr. "calar" ("caler, abaisser ; taire ; vn. et refl. se taire").

(1) L. Marret, "Les fleurs de la Côte d'Azur", p 362.

(2) Guyot et Gibassier, "Les noms des arbres", p 51.

Et. - du grec chalân "abaissier (la voile)" ; le fr. "caler" vient du prov. "calar" (cf BvW, p 99).

Notons, dans la langue des pêcheurs de Saint-Raphaël, les expressions "cala d'à-pounènt" ("caler les filets vers l'ouest") et "cala d'à-levant" ("caler vers l'est").

- 585 - [kalatu] n.m. : "sorte de corbeille pour porter le poisson" (Fréjus, Saint-Raphaël, Saint-Tropez etc ; langage des pêcheurs.++.
Hyères dit [galatu] .

Le TdF ne connaît que "galato, sm ; goinfre ; grande fourche de bois" ; "galato, sf ; jante surajoutée..".

Le mot n'est pas mentionné dans le Breviari 1967 (partie sur la vie des pêcheurs), où l'auteur nous dit : "gardon lou pèis au fres dins un couchou en esperant de lou carreja dins si canestello, si gorbo e si lavaire" ("en attendant de le transporter dans des corbeilles en osier, en cannes ou dans d'autres corbeilles très plates appelées des laveuses") (p 282).

Et. - certainement du grec calathos, -ou "corbeille, sorte de panier", peut-être par l'intermédiaire d'un dialecte italien. FEW II/1 61a calathus.

- 586 - [Kalyandro] n.f. : "variété d'alouette, en principe grosse alouette" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : calandro, caliandro (Var), cariendo(m), sf ; calandre, grosse alouette alauda calandra(Tem).

Breviari, p 35 : "Caliandro(alauda arvensis)".

Apr. "calandra, calandria" ("calandre, grosse alouette").

Certaines personnes à Fréjus ne font pas de différence entre "caliandro" et [kukiyado] (cf infra).

Et. - FEW ^xcalandra ; fr. calandre "alouette huppée", pr. Kalyandro, Kalyandro . (II/1, 566)

Notons que, en principe, "caliandro" représente Alauda arvensis "alouette des champs" et non Galerida cristata, "Cochevis huppé", la huppe nettement développée permettant de distinguer ; mais, remarquent les naturalistes "l'alouette des champs peut dresser les plumes de sa

calotte comme une sorte de huppe réduite" (1).

- 587 - [Kalamāntrā] n.m. : "chose ou personne volumineuse" (Fréjus etc).

Nous lisons dans F. Peise : "Te, ve, disie, d'aqueou Caramantran !"

TdF : Carementrant..caramantran(a).. sm ; Carême-prenant.. mannequin qu'on promène dans les rues, le mercredi des Cendres.. personne de haute taille et de forte charpente...

Apr. "caramantran, caremantran.." ("carême-prenant").

Et. - sur "caremo", lat. pop. ^xquaresima (cl. quadragesima dies) (cf BvW, p 108).

- 588 - [Kalinjā] , [Kalénjā] n.m. : "carignan, variété de raisin noir" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons noté [Kalinjā] à La Garde-Freinet, [Kalénjā] à La Mole, les Mayons etc. Il s'agit d'un des cépages les plus connus dans le Var.

TdF : Carignan, n. de l. et s. Carignan (Gironde, Ardennes, Piémont) ; variété de raisin noir, v. carignano.

Carignano, calignano, calignado, sf ; variété de raisin noir, à grains ovales, qui produit un excellent vin. Ce cépage, cultivé dans l'Hérault, est appelé crignana en Espagne et originaire, dit-on, de Carimano en Aragon ; v. bos-brun.

Le Larousse pour tous écrit : "Carignane, nf ; cépage du midi de la France, très vigoureux et d'un bon rendement".

Les ouvrages spécialisés mentionnent cette variété de raisin (2).

Et. - Nom tiré d'un lieu d'origine sans doute, soit en Espagne (comme le dit Mistral), soit en Italie (Carignano, au sud de Turin). FEW II/1 375
Carignan, p. mod carignan, sans doute du village de Carignan, près de Bordeaux.

(1) S. Durango, "Les oiseaux", n° 35, p 142.

(2) cf. Marres, op. cit. p 127 ; Jacquelin et Poulain, p 163, Cépages du Var "Carignan noir", "Carignan blanc" ; Cadastre viticole "Car. Blanc 1101" "Car. Noir 1135" ; "Au service des agriculteurs varois", déc. 1951, p 11.

- 589 - [kaʎivɥiɐ̃] n.m., [teʎivɥiɐ̃] (Les Adrets) : "charivari, vacarme fait au remariage d'un veuf ; vacarme".

Cette pratique n'est plus qu'un souvenir.

Nous avons relevé [kaʎavɥiɐ̃] à La Garde-Freinet et aux Mayons ; [kaʎovɥiɐ̃] à Seillans et La Mole ; [teʎivɥiɐ̃] à Mons.

TdF, deux séries de formes : 1° charivarin, charavarin.. chavalarin(mars), chavirarin (Var).. ; 2° calibàri(toul).. caraviéu (Var).

Breviàri 1967, p 188 : "lou chavararin". *du provençal pèste u t̃ià'vayn ou t̃ià'vayn.*
Garcin, 1823 : "Caraviou" .- Avril, 1839 : "Cherevelin".

Ce mot a connu de nombreuses métamorphoses.

Et. - Sans doute du lat. de basse époque caribaria (empr. du grec Karebaria "lourdeur de tête, mal de tête") (cf BvW, p 121). FEW II/1 574a caribaria.

- 590 - [kamala] vb. : "porter (un lourd fardeau)" (Fréjus etc).+.

Pt : camala, vn ; faire le portefaix.

-- [kamala] (Les Adrets), [kamala] (Montauroux, La Mole etc), n.m. : "porteur de liège, porteur".

TdF : camalo, sm ; porte-faix, dans les A-M.

Et. - FEW, Suppl. arabe hammāl ; A-M camalo "portefaix", Nice id. dér. Nice camalà "faire le portefaix". Même chose en Italie du Nord, gén. camallu "portefaix" (depuis 1465) (1).

A l'article camelot, le BvW, p 101, déclare : le prov. camalo "portefaix" vient du turc hamāl.

- 591 - [kãmbõ ruseto] n.f. : "pariétaire, plante" (Fréjus). Donné comme synonyme d'"espargo".

TdF : cambo-rous, cambo-rousset (niç), cambo-rousso, sm et f ; pariétaire, plante, v. espargoulo, erbo-de-paret.

Avril, 1839 : "Camborouso".

Et. - de "cambo" + "rousseto" adj. dim. de "rous".

(1) FEW, t XXI, p 65.

- 592 - [kâ_m] n.m. : "terrain inculte" ; augmentatif [kâ_mpa] (Fréjus etc).

TdF : camp, sm ; camp.. champ, pièce de terre...

Apr. "camp" ("champ ; camp..").

- 593 - [kâ_mpa] vb. : "mettre dans le champ".

Ex. : "van faire campa sei vaco" ("ils vont mettre leurs vaches dans le champ, le pré").

TdF : campa, vn et a ; camper, s'établir.. sauver...

Mêmes sens dans l'apr. "campar".

Et. - toujours sur campus.

- 594 - [kamye] n.f. : "chemise" ; on entend aussi, de plus en plus fréquemment [teyémizo], repris au français.

TdF : camiso, camio(niç), camié(m).

Apr. "camiza, camia".

Et. - REW 1550 camisia. FEW II/1 140 camita.

- 595 - [kanar] n.m., [kanardo] n.f. : "canard, cane" (Fréjus etc).

TdF : canard ; canardo.

Et. - FEW kan ; apr. canar (1425) ; pr. Kanar ; dér. Var, Vaucl. BdR (t II, p 164 a) "cane" ; cf aussi REW 4671a.

- 595 bis - [kanar] n.m. : "filet pour les mulets" (vocabulaire des pêcheurs de Saint-Raphaël).

Filet comportant une partie immergée, derrière laquelle se trouve une partie tenue à la surface de l'eau par des cannes qui flottent. Les mulets, voyant la première partie du filet, sautent et retombent dans la deuxième.

TdF : canat, sm ; claie de roseaux, sur laquelle on fait sécher les figues et qu'on peut enrouler, v. canisso ; sorte de filet usité pour la pêche des muges, dans les étangs de l'Hérault, v. mugeliero.

Et. - La base est sans doute "cano", puis le mot a subi l'attraction de "canard". FEW II/1 141 a canna ; 2026 apr. canat "sorte de filet".

- 596 - [Kāndé^{lyé}] n.m. : "lampe à huile à long pied, comportant une sorte de réservoir en forme de boule au sommet" (Fréjus, Seillans, Mons).

Cette lampe, qui évidemment n'est plus utilisée depuis longtemps, était appelée "lou lume" à Hyères, Les Mayons, La Mole etc.

TdF : candelié, candeïé (rh).. sm ; chandelier ; stramoine, plante...

Garcin, 1823 : "candelie. Chandelier d'église. Lampe de cuisine ou lampe à huile..".

Apr. "candelier" ("chandelier ; fabricant, marchand de chandelles").

Et. - candelarium, issu de candelabrum par changement de suff. (cf BvW, p 119).

- 597 - [Kāndèu] n.m. : "bâton" (Fréjus).

TdF : candèu, sm ; bois dont on se sert pour éclairer l'intérieur d'un four ; pain trop cuit ; allumette qui n'est pas soufrée...

Garcin, 1823 : "candeou. Bûche desséchée au four".

Avril, 1839 : "B-A. candeou, sm ; Terme de fournier. Flambart. Allume. Morceau de bois très-sec qui s'allume dès qu'on le présente au feu..".

Et. - Ce mot doit se rattacher à "candela", lat. candeo-ere, avec l'évolution suivante : d'abord "morceau de bois enflammé", puis "morceau de bois ordinaire".

Nous lisons dans "Margarido" : "s'arman d'un candéou" (1) ; l'auteur traduit par "bâton".

- 598 - [Kānestèu] n.m. : "sorte de hotte pour transporter le raisin" (Fréjus etc) (cf "gourbin").

TdF : canestèu, sm ; corbeille ronde, faite avec des cannes refendues ou avec de l'osier...

Garcin, 1823 : "canesteou. V. Banestoun", c'est-à-dire "panier".

Et. - FEW canistellum ; Gémenos Kanestèu "corbeille pour ramasser le raisin, Muy Kanestèu "hotte de vigneron", Var Kanestèu "grande corbeille" ALF 1792 (t II, p 197).

(1) M. Trussy, "Margarido", p 280.

- 599 - [kanèu] n.m. : "roseau, dont les fleurs servent à faire des balais".

TdF : canèu, sm ; roseau ordinaire, arundo phragmites (Lin).

Apr. "canel" ("tuyau d'une plante, de plume etc").

Et. - FEW canna ; dér. Var, BdR Kanèu (t II, p 199 a).

- 600 - [kantèu] n.m. : "côté".

Seulement dans l'expression "marcha de cantèu" ("marcher de travers").

TdF : cantèu..., sm ; chanteau, morceau coupé en angle aigu ; coin ; quignon... - s'envai tout de-cantèu, il marche tout de travers.

Nous lisons "cantèou" sous la plume de La Sinse (1).

Et. - FEW canthus "enveloppe de fer" ; dér. apr. cantel "côté" ; pr. de canteou "(posé) de chant" (t II, p 227 ; 228 a).

- 601 - [kantoulamo] n.f. : "sorte de salade sauvage" (Fréjus, Le Muy, Les Adrets etc) ; appelée souvent [moγγé] ailleurs.+.

TdF : sauto-voulame, sauto-oulame.. santo-ouramo, cantoulame, sm ; chondrille, chondrilla juncea (Lin), plante qui résiste au tranchant de la faucille des moissonneurs...

Garcin, 1823 : "Saoutoulamo. Chondrille (plante)".- Avril, 1839 : "Saouto-oulame, sm. Chondrille..".

Et. - 2ème élément "oulamo, voulame" ("faucille") ; 1er élément ici : "canta", semble-t-il, dû à une déformation de "sauta" ; le mot serait senti comme "plante qui fait vibrer la faucille" ?

- 602 - [kantunya] vb. : "chantonner ; gazouiller, en parlant des oiseaux"(Les Adrets etc).

Conj. : 3e pl. pr. ind. [kantunye]

TdF : cantouneja, cantounia(m).

(1) "Lou Franc Prouvençau", 1888.

- 603 - [Kapeiroun] n.m. : "sorte de filet pour la pêche en rivière" (Les Adrets, Mons etc).

Aux Adrets, filet ayant la forme d'un boudin avec une ouverture où l'on poussait le poisson. Taradeau : "sorte de filet conique".

TdF : capeiroun.. sm ; chaperon.. ; espèce de filet en forme d'entonnoir et muni d'un manche, dont on se sert dans les petites rivières. Garcin, 1823 : "capeiroun. Epervier. Filet de pêcheur".

Et. - dér. de "capo" (cf le fr. chaperon, BvW, p 120).

- 604 - [Kapelan] n.m. : "prêtre ; sorte d'insecte (Les Adrets, Le Muy..) ; sorte de poisson" (langue des pêcheurs de Saint-Raphaël).

a/ Le mot peut désigner plusieurs insectes, par ex., autant que nous puissions en juger, la "Phytodecte du Saule" (*Phytodecta viminalis*) et la "Galéruque de l'Aulne" (*Agelastica alni*) (1) ; à Roquebrune, "lou capelan" serait aussi une sorte de sauterelle.

b/ Comme poisson, difficulté d'identification : à Fréjus, [Kapelan] désignerait un merlan plat ; à Hyères, un petit poisson, à Saint-Tropez, le gade capelan.

Nous lisons dans le Breviari, p 51, parmi les "Poissons qui tiennent de la morue" : "lou capelan - la figo (gros capelan)".

TdF : capelan.. sm ; chapelain, prêtre ; capelan gadus minutus (Lin), poisson de mer ; gade blennofde, morue capelan, autres poissons de mer ; .. libellule, dans l'Hérault...

Apr. "capelan".

Et. - dér. de "capelo" (cf BvW, p 120, pour le fr.). FEW II/1 235 cappella; 226 a ap. capelan.

- 605 - [Kapeléto] (Les Adrets), [Kapelino] (Bagnols), n.f. : "sorte de chapeau ; fruit arrondi du paliure".

Nous avons entendu [lu Kapélé] à Montauroux.

TdF : capeleto, sf ; nombril de Vénus, plante.- capelino, sf ; chapeau de femme... - capelet, sm ; nombreux sens dont "fruit du paliure ;

(1) Landin, "Les insectes", n° 72 et 73, p 82.

paliure porte-chapeau".

Et. - Diminut. de "capèu". FEW IV/1 287 & *cappellus*.

- 606 - [Kapitani] n.m. : "capitaine ; chef ; faucheur qui entraîne les autres" (Les Adrets etc).

H - "aupres de la terro de capytany motet" (1) ; à Callian, "la bando dau cappitani la Barra" (2).

TdF : capitani.. sm ; capitaine, chef de moissonneurs ou d'ouvriers.
Et. - sur lat. de basse époque capitaneus, au sens de "capital" (cf BvW, p 105).

- 607 - [Kaputai^{lé}] n.m. : "bûcheron" (Fréjus, Les Adrets etc).

A Fréjus même, le mot est plus employé que "bousquetié" ; au Muy, à Roquebrune, aux Arcs, les deux noms restent en concurrence et synonymes ; aux Adrets, [Kaputai^{lé}] s'applique surtout aux coupeurs de pins dans l'Estérel ; même nuance à Tanneron ; il est encore connu à Callas et à Saint-Tropez.

TdF : capusaire, caputaire (Var), sm ; celui qui charpente, qui coupe, qui taille, qui dépèce, bûcheron.

Apr. "capus" ("charpentier") ; "capuzar" ("charpenter, tailler").

Et. - FEX ^xcappare "châtrer" ; lang. capusaire "menuisier" (t II, p 279).

- 608 - [Kapaⁿ] n.m. : "chapon ; chapon, poisson, sorte de grosse ras-casse" (Fréjus etc).

TdF : capoun, sm ; chapon.. truie de mer, poisson, v. escourpeno.
Breviàri, p 49 : "lou capoun (scorpène truie)".

Raveret-Wattel : "Scorpène truie, scorpoena scrofa - capoun" (3).

H - "uno dozeno de capons" ; "tres capons" (4) ; (il s'agit ici de volailles).

Et. - FEW capo ; apr. capon ; pr. capoun, mars. id.

(1) CC 63 (1582-83).

(2) Callian, CC 66 (1565), 13, InV.

(3) "Poissons de mer", p 21.

(4) BB3 (1551), 167, InV. CC 58 (1573-74).

- 609 - [Kapuna] vb. : "couper, chaponner, pincer (terme d'agriculture)"
Synonyme de "cresta" ; à Fréjus employé surtout dans "capouna lei meloun".

TdF : capouna, va et n ; chaponner...

Et. - FEX capo ; dér. apr. caponar (t II, p 267).

- 610 - [Kapuna] n.f. : "malignité ; grossièreté, sottise".

TdF : capounarié.. sf ; trait de capon, lâcheté.. friponnerie, polissonnerie, v. couquinarié, gusarié.

- 611 - [Kara] n.m. : "carré ; carré de liège" (Fréjus, Les Adrets etc).

Dans la bouchonnerie, "coupa lei carrat" : couper les bandes de liège pour en faire des carrés, à partir desquels seront taillés les bouchons ronds. (Ce travail est, bien entendu, antérieur à l'introduction des machines perfectionnées).

Breviàri 1967 : "Dins li fabrico meme de tap, trouban proumié lou cou-paire que coupo la rusco en carrat" (p 325).

Et. - REW 6915 quadratus.

- 612 - [Karako] n.f. : "coqueluche, maladie" (Fréjus etc).

TdF : caraco, sf. et m. ; coq, en style familier ; chant de la poule ; coqueluche.

Garcin, 1841 : "carraco, sf ; coqueluche, gros rhume des enfants..".

Nous avons parlé du mot à propos de [Kabüerni] (n° 574).

Et. - sans doute onomatopée, cherchant à caractériser le chant du coq.

- 613 - [Karburyé] n.m. : "charbonnier ; traquet, oiseau" (Fréjus etc) ; le mot s'applique de plus au renard gris aux Adrets.

Selon un chasseur, "carbounié" désigne le "traquet tarier" (Saxicola rubetra), oiseau à pattes noires.

Dans le Breviàri, p 36, nous lisons : "grasset (saxicola rubetra)".

TdF : carbounié.., s. et adj. ; charbonnier.. fauvette des fracons, sylvia melanocephala, oiseau, v. tès-to-negro... reinard carbounié, re-

nard à queue noire.

Et. - dér. de "carboun".

- 614 - [Kardéniyo] (Fréjus, Le Muy etc), [Kardélinio] (Agay), n.f. : "chardonneret, oiseau".

Breviàri 1967 : "la cardalino(o cardouniho)", p 72.

TdF : cardelino, cardalino et cardarino(m), cardeniho, cardaniho (Var)... sf ; chardonneret.

Et. - FEW carduus ; dér. apr. cardonel "chardonneret" ; Gard Hlt (t II, p 368).

- 615 - [Karreirou] n.m. : "passage étroit entre deux maisons" (Les Adrets).

Le mot est utilisé parfois au sens de "ruelle" (Mons, Seillans etc), synonyme de "androuno".

TdF : carreioun, .. carraioun(a) .. carrierou (Var) .. sm ; ruelle, sentier, chemin de traverse.

Avril, 1839 : "BdR. Carreirroou, sm. Sentier. Chemin étroit au travers des champs, des bois etc".

Apr. "carrairon" ("ruelle..").

Et. - dér. de "carriero" ("rue") < carrãria (cf REW 1718). FEW I/1 412 b
*carrãria; 413 b mais carrãron A.

- 616 - [Kargo] n.f. : "charge ; sorte de mesure, autrefois" (Fréjus, Les Adrets etc).

Aux Adrets, pour le blé, "la cargo" comprenait 8 mesures (réparties en 2 sacs) ; on pouvait mettre ces deux sacs sur un mulet ou sur un âne. Même valeur à La Garde-Freinet.

TdF : cargo .. sf ; charge .. mesure de capacité qui se divisait en 8 panau et variait suivant la matière et les pays .. La "charge" de blé ou d'amandes valait en Provence 32 décalitres environ.

Et. - dér. de "carga" ("charger") < carricare (cf REW 1719). FEW II/1 415 a carricare.

- 617 - [Karigolo] n.m. : "sorte de petite voiture à bras" (Roquebrune).

Cet engin est assez peu utilisé à Roquebrune ; il correspond à [rulo] dont nous parlerons plus tard.

TdF : carriolo, cariolo(l), sf ; carriole, voiture de roulrier.. brouette, en Languedoc et Gascogne...

Apr. "carriola" ("brouette" ; Levy).

Et. - dér. de l'apr. "carri" < lat. de basse époque ^xcarrium, dér. de carrus (cf BvW, p 110).

- 618 - [kaskka] vb. : "payer" (Fréjus etc ; le mot est senti comme plaisant).

"juga ei biho à casca" (Le Muy) : jeu où l'on devait donner une bille quand on perdait.

TdF : casca, va et n. ; secouer, abattre en secouant, faire tomber.. Au suppl. "casca, vn ; Payer, financer".

A Fréjus, le sens primitif "tomber, faire tomber" est rare et a été repris par le dér. "cascaia" (cf infra).

Et. - FEW ^xcasicare sur casus de cadere, (t II, p 458). La valeur de "payer" a été empruntée à l'it. L'argot fr. et le fr. pop. la connaissent aussi (1). On entend dire aussi "être de casco" ("être obligé de payer").

- 619 - [kaskavélyo] n.f. : "partie du harnais" (Fréjus, Les Adrets..).

Sorte de petit collier garni de grelots, placé au cou du cheval pour les grandes occasions surtout.+.

Et. - dér. de "cascavèu" ("grelot"), apr. "cascavel" < cascabellus (cf REW 1731). FEW II/1 455a ^xcascabellus.

- 620 - [kaskaya] vb. : "tomber, secouer" (Fréjus, Le Muy etc).

Ce verbe, senti sans doute comme pittoresque, connaît des emplois variés : par ex. "cascaia un aubre" ("secouer un arbre") ; "cascaio !" ("qu'est-ce qu'il tombe, comme pluie !") ; "lou chin se l'es cascaia darnié" ("le chien s'est jeté derrière lui")... Nous avons entendu aus-

(1) Cf G. Esnault, Dict. des argots, p 129; BvW, p 111.

si aux Adrets "si cascaia" ("se chamailler").

TdF : cascaia.. cascaria(a), vn ; bruire sous l'effet d'un choc, gazouiller... brandiller, secouer, v. gangassa.

Et. - dér. de "casca" que nous venons de voir.

- 621 - [kaskayto] n.m. : "tique, insecte attaquant surtout le chien".

A Fréjus, synonyme de "langasto" ; dans d'autres lieux, on établit une petite différence.

TdF : cascaioun, sm ; grelot ; groseille ; tique, insecte.

Apr. "cascalhon".

Et. - sans doute sur "cascai, cascalh(g)" ("cliquetis, bruissement..") ; l'insecte a dû être nommé par comparaison avec un grelot.

- 622 - [kasso] n.f. : "grande casserole" (Vieux mot).

TdF : casso, sf ; sasse, pelle de bois creuse ; poëlon d'airain, de cuivre ou de fer ; petite casserole...

Garcin, 1823 : "casso. Poëlon en airain à long manche".- Avril, 1839 : "Casso, sm. Terme de moulin à huile. Poëlon à cuvier..".

Apr. "casa" ("poëlon ; grande cuiller ; mesure de blé").

H - "cassos tres una granda et doas petitas" (1).

Et. - REW 2434 grec cyathos 2/ cattia ; pr. casa "louche à puiser". FEW II/2 1600 l cyathion, apr. casa "grande cuiller à manche pour puiser l'eau" (1327).

- 623 - [kastagnolo] n.f. : "castagnole, poisson de mer" (Fréjus etc).

TdF : castagnolo, sf ; castagnette ; castagnole, castagneau, poisson ; troglodyte, oiseau...

Breviàri, p 50 : dans les "pèis blanc" ; "la castagnolo".

Les naturalistes précisent : "Castagnole ou Hirondelle de mer, Brama raii, commune dans la Méditerranée" (2). Mistral donnait d'ailleurs d'autres indications à la fin de l'art. du TdF.

Et. - sur "castagno". FEW II/1 463 castanea ; 466 a f. mod. castagnole, Var castagnons, Nice cartagnola.

(1) Var E 2342 (1520), 321.

(2) Guibé, Hvass, p 42, n° 114.

- 624 - [kasulajile] n.m. : "buveur, gros buveur" (Les Adrets).++.

Ce nom est employé aussi vers Montauroux et la région de Grasse.
Et. - dér. de "cassul, cassoul" ("coup que l'on boit, ce que l'on boit").
Le mot est senti comme d'origine piémontaise ; on peut établir peut-être un rapport avec "casso" (n° 622).

- 625 - [katalatcho] n.f. pl. : "cataracte, maladie des yeux" (Fréjus, Le Muy etc).

Hyères dit "la cataracho" (au sg).

TdF : cataracho.. sf ; cataracte ; chute d'eau.

Et. - Comme le fr. "cataracte", emploi figuré du lat. cataracta "chute d'eau" (cf BvW, p 112).FEW II/1 492a cataracta.

- 626 - [katalineto] (Fréjus etc), [katalino] (Le Muy, Les Adrets), n.f. : "coccinelle, insecte".

TdF : catarineto, cantarineto(g).- catarino, caterino(b).. ; Catherine ; bavarde, poissarde, en Languedoc ; catin, fille publique, en Dauphiné...

Breviari, p 40. : "Catarineto". En fr. rég. même chose (cf Brun "Catharinette, n. familial de la coccinelle..", (1).

Et. - dér. du nom propre "Catarino", nom grec mystique (cf Dauzat, dNF p 93).

- 627 - [katigu] n.m. : "chatouille, chatouillement" (Fréjus etc).

Nous avons relevé la même forme aux Mayons ; tandis que Mons et Seillans utilisent [katuliga].

TdF : coutigo, catigo (Var)...

Et. - FEW kat-1 kitzeln "chatouiller". II Var, Nice catigoulà "chatouiller" ; Var katuliga (Seillans) ; Var catigou "chatouillement"..
Var katigá "chatouiller" (Le Luc, Aups) ; pr. coutigou (t II, p. 510 ; 511 b).

(1) Brun, F.M. p 93.

- 628 - [Katiny] (Fréjus), [Katinyus] (Les Adrets), [takinyus] (Le Muy),
adj. : "taquin, espiègle".++ Taradeau [takiny].

Comme nom, nous avons entendu [lun Katinyi] aux Adrets.

TdF : taquin, ino, s. et adj. ; taquin, avare ; contrariant.-
taquinaire, arello.- taquinant, anto, adj ; contrariant.
Et. - sans doute formé sur le fr. "taquin", emprunt de l'it. taccagno,
sans doute d'origine germanique ; "taquin" a signifié "avaricieux"
jusqu'au XVIIe siècle (cf BvW, p 616) ; interversion des syllabes dans
notre forme locale, peut-être par influence du mot suivant.

- 629 - [Katinyu] adj. : "qui a mauvais caractère, qui boude facilement"
(Fréjus).

TdF : gatignous, catignous, ouso, ouo, adj ; maussade, chagrin,
hargneux.

Avril, 1839 : "gatignous, ouè, adj. Grognard. Qui est d'humeur inquiète
et acariâtre. Hargneux, bourru".

Et. - vraisemblablement sur "cat, gat" ("chat"), avec peut-être influence
de "catihous, gatihous.." ("chatouilleux, susceptible"), se rattachant
sans doute à la base K-t-l, que nous avons vue plus haut.

- 630 - [Katwwei] n.m. pl. : "lunettes" (Fréjus, Hyères etc).+.

Vieux mot qui tend à disparaître.

Le TdF donne seulement : quatre-uei, quatre-iue (rh), sm ; canard
garrot.

- 631 - [Katruya] fém. [Katruyado] adj. : "pommelé, dont la robe a
plusieurs couleurs (en parlant du pelage des animaux)" (Les Adrets).+.

Nous avons entendu [Katruya] aux Mayons (en parlant du cheval),
[Katruyado] à Mons (à propos de la vache) ; [kadruyado] à Seillans.
D'autres lieux utilisent [taséla], [tasélado] (La Mole, La Garde-
Freinet).

TdF : quadriha, ado, adj. ; se dit des étoffes à carreaux, v. car-
rela.

Et. - sans doute sur le fr. "quadrillé", remontant au début du siècle dernier seulement et venant de l'espagnol.

- 632 - [katei^m bau] n.m. : "pipe" (Fréjus).

Entendu seulement dans l'expression vieillie "fuma la pipo coum'un cachimbau".

Nous lisons dans lou "Franc Prouvençau" : "lou cachimbau" (1) et dans Peise "tuban soun cachimbau" (2).

TdF : cachimbau, sm ; pipe ornée de figures, pipe en général.

Et. - Mistral rattache à l'esp. cachimba, port. cachimbo, pipe des nègres.

- 633 - [katejo^o {wè}] n.m. : "veille de Noël ; bûche mise au feu" (Fréjus, Les Adrets etc).

Ce n'est pas ici le lieu d'étudier la tradition du "cacho-fuè". Notons que le mot semble inconnu dans des pays pourtant conservateurs comme Mons. Ailleurs il peut désigner une grosse bûche de bois dur (La Garde-Freinet, La Mole etc) ou un moment plus ou moins précis : soir de la veille de Noël (Seillans), fête proprement dite (Les Adrets). H - A Callian, au XVIe siècle, "gachafuec" (3).

TdF : cacho-fio..cacho-fue, gacho-fue(m), sm ; bûche de Noël... Garcin, 1823 : "Cachofue. Grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël, et qui dure ordinairement tout le temps des fêtes. Quelques-uns croient que c'est une grande marmite dans laquelle on fait la soupe à cette même époque, où les familles se réunissent lou sero doou Cachofue, la veille de Noël".

Et. - En principe sur "cacha" au sens d'"écraser, broyer" venant de ^xcoacticare "presser ensemble" (cf REW 2001 ; cf aussi FEW, I/1, 807a).

(1) F.P. 1886, auteur "Qu noun sai".

(2) F. Peise, "Talounados...", p 116.

(3) Callien CC 67 (1566-67), 5 vo, InV.

- 634 - [Katchoufflé] n.m. : "artichaut" (vieux mot qui tend à disparaître).

TdF : cachoufflé, sm ; plant d'artichaut.

Garcin, 1823 : "Cachoufflie".

Et. - arabe karchouf, par l'intermédiaire de l'esp. alcarchofa (cf BvW, p 38).

- 635 - [Kavalé] n.m. : "tas de foin rangé en longues raies, quand il n'est pas bien sec" (Fréjus etc).

TdF : cavalet, sm ; sens très nombreux, dont "petit tas de gerbes en dos d'âne ou en prisme".

Et. - FEW caballus ; dér. B-A cavalet "tas de paille battue" ; Caval, Muy "meule de foin" (t II, p 8 ; 10 b).

- 636 - [Kavalô] n.f. : "jument ; espèce de poisson tigré, voisin du maquereau" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).

TdF : cavalo.. sf ; cavale, jument ; hommasse, hallebreda.

Garcin, 1841 : "cavalo, sf ; cavale, jument ; poisson, sorte de maquereau" Breviari, p 50, dans "les poissons qui tiennent de la sardine" : "la cavaluco (scomber colias)"; le TdF indique : "cavaluco, sf ; petit maquereau, scomber colias (Lin)".

Le Dr Jacquème précise : "cavaluco, auriéu bia ; maquereau commun".
Et. - sur caballus.

- 637 - [Kavalyé] n.m. et adj. : "cavalier".

"La balo cavaliero", jeu d'enfants, appelé "Chivaloun-Chivalet" par M. Galtier (1).

-- "Lei cavalié de mai" : grosses vagues soulevées en mai par la [largada de la mar] (langage des pêcheurs raphaëlois).

Un rapprochement possible avec la mention suivante du TdF : "li ca-

(1) Cf Ch. Galtier, "Trésor..", p 119, n° 117.

valié, lous cavaliès(1), nom qu'on donne en Languedoc et en bas Limousin aux patrons de certains jours remarquables par une recrudescence du froid, derniers jours d'avril et premiers jours de mai".

- 638 - [kavé] n.m. : "imbécile, dindon de la farce, berné" (Fréjus etc).

TdF : cavet, sm ; plusieurs sens, dont "souffre-douleur (lyon.cavet), v. machoto".

Avril, 1839, présente seulement "Cavet, terme d'art. Echancroir. Support".

Le mot se retrouve en argot : cavé "homme simple", niais (1).

Et. - FEW cavare "creuser" ; fr. mod. caver "mettre devant soi une certaine somme" (dans certains jeux) ; mars. cavé "décavé" (Brun) (t II, p 550 ; 551 b).

- 639 - [kaviyé] n.m. : "cheval placé au milieu dans un attelage de trois bêtes en flèche" (synonyme "cordié") (Fréjus etc).

TdF : cavihié.. sm ; râtelier ; cheval qui précède le limonier, v. courdié.

(L'expression "resta au cavihié" : "rester vieille fille" est connue à Fréjus et dans la région).

Et. - dér. de "caviho" ("cheville"), du lat. cāvīcula (cl. clāvīcūla).

Notons que le mot "chevillier" ou "cheviller" ("cheval attelé en cheville") figure dans certains dict. français. FEW II/1 759 b *cavīcula*, 761 a *mf chevillier*.

- 640 - [kauno] n.f. : "trou dans un cours d'eau, où se cachent les poissons ; tanière d'une bête" (Le Muy, Les Arcs, La Garde-Freinet etc).

TdF : cauno, gangno(g) , sf ; terrier, creux, cavité, cache où les animaux se retirent ; grotte caverne, antre...

Et. - "cauno", au sens primitif de "grotte", mot prélatin (2).

(1) Cf G. Esnault, Dict. argots, p 133 ; l'auteur cite le vb. "caver", au sens de "tromper, dépouiller de son argent", qu'il fait venir de l'it. cavare.

(2) Cf Dauzat-Rostaing, dNLF, p 156, à propos des noms de lieux.

- 641 - [Kayé], [Kayétu], n.m. : "variété d'olivier et d'olive" (Le Muy, Roquebrune etc).

Nous avons noté [Kayétu] à Seillans ; [Kayé] à Trans et La Motte [Kayé] à Mons pour l'arbre (l'olive s'appelant [la Kayéto]) ; [Kayén] à Montauroux ; [Kayû] aux Mayons, La Mole et La Garde-Freinet (dans cette dernière localité, on précise : arbre à feuilles pointues et claires donnant des olives très douces, souvent mangées par les oiseaux).

Dans l'ensemble, la description reste en concordance : il s'agit d'une grosse olive, destinée à être salée.

TdF : caieto, sf.. variété d'olive, dans le Var, v. caiano.- Caiano, caiono, caiouno (Var), sf ; variété d'olive, ronde et noire, produite par l'olivier franc.- caiet, adj ; tacheté de blanc et de noir comme le plumage des cailles, grivelé. "oulivié caiet, variété d'olivier à tronc peu élevé et à olives grosses, longues et charnues. Il y a les sous-variétés caiet blanc, caiet negre, caiet rouge" (1).

Et. - La base semble fournie par une idée de feuillage bicolore, ou de fruit prenant des tons nuancés, et se rattachant donc à l'adj. "caiet".
FEW II/2 1386a quacula "caille"; 1387a p. mod caiet "tacheté de blanc et de noir".

- 642 - [Kazay] n.m. : "vieille maison délabrée ; maison en ruine" (Les Adrets, Le Puget, La Motte etc).

H - Ce mot, qui tend à disparaître, est fréquent dans les cadastres du XVI^e siècle ; cf. "ung casal", "hun casal" (2) ; "ung quasal" (3) à Saint-Raphaël ; "cazal et ferray" (4), à Roquebrune.

TdF : casau..., sm ; Masure, chaumière, maison ruinée...

Et. - FEW casalis "qui se rapporte à la ferme" ; cf REW 1729.

- 643 - [Keirele] n.m. : "petite lavande, (t II, p 454), lavande des Îles d'Hyères, Lavandula stoechas" (Fréjus, Les Adrets etc).

TdF : queirelet, querelet, queireleto.

(1) Notons que nous avons entendu [Kayano] à Nans-les-Pins (Var).

(2) Cad 1518, 1 etc ; cad 1532, 2 vo etc.

(3) Saint-Raphaël, CC 1 (XVI^e), 7.

(4) Roquebrune, CC4 (1622), 100, InV.

Cette plante abonde dans les terrains anciens des Maures.

Et. - Sans doute dér. du lat. quadrus "carré" (cf REW 6921) ; l'apr. connaît un nom "cairel". ("flèche quadrangulaire"), dont "queirelet" représenterait, dans le domaine morphologique, un dérivé. FEW II/2 1400 *quadrus*, 1404 a. *Nice, Var, Vaucluse* *Keirel* "lavandula *Hecher*".

- 644 - [Keirela] n.m. : "molaire, grosse dent". (Taradeau [lu *Kiirela*]).

Nous lisons "queisselau" dans F. Peise (1).

TdF : queisselas, queisselau(m), caisselau, caisselas (Var), s ; grosse dent molaire, vieille dent molaire.

Apr. "caisal" ("dent mâchelière, molaire").

Et. - REW 1659 ^x capseum "mâchoire" ; dér. pr. caixal. FEW II/1 36 a *caprus*.

- 645 - [Kekamel] n.f. : "variété de champignon, coucoumelle" (Fréjus)

TdF : coucoumello, cougoumello, cucumello(a).. sf ; agaric orbiculaire blanc, bolet comestible... coucoumello blanco, orange blanche ; coucoumello griso, agaric en gainé ; coucoumello jauno, variété de l'agaric engainé.

Breviari, p 29 : "coucoumello blanco (orange blanche) ; coucoumello jauno (orange)".

Et. - peut-être sur la base coccum, que nous retrouverons à propos de "coco", avec un sens primitif de "excroissance sur un arbre" ; le début du mot procède d'altérations obscures.

- 646 - [Keké] n.m. : "ver du fromage ; ver sauteur" (Fréjus, Les Adrets etc).

Nous avons noté [Keké] à La Mole, [Kiké] à Montauroux, [Kuké] à Mons, Seillans, La Garde-Freinet, [Kuké] aux Mayons.

TdF : cuquet, sm ; ver du fromage.

Garcin, 1823 : "Cuquet. Mite du fromage, Espèce de ver".

Et. - Doute ; cf FEW Suppl. (2) : cuca f. "chenille", Gers Kūko, Cant. KUKA → blatte.

(1) "Talounados", p 90 ; F.P. 1877, p 141 (art. signé "Cascaveou").

(2) FEW, t XXI, p 279.

- 647 - [k^hins^hu] n.m. : "pinson, oiseau".

TdF : quinsoun, quinsset(m).

Et. - Lat. de basse époque ^xpincionem, dont le radical correspond au cri de l'oiseau ; usité dans les parlers gallo-romans, le mot présente souvent un autre suff. et une initiale K (cf BvW, p 481). Dauzat pense que le mot prov. offre une latinisation qu- correspondant à p- du gaulois (dict. ét. p 560) ; cf aussi REW 6509 a.

- 648 - [k^hitej^he] n.m. : "loquet, targette" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : quichet, guichet, sm ; targette, petit verrou, loqueteau...

Et. - sans doute comme le fr. "guichet", dér. de l'anc. scandinave vik "cachette, recoin" (BvW, p 305) ; Dauzat pense que cette étymologie soulève des objections (dict. ét. p 379).

- 649 - [k^hitej^ho p^he] n.m. : "gros piège pour les renards etc".

TdF : quicho-pèd, guicho-pèd, sm ; traquenard, traquet, sorte de piège en fer et à ressort.

Et. - sur "quicha" ("serrer, presser").

- 650 - [k^hlap] n.m. : "pierre, tas de pierres" (Les Adrets, Mons etc).

Le Muy, Fréjus etc connaissent le dér. "clapié" ("tas de pierres").

TdF : clap, cla, sm ; éclat de pierre, caillou ; blocaille, sous-sol pierreux...

Et. - Thème ^xkl-app-, avec une base pré-indo-européenne bien connue, fréquente en toponymie (1).

- 651 - [k^hlar] n.m. : "glas, sonnerie de cloches" (Fréjus, Les Adrets etc).

TdF : clas, clar(rh), clars(a).

Et. - Selon Dauzat (dict. ét. p 364), le fr. "glas" paraît représenter le lat. classicum "sonnerie de trompettes" ; le REW 1965 rejette cette

(1) Cf Rostaing, T. Pce, p 122.

étymologie et propose classum "bruit" (régression de conclamare "convoquer") ; "clas" serait frère de l'it. "chiasso". FEW II/1 746a *classum "bruit";
inâcon, que par "glas".

- 652 - [Kla^lé] n.m. : "vin rosé" (vieux mot dont certains Fréjusiens conservent le souvenir). Actuellement on dit de façon courante [du vin rosé].

TdF : claret, sm ; claret, vin claret.

H - Nous lisons dans un texte de Callian : vin "claret" (1).

Et. - dér. de "clar" ("clair"), comme le fr. "claret".

- 653 - [Kla^léto] , [Klé^léto] n.f. : "clairette, variété de raisin" (Fréjus etc).

Un des cépages les plus connus dans tout le Var ; Le Muy connaît "la clareto roundo" et "la clareto pounchudo", suivant la forme des grains.

TdF : clareto. Tous les ouvrages spécialisés mentionnent cette variété (2).

Et. - autre dér. de "clar".

- 654 - [Klavelado] n.f. : "sorte de raie, présentant des boutons semblables à des clous" (Saint-Raphaël, Saint-Tropez, Hyères etc).

TdF : clavelado, clabelado(1), sf ; raie bouclée, raia clavata (Lin); raie piquante, raie ronce, autres poissons de mer...

Breviàri, p 50, dans les "pèis plat" ; "la clavelado(raie) ; clavelado rajo(raia aspera) ; clavelado pissouso ; clavelado fèro vo vaqueto (raie de giorno) ; clavelado matrasso vo capouchin (raie exhyrinque).

Et. - dér. de "clavèu" ("clou"). FEW II/1 757^l clavellus; 758a apr. clavelada
"raia clavelata".

- 655 - [Kla^leu] n.f. : "clef ; bois d'arrêt qui sert à tendre et à bloquer la corde de la scie ; clef de serrage tenant un mur" (Fréjus..).

(1) Callian, CC65 (1562-63), 4 vo, InV.

(2) Cf. Marres, op. cit., p 170 ; Jacquelin et Poulain, p 163, cépages du Var ; cad. viticole "clairette blanche" (n° 1181) ; Au service des agriculteurs varois, p 11.

Ces sens ne sont pas précisés dans le TdF.

Apr. "clau" ("clef ; clôture").

Et. - lat clavem.

H - "dos claus" (1).

- 656 - [klɛʒən] n.m. : "enfant de choeur, petit clerc" (Fréjus etc ; vieux mot qui a tendance à disparaître).

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "cleihoun" (2) ; dans Peise : "cleisoun" (3).

Le TdF donne d'une part "clerjoun, clerzoun..", de l'autre "clei-soun, cleioun (Var) ".

Apr. "clerson" ("petit clerc").

Et. - FEW clericus ; apr. clerc, clyer, clergue ; dér. apr. clerson, clergeon (t II, p 774 b).

- 657 - [kliklɛto] n.f. pl. : "sorte de castagnettes rudimentaires" (Fréjus, Hyères etc).

Il s'agit de petites planchettes de bois durcies au feu que les enfants entrechoquaient en les tenant dans les doigts.++

TdF : cliqueto, clicleto(m).. sf ; cliquette, langue qui babille ; jambe maigre, haridelle.

Apr. "cliqueta" ("cliquette").

Et. - FEW klikk- ; fr. cliquettes "petit instrument fait de 2 ou 3 lamelles d'os, de bois.. que l'on entre-choque.." ; apr. cliqueta ; mars. cliquettos, cliclettos (t II, p 780 b).

- 658 - [klɔvɪso] n.f. : "clovisse, sorte de coquillage, que l'on trouve surtout près des étangs" (Fréjus, Saint-Tropez, Hyères etc).

TdF : clausisso, clauvisso(m), sf.. coquillage bivalve en général

(1) BB 4 (1560-77), 56, InV.

(2) F.P. 1879, Chauvier, p 42.

(3) F.P. 1876 (Cascaveou) ; "Talounados", p 34.

(cat. claver), et spécialement vènus, venus florida, mollusque dont on fait en Provence une grande consommation.

Le nom "clovisse" est mentionné dans les dict. français récents. Et. - dér. de "claure" ("fermer"). Chute de -z- et intercallation de -v- en méditerranéen.

- 659 - [koko] n.m. : "variété de haricot blanc à égrener ; petit récipient en écorce ou en bois, pour boire" (Fréjus, Les Adrets etc).

Autrefois, les paysans laissaient souvent "un coco en rusco" (en liège) près du puits, pour prendre l'eau dans le seau et boire ; les bûcherons et les ouvriers enlevant le liège utilisaient aussi ce gobelet.

Le "cocò" en liège s'appelait aussi [kuse].

TdF : cocò, sm ; petite espèce de cigale. - coco, couoco (rouerg), sf ... petit vase de bois, tasse... Mais l'accent et le genre sont différents.

Et. - difficulté. Pour le deuxième sens, on peut penser au lat. coccum "excroissance sur un arbre" (cf FEW). Pour le premier, l'évolution reste plus complexe. FEW D/1 822a coccum.

- 660 - [kolela] n.m. : "choléra, maladie épidémique ; infection ; peste, au sens figuré" (Fréjus etc).

A propos de personnes fort déplaisantes, voire malhonnêtes, nous avons entendu à Fréjus : "es un colera" ; "l'avans-gardo dóu colera". Et. - fr. "choléra" au XVIe siècle, emprunt au lat. cholera (cf BvW, p 129).

- 661 - [kole] n.pr. m. : "Colin".

Seulement dans l'expression "Colen 'mé Roso" ("Colin et Rose"), employée pour désigner deux vieux amoureux (ou époux), tendres et fidèles.

H - Le prénom "Colin" apparaît, rarement, au XVIe : "colin calas" (1).

(1) Cad 1532,3.

TdF : Coulin, Coulinet, npr. Colin, Colinet, n. de fam. méridionaux. Et. - Les dict. fr. mentionnent "Colin.. Jeune amoureux villageois, dans la comédie et l'opéra-comique... Cette expression paraît due à l'opéra-comique de Nicolo "Jeannot et Colin", joué en 1806 à la salle Feydeau".

On peut songer aussi à "Rose et Colas", opéra-comique en un acte de Sedaine, musique de Monsigny (joué en mars 1764).

Notons le maintien de la forme fçse dans [Kole,] ; l'influence du fr. joue d'ailleurs de plus en plus dans les prénoms.

- 662 - [Kordyé] n.m. : "cheval du milieu dans un attelage de trois en flèche" (cf "cavihié").

TdF : courdié, cordié(m), sm ; cordier.. chevaux d'un attelage autres que le limonier et celui qui le précède...

- 663 - [Kornudo] n.f. : "portoire, récipient servant à porter le raisin" (Agay etc) ; au pl. [lei Kornudo] ou [lei Kurnudo] : "les oreillons, maladie infantile" (vieux mot).

H - "dos grans cornudas per Vindemiar" ; "31 cornudo" (1).

TdF : cournudo.. sf ; portoire, cornue... Li cournudo, les oreillons.

Apr. "cornuda" ("vaisseau de bois à deux anses, tine..").

Actuellement, les "cornudo" ne sont plus guère utilisées car l'usage en est proscrit par les caves-coopératives ; elles sont remplacées par des "caisso" (ou encore, depuis peu, par des bennes). Certains propriétaires, faisant le vin chez eux, leur demeurent fidèles.

Et. - sur le lat. cornutus "cornu" (cf BvW, p 157). FEW II/2 1266 cornutus; 1267 ap. cornuda "cuve à 2 anses" (15^{es}).

- 664 - [Korseu] n.m. : "sorte de pois dur destiné aux pigeons" (Les Adrets).

(1) Var E 2342 (1520), 322 vo ; CC 61 (1579-80).

Il s'agit peut-être en fait d'une variété de gesse.

TdF : corso, cos(g).. sm ; vesce blanche, plante, v. maucho.

Et. - FEW, Suppl., Mots d'origine incertaine ou douteuse (1) ; Vesce.
pr. corsou m. "vesce blanche" (1823) ; Var coursouazo f. ; Var majourno
"vesce sauvage" (2).

- 665 - [kouka] vb. : "fouler aux pieds" (Fréjus etc).

En particulier, autrefois "cauca lou blad" ("dépiquer le blé sur
l'aire, essentiellement avec le rouleau") ; "cauca lou rasin" ("fouler
le raisin avec les pieds" ; cela se faisait aux Adrets etc).

TdF : cauca.

Apr. "calcar" ("fouler, dépiquer").

Et. - FEW calcare ; apr. calcar.. Muy Kouká Gém. Nice Kouká (t II,
p 62).

- 666 - [kousou] n.m. : "chausson mis surtout dans les sabots autre-
fois". Ils étaient généralement bleus ou à carreaux, de la même étoffe
que la couverture des chevaux (Fréjus).

TdF : caussoun".

Et. - dér. du lat. pop. ^xcalcia, prenant le sens de "guêstre couvrant
le pied et la jambe" (cf BvW, p 124).

- 667 - [koutau] n.m. : "être ou objet qui est toujours au milieu,
qui embarrasse" (Fréjus etc).

Nous lisons dans La Sinso "aquéou coutaou" ; Peise a écrit "Leis
amours de mise Coutau" (3).

TdF : cautau, sm ; capital à charge, morte-paye, fille qui n'a pas
trouvé de parti, infirmité qui dure toute la vie ; gros bonnet, homme
riche.

(1) FEW, t XXI, p 147.

(2) Peut-on établir un rapprochement avec "Lei Còrsou", sobriquet des
habitants de Ramatuelle (Var, cant. de Saint-Tropez) ?

(3) Vaudeville représenté à Marseille en 1867.

Et. - Vraisemblablement sur le lat. capitale. FEW II/1 953 l.

- 668 - [Krémur] n.f. : "brûlure dans l'estomac ou dans la gorge" (Fréjus etc).

TdF : cremour, sf ; ignition, ardeur à la gorge.

Apr. "cremor" ("embrasement, ardeur").

Et. - en rapport avec lat. cremare "brûler" (cf REW 2309), plutôt qu'avec afr. cremour "peur, crainte" < tremor (REW 8878).

- 669 - [si Krespela] vb. : "Se retourner comme une crêpe ; tomber lourdement" (Fréjus).+.

Par ex. "s'es crespelado" en parlant de quelqu'un qui est tombé. Ce mot est inconnu à Hyères et dans sa région.

TdF : crespela, ado, adj ; crêpé, v. crespina. - crespina va et n. Crêper légèrement, geler à peine, geler à la surface...

Et. - sur "crespèu" ("crêpe") se rattachant au lat. crispus.

- 670 - [Krespi] n.m. : "crépi, enduit" (Fréjus ; vocabulaire des maçons).

TdF : crespi, va ; crépir. - crespi, part. crépi.

Et. - Autre mot ayant pour base crispare (cf Dauzat, dict. ét. p 218).

- 671 - [Kresto dé gau] n.f. : "couture grossière faite en raccommodant ; pièce mise grossièrement" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : crestò de-gau, sf ; crête de coq ; amaranthe.. rentraiture grossière.

Et. - sur "crestò" < lat. crista ; le fr. "crête-de-coq" pour désigner une plante remonte au XVIe siècle (cf Dauzat, dict. ét. p 219).

- 672 - [Krestyan] n.m. : "chrétien" (Fréjus etc).

"Marcha sus lou crestian" (marcher sur la peau des pieds parce que la semelle des souliers est trouée).

TdF : crestian.. lou crestian, l'homme, l'espèce humaine, la chair vive.

Apr. "crestian, cristian" ("chrétien ; cagot").

Et. - Lat. christianus (du grec christianos) (BvW, p 130).

- 673 - [kɾɛyadiso] n.f. : "grand cri, vacarme" (Fréjus etc).+.

TdF : cridadis, quirdadis (querc), cridadisso, sf ; long cri, cri incessant, clameur.

Apr. "cridada, sf, cridaditz sf, crierie, clameur" ; "cridaria, sf ; crierie" ; "cridesta, sf ; crierie, clameur". "cridar, criar" ("crier").

Et. - dér. du lat. pop. ^xcritare, réduction du cl. quiritare, de formation onomatopéique (cf BvW, p 167). Notre forme est un peu anormale, à côté du vb "crida, creida" ; on peut songer à une sorte de dissimilation dans un type ^xcreidadisso, ou à une influence française. FEW U/2 1484 ^{quiritare.}

- 674 - [kɾik] (Les Adrets), [kɾi] (Le Muy), n.m. : "eau-de-vie" (vieux mot)++.

Le TdF indique seulement : cri, cric(l), sm ; cric ; cri en Gasconne.

Et. - Incertitude. Peut-être mot provenant d'un argot français, peut-être métaphore fondée sur le pouvoir "remontant" de ce breuvage ?

On rencontre d'autres appellations imagées de l'eau-de-vie, par ex. au Muy "l'aigo de Santo- Rousoulino" ("l'eau de Sainte-Roseline") (1).

- 675 - [kɾokɥ] n.m. : "variété de haricot à grosses gousses un peu tordues" (Les Adrets).

TdF : croucu.. adj ; crochu ; courbé ; voûté... rasin croucu, variété de raisin à grains recourbés, oblongs et d'un vert blanchâtre.

Et. - Base, franc ? ^xkrök "crochet" (cf BvW, p 168).

- 676 - [kɾotɛʝo] n.f. : "béquille servant à marcher" (Fréjus etc).

(1) Sainte Roseline (ou Rosseline) de Villeneuve, qui vécut au XIVème siècle et dont le corps est conservé au château de Sainte-Roseline, entre Les Arcs et La Motte, reste populaire dans la région.

Même forme à Mons, Seillans, La Garde-Freinet etc.

H - Nous trouvons à Seillans au XVIIe siècle : un pauvre homme "que va anbe dos crochos" (1).

TdF : crosso, crocho(a.d.), crouesso, crouecho(m), sf ; crosse ; béquille, potence...

Garcin, 1823 : "crocho. Potence d'une personne estropiée". - Avril, 1839 : "crocho, sf. Potence. Béquille..".

Apr. "crosa" ("crosse, béquille").

Et. - REW 4785 krükkja (germ.), fr. crosse ; pr. crosa. Régulièrement, k + y à l'intérieur donne s (2) ; peut-être faut-il supposer ici l'influence d'un dialecte alpin ou italien (cf it. gruccia).

- 677 - [krusantelo] n.f. : "cartilage, partie qui craque dans un morceau de viande".

TdF : crussentello, cruissentello, croussentello(Aix).. creissountello(m).. sf ; croquant des os, cartilage...

Garcin, 1823 : "crussentèlo".- Avril, 1839 : "crucentèlo".

Et. - dér. de "crussi" ("craquer, grincer, écraser.."), apr. "croisir, cruisir" < ^xcruscire "craquer" (cf REW 2344a).

- 678 - [krweise] n.m. : "sorte de pâtes alimentaires préparées par les ménagères" (Les Adrets).

Nous avons entendu [krweise] à Seillans, Mons, etc ; ce mets est connu aussi à La Motte etc.

Il s'agit d'une pâte faite avec de la farine de blé, bien aplatie et coupée en petits carrés ou en losanges, que l'on faisait cuire dans de l'eau additionnée parfois d'un peu d'huile. Une fois cuits, ces morceaux étaient disposés dans un plat, en couches séparées par une sorte de sauce à base de noix pilées. Ces "crouisse" pouvaient être mangés

(1) Seillans BB 4 (1563-64), 6, InV.

(2) Cf Anglade, GAP, p 180.

chauds ou froids. Dans certains lieux, ils constituaient un des plats traditionnels de la veille de Noël.

TdF : crouset, crouisset (Var) .. crouis, crouisse, grisse, grissin (niç), sm ; pâte de farine de froment qu'on découpe... La soupe de crouset est le mets traditionnel de tous les repas de famille et particulièrement de celui de la veille de Noël, dans le Var, la haute Provence et le Dauphiné.

Garcin, 1823 : "crouisse. Voyez Crousen".- "Crousens. Regales faites avec la même pâte que les Lazagnos".- Avril, 1839 : "BA. Crousents, crousets, sm. Lazagnes. Régales..".

Et. - sans doute dér. de ^xcruscire, comme le précédent (à moins qu'on n'ait affaire à un dér. de "crous").

- 679 - [kūweyo figo] n.m. : "cueilloir, utilisé en particulier pour les figues" (Le Muy etc).+.

C'est souvent une boîte de fer blanc placée au bout d'une canne ou d'un morceau de bois.

Et. - formé sur le vb "cuī" ("cueillir").

- 680 - [kūzino] n.f. : "cuisine" (Fréjus, Le Muy etc).

La forme ancienne [kuzino] n'est plus guère utilisée, par suite d'une influence française récente.

H - "la cosina de la meson" (1).

TdF : cousino, couisino(lim), cuisino(d), coufno, couigno(m)... Apr. "cozina".

Et. - REW 2213 coquina ; 2 cocina.

é 681 - [kuko] n.f. : "petit tas, petite meule de foin sec" (Fréjus etc).

TdF : cucho, cuco(m), sf : tas, monceau ; butte, coteau, en Dauphi-

(1) Cad 1532, 3 vo.

né...

Et. - Base pré-indo-européenne ^xcucc - "hauteur arrondie", qui permet d'expliquer d'autre part des n. de lieux comme Cucuron (Vse), Plan-de-Cuques (BdR) etc (1). Le REW 2340 rattachait "cuco" à un gaulois ^xcruca, croisé avec coccum 2008 ("noyau de fruit"). FEW II/2 1490 a ^xkūkka (gaulois).

- 682 - [kuleiroun] n.m. : "partie du maillot du bébé" (Fréjus etc).

C'est une pièce de fil mise directement contre la peau de l'enfant.

TdF : culeiroun, cureiroun(m), sm ; culeron, partie de la croupière sur laquelle appuie la queue du cheval ; braie dont on enveloppe le derrière d'un enfant...

Avril, 1839 : "B-R Culeiroun, sm. Culeron. Partie de la croupière..." - "Culeiroun. Voyez pedas" - "Pedas ; sm. Maillot..."

Et. - sans doute sur "cuou", apr. "cul" ("derrière"). FEW II/2 1505 b cūlus.

- 683 - [kumasklé] n.m. : "crémaillère, destinée à tenir les marmites dans la cheminée" (Fréjus, Le Muy etc).

C'est la forme la plus répandue dans le Var ; nous avons relevé par ex. [kumasklé] à La Garde-Freinet, [kumasklé] à La Mole et aux Mayons, [kumasklé] à Mons etc.

H - "un cumascle" (2).

TdF : cremascle, clumascle (Var), cumascle(a)...

Garcin, 1823 : "cumascle. Voyez clumascle" - Avril, 1839 : "Cumascle, sm. Crémaillère..."

Et. - FEW kremaster (grec) ; I, 1 apr. cumascle (HA, AM, d'après P. Meyer) ; Avign. cremascle, pr. kūmaskle "crémaillère" (3) (t II, p 1312).

(1) Cf. Dauzat-Rostaing, DNLF, p 198 ; Rostaing, TP, p 115 : base ^xKuK/Kug-

(2) Var E 2342 (1520), 321 vo.

(3) Cf. aussi REW 2310 et Ronjat, GIPPM, § 355, p 242 (t II) : cremascle et les variantes dialectales ^xcremasc(u)lu ^xcremastru.

- 684 - [kuményê] n.f. : "communion" (Fréjus).

On entend aussi, certes, [kumunyê], mais [kuményê] semble la forme indigène de Fréjus.

Nous pouvons noter le passage de [u] à u dans la syllabe initiale (peut-être par influence du fr.) et le passage de u à e dans la deuxième syllabe (peut-être par faux purisme et réaction contre la labialisation ordinaire).

Nous lisons "la coumenien" dans La Sinse (1).

TdF : coumunioun, coumunien(m)...

Et. - Empr. du lat. eccl. communio (cf BvW, p 143).

- 685 - [kuy bla] n.m. : "traquet motteux, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

Le nom scientifique récent est "Oenanthe oenanthe" (2).

TdF : cuou-blanc, quiéu-blanc (rh.l.), sm ; motteux, motacilla oenanthe (Lin), oiseau à croupion blanc.

Breviàri, p 36 : "cuou-blanc". (Même identification dans Pellicot).

- 685 bis - [kuy rousé] n.m. : "rouge-queue, oiseau" (Le Muy, Fréjus etc).

TdF : cuou-rousset, courrousset (Var), sm ; rouge queue, motacilla erythacus (Lin), oiseau.. cuou-rousset-bernat, sm ; grand traquet, tarrier, motacilla rubetra (Lin).

Breviàri, p 36 : "cuou-rousset" ; "cuou-rousset negre (erithacus tithys)".

Pellicot indique "rossignol de muraille : cuou-roussé".

Et. - Ces deux mots sont fondés sur "cuou" < lat. culus.

- 686 - [kuyei] n.m. : "petite cuillère, pour le café par ex."

TdF : cuieret, culheret (niç), cuieiret.. sm ; petite cuiller...

(1) F.P. 1880, p 36.

(2) Cf. S. Durango, "Les oiseaux", n° 86, p 46.

Et. - Diminut. de "cuié" < cochlear (cf REW 2012), apr. culher.

- 686 bis - [kuyè^{lo}] ou [küiyè^{lo}] n.f. : "grosse cuillère, louche" (Fréjus etc).

En principe existait autrefois à Fréjus une distinction entre [la kuyé] ("cuillère ordinaire") et [la kuyè^{lo}].

TdF : cuiero.. sf ; cuillère, cuiller à pot ou à potage, louche...
Garcin, 1823 : "cuillièro. Cuiller à pot".- Avril, 1839 : "Cuhiero, sf. Cuiller-à-pot..".

Actuellement la distinction entre "cuié" et "cuiero" tend à disparaître et la prononciation devient souvent [küiyé], [küiyè^{lo}] par influence du français.

- 687 - [kwa te^{te}te^{no}] n.f. : "natte de cheveux pendant en arrière ; sorte de queue de cheval" (Fréjus, vieux mot).++.

Peut-être s'agit-il d'un mot de provenance familiale ou individuelle.
Et. - Difficulté. Le premier élément semble bien "coua" ("queue") lat. cauda (cf REW 1774) (1) ; le deuxième pourrait provenir de "chin" ("chien"), ou d'un verbe comme "chinch" ("étouper les fentes d'un tonneau ; attifer, parer.."). Une déformation populaire, peut-être d'origine piémontaise (ou ironiquement piémontaise), n'est pas exclue.

Taradeau la kwa te^{te}te^{no} senti comme diminutif de "queue".

- 688 - [kwalé vèr] n.m. : "col vert, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

Pas de noms spéciaux pour les différentes espèces.

TdF : còu-verd..couel-verd, couele-verd(m), coui-verd(rh), sm ; canard sauvage, v. canard-sóuvage, verdau...

Breviàri, p 37 : "còu-verd (canard sauvage)".

Et. - sur "couale" ("cou") < lat. collum (cf BvW , p 159) ; on entend [kwal] ou [kwol] aux Adrets, Montauroux, Mons etc.

Notons de plus qu'au siècle dernier on appelait [kwalé vèr]

(1) Cf. de plus Ronjat, GIPPM ! 117 : "Tous nos parlers continuent coda... ; co et les formes méd. semblent refaits par alt. covaliq. analogique comme plus haut pro".

au Muy les représentants d'une faction politique opposée aux "Patrasset".

- 689 - [kwar] n.m. : "coeur, organe" (Fréjus etc).

TdF : cor, couor (niç), couer, coues(m), couar(a).

Apr. "cor" ("coeur, courage").

Et. - REW 2217 cör.

- 689 bis [kwar] ou [pei kwar] n.m. : "corb, poisson" (Fréjus, Saint-Raphaël, langue des pêcheurs).

Correspond sans doute à [pei kwar] entendu à Hyères.

TdF : corb.. sm ; sciène, scioena umbra (Lin), poisson de mer,

v. oumbrino.

Breviari 1967, p 75 : "Li muge... lou pèis-coua : le corb noir (sparue haffara)". *Ann. Monaco*, p 105 115 u'krova "corbeau" et aussi "corb noir", *Larva nigra* Luv.

Le Dr Jacquème présente : corps : corb noir, Nice ; oumbrino, berruga(Nice) ; ombrine commune.

Et. - Le fr. "corb" tire son nom de sa couleur noire comme un corbeau.

Il est probable que notre [kwar] a la même origine ; cf REW 2269 corvus ;

apr. corp. Peut-être une confusion a pu se produire ensuite avec "couar"

< cör. FEW II/2 12386 corvus, 12398 f. mod corp "ombre (noir)", *luc couarp.*

- 690 - [kwa¹⁰] n.f. : "excroissance de liège utilisée comme récipient et comme plat" (Fréjus, Les Adrets, Saint-Paul etc).

La "couasso" jouait un rôle important autrefois dans les Maures et l'Estérel et sur la Côte. "Lei rusquié manjavon dins la couasso" ("les ouvriers enlevant le liège mangeaient..").

TdF : cosso, couosso (niç), couesso (l.m.), couasso (Var), sf ; petite mesure pour les grains et les surfaces.. calebasse, gourde, jatte de liège...

Garcin, 1823 : "Couasso. seville en bois ou en liège..".- "Coisso.. Es-pèce de jatte en liège..".

Et. - Mistral dérive d'un bas lat. cossa, gr. *χόσις*, conge, mesure pour les liquides. REW 2369 ^xcūcūtia "courage".. piém. kusa, fr. du S.

cosso "récipients fabriqués avec des courges pour les liquides". L'apr.

connaissait "cosa" ("écuelle de bois sans anses, sébille ; mesure pour les grains..").

- 691 - [kwasto] n.f. : "côte.. ; dos de la lame, dans une faux par ex." (Les Adrets, Seillans etc).

TdF : costo.. couesto(m), couasto.. sf ; côte... costo d'uno daio, d'un couteau, dos ou arête d'une faux, d'un couteau.

Et. - lat. costa ; cf BvW, p 159.

- 692 - [kudèr] n.m. : "couderc, variété de raisin" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons entendu aussi [kudèr] à Fréjus et au Puget. Ce cépage est bien connu dans le Var. Cf aussi Cadastre viticole : "Couderc 13 (n° 6105)" ; "Couderc 7120 (n° 6131).

Et. - Nom d'un viticulteur, d'après Marres (1). Cet anthroponyme représente un nom de ld, de domaine ou de hameau d'origine (2).

- 693 - [kudulé] n.m. : "petite pomme de pin ; pomme de pin encore fermée" (Fréjus).

Ce sens est connu à Ampus et à Figanières ; La Garde-Freinet dit [lu bzalɛ̃], Les Mayons [lu manɛ̃].

A Hyères, le mot "coudoulet" n'a que la valeur de "caillou".

TdF : coudoulet, coudelet(rh), coudouret(m), sm ; petit caillou, galet ; pomme de pin resserrée par l'humidité...

Et. - diminut. de "code, codou, codoul.." ("caillou, galet"), apr. "codol" se rattachant au lat. cos, cote "pierre à aiguiser" (cf REW 2275).
FEW II, 1242 a cōs.

- 694 - [kugardo] n.f. : "courage" (Fréjus etc).

Nous avons entendu au Muy [kugardo] à côté de [kugardo].

(1) Marres, op. cit. p 112.

(2) Dauzat, dNP, p 151.

TdF : coucourdo, cougourdo(m).

Breviàri "coucourdo, coucourdeto".

Apr. "cogorda, cogorla".

Et. - lat. cūcūrbīta (cf REW 2365).

-- [Kugurdə] "courgette", employé à côté de [Kugurdəto].

- 695 - [kwiʔa] n.m. : "fond de la coiffe" (sorte de bonnet porté autrefois par les femmes) (Fréjus etc).

TdF : couifoun, sm ; sorte de bonnet rond ; fond d'une coiffe...

Et. - dér. d'un lat. de basse époque cofia, d'un germ. occidental kufia (cf BvW, p 138). FEW II/1 836 cofia.

- 696 - [kukəŋʔo] n.f. employé aussi avec valeur d'adj. ; sens difficile à cerner : "pays imaginaire ; lieu où la vie est particulièrement facile".

Par ex. dans : "pèr élei, es coucagno ! " : "pour eux, tout vient sans difficulté".

TdF : coucagno, sf ; collection de pains de pastel appelés coco ; pain conique de pastel ; Cocagne, pays imaginaire où tout vient à merveille, v. Pamparigousto...

Ce mot jouait un grand rôle en fr. régional ; cf A. Brun (1) :

"Cocagne : ça c'est cocagne, c'est avantageux, ça va tout seul. Interjection cocagne ! comme on dit en fr. populaire : chic alors ! Mistral traduit par : ce n'est pas malin". *Un. Anonac, p 44 § 55 a. Kaw'kaña "Le bon temps qu'on prend."*

Et. - Opinions divergentes : REW ~~424~~ kokenje (moy. nveau alld) "gâteau de foire fabriqué avec du sucre cuit et du sirop" ; d'où fr. cocagne (qui amène it. cuccagna, esp. cocaña, port. cocanha), "pays de cocagne".. Le point de départ est donc le Nord de la France (d'après Gamillscheg). En revanche Dauzat écrit (dict. ét. p 184) : cocagne "origine méridionale probable (it. cuccagna, même sens) ; le sens primitif est représenté par le prov. cocanha, friandise (repris au sens de "pastel de pâte", XVe), dont la racine paraît empruntée au langage enfantin".

(1) Brun, F.M. p 95.

A propos de l'it. cucagna, M.G. Devoto (1) indique "du prov. co-canha, et celui-ci du gotique ^xkōka (alld. Kuchen) "tarte".

Le N. dict. ét. (p 175) et le BvW, p 136, restent prudents, notant, le premier "origine obscure", le second "l'histoire du mot reste obscure".

- 697 - [kukiyado] n.f. ; "alouette cochevis, oiseau" (Fréjus, Le Muy..).

Le mot est connu dans la majeure partie du Var (2), avec parfois quelques variantes de forme ; nous avons par ex. entendu [kikiyado] à Callas, [koykiyado] à Tourves, Garéoult, Signes, Besse, [kukiyado] à Vidauban et Salernes ; [kuviyado] et [kuviyado] aux Arcs.

TdF : couquihado, couguihado, coucuiado, coucouiado (Var), sf ; alouette huppée, cochevis.

Garcin, 1823 : "couquillado. Alouette hupée (oiseau)".

Et. - forme fém. de l'adj. "couquiha" ("huppé"), provenant sans doute de "couquiho" ("coquille etc").

- 698 - [kukiyō] n.f. : "coquille, coque ; épluchures" (Fréjus etc).

Notons cette dernière valeur à Fréjus : "lei couquiho d'artichaut" ("les feuilles dont on a mangé la base") ; synonyme "grueio".

TdF : coquiho.

Et. - lat. pop. ^xconchilia, neutre pl. pris comme fém. du lat. cl. conchylium ; initiale coq- due à un croisement avec coque (cf BvW, p 155).

- 699 - [kukuma] n.m. : "bouilloire" (Fréjus ; vieux mot qui tend à disparaître).

TdF : coucoumar, coucouma(d), sm ; coquemar, bouilloire, pot.

Garcin, 1823 : "coucoumar. Coquemar..".- Avril, 1839 : "coucoumard, sm. Coquemard. Petit pot de terre vernissé ayant une anse".

Et. - lat. de basse époque cucuma ("casserole"), et aussi cuccuma (cf BvW, p 137). M. Gamillscheg pense au néerl. kookmoor, chaudron pour

(1) Devoto, "Avviamento..", p 112.

(2) Dans certains lieux élevés, l'animal est inconnu, comme les autres variétés d'alouettes souvent (La Garde-Freinet, Mons etc).

bouillir (cf N. dict. ét. p 198). FEW II/2 1456 b *cūcūma* f. *coquemar*.

- 700 - [kukurèlo] n.f. : "variété de figue" (Agay, Bargemon).

TdF : coucourello, cougourello.. sf ; variété de figue, petite et violette ; variété d'olive, connue dans le Var... coucourello blanco, variété de figue, v. angelico, duro-pèu ; coucourello bruno, coucourello gavoto, variété de figue, v. douqueiro.

Breviari 1967, p 60 : "la coucourello : la coucourelle (petite et violette)".

Et. - FEW Kok- ; (t II, p 857, 859b) ; coucourelle, mfr. frmod. variété de figue, rouge à l'intérieur, depuis O. de Serres ; pr. coucourèlo. Cf aussi, au suppl., Puiss. cougarèlos f. pl. "variété de figues" (1).

- 701 - [kula] vb. : "couler" (Fréjus etc) ; presque uniquement dans "coula la bugado" ("couler la lessive").

Conj. 1ère sg ind. pr. : [kuali] .

TdF : coula, coura(a), va et n ; couler, filtrer ; découvrir...

Apr. "colar" ("couler ; glisser").

Et. - lat. colare "filtrer" ; a pris dès l'époque latine le sens de "couler" et de "glisser" (cf BvW, p 160) ; de même REW 2035.

- 702 - [kule] n.m. : "petite colline, mamelon" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

Mot caractéristique de la région.

H - "bastide, colletz.." ; "couletz", à Roquebrune (2) ; "lo colet", à Saint-Raphaël (3) ; "souto lou collet", à Callian (4) ; "maison au Collet dessus la plasso", à Fayence (5).

(1) FEW, t XXI, p 91.

(2) Roquebrune CC4 (1622), InV. CC 5 (1er tiers du XVIIe s.), 31, InV.

(3) Saint-Raphaël, CC 2 (XVIe), 9 vo.

(4) Callian, CC 2 (1589), 93, InV.

(5) Fayence, CC 1 (1595), 63, InV.

On entend aussi parfois, au Muy notamment, un fém. [la kuléto].

TdF : coulet, sm ; petit col, petite colline, monticule.

Apr. "colet" ("petite colline").

Ce nom est fréquent en toponymie (cf "Collet Redon", à l'ouest du Muy), et dans les noms de familles de Roquebrune.

Et. - diminut. de "coualo", apr. "cola" ("colline"), du lat. collis (cf REW 2051).

- 702 bis - [kulé] n.m. : "collet, noeud pour attraper le gibier".

TdF : coulet, sm ; collet.. noeud coulant pour prendre les lapins.

Apr. "colet" ("cou ; collet").

Et. - diminut. de "couale", apr. "col".

- 703 - [kulegro] n.m. et f. : "collègue, au sens d'ami, camarade" (Fréjus).

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" "un coulegro" (en face de "coulégo" ailleurs) (1).

TdF : coulègo ; collègue ; camarade.

On sait que ce mot a connu une grande fortune en fr. régional (2).

Et. - Empr. au lat collega (cf BvW, p 140).

- 704 - [kufuna] vb. : "tailler un arbre, de façon sévère" (Fréjus..) ; s'emploie par ex. pour les amandiers, les figuiers etc.

TdF : courouna, va ; couronner ; tonsurer, étêter un arbre, le recevoir jusqu'à la couronne.

Apr. "coronar" ("couronner, tonsurer").

Et. - formé sur "courouno" ("couronne"), du lat. corona.

- 705 - [kuleugno] n.f. : "quenouille" (Fréjus, Mons, Seillans etc).

TdF : coulougno, courougno(a).. sf ; quenouille, dans les Alpes et

(1) F.P. 1887, Lou Rigolo, p 65 ; "coulégo" dans FP 1885, sous la plume de G. Aubin.

(2) Cf. A. BRUN, FM, p 96.

la Provence orientale, v. counoul, fielouso...

Et. - Lat. de basse époque conuc(u)la, venant de coluc(u)la, élargissement pop. du lat. cl. colus (cf BvW, p 518 ; REW 2061). FEW II/2 928a *colucula*

- 706 - [kɑ̃mpɑ̃] n.m., [kɑ̃mpɑ̃¹⁰] n.f. : "camarade, cavalier dans une noce, un baptême etc" (Le Muy etc).

TdF : coumpan, coumpans, anso ; s. et adj. Compagnon, collègue, confrère ; titre que se donnent entre eux les marguilliers et les membres de certaines confréries...

Garcin, 1823 : "Coumpan, Coumpanso. Nom que se donnent ceux qui ont été marguilliers ensemble d'une chapelle, quand même ils ne le soient plus... Camarade". - Avril, 1839 : "Var. Coumpan. Sm. Compagnon ; Camarade. Voyez soci".

Et. - Lat. pop. companio, qui donne compain, copain en fr. (cf BvW, p 143). FEW II/2 965b.

- 707 - [kumuly] n.m. : "petit tas ; tas mis sur une cuillère par ex". (Fréjus etc).+.

Le TdF présente "coumoul" (adj. "comble, volumineux"), "coumouloun" ("petit comble, petit monceau"), "coumoulun..coumourun(m)" ("comble, excédant d'une mesure pleine, v. coumble, coucoulucho").

Le nom e figure ni dans Garcin (éd. de 1823) ni dans Avril.

Et. - dér. de l'apr. "comble, comol" (adj. "comble" ; sm. "tas, amas"). Lat. cumulare, vb (cf BvW, p 141).

- 708 - [kɑ̃dʒɑ̃glɔ] n.f. : "cordelette passant sous le cou du boeuf attelé au joug, et liée au pangoun" (Fréjus ; vieux mot).

TdF : counjounglo, coujounglo.. sf ; longe, courroie, lien avec lequel on attache au joug les bêtes de labour.

Et. - Le mot correspond à l'afr. "conjongle" < lat. pop. ^xconju(n)gula "courroie du joug" (cf REW 2151).

- 709 - [kɑ̃neisɛ] part. adj. : "qui connaît bien son maître" (Les Adrets, Seillans etc).+.

Se dit en particulier d'un cheval ou d'un chien qui ne veut aller qu'avec son maître.

TdF : counaissènt ; adj. et subs. ; expérimenté, sage ; personne avec laquelle on est en relation.

Et. - sur "counèisse" ("connaître") ; notons que la forme "counouisse" est plus répandue à Fréjus.

- 710 - [kən'fɛsɔ] vb. : "confesser" (surtout à propos de la religion, à Fréjus actuellement).

Au Muy "counfessa lou liè" : "faire le lit sommairement, en rabattant seulement les draps" ; synonyme "tira leis óureio".

La même idée est rendue par [fatɛya] à La Garde-Freinet ; [fai'le la kabusɛlə] aux Mayons et à La Mole ; [estifa lu lyɛ] à Seillans.

H - Vb. fréquent dans les comptes trésoraires du XVIème siècle, avec la valeur de "reconnaître officiellement" ; cf "jou souto segnat confesy aver Resauput.." (1) ; à Saint-Raphaël "Jeu subsignat confessi aver agut et resseuput" (2).

TdF : counfessa.. ; va et n ; confesser, se confesser, avouer...

Et. - Lat. médiéval eccl. ^xconfessāre (cf BvW, p 147).

- 711 - [kəntɔr] n.m. : "tournant, virage" (Fréjus, Hyères etc).

TdF : countour, sm ; contour, circuit, périmètre.. détour, sinuosité...

Apr. "contorn" ("lisière d'un champ ; mesure agraire").

Et. - Le fr. contour, attesté au XVIe siècle, est un emprunt de l'it. contorno, avec francisation d'après tour (cf BvW, p 152). Comme nous venons de le voir, le mot existe en apr. mais l'évolution sémantique reste obscure. Le sens de "détour, virage d'une route" appartient aussi au fr. régional de Provence (bien qu'il n'ait pas été relevé par A. Brun).

(1) CC 64 (1583-84).

(2) Saint-Raphaël, CC 34 (1583-85).

- 712 - [kəpɛləʒa] vb. : "couper en pièces, mettre en charpie" (Fréjus etc).+..

TdF : coupeteja, coupeteia(rh), coupetia, coupeleteja(m).. vn et a. ; déchiqueter, morceler...

Le verbe figure, sous forme francisée, dans La Sinse :

"Enfants, q'ceci vous apprenne...

Qu'il faut pas coupéléger

Même un lapin de garenne..." (1).

- 713 - [kupo vɛ̃] n.m. : "martinet, oiseau" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

TdF : copo-vènt, coupo-vènt(m), sm ; martinet à ventre blanc, oiseau, v. roudeirou ; engoulevent, v. chauchograpaud, faucihoun...

Breviari, p 35 : "coupo-vènt (martinet)".

Garcin, 1823 : "Coupoven. V. Fousilloun". "Faucilleto. Martinet noir, espèce d'hirondelle, T. d'Aix".

Et. - sur le vb "coupa", formé sur le lat. pop. colpus (cf BvW, p 161), comme le précédent.

- 714 - [kɔrs], [kɔrs], [kɔ] n.m. : "montant de bois destiné à supporter les claies portant les vers à soie" (Fréjus, Le Puget etc).

TdF : cours, cous (rh.m.), cors(d), sm ; cours, course.. étage d'une maison ; claie de vers à soie, v. canisso...

Dans certains lieux, ces montants étaient appelés simplement "barro" (par ex. à Mons).

Et. - lat. cursus sans doute.

- 715 - [kandɛlo] n.f. : "lacet en étoffe, pour les souliers et pour les corsets" (Les Adrets etc).

TdF : courdello, sf ; lacet rond, lacet plat ; ruban de fil...

(1) La Sinse, Scènes de la Vie provençale, "Le chanteur de complaintes", tome I, p 271 (Ed. Mouton, Toulon, 1926).

Avril, 1839 : "Courdelo. sf. Lacet. Cordon de fil dont les femmes se servent pour serrer leur corps de juge".

Et. - diminut. de "couardo" < lat. chōrda (cf BvW, p 155).

- 716 - [kukuno] n.f. : "orange, sorte de champignon" (Fréjus).+.

TdF : coucoun, coucou, sm ; coque.. jeune orange, champignon...

Breviàri, p 29 : "coucouno : orange non développée" ; "coucoumello blanco : orange blanche" ; "coucoumello jauno : orange".

Et. - FEW cōccum - dér. lang. coucou "champignon orange en boule, non encore développée", sav. cocon "trolle d'Europe" (t II, p 822).

- 717 - [kurajlé] adj. et n.m. : "coureur ; coureur, qui recherche les femmes" (Fréjus, La Garde-Freinet etc).

TdF : courrière.. s. et adj ; coureur ; cheval de course, coursier...

Le mot n'a pas été mentionné dans le Breviàri 1967, dans la partie sur "Lou gourrinige e l'impureta" (p 137).

Le sens d'ailleurs est peut-être dû à une influence du fr. pop. "coureur (de jupon)".

Et. - sur le vb. "courre" ("courir"), avec un suff. qui affecte d'ordinaire les vb. en -ar.

- 718 - [kurédjwi] ou [kurédjuei] n.m. : "petite planche servant à faire des cloisons" (Les Adrets).++.

TdF : courreirou, courrejou(m), sm ; rigole d'un évier, gargouille, v. rajeirou.

Et. - Difficulté, d'autant que nous n'avons pu retrouver le mot ailleurs. Un rapport avec [kurédjw] "lacet de cuir" semble bien problématique.

- 719 - [kuréyo] n.f. : "courroie" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons vu, à propos de la phonétique, que la forme en -y- occupait la majeure partie du Var, celle en -djy- restant solide vers l'ouest (Varages, Signes, Hyères, Bormes etc).

TdF : courrejo.. courreio (lim. viv.d.), courreo(a).

Garcin, 1823 écrit "courreio" ; Avril, 1839 "courrejho".

H - Nous lisons au XVIème siècle à Callian (CC 68, 1568-69) : "correye" (fo 7, InV).

Et. - lat. corrigia (cf BvW, p 162) ; en fr. le groupe -gy- entre voyelles donne -yy-, changement qui peut être très ancien (1).

- 720 - [kurpata] n.m. : "corbeau, oiseau" (Fréjus, Roquebrune etc).

TdF : courpatas, couarpatas(a), groupatas (Var, Aix), roupatas(m), gropata(rh).

Nous avons noté des variantes assez diverses dans le Var :

[kurpata] (Carcès, Vidauban, Salernes etc), [korpata] (Lorgues) ;

[garpata] (Tourves, Garéoult), [gropata] (Besse, Collobrières) ;

[rupatas] (Ollioules), [krapatz] (La Bastide, Aiguines...).

Garcin, 1823 donne "Courpata" ; Avril, "croupatas".

Et. - dér. de l'apr. "corp, gorp" < lat cōrvus (cf REW 2269).

- 721 - [kurtiye] n.m. : "parc pour faire sortir et trier les moutons" (Les Adrets).

Cf à Montauroux [kurtiye] "sorte de jardin clôturé".

TdF : courtiéu.. sm ; petit jardin clos de murs, verger attenant à une cour.. bergerie, parc couvert en chaume...

Apr. "cortil" ("courtil, enclos ; haras").

Et. - lat. de basse époque ^xcohortile, dér. de cohors (cf BvW, p 162).

- 722 - [kuse] n.m. : "petit récipient de liège, surtout pour boire" (Fréjus, Les Adrets etc).

TdF : cousset, sm ; sébille, écuelle de bois à l'usage des bergers et des vendangeurs...

Garcin, 1823 : "Cousset. Sébille. Espèce d'écuelle en bois".

Et. - Diminut. de "couasso", vu plus haut (1690).

(1) Cf. Fouché, Ph. hist. p 911.

- 723 - [kustélino] n.f. : "picridie, sorte de salade sauvage" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

TdF : coustelino, sf ; picridie commune, plante.. côtelette, dans le Var.

Breviari, p 31 (Champs, lieux incultes, bords des chemins) ; "coustelino".

Et. - sur apr. "costa" ("côte..."); FEW II/2 1245a costa; 1250b Var kustelino "picridie" ALF 1222 p 333, 394.

- 724 - [kuteljo] n.f. : "partie de la charrue placée à l'extrémité de l'age et qui tient le coutre ("lou coutèu")". Fréjus etc.

TdF : couteliero.. sf ; coutelière, gaine de couteau, boîte à couteaux...

Apr. "colteliera" ("coutelière, marchande de couteaux ; fourreau").

Et. - dér. de "coutèu" ("couteau"), du lat. cultellus (REW 2381).

- 725 - [kutel dé bādo] n.m. : "couteau qui servait à faire des bandes de liège" (Fréjus, Les Mayons etc).

Ce couteau spécial, bien tranchant, permettait de confectionner des bandes de liège allongées, dont la largeur fournissait la longueur du bouchon.

Le groupe de mots n'est pas mentionné dans le TdF. Il en est de même dans le Breviari 1967, qui parle pourtant du "coupaire que coupo la rusco en carrat" (p 325).

Et. - sur "bando" ("bande, pièce d'étoffe.."), du germ. occidental ^xbinda (cf BvW, p 56).

- 726 - [kuteljo] n.m. : "morceau de pâte servant de levain" (Fréjus etc).

TdF : coucheiroun.. sm ; culot d'une nichée ; levain...

Garcin, 1823 : "coucheiroun. Mettre coucheiroun, mettre le levain en état d'être pétri le lendemain".- Avril, 1839 : "Coucheiroun. sm. Terme de boulanger. Levain. Petit morceau de pâte, qui, étant délayé et mêlé ensuite avec de la farine dont on veut faire du pain, sert à la faire lever et à la faire fermenter".

Et. - Mistral rattache "coucheiroun" à "couchaire" qu'il explique ainsi : "Lou couchaire, la couchairo, le levain, en Languedoc, ainsi nommé parce qu'on le couche sous une couverture, pour l'empêcher de prendre froid".

- 727 - [kutejo kalémo] n.m. : "crécelle, instrument dont on se servait pour annoncer les offices à la fin de la Semaine-sainte, pendant le silence des cloches" (Fréjus, Les Adrets etc).

Pour remplacer les cloches dans cette circonstance, on utilisait dans le Var - comme ailleurs sans doute - des types d'engins divers : roue mue par une manivelle avec languette de bois qui battait, planche munie de ferrures fixées d'un seul côté, planche portant de chaque côté des planchettes reliées par un lacet de cuir etc. Les noms de ces instruments étaient eux aussi variés.

Citons par ex. [lu René] (roue dentée) à La Garde-Freinet, Les Mayons, Aups, Signes, Salernes, Carcès ; [lu nara] (même système) à Mons, Seillans, La Bastide ; [lei kliKato] (planche que l'on agite) à Lorgues, Collobrières, Rougiers, Ollioules, Bormes ; variante [kikléto] au Luc, à Carcès, Aiguines ; variante [lei kliKéto] à Besse. Mots plus spéciaux : [lei kriKri] à Trans, [lu piks piké] à Callas, [lu tabas] à Signes, [lu pataraba] à Belgentiers, [lu karé] à Montauroux.

Souvent d'ailleurs, quel que soit le nom de l'instrument, on disait "coucha Caremo" pour évoquer l'opération.

TdF : coucho-caremo, sm ; mail pour frapper à Ténèbres, crécelle.
Et. - sur le vb. "coucha" ("chasser, presser") lat. pop. ^xcoctare "poursuivre, serrer de près", apr. coitar (cf REW 2015).

-- 728 - [kayanime] n.m. : "bêtise, stupidité" (Fréjus, Hyères etc).+++
Nous lisons "lou couiounime" dans Chailvier (1).

(1) F.P. 1880, p 67?

Nous avons rencontré cet ex. de chute de -s devant consonne sonore en phonétique.

- 728 bis - [kuyanɲɔʒi] n.m. : "bêtise, parole stupide" (Fréjus etc).

TdF : couiounige, sm, t. libre ; sottise, bêtise, vétille, v. bes-tige.

Emploi du suff. -ùgi en méd. au lieu de -ige en rhod. (cf "lourd-ùgi" en face de "lourdige") (au sens de "vertige").

Et. - Ces deux mots se rattachent à "couioun" < coleo, -one (REW 2036).

- 729 - [kyéla] vb. : "crier, pousser des cris aigus".

TdF : quila, quiele, quiala (Var), quiera(m).. pousser des cris aigus, glapir, crier d'une voix perçante.

Apr. "quillar", sur "quill" ("cri aigu, perçant").

Et. - Difficulté. Rapprochement possible avec l'it. "cantare in quilio" ("en fausset"), que M. Devoto pense provenir de la formule kyrie eleison, avec élimination des parties plus basses (Avviamento, p 343).

- L -

- 730 - [labé] n.m. : "vent, venant en principe du sud-ouest" (Fréjus, Le Muy etc).

Comme pour beaucoup de vents, les indications concernant la direction varient suivant les lieux et manquent souvent de netteté.

A Fréjus et aux Adrets, "lou labé" est senti comme soufflant du SSO ; au Muy, de l'OSO (on le considère comme un faux mustral) ; à Montauroux, de l'O(même direction que le mistral) ; à La Mole et à Seillans, du S ; à Hyères, en mer, vent du S (selon les pêcheurs), sur terre, vent du SO ; à Saint-Tropez, vent du SO soufflant surtout l'hiver et amenant une mer très grosse, au large.

Dans le domaine phonétique, nous avons relevé [labé^{te}] à Montauroux et à Seillans, [lɛbɛ^{te}] à Mons ; [lɛbɛ] à Saint-Tropez.

Ce vent peut amener la pluie : nous avons déjà cité pour Le Muy : "Lou labé a la plueio au cabet" ; Montauroux dit : "Lou labéch, tant la lèvo, coumo la mete" (le labé peut enlever ou apporter la pluie).

TdF : labé, labech(l).. sm ; vent du sud-ouest, v. garbin.
Avril, 1839 : "Labesc. Labet". *Arv. Monaco, p 94 5168 au l'etou le'etou.*
Breviàri 1967, p 10 : "lou labé" : "le vent de S.O.".

Et. - Selon le REW 4959a, arabe lebek "vent du sud". Corominas, trouvant cette opinion insoutenable, propose un grec tardif "libuci". M. Mervin Alleyne, rappelant cette hypothèse, se demande s'il n'y a pas eu croisement entre le grec libuci et le lat. libicus, ce qui expliquerait la voyelle accentuée e (1).

- 731 - [labétéjado] n.f. : "gros coup de labé" ; à Agay : "gros coup de mer" (le mot est alors synonyme de "largado").

A Hyères, pour les pêcheurs, le nom désigne un coup de labé assez fort, l'hiver, mais sans violence extrême.

TdF : labechado, sf ; coup de vent du sud-ouest ; pluie soudaine amenée par ce vent.

- 732 - [ladré] adj. : "malade", employé surtout pour les vers à soie qui "ne montent pas" (Fréjus etc).

TdF ; ladre, o, s et adj. ; ladre, lépreux ; atteint de ladrerie en parlant d'un porc...

Garcin, 1823 : "Ladre. Lépreux, parlant des pourceaux...".

L'adj. n'est pas mentionné dans le Breviàri 1967.

Et. - Sur le lat. eccl. Lazarus (cf BvW, p 353) ; Ronjat explique ainsi l'évolution : Laz(a)ru > ^xlazre > ^xlazdre > ^xlardre > ladre (par dissimilation formule XII) (2). *FEW v, 232 b Lazarus p. ladre "lépreux".*

- 733 - [lagramwè] et [engranwè] (Fréjus), [lānaronwè] (Bagnols),

(1) "Les noms des vents en gallo-roman", p 415.

(2) GIPPM § 136, p 243.

[lɑ̃grɑnvĩ] (Le Muy, Trans), [lɑ̃grɛmvĩ] (Les Adrets), [lɑgrɛnvĩ] (Roquebrune).

Les formes que nous indiquons ici n'ont qu'une valeur très relative, le mot connaissant de très nombreuses variantes dans le Var. Citons par ex. a/ types sans mécoupure [lɑ̃grɛmvĩ] (Montauroux, Mons, Le Logis du Pin), [lɑ̃grɛnvĩ] (Callas) ; b/ types avec mécoupure [lɑ̃grɛnvĩ] (Lorgues, Vidauban), [lɑgrɑnvĩ] (La Garde-Freinet), [lgrɛnvĩ] (Le Luc) etc.

TdF : lagramuso, gramuso(rh) .. lagranue..gratamuo, gratamuro (Var).
Garcin, 1823 : "langromue".- Avril, 1839 : "Lagramué".

Et. - REW 4826 lacrimusa ; pr. de l'est (la) gramūzo, legremi etc. FEW V, 1226, lacrimū.

- 734 - [lɑgrɛmyɑ] vb. : "pleurer, pleurnicher" (Fréjus etc).+.

TdF : lagremeja, lagrimeja(a).. lagrameja(m), lagrimia(a).. vn ;
larmoyer, laisser couler des larmes, pleurer sans raison...

Garcin, 1823 : "lagremegear".- Avril : "lagremejha".

Apr. "lagremejar, lermear".

Et. - formé sur l'apr. "lagrema" ("larme") < lacrima (cf REW 4824).

- 735 - [lɑ̃mbɛr] n.m. : "lézard vert" (Fréjus, Le Muy etc).

A Fréjus, différence entre "lou lambert" (gros lézard vert) et "la langramuè" (que nous venons de voir) (petit lézard gris) ; dans d'autres lieux, le mot "lambert" s'applique à tous les lézards (Mons, Seillans etc).

L'ouest du Var préfère la forme [lɑ̃mbɛr] (Tourves, Garéoult, Hyères, Saint-Tropez, Les Mayons etc).

TdF : limbert, laïmbert, lambert (Var), sm ; lézard vert, grand lézard lacerta viridis (Daud)...

Et. - REW 4821 lacerta "lézard" + viridis 9776, poit. lazvert, laver fr. du S. lamber, limber. FEW V, 1156 lacerta ; 117a apr. laïmbert "lézard vert" (15°), limbert (1454)

- 736 - [lɑ̃mp] n.m. : "éclair" (Fréjus ; vieux mot).

TdF : lamp, esclampe(g).

-- Vb. dér. [lɑ̃mpɑ] , surtout au sens de "glisser par accident".

TdF : lampa, vn et a ; briller comme un éclair, éclairer ; disparaître

tre comme un éclair .. glisser.

Garcin, 1823 : "Lan. Un éclair, terme de Marseille" ; "lampar. Se sauver avec la rapidité de l'éclair".

Apr. "lampec" ("éclair").

Et. - REW 4870 lampas, -ada ; dér. pr. lampar, lamp "éclair". FEW 6456 lampain (que), apr. lamp "éclair".

- 737 - [lâmpéya] vb. : "faire des éclairs" (Fréjus, Le Muy etc).

Conj. 3e sg. ind. pr. [lâmpéyo] .

TdF : lampeja, lanpéia (Var), lampia(m).. vn ; éclairer, briller comme l'éclair, scintiller...

Garcin, 1823 : "Lampeiar. Eclairer, faire des éclairs..".

Et. - sur "lamp" que nous venons d'étudier.

- 738 - [lângasto] n.f. : "tique, insecte".

Hyères dit [lângasto] .

TdF : langasto, lingasto(1)...

Et. - FEW ladasca ; BA lagasto "tique" ; BA, mars. langasto, mars.

Var lingasto (t V, p 127 b).

- 739 - [lângura] n.m. : "rat des bois ; loir ?" (Les Adrets).++.

Synonyme de [lari grêlé] .

Et. - Nous restons dans la nuit la plus obscure ; une petite lueur peut-être ; nous lisons dans le Suppl. du FEW (1) "Uchon (S-et-L) ragou "loir" ; Aude ra pifou "loir" ; Carc. rat pifou "campagnol, musaraigne d'eau".

- 740 - [lângust] n.m. (Les Adrets), [lângusto] n.f. (Les Adrets,

Fréjus) : "sauterelle" ; aux Adrets le nom s'applique surtout à la sauterelle verte ; à Fréjus, il est à peu près synonyme de [lâsto lèlè] .

TdF : langoust, sm ; sauterelle, grillon, dans les Alpes.- langous-

(1) FEW, t XXI, pp 213 et 214.

to.. lingousto(m).. sf ; langouste, crustacé ; sauterelle, criquet...
Garcin, 1823 : "langousto ou lingousto ou lingous. Sauterelle".

Apr. "langosta, lengosta, lingosta" ("langouste").

A Fréjus et dans les environs, le mot signifie aussi "langouste".
Et. - Lat. pop. ^xlacusta, forme altérée du cl. locusta "sauterelle" ;
langosta est dû à une nasalisation secondaire (cf BvW, p 355).

- 741 - [lança] vb. : "lancer ; produire des élancements" (Fréjus etc).

A noter les emplois : "si lanço" ("il s'élance") ; "lou fleiroun
lanço" ("le furoncle produit des élancements").

TdF : lança, va et n ; lancer ; produire des élancements...

Apr. "lansar" ("lancer ; éloigner").

Et. - REW 4879 lanceare "jeter la lance".FEW, v 153 l lanceare.

- 742 - [lançou] n.m. : "drap de lit" (Fréjus, Roquebrune etc).

TdF : linçou, lençou, lançou(rh)...

Apr. "lensol, lansol, linsol" ("toile, drap de lit..").

H - "lansols prins, lansols grans" (1).

Et. - REW 5070 linteolum. Notons l'évolution de en à an.

- 743 - [lanternedya] vb. : "lambiner, lanterner" (Fréjus etc).

TdF : lanterna, lanterneja, lanternia(m)...

Et. - sur "lanterno" ; le fr. "lanterner" remonte à la fin du XVIe s.
mais avec un sens un peu différent (cf BvW, p 356).

- 744 - [lapas] n.m. : "sorte de salade à larges feuilles" (Fréjus..).

On s'en servait parfois en guise d'épinard.

TdF : 2 articles a/ Lapas, sm ; patience, parelle sauvage, rumex
crispus et aquaticus (Lin), plantes. b/ Lapas.. sm ; bardane ; molène, au
tre plante.

(1) Var E 2342 (1520), 320.

C'est le premier mot qui conviendrait ici, les dict. fr. nous disant que la "patience" a "les usages alimentaires de l'épinard".

Garcin, 1823 : "Lapas. Lapate ou lapatum (plante) qu'on appelle aussi parelle ou patience".

Apr. "lapa" ("bardane"), "laporda" (id).

Et. - sur le lat. lapathum, lapatium, aux valeurs variées "Patience" (genre Rumex L), et surtout "Patience, Oseille-Epinard"

(Rumex patientia L) (1).FEW V, 163 a lapathum "oseille"; moy. f. lapas "patience"; mais lapas, div id.

- 745 - [Lapardye] n.m. : "sorte de plante, sans doute bardane" (Les Adrets).

Il s'agit d'une plante à larges feuilles, poussant dans les endroits sales.

TdF : lamourdié, lapourdié(l), napourié(a)... sm ; bardane.. lieu où croît la bardane...

Garcin, 1823 : "Lapourdie. Bardane ou gros glouteron (Plante).

Et. - sur apr. "laporda" ("bardane"), dér. du lat. lappa (REW 4903).

- 746 - [Largado] n.f. : "vent fort venant du sud-est" ; à Agay "gros coup de mer" (synonyme de "labechado" ; cf supra).

Nous avons déjà mentionné "la largado da levant", connue des pêcheurs raphaëlois.

A Saint-Tropez, le mot désigne un vent d'E ou ESE très fort, soulevant une mer énorme et souvent accompagné de pluie ; ce vent peut se manifester de septembre jusqu'à mai.

TdF : largado, sf ; vent du large, bouffée de brise marine ; vent d'ouest violent, à Marseille...

Et. - dér. de l'apr. "larc" ("large") ; idée de base "vent du large", ce qui peut correspondre à des directions différentes suivant la position géographique. Notons que Garcin (éd. 1823) mentionne encore "Lar. Largo, parlant du vent. Terme de marine".

(1) Cf. J. André, "Lexique..", p 178.

- 747 - [lavândo] (Fréjus), [lévêndo] ? (Les Adrets), [lévândo] (Mons)
n.f. : "lavande" (en principe lavandula vera ou lavandula spica).

TdF : lavando, levando(d)...

Régulièrement, elle ne pousse pas spontanément dans les terrains anciens des Maures et de l'Estérel.

Notons la forme curieuse des Adrets, fondée sans doute sur une base ^xlevendo, subissant ensuite une dissimilation.

Et. - emprunt à l'it. lavanda "qui sert à laver" (cf BvW, p 358).

- 748 - [lauvo] n.f. : "pierre plate, de schiste ou de calcaire suivant les terrains" (Fréjus etc).

Dans les Maures, il s'agit principalement de plaques de schiste ou de micaschiste utilisées parfois pour le carrelage ; à Mons, la [lau^{vo}], pierre calcaire, plate servait pour la construction des murs ; à Seillans, [la lauvo] est considérée comme une variété de pierre calcaire blanche .

H - Au XVIème siècle, nous trouvons le mot dans des n. de lieux, à Fréjus et à Saint-Raphaël ; cf "a la Lauvo", "a la lauso", "ala lauvo" ; "ala lauvo", "cf la lauvo", "a la lauso" (1).

TdF : lauso, lauvo et lavo(m).. sf ; pierre plate et mince servant à couvrir les maisons, plaque de pierre...

Apr. "lauza" ("pierre plate, dalle, ardoise").

Et. - Selon Dauzat (dict. ét. suppl. p 769), mot prélatin, de prototype probable lavisa. Il précise ailleurs (2) que "lausia" serait une latinisation du type alpestre lavisa (avec suff. prélatin). M. Flutre déclare que les savants italiens voient en général dans "lausia" une base préindo-européenne (3).

- 749 - [lébrano] n.f. : "salamandre, sorte de lézard" (Les Adrets,

(1) Cad 1518, 62 vo, 112 vo ; 54 vo, 55 etc ; 176 aj. St-Raph, CC 1, 6, 12 vo, 50.

(2) "Etudes de linguistique française", p 201.

(3) Cf RIO, mars 1957, p 32.

Fréjus etc).+..

TdF : alabreno, arabreno(m), labreno(niç), lebreno(d).

Garcin, 1823 : "Arabreno. Salamandre, S.f.". - Avril, 1839 : "Lebreno, sf. Salamandre. Voyez Arabreno".

Et. - REW 7525 salamandra ; prov. alabrande, mars. alabreno, brande, fr. du S. talabreno. Selon Ronjat (1), les noms de cet animal contiennent des éléments empruntés à taran-, -entula, salamandra, ablinda, ^xcolubrena et germ. bruna; FEW XI, 856 salamandra, 860 ^xalabreno (p. 880, 885).

- 750 - [lêko] n.f. : "sorte de piège pour les oiseaux" (Fréjus, Le Muy etc).

Ce piège comporte une pierre plate supportée par un petit morceau de bois : il sert surtout pour les grives. On ne l'utilise pas à Fréjus même mais plus au nord.

TdF : leco, lecho(a), leque(niç), sf ; sorte de piège...

Apr. "leca" ("piège").

Et. - Mot préceltique, fondé sur la base pré-indo-européenne ^xLeK (2).

- 751 - [lênsi] n.f. : "ligne pour la pêche" (Fréjus, Saint-Raphaël...).

On entend aussi [lênsi].

TdF : lènci, lence(l), lènço(niç), sf ; ligne de pêche, v. caneto, ligno, longo, palangroto.

Avril, 1839 : "B-R. Lenci, sf. Terme de pêcheur. Ligne..".

Breviari 1967 : "La lènci es la ligno de founs" (p 277).

Et. - sur linteum (cf REW 5072); FEW V, 367 linteum, mais lenci "ligne de pêcheur".

- 752 - [lêntiské] (Fréjus etc), [lêntiské] (Le Muy etc), n. m. : "lentisque, arbuste des maquis".

TdF : lentiscle, lentisque, lenchiscle(m).

(1) GIPPM § 458 (Mécoupures), p 438-440.

(2) Pour le rôle en toponymie, cf Rostaing, TP, p 188 ; cf aussi dNLF, p 394.

La distinction est souvent difficile entre le lentisque et le térébinthe.

Breviàri, p 28 : "lentiscle".

Apr. "lentisc, lentiscle".

Et. - FEW lentiscus ; I apr. lentisc "pistacia lentiscus" (14e s.) ; II pr. lentiscle (depuis 15e s.), Aix lentiscle, mars. id (t V, p 252).

- 753 - [lèsko], [lè⁴ko] n.f. : "tranche, tranche de pain, rôtie".

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" (1) : "uno lesco d'anchoua" ("une tranche de pain recouverte d'anchois").

TdF : lesco, lescho(lim), leicho(a.d.)..., sf ; lèche, tranche de pain, de jambon, de fromage ; apprête, mouillette...

Garcin, 1823 : "lesco. Soupe, tranche de pain pour tremper avec le bouillon..".

Apr. "lesca" ("lèche, tranche ; morceau").

Et. - REW 5082 germ. liska "jonc, laiche" ; fr. du S. lesco "tranche fine". FEW v, 372a *lisa (piéroman) ; l apr lesca.

- 754 - [lévado] adj. f. : "qui est en chaleur" (en parlant des femelles : vaches, chèvres etc) (Fréjus etc).

Part. pas. f. du vb "leva" ("lever, enlever"). Le TdF indique de nombreux sens et de nombreuses expressions mais pas cette valeur. Il en est de même pour l'apr. "levar".

Et. - REW 5000 levare ; BvW, p 361.

- 755 - [lévai^{le}] n.m. : "ouvrier qui enlève le liège des chênes" (Fréjus, Les Adrets etc).

TdF : levaire.. s ; celui qui lève, perçoit, ramasse... Levaire de suve, ouvrier qui arrache le liège des chênes.

Breviàri 1967, p 325 : "Esto rusco es levado pèr lou levaire".

(1) F.P. 1882, "Lou boudin", p 128.

- 756 - [lèva²] n.m. : "est ; vent d'est" (Fréjus, Roquebrune, Var en général).

TdF : levant.. sm ; levant, orient.. vent d'est, v. auro-bruno, auro-rousso, lavagno, souledre.

Apr. "levan" ("lever du soleil ; levant, orient ; vent d'est..").

--- [lèva, lla²] n.m. : "variété de vent d'est" (Roquebrune, La Motte, Montauroux etc).

Ce vent n'amène pas la pluie, contrairement au "levant", et correspond un peu, dans certains lieux, à la [lè²yo] dont nous parlerons plus tard.

M.M. Alleyne observe que le terme de "levant" pour désigner le vent d'est caractérise surtout l'extrême Sud-Est de la France (1). Il revient plus loin sur les "désignations descriptives" et en particulier sur les épithètes qui expriment une couleur et décrivent l'effet visuel du vent (2) ; il remarque alors : "La couleur blanc ~~d~~'attache aux vents du Sud et de l'Est, alors que noir décrit les vents du Nord et de l'Ouest" (3).

- 756 bis - [lèvan²yo] n.m. : "léger vent d'est" (Fréjus, Saint-Raphaël).+.

Ce non ne figure ni dans le TdF ni dans le Breviàri 1967 ; à Hyères, il est simplement synonyme de "levant".

Il est connu à Nice ; M. Compan (Glossaire, p 20) cite : "Vent d'Est : Levant, levagnòu e levantas".

Et. - Semble se présenter comme un diminut. de "levant" ; Mistral présente "lavagno, sf ; vent d'est, dans l'Hérault" et "lavagnòu" ("petit vent d'est"), qu'il rattache à "levant". On a eu une évolution obscure de la syllabe finale.

(1) op. cit. p 135.

(2) op. cit. p 422.

(3) Le Dr Arnoux (Breviàri 1967, p 10) écrit : "D'un pau pu bas (que lou levant) (boufo) l'auro rousso e lou vènt blanc". D'autre part, M. Alleyne (p 423) cite "Auro-bruno" comme un vent du N dans certains points, et "Auro-rousso" dans le Massif Central : vent du N et du NO.

- 757 - [libré] n.m. : "viscères du mouton" (Fréjus ; vieux mot, qui n'est plus guère compris).

TdF : libre.. sm ; livre, volume ; troisième estomac des ruminants, feuillet...

Apr. "libre, libri" ("livre").

Et. - Difficulté ; on ne voit pas bien le rapport avec "libre" < liber, libri du lat.

- 758 - [likanya] vb. : "lécher, lécher avec plaisir" (Fréjus, vieux mot).++.

TdF : lica, licha(d), leca(a.g.l.niç), va ; lécher.. siroter.. manger avec volupté...

Apr. "lecar, licar" ("lécher").

Et. - Sur "lica" (probablement du franc. ^xlekkôn) (cf BvW, p 359), avec suff. -neja, -nia.

- 759 - [limaso] n.f. : "limace, escargot" (terme générique) (Fréjus).

TdF : limaço.. sf ; limace ; limaçon, escargot...

Garcin, 1823 : "Limaço. Limaçon : il y en a de beaucoup d'espèces".

Breviàri 1967, p 78 : "Li caragòu e limaço : les escargots et colimaçons".

- 759 bis - [limaso nudo] et [limaso ta nudo] n.f. : "véritable limace, sans coquille" (Fréjus etc).

TdF : Limaço-tout-nudo, limaço-sènso-cruvèu, sf ; limace.

Garcin, 1823 : "Limaço tounudo. Limas, Limaçon sans coquille".

Breviàri 1967, p 78 : "La limaço-serp (di jardin) : la limace sans coquille des jardins et des bois".

Et. - Lat. pop. fém. ^xlimacea, formé sur le cl. limax ; l'apr. distinguait "limasa" f. ("limace") et "limatz" m. ("limaçon"), comme l'afr. (cf BvW, p 364).FEW, V 339 a limax.

- 760 - [limanyé] n.m. : "limonier, cheval qui est attelé dans les brancards" (Fréjus etc).

TdF : limounié, sm ; limonier, cheval que l'on met aux limons.
Et. - peut-être d'origine fr. ; "limonier" remonte au XIIe siècle, formé sur "limon" ("brancard"), sans doute de rac. celtique (BvW, p 365).

- 761 - [lɛn] , fém. [lino] adj. : "fin, meuble, en parlant de la terre" (Fréjus ; assez rare).+.

TdF : len, lene, le(lim), eno, adj. ; lisse et doux, uni, poli ; glissant, coulant.. onctueux...

Apr. "len, lene" ("lisse, doux ; glissant").

Et. - REW 4977 lenis "doux" ; pr. le.

- 762 - [lɛn dɔʁ] n.m. : "seuil de la porte" (Fréjus ; mot rare, utilisé surtout par les maçons).

On dit plus couramment "lou pas de la pouarto".

TdF : lindau, lintau(m).. sm ; seuil d'une porte.

Avril, 1839 : "Lintaou, sm. Linteau.. Seuil d'une porte..".

Et. - sans doute comme "linteau", sur lat. pop. ^xlimitaris (réfection de liminaris "du seuil), avec changement de suff. (cf BvW, p 366).

- 763 - [linɛto] n.f. : "corde allant du signal flottant sur la mer au filet" (Fréjus, Saint-Raphaël ; langage des pêcheurs).+.

S'appelle à Hyères [la kuréma].

TdF : ligneto, sf ; lignette, petite ligne ; corde à fouet...

Et. - sans doute sur "ligno" (le TdF indique "lino", m) < linea.

- 764 - [linoto] n.f. : "linotte, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : lignoto, linoto (l.m.).. sf ; linotte, oiseau qui aime la graine de lin...

Pellicot indique : linotte : lignoto (Var), enjouvin.

Garcin, 1823 : "Linoto. Le liserin (Oiseau)".

Et. - dér. de "lin" < linum (cf BvW, p 365).

- 765 - [lɛnɛ] , parfois [lɛnɛ] n.m. : "bûcher, tas de bois à brûler" (Fréjus etc).

TdF : lignié...

Garcin, 1823 : "Lignie. Bûcher, tas de bois à brûler qu'on fait ordinairement sous un hangar".

Apr. "lenhier" ("tas de bois, pile de bois..").

Et. - dér. de l'apr. "lenh" ("bois") < ^llignum (cf REW 5034). FEW v, 332 l
^lignum.

- 766 - [liso] ou [aliso] n.f. : "poisson, variété de mullet" (Fréjus, Saint-Raphaël).+.

Il s'agit d'un gros mullet, que l'on pêche souvent dans le port même de Saint-Raphaël.

TdF : lico, liço(narb), lecho, leco(l), sf ; liche, leiche centro-notus Vadigo, C. lysan et C. Glaycos (Lac.), poissons de mer, v. bardoulin, lampugo.

Dans le Breviàri, p 51, "la lico" est placée à côté du "toun". L'éd. de 1967, p 75, dans "li muge", mentionne "l'espet e lou luci (esquino brounzado e ventre argenta)" : "les sphyrènes (dos bronzé..)".

La sphyrène est régulièrement un grand poisson carnassier, aux formes allongées et aux dents redoutables, appelée aussi brochet de mer.

Nous avons certainement affaire ici à une autre variété.

Et. - Difficulté. Selon le REW 5026, le rattachement du fr. leiche et du prov. lecho "sorte de poisson de mer" à ^xlīgicāre "lécher" est douteux à cause de l'it. lecchio, leccia. La forme "lùci" pourrait provenir de lux, luce.

- 767 - [listèu] n.m. : "liteau" (Fréjus, Les Adrets etc).

Les maçons distinguaient "lou listèu de toulisso", servant à supporter les tuiles (section 3x3 cm) et "lou listèu de plafouns" (bien connu aux Adrets), servant à soutenir le plafond (section 3x1).

Et. - Comme le fr. "liteau", dér. de "liste", du germ ^xlista (cf BvW, p 366).

- 768 - [liche] n.m. : "lichet, bêche" (Fréjus etc).

TdF : luchet, lechet(rh), lichet(m), liquet(a), sm ; louchet, bêche de Provence.

Garcin, 1823 : "Lichet. Louchet ou bêche..". Avril, 1839 : "Lichet, sm. Louchet. Instrument d'agriculture..".

Et. - Le fr. "louchet", sorte de pelle, est un dér. de "louche" du franc. ^Xlôtja "grande cuiller" (cf BvW, p 370). Le prov. pourrait avoir la même origine mais la forme "liquet" citée par Mistral fait difficulté, surtout avec la consonne -k-, alors que les variantes de Basse-Provence présentent [lɛ].

Ajoutons que nous lisons au XVIème siècle "un luchet" (1).

- 769 - [lɔku] n.m. : "variété de haricot" (Fréjus, Roquebrune).+.

Le TdF présente cinq mots "loco", m. ou f. ; mais ce sens n'est pas indiqué.

Garcin, 1841 : "locou, sm. fam. lourdaud, ignare, fou, insensé ; on donne également le nom de locou à une variété de haricot".

Et. - ? .

- 770 - [lono] n.f. : "flaque d'eau, mare.." (Fréjus, Les Adrets etc).

Comme nous l'avions montré dans un bref article, il y a déjà une quinzaine d'années, ce mot prend des sens variés et qui paraissent parfois même en opposition (2).

Pour nous limiter à la proche région, mentionnons : "étendue d'eau tranquille" à Roquebrune ; "trou d'eau", synonyme de [mɛ̀yɔ] employé ailleurs, à Agay ; "trou d'eau non situé dans une rivière" à Bagnols ; "flaque d'eau ; trou d'eau restant dans un cours d'eau en été" (Les Adrets, Seillans) ; "endroit dans une rivière où l'on trouve beaucoup d'eau qui court" (?) (Fréjus) ; "endroit calme dans une rivière" (Le Muy).

Le sens de "ruisseau drainant une zone marécageuse" était connu

(1) Var E 2342 (1520), 321 vo.

(2) Paul Roux, "Quelques problèmes de vocabulaire dans le département du Var" (Actes et Mémoires du 1er Congrès International de Langue et Littérature du Midi de la France, Avignon, 1957, p 270 sq).

autrefois à Fréjus : il y avait une "lono" sur l'emplacement du champ d'aviation actuel.

TdF : lono, louono(niç), loueno(m), sf ; lagune, mare, flaque, bras de rivière, lieu où l'eau est profonde et tranquille...

Garcin, 1823 : "Lono. Gord. Voyez Gour".

Breviàri 1967, p 25 : "(Lis aigo d'uno ribiero) podon s'emperesi dins uno lono o dins uno mueio" : "les eaux.. peuvent s'attarder dans une lagune ou une mare".

Et. - On a pensé à un germ. ^xlōna (cf Dauzat, dict. ét. p 442) ; Meyer-Lübke formulait déjà des objections sur le plan historique (cf REW 5114) de toute façon, la diphtongaison de -o- (entendue par ex. à Saint-Bayon, cne de Comps dans le Var) s'oppose à o long. M. Rostaing écrit (1) : "On a cru longtemps qu'il s'agissait d'un mot d'origine germanique ; en fait c'est un mot ligure (Alessio, Onomastica 1948, p 191)".

- 771 - [lwe] n.m. : "lieu, endroit" (Fréjus etc).

H - Rappelons quelques formes anciennes : "luoc" ; "luoch, luech, luecq, luec" ; "luec" (2).

Notons l'expression "en luè" ("en aucun lieu, nulle part").

TdF : liò, hiò(rh).. lue (m.d.), liue, liuec (Var)... En-liò, en-lue nulle part.

Apr. "loc. lauc, luc" ("lieu, place..").

Et. - lat. lōcus.

- 772 - [lupi] n.f. : "loupe, sorte de grosse verrue ; grosseur" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : lùpi, lùpio(a.d.), sf ; loupe, tumeur...

(1) A propos de "Lou pescadou" de M. B. Durand, bull. "Lou Prouvençau à l'escolo", 1965-66, n° 3, p 2.

(2) Cad 1518, 61 vo, 109 vo ; GG 1 (1548-49), 37, 39 etc, 45, 48 etc ; BB 2 (1541), 8 vo, BB 3 (1548), 1, 71 etc.

Avril, 1839 : "Lupi, sf. Loupe. Tumeur enkistée..".

Breviàri, p 144 : (Maladies chirurgicales) "uno lùpi(loupe)".

Apr. "lopa", sf, "loupe (d'une pierre fine)".

Et. - Sans doute d'un franc. ^xluppa, comme le fr. "loupe" (cf BvW, p 370).

- 773 - [luri] ou [luri] n.f. : "loutre, animal" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : lùri, lùrio(a), luio(rh), loutro(niç).

Garcin, 1823 : "Luri. Loutre". Avril : id.

Apr. "loira, loiria, luiria, luria".

Et. - REW 5187 lùtra, 2 ^xenitria, 3 lutria ; la première forme explique prov. loira ; la troisième (issue du croisement de 1 et 2) explique prov. luiria. Notre forme "lùri" provient sans doute de "luria" avec chute du -o final atone, comme dans bèsti, gàbi etc. FEW V, 476a lùtra; l'apr luria p. 912a luri, mais luri A...

- 774 - [languayto] n. employé comme adj. : "lent, lambin" (Fréjus etc).

"Er lounguiagno" : "il est particulièrement long (dans son travail)".

TdF : lounagno, lounguiagno, lounguégno(m).. s. et adj. f : longueur,.

Et. - dér. de "long" < longus (cf BvW, p 368).

- 775 - [lurdudji] n.m. : "vertige, étourdissement" (Fréjus etc).

TdF : lourdige, lourdùgi(m)...

Nous avons déjà parlé de cette correspondance de suffixes.

Garcin, 1823 : "Lourdugi".- Avril : idem.

Et. - dér. de "lourd", apr. "lort" < lat. pop. ^xlùrdus, cl. lùridus "blême, sombre" (cf BvW, p 370).

- 776 - [lyā] (Fréjus etc), [lyamé] ou [lyam] (Les Adrets), n.m. : "lien, lien de la gerbe en particulier" (fait la plupart du temps avec des tiges de blé ou d'avoine).

Nous avons entendu [lyā] aux Mayons, à Mons, Saint-Bayon etc ; [lyam] à La Garde-Freinet ; [lyē] à La Mole.

TdF : liame, hiame(rh), liam(a.d.lim.).. lian(l)...

Apr. "liam, liame, liami" ("lien, longe").

Et. - REW 5022 ligamen ; cf aussi BvW, p 363.

- 777 - [lyè] n.f. : "lie du vin" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons relevé aussi [lyè] à La Mole et aux Mayons ; Seillans et La Garde-Freinet utilisent [la dya don vin].

TdF : ligo, lio(niç.rh.), lié(m), sf ; lie, vase, bourbe, v. boulié, escourriho etc.

Avril, 1839 : "Liè, sm. Lie. Effondrilles. Dépôt. Voyez cuou. Found".

Breviàri, p 201 : "la lió (lie)".

Et. - Comme le fr. "lie", probablement d'un celt. ^xlīga, d'une racine indo-européenne lēgh-, qui est attestée avec e (cf BvW, p 363). Cf aussi REW 5021 ^xlīga (gaulois) "dépôt, résidu" ; pr. lia "lie". FEW v, 346 ^xlīga (gaulois).

- 778 - [lyiūmé] n.m. : "ensemble des légumes secs" (avec valeur collective) (Les Adrets etc) ; à Fréjus, semble avoir désigné aussi la "vesce".

Ce sens de "légumes secs" se retrouve à Mons, Saint-Bayon, La Mole etc ; les légumes verts étant appelés "erbo" ou "erbage", ou encore parfois "lou lióume vèrd" (par ex. à La Mole).

TdF : liéume, hiéume(rh).. sm ; légume, légume sec, v. bajan, legume oulado, peserasso.

Garcin, 1823 : "Lioum ou Lioume. Légume, petits fruits verts qui viennent dans des cosses, tels que haricots, fèves, lentilles, petits pois, ers, gesses etc". - Avril, 1839 : "Lioume, sm. Légume. Petits fruits qui viennent dans des gousses et sur des plantes à fleurs papillonacées. Il se dit aussi de toutes sortes d'herbes potagères, plantes, racines, etc, bonnes à manger".

Breviàri 1967, p 55 : "la favo fèro(o liéume de cavau)" : "vesce de Narbonne".

Apr. "legum, legumi, leŭm, liom, liome, lium, liume".

Et. - REW 4972 lēgūmen (qui désignait surtout des légumes à cosse et à gousse). En apr., quand -g- intervocalique est précédé ou suivi de o, u,

il peut subsister ou tomber (1). Selon Ronjat (2), le pr. liéume avec [-yéu-] peut remonter à un [liyme] mais aussi à liome [^xlegumine] où le hiatus [-io-] aurait été résolu par synérèse [-iye-].

- M -

- 779 - [madʒuˈlano] (Les Adrets), [madʒuˈlɛno] (Seillans), n.f. : "marjolaine, plante".

Aux Adrets, elle poussait surtout dans les bois et était distillée pour les parfumeries de Grasse.

TdF : majourano, majurano(m), marjoulano(l), sf ; marjolaine origanum majorana (Lin), plante.

Et. - fondé sur le lat. médiéval maiorana, d'origine obscure, apr. majorana (avec un j de valeur contestable) (cf BvW, p 387). *Arv. Thunus p 74 § 24*
x madʒuˈlana "la marjolaine cultivée" *origanum majorana* L.

- 780 - [magazɛ̃] n.m. : "magasin, boutique".

TdF : magasin, magari(d), masaguin(g).

Le mot actuel n'offre aucun intérêt mais le XVIème siècle a connu de nombreuses formes avec métathèse ; cf à Saint-Raphaël "un masaguin.. cf mazaguin", "ung dhaut de maseguin cf masaguin" (3) ; à Saint-Tropez "un masaguin", "ung ort et masaguin" (4).

Et. - emprunt de l'arabe makhâzin, transmis ensuite au fr. (cf BvW, p 376).

- 781 - [majɛ̃ˈlé] n.f. : "mère" (dans certains cas particuliers) (Les Adrets etc).

(1) Anglade, GAP, p 173.

(2) GIPPM § 278, p 100.

(3) Saint-Raphaël, CC2 (1594-96), 57, 57 vo etc.

(4) Saint-Tropez, CC 2, XVIe ; CC 7, 1546, Inv.

A Fréjus et dans toute la région, on dit actuellement [maï^lo] comme [mè^lo] ; mais la forme [maï^lé] est comprise et a conservé certains emplois spéciaux : aux Adrets par ex., nous avons entendu "maire" pour désigner la reine des abeilles, la louve, la mère du vinaigre ; à Seillans pour désigner la mère des oiseaux.

Et. - mater, matrem.

- 782 - [makal^leu] n.m. : "maquereau, poisson" (Fréjus etc).

TdF : macarèu.. sm ; maquereau, proxénète ; terme injurieux et familier fort usité en Provence ; poisson de mer , à Avignon, v. auriou, veirat.

Apr. "macarel" ("maquereau, poisson").

Le mot [maï^leu] est employé aussi à Fréjus, comme à Saint-Tropez, à Hyères etc.

Et. - sans doute comme maquereau "entremetteur", emprunt du moy. néer makelaer "courtier" (cf BvW, p 384).

- 783 - [makar^leu] n.m. : "sorte de pâtes alimentaires ; espèce de biscuit ; nom familial donné au train Toulon-Saint-Raphaël" (Fréjus etc).

Les sens du mot étant variés, nous allons les reprendre plus en détail.

a/ "macarroun" = pâte. Forme traduite de macaroni, assez anciennement sans doute. Le mot désignait les pâtes alimentaires en général, consommées plutôt rarement à la campagne, il y a une soixantaine d'années, quelle qu'en soit la variété ; d'où le dérivé "macarrounado" s'appliquant à un plat de pâtes passées au four (Montauroux etc). De nos jours, on entend employer [nyyo], [espageti] etc.

b/ "macarroun" = pâtisserie. Sorte de massepain, fait de pâte d'amande, de forme ronde en général ; une des rares friandises connues autrefois.

c/ "macarroun" : nom donné plaisamment au train circulant sur la ligne à voie étroite de Toulon à Saint-Raphaël par la Côte des Maures. Cette ligne fut exploitée, du début de notre siècle à 1947, par la Compagnie

de Provence (1).

L'origine de l'appellation est sans doute la suivante : Autrefois, dans les foires, une baraque présentait un petit train, ou simplement une locomotive, placés sur des rails en pente et qu'il fallait pousser avec force pour qu'ils aillent heurter un butoir. Celui qui avait prouvé sa force recevait un certain nombre de "macarons", collés sur du papier.

Ce train Toulon-Saint-Raphaël, fort utile pourtant, était nommé aussi "lou trin dei pigno".

Notons encore qu'aux Adrets on disait d'une femme enceinte : "a manja de macarroun".

TdF : macarroun... sm ; macaroni ; morceau de pâte fraîche, de la grosseur d'un gland et creux, qu'on mange assaisonné avec du fromage, dans les Alpes ; macaron, sorte de pâtisserie, v. amaroun, bescue... Et. - Emprunt de l'it. dialectal maccarone "macaroni", probablement dérivé du grec makaria "potage d'orge" ; le sens du fr. (c'est-à-dire biscuit) est dû à une innovation dès l'apparition du mot (cf BvW, p 374). FEW, VI 65 makaria (grec).

- 784 - [maltré] n.f. : "martre, animal" (Les Adrets) ; le nom est connu, bien qu'il n'y ait pas de martre aux Adrets.

Nous avons entendu [la maitre] à Mons, où l'animal est représenté.

TdF : martre, maltre (rouerg.), matre(rh) sm.

Apr. "martre" (sm "peau de martre") ; "martrin" (sm "martre").

Et. - du germ. ^xmarpor (BvW, p 390).

- 785 - [malaviyā] n.m. : "plante, sorte de vesce" (Fréjus etc) ; à Fréjus, le nom est synonyme de [pézoto].

A La Mole, [la malaviyā] entre dans la constitution du "pas-quié".

TdF : menuvihoun, meruvihoun.. sm ; pois nain, vesce, vicia sativa

(1) On avait aussi les lignes Nice-Meyrargues et Nice-Digne (cette dernière encore exploitée).

(Lin), v. pesoto ; ers, v. erre.- menuviho, meneviho, merevino, mareviho, sf ; pois des champs, pisum arvense (Lin).

Garcin, 1841 : "merevilloun, sm. pois nains, légumes dont on nourrit les pigeons ; sorte de vesce".

Breviàri 1967, p 55 : dans les variétés de pois, "lou merevihoun" ("le pois-nain") ; dans les plantes sauvages, "la pesoto" ("la vesce").

La distinction entre vesce, gesse, ers etc n'est pas nette dans notre région.

Et. - FEW, Suppl. Mots d'origine douteuse (1) : pr. mod. menuviho "pois des champs" ; dér. menuvilhoun "pois des champs", mereviho "orobe, pois pigeon ou pois nain" ; dér. Var mereviyoun.

- 786 - [mamè] (Fréjus), [mamètəʒo] (Le Puget), n.f. : "viande" (vieux mot appartenant au vocabulaire infantin).

Nous avons entendu [la mamè] à Montauroux.

Garcin, 1841 : "mamet ou mamè, terme infantin ; mouton, brebis, chèvre, agneau.. ; de la viande".

Et. - peut-être onomatopée à la base, en rapport avec des mots tels que "mama, manan" et l'idée de manger. FEW II, 133a mamm-, Grand manan "pommage (terme d'enfant)" etc.

- 787 - [mamyaʒu] n.m. : "être imaginaire, bête pour faire peur aux petits enfants" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons entendu encore [mamyaʒu] à La Garde-Freinet et aux Mayons ; [la mimyaʒu] à La Mole.

TdF : mamiau, sm ; onomatopée pour exprimer le cri d'un chat qui mord ; t. infantin pour désigner les bêtes qui effrayent les enfants.. v. marmau.

Garcin, 1841 : "mamiau. t. infantin, animal, les poux, les rats et toutes les bêtes imaginaires capables d'effrayer les enfants".

Et. - Onomatopée pour le cri du chat.

(1) FEW t XXI, p 146.

- 788 - [manado] n.f. : "contenu de la main quand on sème, poignée" (Le Muy etc).

TdF : manado.. sf ; ce que la main peut contenir, poignée...
Apr. "manada".
Et. - dér. de "man" ("main").

- 789 - [mândjã ganja] n.m. : "parasite, celui qui vit sur le dos des autres, qui mange leur gain" (Fréjus etc).

TdF : manjo-gagnat, sm ; dissipateur, parasite, v. manjo-gasan.
Et. - On peut se demander quelles sont les formes verbales de base, peut-être deux infinitifs ou deux part. passés, peut-être un ind. 3e p + un participe.

- 790 - [mândjãânso] n.f. : "gens à nourrir, famille qui mange beaucoup, ensemble de personnes ou d'animaux insatiables" (Fréjus etc).

A Hyères "vermine, plante parasite envahissante".
TdF : manjanço.. sf ; démangeaison occasionnée par la vermine ; vermine.. plante parasite.. animal qui mange beaucoup, de coûteux entretien.
Avril, 1839, 2 articles : "Mangeanço, sf. Mangeaille. Vivres. Provisions de bouche.." ; "Mangeanço. Mangeoun, sf. Démangeaison..".
Et. - sur "manja" ("manger").

- + 791 - [mândjãlyè] n.f. : "mangerie ; action de manger énormément ; gaspillage" (Fréjus etc).

TdF : manjarié.. sf ; mangerie ; gastronomie.. troupe de bêtes à nourrir, v. manjanço.
Apr. "manjaria, manjairia, mingerie" ("mangerie, débauche ; aliment ; comestibles, denrées").
Et. - toujours sur "manja" ; notons que le fr. "mangerie" remonte à la fin du XIIIe siècle (cf BvW, p 382).

- 792 - [mândjã] n.f. : "ration normale de nourriture ; mesure pour la nourriture" (Fréjus etc).

Par ex. : "N'i a proun pèr n'en faire uno manjo" ("il y en a assez pour en faire un repas").

TdF : manjo, sf ; manger, mets, gastronomie. Uno bono manjo, un bon mets.

Et. - toujours sur "manja".

- 793 - [mândjô froumadyé] n.m. : "araignée à longues pattes" (Fréjus ; vieux).+..

Et. - sur "froumage" < lat. pop. formaticum.

- 793 bis - [mândjô hério] n.m. : "capricorne, insecte" (Fréjus etc).

TdF : manjo-pero, sm ; capricorne héros.. capricorne musqué...
Breviàri, p 40 : "Manjo-pero (capricorne)".

- 793 ter - [mândjô seulé] n.m. : "avare, celui qui mange seul" (Les Adrets) (cf "gousto-soulet" déjà vu, n° 556).

TdF : manjo-soulet, sm ; égoïste, v. gousto-soulet, plus usité.

- 794 - [mândjyko] n.f. : "mangeaille" (Fréjus etc).

Le mot est inconnu vers Hyères, où l'on dit "mangiho" et "manjaio".

TdF : manjuco, sf ; mangeaille, mets, vivres, à Nice, v. mangiho.
Avril, 1839 : "Mangiho, sf. Victuailles..".

Compan, Glossaire, p 97 : "La manjuègna o la manjûca (la mangeaille)".

- 795 - [mândjutyà] vb. : "manger légèrement" (Fréjus etc).

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau", à la 1ère pers. pl. ind. pr. "mangeoutien" (1).

TdF : mangiqueja, manjuqueja.. manjouquia, manjoutia(m), vn et a ;

(1) F.P. 1885, "Qu noun sai".

pignocher, manger à petits morceaux, manger peu, mangeotter.

Garcin, 1823 : "Mangeoutiar. Pignocher, manger négligemment et à petits morceaux..". *Des. Monac, f 13525 mândžu'ku et mândžu'sa "grignoter".*

Et. - toujours sur "manja" ; le fr. "mangeotter" remonte à 1787 (BvW, p 382) ; notre forme prov. est peut-être indépendante.

- 796 - [mançeu], fém. [mançelo] adj. : "câlin" (Fréjus, Hyères, Mons etc).

L'augmentatif "manelas" ("obséquieux") existe à Fréjus.

TdF : manèu.. ello, adj ; qui vient à la main, apprivoisé, maniable, traitable.. flagorneur, patelin, dans la Basse Provence.

Garcin, 1823 : "Maneou. Adulateur, flatteur..".

Et. - sur "man" ("main"). FEW VII, 227a manus; 229a p. manèou "flagorneur...".

- 797 - [mānku] adv. de négation : "pas, point, pas du tout" (Fréjus, Mons, Hyères etc).

Ex. "l'a pas māncou regarda" ("il ne l'a même pas regardé").

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "a mancou agu lou biais" (1).

TdF : manco, prép. et adv. ; moins, excepté ; pas, point, rien, nul ; seulement, dans les Alpes-Maritimes.

Garcin, 1823 : "Mancou. Pas, point, nul, rien, aucun etc ; on s'en sert beaucoup aux environs de Grasse".

Et. - sans doute emploi dérivé de "manco" ("manque"), avec peut-être influence de l'adv. it. "manco" ("moins ; pas même"). L'apr. connaît le vb "mancar" ("manquer, faire défaut").

- 798 - [mançanyelo] n.f. : "pièce où l'on élevait les vers à soie" (Fréjus, La Garde-Freinet, Les Mayons etc).

TdF : magnaniero.. sf ; lieu où l'on élève les vers à soie, chambre de vers à soie.

(1) F.P. 1885, "Lou busquetejaire", p 85.

Et. - dér. de "magnan" ("ver à soie"), de la même famille que l'ancien it. magnatto ou peut-être même emprunt (cf BvW, p 377).

- 799 - [margau] n.m. : "ivraie, plante" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

TdF : margai.. margau(m).. sm ; ivraie vivace, ray-grass, lolium perenne (Lin) ; paturin annuel...

Garcin, 1823 : "Margaou. Ivraie vivace ou paturin annuel (Plante)".

Albert et Jahandiez donnent : poa annum, prov. margau (1).

Et. - Difficulté. Mistral rapproche du lat. merges, itis, "botte, javelle". Nous devons partir d'un apr. ^xmargalh, permettant d'expliquer les variantes "margai" et "margau" fondées sur le traitement de l mouillé à la finale (cf Phonétique). Le TdF connaît un deuxième mot "margai, margoui(rh), margalh(a).." au sens de "margouillis, bournier, temps plus vieux" ; l'étymologie du fr. "margouillis" manque de netteté (cf BvW p 386).

- 800 - [marka] n.m. : "marché" (Fréjus etc).

H - Forme "mercat" parfois au XVI^e siècle ; cf "au melhor mercat que sera possible" (2).

TdF : marcat, mercat (l.g.)...

Apr. "mercat, marcat".

Et. - lat. mercatus (cf BvW, p 385). P. Fouché explique que, dans le fr. "marché", a initial provient de l'assimilation ancienne de e initial avec l'a accentué suivant ; mercatus se trouve dans des textes lat. de l'époque mérovingienne (3).

- 801 - [marmatto] n.f. : "sexe de la femme" (Les Adrets)..+.

En particulier dans la formule injurieuse adressée par les enfants à une marraine peu généreuse, à la sortie d'un baptême : "Meirino la

(1) "Plantes vasculaires du Var".

(2) BB2 (1544), 143, InV.

(3) Fouché, Ph. hist. p 446.

machoto ; a pas de péu à la marmoto".

TdF : marmoto.. sf ; marmotte ; nombreux sens, autres que celui que nous avons relevé.

Et. - sans doute comparaison avec la fourrure de l'animal ; cf en fr. "chat".

- 802 - [maro] n.f. : "auge, partie fixe autour de la roue d'un moulin à huile, où l'on met les olives" (Les Adrets, La Garde-Freinet etc).

A Seillans, autre valeur : "trou circulaire creusé autour d'un olivier, dans lequel on pouvait vider du fumier".

TdF : marro, sf ; auge dans laquelle tourne la meule d'un moulin à huile, v. queirado. (Le TdF cite trois autres n.f. "marro").

Et. - FEW v. 322 "marr-(péroman) "pierre"; p. marre "auge dans laquelle tourne la meule du moulin".

- 803 - [marséyèzo] n.f. : "marseillaise, variété de figue" (Agay, Roquebrune, Montferrat, Hyères etc).

Il s'agit à Agay d'une figue petite et blanche.

TdF : marsiheso, sf ; figue de Marseille, ronde, blanche, grosse et sucrée, v. blanco...

Breviari 1967, p 60 : "la marsiheso (redouno e blancasso)".

Et. - fém. de l'adj. marsihés ("marseillais"), [marséyè] dans les parlers méditerranéens.

- 804 - [martéléto] n.f. : "petit marteau de maçon, avec tranchant d'un côté et partie aplatie de l'autre" (Fréjus ; langage des maçons).

TdF, suppl. : marteletto (sorte de marteau)".

Apr. "martelet ; sm ; (petit) marteau".

Et. - diminut. de "martèu" < lat. pop. ^xmartellus, du lat. impérial martulus, altération de marculus (cf BvW, p 389).

- 805 - [marubi] n.m. : "marrube, plante médicinale employée comme dépuratif" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons entendu aussi [marubi] à La Garde-Freinet, La Mole et

Saint-Bayon (cne de Comps) ; aux Mayons [lu hwa₄ rubi] ; à Mons, distinction entre [lu rūbi hā₄] (marrube à fleurs blanches) et [lu rūbi vēr] (dépuratif).

TdF : marrubi, rūbi, marrible(1).. sm ; marrube, plante ; marrube blanc v. bon-rubi, mentastre. Marrubi negre, marrube noir, marrube puant. Breviàri 1967, p 57 : "lou bon-rubi vo marrubi que sa tisano lavo li sang".

Garcin, 1823 ; "Rubi. Marube (plante)". "Rubi. Bouan rubi, marube blanc ou noir (plante)".

Avril, 1839 : "Rubi, sf. Garance sauvage. Plante dont la racine sert à teindre en rouge. Voyez Arrapo-man". - "B-R. Rubi, sm. Marrube blanc ou noir. Plante..".

Et. - du lat. marrubium (d'origine inconnue selcn M. André) (1) ; forme savante ou demi-savante (avec maintien de u bref du lat.). M. André note plusieurs variétés dont "marrubium album" et "marrubium nigrum". Le mot a subi parfois une aphérèse de l'initiale, peut-être sentie comme venant de "malus" ("mauvais"), d'où la formule "bouan-rubi" pour désigner une plante utile.

- 806 - [maseto] n.f. : "marteau de fer de forme carrée, servant à frapper sur [l'égwyo] " (Fréjus ; langue des maçons).+.

TdF : masseto, sf ; maillet de bois, petit maillet...

Apr. "maseta" ("petite masse, petite massue").

Et. - diminut. de "masso" ("masse, outil de maréchal-ferrant etc")

< lat. pop. ^x mattia, tiré de mateola, outil agricole mal défini (BvW, p 390).

- 807 - [matago] n.m., entendu uniquement dans l'expression "avé lei matagot" : "avoir ses nerfs, être excité, irrité" (Fréjus).

TdF : matagot, matagoun (niç), sm ; chat sorcier.. follet, lutin...

(1) André, "Lexique", p 200.

Garcin, 1823 : "Matagoun. Sorcier, esprit follet, esprit malfaisant..".

Avril, 1839 : "Matagots, sm. plur. Chats sorciers qui enrichissent..

A leis matagots, vai douna à seis matagots : il a des chats sorciers, il va soigner ses sorciers. Il est pop." *Ar. Anacaw, p. 33 § 43 Un mata'gün*

Et. - L'afr. a connu un nom "matagot" ("singe, personnage excentrique etc"), que certains rattachent à "Mathieu Got" (chef anglais du XVe siècle), mais qui proviendrait plutôt de "Magot, Magog", noms appliqués à des chefs musulmans dans les légendes populaires du Moyen Age, après avoir été empruntés à la Bible (cf BvW, p 377). FEW II, 51a *Magog*.

- 808 - [matau] n.m. : "battant de cloche ; grosse pierre" (Fréjus et etc) ; "instrument qui servait à annoncer les offices à la fin de la Semaine sainte" (Roquebrune).

TdF : matai, matau(m), batai, bateau(a).. sm ; battant de cloche ou de sonnette...

Et. - REW 994 battuaculum ; prov. batalh etc ; prov. "matail" ("battant") avec l'appui de mattea 5425.

- 809 - [matu] adj. et n. : "fou ; niais, imbécile" (Fréjus etc).

Le mot a tendance à passer dans le fr. régional.

TdF : mato, sm ; matois, sournois ; fou, insensé...

Garcin, 1823 : "Matou. Fou, insensé, imbécile, qui ne fait que des bêtises". - Avril, 1839 : "Matou. Matouchin. S. et adj. m. Idiot, imbécile, nigaud. Il est populaire".

Et - A propos de "mat", 12e s. "abattu, affligé", le BvW, p 391, déclare : lat. mattus peut-être pour ^xmaditus, cf it. matto "fou". N'a rien à faire avec le terme du jeu d'échecs mat. FEW II, 518b *mattus - turke, mork* ; 524 *ap. mat "fou", avec mat ALF 598 p 922, 992, 279, 229, 491, 298*.

- 810 - [matu] n.m. : "mauvais travailleur ; homme d'esprit borné à qui on ne peut se fier ; mauvaise tête" (Fréjus, Le Muy etc).+.

TdF au suppl. : "machoutin, ino, adj. Petit enfant, v. nistoun". Mais : "Matouchin, mantouchin.. s. Bouffon, imbécile qui sert de jouet.. fin matois".

Garcin, 1823 : "Matouchin. Fin matois des plus rusés".

Avril, 1839 : "Matouchin. Paoure matouchin, sm. Berne. Espèce de jeu. Se berner, se faire sauter en l'air.. par le moyen d'un drap ou d'une couverture.." ; cf aussi l'article précédent.

Et. - Peut-être même origine que le précédent, avec influence de "machoto" ("chouette").

- 811 - [may malinado] n.f. : "plongeon, sorte d'oiseau" (langue des pêcheurs de Saint-Raphaël ; le mot n'est d'ailleurs pas entièrement sûr).

Il s'agirait d'un plongeon de mer, blanc et noir.

TdF : mau-maridado, sm (?). Nom d'une ancienne danse que Rabelais appelle "la malemaridade". - mau-marida.. sm ; Guillemot à capuchon, grand guillemet, colymbus trofle, C. pica (Lin) ; pingoin commun, alca tarda (Lin), oiseaux de passage.

Garcin, 1823 : "Maou-marida. Le guillemot (oiseau)".

Breviari, p 37 : "Mau-marida (pingouin)".

Et. - Forme de base "mau-marida", sans doute à cause de la couleur blanche et noire ; puis déformation plaisante des pêcheurs raphaëlois pour un oiseau de mer.

- 812 - [mayotcho] n.f. : "gros marteau arrondi du maréchal-ferrant" (Fréjus etc).

TdF : maiocho.. sf ; outil de cordonnier ; fer à lisser ; gros maillet de bois, v. malhuco.

Et. - dér. de "malh" (connu surtout au sens de "mail d'armes" en apr.)

< lat. malleus ; le fr. "mailloche" remonte à 1409 (cf BvW, p 378) et notre mot est peut-être un emprunt. FEW *U*, 116 a malleus.

- 813 - [maywa] n.m. : "maillot" (Fréjus, Le Muy etc).

Pour le vêtement des enfants, on distinguait "lou maiouat de fiéu" (en fil, très fin, placé près du corps) et "lou maiouat de pica" (en coton plus épais, recouvrant le premier).

TdF : maiòu, malhòu(a).. maiouot, maiouet(m).. maioun (Var).

Garcin, 1823 : "Mailloua. Maillot, couche ou lange d'un enfant à la mabelle".

L'apr. présente "malha" ("maille") et "malhat" ("filet").

Et. - sur le lat. macula (cf REW 5212). Notons la diphtongaison de o ouvert à la finale. FEW VI, 12a macula; 15b apr. mailhol (1377 P).

- 814 - [médikāti] n.m. : "médecin" (terme péjoratif) (Fréjus etc).+.

TdF : medicant, sm ; médicastre ; avec un ex. de L. Pélabon.

Et. - sur le lat. medicare (REW 5457), avec rhabillage plaisant à l'italienne.

- 815 - [meinadjo] n.m. : "ménage ; ferme, grosse exploitation rurale" (Fréjus, région des Maures etc).

Ce deuxième sens est peut-être plus fréquent vers l'ouest, Toulon etc.

H - Sens un peu différent autrefois ; cf "toalhas de tella del maynage" (1) ; "sy non adu son maynage" (2).

TdF : meinage.. meinàgi(m), sm ; ménage, gouvernement domestique.. meubles, ustensibles et vaisselle d'une maison.. maison rustique, ferme, métairie...

Apr. "mainatge, menatge" ("ménage ; enfants ; ustensiles de ménage").

Et. - REW 5314 ^xmansionaticus "qui se rapporte à la maison" ; le BvW, p 396, rattache le fr. "ménage" au vb "manoir" ("demeurer"). FEW VI, 132b manière ; 189a apr. meinagier "exploitant d'une petite métairie".

- 816 - [meizən] n.f. : "maison, surtout en ville" (Fréjus etc).

Tend sur la Côte à remplacer "oustau".

H - Le mot se rencontre dès le XVIème siècle ; cf "uno mayson enlobor-guet", "uno meson que agut", "una meyson" ; "la mayson del conseilh"(3) ; à Saint-Raphaël, "une mayson dintre Ville", "une mayon foro villo" (4). "Ostal" est beaucoup plus fréquent au début du siècle.

(1) Var E 2342 (1520), 321.

(2) Saint-Raphaël, CC 1 (vers 1538 ?), 47 vo ; le mot semble bien signifier ici "mobilier".

(3) Cad 1518, 66 vo aj, 86 vo aj ; cad 1532, 15 aj ; BB 3 (1548-59), 72 vo.

(4) Saint-Raphaël, CC 3 (XVIIa).

TdF : meisoun.. maioun (niç), sf ; maison, dans la Provence orientale, les Alpes, la Gascogne, le Limousin etc...

Apr. "maizon, maijo, maio, mazon".

Et. - Lat. mansionem, de mansio (cf BvW, p 379). La forme normale en méd devrait être [mayân] ou [méyân], que l'on retrouve dans le n. de lieu "Les Mayons" [leî mayân], canton du Luc. Une influence ancienne du fr. a vraisemblablement empêché la chute de -z- intervocalique.

- 817 - [méle] n.m. : "petit poisson, terme général qui peut désigner l'éperlan et d'autres variétés" (Fréjus, Saint-Raphaël).

A Saint-Tropez, le mot s'applique à de petits poissons des étangs.

TdF : melet, sm ; petit poisson de mer, meletta mediterranea (Cuvier). - Meleto, sf ; nom de divers petits poissons de mer qui ont une bande argentée sur les côtés, v. pèis-d'argent, atherina hipsetus (Lin). Compan, Glossaire, p 56 : "Lou melet (athérine joel)".

Selon le Dr Jacquème, melet correspond à "jeune anchois, meletta phalvica". On trouve, par ex. 5115 un melet "le melet" atherine hipset ou sandet.

Les dict. français connaissent "melette" : genre de poissons physostomes, voisin des harengs (meletta) ; appelés communément esprots, sprats, harenguets. Litté : poisson, petit poisson qu'on pêche en Provence (pas l'étymologie).

- 818 - [méléttyèlo] n.f. : "filet spécial pour prendre les melet" (Fréjus etc).+.

Pichot Tresor : "meletiero, sf ; filet pour le melet".

- 819 - [méléndjano] n.f. : "aubergine, plante" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : merinjano, merenjano, marinjano, berenjano (Var)...

Garcin, 1823 : "Meringeano".- Avril : "Merinjano ; sf. Melongène. Aubergine".

Et. - de l'arabe bâdindjân, comme l'esp. berengena et l'it. melanzana (cf REW 876, BvW, p 44). M. G. Devoto (1) pense que la forme italienne

(1) G. Devoto, "Avviamento", p. 262.

est due à un croisement entre badingian et mela, selon une tradition septentrionale corrigée à tort dans le toscan -za à la place de -gia- ; notre mot prov. a peut-être connu une même évolution.

- 820 - [melo] n.m. : "maire" (Fréjus et tout le Var) (e moyen ou légèrement ouvert).

Le mot "conse" ou "consou" a actuellement disparu dans notre département. Au XVIème siècle, on trouve encore "lo consol" etc (1).

TdF : maire, sm ; maire, premier officier municipal d'une commune. Le dict. Garcin, 1823, donne déjà : "Mero, maire" ; mais connaît encore "Consou : consul, adjoint au maire d'une commune".

Et. - lat. major ; le sens administratif moderne date de la Révolution (cf BvW, p 378).

- 821 - [menka] vb. : "sarcler" (Fréjus etc).

TdF : maienca.. menca(m)..va et n ; labourer la vigne au mois de mai, biner, reterser...

Et. - sans doute sur "mai" ("mai"); PEW VI, 61a main; 62l kam, amayenca "finir la vigne".

- 822 - [meno] n.f. : "division de la partie au jeu de boules" ; fr. rég. "mène" (Fréjus, Hyères etc).+.

TdF : meno, sf ; filon d'une mine.. greffe.. race, espèce, qualité... Apr. "mena" ("manière, sorte, façon") ; "mina, mena" ("mine, minière"). Breviari, p 166 : Jeu de boule "Uno meno".

M. Galtier écrit : "La meno (la mène) se poursuit jusqu'à ce que toutes les boules aient été jouées" (2).

Et. - sans doute sur apr. mena "manière, sorte", se rattachant au lat. minare (cf REW 5585).

- 823 - [mentastre] n.m. : "menthe sauvage" (Fréjus etc).

TdF : mentastre, aumentastre (Var).. sm ; menthe sauvage ; marrube.

(1) Cf BB 3, 1548, 70 vo etc.

(2) Galtier, "Trésor des jeux..", p 183, n° 226.

Garcin, 1823 : "Mentastre. Mente sauvage (Plante)". - Avril : "Mentastre ; sm. On comprend sous ce nom le baume sauvage, le marrube blanc et la menthe aquatique ou pouliot, plantes qui croissent au bord des chemins, dans les prés, les vieilles mesures etc".

Et. - lat. mentastrum désignant des menthes sauvages ou correspondant à calamintha, c'est-à-dire calament sous ces diverses espèces (1). *REW* *mentastrum*... par *amentastre* / "menthe sauvage".

- 824 - [menti^yu] n.m. : "noyau de fruit (pêche, cerise, olive etc). (Fréjus et est du Var, comme nous l'avons déjà vu).

TdF : mentihoun, sm ; noyau de fruit, dans le Var, v. meseioun. - Meseioun, mereioun (Var)...

Et. - A l'article 436, amygdala, 3 amandola, le *REW* ajoute : "Aussi prov. de l'est amelu, amendo, mentiyu "noyau de pêche" ? La filiation reste assez douteuse.

- 825 - [mén^éu] n.m. ; "bouc, en général" (Le Muy, Roquebrune etc) ; "bouc châtré et engraisé" (Les Adrets).

Au sens général de "bouc", le mot se retrouve à La Garde-Freinet, Les Mayons, La Mole, Mons, Seillans etc.

TdF : menoun.. sm ; bouc qui a été châtré à l'âge de quatre ans.. et qui est destiné à conduire les troupeaux.

Garcin, 1823 : "Menoun. Bouc, bouc châtré ; menon, mâle de la chèvre ; le châtrés sont les meilleurs pour manger".

Apr. "menon" ("bouc châtré").

Et. - *REW* 5585 minare ; dér. prov. menon "bouc". (Sans doute parce qu'il menait les troupeaux).

- 826 - [merkanti] n.m. : "mauvais marchand, mercanti" (Fréjus etc).+.

Et. - Le fr. "mercanti" (1863) est un emprunt du sabir de l'Afrique du Nord, emprunté lui-même de l'it. mercanti (pluriel de mercante "marchand") (*BvW*, p 398 ; *Dauzat*, dict. ét. p 470). Notons ici le changement d'accent avec sorte de "rhabillage" à l'italienne ; cf medicanti, n° 814.

(1) Cf. André, Lexique, p 207.

- 827 - [merlita₂] et [merlétā₂] n.m. : "petit merle qui peut être cuit à la broche comme une grive" (Le Muy etc).+.

TdF : merlatoun.. sm ; petit merle.

Et. - diminut. de "merle, merlato" (avec changement curieux de voyelle)
< lat. de basse époque merulus (cl. merula) (BvW, p 399).

- 828 - [mèsklo] n.f. : "mélange d'avoine et de luzerne écrasées ensemble pour la nourriture des bêtes" (Fréjus etc).

A La Mole, [la mèsklo] est un mélange de paille d'avoine et de son mouillé, que l'on donne aux chevaux ; aux Mayons, la mesclo, mélange de paille et de foin.

TdF : mesclo.. sf ; mélange ; foin et paille mêlés, pour la nourriture des bestiaux...

Apr. "mescla" ("mélange, méteil ; bataille").

Et. - sur l'apr. "mesclar" ("mélanger") < misc^ulare (cf REW 5606).

De nos jours, "mescla" est souvent remplacé chez nous par "melanja".

- 829 - [mésugo] n.f. : "ciste, plante" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

TdF : massugo, messugo (Var), mussego (niç), moussego(rh).. sf ; ciste ; marrube noir, plante, v. marrubi.

Garcin, 1823 : "Messugo. Le ciste (Plante). Quelques espèces de cistes portent le ladanum..".

Breviari, p 27 : "massugo blanco (cistus albidus) ; m. trebo (cistus salvi-folius) ; m. negro (cistus monspeliensis) ; m. cerviero (c. ladaniferius). Et - peut-être sur mastix, masticum, masego (arabe) "gomme du lentisque" ; cf esp. almácigo - lentisque" (cf REW 5399).

- 829 bis - [mésugo blā₂ko] n.f. : "variété de ciste" (Les Adrets).

Cette variété, poussant entre autres vers Palayson(cne de Roquebrune), était utilisée autrefois pour faire de la colle.

Régulièrement, il ne s'agirait pas, semble-t-il, de "cistus albidus" mais de "cistus ladaniferius" ou d'autres variétés. A propos du mot "ladanum", M.J. André écrit : "Oléo-résine sécrétée par divers cis-

tes (Cistus Creticus L., C. Cyprius L.)" (1).

- 830 - [meufo] n.f. : "bas morceau de viande, déchet, peut-être pancréas" (Fréjus etc).

TdF : mèusso, mèufo(m), mëlso, bèusso.. sf ; rate.. embonpoint.. flegme.

Garcin, 1823 : "Mèoufo. La rate des animaux. Terme de boucher".

Et. - Difficulté. REW 5579 anc. ht. alld milzi "rate" ; pr. meusa.. Les formes en -s sont difficiles à éclaircir.. Encore plus difficile est le mars. meuf, dauph. melfo, dans des régions où -ts- ne passe pas à -f-.- Nous avons pourtant quelques rares ex. de parallélisme s/f, comme "moufo" ("mousse"); FEW XVI, 559a "miltia (got), apr. melfa "rate" en l'apr. meuf.

- 831 - [meufo] n.f. : "moelle des os" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : mesoulo, mesoulho (a.l.), meoulho (niç).. mèuio(m).. sf : moelle ; mie du pain...

Garcin, 1823 : "Meouillo. Moelle des os".

Apr. "mezol, mezola, mezolhon" ("moelle").

Et. - REW 5463 medulla.. pr. mezola. Nous devons partir, pour expliquer la variante méd., d'une forme avec l mouillé ; d'où l'évolution ^xmezolha ^xmeolha > [méufo]. L'apr. présente d'ailleurs "mezolhon" et l'adj. "mezolhos" ("moelleux"); FEW VI, 632 b medulla; 633 b mais meouli ("moelleux" qui meouille "A")

- 832 - [méghasso] n.f. : "sorte de sorgho ou de millet" (Fréjus etc).

Il servait à fabriquer les "escoubo de meiasso".

TdF : mihasso.. sf ; tige et feuilles de millet, fane du maïs .. millet à balais, v. mi-d'escoubo...

Apr. "melh, milh" ("mil, millet").

Et. - dér. de melh < milium (cf REW 5572). Le lat. milium désigne à la fois le millet (Panicum Miliaceum L.) et le sorgho (Sorghum vulgare

(1) André, Lexique, p 177.

Pers) (1).

- 833 - [méya^uso] et [maya^uso] (Fréjus), [mal^aso] (Le Muy) etc,
n.f. : "roche argileuse et schisteuse..".

Le mot connaît quelques variantes de forme et le sens, comme cela reste fréquent pour les roches et les terrains, est assez imprécis (cf supra freiau n° 454).

Nous avons entendu [maya^uso] à Bagnols ("sorte d'argile"), [mal^aso] au Muy ("terrain rouge, sorte de schiste, vers le quartier des Pinèdes). Aux Mayons, [la mala^uso] est une sorte de grès qui s'effrite ; à Saint-Bayon, [la mala^uso], une argile dure sur laquelle on bâtit parfois ; La Mole distingue "la malausso duro" ("schiste") et "la malausso tendro que si friho" ("qui s'effrite").

TdF : malausso, malouesso(m), sf ; poudingue, assemblage de cailloux roulés, v. gres, sistre.

Breviàri 1967, p 19 : "malausso" ("poudingue").

Compan, Glossaire p 28 : "Malaussa, malàussena (poudingue)".

Et. - Incertitude. A propos du n. de lieu "Malaucène", M. Rostaing écrit : "Il ne faut pas partir de malausso, comme le fait Mistral ; ce dernier est au contraire un dénominal résultant d'une mécoupure de malausseno" (2). Notre mot se rattacherait donc à la base pré-indo-européenne MaL-.

- 834 - [migrano] n.f. : "grenade, fruit du grenadier" (Fréjus, Le Muy, Mons etc).

L'arbre est [lu migranyé]

Hyères dit [la vîgrano].

TdF : mióugrano, miéugrano, migrano(m), meigrano(niç), mingrano, vingrano (Var)...

Garcin, 1823 : "Mingranié. Mingrano".

(1) André, Lexique, p 219.

(2) Rostaing, TP, p 205.

Nous lisons "uno migrano" dans "Lou Franc Prouvençau" (1).

Apr. "milgrana, melgrana".

Et. - REW 5575 mille grana. Ronjat remarque que des formes très diverses "s'entrecroisent capricieusement sur le terrain", les unes phonétiquement régulières (avec parfois propagation de -n- qui se substitue à -l-), d'autres avec une première syllabe empruntée à malu(granatu) (2).

- 835 - [mistr^halado] n.f. : "gros coup de mistral" et aussi, sens plus spécial, "averses éparses par mistral" (Fréjus etc).

TdF : mistralado, mistrarado(m), mistrado, sf ; bourrasque de mistral.. coup de mistral.

Garcin, 1823 : "Mistrarado. Orage fort et menaçant annoncé par une grande quantité d'éclairs et de tonnerres, excité par le magistral".

Et. - dér. de "mistrau" ("mistral", vent du nord-ouest), formé sur magister (cf REW 5229).

- 836 - [mistr^halo] n.m. : "sorte de mistral bâtard, vent d'ouest" (Fréjus etc).

Pour certains, il s'agit d'un léger mistral qui se maintient.

TdF : mistralo, mistraro(m), sf. Vent d'ouest qui se rapproche du mistral, vent d'ouest-nord-ouest.

Le Dr Arnoux cite "mistralo" comme synonyme de "tremountano" pour la direction du Nord-Nord-Ouest (Breviàri 1967, p 10).

- 837 - [mitch^hé] , fém. [mitch^héto] adj. et n. : "personne qui soigne sa tenue, élégant ; petit maître" (Fréjus, Hyères etc).++.

A Hyères, le "michet" était l'artisan, le jeune homme de la ville, par opposition au paysan. Vers 1900-1914, il y avait pour le 15 août, fête locale, le bal des "michets" et celui des paysans.

(1) F.P. 1881, Rigolo, p 113.

(2) GIPPM § 179, p 316.

Et. - très certainement sur le fr. pop. "miché" ("ami riche qui entretient", en 1739) (BvW, p 402). M. G. Esnault (1) cite le mot, avec plusieurs sens : 1° Dupe née, "jobard" ; 2° Celui qui paie l'amour ; 3° Garçon bien vêtu (Marseille 1919), joli garçon (Lyon 1925)... Il s'agit en tous cas d'une forme populaire de Michel.

- 838 - [mîte⁴to] n.f. : "pain long fendu au milieu dans le sens de la longueur" (Fréjus, Le Muy, La Garde-Freinet, Les Mayons etc).

A Hyères, ce type de pain est appelé [la navêto].

TdF : micho.. sf ; miche, pain d'une ou de deux livres...

Remarquons qu'en fr. "la miche" est un pain de petite dimension ou un pain rond assez gros.

Et. - sans doute sur le fr. "miche" qui remonte à la fin du XIIe s. mais avait, comme l'apr. "mica", le sens de "mie, miette" ; base, lat. pop. ^xmīcca, forme renforcée de mica "mie" (cf BvW, p 402).

- 839 - [mô_n{yô_n}] (Le Muy), [rô_n{yô_n}] et [rô_n{yô_n}] (Fréjus), n. m. : "sorte de jeu de saute-mouton ou de cheval-fondu".

A Saint-Raphaël "juga à buou". A rapprocher de [â_n{yô_n}] ou [â_n{yô_n}] à Hyères.

A Fréjus, le joueur donnait un coup au derrière du "patient" en sautant.

M. Galtier cite "Anfioun" qu'il décrit ainsi : "Variante du sauto-chin, mais on ne s'incline qu'à demi et chacun, en sautant, donne un esperoun c'est-à-dire un coup de pied ou une patade sur le derrière de celui qu'il saute" (2). Breviàri 1967, p 435 : "Lou jo d'Anfioun. Sèmblo forço Banco-Relèvo. Mai eici li jougaire, en plaço de se metre sus d'uno memo rego, fan lou round e se tènnon mita-clin".

(1) Dict. des argots français, p 427. A. Brun n'a pas relevé le mot dans "Le Français de Marseille".

(2) "Trésor des Jeux", p 120, n° 119.

Le même auteur écrit encore, pour déterminer celui qui "plie" dans un jeu : "Tóuti li jugaire meton si man lis uno sus lis outro, mesclado à-n-un mouloun, paumo vers lou sòu, en cridant An. Pièi li desseparon su bran d'un brusque mouvemen d'aut en bas au coumand de - Fioun" (Breviàri, p 432).

Et. - sans doute sur "fioun, fien(m) " : petite corde ; brocard, mot pi-quant décoché indirectement, agacerie... ; Hyères connaît encore l'expression "manda de fion" ("envoyer des pointes, agacer").

Le fr. a "fion" dans "donner le fion, le coup de fion", mais la signification fait difficulté ; ce "fion" viendrait de fignoler (cf BvW, p 260).

Il convient de noter, dans nos parlers la présence fréquente de [fyôn] au lieu de [fyân], qui paraîtrait plus normal.
Et. FEW III, 562a fion, 564b fien, ang. fion "feu de sainte-martin".

- 840 - [morvédé] n.m. : "variété de raisin" (Fréjus).

Nous avons relevé [morvézé] au Muy et à La Mole ; [morvézé] à La Garde-Freinet ; [morvédé] aux Mayons ; [murvédé] à Hyères etc.

A Fréjus en principe, raisin noir formant de petits grappillons ; c'était une variété ancienne.

TdF : mourvede, mourvedre, mourvese.. sm ; variété de raisin noir, à grains ronds et mous, séparés.. C'était le cépage capital des anciennes vignes de Provence, v. alicant, catalan, espars, negret.

Nous lisons dans Trussy (1) : "Mourvede, négre coumo peto". Garcin, en 1823, donne seulement : "Mourvede. Petit cèdre ou oxicèdre. (Arbre)". En 1841, il mentionne "mourvede" : sorte de raisin noir".

Ce nom de "mourvèdre" figure toujours dans les ouvrages spécialisés (2).

Et. - Mistral rattache ce cépage au n. de lieu Murviedro, en Catalogne d'où il serait originaire. Nous n'avons pas d'autres précisions.

(1) "Margarido", ch III, p 204 ; Mistral cite un autre ex. de Trussy.

(2) Marres, "La vigne.. en France", p 169 ; Jacquelin et Poulain, op. cit. parmi les cépages du Var, p 163 ; cadastre viticole "Mourvèdre", n° 2305. "Au service des agriculteurs varois", déc. 1951, p 11.

- 841 - [mourvèzən] n.m. : "variété de raisin" (Fréjus, Le Muy, Seillans, Mons etc).++.

A Fréjus, raisin noir donnant de petites grappes très serrées; Le mot ne figure ni dans le TdF ni dans le Breviari 1967.

Nous lisons en revanche "Mourvaison" dans les ouvrages spécialisés (1).

Et. - ? ; peut-être en rapport, pour certaines formes, avec le précédent.

- 842 - [mon^hesk] adj. et n. : "terrain un peu sablonneux" (Bagnols). "Lei Mauresc" (Agay) : sobriquet appliqué autrefois aux gens de Tanneron et de Montauroux.

A Montauroux, le nom se limite aux habitants de Tanneron ; le mot [mon^hesk] ou [m^hesk] désigne des terrains sableux ou siliceux comme dans les Maures ; à Saint-Paul, [lu mon^hesk] est un terrain forestier sablonneux.

H - Le mot était connu à Fréjus et à Saint-Raphaël au XVIème siècle ; cf "de terro mauresco" (2) ; "uno terro maurescos" (?) (3).

TdF : mauresc, esco v. mouresc, esco. - Mouresc, mouresco(m).. adj. et s ; Moresque ; habitant des Maures...

Garcin, 1823 : "Maouresc, esco. More.. Habitans des forêts qui se trouvent entre Grasse et Hières".

Et. - dér. de "Mauro", désignant d'une part "Les Maures" (massif ancien s'étendant d'Hyères à Fréjus), d'autre part des "forêts sombres" de pins s'élevant en différents lieux, souvent sur des terrains de sables siliceux (cf les Maures de Tanneron etc) ; d'où l'évolution du mot qui l'amène à désigner des terrains (4).

(1) Jacquelin et Poulain, p 163 (Cépages du Var) ; "Au service des agriculteurs varois", p 11 ; cad. viticole "Mourvaison" n° 2303.

(2) Cad 1518, 145 vo.

(3) Saint-Raphaël, CC 1, 51.

(4) Nous avons parlé des "Maures" dans notre "Etude sur les noms de lieux du terroir d'Hyères" (n° 62, pp 83 sq).

- 843 - [mou^{to}] n.f. : "mouture, quantité d'olives pressée au moulin" (Les Adrets, Seillans, Mons etc).

"Au moulin de l'Estérèu", mu par des chevaux, chaque animal faisait "sa mouto".

TdF : mouto, molto(1).. sf ; mouture, action de moudre, ce qu'on moud en une fois...

Garcin, 1823 : "Mouto. Quantité d'olives que la meule peut écraser ; c'est ordinairement deux charges de mulets de dix panaux chaque".

Apr. "mota" ("colline.. quantité d'olives que doit former une mouture").

Et. - Anc. part. pas. fém. de "molre" ("moudre") < molītam (1).

- 844 - [mü^{élo}] n.f. : "mule, animal" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons entendu [mulo] à Mons, Montauroux etc.

TdF : muelo, muolo (rouerg.)...

Avril, 1839 : "B-R Muèlo. B-A Muèro, sf. Mule..".

H - "huno mullo" (2).

Apr. "mula, muola".

Et. - lat. mula (cf BvW, p 417).

- 845 - [mü^{éyo}] ou [mü^{èyo}] n.f. : "mare, trou d'eau" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons vu plus haut que le mot pouvait, dans certains lieux, être synonyme de "gourc" (cf n° 550). Citons comme autre valeur particulière, à La Mole : "terrain mou où l'eau séjourne et ne s'évacue pas tout de suite.

Comme variantes phonétiques, [mü^{éyo}] (Aups, Le Luc, La Bastide), [mü^{èyo}] (Salernes, Aiguines), [mü^{éyo}] et [mü^{yo}] (La Mole), [mü^{éyo}] (Bene)

TdF : mueio, muio, sf ; lieu où l'eau est tranquille, mare, v. lono ; source qui suinte dans une prairie...

(1) Cf GAP, p 336.

(2) Cad 1518, 13 vo, 83 etc.

Et. - Le nom correspond au fr. "mouille" et se rattache au lat. pop.
^xmolliare, dér. de mollis ("mou") (cf BvW, p 415).

- 846 - [mulayai] n.m. : "ouvrier construisant les murs de pierres sèches" (Les Adrets, Seillans etc).

TdF : muraiaire.

Garcin, 1823 : "Murailleire. Faiseur de mur de soutènement. V. Pare-tiaire".

Et. - dér. de "muraio", ou de l'apr. "muralh" qui vait le même sens.

- 847 - [muyu] n.m. : "mulet, poisson" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).

TdF : muge, mujo(m), mujol.. sm ; muge, mulet, poisson de mer...

Garcin, 1823 : "Mujou. Mulet (Poisson)".

Apr. "mujol" ("muge, mulet").

Et. - REW 5777 mugil, prov. muge, mujol. Le fr. "muge" vient du prov. (cf BvW, p 417).

- 848 - [muzélye] n.f. : "filet pour les mulets" (Saint-Raphaël, langage des pêcheurs).

Cet engin servait surtout à pêcher des mulets, près du port de Saint-Raphaël ; il n'est plus guère utilisé aujourd'hui.

TdF : mugeliero, mujouliero, mujouriero(m), sf ; mulier, filet pour la pêche des muges...

Garcin, 1823 : "Mujouriero. Filet pour pêcher les mulets. Terme de Marseille".

Et. - sur "muge", avec confusion entre -z- et -djy-, peut-être avec influence du fr. "muselière" (dér. de museau ; cf BvW, p 419).

- 849 - [mwano] n.m. : "moineau, oiseau" (Fréjus, Le Muy, Les Adrets etc).

Le nom prov. de ce passereau familier a disparu ou est en train de disparaître dans différents points, surtout à l'est du département du Var ; nous avons entendu encore [mwano] à Mons, aux Mayons etc.

En revanche, La Garde-Freinet, La Mole, Le Plan-de-la-Tour disent

[*la toylisa*], Hyères et Sainte-Maxime [*la mayjoti*] etc.

Et. - fr. "moineau", dér. de moine, d'après la couleur du plumage (cf BvW, p 408).

- 850 - [*mudelo*] n.f. : "mie du pain" (Fréjus etc).

TdF : moudelo, mouselo, mouelo(m), mouledo(rh).. sf ; mie du pain ; moelle ; chair, pulpe.

Garcin, 1823 : "Moudelo".

Et. - lat. medulla ; cf REW 5463 prov. mezola, fr du Sud mudelo, muledo. Même origine donc que "meuio" (n° 831), avec métathèse vocalique comme dans le fr. "moelle" (d'abord "meole") et changements obscurs.

- 851 - [*myfo*] n.f. : "mousse, plante ; cuscute (parasite de la luzerne) ; écume" (Fréjus, etc).

Notons l'expression : "faire de moufo" ("faire des manières, de l'embarras") ; nous avons entendu par ex. "fas mai de moufo pèr aquéu chin que.." ("tu fais plus de manières pour ce chien que..").

TdF : moussou, moursou(a), moufo(l.m.), sf ; mousse, plante.. maladie de l'olivier.. maladie du câprier.. écume ; moisissure...

Garcin, 1823 : "Mouffo. Mousse.." ; "Mouffo. Morve, espèce de gangrène à laquelle les oliviers sont sujets.. pourriture qui attaque les laitues et les chicorées". - Avril : "Moussou".

Apr. "molssa, mosa" ("mousse").

Et. - franc. ^xmossa ; l'apr. "molssa" provient d'une rencontre entre ce mot germ. et un mot lat., sans doute mulsa "hydromel" ; le sens de "écume" est né vraisemblablement d'un emploi métaphorique du précédent (cf BvW, p 415 ; Dauzat, Dict. ét. p 489).

Notre forme méd. présente un ex. du passage de -s- à -f-, que l'on rencontre parfois dans nos dialectes (1).

On peut se demander quelle est l'origine de l'expression "faire de moufo", vue plus haut. Mistral mentionne "marrido moussou ! mauvais si-

(1) Cf. L. Michel, Etude du son "S" en latin et en roman, § 236, p 136.

gne" ; "avé la moufo, enrager, à Nice". M. G. Esnault (1) cite "mousse.. 2° tracas, "Se faire de la mousse" (pop. 1899), où le nom se rattacherait à mousser comme subs. verbal; FEW, XVI 566 l. *mota* (anc. francq). Expression : *faire de la mousse* - *faire des embarras, faire grand étalage de toilette* " (1872).

- 852 - [mwissouno] n.f. : "variété de figue" (Fréjus, Agay, Montauroux, Bargemon, Hyères etc).

Quelques petites variantes de forme : nous avons noté [meissouno] au Muy et [mwissouno] à Grimaud.

A Fréjus, "la mouissouno" est d'un bleu clair avec une peau très fine.

Le nom est bien connu ; nous lisons "la figuo mouissouno" sous la plume d'E. Garcin (2), "lei mouissouno" chez Trussy (3) etc.

TdF : mouissouno, s. et adj. f ; variété de figue, figue violette. Dans les qualités de figues les plus connues, Avril relève : "Blavetto ou mouissouno. Bleue à côte blanche".

Breviàri 1967, p 60 : "la mouissouno (viouletto e redouno)".

Et. - On peut rattacher sans doute, comme le fait Mistral, à "mouisse" ("moite, humide") < lat. *mūsteus* ("visqueux"), cf REW 5779.

- 853 - [marmo] ou [mormo] n.f. : "sorte de poisson vivant dans les lieux sableux, morme" (Fréjus etc).

Nous avons entendu [la marmo] à Saint-Tropez.

TdF : morme, mormo, mourme, sm ; morme, *sparus mormyrus* (Lin), poisson de mer.

Breviàri 1967, p 74 : dans "li pèis blanc" ; "la mormo (pèis gris-blanc qu'a la forme d'un loup emé la boucho pu pichouneto)", "le pagel morme".

Et. - REW 5686 lat. *mormyr* ; fr. du S. *murmo*, *mormo* (> fr. morme).

(1) Dict. des argots, p 444. L'expression figurait dans une des chansons les plus connues de Maurice Chevalier.

(2) F.P. 1881.

(3) "Margarido", ch III, p 186.

- 854 - [muné] n.m. : "pomme de pin encore fermée" (Le Muy).++.

Nous avons entendu [muné] aux Mayons ; Fréjus dit [la nudulé] (cf n° 693).

Et. - Incertitude. Le TdF donne "mounin, mouni(1), sm ; singe, en Gasconne" ; mais on ne voit pas de rapport satisfaisant pour le sens.

- 855 - [mantanèlo] n.f. : "vent du nord" (Fréjus, Roquebrune, Le Muy..) ; la plupart du temps, synonyme de "tramountano" (ou "tremountano")

TdF : mountagniero, sf ; vent qui vient des montagnes, vent du nord ou du nord-est.

Breviari 1967, p 10 : "D'entre nord e levant-gregau... la mountagniero" ("entre le nord et le nord-est..").

Apr. "montanhier, montanier" (adj. "de montagne, montagnard").

Et. - dér. de "mountagno" < ^xmōntanea (cf REW 5666).

- 856 - [mure] n.m. : "charançon du blé ; animal vivant dans la luzerne" (Fréjus etc).+.

TdF : mouret, adj ; noiraud, qui a le teint fort brun, qui a le poil noir. - mouret, sm ; sagre, poisson de mer ; mouron, plante.

Garcin, 1823 : "Mouret, etc. Moricaud, moricaude..".

Et. - sans doute sur "moure" ("more.. brun foncé") < maurus (cf REW 5438).

- 857 - [mura] n.m. : "pièce du harnais maintenant le museau ; petit sac dans lequel on donne à manger aux bêtes de somme" (Fréjus, Les Adrets etc).

TdF : mourrau.. sm ; sac ou filet de corde que l'on suspend à la tête des bêtes de somme et dans lequel on leur donne du foin ou de l'avoine.. pour muselière, v. mourraioun.

Garcin, 1823 : "Mourrau".

Et. - sur "mourre" ("museau") < murru (onomatopée), cf REW 5762.

- 858 - [murén] n.m. : "variété de figue" (Agay).++.

Nous avons relevé [la murén] à Grimaud.

A Agay, ces figues étaient surtout destinées à être séchées autrefois ; on distinguait "lou mourrenau blanc" et "lou mourrenau negre".

Nous n'avons retrouvé ce mot ni dans le TdF, ni dans le Breviàri 1967, ni dans les qualités de figues du dict. Avril.

Et. - peut-être à rattacher à "mourre", à cause de la forme du fruit ?

- 859 - [murigo] n.f. : "morille, champignon" (Fréjus etc).

TdF : mourigoulo, meringoulo(rh), mourigo, bourigo (Var), mouriho...
Avril, 1839 : "Mouriho, sm. Bolet. Sorte de champignon très-bon à manger. Voyez Bouret".- "Bouret, sm. Morille..".

Breviàri 1967, p 63 : "La maurigo negro ; la maurigo blanco" ("la morille noire ; la morille blanche").

Et. - d'un lat. ^xmauricūla, dér. de maurus "brun foncé", "postulé aussi par l'occitan moourilho" (BvW, p 412) ; cf REW 568 la ^xmorīcūla (sur mora "mure") ; fr. du S. murigulo, fr. morille (difficulté pour les formes fr.).
FEW, VI, 545a ^xmauricūla pr. mouriho, var. mouriho A.

- 860 - [murlān tē] n.m. : "sorte de plante, peut-être cytise" (Fréjus).

A La Mole et aux Mayons, [lu murlān tē] est le cytise ou une variété de ciste ; à La Garde-Freinet, le mot désigne une sorte de genêt, aux feuilles veloutées, aux fleurs presque identiques à celles de l' [ardjéla] (genêt épineux). Un quartier "Lou Mourlanquinié" existe dans cette commune.

Albert et Jahandiez (1) donnent "Mournankin" comme le nom pr. du Cytisus triflorus l'Héritier = Genista triflora Rouy.

Nous ne savons s'il s'agit vraiment de cette variété à Fréjus.

Breviàri 1967, p 55 : "lou Sant-Janen vo murlanquin" ("cytise").

Et. - ?

- 861 - [musélé] n.m. : variété de champignon" (Fréjus etc).+.

A Fréjus, c'est un petit champignon jaune, haut sur tige, poussant

(1) Albert-Jahandiez, "Catalogue des plantes vasculaires...", p 109.

dans les prés après les pluies, au début de l'automne.

Nous avons relevé [muselet] à La Garde-Freinet, [muselet] à La Mole, [muselet] à Saint-Bayon, toujours pour de petits champignons poussant dans les prés. Le mot correspondant en fr. est sans doute "mousseron" qui désigne plusieurs variétés, par ex. tricholome de la Saint-Georges, marasme d'Oréade etc.

TdF : mousseret, sm ; petit morceau ; valériane, corne d'abondance... mâche, plantes que l'on mange en salade.

Avril, 1859 : "Mousseret, sm. Mâche. Doucette. Poule grasse. Valérianelle. Noms que l'on donne indifféremment à une plante ou herbe des jardins, que l'on mange en salade dans le printemps..".

Pour "le champignon des prés (mousseron)", le Breviari 1967, p 63, indique "lou boulet di prat".

Et. - peut-être comme le fr. "mousseron" ("meisseron" vers 1200), du lat. de basse époque mussirionem, nom local propre au gallo-roman, d'origine prélatine (BvW, p 416). Notre mot a peut-être subi aussi l'influence de "moussèu" ("morceau").

- 862 - [musclau] et [musclau] n.m. : "hameçon" (Fréjus, Saint-Raphaël...).

TdF : musclau, musclau(m.rh.)... muscla (Var), muscla (niç)... Garcin, 1823 : "Musclaou".

Apr. "mosclalh, mosclar".

Et. - REW 5770a ^xmuscūlare, pr. mosclar.

- 863 - [musko buvino] (Fréjus, Le Puget, Les Adrets etc), [musko buvino] (Roquebrune), n.f. : "variété de mouche".

Le sens n'est pas très net : à Fréjus, en principe "grosse mouche qui s'attaque au boeufs" ; à Roquebrune, "petite mouche qui brille et pique les animaux" ; au Puget, "mouche plate qui se tient près de l'anus des bovins".

Nous avons entendu [musko buvino] à Salernes et à Cabris (AM).

TdF : mousco-de-biou, mousco-bouvino, mousco-boufino.. taon, oestre du boeuf.

Garcin, 1823 : "Mousquo bourbino, mousquo bouino. Hippobosque, hippobose, mouche de cheval. Quelques auteurs l'appellent taon".

Et. - REW 5766 musca. "bouvin, ino" sur "bòu" ou plutôt sur l'adj. bovinus.

- 864 - [moustelo] n.f. : "belette, animal" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : moustelo, moustero(m).

Breviari, p 40 : "Moustello (belette)".

Et. - REW 5778 mŭstēla.

- 865 - [moustwisé] , [moustwilé] vb. : "barbouiller le visage de jus de raisin" (Le Puget, Le Muy etc).

Cette pratique - "la moustouiro" - était fréquente lors des vendanges autrefois ; elle tend à disparaître. Jean Aicard lui a consacré un poème (1).

TdF : enmousta, enmoustesi(rh).. enmoustouf(m), enmoustouire, moustouire, mastouire (Var).

Garcin, 1823 : "Enmoustouire. Salir de moût".

Et. - dér. de "moust" ("moût") < lat. mustum (cf BvW, p 416).

- 866 - [moucheto] n.f. : "mouchette ; sorte de petit rabot pour tracer les rainures" (vieux ; langage des menuisiers) ; au pl. "pincettes, pour le feu".

TdF : moucheto, eimoucheto(m).. sf. pl ; mouchettes, pincettes ; mouchette, outil de menuisier...

Garcin, 1823 : "Moucheto per leis lumes ; Moucheto per lou fue ; moucheto de fourgeiroun".

Et. - sans doute dér. du lat. pop. ^xmuccare, sur mucus "morve" ; au sens de "moucher une chandelle" (BvW, p 414).

- 867 - [myiuna] vb. : "miauler" (Fréjus etc).

(1) Jean Aicard "Poèmes de Provence" (Paris, 3e éd. 1891, p 76) ; "La Moustouire". Mistral rappelle ce poème dans le TdF.

On entend parfois aussi [myia^ha].

TdF : miaula.. miaura(m).. mieuna (lim. a.).

Apr. "miular" ("miauler").

Et. - verbe onomatopéique (cf BvW, p 402).

- N -

- 868 - [nani] adv. de négation : "non" (employé en principe quand on dit "vous" à l'interlocuteur).

Cette distinction traditionnelle en Provence entre "nàni" et "noun" disparaît dans beaucoup de lieux ; on entend "noun" ou même [nô^h] dans tous les cas.

Et. - sans doute sur le fr. "nenni", formé de la négation "nen" et de "il", pron. pers. masc. sujet. En fr. "nenni" est devenu inanalysable au XVIème siècle (cf BvW, p 325 ; Dauzat, dict. ét. p 498).

- 869 - [nasko] n.f. : "inule visqueuse, plante ; plaisanterie, mensonge" (Fréjus etc).

TdF : nasco, sf ; ivresse, en style familier ; inule visqueuse, plante v. ebriago, erbo-di-masco.. mensonge, bourde...

Garcin, 1823 : "Nascuo. Conyse ou inule visqueuse".- "Nasquo, Ivre, insensé, parlant d'une personne".

Et. - FEW naska (gaulois) "lien, noeud, cordon". Pr. nasko "clématite" ALF 1505, p 874, 895. L'auteur ajoute dans la note 1 : "Mais il est remarquable que nasco dans les BdR et le Var signifie "pulicaria" et que ce sens s'étende jusqu'à la Ligurie (gén. nasca, naschetta). Plus lointain, pr. nasco "ivresse", nasc, -o, "ivre"". Bertoldi veut ramener tous ces mots au même ^xnaska (t VII, p 28).

Notons que M. André (1) indique "pulicaria, -ae" = psyllium, et

(1) André, Lexique, p 264 (et 263 pour Psyllium).

rapproche de "pulicaris" (fondé sur pulex "puce") et de "pulicatoria"
 Il donne aussi "psyllium : Herbe-aux-puces" (Plantago Psyllium L. et
 P. Cynops L.). *Arv. Monac.*, p. 105 & 120 a' naska ou 'lāpa muke "l'innule visqueuse" *Inula*
viscosa Ait.
Breviari, p. 30 : "nasco (cupularia viscosa)".

- 870 - [nau] n.m. : "auge, grosse caisse" (Les Adrets, La Garde-Freinet etc.).

Aux Adrets, on tuait les cochons sur "lou nau" renversé et on fou-
 lait le raisin à l'intérieur.

TdF : nau, anou(rh). : sf et m ; auge, tronc d'arbre creusé.. hu-
 che dans laquelle on échaude les cochons...

Apr. "nauc, sm ; auge ; auge de moulin à foulon, cercueil".

Et. - sans doute sur ^xnaucus, variante de ^xnauca, ^xnavica (cf REW 5859).
FEW IV, 586 ^xnaica "petit navire"; 59a Trèves nau "auge".

- 871 - [neblas] n.m., [neblaso] n.f. : "brume, masse de brume"
 (Agay etc.).

TdF : neblasso, neblas, s ; brouillard épais, grande brume.

Garcin, 1823 : "Neblas. Gros brouillard qui ne permet pas d'apercevoir
 une personne peu distante : il sent ordinairement mauvais".

Le nom [neblo] ("brouillard") est beaucoup plus fréquent à Fré-
 jus, au Muy etc.

Apr. "nebla" ("brouillard, nue") ; "neula" ("nuée ; brouillard ; sorte
 de gaufre").

Et. - Lat. nebula (cf REW 5865) ; donnant des doublets en apr. *FEW* VII, 61a nēbula ;
 Var neblas "brouillard épais".

- 872 - [néflyé] n.m. : "néflier du Japon" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc),
 le fruit étant [la nēflo].

TdF : nespié, gnespié, gnaspié (Var).. sm ; néflier.

De nos jours, sur la Côte surtout, on ne connaît plus guère que
 le "Néflier du Japon" ou "Bibassier" (*Eriobotrya japonica* Lindl.), in-
 troduit sur la côte dans les premières années du XIXème siècle et deve-
 nu un arbre très rustique sur le littoral (1).

 (1) Cf L. Marret, "Les fleurs de la Côte d'Azur", p. 362 sq. Personnelle-
 ment, nous ignorions l'existence d'un néflier autre que le "Néflier
 du Japon" jusqu'à ces dernières années.

Et. - lat. pop. mespila, pl. neutre pris comme fém. sg. de mespilum (cf BvW, p 423) ; notre mot est emprunté au fr. ; nous verrons plus loin la forme indigène [nɛʃaʁ].

Selon M. André, le néflier n'aurait été introduit en Italie qu'après Caton ; le mot a pu désigner plusieurs variétés et peut-être même l'Alisier nain, Alisier faux-Néflier (*Sorbus chamaemespilus* Crantz) (1).

- 873 - [nerta] n.m. : "plante, buisson de myrte" (Le Muy etc).

Opposition avec [néto] qui désigne le fruit. Dans d'autres endroits (Fréjus, Hyères etc), le mot "nerto" s'applique à la fois à la plante et au fruit (utilisé pour faire certaines liqueurs).

TdF : nertas, sm ; lieu où le myrte abonde ; corroyère à feuilles de myrte. - Nerto, mirto(1), murto, murtro (niç), sm ; myrte...

Garcin, 1823 : "Nerto. Myrte. (Arbrisseau)" . - Avril, 1839 : "Nerto, sf, Myrte. Voyez Murto".

Apr. "mirt, mirta, murta, nerta" ; "nertas" ("lieu où le myrte abonde").

Et. - Lat. myrtus (cf BvW, p 419) ; passage à la forme féminine.

- 874 - [nino] n.f. : "trésor..." (terme d'affection) (Fréjus, Hyères..)

Dans des formules comme "ma nino", "ma bello nino", en s'adressant à des petits enfants surtout.

TdF : nino, sf ; t. enfantin. Marraine. D'autre part ; nino, sf ; Petite fille, en Languedoc ; poupée, en Guyenne ; pupille de l'oeil, en Gascogne.

Le mot est passé dans le fr. régional ; A. Brun mentionne "Nine, ma nine, appellation caressante. Gelu a le mot nini qu'il traduit par tendron. Est-ce le même mot que nine ?" (2).

Apr. "nina" ("jeune fille ; pupille, prunelle de l'oeil").

Et. - peut-être nana, ninna, nonna (terme du langage enfantin) cf REW 5817 ; anc. it. ninna "petite fille", esp. nino "enfant"...

(1) André, Lexique, p 208.

(2) Brun, FM, p 117.

- 875 - [ninu] n.m. : "nez, dans le langage des enfants" (Fréjus etc).

Le nom est employé souvent dans un jeu qui consiste à frotter son nez contre celui d'un petit enfant en répétant "ninou, ninou, ninou".

TdF : ninet, ninot, ninou, sm ; enfant qui tette.., en Gascogne. Garcin, 1841 : "Nino, sf ; terme enfantin, marraine, cousine ; faire nino, t. enfantin, saisir le nez par le globule et le secouer légèrement en disant nino-nino".

Breviàri, p 138 : "Vocabulaire des enfants "lou nino(nez)".

- 876 - [nidano] n.f. : "variété de figue" (Les Adrets).++.

Cette figue pouvait être séchée ; le mot est connu aussi à Montauroux où il désigne une figue grise.

Et. - ?

- 877 - [nono] n.f. dans l'expression [faile nono] "dormir" (langage enfantin).

On rencontre encore ce mot dans des chansons de nourrices, par ex. "Nono, nouneto, Santo Catarineto...".

TdF : nono, no-no(a.rh.).. s.t. enfantin. dodo, sommeil, berceau.. Mistral cite la chanson "Nono, nouneto.." comme Ch. de nourrice languedocienne.

Avril, 1839 : "Nono, sf. Dodo. Terme enfantin et de nourrice. Sommeil..". "Nono-Ninnetto, sf. Nom de la chanson populaire que chantent de temps immémorial les nourrices provençales pour endormir leurs enfants".

La formule n'a pas été retenue par M. Ch. Galtier, ni par le Docteur Arnoux.

Et. - Onomatopée sans doute, à rapprocher de l'it. ninna ("dodo") et de "ninna nanna" ("berceuse" (1). Parallélisme avec le fr. "dodo", dont la création a été en même temps suggérée par le verbe dormir (cf BvW, p 197).

(1) Cf G. Devoto, "Avviamento", p 278.

- 878 - [nɔvi] n. : "nouvelle", dans l'expression "Que nòvi ?" ("Quelle nouvelle ? quoi de neuf ?").

TdF : novo.. sf ; nouvelle, conte, histoire... Que novo ? quelle nouvelle ? qu'y a-t-il de nouveau ?

Avril, 1839 : "Novo, sf. Nouvelle.. Que novo ?"

Apr. "novas, sf. pl. nouvelles ; conte, récit ; conversation..".

-- [nɔvi] n.m. et f. : "jeune marié (-ée)" (Fréjus, Hyères etc).

TdF : nòvi, nòvie(rh).. nòvi, nòvio.

Garcin, 1823 : "Novi. Nouveau, ou nouvelle épouse ou mariée : ce substantif est des deux genres".

Apr. "novi" ("fiancé, nouveau marié") ; "novia".

Et. - REW ^xnovius ("nouveau marié") ; pr. novi. On peut se demander comment le sens de "nouvelle" se rattache à ce dernier. Il paraîtrait hasardeux de faire venir "novi" ("nouvelle") de "novas" de l'apr., avec une valeur de pluriel et un traitement de la finale analogique à celui de l'article et des mots qui suivent son exemple.

- 879 - [nɔ] (Fréjus, Le Muy etc), [nɔt] (Les Adrets, Montauroux, Mons), n.m. : "noeud" (du bois, d'une corde etc).

TdF : nous, noud (Var, d.)...

Garcin, Avril : "Nous".

Niçois Calvino : "not" (à lire sans doute [nɔt]).

Apr. "not, no, nos".

Et. - REW 5948 nodus. Ronjat a noté les divergences que connaissent nos parlers pour le traitement de -du (1), dès l'apr. Le type "nout" est celui du niçois, où "d intervocalique devenu final par suite de la chute d'une voyelle --> t" (2) ; d'autre part, ce dialecte maintient parfois -d- intervocalique (3), comme dans sudare > suda. Un rapport existe en principe entre le nom et le verbe de même famille ; nous avons par

(1) GIPPM, § 276 et 277, p 95 sq.

(2) Mme Baillet, "Jh-Rosalinde Rancher et le dialecte niçard", p 85.

(3) Ibid. p 84.

ex. entendu à Mons [nuda] ("nouer"), répondant à [nat], alors que l'on trouve ailleurs [nu] (<[nus]), [nuza].

- 880 - [nuwi] et [nozé] n.f. : "noix".

A Fréjus, [nozé] est moins usité, alors que Les Adrets préfèrent cette forme. La répartition d'ailleurs semble assez capricieuse, "nose" l'emportant dans les Maures.

TdF : nose, anose(rh).. noui(a), nouio, noueio(m).

Garcin, 1823 : "Nose" ; "Noui" ; "Nouio.. terme de Marseille".

Apr. "notz, not, noze".

Et. - REW 6009 nux, nuce.

- 881 - [nyado] n.f. : "nichée" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : nisado.. niado(m), niaio, niau...

Et. - sur "nis" ("nid"), avec chute de -z- intervocalique (cf le suivant).

- 882 - [nyiu] n.m. : "nid" (Fréjus, Le Muy et majeure partie du Var).

TdF : nis.. niéu (Var)...

Garcin, 1823 : "Niou. Nid.."

Apr. "ni, nis, nit, niu".

Et. - REW 5913 lat. nidus. Selon Ronjat (1), nous avons dans niéu niu < nidu un cas particulier d'amoussissement d'occlusive.

- 882 bis - [nyiu] adj. ms. : "nuageux" (Fréjus etc).

Surtout dans "lou tèms es niéu" ou "si fa niéu".

TdF : nive, nivo (rd.d).. niéu(l.m.), s. et adj. ; nue, nuage.. nuageux.

Garcin, 1823 : "Niou. Es niou, le temps est couvert..".

A Fréjus et dans les environs, en principe, "niéu" n'est pas em-

(1) GIPPM § 283, p 108.

ployé comme nom ; pour "nuage", on dit [nyiu¹⁰].

Apr. "niu, sf, nue" ; "nivol, niol, sf, nuage" ; "nivola, niola, niula, sf, nuage ; brouillard".

Et. - Selon BvW, p 430, l'apr. niu marque une survivance du lat. cl. nubes (à côté du fr

"nue" qui vient du lat. pop. ^xnuba) ; pour Ronjat (1) le méd. "niéu" vient de ^xnib(u)lu pour nub(i)lu.

- 883 - [nyiu¹⁰létô] n.f. : "luette" (Fréjus etc).

TdF : nivouletto... n¹⁰ouletto (niç), niéuletto... niéureto(m).

Apr. "niola" ("luette").

Et. - REW 9105 ^xuv^ula "petite grappe" ; fr. du S. niulo, dér. niuletto.

Le fr. "luette" viendrait plutôt de ^xuvitta (cf BvW, p 371, Dauzat, dict. ét. p 445).

- N -

- 884 - [ny⁴a] : interjection pour appeler les cochons (Fréjus, vieux mot).

La formule complète était [ny⁴a tèn tèn tèn]

TdF : gna-gna-gna, sm ; onomatopée des syllabes inintelligibles que fait entendre une personne qui contrefait le parler d'une autre. - gna-gna-gnau, sm ; onomatopée des plaintes d'un chien.

Et. - Onomatopée.

- 885 - [ny⁴a^{fu}] n.m. : "apprenti de cordonnier" (Fréjus etc).

TdF : gnaf, gnafe(d), gnafre(rh), sm ; mauvais cordonnier, sobriquet des savetiers.

(1) GIPPM § 159, p 284 (cf aussi § 75, p 132).

Et. - Comme le fr. "gnaf", autre forme du lyonnais "gnafre" ("cordonnier en vieux"), d'origine obscure, peut-être expressive (BvW, p 293). M. G. Esnault (1) cite "gnaiffe" ("savetier") ; paraît signifier "goinfre" ; le r est dans Gnafron, nom du savetier ivrogne compère de Guignol (Lyon 1808-1830).

- 886 - [nɛʎaʎu] n.m. : "nèfle, fruit du néflier" (Les Adrets, Mons etc).

Aux Adrets, "lou gnàspou" est synonyme de "la nèflo negro". Nous avons entendu à La Garde-Freinet [la nɛʎaʎu] avec comme explication "fruit provenant du néflier allemand".

Il s'agit effectivement du néflier "commun", que l'on trouve sous forme de haies et de buissons. Albert et Jahandiez donnent pour ce "Mespilus Germanica L." le nom prov. de "nespié" (2) et déclarent qu'il est probablement naturalisé ou subspontané.

Cet arbuste est en voie de disparition ou du moins son nom n'est plus guère connu ; aux Mayons par ex. on distingue deux variétés de "nèflo", la jaune qui mûrit en juillet (n. du Japon) et la marron qui mûrit en hiver.

TdF : nèspe, gnèspe, gnaspe (Var)...

Garcin, 1823 : "Gnaspe. Nèfle. (Fruit du néflier)".

Et. - sur mespilus, comme [nɛʎu] vu plus haut.

- 887 - [nɛʎu] : onomatopée pour le cri de la chouette (Fréjus)++. On entend aussi [myau].

Deux cris différents suivant la saison : la machoto fa [tɛʎuk] ; la machoto fa [nɛʎu].

Le TdF donne : miau, miarau (périg.), sm ; onomatopée du miaulement du chat ou du hibou, v. gnau...

Nous retrouvons la finale [-u] atone, un peu caractéristique du méd.

(1) Dict. des argots, p 336.

(2) Catalogue des plantes... du Var, p 185.

- 888 - [òli] ou [òli] n.m. : "huile" (Fréjus etc).

H - Rappelons quelques formes indiquées à propos de la phonétique :
"mollin de l'olhe", à Callian (1) ; "lou moulin de l'olei", à La Garde-Freinet (2) ; "blat et holly", "blat et oly", à Bargemon (3).

Le nom est parfois du fém. actuellement, par ex., autant que nous puissions en juger, à La Garde-Freinet, Les Mayons, Seillans, Saint-Bayon ; hésitation sur le genre aux Adrets, où nous avons entendu ;
"l'òli es bouan" ; "es ransoua" ("elle est rance"), et à Mons : "aquel òli es bouan" ; "pèr vèire s'es bouano" ; "es rancido".

Il s'agit sans doute d'une influence du français.
Et. - lat. olëum ("huile d'olive") (cf BvW, p 321).

- 889 - [òrdi] n.m. : "orge" (Fréjus etc).

TdF : ordi.. ouèrdi(b.m.), uèrdi (niç)...

Garcin, 1823 : "Ordi". Avril : idem.

Apr. "ordi, orge".

-- [òrdi souvadje] n.m. : "orge sauvage, sorte de graminée" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : òrdi-fèr, òrdi-souvage, sm ; orge queue de souris, hordeum murinum L.

Et. - REW 4180 hordeum.

- 890 - [òrdjwéi] n.m. : "orgelet" (Fréjus etc).+.

TdF : ourjòu, arjòu.. ourjui(a), sm ; orgelet...

Garcin, 1823 : "Orjui. Orgeolet, orgueil. (Petit bouton qui vient sur les paupières)". - Avril : "Orjhui. Voyez Arjhoou". "Arjhoou, sm. Argeolet".

Breviàri, p 145 : "Un ourjòu (orgelet)". *Ar. Arjhoou, 15829 l arjeyu "orgelet"*

Et. - REW 4179 hordeolum ; orzol. Notre mot suppose sans doute une

(1) Callian, CC 68 (1568-69), 27 vo, InV.

(2) La Gde-F. BB 2 (1563-74), 1 vo ; 3 ex. de "oli" plus loin.

(3) Bargemon, CC 127 (1557-58) ; CC 128 (1558-59).

base ^xordiōlium, d'où [^xordj^hwēi] puis [ordj^hwēi] avec démouillure.
FEW ^Q, 481a hōdiolus; AM anguei (p. 941); Muy ordz^hwēi; mais arjou A.

- 890 bis - [ordj^hwēi] (Fréjus etc), [ardj^hwēi] (Bagnols), [orq^hwēi] (Agay) n.m. : "orvet, reptile".

Nous avons déjà vu (n° 35) [a^handwēi] aux Adrets, forme entendue aussi à Montauroux, Tanneron, Cabris (AM).

[ordj^hwēi] est peut-être la variante la plus courante dans le Var (Trans, Fox, Aups, Vidauban, Le Luc etc) ; nous avons relevé [ardj^hwēi] à Seillans, Lorgues, Callas, Salernes (1).

TdF : ourguei, urguei, arguei, argueu(d), arzui(a), arangui, orvāri (Var).

Avril : "Ourguei, sm. orvet..".

Breviāri 1967, p 73 : "l'arguei".

Compan, Glossaire, p 46 : "L'aguoun o l'anuei (orvet)".

Et. - Le FEW cite, parmi les mots d'explication douteuse ^{örty æ ü} Muy (2). Mistral rapproche d'un "roman erguir, dépouille de serpent", et du lat. anguis. Une base ^xanguicūlum pourrait, à l'extrême rigueur, expliquer des formes en ang-, arg-. Pour nos variantes en -dj-, on pourrait - et le sens ne s'y opposerait pas, puisque l'orvet est réputé aveugle - partir d'un type tel que ^xorbiolum ou ^xorbiolium, formé sur orbus ("aveugle") ; b + y > j (3) ; démouillure à la finale. Mais il s'agit là d'hypothèses, en face de la multiplicité des formes. La finale du mot a pu être influencée par "uei" ("oeil"). Le fr. "orvet" est un dér. de l'afr. orb "aveugle" (cf BvW, p 444). FEW, VII, 389 b ^{örbus} "privé, aveugle"; 390 Valdieri ^{urgōey}, p. ourguei.

- 891 - [orija] n.f. : "noria, appareil servant à faire monter l'eau des puits" (Fréjus, Hyères etc).+.

Et. - Comme le fr. "noria", emprunt à l'esp. noria, emprunté lui-même à l'arabe ; une mécoupure a amené la forme sans n-. (cf BvW, p 428).

(1) Le Var connaît, pour désigner cet animal, des types totalement différents, par ex [lu jani buei] à La Garde-Freinet, [lu dziskle] à Cogolin et La Mole, [la sézèyo] ou [sizèyo] à Mons (parent peut-être de l'it. cecilia).

(2) FEW, t XXI, p 260 a ; 261 b.

(3) GAP, p 177.

- 892 - [ou^hkwⁱ] n.m. : "variété de figuier donnant des [figo {flu}] (Les Adrets).

Ses figues d'autre part pouvaient être séchées.

Il convient sans doute de rapprocher de [ou^hko bl^{an}ko] (St-Paul ; [l ou^hkwⁱ] (Montauroux) ; [l ou^hko] (Agay) ; [l ou^hko bl^{an}ko] et [l ou^hko n^égro] (Seillans) ; [l ou^hko] (Mons), du moins pour le nom. (A Agay, "l'oublico" est décrite ainsi : grosse figue provenant d'un arbre qui produit peu).

TdF : aubico, aulico, sf ; variété de figue, violette et longue ; terre grasse. - aubicoun, abicoun, aubicou, sm ; variété de figue, longue, noire et précoce.. Aubicoun blanc, grosse figue sucrée, à peau fort mince ; aubicoun negre, figue très grosse, donnant deux récoltes par an v. gourrau.

Avril, 1839, dans les qualités de figues les plus connues : "Ooubiquo : violette".

Breviari 1967, p 60 : "la figo aubico (grosso, viouletto e longo)".

Nice, Calvino, p 1 : "Abicor, nf ; sorte de figue. (L'r ne se prononce pas)".

Et. - Mistral rattache le mot à "auben, enco" ("incandescent"). Mais le FEW consacre un article à ces mots (1) ; pr. ooubico "figue violette" Aix aoubico (1715), dér. AM labicol ; Nice abicou negre, abicou blanc "figue bouche-barrique".. moy. fr. aubicon (O. de Serres) ; cf gén. arbio Majorque et Minorque ou^heko "sorte de f. noire".. ; viendrait de l'arabe al-bakora "figue fleur".

-- Peut-on admettre une même origine pour [ou^hino] "variété de figue" au Muy.+.

Il s'agit d'une figue allongée, blanche et verte.

L'influence de "auben, enco" a peut-être joué ici.

- 893 - [ou^hin] n.m. : "variété de raisin" (Fréjus, Le Muy).+.

A Fréjus, on connaissait surtout "l'aubin blanc", raisin à grains

(1) FEW, t XXI, p 91 b.

ronds, qui n'est plus guère cultivé.

TdF : aubin, sm ; aubergine, en Languedoc ; lupin, à Montauban...

Il convient de distinguer ce cépage de "aubun", mentionné aussi parmi les variétés varoises (1). Le cadastre viticole différencie bien : "Aubin (n° 1061)" ; "Aubin Blanc (n° 2025)" et "Aubin Vert (n° 2027)". Et. - Une possibilité : au mot albus "blanc", le FEW mentionne afr. aubeine "sorte de plant de vigne", centre aubiner "mettre en pépinière avant de repiquer" (t I, p 62 ; 63 b).

- 894 - [oubradyé] n.m. : "ouvrage, outil, ustensile" (Fréjus etc).
H - "oubrage de paris (?) " (2).

TdF : oubrage, oubrage(rh).. oubràgi(m), sm ; ouvrage, objet, chose ; hardes, trousseau de femme.

Garcin, 1823 : "Ooubrage. Chose mal oeuvrée, ou qui ne vaut rien.- Un ouvrage quelconque". - Avril : "Ooubragi, sm. Hardes.." ; "Ooubragi, sm. Travail..".

Notons ces particularités de sens.

Apr. "obratge" ("ouvrage, oeuvre ; construction.. façon, ornement..").
Et. - sur "obra" < lat. opĕra (cf BvW, p 435).

- 895 - [oubrido] n.m. : "variété de vigne" (Le Muy).

Variété que l'on n'a pas à sulfater et donnant un raisin précoce.
Et. - Il s'agit vraisemblablement d'une déformation du fr. "hybride", désignant ici des cépages obtenus par croisement, pour lutter contre le phylloxéra.

- 896 - [ouliveto] n.f. : "variété de raisin" (Le Muy, Fréjus, La Mo-le..).

C'est un raisin à grains allongés et rosés.

TdF : ouliveto, ouliveto.. sf ; olivaie ; variété de raisin, à

(1) Cf. Jacquelin et Poulain, "Vignes et vins de France", p 163.

(2) Var, 2 2342 (1520), 321.

grains oblongs pointus, que l'on confit souvent à l'eau de vie...

Breviari 1967, p 54 : "l'ouliveto (olivette)".

Et. - diminut. d'"oulivo".

- 897 - [oumalino] n.f. : "osier, osier de vannier" (Fréjus, Le Muy etc)
L'arbuste producteur est appelé [oumalinçé].

TdF : amarino, aumarino (m. rh.).. sf ; osier jaune, scion d'osier.
Garcin, 1823 : "Ooumarino. Osier (Arbrisseau). Il en est de plusieurs espèces".

Apr. "amarina, sf ; jet d'osier ; osier (blanc ?)".

Et. - FEW amerina "osier".. pr. aumarino "brin d'osier", Ard. Gard amarino ; dér. pr oumarinç "osier" (t I, p 87 b) ; cf aussi REW 418.

- 898 - [oumwino] (Fréjus, Les Adrets etc), [oumwino] (Bagnols), n. f. : "aumône".

Nous avons entendu [oumwino] à Hyères, mais [oumwino] semble l'emporter, du moins dans l'est du Var : La Garde-Freinet, Les Mayons, La Mole, Saint-Paul, Seillans, Mons etc.

Nous lisons d'ailleurs "l'oumouino" dans le "Franc Prouvençau" (1).
H - Les formes anciennes en revanche - comme nous l'avons vu - présentent des différences : "aumorno de Sanct Antoni" ; "une donne ou armorne" (texte peut-être en français ?) (2) ; à Callian, "aumosnes per far enterrar" (3).

TdF : oumorno, aumouorno, amouorno (niç), oumouerno, aumouerno, amouerno(m), oumouino.. eimoueino(a)...

Garcin, 1823 : "Aoumouino". - Avril : "Oumouerno".

Apr. "almorna, almosna, almoina" ("charité ; pitié ; aumône.. hôpital").

Et. - lat. pop. ^xalemosina, altération du lat. eccl. eleemosyna (cf BvW, p 44).

(1) F.P. 1881, p 125.

(2) BB 3 (1548-59), 293 vo ; 452, InV.

(3) Callian, CC 70 (1571), 4, InV.

- 899 - [Oureyeto] n.f. : "variété de champignon ; espèce de pâtisserie frite" (Fréjus, Le Muy etc).

Il s'agit d'un petit champignon un peu frisé, fin, poussant dans les prés, sans doute une chanterelle.

"L'aureieto" est connue comme chanterelle à La Garde-Freinet, La Mole, Les Mayons, Seillans etc ; aux Adrets, on la considère comme proche de la morille ; à Mons, c'est un "champignon des prés".

Comme pâtisserie, synonyme de "ganso" déjà vu.

TdF : auriheto.. sf ; petite oreille ; oreillette du coeur.. crêpe, pâtisserie frite à la poêle, v. crespèu, pascachou, pastello ; nom qui désigne divers champignons, l'agaricus ulmarius, la tremella auricula et la chanterelle comestible, v geriho...

Garcin, 1823 : "Ooureilieto. Baignet (sic) de farine et d'eau qu'on sucre". - Avril : "Ooureyetto, sf. Oreille de Judas. Espèce de champignon de la nature des morilles. On le trouve dans les vignes au commencement du printemps lorsque le soleil se montre subitement après une ondée".

Breviàri, p 29 : "auriheto, cabreto vo cresto de gau(chanterelle)".

Apr. "aurelheta" ("crêpe, pâtisserie frite à la poêle").

Et. - FEW auricula.. dér. pr. oureyetto "clavaire" ; St Sernin ourelhéta "chanterelle comestible" (t I, p 179).

- 900 - [Ourevuelo] n.f. : "plante à fleurs jaunes, sans doute centaurée du solstice" (Fréjus etc).

TdF : auriolo, aiuolo(rh), aureolo.. auruelo, aurielo, aurivuelo(m) .. centaurée du solstice.. euphorbe des bois.

Breviàri 1967, p 57 : "la famiho di centàuri(sm), centaureto ; auriolo e genciano" : "la famille des centaurées et gentianes (gentianées)".

Garcin, 1823 : "Oouruelo. V. Oouriello" ; "Oouriello. Chardon étoilé ou centaurée du solstice". - Avril : "B-R. Oouruèlo. B-A. Oouruèro. sf. Chardon étoilé..".

Albert et Jahandiez (1) indiquent à centaurea solstitialis prov.

(1) Plantes vasculaires du Var.

oouruèlo.

Apr. "auriola, sf ; loriot ; sorte de poire".

Et. - sans doute comme le fr. "auréole", XIIIe, emprunt du lat. eccl. aureola "couronne d'or" (cf BvW, p 45). FEW I, 178a aureolus; l p. mod auricle "craquelure du solstice".

- 901 - [a_ul_u] (et peut-être parfois [a_ul_ul_u]) n.m. : "loriot, oiseau ; maquereau, poisson" (Fréjus, Saint-Raphaël, Le Muy etc).

TdF : auriou, auiou (rh), auriéu niç.b.), auruou, .. griéu(m).. sm ; loriot, oiseau de couleur jaune ; maquereau, poisson bariolé d'or...

Garcin, 1823 : "Oouruou. Maquereau (Poisson)" ; "Oouruou. Le loriot".

Breviàri, p 36 : "auriou (loriot)" ; p 50 "L'auriou (maquereau)".

Apr. "auriol, adj., couleur d'or ; sm ; loriot ; maquereau".

Et. - REW 791 aureolus.. pr. auriol. (FEW *ibid*).

- 902 - [a_usado] n.f. : "hauteur" (Les Adrets).

Ailleurs, on entend d'ordinaire [a_uta], [a_utu].

TdF : aussado.. sf ; élévation, hauteur...

On peut rapprocher de [a_uto], n.f. : "casier pour les abeilles, placé dans les ruches modernes" (Les Adrets).

TdF : ausso.. sf ; hausse, augmentation...

Apr. "ausada" ("élévation, hauteur").

Et. - dér. de "aussa" < ^xaltiāre (cf REW 385). Remarquons que l'afr. a connu un dér. parallèle "haussée" ("action de lever").

- 903 - [a_uséla_u] n.m. : "oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

Le simple "aucèu [a_usé_u] a presque entièrement disparu du Var, au sens propre (peut-être en partie, par suite de sa valeur de "membre viril").

TdF : auceloun. sm ; oisillon, petit oiseau...

Garcin, 1823 : "Oousseloun. Petit oiseau bon à manger de quelque espèce que ce soit".

Et. - FEW aucellus "oiseau", pr. ou_{seu} ; dér. apr. auzelon, pr. ou_{se}l_u (t I, p 170 b).

- 904 - [outiprè] n.m. : "cyprès" (Fréjus etc).

H - Nous lisons à Seillans : "à l'aussipres" (1).

TdF : ciprès, aciprès, auciprès (niç)...

Garcin, 1823 : "Oouciprès". - Avril : idem.

Apr. "cipres". *Ar. Monaco, fol. 518 l'artsi presu.*

Et. - lat. hellénisé cypressus, au lieu de cupressus (BvW, p 173).

Comment expliquer l'initiale ? Une agglutination de "aut" < altus est peut-être peu vraisemblable. On peut songer aussi à une forme de l'article "al" soudée par mécoupure. M. G. Devoto explique l'it. "arcipresso", variante de "cipresso" par l'adjonction de l'article "septentrional" al, et croisement avec arci- (2); FEW, II/2 1013a cyparissus; apr. aucipres (14^e), pr. outiprè, nouv. aucipres.

- 905 - [outa] n.m. : "autel" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous trouvons "l'aùtat de la Viarge" chez Louis Pélabon (3).

TdF : autar, auta (l.g.)...

Garcin, 1823 : "Aouta".

Et. - FEW altare ; pr. lim. *outar* (t I, p 76). (cf aussi REW 381).

Notons la chute de -r à la finale.

- 906 - [outin] n.m. ; [outuno] n.f. : "automne" (Fréjus etc).

TdF : autoun, sm ; automne... - Autouno, sf.

Garcin, 1823 : "Ooutoun. Fleurs et fruits d'arrière saison, c'est-à-dire qui viennent en automne".

Avril : "Ooutoun, sm. Avorton, Fruit avorté, mal conformé..." - "Ooutouns s.m. pl. Fruits et fleurs d'arrière saison..".

Apr. "autom, automne, sm ; automne".

Et. - emprunt du lat. autumnus (cf BvW, p 45). La forme fém. est calquée sur le fr. "automne", dont l'-e muet final est senti comme caractéristique du féminin.

(1) Seillans, CC 2 (XVe), 87 vo, InV.

(2) Devoto, "Avviamento", p 25.

(3) F.P. 1879.

- 907 - [ouvàli] n.m. : "malheur, catastrophe" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : auvàri, auvàli, óuvàri(rh), arvàri (Var)..., sm et f. ; accident, incident, dégât...

Avril : "Var. Oouvàri, sm. Dommage, dégât. Préjudice".

Et. - Incertitude. On peut établir peut-être un rapprochement avec l'apr. "avarias" ("frais") et le fr. "avarie" (emprunté à l'it.), provenant l'un et l'autre de l'arabe 'awār "dommage" (cf FEW ; BvW, p 47).

FEW, I 1876 'awār (arabe), ap. avarias "frais", f. mod. avarie.

- 908 - [ousipèlo] et [ousipèlo] n.f. : "érysipèle" (Fréjus etc).

Nous avons entendu aussi [ousipèlo] aux Mayons.

TdF : erisipèlo, óuripèlo (rh), óuripèro (Var), óusipèlo, ausipèlo, ausipèu(m)...

Garcin, 1823 : "Oouripello. Voyez Ooucipero". - Avril : "Oouripèlo. Voyez Oousipèro".

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "un ousipèro" (1).

Et. - sur le lat. médical erysipelas (cf BvW, p 229), avec transformations obscures de l'initiale ; le passage de [eu-] à [ou-] caractérise nos parlers (cf "toulisso" etc). Notons l'alternance de sonorité de -s- (comme dans "tabasa" et "tabassa"). *Arv. Monaco, 15429 a regzi' pèlo "l'érysipèle"*

- 909 - [oursin] n.m. : "oursin, coquillage" (Fréjus, Saint-Raphaël...).

Nous avons noté [oursin] à Saint-Tropez, mais [oursin] à Hyères.

TdF : oursin, óussin(m).. sm ; oursin...

Apr. "orsin" ("d'ours", adj).

Et - dér. d'"ours".

- P -

- 910 - [pas] n.m. : "pas, passage, passage de la scie ; seuil ; gué" (Fréjus etc).

(1) F.P. 1881, p 65 (Bourrelly).

Le mot, on le voit, possède de nombreux sens ; en particulier, à la chasse et à la battue au sanglier "passage par où l'animal peut venir". Ces "pas" sont souvent désignés par des noms propres (du type "Lou pas de Untau"), créant ainsi une microtoponymie spéciale et temporaire.

Le TdF cite beaucoup de valeurs mais non celle de "gué".

Apr. "pas" ("pas ; chemin, voie ; action de passer").

Et. - lat. passus.

- 911 - [pagré] n.m. : "pagre, sorte de poisson, parent de la dorade" (Saint-Raphaël etc).

TdF : pagre .. sm ; pagre sparus pagrus (Lin), poisson de mer.

Breviàri, p 50 : "lou pagre".

Compan, Glossaire p 55 : "lou pagre o lou padre".

Et. - REW phager (grec) "brème de mer" 2/ Pagārus. Le lat. connaît d'ailleurs, à côté de phager, - gri, des formes pagrus et phagrus (cf dict. de Gaffiot).

- 912 - [palāngro] n.f. : "engin de pêche ; longue corde munie de flotteurs de liège auxquels on attache des hameçons" (Fréjus, Le Muy etc)

TdF : palangro, palango ; et aussi palangre, parangre.

Garcin, 1823 : "Palangre. Filet de pêcheur..".

Breviàri 1967 : "Lou palangre es fa d'uno longo courdeto..." (p. 278).

Et. - REW 6185 panangron (grec) ; cat palangre, FEW VII, 535a panagron (grec) ; p. palangre ; dé. p. palangro.

- 913 - [palayéto] n.f. : "petite sardine" (Fréjus etc).

- 913 bis - [palayo] n.f. : "petits poissons" (Saint-Raphaël, Fréjus..).

A Saint-Tropez [la palayéto] et [la palayo] sont des termes génériques pour désigner le petit poisson ; on utilise de plus [la peisano] ("menu poisson") et [la putiyo] ("poisson qui vient de naître").

TdF : parai, sm ; fretin, menu poisson. Pt : palaio, sf ; petite sardine.

Garcin, 1823 : "Parai. Fretin, menu poisson de couleur argentine".

Nice, Calvino : "palaia, palaieta, sf ; petite sardine".

Raveret-Wattel (1) parlent de "la palailla ou sardinette" (petite sardine que l'on trouve surtout au mois de mai).

Et. - Mistral rapproche "parai" de "varai" ("fouillis, gâchis..") ; nous restons dans l'incertitude.

- 914 - [paleissoun] n.m. : "échalas, piquet surtout pour soutenir un plant de vigne" (Les Adrets). Même mot à Montauroux.

On utilisait surtout les "pareissoun de brugas e de cade" (bruyère et genévrier).

TdF : palissoun, paleissoun (niç), pareissoun, apareissoun (m) .. s. palis, pieu d'une haie ; échalas, tuteur...

Garcin, 1823 : "Pareissoun. Echalas ou pal pour la vigne..".

Apr. "pali" ("pieu") ; "palisa, palisada" ("palissade").

Et. - sur lat. palus (cf BvW, p 479, s.v. "pieu").

- 915 - [pali] n.m. : "dais, dans les processions autrefois" (Fréjus ; mot qui tend à disparaître avec l'objet).

H - A Callian "le palli" (2).

TdF : pàli, pàri (m)...

Garcin, 1823 : "Pari. Dais processionnel..".

Apr. "pali" ("étoffe de soie.. couverture, dais..").

Et. - lat. pallium "sorte de manteau, couverture" (cf BvW, p 489).

- 916 - [pana mē] (Les Adrets), [pano mē] (Fréjus etc), n.m. : "essui mains, torchon".

Autrefois, dans les campagnes, c'était souvent un vieux sac coupé en morceaux.

TdF : pano-man, panaman...

Garcin, 1823 : "Panoman. Essuie-main, chiffon de cuisine. Le moindre chiffon".

Apr. "panar" ("nettoyer") (différent de "panar" ; "voler, dérober").

(1) Raveret-Wattel, Atlas des poissons de mer, p 155.

(2) Callian, CC 82 (1584-85), Inv.

Et. - REW pannus "drap, étoffe" ; dér. prov. panar (VII, 555a pannus; 561b AM panamâ.

- 917 - [panau] n.f. : "mesure pour le grain, double décalitre en principe" (Fréjus etc).

Le mot tend à disparaître presque partout parce qu'il ne correspond à rien de bien net ; on compte en général dans la région en [mézulo] ou en [dalle] (8 constituant "la cargo") ; et on nous a fait remarquer à La Mole que "la panau" contenait moins que "lou double".

TdF : panau, apanau, sf et m. ; ancienne mesure usitée en Provence pour les grains...

Garcin, 1823 : "Panaou. Le panal, mesure pour le grain, dixième partie d'une charge".

Et. - Le REW 6204 rattache panal "mesure pour grains" à pannus. Le rapport serait plus net pour "panel" ("panneau, coussinet.."), correspondant à l'afr. "panel" (devenu ensuite "panneau").

- 918 - [pangoun] n.m. : "morceau de bois servant à maintenir les cornes du boeuf dans le joug" (Fréjus ; vieux mot).

TdF : pangoun, sm ; attelle du joug de la charrue...

Et. - Mistral rattache à un bas lat. panco petit banc.

- 919 - [panisso] n.f. : "plante qui s'accroche facilement, panic" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : panisso, sf ; panic verticillé, plante ; panic en général, v. mi, panis.

Garcin, 1823 : "Panisso. Panis, graine de canari sauvage". - Avril : "Panisso, sf ; Panis. Plante graminée".

Apr. "panitz" ("panic").

Et. - forme fém. de "panis" ; cf REW 6194 panicium "mil", prov. panitz.

M. André indique (1) : "Panicum, i, panicus, i, panicum, i, usuel depuis Caton. Millet à grappes, Millet des oiseaux".

FEW VII, 512a panicum; avec panisa "panicum crus galli".

(1) André, Lexique, p 237.

- 920 - [panso] n.f. : "variété de raisin, à gros grains allongés et à peau épaisse, en général muscat" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

"La panso muscado".

TdF : panso, sf ; raisin sec, raisin de cabas ; variété de raisin de treille.

Garcin, 1823 : "Panso. Passe, passerelle, raisin sec..".

Et. - REW 6270 passus "fané" 2/ uva passa ; fr. du S. panso ; FEW VII, this passus

- 921 - [pantu] n.m. : "grand dadais, grand diable" (Fréjus, Hyères etc).

TdF : panto, panti.. sm ; rustre, pitaud, pataud...

Garcin, 1823 : "Pantou. Pitaud.. paysan lourd et grossier". - Avril : "Pantes. Pantou, sm. Terme de mépris qu'on donne à un paysan grossier et bête..".

Et. - Mistral rapproche à juste titre de l'argot parisien "pante".

M. G. Esnault (1) cite "pantre" ou "pante" (sens de "paysan ; bourgeois ; nigaud") et donne comme étymologie "Pantre" (Bresse, Forez), panto et pantès (prov.) "rustre" ; radical obscur selon lui.

Ajoutons que nous lisons "un pantou" chez F. Peise (2).

- 922 - [paparudo] n.f. : "mouron des oiseaux" (Fréjus)..+

TdF : paparudo, perparudo, laparudo, sf ; morgeline, alsine, mouron des oiseaux ; véronique à feuilles de lierre, plante.

Garcin, 1823 : "Paparudo. Véronique à feuilles de lierre ou alsine intermédiaire..".

Breviàri, p 27 : "Paparudo blanco (stellaria media)" ; p 30 "paparudo (veronica polita et hederioefolia)".

A Hyères [la pampa] est la bourse-à-pasteur.

Et. - Incertitude.

(1) Dict. des argots, p 468.

(2) Peise, "Talounados", p 57.

- 923 - [papatètunya] vb. : "bavarder, cancaner" (Fréjus etc).

TdF (au supplément) : papachounia, vn ; jaboter, bavarder, v. papouneja. - Papouneja, papouteja (g.), vn ; remuer le menton, comme les personnes qui prient tout bas.

Et. - Le TdF renvoie à "papoto" ("jabot d'oiseau, en Guyenne ; pli du menton des personnes très grasses"). Le mot est peut-être en rapport avec pappare (cf REW 6214), d'où prov. papar (idée de "manger") ; d'où encore papo "jabot" (port.) etc; FEW VII, 582^b pappare "manger", 595^b *div papouneja (17^es), garc. papouteja "remuer le menton..."*.

- 924 - [papiyunya] vb. : "tourner de part et d'autre, papillonner" (Le Muy etc).

Présenté au Muy comme un synonyme de [vifutya].

TdF : parpaionneja, parpaionia(m), parpaionna, parpareleja(m).. vn ; papillonner, voltiger...

Garcin, 1823 : "Parpaillouniar. Papillonner..".

Et. - sur le lat. papilio, -one (cf REW 6211 ; BvW, p 454). L'apr. a des formes variées "parpalhon, papalhon, papilhon..". Ici influence française pour le début du mot mais maintien de la désinence verbale -ia, caractéristique de nos parlers (1).

- 925 - [pardigaou] n.m. : "perdreau, oiseau" (Fréjus, Roquebrune etc).

H - Nous lisons au XVIème siècle "perdigals" (pluriel ; (2)).

TdF : perdigau, pardigau(m)...

Garcin, 1823 : "Pardigaou. Perdreau, jeune perdrix".

Apr. "perdigal, perdigalh, perlighal".

Et. - bas lat. ^xperdicale (comme l'indique P. Fouché) (3).

- 926 - [parlèto] et [parloto] n.f. : "envie de parler, de bavarder" (Fréjus, Le Muy etc).

En particulier dans "avé la parleto" (ou "parloto"). Même emploi

(1) L'insecte est appelé fréquemment [papiya] dans notre région.

(2) BB3 (1551), 167, InV.

(3) Fouché, Ph. hist. p 337, R. IV.

à Hyères, avec de plus peut-être la valeur de "propension à parler pour ne rien dire" (par ex. "a bello parloto" : "il a tendance à parler pour ne rien dire").

TdF : parleto, sf ; petite causerie. - parloto, sf ; jaserie, flux de bouche ; cancan, v. patricot.

Et. - dér. de "parla" ; deux suffixes différents comme dans "vileto" et "viloto" ("petite ville"). Le fr. "parlote", attesté au XIXe siècle, a un sens un peu différent (cf Littré).

- 927 - [parpanço] n.f. : "campagne ; lieu perdu" (terme péjoratif) (Fréjus, Le Muy, Montauroux, Hyères etc).++.

Dérivé [parpanço] n.m. : "campagnard grossier, homme sans aucune finesse".

Et. - Incertitude. Peut-être déformation de "campagno" ou "mountagno" par suite d'une influence obscure ; peut-être, suffixe péjoratif -agno < anea du lat., formant des collectifs (1).

Le mot se rencontre dans des oeuvres écrites récentes ; par ex. "la parpagno" sous la plume de Camille Goiran (2).

Il possède un synonyme, difficile à expliquer lui aussi : [pakulo] qui entraîne [pakulé], [pakulé]. Il s'agit vraisemblablement de créations assez récentes, nées peut-être dans nos villes de la Côte.

- 928 - [parpayoto] n.f. : "petit flocon de neige" (Les Adrets, Montauroux, Seillans, Mons, La Garde-Freinet etc).

TdF : parpaiolo, parpaioro(m).. parpalhoro (Var).. sf ; papillon de nuit ; coccinelle ; flocon de neige...

Garcin, 1823 : "Parpaioro. Flegme, gros crachat qu'on expectore. Flocon de neige".

(L'apr. présente un "parpalhola, sf ; sorte de monnaie").

Et. - FEW vi, 5758 papilio ; 5202 NA parpaioro ? - flocon de neige ; chame "

(1) Ronjat, GIPPM § 688, p 363.

(2) Journal "Lou Liame" n° 16, de septembre 1963.

- 929 - [parpay^u] n.m. : "papillon ; oiseau de maçon" (Fréjus etc).+. .

TdF : parpaioun...sm ; nombreux sens mais non celui que nous indiquons en second lieu.

Garcin, 1823 : "Parpailloun. Papillon.. Personne volage".

Apr. "parpalhon etc" (cf supra).

La "civière de maçon" est appelée "lou baiard ou l'auceloun" dans le Breviàri, p 229.

Et. - lat. papilio, -one, cf REW 6211 (FEW VII, 575^l).

- 930 - [partégo] n.f. : "perche" (Fréjus etc).

TdF : partego, espartego(l), sf ; perche ; gaffe...

Et. - REW 6432 pèrtica ; prov. perga. Ici maintien de la pénultième avec changement d'accent.

- 931 - [parukino] n.f. : "variété de figue" (Agay, Montauroux, Saint-Paul etc).+. .

A Agay, c'est une figue noire et longue.

TdF : parroco, adj. et sf ; variété de figue, verte et plate.

Le nom n'est mentionné ni dans la liste du dict. Avril, ni dans le Breviàri 1967.

Et. - Mistral rattache à "barroco" (fém. de "barro" : "barroque, bizarre, irrégulier") ; le FEW (1) mentionne parroco dans les mots d'origine douteuse et incertaine.

- 932 - [passéto] n.f. : "sexe de la femme" (Les Adrets).

Synonymes : "la mounino, la moulo, la marmoto" (le plus usuel aux Adrets ; cf supra).

TdF : passereto, sf ; femelle du moineau ; fauvette d'hiver ; terme de caresse à une jeune fille.

Evolution de sens analogue dans "passeroun : moineau ; t. libre pénis, v. aucèu" (TdF).

Apr. "pasereta, sf ; (petit)moineau".

(1) FEW, t XXI, p 91 b.

Et. - dér. du lat. passer "moineau" (cf REW 6268); FEW VII, 727a *passer*.

- 933 - [*paskeyé*] n.m. : "fourrage que l'on coupe vert, souvent à la fin avril" (Fréjus, Les Mayons etc).

A Fréjus, il comprenait un mélange de foin, de vesce et d'autres herbes ; aux Mayons et à La Mole, avoine et vesce ; à Saint-Bayon "de civado, de pesoto e un pau d'òrdi".

TdF : pasquié.. sm ; pâturage, herbage.. fourrage que l'on fait manger en herbe...

Garcin, 1823 : "Pasquie. Escourgeon ou fourrage vert.. C'est ordinairement un mélange d'avoine et de vesces qu'on coupe vert".

Apr. "pasquier" ("pacage ; pâturage ; action de paître"). L'afr. "pasquier" a aussi, entre autres, le sens de "fourrage".

Et. - lat. pop. pascuarium, de pascere "paître". (Cf aussi REW 6265).

- 934 - [*pasténargo*] n.f. : "sorte de raie ayant un dard sur la queue" (Saint Raphaël, Fréjus etc).

Synonyme [*du ténaleu*] (cf infra).

Nous avons entendu [*la pasténargo*] à Saint-Tropez.

TdF : pastenaigo, pastenargo, pastenago.. sf ; pastenague, raia pastinaca (Lin.), espèce de raie, poisson de mer.

Pour le fr. "pastenague", le Breviàri 1967 mentionne (p 74) : "la ferrasso, espèci de grosso clavelado jauno dessus, blanco dessouto".

Et. - lat. pastinaca (cf dict. de Gaffiot).

- 935 - [*pasténargo*] s.f. : "carotte sauvage, plante" (Fréjus etc).

A Fréjus même, il s'agit d'une carotte sauvage donnée aux lapins différente du panais, appelé [*l'ajit'ando*] (cf n° 284).

TdF : pastenargo, pastanargo, pastounargo(rh).. sf ; panais, pastenade ; carotte, racine jaune ; berce de Lecoq, plante ombellifère.

Garcin, 1823 : "Pastenargo. Panais sauvage. (Plante et racine)".

Breviàri 1967, p 57 : "la garroto vo pastenargo" ("la carotte").

Apr. "pastenaga" ("panais ; carotte") ; "pastanelga" : idem.

Et. - lat. pastinaca (BvW, p 452) ; cf REW 6275. FEW VII, 752a *pastinaca* ; apr. *pastenarga* "carotte".

- 936 - [pastis] n.m. : "trouble, confusion ; breuvage apéritif" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

A Fréjus comme ailleurs, apéritif fait de plantes (anis, réglisse etc) infusées dans de l'eau-de-vie.

TdF : pastis.. sm ; pâté ; bouillie épaisse.. barbouillage, confusion, tripotage...

Garcin, 1823 : "Pasti. pâté de pâtissier et de cuisinier..".

Nous lisons encore "pastis" au sens de "pâté" dans Peise (1). Actuellement nous n'avons jamais entendu d'ex. de cet emploi dans le Var.

Pour Marseille, A. Brun (2) indique : "Pastis, en prov. pâté, pâtisserie de ménage" (avec un ex. de Bénédict, éd. 1879) ; il continue en ces termes : "s'emploie pour désigner un produit analogue à l'absinthe et qui l'a remplacée..- Sens usuel, désordre, confusion..".

Le mot est passé en fr. et le Nouv. dict. ét. note (p 540) : pastis XIVE, anc. pr. "pâté" ; repris au XXe "boisson alcoolisée à l'anis" ; vers 1914-1918, fig. pop. "désagrément", peut-être d'après l'it. pasticcio ("imbroglio").

On peut se demander si ce sens moderne n'a pas pris naissance dans le fr. régional de Marseille plutôt que dans le véritable prov.

Et. - dér. de "pasto" ("pâte"), correspondant à l'it. pasticcio. FEW VI. 750 b
* pasticans ; puis pastis "démontre, gâche" (< mas B).

- 937 - [pastissoun] n.m. : "gifle, soufflet" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : pastissoun, pastichoun (Var).. sm ; petit pâté.. gifle.

Garcin, 1823 : "Pastissoun. Petit pâté..".

Et. - diminut. du précédent.

- 938 - [pasto mortyè] n.m. : "instrument à long manche servant à pétrir le mortier" (Fréjus, Hyères etc ; langage des maçons).

(1) Peise, "Talounados", p 73.

(2) Brun, F.M. p 120.

TdF : pasto-mourtié, sm ; bouloir, rabot de maçon, houe ; gâcheur de mortier, mauvais ouvrier.

Indications analogues, pour l'outil, dans les livres de Garcin et d'Avril.

Breviàri, p 229 : "Lou pasto-mourtié ou bourjadou (bouloir)".

Apr. "pastar" ("pétrir ; délayer..").

Et. - sur "pasta" (verbe), dér. de pasta (cf REW 6272).

- 939 - [pastà_u] n.m. : "sorte de mortier" (Fréjus etc ; langage des maçons).

TdF : pastoun, sm ; pâton, bloc de pâte ; levain.. tas de mortier...

Garcin, 1823 : "Pastoun. Ce qu'on corroie de mortier en une seule fois".

Apr. "paston" ("pâton, morceau de pâte").

Et. - cf supra.

- 940 - [patantà_u] n.m. : "variété d'escargot" (Les Adrets, Montauroux).

Gros escargot à coquille grise ou blanche ; assez rare aux Adrets, abondant vers Grasse.

TdF : patantan, patentan, sm ; objet excessivement grand et de mauvaise façon.. espèce d'escargot, helix algira (Lin.), v. judievo, platello.

Et. - Incertitude. Le mot ressemble un peu à une onomatopée. Le Breviàri 1967, p 78, cite seulement "la platello = la judiéuvo" (la "platelle" ou "juive" à coquille aplatie).

- 941 - [patatò] n.f. : "patate, plante" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

Ce tubercule joue un certain rôle dans l'alimentation sur la côte varoise. On précise parfois "patate douce", pour différencier de la pomme de terre ; mais Fréjus même et les lieux voisins disent "la trufo" pour ce dernier légume.

TdF : patato, sf ; patate ; topinambour ; pomme de terre.

Et. - esp. batata, patata, emprunté à une langue de Haïti (BvW, p 461) ; Dauzat précise que le sens exact (pour désigner l'*ipomaea batatas*) est

restreint aujourd'hui au langage botanique et à la Provence, où se vend ce tubercule (dict. ét. p 538).

- 942 - [pate]⁴ n.m. : "lieu de pâture près d'une maison" (Les Adrets).

TdF : pategue ; patec(1).. sm ; pâtis, terrain de vaine pâture, parcours, lande ; parterre devant une maison de campagne...

Avril, 1839 : "Pategue".

Le nom était fréquent dans les anciens cadastres.

- 943 - [pati] n.m. : "cabinet d'aisance" (Fréjus etc).

"Lou Pâti", nom d'une place à l'ouest de Fréjus, officiellement "Place Agricola".

H - "per far Laquortino dau paty" (1).

TdF : pâti, pâtis(1).. sm ; pâtis, terrain de vaine pâture.. quartier affecté au logement des troupeaux.. basse-cour, cloaque, lieu d'aisances, latrines...

Garcin, 1823 : "Pati. Cour, basse-cour, lieu où l'on fait du fumier et qui reçoit les ordures d'une maison..".

Apr. "pati, patu, sm, terre inculte, pré, pacage ; chemin ? ; cour ?"

Et. - Semble correspondre au fr. "pâtis" < lat. pop. ^xpastīcium, dér. de pastus "pâture" (BvW, p 462) ; mais la chute de s devant -t est étrange.

- 944 - [pati] vb. : "pâtir, souffrir, surtout de la faim" (Fréjus etc). Conj. 3e sg prés. ind. [patisse].

H - "los interesses que... patis et poyria patir" (2).

TdF : pati.., va et n ; pâtir, souffrir, souffrir de faim...

Apr. "patir".

Et. - sur lat. pati (cf BvW, p 462).

(1) CC 66 (1585).

(2) Var, Notaires Fréjus n° 2697 (1521-22), fo 38.

- 945 - [patantèno] n.f. : "prétantaine" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "Festos que courroun la patantèno" et "courre la patantèno" (1) ; dans Peise "courre la patantèno" (2).

A Fréjus, on entend plutôt "faire patinteno" : "faire des caprices, faire du bruit, se donner en spectacle".

TdF : patantèino, patintèino(d), pantantèno(quer.)...

Garcin, 1823 : "patanteno. Voyez Patanteino". - Avril : "Patanteino".

Et. - sans doute sur le fr. "prétantaine" (cf BvW, p 502).

- 946 - [patrasé] n.m. pl. : sobriquet des Républicains au Muy, autrefois.

Ils s'opposaient, comme nous l'avons vu, aux "Couale-vèrd".

Et. - Vraisemblablement sur "patras" ("gros moine, personne sale et grasse, gueux").

- 947 - [patricot] n.m. : "cancan, bavardage" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : patricot, patrigot, sm ; troc, échange.. mélange.. tripotage, intrigue, cancan...

Garcin, 1841 : "patricot, sm ; mélange.. tripotage, manigance, pratique secrète dans une mauvaise vue ; faux rapport".

Et. - Incertaine.

- 948 - [pautassé] n.m. : "qui se vautre dans la boue" ; sobriquet des habitants du Puget, autrefois.

Paraît tout de même assez rare.

TdF : pautas, sm ; boubier.. - pautasso, sf ; boue épaisse.

Le mot [pautas] "boue, vase" est employé surtout à Roquebrune, parfois aussi à Fréjus.

Et. - REW ^xpalta "fange"; FEW VII, 592a ^xpalta; Var ^xpante, Basc. ^xpautamier m "celui qui aime à marcher dans le boubier"

(1) F.P. 1877, p 2 ; p 30 (sous la signature de Cascaveou).

(2) Peise, "Talounados", p 175.

- 949 - [payaso] n.f. : "paillasse, matelas de paille ; petit édifice en maçonnerie placé près de l'évier dans une cuisine" (Fréjus etc).

TdF : paiasso, sf ; paillasse.. pierre de l'âtre, dalle qui porte le foyer...

Les "paiasso" étaient très utilisées autrefois dans les campagnes par suite de la rareté des matelas.

Apr. "palhasa".

Et. - dér. de "paio" < palëa (cf REW 6161). Le deuxième sens mentionné provient peut-être du français.

- 950 - [payeu] n.m. : "pagel, poisson" ; en fr. rég. "pageot" (Saint-Raphaël, Fréjus etc).

Nous avons entendu [payeu] à Saint-Tropez et à Hyères.

TdF : pagèu, paièu (Var) .. sm ; pagel, sparus erythrinus (Lin.)...
Breviàri, p 50 : Dans les "pèis blanc", "Lou Pagèu".

Apr. "pagel".

Et. - REW 6144a ^xpagellus ; semble être un diminut. de pagarus 6453 (nous avons vu "pagre" plus haut).

- 951 - [payulado] n.f. : "séjour dans la paille.. " (Fréjus etc).

Relevé surtout dans l'expression "faire la paioulado" ("rester au lit, se prélasser au lit").

TdF : paioulado.. sf ; femme en couches, traitement de cette femme ; collation à l'occasion d'un ~~bap~~ême.

Et. - sans doute sur "paio".

- 952 - [peguleja] vb. : "coller comme de la poix ; être visqueux" (Fréjus, La Garde-Freinet, La Mole etc).

Nous avons noté [peguleja] à Saint-Bayon.

TdF : pegouleja, pegoula, pegoureja et pegouria(m).

Et. - dér. de "pego" ("poix") du lat. pix, pice (cf REW 6553).

- 953 - [peirin] n.m. : "sorte de pissenlit, salade sauvage" (Le Muy...).

TdF : peirin.. sm ; parrain.. muscari à toupet, plante ; pissenlit,

autre plante.

Garcin, 1823 : "Peirin. Dent de lion. (Plante)".

Breviàri, p 31 : "peirin (taraxacum obovatum)" ; dans l'éd. de 1967, l'auteur écrit : "lou pisso-au liè vo dènt-de-lioun ; lou peirin" et traduit par "le pissenlit ou dent-de-lion ; et variété" (p 59).

Le pissenlit commun est en principe "Taraxacum Dens-leonis" (1). Et. - On ne voit pas bien le rapport avec "peirin" ("parrain"). L'apr. possède un adj. "peirin" ("de pierre"), qui pourrait convenir pour une salade sauvage. *FEW VIII, 424 l. petrinus; AM peiri "funterre".*

- 954 - [pèi] n.m. : "poisson" (Fréjus, Le Muy etc).

H - "deputat sus lou pey" ("député à propos du poisson") (2) ; "Ung rup et de mi de peys" ("une mesure et demie..") (3).

-- [pèi Kwan] , en principe "corb", déjà vu sous le n° 689 bis.

-- [pèi fango] n.m. : "sorte de mullet, poisson" (Saint-Raphaël, Saint-Aygulf).

Il s'agit d'un mullet à grosse tête, qui va souvent dans les étangs ; synonyme [wikau] (cf infra).

Et. - lat. piscis.

- 955 - [pékwi] n.m. : "pédoncule" (Fréjus, Hyères etc).

TdF : pecou, pecoui(m), pecoulh, pecour(a)...

Garcin, 1823 : "Pecoui".

Apr. "pecol, sm, pied (d'une table, d'un banc etc)" ; mais "pecolhar" ("mettre des pieds à un meuble").

Et. - REW 6351 ^xpēd(i)cullus ; afr. pr. pecol. Notre forme semble supposer une base ^xpecolh (avec l mouillé) ; *FEW VIII, 422 l. pēdiculus, 1234 m. pecui.*

(1) Cf. Bonnier-de Layens, Flore complète portative..., p 186.

(2) BB 3 (1548-59), 5, InV.

(3) CC 58 (1573-74) ; le "rup" ou "rub" est noté dans le TdF comme une mesure utilisée dans les AM et valant 25 livres (soit 20 livres métriques).

- 955 bis - [pékwi twar] n.m. : "variété de raisin" (Le Muy etc).

Nous avons entendu aussi [pékwi tor] à Fréjus.

Le nom ne figure ni dans le TdF ni dans le Breviàri 1967 (qui fait suivre il est vrai sa liste de variétés de vignes, p 54, de "etc").

Il est connu en revanche des ouvrages spécialisés : vins rosés faits avec les cépages suivants... "Pecoui Touar" ; dans les cépages du Var : autorisés, moyennement productifs : "Calitor (Pecoui Touar)"(1). Et. - "pecoui" + "touart", apr. "tort", part. passé de "torser" ("tor-dre") (2).

- 956 - [pékoul] n.m. : "petit morceau, ce qui reste" (Fréjus etc).+.

Et. - Le mot peut se rattacher à "pecoul", variante de "pecoui", que nous venons de voir ; il serait un diminut. parallèle à "pecouiet, pecoulet" ("petit pédoncule"), ayant peut-être subi l'influence d'un mot tel que "chicouloun" ("petit coup, petite goutte à boire").

Autre possibilité : le TdF présente un nom "petouloun, petouroun (m), petourroun (Var), sm ; chose pas plus grosse qu'une petite crotte, chose de peu d'importance", dér. de "petoulo"; nous pourrions avoir ici une variante. Plutôt *pecol* (cf FEW VIII, 122 B).

- 957 - [pékuyano] n.f. : "variété de figue" (Fréjus, Agay etc).

A Fréjus, il s'agit d'une figue grise à long pédoncule ; à Agay, d'une figue blanche.

Nous lisons dans "Margarido" de Trussy : "lei pécouyudo" ; l'auteur en note précise "figues diverses de la deuxième récolte" (3).

TdF : figo pecouiudo, variété de figue, v. long-pecou.

Et. - sur "pecoui".

(1) Cf. Jacquelin et Poulain, "Vignes et vins de France", p 162 et 163.

(2) Cf. GAP, P 349.

(3) "Margarido", ch. III, p 186 ; note p 379.

- 958 - [pélukā] n.m. : "chiffon, petit morceau de linge" (Fréjus etc)

TdF : pelicoun, sm ; quantité minime, brin, morceau. - Au suppl.
bout de chemise qui pend de la culotte d'un enfant.

Garcin, 1823 : "Pelicoun. Un brin, un petit morceau".

Et. - Mistral renvoie à pelu, peluc(l) : faible quantité, vétille,
brin qu'il rattache au vb. peluca "éplucher, vétiller..". Le REW 6506
donne ^xpilūccare "égrener", d'où prov. pelugar "éplucher" (FEW VIII, 505a)
Ar. Monac. f 99 & 113 u peli'kū "circondu fromage"

- 959 - [pelingāto] n.f. : "mince morceau de peau adhérent à la viande (dans les côtelettes par ex.)" (Fréjus etc).

TdF : peleganto, pelenganto, pelinganto(m).. sf ; peau flasque..
lambeau de viande...

Garcin, 1823 : "Pelinganto. Espèce de membrane comme spongieuse, qu'on trouve à la viande. Terme de boucher et de cuisinier".

V. Gelu explique ainsi le mot "peleganto" (1) : "mince lambeau de chair adhérent à un fragment de peau presque desséché".

Et. - FEW pellis "peau" ; dér. apr. pelegata ("peau flasque") ; pr.
peleganto "partie membraneuse de la viande", pelinganto (t VIII, p 164).

- 960 - [pélemunje] n.f. : "pneumonie, maladie" (Fréjus, Le Muy etc).

Le mot pouvait s'employer aussi pour "pleurésie".

Nous lisons "peremounie" dans "Lou Franc Prouvençau" (2).

TdF : peremounio, peremounié(m), perimounié, sf ; péripneumonie.

Garcin, 1823 : "Peremounie. Péripneumonie, maladie aiguë de la poitrine".

Breviàri, p 145 : Appareil respiratoire : "uno peremounié".

Et. - sans doute sur le fr. "pneumonie", emprunté au grec au XVIIIe s.
(BvW, p 488).

- 961 - [pénziço] n.f. : "punaise, en principe punaise d'appartement" (Fréjus, Le Muy etc).

(1) V. Gelu, "Oeuvres provençales et françaises" (Glossaire, p 375).

(2) F.P. 1886, Qu noun sai, "La pou dou Paradis".

TdF : punaiso, penaiso (rh)...

Avril (au lexique français-provençal) : "Punaïse.. Sumi. Punaïso".

Apr. "putnais, punnais, adj. ; punais, puant".

Et. - lat. pop. ^xputināsius (composé de putire et de nasus) (cf BvW, p 513 ; REW 6879). Notons notre forme en -e- (identique à celle du rhod.) due vraisemblablement à un excès de purisme et à une réaction contre la labialisation.

- 962 - [péno ké] locut. conjonctive : "pourvu que" (Les Adrets).

On entend ailleurs en général : "proun que, mai que" et parfois "basto que".

Cette locution n'est pas mentionnée dans le TdF.

Apr. "pena" ("peine, châtement..").

- 963 - [pèrko] n.f. : "perche, poisson" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : perco, percho(a), pergo(l.), sf ; perche, poisson d'eau douce.. Perco de mar, holocentre à bandes, holocentrus fasciatus (Lac.) ; lutjan écriture.. poissons de mer.

Breviàri, p 50 : "la perco".

Apr. "perga, perja, percha" ("perche").

Selon Raveret-Wattel(1), le nom de "perche de mer" est attribué au bar ; le même ouvrage parle du "serran écriture, Serranus scriba", prov. "partégua, sarran, perca".

Et. - lat. perca. Influence savante dans notre forme sans doute pour le maintien de **k**.

- 964 - [pèrko pèi] n.m. : "martin-pêcheur, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

Le TdF cite "pesco-pèis" avec le sens d'"araignée d'eau" seulement.

Pour le martin-pêcheur, le Breviàri 1967, p 71, indique : "l'arnié o bluié" (ce dernier terme se retrouve chez Pellicot).

(1) "Atlas des poissons de mer", p 23 ; p 25 pour la deuxième remarque.

- 964 bis - [pèsko hu] n.m. : "crochet pour repêcher le seau tombé dans un puits" (Fréjus etc).+.

Nous lisons dans Peise "un cerco-pouire" (1).

TdF : cerco-pous.. cerco-pouire, sarco-pouaire(m).

Et. - fondé, comme le précédent, sur "pesca" ("pêcher") < lat. pop. ^xpiscāre, cl. piscari (BvW, p 465).

- 965 - [pèsso-ouливо] n.m. : "gros-bec, oiseau ; pinson royal" (Le Muy, Fréjus etc).

F. Peise écrit "leis pesso-oulivos" (2).

TdF : pèço-ouливо, sm ; gros-bec, loxia coccthraustes (Lin.).

Breviàri, p 35 : "gros bè vo pèço-ouливо".

Pellicot indique : "pinson gros bec : pesso-ouливо".

Garcin, 1823 : "Pesso-ouливо".

Apr. "pesar" ("briser, casser").

Et. - sur "peça", venant sans doute du gaulois ^xpettia "morceau" (cf REW 6450); FEW VIII, 532a ^xpettia (gaulois), apr. pecar "fixer, détruire".

- 966 - [pèsugo vitrè] n.m. : "avare, celui qui pince les vitres" (Fréjus etc).+.

Le TdF offre simplement pessuga, pessugaire.

Apr. "pesugar" ("pincer").

Le Breviàri 1967, p 139, donne à propos de l'avarice "l'esquicho-sardo", traduit par "qui plaint misère".

Et. - sur "pessuga", en rapport sans doute avec l'it. pizzicare de même sens, d'origine onomatopéique selon M. G. Devoto (3); FEW VIII, 541b ^xpinti - "sauter, pincer", 546a apr. pesugar "pincer".

- 967 - [pèsu ménu] n.m. : "personne tâtilлонne" (Fréjus etc).+.

Breviàri, p 78 : Tâtilлон "Pessu-ménut".

(1) Peise, Talounados, p 74.

(2) Peise, id., p 82.

(3) G. Devoto, "Avviamento", p 320.

Et. - sur "pessu" ("pinçon, pincée"), de même origine que le précédent. Ajoutons que le BvW, p 480, à propos de "pincer", mentionne le radical pints- et ses variantes pīts- et pits- (d'où pessugar).

- 968 - [péta] vb. : "claquer, éclater" (Les Adrets).

Entendu surtout dans des expressions caractéristiques : "l'ouro a peta" ("l'heure a sonné ; c'est l'heure juste"), employé en particulier à propos des ouvriers qui travaillaient dans l'Estérel pour le compte des Eaux-et-Forêts, et qui devaient attendre que le garde, montre en main, marque la fin du travail.

"A peta la jaino" ; littéralement "la poutre a cassé" (ou "elle a brisé la poutre"), formule que l'on disait aux enfants curieux quand une femme accouchait.

TdF : peta, petia (Var), vn ; péter ; claquer, éclater, casser... En principe le verbe n'a pas le sens de "péter" à Fréjus ; cf [pétéya] plus loin.

Et. - sur "pet" < pēditum (cf BvW, p 473) ; notre verbe est peut-être dû au fr. "péter", qui remonte au XIVème siècle.

- 969 - [petado] n.f. : "trace du pied, marque laissée dans la terre ou l'herbe" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : petado, pesado, sf ; empreinte du pied, trace... Garcin, 1823 : "Petado". - Avril : "Petado. Voyez Piado" ; "Piado, sf. Trace. Foulée..".

Apr. "pezada", "pezadura".

Et. - dér. de "pèd" < pēdem.

- 970 - [pétédyja], [pétéya] (Fréjus etc), [pétya] (Les Adrets, La Mole etc), vb. : "péter".

Nous avons relevé [pétédyja] aux Mayons et à Hyères, [pétéya] et [pétya] à La Garde-Freinet.

TdF : peteja.. peteleja(m), petia(a).. vn ; pétiller.. tempêter, éclater de rage...

Garcin, 1823 : "Petegar. Pétiller, étinceler, écumer de rage". "Petiar.

Faire un pet...". - Avril : "Petejha. vn. Craqueter. Pétiller...". "Petia. Voyez Peta".

Apr. "petejar" ("péter").

Et. - Même origine que le n° 968.

- 971 - [pétugo] n.f. : "huppe, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : petugo.. sf ; putput, huppe ; femme prétentieuse...

Garcin, Avril : "Petugo".

Breviàri, p 36 : "petugo (huppe)".

Et. - sur lat. ūpŭpa (cf REW 9076 qui cite niçois pŭtega, petŭga, à côté de nombreuses formes des dialectes de l'Italie du Nord). Le BvW, p 321, explique certaines transformations du mot par une influence du verbe "puer" et de l'adj. issu de "putida" ("puante").

- 972 - [pétwa] n.f. : "troglodyte, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

Le nom peut désigner aussi d'autres petits oiseaux à bec fin.

Nous avons entendu [vako pétwa] à La Garde-Freinet pour un petit oiseau hantant les trous des murailles.

Nous lisons "petouas", au pl. chez Peise (1).

TdF : petouso, petouvo (niç), petouo, petoue, petoua(m), sf ; troglodyte ; chantre, autre petit oiseau ; roitelet ; petit grimpereau...

Garcin, 1823 : "Petoua. Le roitelet ou le troglodyte. (Oiseau)".

Avril : "Petoua. Petouè ; sf. Roitelet. Petit Oiseau".

Breviàri, p 36 : "vaco-petouso (troglodyte)".

Pellicot mentionne : "Troglodyte d'Europe ; petoua, vaquo petoua".

Et. - REW 6358 pēdītum "pet" ; dér. fr. du S. petuzo "roitelet".

- 973 - [pétu] n.m. : "poil" (Fréjus etc).

N'est pas employé au sens de "cheveux".

(1) A propos de ces 3 mots, M. Arveiller nous fait remarquer que, à côté de peditu, a existé un vb peditare "faire claquer les pieds, faire claquer les sabots, et un moy. fr. pieter "marcher, frapper du pied" (FEW VIII, 128a); d'où le vb "peta", venu de deux radicaux différents et la forme "petado".

(2) Peise, "Talounados", p 61.

TdF : pèu, piéu(a), puéu, puou(m).. sm ; poil, cheveu ; brim...
Garcin, 1823 : "Peou. Cheveux ou poil..".

Apr. "pel" ("poil, cheveu").

Et. - REW 6508 pīlus.

- 973 bis - [péu] n.m. : "pou, insecte" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : pesou.. peoui (niç), pevou, peou, péu, puéu(m).. sm ; pou ;
puceron..

Garcin, 1823 : "Peou. Poux.." - Avril : "B-R. Pesou".

Apr. "pezolh" ("pou") (différent de "pezol : pois").

Et. - REW 6361 pēdūcūlus ; Ronjat marque l'évolution du méd. de l'Est
péu < ^xpeou < pesou < pēduc(u)lu (1). On a eu aussi démouillure à
la finale, la base étant pezolh.

-- [péu] n.m. ou adj. "avare" (Fréjus, La Garde-Freinet etc).

A Hyères, le mot signifiait plutôt "gamin, petit polisson" et se
présentait comme une sorte d'insulte.

TdF : pesou-court, peou-court(m), pou du pubis, morpion ; terme
injurieux.

Garcin, 1841 : "Peou-court, sm ; morpion ; figuré et terme de dénigrement
avare, vétilleux".

- 974 - [pèu] n.f. : "peau, cuir" (Fréjus etc).

TdF : pèu.

Garcin, 1823 : "Pèou" etc. Apr. "pel".

En principe, e est moyen ou plutôt ouvert, mais il peut arriver
que le son manque de netteté, ce qui peut conduire à une homonymie tri-
ple avec les deux précédents (2).

Et. - lat. pellis (BvW, p 465).

(1) GIPPM § 197, p 354.

(2) M.H. Guiter a étudié un cas analogue : "Un cas d'homonymie triple :
catalan poll" (RLR, t LXXII, 1956, pp 171-187).

- 975 - [pézo^{to}] n.f. : "sorte de vesce" (Fréjus etc).

TdF : pesoto, peseroto, pesaroto, sf ; vesce...

Garcin, 1823 : "Pesoto, Vesse cultivée. (Plante)".

Breviàri, p 29 : "Pesoto (vicia communis)".

Et. - sur "pese" sans doute, lat. p̄sum (cf BvW, p 490); FEW VIII, 667a p̄sum
607b p. pesoto, Buc. pesoto "vesce cultivée".

- 976 - [pigo] n.f. : "tache de rousseur sur le visage, éphélide" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : pigo, pigo(1). Garcin, 1823 : idem.

L'apr. "piga" signifie simplement "pie".

Et. - FEW lat. pica "pie" ; 2/ "taché, tacheté" d'où Barc. pijas f. pl.
(t VIII, p 420 b). "taches de rousseur". Cf REW 6476, cat. piga "tache,
flétrissure".

- 977 - [picardā] n.m. : "variété de raisin" (Fréjus, Les Mayons etc).

TdF : picardan.. piquerlan (Vaucluse), sm ; variété de raisin
blanc ou de raisin muscat, cultivée dans la Drôme et dans le Languedoc ;
vin doux et piquant..., à Nîmes et Montpellier.

Breviàri 1967, p 54 : "lou picardan (picardent)".

Jacquelin et Poulain citent "Picardan" parmi les cépages recommandés pour le Var (1).

A La Mole le nom désigne un raisin noir et est considéré comme synonyme de [pikardā].

Et. - Mistral rapproche du fr. "picardent", utilisé par Rabelais. Les dict. fr. contemporains connaissent d'ailleurs "picardan ou picardant. Cépage blanc cultivé dans le Languedoc et donnant un vin blanc muscat"(2) Mais la véritable origine demeure obscure.

- 978 - [pikabey] n.m. : "pivert, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

(1) "Vignes et Vins de France", p 163.

(2) Dict. Larousse en 3 volumes.

Nous avons entendu "picatèu" pour pivert (ou pic) à La Garde-Freinet, Les Mayons etc.

TdF : picatèu, sm ; petit pic, petite épeiche, oiseau ; pivert, v. pivverd.

Garcin, 1823 : "Picateou. Grand pic".

Breviàri 1967 : "lou pi, lou picatèu, lou pi-verd" ("le pic, le petit pic, le pivert") (p 71).

Apr. "pic" ("pic, oiseau..").

Et. - REW 6484 picus ; pr. pic.

- 979 - [pikoso] n.f. : "sorte de hache" (Fréjus, Les Adrets etc).

Les différences avec "la destrau" sont souvent fuyantes et il est difficile de les faire préciser ; aux Adrets, "picosso" prédomine.

TdF : picosso, sf ; hache à deux mains, hache de fendeur de bois, hache de marin.

Garcin, 1823 : "Picosso. La cognée, espèce de hache..".

Apr. "picasa, pigasa" ("cognée, hache"). *Ar. Monaco, 1635177 une pi'kosa "hache"*

Et. - sur "pi, pic" ("pic, outil"), qui paraît un emploi figuré du nom de l'oiseau, venant du lat. pop. ^xpiccus (cf BvW, p 477).

- 980 - [pikə] n.m. : "sonnaille assez grosse" (Les Adrets etc).

Utilisée surtout pour les béliers, les vaches ou les chevaux.

TdF : picoun, sm ; petit pic.. battant de cloche.. sonnaille de troupeau.

Garcin, 1823 : "Picoun. Sonnaillles, sont celles de forme longue.- Clairines, sont celles de forme ronde..".

(Apr. "picon ; sm, (petit) pic, instrument de fer").

Et. - sans doute sur "pica" ("frapper, battre") < ^xpikkare (cf REW 6495); FEW VIII, 450 *pikkare*

- 981 - [pikə] n.m. : "sorte de hache, petite hache" (Fréjus etc).

Le mot est plus répandu que "picosso" et se présente en général comme un synonyme de "destraloun". A La Mole, il désigne la hache servant à enlever le liège.

TdF : picoussin, sm ; hachereau, hachette, hache d'arme.
Garcin, 1823 : "Picoussin".
Et. - diminut. de "picosso".

- 982 - [pikant^h] n.m. : "petite mesure pour le grain, autrefois" (Le Muy, Roquebrune etc).

Mot relevé aussi aux Mayons.

TdF : picoutin, sm ; picotin, petite mesure d'avoine.
Avril : "Picoutin, sm. Picotin.. C'est la 8e partie d'une panal".
Apr. "picotin".
Et. - sans doute en rapport avec le fr. "picoter" et l'afr. "picot, picote" ("mesure de vin") (BvW, p 477).

- 983 - [si pîmpaya] vb. : "se parer" ; part. adj. [pîmpaya] "paré, bien habillé" (Fréjus etc).

On entend [pîmpara] à Hyères.

TdF : pimpaia.. pimparra (g.m.), pimpara (niç. d.).. va ; attifer, ajuster, parer avec recherche et affectation...
Garcin, 1823 : "Pimpaillar (Si). Voyez Pimparrar (Si)". "Pimparrar (Si). Se panader, S'attiffer. Etre pimpant".
Apr. "pimpar, pipar" ("parer, attifer, pomponner").
Et. - A propos de "pimpant", le BvW, p 480, mentionne l'apr. pimpar, formation expressive parallèle à pompe. Au mot ^xpipa, le REW 6520 remarque que le fr. "pimper", "pimpant" échappe à cette origine et pour le sens et pour la forme. FEW VIII, 570a pimper; apr. pimpar ~ parer, attifer.

- 984 - [pîn] n.m. : "pin, arbre ; conifère" (Fréjus etc).

Et. - lat. pinus.

-- [pîn blâ] n.m. : "pin d'Alep" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

TdF : pin blanc, pin de Cavaïoun, pin d'ou Leberoun, pin d'Alep.
Albert-Jahandiez : Pinus Halepensis L : "pin blanc" (1).

(1) "Catalogue des plantes vasculaires...", p 452.

Breviàri 1967, p 62 : "pin blanc" ("pin d'Alep").

-- [pîn bwân] n.m. : "pin parasol ou pin pignon" (Fréjus, Le Muy etc).

On dit aussi [pîn piyôu] à Fréjus.

Nous avons entendu [bwân pîn] et [pîn piyôu] à La Garde-Freinet, [bwân pîn] aux Mayons, [pîn piyôu] à Seillans et Mons, [pîn piyôu] et [pîn palasô] à La Mole.

Breviàri 1967, p 62 : "pin-pignoun" ("pin-parasol").

Garcin, 1823 : "Pin-Pignoun".

Albert-Jahandiez : Pinus Pinea L. : "pin pinié, pin pignoun" (1).

-- [pîn gavwa] n.m. : "pin sylvestre" (Fréjus, Hyères etc).

Cette variété ne pousse pas sur la Côte et dans les Maures ; on la trouve au nord de Fayence ; mais le nom est connu dans notre région.

Nous avons noté [pîn gavwa] à Seillans, et à Saint-Bayon (où l'arbre est appelé aussi tout simplement [la pîn] car c'est la seule variété du lieu), [pîn sivètré] ou [pîn silvètré] à Mons.

TdF : pin gavot, pin coumun, pin sauvage, pichot pin, pin sylvestre.

Breviàri 1967, p 62 : "pin gavot".

-- [pîn négré] n.m. : "pin maritime" (Les Adrets, Montauroux).

Appelé [pîn rudyé] à Seillans, [pîn maîtimé] à La Mole, [pîn monlé] à Mons.

TdF : pin bastard, pin marin, pin des Landes, pin maritime.

Breviàri 1967, p 62 : "pin bastard".

Albert-Jahandiez : Pinus Pinaster Solander = Pinus Maritima Poiret : "pin sot, pin bastard" (2).

-- [pîn sô] n.m. : "espèce de pin, en principe pin maritime" (Fréjus, Hyères etc).

TdF : pinsot, sm ; pin sylvestre, pin maritime, v. pignet, pinastre.

Garcin, 1823 : "Pinso. Pin sauvage". - Avril : "Pinso, sf. Pinastre. Pin sauvage".

(1) op. cit. p 452.

(2) op. cit. ibidem.

Et. - difficulté. Mistral rapproche de l'esp. pinzote, barre de gouvernail. Que représente vraiment le deuxième élément ? L'adj. "sot" ("sot, niais"), le nom "sot" ("fosse, creux, trou"), ou la préposition "sot" ("sous") de l'apr ?

Remarquons, pour en terminer avec les pins, que les quatre variétés se trouvent parfois représentées dans la même commune, par ex. à Seillans.

- 985 - [pinatelo] n.f. : "bois de pins" (Les Adrets etc).

Le mot prend parfois une valeur de diminut. par ex. à Mons, mais désigne souvent une forêt ordinaire, par ex. à Seillans, Saint-Bayon etc (avec une prononciation [pinatelo]).

TdF : pinatello, pignatello, sf ; forêt de jeunes pins...
Garcin, 1823 : "Pinatelo. Forêt de petits pins. Voyez Pineiredo et Pine-do".

Et. - dér. de "pin".

- 986 - [piné] ou [piné] n.m. : "champignon rouge qui pousse sous les pins, lactaire délicieux" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons noté [piné] à La Garde-Freinet, Les Mayons, La Mole [piné] à Seillans etc.

TdF : pignen, pignet, pinet (Var), pignèu, sm ; agaric délicieux, champignon comestible...

Garcin, 1823 : "Pignen. Agaric..". - Avril : "Var. Pignen. sm. Agaric".
Breviàri 1967, p 63 : "Li pignen" ("les champignons") ; a/ mot generau : un pignen = un boulet... b/ Tiero di pignen li mai couneigu : Lou pignen safrana, lou vinachous, lou gris.. ("le lactaire délicieux, le lactaire lie-de-vin, le gris").

Et. - dér. de "pin", ou mieux de l'apr. "pinhe" ("pin").

- 987 - [pinturléja] vb. : "peinturlurer, mal peindre" (Fréjus, etc).+.

TdF : pintoula, pintourla(l).. pintouleja, pintoureja(m),.. pintourleja(rh), pintourleia(d), pintourlia(m).. va ; peinturlurer, barbouiller, barioler...

Avril, 1839 : "Pintoulejha, va. ~~P~~arioler..".

Apr. "pinturar" ("peindre").

Et. - sans doute en rapport avec le fr. "peinturlurer", déformation fantaisiste faite probablement d'après turelure (BvW, p 466). Le prov. connaît "turo-luro, tulururo(m), tiro-liro, touro-louro" ("turelure, son d'instruments à vent ; ritournelle de chanson..").

- 988 - *[pignato]* n.f. : "marmite" (Fréjus etc).

Le mot est souvent synonyme de *[pignote]*, avec qui il entre parfois en compétition ; il désigne en principe une marmite en terre et peut prendre, suivant les endroits, des valeurs spéciales ; par ex. à Seillans, marmite à deux oreilles qui ne se suspendait pas ; à Mons, synonyme de "toupino" etc.

Et. - REW 6511 pineus "qui se rapporte au pin" ; dér. it. pignatta, afr. pignate "pot, marmite". M. G. Devoto (1) rattache effectivement pignatta à pigna pour la forme, en remarquant que le mot est d'origine septentrionale.

Mais il est difficile de séparer notre mot prov. de l'afr. "peignote, pignote" ("marmite, chaudière, casserole en cuivre ; petit pot de terre"), pour lequel M. Greismas parle d'origine incertaine (2). *FEW VIII, 5206 pineus; 5241 p. pignato.*

- 989 - *[pinjo]* n.f. : "pomme de pin" (Fréjus, Le Muy etc).

Autres sens intéressants à Fréjus : "pomme de l'arrosoir ; épi de maïs ; partie du rateau qui porte les dents".

TdF : pigno.. sf ; pomme de pin ; pommelle d'un tuyau ; grappe de raisin ; bouquet de fruits.

Garcin, 1823 : "Pigno deis pins". Apr. "pinha" ("pomme de pin").

Et. - REW 6511 pineus.

- 990 - *[pinjo]* n.m. : "amande de la pomme de pin" (Fréjus, Le Muy etc).

(1) G. Devoto, "Avviamento", p 316.

(2) Greismas, "Dict. de l'ancien français", p 481.

TdF : pignòu, pignol(l), sm ; petite pomme de pin.. amande de pin...
Garcin, 1823 : "Pignooou. Pignon, fruit qu'on trouve dans la pomme du
pin". - Avril : "Pignooou. Pignoun".
Apr. "pinhol, pinol" ("pignon, amande de la pomme de pin") ; "pinhon" :
id. *Ar. Thoma, p. 163 § 112* *u pi'nôu "amande de pin"*.
Et. - encore pîneus (cf REW 6511).

- 991 - *[pinjə]* n.m. : "petite pierre ; petite pierre qui gêne le
jeu (expression du jeu de boules)" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : pignoun.. sm ; pignon, amande de pomme de pin ; noyau de fruit ;
arbre jeune...

Breviàri, p 166 : "Jo de bocho" ; "pica sus un pignoun".

On peut entendre comme synonyme à Fréjus et dans les environs "un
gratoun".

Notons que, dans la région de Fréjus, contrairement à ce qui se
passe à Hyères et dans l'ouest du Var, "pignoun" n'est pas employé
au sens d'"amande de pin" ou de "noyau".

Et. - la même que pour le précédent.

- 991 bis - *[pinjə]* n.m. : "poinçon, poutre verticale qui relie
l'entrait au faitage" (Fréjus ; langue des maçons).

Hyères dit *[lə pwi̯n sɛ̃]*.

TdF : pignoun (cf supra), sens nombreux dont "mur terminé en poin-
te", mais pas celui-là.

Le Breviàri, p 234, à propos du charpentier, mentionne "Lou mouine
(poinçon)".

Et. - sans doute sur le fr. "pignon" < lat. pop. ^xpinnionem, dér. de
pinna "créneau" (cf BvW, p 479). L'apr. d'ailleurs connaissait "pinhon"
("pignon d'un mur").

- 992 - *[pipa]* vb. : "dire, parler" (Fréjus, Le Muy etc).

Surtout dans des expressions telles que "a pas pipa mot" ("il n'a
pas dit un mot").

TdF : "pipa.. va et n ; aspirer avec un chalumeau.. fumer la pipe..

n'en pipo pas uno, il ne dit mot.

Breviàri, p 119 : Ne pas parler : "a pas pipa".

Et. - Expression parallèle en fr. "il n'a pas pipé" ("il n'a pas dit un mot") ; lat. pop.^x pippare, cl. pipare "glousser", puis "pépier, crier (en parlant de l'épervier)" (BvW, p 481); FEW VIII, 559a *pippare.

- 993 - [pipoudoun] n.m. : "petite quantité d'une chose, reste dans un plat.." (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

Mot assez rare à Fréjus et de sens plutôt indéfinissable : au Muy, "petite poignée, petit rien" ; à Hyères, "sorte de sucette pour bébé" ; à La Mole, "poupée pour faire amuser un enfant" ; à La Garde-Freinet, "petite poupée ; sucette rudimentaire, morceau d'étoffe dans lequel on mettait du miel et que l'on donnait aux bébés".

TdF : pipaudoun, poupardoun(m), sm ; enfant à la mamelle; nouet qu'on fait sucer à un enfant pour l'empêcher de pleurer...

Garcin, 1841 : "Pipooudoun, sm. Nouet..".

Et. - sans doute dér. de "pipa" (cf le précédent).

- 994 - [piso kâ] n.m. : "variété de champignon" (connu dans toute la région) ; on entend aussi [piso kâ].

TdF : pisso-can, pissacan, pissagan(rh).. sm ; champignon vénéneux ; polypore bigarré ; hellebore fétide...

Garcin, 1823 : "Pissocan. Potiron ou laitiron. (Plante laiteuse, espèce de mauvais champignon)". - Avril : "Pissocan, sm. Champignon vénéneux. C'est celui qui vient ordinairement sur les tas de fumier".

Breviàri 1967, p 63 : "lou frounze vo founge, mens ccumun en Prouvènço que soun pichot cousinet lou pisso-can" (le "pisso-can (bolet granuleux)").

Effectivement, à Fréjus, le "pisso-can", s'il est peu recherché, n'est pas considéré comme vénéneux.

Et. - sur "pissa", de formation expressive (BvW, p 482).

- 995 - [piso vinaigré] n.m. : "atrabilaire, personne déplaisante" (Fréjus, Le Muy etc).

Même emploi à Hyères.

TdF : pisso-vinaigre.. sm ; pince-maille, ladre, vilain.

Breviàri 1967, p 131 : "èstre pisso-vinaigre" : être "vinaigre" (d'un caractère acide, acerbe).

Et. - comme le précédent. Le fr. pop. connaît d'ailleurs "pisse-vinaigre", comme "pisse-froid" ; le premier remontant à 1628 (BvW, p 483).

- 996 - [pistaire] n.m. : "ouvrier qui écrasait légèrement le raisin dans la cornue, avant son transport vers les cuves" (Les Adrets etc).+.

A La Garde-Freinet, à Seillans, aux Mayons, "lou pistaire" était le bâton avec lequel on pratiquait cette opération.

TdF : pistaire, sm ; celui qui appelle les oiseaux avec un appeau ; sorte de racoleur qui engage les voyageurs à descendre dans un hôtel. Nous lisons dans le Breviàri 1967, p 260, à propos des vendanges : "en s'ajudant au besoun d'ou foulaire, de l'ensacadou qu'escracho à mita li rapugo e fai toumba lis age" ("en s'aidant au besoin d'une sorte de mas-sue qui écrase à demi les grappes et fait tomber les grains").

Et. - dér. de "pista" ("piler, broyer"), apr. "pestar, pistar" < lat. pistare (cf REW 6536).

- 997 - [pistaché] n.m. : "coureur de jupons" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : pistachié, sm ; paillard, vert galant...

Garcin, 1823 : "Pistachie. Arbre qui produit la pistache.. Se dit, en provençal, de l'homme passionné pour les femmes, et qui sans cesse court après elles".

Le mot est passé dans le fr. rég. A. Brun écrit : "Pistachier. Dans les Pastorales, personnage traditionnel, type du trembleur. Dans le langage courant, un pistachier est un coureur, un homme à bonnes fortunes" (1).

Et. - Mistral rattache à "pista", "pistagno" ("pressée de graine de lin.."). L'évolution du sens nous paraît obscure ; le nom a peut-être

(1) Brun, F.M. p 123.

subi l'influence de "pista" ("suivre à la piste, guetter, surveiller"), dû sans doute au fr. "piste, pister". L'argot fr. "pister" signifie entre autres "suivre par simple curiosité, par ex. une femme" (1); FEW VIII, 596 pistacium; 597a p. pistaché "paillard, homme adonné aux femmes".

- 998 - [pissuégno] n.f. : "envie d'uriner" (Fréjus etc).

Nous lisons dans "Misé Barbo" de Mèste Bartoumiéu ; "N'a perdu la pissuegno" (2).

TdF : pissagno, pissuegno, pissuigno, pessugno(m), sf ; besoin de pisser ; urine.

Garcin, 1823 : "Pissuegno".

Et. - dér. de "pissa", avec un suffixe que nous retrouvons dans "sausuegno" ("mauvaise sauce" etc).

- 999 - [pito bla] n.m. : "bruant, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

Il est difficile de préciser l'espèce ; il s'agit d'un oiseau qui vient nicher par terre dans nos régions ; mais la plupart des bruants font leur nid au sol.

TdF : pito-blad, v. pielo-blad. - pielo-blad, pilo-blad(l), sm ; bruand ortolan, oiseau.

Breviàri 1967, p 72 : "lou chi ; lou chi jaune ; lou chi-perdris ; lou chi de canèu" ("le bruant ; le bruant jaune ; le "chic-perdrix" (proyer) ; le bruant des haies").

Et. - sur "pita" ("becqueter, picorer"), apr. "pitar", formé sur pitt "appel pour les poules" (cf REW 6545a); FEW VIII, 612a pitt; l'ap. pitar "becqueter".

- 999 bis - [pito fornigo] n.m. : "torcol, oiseau" (Le Muy, Fréjus etc).+.

Pellicot indique : "torcol, fourniguié (Var), troussoucoual, longo".

(1) G. Esnault, Dict. des argots, p 497.

(2) "Armana de la Pignato" 1930, p 108. ("La Pignato" paraissait à Toulon).

Breviàri 1967, p 71 : "lou torse-coui = lou tiro-lengo vo fourniguié" ("le torcol fourmilier").

- 999 ter - [pito tòu] n.m. : "marchand, vendeur qui amène à faire de grosses dépenses" (Fréjus etc).

TdF : pito-dardèno, pito-sòu, sm ; grippe-sou, v. arrapo-sou.
Garcin, 1823 : "Pito-Dardeno. Grippe-sou : c'est un terme de mépris".
Avril : "Pito-dardèno, sm. Grippe-sou. On le dit figurément et populairement de toute espèce d'escamoteur, de saltimbanque ou charlatan qui cherche à gagner sa vie en amusant le public ou en lui vendant des drogues".

A Fréjus donc, valeur un peu spéciale (en rapport avec les explications d'Avril) ; Littré définit Grippe-sou par "Homme qui fait de petits gains sordides".

- 1000 - [pita] , ou peut-être parfois [pita] n.m. : "moineau" (Roquebrune).+.

Le TdF offre plusieurs mots "pito" mais aucun ne convient pour le sens.

Et. - sans doute sur "pita", avec peut-être influence italienne, du moins pour la finale.

- 1001 - [pivo] n.f. : "pitpit, oiseau" (Fréjus, Le Muy) ; on entend aussi [la piveto].

Le nom désigne plusieurs variétés de pitpit, le plus connu restant le pitpit des arbres, anthus trivialis.

TdF : pivo, sf ; bouvreuil, oiseau. Pivo-ourtolano, pitpit des arbres, anthus arboreus.

Garcin, 1823 : Pivo. La pivoine ou la farlouse, ou alouette pipi. (Oiseau)". - Avril : "B-A. Pivo, sf. Bec-figue. Grasset. Oiseau. - Var. Farlouse. Espèce d'alouette qui fait son nid dans les prés..".

Breviàri 1967, p 72 : "li pivo emé la piveto ; la pivo ourtolano ; lou pivoutoun gavot etc" (le bouvreuil et variétés ; le pitpit des arbres ; la spipolette (petit bouvreuil des Alpes) etc).

Selon Pellicot : "pitpit des buissons : pivo et pivo ourtoulano".
Et. - peut-être sur ^xpipa "pipe, sifflet" (cf REW 6520) ; cet ouvrage cite un fr. du SE piva, pūva "pomme de pin" (mentionné aussi par Dauzat, dict. ét. p 563). FEW VIII, 551 b *pīpa; hīce fīva "cornemuse".

- 1002 - [plai^{le}] vb. : "plaire" (Fréjus etc).

Le verbe est plus usité que dans la région d'Hyères où "agrada" l'emporte nettement.

H - Nous lisons au futur, au XVIème siècle : "totas las causos que ly plasera" (1).

TdF : plaie.. plèise(d).

Apr. "plazer, plaie".

Et. - lat. placere, avec influence de "faire" etc (cf BvW, p 484).

- 1003 - [plā^{tadwīlo}] n.f. : "plantoir pour la vigne" (Fréjus, Le Muy...).

Il s'agit d'une barre pointue d'un côté et munie d'une sorte de poignée de l'autre. Synonyme : "caviho".

TdF : plantadouiro, plantavouiro(a).

Et. - dér. de "planta" ("planter"), lat. plantare (BvW, p 485).

- 1004 - [platelo] n.f. : "planche à hacher" (Fréjus etc).

TdF : platello, sf ; hachoir, tailloir ; espèce d'escargot à coquille aplatie.

Garcin, 1823 : "platello".

Apr. "platel" ("plateau, plat de métal").

Et. - dér. de "plat" < plattus (cf REW 6586).

- 1005 - [plu^{lézyé}] n.f. : "pleurésie, maladie" (Les Adrets etc).

TdF : plurèsi, pluvèsi(rh)...

(1) Saint-Raphaël, CC 1 (XVIe).

Avril : "Pluvesin ; sm. Pleurésie..".

Breviàri 1967, p 156 : "li pluvèsi vo plevèsi".

Et. - sur le lat. médical pleuresis (BvW, p 487) ; notre forme a subi l'influence du français.

- 1006 - [pluma] vb. : "éplucher ; dépouiller un arbre de son écorce" (Fréjus, Les Adrets etc).

On dit couramment à Fréjus "pluma de trufo" ("peler des hommes de terre").

TdF : pluma. va et n ; plumer ; dépouiller, peler...

Apr. "plumar, va ; plumer (au réel et au fig.)".

Et. - dér. de "plumo" ("plume"), lat. pluma (cf BvW, p 487).

- 1007 - [pluvyé] n.m. : "pluvier doré, oiseau" (Le Muy, Fréjus etc).

En principe, ce terme ne désigne que le pluvier doré (Pluralis apricaria).

TdF : pluvié, pluvié(rh).. sm ; pluvier, oiseau...

Breviàri 1967, p 71 : "li pluvié... Varieta.. lou pluvié daura" ("le pluvier doré").

Apr. "pluvier".

Et. - REW 6622 ^xpluviarius. Le fr. "pluvier" est peut-être un emprunt au prov. (cf BvW, p 488).

- 1008 - [porcalyé] ou [porcalyè] n.f. : "parole grossière, grossièreté" (Fréjus etc).

TdF : pourcarié, pourcaié(rh).. sf ; porcherie, rue des porchers, étable à cochons.. cochonnerie, immondice, saleté, vilénie.. obscénité. Garcin, 1823 : "Pourcarie. Vilainie.. parole sale..".

Apr. "porcaria" ("troupeau de cochons ; étable à cochons ; droit sur les cochons").

- 1009 - [porqueirado] n.f. : "portée de cochons" (Les Adrets etc).+.

TdF : pourqueirado, sf ; troupeau de cochons. - poucelado, pourcheirado(a), sf ; cochonnée, portée d'une truie.

Avril : "Poucelado, sf. Cochonnée..".

Apr. "porcada, porcairada" ("troupeau de cochons").

Et. - dér. de "pouarc" ou de "porquet" ("jeune cochon").

- 1010 - [portugè blu] n.m. : "variété de raisin de table" (Le Muy, Fréjus, Seillans etc).+.

Variété en cours de disparition.

Le cadastre viticole du ministère de l'agriculture connaît encore :
"Portugais Bleu" n° 1531.

Et. - Pourtugués ("Portugais").

- 1011 - [portuzo] n.f. : "sorte de civière" (Les Adrets).

C'était la civière sur laquelle les amis d'un défunt portaient le corps jusqu'au cimetière.

Et. - influence du fr. "porteuse" ; le prov. "pourtarello, pourtairis(d) .. porteiris (m)" signifie "porteuse, femme portefaix" (TdF).

- 1012 - [poumya] vb. : "changer de poil, en parlant d'un animal" (Les Adrets).

Conj. 3e sg ind. pr. [poumyè].

Nous avons entendu [péumya] ([péumyè] 3e sg) à Mons et Seillans ; [péunya] ([péunyé] 3e sg) à La Mole et Saint-Bayon.

TdF : péu-muda.. per-muda, péu-mua(a), péumia, póumia(m)...

Avril : "Pooumia, va. Muer..".

Et. - sur "pel mudar" ; la forme est sans doute originaire des Alpes, d'une région où -d- intervocalique disparaît ; le passage de éu- à ou- à l'initiale n'offre pas de difficulté (cf "sôuvage" etc) ; le maintien de -éu dans certains lieux est dû vraisemblablement au sentiment de la composition.

- 1013 - [pouvadæ] n.m. : "terrain vague et herbeux où pouvaient s'arrêter les troupeaux" (Fréjus, Roquebrune, Le Puget etc). Le sens d'espace libre tend à l'emporter ; d'où aux Adrets "espace libre où l'on pouvait faire des meules de foin, dépiquer le blé etc".

TdF : pausadou, pauvadou(m), sm ; lieu de repos, reposoir.. surface gazonnée ou paissent les troupeaux transhumants.

Garcin, 1823 : "Paouvadou. Reposoir, lieu où l'on a usage de reposer quelque chose". - Avril : "Paouvadou, sm. Reposoir..".

Et. - dér. de "pauza" (< pausare REW 6308), avec chute de -z- inter-vocalique et développement de -v-.

- 1014 - [prézipiçau] n.m. : "précipice" (Les Adrets).

On peut entendre aussi à Fréjus [prézipiçi], que nous avons d'autre part relevé à La Mole, Mons, Saint-Bayon etc ; aux Mayons [prézipiçi] et [prézipisé] ; à La Garde-Freinet [prézipiso].

TdF : precepice, precipice (rouerg.), precepici(m), precipici(g).

Et. - peut-être dû à l'influence du fr., du moins pour la forme "precipici" (le fr. étant un emprunt au lat. ; cf BvW, p 499) ; la finale reste obscure dans la variante des Adrets ; elle provient peut-être de "baus" ou de "debaus".

- 1015 - [prèso] n.f. : "presse, instrument de menuisier etc ; pressoir pour le raisin" (Fréjus ; Les Adrets).

Les menuisiers utilisaient plusieurs types de presse (sur l'établi ; pour tenir les morceaux de bois collés etc).

Nous avons entendu "prèso" au sens de pressoir aux Adrets, à Seillans, Mons, Les Mayons, La Garde-Freinet etc ; le mot "destré" désigne alors "lou vin de prèso", c'est-à-dire "le vin de pressoir" (cf n° 256).

On connaissait autrefois - notamment aux Adrets - "lou barriéu de pressaire", barril où les ouvriers travaillant au pressoir mettaient le jus qui leur revenait à chaque pressée.

TdF : prèso.. prèisso (rh).. prueisso, pruisso(m). sf ; presse, foule ; machine à presser, v. destré, prince...

Garcin, 1823 : "Presso. Pressoir. Terme de mécanique. Voyez Destrech".

Breviàri 1967, p 260 : "destregne la raco au destré" ("pressurer le marc au pressoir") ; "Li partido dou destré".

Apr. "preisa, presa" ("presse, mêlée, foule").

Et. - sur "pressa, preissa (auv. périg.m)" ("presser..") < lat. pressare fréq. de première (cf BvW, p 502).

- 1016 - [pɾolɔ̃dyʒo] n.f. : "prolonge, sorte de char à quatre roues, servant par exemple à porter les ouvriers" (Fréjus etc).++.

Nous avons noté [pɾelɔ̃dyʒo] à Seillans.

Et. - Mot fr. ramené sans doute par les anciens soldats ; le mot fr. "prolonge" remonte au XVIIIème siècle (cf BvW, p 508).

- 1017 - [pɾwalo] n.f. : "poêle à frire" (Le Muy, Roquebrune etc).

Ce nom tend à remplacer "sartan" un peu partout dans le Var ; nous l'avons relevé aussi à Saint-Bayon etc.

TdF : padello.. pèilo(a) (1).

Apr. "padela, patena" ("poêle à frire ; patène").

Et. - lat. patella (BvW, p 489) ; influence fr. récente sans doute ici. FEW VIII, 16 patella, Le Muy, note puêlo ~ poêle à frire, mais padelo A.

- 1017 bis - [pɾwalɔ̃] n.m. : "poëlon, ustensile de cuisine" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

Ustensile plat en terre, muni d'une queue, qui n'est plus guère utilisé. Le mot était d'un usage courant dans tout le Var.

TdF : padeloun.. poueloun, pouelounet(m).

Breviari 1967, p 151 : "li cassolo o poueloun.." ("les poëlons").

Et. - Influence du fr. encore ("poëlon" remontant à 1329 ; BvW, p 489), mais plus ancienne sans doute.

- 1018 - [pɾwãtɛs] n.m. : "récipient à manche pour puiser l'huile dans la jarre" (Le Puget ; vieux mot, très rare).++.

Et. - Obscurité totale. [pɾwãtɛ] est le nom prov. de la commune de Pontevès (canton de Barjols, Var), que M. Rostaing explique par la base pré-indo-européenne ^xPoN-, variante de ^xPeN- ; prototype ^xpon-teb- et suf-

(1) Le TdF indique "poualo(rh)" à l'article "pèile, pèlo..", sm ; poêle, espèce de fourneau. Nous avons entendu "poualo" dans tout le Var pour ce nom.

fixe roman -ensis à époque tardive (1).

- 1019 - [pwär] n.m. : "porc, cochon" (Fréjus etc).

Sens particulier : "faire un pouarc" [pwär] (Les Adrets) : "laisser un morceau de terre non labouré" ; nous avons entendu [faiz un pwark] à Mons, [faizé dépwär] à Saint-Bayon, au sens de "dévier en traçant un sillon".

TdF : porc... pouarc(d)...

(A propos des moissons, le Breviari 1967, p 257, écrit : "De cop oubli-don de sega un rode de blad ; laisson uno vaco, coume se dis" (".. ils laissent une vache, comme on dit").

H - "lous porcs" (2).

Et. - lat. porc^us.

- 1020 - [pwarato] n.f. : "poireau sauvage" (Le Muy etc).

A La Garde-Freinet, le mot désigne des semis (tomates, poireaux, aubergines etc), qui devaient être faits pour Sainte Agathe (5 février), d'où le dicton : "Pèr Santo Agato, fai ti pouarrato".

TdF : pourrato, sf ; porreau sauvage. - pourrat, sm ; plant de porreau, jeune porreau.. Pourrat de Draguignan, plants de porreau qu'on exporte de Draguignan. A Taradeau, [pwarato] : graine, semis de porreau.

Garcin, 1823 : "Pourrato. Porreau sauvage". - Avril : "Pourrato. Voyez Pouerri-couquou". "Pouerri-Couguou. Pouerri-fer, sm. Porreau sauvage". Apr. "porrada, sf ; porrat, sm ; poireau".

Et. - dér. de "pouarre" < lat. porum (cf BvW, p 490).

- 1021 - [pudadwiko] (Fréjus etc), [pudéto] (Les Adrets etc), n.f. : "petite serpe pour tailler la vigne".

Cet instrument devient un objet de musée ; les vignerons utilisent de nos jours un sécateur ou des cisailles à longs manches.

(1) Rostaing, T.P. p 235.

(2) BB 4 (1560-77), 103, InV.

TdF : poudadouiro.. poudiero (Var), pouiero (niç), sf ; serpe à tailler la vigne... - poudeto.. sf ; petite serpe, serpe à élaguer, à émonder ; serpette de vendangeur.

Garcin, 1823 : "Poudadouiro. Serpe des vigneron..". "Poudeto. Serpe à élaguer".

Apr. "podadoira" ("serpe, serpette").

Et. - dér. de "pouda" ("tailler") < lat. putāre ; cf aussi REW 6871
x[̃]putatoria.

- 1022 - [pwɛilɛ] (Fréjus etc), [pwailɛ] (Les Adrets, Montauroux, Tanneron etc).

Nous avons noté [pwɛilɛ] et [pwailɛ] à Mons ; [pwilɛ] à La Garde-Freinet, La Mole, Les Mayons, Seillans ; dans ces trois derniers lieux le mot est en concurrence avec [fara] ou [féra].

A Fréjus et dans les environs, "lou poueire" est aussi le "seau à vendange" aux formes évasées qui tend à remplacer le panier.

H - "poueyres" et "poayres" dans un texte du XVIème siècle (1).

TdF : pousaire, pouaire et pouire(m).. sm ; seau à puiser de l'eau..

Garcin, 1823 : "Pouaire". - Avril : "Pouaire".

Apr. "pozaire" ("seau à puiser de l'eau").

Et. - REW 6877 puteus "puits" ; dér. fr. du S. puzaire.

- 1023 - [pulatɛjɛn] n.m. : "marouette poussin, oiseau" (Fréjus).

Nom un peu spécial à Fréjus, en rapport avec [pulɛto] (cf le suivant).

TdF : pouletoun, poulassoun(a), poulanchoun(rh).. sm ; petit poulet, poussin.

(Garcin, 1823 : "Poulas. Coq". - Avril: idem).

Breviàri 1967, p 71 : "lou pouletoun" ; "le poussin").

(1) BB 3 (1551), 142 et 276 vo, InV.

- 1024 - [pauléto] n.f. : "marouette, oiseau ; petite poule" (Le Muy, Fréjus).

La marouette est appelée [puyé radû] à Saint-Tropez, [puyé redû] à Hyères.

TdF : pouleto, sf ; poulette, jeune poule ; poulette d'eau, gallinula Baillonii (Vieill.) ; espèce de râle, v. marroto, gelardino... pouleto d'aigo, chevalier guignette, oiseau.

(Breviàri 1967, p 71 : "la pouleto : poulette").

Pellicot mentionne : marouette "pied redoun" à Toulon ; "marsenco" à Fréjus. Nous n'avons pas entendu ce nom.

Remarquons ce que dit le Breviàri 1967, p 71 : "lou réi-de-caïo emé si cousino : la marsenco ; la galineto.." : "le râle dit en Provence "roi de caille" et oiseaux apparentés : la marouette ; la galinette..". Et. - diminut. de "poulo", du lat. pullus, pulla (cf REW 6828).

- 1025 - [poulo d'aigo] n.f. : "foulque, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

Comme nous l'avons déjà dit, la vraie poule d'eau est nommée "jardiniero" à Fréjus (cf n° 278).

TdF : poulo d'aigo, sf ; poule d'eau, oiseau.. Poulo d'aigo jardiniero, macroule, espèce de foulque.

Breviàri 1967, p 71 : "la poulo d'aigo ; la grosso poulo d'aigo o jardiniero ; la pouleto d'aigo ; la fouco.." : "la poule d'eau ; et variétés ; la foulque".

Pellicot indique : "gallinule poule d'eau : poulo d'aigo (Toulon) ; grosso (Hyères) ; jardiniero (Fréjus)".

- 1026 - [pumé] n.m. : "petit fruit rouge de l'aubépine" (Fréjus etc).

Nous avons relevé [la puméto] à La Garde-Freinet.

TdF : poumet, sm ; petite pomme encore verte... - poumeto, sf ; pommette, petite pomme ; baie d'aubépine...

Garcin, 1823 : "Poumet ou Poumeto. Pommette, fruit de l'aubépine".

Apr. "pomel, sm ; petite pomme.." - "pometa, sf, (petite) pomme".

- 1027 - [pumo] n.f. (Fréjus, Le Muy, Roquebrune etc), [pû] n.m. (Les Adrets).

La forme masc. l'emporte encore à Montauroux, Mons, Seillans, Saint Bayon etc.

TdF : poum, sm ; pomme, dans les Alpes. - Poumo, sf ; pomme.. bouton d'une porte...

Garcin, 1823 : "Poumo". - Avril : "B-A. Poum".

Apr. "pom" ("pomme ; pommeau d'épée..") ; "poma".

Et. - REW 6645 pomum, pr. de l'E. pom.

- 1028 - [pənɛ̃] n.m. : "vent soufflant surtout au printemps et en été" (Fréjus, Le Muy etc).

La direction propre reste assez floue : à Fréjus, vent venant de la mer, en particulier du sud-est ; à Roquebrune, vent venant de la mer, est ou sud-est ; au Muy, vent venant de Sainte-Maxime, c'est-à-dire du sud ; à Agay, vent du sud-ouest ; aux Adrets, [lu pələ̃] (vieux mot) vient d'une direction entre [ləvɑ̃] et [ləbɛ̃].

Il en est de même d'ailleurs dans des lieux un peu plus éloignés : à La Motte [pənɛ̃] synonyme de "vent de mer" ou de "bouan vent" (vent qui souffle de la mer en été) ; à Seillans, vent du nord, qui aidait à venter le blé ; à La Garde-Freinet [pənɑ̃], à La Mole, [pənɛ̃], vent du sud-ouest ; aux Mayons, [pələ̃] vent de direction assez imprécise.

Le mot semble inconnu à Montauroux, Mons, Saint-Bayon.

Les pêcheurs, eux, connaissent des précisions : à Saint-Tropez, [lu pənɛ̃] est un vent de SSO à O., qui caractérise un beau temps d'été ; il se lève vers 9 heures et tombe au soleil couchant, parfois même avant ; le [pənɛ̃ ei mɛ̃strɛ] souffle en toute saison, de l'OSO à l'ONO ; il est souvent signe d'un coup de vent du NO.

A Hyères, [lu pələ̃] souffle surtout l'été, de l'ouest, assez fort ; l'hiver, il tourne soit vers le sud, soit vers l'ouest.

TdF : pounènt, pourènt (Var).. sm ; ponant, couchant, occident ; vent d'ouest.

Apr. "ponen" ("ouest ; vent d'ouest").

Breviàri 1967, p 10 : Les points cardinaux.. "lou Pounènt ; Couchant vo Tremount" ; Variétés de vents : "Lou narbounés boufo en plen de pounènt".

Dans "La roso de tóuti li vènt, coumpausado pèr lou capitàni Negrèu (de Ceiresto)" (1), le nom "pounènt" indique franchement l'ouest ; il n'est pas employé dans "Li vènt de Prouvenço" de l'Armana di Felibre" (2)

M.M. Alleyne écrit : "Ponent. Ce type désigne le vent d'Ouest dans quelques localités situées sur le pourtour de la côte méditerranéenne. Nous avons vu que ponent est une désignation panromane, ayant été aussi relevée en catalan, espagnol et en italien. L'usage gallo-roman semble se borner au milieu marin" (3).

Et. - part. prés. de ponère, au sens de "se poser, se coucher", en parlant du soleil ou des astres (BvW, p 492). On a eu parfois dissimilation de -n- intervocalique.

- 1029 - [pāntiya] n.m. : "sorte de piquetée ou de palissade destinée à arrêter la chute de la terre le long d'une rive" (Les Adrets).

Synonyme : "piquetado".

TdF : pountiha, pountihau.. sm ; petit pont, ponceau.

Nous avons effectivement entendu [pāntiyau] "petit pont" aux Mayons. L'apr. présente "pontil, sm ; petit pont ?"

Et. - dér. du lat. pons-pontis, construit sans doute sur ponticūlus (cf REW 6650).

- 1030 - [pānteyé] n.m. : "piquet, support pour soutenir une branche ; étai soutenant un toit ou un mur" (Fréjus, Les Adrets etc).

Aux Adrets, le mot est surtout employé dans le deuxième sens et on dit plutôt "uno fourco" pour le soutien d'une branche ; d'autres lieux (comme Mons) utilisent "tansoun" dans ce cas.

Nous avons relevé [pānteyé] à La Mole, La Garde-Freinet etc ; [apānteyé] à Saint-Bayon, Seillans, Les Mayons ; les deux formes à Mons.

(1) paraissant traditionnellement dans "L'Armana Prouvençau".

(2) par ex. dans le numéro de 1966.

(3) cf. "Les noms des vents en gallo-roman", p 127.

Le verbe de même origine est, la plupart du temps, dans la région [apantéjeila].

TdF : po^hnchié, pounché(rh).. sm ; pointal, étai, étançon...

Garcin, 1823 : "Pouchie". Avril : "Pouchié".

Apr. "ponchier, adj. construit en pointe, en saillie (en parlant d'un mur) ? ; sm, pointal ?".

Et. - vraisemblablement sur "pouncho" ("pointe etc").

- 1031 - [pupo] n.f. : "chair, partie charnue" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : poupo, pourpo (a.d.), sf ; partie charnue, pulpe des fruits, muscles du corps, viande sans os...

Garcin, 1823 : "Poupo. Poulpe ou pulpe, morceau charnu de l'animal ou du fruit".

Apr. "popa, sf, poupe" ; différencié par E. Levy de "popa, sf, mamelle, sein". "polpa, sf, chair des animaux, partie charnue, muscle".

A. Brun mentionne "Poupe, terme de boucherie ; de la poupe, de la viande sans os (Reynier, Gabrielli)" (1).

Et. - REW 6834 pŭlpa : "chair épaisse". FEW IX, 547^h pŭlpa.

- 1032 - [pupré] n.m. : "poulpe ; averse" (Fréjus, Saint-Raphaël, Saint-Tropez, Hyères etc).

"Aganta lou poupre" : "attraper l'averse".

TdF : poupre, pourpre.. sm ; poulpe, espèce de mollusque.. Pesca'n poupre, mettre la main sur quelque chose de sale, s'embourber.

Garcin, 1823 : "Poupre ou Pourpre. Le polype marin". - Avril : "Poupre. Voyez Pourpre". "Pourpre, sm. Polype-Marin. Sorte de poisson..".

Breviàri 1967, p 79 : "Lou poupre..".

Et. - lat. polypus ; le fr. est un emprunt du prov. (BvW, p 497). Cf aussi REW 6641.

- 1033 - [puridyé] n.m. : "maladie de la vigne ; chose qui pourrit ;

(1) Brun, F.M., p 124.

infection" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : pourridié, pourriguié(rh), pouriridié(l), puriè(a), sm ; amas de choses pourries, putréfaction, infection...

Garcin, 1823 : "Pourridie" : idem.

Apr. "poiridier, sm ; poiridura, sf, pourriture".

Fr. "pourridié" : maladie cryptogamique des racines des arbres, entraînant leur pourriture et la mort de l'arbre.

Et. - dér. de "pourri", apr. "poirir" ("pourrir") < lat. pop. ^xputrire (cf BvW, p 497).

- 1034 - [pursélèno] n.f. : "sorte de papillon, porcelaine" (Les Adrets).

Pourrait désigner le "Sphinx Demi-Paon" (Smerinthus ocellatus) et le "Sphinx du pin" (Sphinx pinastri).

TdF : pourcelano, pourcelèno, sf ; porcelaine ; sorte de coquille ; sésie, espèce de papillon roux...

Garcin, 1823 : "Pourcelèno. Taon, grosse mouche qui ne pique pas, et qui s'introduit dans les maisons d'habitation".

Breviari 1967, p 77 : "la parpaiolo (la pourcelano, l'amoussou-lume)" : "la phallène". *Arv. Monaco, 199 § 113 a pourcelana "gros papillon de nuit"*

Et. - peut-être sur "porcelaine" ("sorte de coquillage univalve").

pas de mention d'un papillon dans FEW IX, 125 b porcellus etc.

- 1035 - [pustèmo] n.f. : "pus, humeur" (Fréjus, Les Adrets etc).

TdF : poustèmo, poustemo(a).. sf ; apostème, pus.

Garcin, 1823 : "Poustèmo. Pus qui sort d'une apostème".

Apr. "postema" (avec e fermé) : "apostème, abcès ; pus".

Et. - REW 529a apostema (grec) ; pr. postema.

- 1036 - [putadjié] n.m. : "potager, sorte de banquettes servant à poser la vaisselle ; évier et ses annexes" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : poutagié.. sm ; potager, foyer de cuisine.

Notons que le mot ne figure ni dans Garcin, 1823, ni dans Avril.

Et. - sur "poutage" ("ragoût, potage") ; le fr. "potager" remonte au XIVème siècle (BvW, p 495).

- 1037 - [poutigno] n.f. : "chassie des yeux" (Fréjus, Le Muy, Mons, la Garde-Freinet etc).

TdF : poutiho, poutilho(a.l.), poutigno, poutino(m), sf ; bouillie de farine de pois.. purée, marmelade.. chassie des yeux, v. lagagno, rèumo.

Garcin, 1823 : "Poutigno. Chassie, la cire des yeux. Voyez Lagagno".

Breviari 1967 : "(uei)plen de poutiho" ("chassieux") (p 83).

Et. - L'afr. connaît un mot "poltie, poltille" ("bouillie"), dér. de pultem du lat., qui a donné l'it. "poltiglia" (1) ; même origine sans doute pour notre mot ; puis influence de "lagagno" ("chassie"), apr.

"laganha" (que Mistral rattache au lat. laganum "sorte de crêpe ou beignet"). *Ethymon pulitilla (FEW IX, 550 b) ; d'où poutigo "cataplasme de bouillie de pois" ; puis poutiga "bouillie" - ensuite changement de suffixe.*

- 1038 - [poutitè] n.f. : "quantité négligeable, bagatelle" (Fréjus etc).

Le mot signifie parfois "potion, remède", par ex. à La Garde-Freinet.

Nous lisons "poutitè" dans V. Gelu, traduit en note par l'auteur "méchante drogue" (2) ; Peise utilise "la poutiteio" (3).

TdF : poutitè, sf et m ; potion pharmaceutique, médicament dégoûtant ; marmelade.. gâchis, récit confus...

Garcin, 1823 : "Poutitè. Onguent qui n'a ni vice ni vertu". - Avril : "B-A. Marmelade... - Var. Onguent qui n'a ni vice ni vertu..".

Et. - sans doute en rapport avec lat. potio, -onis. FEW IX, 276 potio, 272 potio. *poutitè m "remède pris chez un apothicaire", var f. "onguent qui n'a ni vice ni vertu".*

- 1039 - [pastrolò] n.f. : "sorte de soupe" (Fréjus etc).

A Fréjus, c'était en principe une soupe à la farine de pois chiches.

La farine de pois chiches jouait un certain rôle dans la cuisine

(1) Devoto, Avviamento, p 323.

(2) V. Gelu, Poésies nouvelles, 1856, "Pacienco" (de nov. 1840).

(3) Peise, "Talounados", p 49.

autrefois, du moins dans notre région : citons par ex. "la farnado" (soupe de pois chiches à La Garde-Freinet ; fricot avec de la farine de pois chiches à La Mole ; sorte de beignet à Hyères) ; "la briscaudo" (sorte de pollenta faite avec de la farine de pois chiches aux Mayons) ; "lou brigadèu" (soupe épaissie avec "farino de cese e de gaisso" à Mons) etc.

TdF : poutrolo, poutro(m).. sf ; sédiment, bouillie, mauvais ragoût. - pautrolo, pautro(a), poutrolo, poutro(m), sf ; boue liquide, lie.. mauvais ragoût, mauvaise soupe...

Et. - Mistral rapproche de "pautro" ("lie de vin") ; l'apr. possède "poltz, sm. pl. bouillie". *même racine que dans 1037, sans doute forme venue du Piémont, comme à Turin "putri" (graines de farine) (sens communiqué par Ch. Brevin).*

- 1040 - [pyakâmpi] n.m. : "sobriquet donné aux Italiens, Piémontais en particulier" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc.).

Ce terme ne semble pas connu à Montauroux où, il convient de le remarquer, les Italiens sont moins nombreux que sur la Côte.

A Hyères, la prononciation est plutôt [piyākâmpi] ; le mot figurait déjà dans une revue locale jouée dans la ville avant 1914 et intitulée "Hyères dans une heure vue".

Le mot est senti presque comme italien et présente sans doute une origine piémontaise : premier élément [piya], [piyo] < pigliare "prendre" ; deuxième élément campì "champs" ? Le sens de base serait "qui prend les champs, qui prend la fuite" ? A Hyères, le mot signifiait "gueux, grossier".

- 1040 bis - [pyafu] n.m. : "autre sobriquet pour désigner les Italiens, autrefois" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc.).

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau", sous la plume de Chauvier : "un piafou" (1).

Et. - Il s'agit sans doute d'un mot italien déformé, présentant comme "piantou" (non utilisé à Fréjus) un traitement caractéristique du groupe pl > py.

(1) F.P. 1882, Chauvier, "Maufoutu, lou maufa" (pp 89 à 114).

- 1041 - [pyé] n.m. : "poitrine, poitrail" (Fréjus etc).

Le mot, qui tombe en désuétude, était employé surtout pour le poitrail des animaux.

TdF : pies, pié(rh)... sm ; poitrine, poitrail, gorge, sein...
Garcin, 1823 : "Piès. Gorge d'une femme" ; "Piès. Poitrine. T. de boucher".

Breviari, p 100 : "lou piés vo pitre".

Et. - REW pectus ; pr. peitz, pr. de l'est pitre. Ronjat mentionne peitz, pietz < ^xpieitz, pieis < ^xpieitz, pechs.. venant de pectus (1).

- 1042 - [pyédjé] n.m. : "piège" (Fréjus, Les Adrets, Le Muy etc).

A Fréjus, le mot désignait surtout de petits pièges pour les oiseaux ; aux Adrets, plusieurs types : [lu pyédjé a pa] (nourriture attachée par une ficelle et oiseau pris à la tête) ; [lu pyédjé a paléto] (l'animal était attrapé par les pattes) ; [lu pitèr, pyédjé] ou [pyédjé a gari] (comportait un ressort et servait pour les oiseaux malgré son nom).

TdF : piège, piègi(m).

Avril, 1839 : "Piégi".

Et. - lat. pedica (cf BvW, p 478).

- 1043 - [pyèlo] n.f. : "tas de marc placé sur le pressoir" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : pielo, pilo (l.d.) sf ; pressée de vendange, marc qu'on pressure en une fois...

Garcin, 1823 : "Pièlo de raco per pressar. Un marc, quantité de rafle qu'on va pressurer en une seule fois".

Apr. "pila, sf, pilier ; pile d'un pont ; mesure pour le bois".

Et. - sans doute lat. pila "colonne" (cf BvW, p 479).

- 1043 bis - [pyèlo], [pilo] n.f. : "récipient en zinc pour conser-

(1) GIPPM § 313 (cf aussi § 217).

ver l'huile" (Les Adrets) ; tend à remplacer la "jarro".

TdF : pielo, piero(m).. sf ; auge de pierre.. auge dans laquelle se ramasse l'huile au sortir du pressoir...

Garcin, 1823 : "Piêlo. Grande citerne pour l'huile. Terme de Marseille".
Apr. "pila, sf, mortier ; auge ? ; récipient en pierre dans lequel on conservait l'huile..".

Et. - lat. pīla "mortier". FEW VIII, 474b pīla l'ar pyēro "auge".

- R -

- 1044 - [rabasso] n.f. : "truffe" (Fréjus, Les Adrets, Le Muy etc).

Le mot est connu bien que la truffe ne pousse pas à Fréjus et dans les alentours ; on ^{en} trouve vers Mons et Comps.

TdF : rabasso. Garcin : idem.

Apr. "rabasa" ("plante servant à la teinturerie") ; mais "rabasiera" ("pioche dont on se sert pour déterrer les truffes et déchausser les vignes").

Et. - sans doute sur "rabo" ("rave") du lat. rapum (cf REW 7065); FEW X, 69a rapum; Ha apr. rabasa "reseda luteola"; p. rabaso, rabano - truffe.

- 1045 - [rabot] n.m. : "rabot de menuisier ; sorte de râclette pour déchausser la vigne" (Fréjus etc).

Les menuisiers utilisaient autrefois plusieurs types de rabots "rabot-dènt" (rabot donnant une surface grenue pour que la colle prenne), "rabot à alehi" (pour passer dans les feuillures) etc.

TdF : rabot.. sm ; rabot, bouloir.

Et. - sans doute empr. au fr. qui provient vraisemblablement du moy. néerl. (cf BvW, p 521).

- 1046 - [rafatayo] n.f. : "chose de mauvaise qualité, rebut" (Fréjus...).

TdF : rafataio.. sf ; fretin, choses de rebut.. racaille, lie du peuple.

Garcin, 1823 : "Rafataillo. Fretin, rebut..".

Et. - peut-être en rapport avec l'afr. "raffer" ("rafler"), de l'anc. ht. alld. raffon (cf REW 7005) ; suff. péjoratif -aio.

- 1047 - [raféga] vb. : "remuer de façon désordonnée, faire du bruit" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous lisons "rafega" dans Chauvier (1).

TdF : rafega, va ; fouiller, fureter, brouiller, déranger.

Garcin, 1823 : "Rafegar. Fouiller, brouiller tout pour chercher quelque chose".

Et. - Mistral renvoie à trafega, variante de "trafica" : trafiquer, commercer.. aller et venir.. brouiller, bouleverser. L'apr. connaît "trafec, trafel" ; "trafic, négoce", d'origine italienne sans doute ; P. Fouché cite "trafic" parmi les mots qui, du XIIIe au XVe, ont passé de l'it. au fr. surtout par l'intermédiaire du Midi de la France (2). On aurait là un ex. rare de la chute de l'initiale dans un groupe tra-, peut-être avec quelque influence du synonyme "barrega"; FEW, XVI 674b *raffen* (moy. lat alld. 655a p. rafega "juster, fouiller").

- 1048 - [râmbau] n.m. : "balustrade" (mot ancien du langage des maçons ; Fréjus etc).

TdF : rambau, sm ; ais qui forme le devant de l'auge d'une écurie ; grosse pièce de bois qui n'est pas équarrie. - Rambado, sf ; t. de marine. Espèce de garde-fou...

Et. - sans doute comme le fr. "rambarde", altération de "rambade" ("construction élevée à la proue d'une galère"), empr. de l'it. rambata (cf BvW, p 524).

- 1049 - [râmba] vb. : "se ranger, chercher à s'effacer" (Fréjus..).

TdF : ramba.. rambla(m), va ; acculer.. ranger, serrer, ramasser.

Se ramba, vr ; s'acculer.. se ranger, s'abriter.

Garcin, 1823 : "Ramblar". *Ar. Ramaco f 6 § 16 se râm'ba "s'appuyer"*

Et. - Difficulté. Sans doute variante du p. "ramba" ("acculer, pousser, ranger, serrer") < longobard rammôn (FEW, XVI 657 f).

(1) F.P. 1888, p 29.

(2) Fouché, Ph. hist. p 64.

- 1050 - [ramenda] vb. : "réparer, raccommoder les filets" (Fréjus, Saint Raphaël etc ; langage des pêcheurs).

TdF : remenda, ramenda, roumenda(a).. va ; réparer, raccommoder, re-garnir... remenda'n fielat, ramender un filet.

Apr. "remendar" ("réparer, raccommoder").

Et. - sur l'apr. "emendar" ("amender, réparer, corriger.."), du lat. emendare.

- 1051 - [râmpoteya] n.m. : "raiponce, sorte de salade sauvage" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons entendu encore [râmpoteya] et [râmpa] à Mons ; [râmpoteya] à La Mole et La Garde-Freinet.

TdF : rapouchoun, rampouchoun(rh).. rampocho, rempouecho, rampoucho(m), sm ; raiponce, plante. On donne aussi ce nom à la campanula persicifolia (Lin.) etc.

Garcin, 1823 : "Rampocho. Reponce sauvage".

Et. - dér. de rapum sans doute, comme le fr. raiponce (cf REW 7065); FEW X, 67 a rapum; 72 b p. rampouchou (infl. du v. randa "grimper"); var rampouchou m; Fréjus raspoundyon.

- 1052 - [rândouletto] n.f. : "sorte de crécelle servant à annoncer les offices à la fin de la semaine sainte" (Les Adrets)..

TdF : randouletto, randoureto, andoureto (Var) sf ; hirondelle.

Et. - déformation de apr. "aronda" du lat. pop. de la Gaule harunda (cf BvW, p 317).

- 1053 - [rânga] adj. : "qui marche de travers, de côté" (Fréjus etc).

TdF : ranc.. rango (niç).. s. et adj ; boiteux, cagneux, en Languedoc. ranquet, ranguet (niç).. adj. ; un peu boiteux...

Apr. "ranc, adj, boiteux".

Et. - REW 7044 rank (franciq, lombard) "paralysé des reins, courbé".

- 1054 - [rapateina] vb. : "rôtir, attraper (en parlant d'un plat)" (Fréjus, Le Muy etc).

Synonyme de "rabina".

TdF : roustina, rastina et rastigna(m), rapachina, repachina (Var), va faire revenir sur le grill ou dans la poêle ; rôtir sur le grill, griller ; brouir.

Garcin, 1841 : "rapachinar v. rabinar" ; "rabinar, va. brûler, calciner..".

Et. - traitement obscur de l'initiale ; la base "roustina" se rattache vraisemblablement à "rousti".

- 1055 - [rapatyg] vb. : "retaper, remettre en état grossièrement" (Fréjus etc ; entendu aussi à Gréoux, BA).

TdF : repatia, rapatia(m), repatina (rh).. va et n ; refaire, rétablir, remplumer, réconcilier...

Garcin, 1823 : "Repatriar (Si). Se repatrier, se réconcilier - Regagner son argent - Se ravigoter".

Et. - sans doute sur le lat. repatriare, comme le moy. fr. "repatrier" ("réconcilier").

- 1056 - [rapéla] vb. : "rappeler" ; [si rapéla] : "se rappeler ; faire appel d'un jugement" (Fréjus, Le Muy etc).

Par ex. "si soun rapela à-z-Ais" : "ils ont fait appel à Aix".
H - "en quas que s'appellessa" ("au cas où elle ferait appel") (1).
Notre parler dit "si rapela de quaucarèn", comme le fr. populaire.
Et. - dér. de "apela".

- 1057 - [raplèt] adj. : "replet, solide" (Les Adrets).+.
Entendu à propos d'un cheval.

TdF : replèt, raplèt(a), ramplèt(a.l.).
Apr. "replet" ("rempli").
Et. - empr. du lat. cl. repletus "rempli" (BvW, p 540).

- 1058 - [ras'kasa] et [ra's'kasa] vb. : "recevoir (surtout au fig.), attraper" (Fréjus, Le Muy etc).

(1) Cf. Robert Jeancart, Les fermes communales de Cannes (XVI-XVIIIe siècles) ; texte de 1507, p 48.

TdF : recassa.. racassa, rescassa, rascassa(m).. va ; rechasser, empaumer, prendre de bond ou de volée, recevoir ou attraper ce qu'on jette...

Garcin, 1823 : "Recassar quaouquarren. Attraper, recevoir dans ses mains ou dans toute autre chose ce qu'on envoie ou ce qui tombe d'en haut..".
Et. - sur "cassa" < ^xcaptiare, cl. captare (cf BvW, p 122).

- 1059 - [raskaso] n.f. : "rascasse, poisson" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : rascasso, sf ; crapaud de mer scorpoena porcus (Lin.).

Breviàri, p 49 : "la rascasso". Cf Raveret-Wattel, p 21, 22.

Et. - sur "rascas" ("teigneux"), de "rasco", rattaché par le REW 7074 au vb. ^xrasicare "racler, gratter"; FEW x, 86a ^xranicare; 87 ^xap. rascana "scorpion (poisson)"

- 1060 - [rasklêto] ou [ra⁴klêto] n.f. : "raclette, instrument servant pour désherber" (Fréjus, Hyères etc).

Il s'agit le plus souvent d'une lame tranchant des deux côtés, fixée au bout d'un manche plus ou moins long.

TdF : rascleto.. sf ; ratissoire de ramoneur ; petit coupe-pâte, videlle.

Garcin, 1823 : mêmes sens.

Breviàri 1967, p 255 : "faire l'erbo emé la rascleto".

Et. - dér. de "rascla" < lat. pop. ^xrasclare pour ^xrasiculare (BvW, p 522).

- 1061 - [raskus] adj. : "avare" (Fréjus etc) ; le sens propre "teigneux" est plus rare.

TdF : rascous, rascassous.. adj. ; teigneux ; rude au toucher.

Garcin, 1823 : "Rascous. Crasseux, un teigneux..".

Et. - REW ^xrasicare 7074 ; fr. du S. raskus "rêche, rude".

- 1062 - [raspaya] vb. : "au jeu de boules, tirer en rasant le sol" (Fréjus, Roquebrune, Hyères etc).+.

La boule est envoyée un mètre ou un peu plus devant celle de l'adversaire, pratique qui n'est pas admise au jeu lyonnais.

TdF : raspaia.. rasparra(m), va et n ; balayer, râtelier les épis..
 racler.. toucher légèrement, frôler.. glisser. - raspaieto.. sf ; ri-
 cochet.

Le mot n'est mentionné ni par le Dr Arnoux dans le Breviàri 1867
 ni par M. Ch. Galtier dans le "Trésor des jeux provençaux".

Et. - en rapport avec apr. "raspalh" ("balle des céréales") se ratta-
 chant au germ. raspon "gratter ensemble" (cf REW 7077); FEW XVI, 669 ⁶⁷⁰ *raspîn (germ)* ;
 670 *p. raspaï "débris de la moisson"*.

- 1063 - [raste] n.m. : "saletés laissées par une crue" (Fréjus, Mon-
 tauroux etc) ; on entend parfois [raste] .+.

TdF : raste, rast(niç).. adj. ; maigre, sec, aride, sans herbe...-
 rastegan.. sm ; détritus laissé par les eaux. - rastegagno.. sf ; râ-
 telée.. broutilles, détritus qu'entraîne ou que dépose une rivière...
 Et. - FEW rasičius "rasé" ; Alès raste adj. "dépourvu de végétation" ;
 dér. Muy rastegé "éteule", pr. mod. rastegan "détritus laissés par
 les eaux" (t X, p 93).

- 1063 bis - [rastégo] n.f. : "anémone de mer" (Fréjus etc).

TdF : rastego, rastegno, rastigo, sf ; espèce d'actinie, genre de
 polype.

Breviàri 1967, p 79 : "l'ourtigo de mar = lou rastègue" ("l'ortie de
 mer, anémone").

Et. - la même que pour le précédent.

- 1065 - [rastélumé] n.m. : "épis qui restent hors des gerbes et que
 l'on ramasse avec le râteau" (Les Adrets).

Nous avons relevé [rastélû] aux Mayons ("grains et débris ra-
 massés sur l'aire").

TdF : rastelun, sm ; ce qu'on ramasse avec le râteau.

- 1066 - [rastèu] n.m. : "râteau ; échine, région des reins" (Fréjus..).

Deuxième sens à Agay en particulier : "s'es roumpu lou rastèu"
 ("il s'est cassé les reins" (1)).

 (1) Ce sens permet d'expliquer le nom de lieu "Le Rastel d'Agay", sommet
 de l'Estérel, dominant la mer.

TdF : rastèu, restèu(m).. sm ; râteau.. échinée de porc ; garrot de cheval ou de mulet...

Garcin, 1823 : "Rasteou. La chaîne du derrière ou épine du dos" ; (l'auteur mentionne quatre autres mots "rasteou").

Apr. "rastel" ("râteau ; grille d'un moulin..").

Et. - lat. rastellum (cf BvW, p 528).

- 1067 - [rata] part. adj. : "dévoré, rongé par les rats ou les souris" (Fréjus etc).

TdF : rata, arrata(g), va et n ; ronger, en parlant des rats.. chercher, prendre des rats...

Garcin, 1823 : "Rata. Rongé par les rats ou les souris".

On entend parfois "raté" en fr. régional.

Et. - sur "rat", d'origine obscure (cf BvW, p 527).

- 1068 - [ratafya] n.m. : "liqueur faite avec des baies de myrte" (Les Adrets). Elle diffère du "semoustat".

TdF : ratafiat, sm ; ratafia, liqueur.. Mistral cite un ex. de Trus-sy, parlant de "ratafiat d'agreno" ("prunelles").

Et. - Origine créole, variante de "tafia" (cf BvW, p 527).

- 1069 - [rato karto] n.f. : "sorte de rat des champs, qui mange les pousses et, en particulier, les artichauts" (Fréjus etc).

TdF : rato-courto, sf ; mulot, campagnol.

Breviàri, p 41 : "rat court (mulot)".

Et. - sur "rato" ("souris"), d'origine obscure.

- 1069 bis - [rato pénato] n.f. : "chauve-souris" (Fréjus, Le Muy etc) ; Roquebrune dit [rato pénado]

Nous avons noté [rato pénato] à Seillans, Mons, La Bastide, Bormes, Saint-Tropez, etc ; [rato pénato] et [rato pinjato] à Montauroux (ce qui rappelle Mandelieu, La Gaude, Cagnes et Nice) ; et même [rato pénagu] à Trigance.

TdF : rato-penado.. rato pegnato(niç), ratapanardo(m).

Garcin, 1823 : "Rato-penado".

Apr. "rata-penada". *Arv. Monaco*, 196 § 116 a ratapi'nata.

Et. - sur "peno" ("plume"), lat. pinna (cf REW 6514).

- 1070 - [rateijo] n.f. : "résidu, rebut ; nerf, peau dans un morceau de viande" (Fréjus etc).+.

TdF : rasquiho.. raquiho(d), sf ; râpure, ratissure, sciure.. Li rasquiho, les rostes, les rebuts. - On peut peut-être rapprocher aussi de "ragiho, ragilho, sf, petite racine, filament de racine, en Dauphiné".

Et. - difficulté. Peut-être variante de "ragiho", que Mistral fait venir de radicula, ce qui n'est pas sûr.

- 1071 - [ravanato] n.f. : "moutarde blanche, plante" (Le Muy etc).

TdF : ravanasso, rabenasso, sf ; grand raifort ; faux raifort, raphanistre.

Garcin, 1823 : "Ravanasso fero. Fausse roquette (Plante)".

Breviari, p 29 : "ravanasso (raphanus silvester)".

Apr. "rafe, sm ; raifort, radis" ; "rave, sm, raifort cultivé, radis".

Et. - dér. de lat. rapum REW 7065 ; fr. du SO rava, rave, pr. raba.

-(cf FEW X,69a)

- 1072 - [ravaskla¹] n.m. : "grosse averse, forte pluie" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : ravasclas, sm ; grosse averse, lavasse.

Garcin, 1823 : "Ravasclado. Ondée, averse..".

Et. - Le TdF rattache à "regiscle" ("rejaillissement ; pluie poussée obliquement par le vent, éclaboussure"). Faut-il rapprocher de l'engadinois revaschia "bruit, fracas", du parler de Brianza (Lombardie) ravazia "cohue, fourmillement", que le REW relie à 7048 rapax-ace ? (1)

- 1073 - [rayulet] n.m. : "petit filet d'eau ; petit ruisseau" (Le Muy etc).

TdF : rajoulet.. raïouret(m).. sm ; petit jet de liquide, petit filet d'eau, petit ruisseau...

(1) Le FEW X,62a donne "ravasclado" et "ravasclas", mots fondés sur le radical de rapere, influencé par le synonyme "rascle" ("averse") qui provient de rasciar lat. rasclare. Le -v-, au lieu du -b- attendu, ferait penser à une forme venue d'ailleurs (sens. dû à M. Arveiller).

Garcin, 1823 : "Raïoulet. Filet d'eau - Petit tuyau d'une fontaine".
Et. - dér. de "raia" (couler), apr. "raiar" < lat. radiare (cf REW 6989).

- 1074 - [ré] n.f. : "filet de pêcheur" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).
H - "uno posto dares de bogiero", "uno posto dares", "los ares" (1) ;
"una barcada d arres" (2).

TdF : ret, arret(m).. sf et m ; Rets, pièce de filet, filet de pêche ou de chasse...

Et. - REW 7255 rēte "filet" 2/ retis f., it. rete, pr. ret.

-- [ré klalo] : "filet à grosses mailles" (langue des pêcheurs).

H - "una posta de reclaras", "uno posto de reclaros" (3).

Breviari 1967, p 279 : "Pèr quant i maio, an de noum diferènt segound sa plaço e sa groussour.. Dins li pichoti maio, li claro".

-- [ré klafeto] : "filet à mailles fines" (plus petites que dans le précédent.

- 1075 - [rébuli] vb. : "bouillir, au sens figuré (Fréjus etc).

Entendu surtout dans l'expression : "mi fa rebouli" ("il m'exaspère, il me fait bouillir").

TdF : rebouli, rebouf(m).. vn ; rebouillir, bouillir de nouveau.. Être troublé ; souffrir beaucoup.

Garcin, 1823 : "Rebouillir. Fermenter - Flétrir..".

Apr. "rebolhir, va, recuire".

Et. - sur lat. bullire.

- 1076 - [rébraunda] vb. : "rabrouer, rebuter" (Fréjus) ; rarement entendu au sens propre.

TdF : rebrounda.. va ; élaguer, émonder, tailler...

Garcin, 1841 : idem.

(1) St-Raphaël, CC 1 (XVIe) 10, 1400, 37 vo.

(2) St-Tropez, CC 3 (XVIe), 19

(3) St-Tropez, CC 4 (XVIe), 141. - CC 6 (1540), 61.

Apr. "rebrondar" ("élaguer, tailler, au fig.).

Et. - vraisemblablement sur "broundo" ("branches, ramée") branca + fronde (cf REW 1271).

- 1077 - [redreissé] n.m. : "sorte de banquettes de pierre placées contre un mur" (Fréjus etc).+..

Le TdF présente : redreissa.. va ; redresser ; ranger, serrer.. - redreissadou, redreissou et redreisso(d), sm ; redressoir, outil de potier d'étain ; dressoir, armoire...

Et. - sur "redreissa", se rattachant au lat. pop. ^xdirectiare.

- 1078 - [rechutré] vb. : "rechuter, en parlant d'un malade" (Fréjus etc).

Par ex. dans "a mai refoundu" ("il a encore rechuté").+.

TdF : refoundre.. va ; refondre ; verser de nouveau sur, ajouter. Ce sens n'est pas mentionné non plus par le Dr Arnoux, qui écrit : "riscarié de retoumba ; de faire uno rechuto" ("de rechuter, de faire une rechute") (Breviari 1967, p 160).

Et. - sur "foundre" < lat. fundere (BvW, p 266).

- 1079 - [regaloti] n.m. : "bon vivant, personne réjouie" (Fréjus etc ; vieux mot).

TdF : regaloti, sm ; homme gai, réjouï. - Garcin, 1841 : "Regaloti v. regalat, s. et adj. ; qui est joyeux, plaisant, amusant ; qui aime à rire".

Et. - sans doute sur le vb. "regala", avec changement d'accent : regalo-ti > regaloti. En rapport avec l'afr. "gale" ("réjouissance"), proche parent du vb. "galer" ("s'amuser, mener joyeuse vie"), dér. du franciq. wala "bien" (cf BvW, p 535 et 280) ; FEW XVII, 472a wala ; 472a mars. regalar.

Le vb. "si regala" est très employé à Fréjus comme dans les autres parlers méd. à propos d'un divertissement quelconque.

- 1080 - [négoti] n.m. : "mélange, mixture" (sens assez vague et péjoratif) (Fréjus, vieux mot rare).

TdF : regòli, ragòli, rigòli, rigòri(m), sm ; soûl, satiété ; ri-
paille, frairie, gala ; capilotade.. ragoût.

Garcin, 1841 : "Regoli, sm. Mauvais ragoût ; capilotade..".

Et. - peut-être en rapport avec le précédent ; Mistral rapproche de
l'afr. "rigolet" ("repas du jour ou du lendemain des noces ; sorte de
danse").

- 1081 - [rèqâ] n.m. : "petit ravin, vallon (avec de l'eau en hi-
ver surtout)" (Les Adrets, Seillans etc).+.

TdF : regoun.. sm ; billon, ados, terre relevée par la charrue ou
par la houe.. chéneau, gouttière d'un toit, en Périgord.

Et. - diminut. de "rego", employé fréquemment dans les Maures avec la
valeur de "vallon, ravin" < gaulois ^xrica (cf BvW, p 523) ; Falc. 1316 : "un
regoun" est un ravin "regoun" est un ravin.

- 1082 - [rèqâ] n.m. : "montée du niveau de l'eau dans un cours d'eau
ou un canal" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

Au Muy, montée de l'eau provoquée par une "martelière" (c'est-à-
dire une petite écluse) baissée. A Fréjus et à Roquebrune, sens plus
spécial : montée du niveau de l'eau dans l'Argens, provoquée par le
vent d'est ou la brise de mer.

H - En 1573, Jacques Clément demande le rétablissement d'un grand fossé
venant de l'étang de Villepey et conduisant dans l'Argens les eaux so-
lées ; il convient de donner une largeur suffisante pour que "en temps
desdits regounfles d'eaux dudit étang, icelles eaux se puyssent evacuer
et entrer en la riviere d'Argens, comme souloyt par le passé" (1).

A Hyères, valeur analogue à propos des eaux du Gapeau, des marais
etc.

TdF : regounfle, regounflet (Var), regounflâgi(m), sm ; reflux,
remous, élévation des eaux qui ont été arrêtées dans leur course...

Garcin, 1841 : "Regounfle, sm. Endroit où les eaux forment un regonfle-
ment ; le regounflement".

(1) F. Mireur, "Inventaire sommaire des Archives du Var" (1895) ; Regis-
tre B 343 (1572-73) ; p 303.

Et. - sur "gounfla" ; le fr. "gonfler" est un empr. des parlers du Sud-Ouest, où le vb est hérité du lat. conflare "souffler, gonfler" (cf BvW, p 294).

- 1083 - [ri rék^{li}liya] vb. : "se ranimer, se ragaillardir" (Fréjus etc) ; fréquent au part. pas.

TdF : requinquiha, requequihia (rh).. va ; redresser, retaper...
Et. - sans doute sur le néerl. klinken "cliquant", qui donne "se requinquer" ("se parer") (cf REW 4714) ; cf aussi BvW, p 541.

- 1084 - [rélanado] n.f. : "brebis dont la laine n'a pas été coupée" (Fréjus etc).

Emploi fréquent au fig. : "sèmblo uno relanado" : "elle est mal coiffée, échevelée, mal tenue".

TdF : relana, va ; rebrousser la laine.. relana, ado, part. et adj. dont la laine a repoussé ; ébouriffé.

Et. - sur "lano" ("laine").

- 1085 - [réléva] vb. : "remettre le même fer à un cheval" (Les Adrets, Fréjus etc). Synonyme : "faire un relevage".

Par ex. : "A Mountauroun, relevavon toujours" ("A Montauroux, on faisait toujours des relevages").

TdF : releva.. va et n ; relever.. rasseoir, replacer un fer de cheval...

Apr. "relevar" ("relever, ôter, abolir..").

Et. - sur "leva" lat. levare (cf BvW, p 361).

- 1086 - [réména] vb. : "agiter, remuer ; au jeu de boules, renvoyer de nouveau le bouchon, quand il est perdu, c'est-à-dire quand il a disparu aux yeux des joueurs" (Fréjus, Le Muy etc).

Entendu par ex. dans : "lou souar, pòu plus si remena" ("il ne peut plus se remuer").

H - "aver.. remenat lo mortyer" (1).

(1) CC 61 (1579-80).

TdF : remena.. va ; remener, ramener.. remuer un liquide en rond..
herse.. redire, répéter.

Apr. "remenar, va, ramener ; remuer, agiter..".

Et. - sur "mena" < lat. pop. minare (BvW, p 396).

- 1087 - [rému^{to}] n.f. surtout au pl. : "vêtements usagés, rebut"
(Fréjus etc ; vieux mot).+.

TdF : remudo.. remuejo(a), sf. pl. ; vêtement d'un enfant qui a
grandi et que l'on fait porter à un autre plus jeune ; vieilles hardes...
Et. - sans doute déformation sur "remuda", se rattachant à mutare "chan-
ger".

- 1088 - [renègré] adj. : "mal châtré, en parlant d'un cheval" (Les A-
drets etc).

"lou chivau renègre" : cheval mal châtré, d'où de caractère diffi-
cile.

TdF : renègue, sm ; cheval ou mulet coupé à moitié, v. rancous.
Garcin, 1823 : "Renègue : idem".

Et. - Mistral renvoie à "renega" ("renier, blasphémer..") ; notre for-
me a subi sans doute l'influence de "negre" ("noir").

- 1089 - [répéténa] vb. : "piétiner, regimber" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous lisons dans Peise : "repetinegea" et "leis repetinegeaires"(1) ;
dans "Lou Franc Prouvençau" : "repetena" (2).

TdF : repetena, repeteneja...

Garcin, 1823 : "Repetenar. Trépigner des pieds..".

Apr. "repetnar" ("ruer, regimber").

Et. - REW 7219 < ^xrepědinare "frapper avec les pieds" ; ou plutôt FEW VIII, 130 a
peditare p. mul repetena "piétiner de chère" etc.

- 1090 - [répété^{to}] n.f. : "femme bavarde qui parle et crie beau-
coup" (Le Muy, Les Adrets etc).

(1) Peise, Talounados, p 175 et 183.

(2) F.P. 1886, Jan-André, "Lou pastrihoun".

TdF : repetié, rapetié, iero, ieiro, s ; revendeur, euse.. qui revend des fruits, des légumes, du poisson.. Es uno veritablo repetiero, c'est une vraie poissarde.

Garcin, 1823 : "Repetièro. Harangère, revendeuse de fruits, fruitière".

Avril, 1839 : "Repetièro, sf. Poissarde. Harangère..".

En fr. régional de Marseille : "Repetière, vendeuse de la halle, s'emploie avec le même sens péjoratif que le français harangère" (1).

Et. - dér. de "repeti" ("répéter, redire"), apr. "repetir" < lat. repetere; FEW X, 266a repetere; 266b pr. repetièro "vendeuse de fruits, de légumes".

- 1091 - [réségailé] (Fréjus etc), [résugeilé] et [réségeilé] (Les Adrets) n.m. : "herse, pour briser les mottes".+.

Nous avons relevé [résigéilé] à La Garde-Freinet et à La Mole ; [réségeilé] à Seillans ; [réségailé] et [réségeilé] à Mons. Le verbe marquant l'opération est [résiga], [réségi], [raségi], [résègré] suivant les lieux.

TdF : roussega..., va et n. ; traîner, tirer avec des chevaux ; herser un champ... - ressegre.. ressègre (Var).. va et n. : suivre de nouveau .. rompre les mottes après la charrue... - ressegaire.. sm ; scieur, scieur de long...

Garcin, 1823 : "Ressègre. Herser avec la herse ou avec la pioche ou avec la houe..".

Breviàri 1967, p 255 : "resseguil : herser".

Apr. "resegar" ("scier").

Et. - REW 7241 resecare "couper" ; pr. du S. resega. On pourrait rattacher aussi à REW 7839 sequere ; dér. pr. resegre "fendre les sillons après la charrue". Une confusion s'est peut-être produite entre les dér. de ces verbes. FEW X, 290a rēsēcare; 291a apr. resegar "scier".

- 1092 - [reskiyadu] n.m. : "endroit où l'on faisait glisser les troncs d'arbres dans les forêts" (Le Muy) ; ailleurs on utilise plutôt

(1) Cf. A. Brun, F.M., p 128.

"debouscadou".

TdF : resquinadou.. sm ; lieu où l'on glisse, glissoire.

Et. - sur "resquiha" ("glisser"), peut-être en rapport avec "quiho" ("quille") (cf BvW, p 543).

- 1093 - [reskato] n.f. : "secousse" (Fréjus etc). On entend aussi parfois "secoussu", influencé par le français.+.

TdF : rescoussu, sf ; rescousse (vieux).

Et. - base apr. "rescossa", part. pas. f. du vb "rescodre" ("délivrer")(1), composé de "escodre" ("secouer, agiter") < excutère. L'évolution du sens reste obscure dans notre forme, peut-être due à une déformation récente.

- 1094 - [restanko] n.f. : "terrain en terrasse, soutenu au besoin par des murs de pierres sèches" (Fréjus etc) ; synonyme de "faisso". Le mot peut désigner un petit ados de terre destiné à arrêter les eaux d'arrosage.

TdF : restanco.. restranglo(m), sf ; barrage, digue, écluse.. chaîne de pierres d'une route.

Garcin, 1823 : "Restanco. Arrêt, digue, et tout ce qui empêche l'eau de couler".

Apr. "estanca, sf ; barrage, écluse ; séjour".

Et. - REW 8228a ^xstanticare "mettre debout" ; pr. estancar "endiguer".

- 1095 - [rèsto] n.m. : "reste ; restes d'un repas, ce qu'on laisse" (Fréjus etc).

"Faire rèsto, faire de rèsto" : "laisser de la nourriture dans son assiette" (ou dans un plat).

TdF : rèsto. : sm ; reste, restant ; relief, résidu, rebut.

Apr. "resta" ("reste").

Et. - sur le lat. restare, "s'arrêter" d'où "rester" (BvW, p 543).

(1) GAP, p 331 ; pour le fr. "rescousse", cf BvW, p 541.

- 1096 - [résouna] vb. : "rendre l'écho" (Les Adrets, Les Mayons etc).

Pour le nom "écho", nous avons entendu [résoun] à La Garde-Freinet, [résoun] et [résoun] à Mons.

TdF : ressouna, resouna, vn ; résonner, retentir ; sonner de nouveau. resson, ressouen(m).. sm ; écho...

Garcin, 1823 : "Ressounar. Résonner, retentir..".

Apr. "resonar : id".

Et. - sur le lat. resonare, ou peut-être formé de re + souna, d'où le maintien de s sourde.

- 1097 - [réténau] n.m. : "sorte de petit barrage pour prendre de l'eau" (Les Adrets).

A Seillans, nous avons entendu ce mot pour désigner "un petit parc pour les moutons près du jas".

TdF : retenadou, retenedou(m), retenau, ratanau.. sm ; tout ce qui sert à retenir, amarre, arrêt, obstacle.

Garcin, 1823 : "Retenaou. Boucheture. T. de berger. Ce sont de longues pièces de bois, soutenues sur des pieux fourchus, au bord des chemins pour empêcher le gros bétail d'entrer dans les propriétés".

Et. - sur "reteni" ; mot peut-être d'origine alpine.

- 1098 - [révuarto] n.f. : "sorte de plante grimpante, sans doute clématite" (Les Adrets, Seillans).

TdF : redorto, redouerto(m), revouerto, rivouerto, ravouerto.. sf ; hart, lien de fagot.. clématite, plante dont les sarments servent de liens pour les fagots...

Garcin, 1823 : "Rivouarto. Clématite, vigne blanche.. T. de Grasse".

Apr. "redorta, sf, hart..".

Et. - REW 7266 retortus "tourné"; FEW x, 337b retortus ap. redorta; 337b. d'après. arivouerto; p. redouerto.

- 1099 - [rézégi] (?) vb. : "faire du profit" (Fréjus).+.

Nous n'avons entendu ce verbe que dans [allo rézégé] ("cela fait du profit", surtout en parlant d'un mets).

TdF : ressegre.. ressègre (Var).. ressegui(rh), va et n. ; suivre

de nouveau, repasser le travail qu'on a fait, revenir sur un ouvrage...
Et. - ?

- 1100 - [ribado] n.f. : "levée de terre formant clôture, talus" (Fréjus etc).+. .

TdF : ribado, sf ; étendue d'une rive.

Et. - sur "ribo" < lat. ripa (cf REW 7328).

- 1101 - [rigolo] n.f. : "gaîté, humeur joyeuse" (Fréjus, Le Muy etc).

Dans l'expression : "avé lou bouchoun à la rigolo" ("être prêt à plaisanter, être d'humeur gaie").

Un collaborateur du "Franc Prouvençau" signalait "lou Rigolo" ou "lou païsan rigolo".

Et. - en rapport avec l'apr. "rigolar, v. réfl. se rassasier, se divertir ?". Et. inconnue pour "rigoler", selon BvW, p 547. M. Greismas pense que le mot se rattache peut-être à "rigol" ("rigole" (Dict. de l'anc. fr. p 567)).

- 1102 - [rigoudoun] n.m. : "sorte de sonnerie de cloche" (Les Adrets) ; "danse folklorique" (Fréjus etc).

Aux Adrets, sonnerie utilisée pour les fêtes, produite par une corde attachée au battant de la cloche.

TdF : rigaudoun, regaudoun(m).. sm ; rigaudon, air et danse...

Garcin, 1823 : "Rigaoudoun. Rigodon, espèce de danse.

Et. - douteuse (cf BvW, p 547).

- 1103 - [rigula] vb. : "glisser, tomber" (Fréjus etc).

Par ex. : "a rigoula leis escalier" ("il est tombé dans l'escalier il a dégringolé l'escalier").

H - "an mandat tres homes per de golar de grosses peyros.. et las han regolados dyntre lo beal" (1) : "... pour renverser (vb "degolar") de grosses pierres.. et ils les ont précipitées dans le béal".

(1) CC 61 (1579-80).

TdF : regoula.. regoura, rigoura (Var).. vn ; ruisseler, s'épancher.. glisser, dégringoler, rouler.

Garcin, 1841 : "Rigoular, vn ; rouler, dans une rigole, sur un sol penchant, du haut d'un escalier ; dégringoler".

Et. - sans doute sur "regolo, rigolo (m) " ("rigole"), provenant vraisemblablement du fr. "rigole" empr. au moy. néerl. regel "rangée, ligne droite" et richel "fossé d'écoulement dans l'étable" (cf BvW, p 547).

- 1104 - [ri^hgou] n.m. : "ruisseau, rigole" (Fréjus etc).+.

TdF : regouloun, regloun, rigouloun(m).. sm ; petit ruisseau, petit canal, ravine. - regòu, rigòu, sm ; ru, rigole d'arrosage. Même étymologie sans doute.

- 1105 - [ri^hgou] n.m. : "petit bout, petit morceau" (Fréjus etc).+.

A Fréjus : petit morceau de sarment laissé en taillant la vigne, qui ne donne que des pousses improductives ; rataillons, restes, os qui subsistent dans un plat.

A Mons, [ri^hgou] "noeud du bois, morceaux de bois nouveaux ; déchets dans un plat" ; à Seillans, [ri^hgou] "bois, os qui restent".

TdF : rignoco, sm ; bourrelet qui se forme autour d'une plaie, v. rigoumigo, gnoco.

Garcin, 1841 : "Rignocou, sm ; bourrelet autour d'une plaie".

Et. - difficulté. Si l'on admet que "rignògou" est une déformation de "rougnògou", on peut penser à "rougna" < lat. pop. ^xrotundiare "couper en rond" (cf BvW, p 551) ; on aurait alors des variantes en -ou- et -i-, comme dans "brouiadouiro", "briyadouiro" (cf supra). Mais "rougnògou" n'est peut-être qu'une déformation postérieure.

- 1106 - [rite^hgou] (Fréjus), [ri^hte^hgou] (Le Muy), vb. : "ricaner".

Nous lisons "richouna" dans l'Armana de la Pignato pour 1930, p 72.

TdF : richouna, richouia(m), vn ; rioter, ricaner. - richouneja, rechineja, vn ; rire à demi, rire faux...

Et. - FEW ridere ; dér. Nîmes richouna "ricaner" : (t X, p 395 ; 398a).
mars. richounegear id.

- 1107 - [riveto] n.f. : "variété d'olive" (Roquebrune).

Nous manquons de précisions sur la qualité et sur le mot.

- 1108 - [roubiyo] n.f. : "vêtement sans importance, peu luxueux" ;
au pl. "ensemble des vêtements" (Fréjus etc).

TdF : raubiho.. sf ; habillements de femmes, hardes, robe.

Garcin, 1823 : "Raoubillo. Vêtements, habits, habillement, tout ce qui sert à couvrir le corps d'une personne. Les hardes d'une femme".

Et. - sur "raubo", empr. du germ. occ. ^xrauba "butin" (cf BvW, p 549).

- 1109 - [rûvêlo] (Fréjus, Le Muy), [ruvélo] (Bagnols, Les Adrets etc). n.f. : "coquelicot".

La forme [rûvêlo] ou [rûvélo] semble l'emporter dans le Var ; nous avons entendu de plus [ruvélo] à Saint-Bayon, [rouvélo] à Montauroux, [ruvêlo] à Jabron (cne de Comps), [rouvêlo] à Trigance (1).

TdF : rousello, rouvello, rouello, ruello(m).. rourello(niç).

Garcin, 1823 : "Ruelo".

Apr. "rozela" ("coquelicot").

Et. - REW rosa 7375 ; dér. ruzelo "coquelicot". La forme "ruello" provient peut-être d'une influence française ; on attendrait ^xruvelo.

- 1110 - [rumênto] (Fréjus etc), [ramênto] (Les Adrets etc), n.f. "saleté, ordures, balayures" (surtout au pl.).

A Hyères, "ramento" signifie "petits poissons".

TdF : ramento, remento, remen (Var), s ; chose de peu de valeur, bagatelle ; balayures. *Arv. Monaco, p 36 & 46 ru'mênta "ordure" (comme furon).*

Et. - REW 7025 ramentum "chute, éclat" ; gén. rūmenta, piém. rūmenta,

-1) Indépendamment certes des formations de type différent comme [gougalin] à Seillans, [iozo dé pwar] à Mons, [kakaraka] à Hyères etc.

fr. du S. ramento "balayures". La forme de Fréjus peut provenir de "re-mento" avec labialisation, comme à Nice ; le dict. de Calvino donne "rumenta", comme "rementa" ("balayures"); FEW x, 58 a ramentum, var rēmen "chose de peu de valeur" M; mais ramento f. Nice id M.

- 1111 - [ry⁴ko] n.f. : "écorce, de chêne-vert ou de chêne-liège surtout ; liège" (Fréjus, Les Adrets, Le Muy etc).

Au fig. et familièrement, surtout dans "vièlo rusco" ("vieux tableau, vieille sorcière").

Nous lisons dans Chauvier : "uno vieio rusco coumo iou" (1).

TdF : rusco, rusclo (rh).. sf ; écorce ; tan, écorce de chêne...

Garcin, 1823 : "Rusco. Tan.." ; "Rusco. Ecorce de liège".

Apr. "rusca, ruscla, sf ; écorce ; tan ; ventre". *Arv. Monaco, p 12 § 25 ruska "écorce"*

Et. - REW ^xrūsca (gaulois) "écorce d'arbre"; FEW, x 581 a rūsca (gaulois)

- 1111 bis - [rusk⁴u] n.m. : "morceau de liège ; tranche de viande trop cuite et dure".+.

TdF : ruscoun.. s ; bois à brûler pourvu de son écorce ; petite personne maigre".

- 1112 - [rusk⁴u] n.m. : "petit houx, plante" (Agay) ; [rusk⁴u] (Les Adrets).+.

Le TdF donne : ruscous.. adj ; revêtu d'écorce ; rugueux, difficile, exigeant, intraitable.

Et. - difficulté ; sans doute en rapport avec "rusco". D'ordinaire cette plante est appelée "verbouisset, prebouisset etc".

- 1113 - [rusk⁴yé] n.m. : "ouvrier enlevant le liège" (Les Adrets..).

TdF : rusquié.. sm ; ouvrier employé à l'extraction du liège ; fosse à tan ; cuvier à lessive.

Breviàri 1967, p 325 : "rusquié".

Et. - sur "rusco".

(1) F.P. 1889.

- 1114 - [rubejò] n.f., [ribyé] n.m. : "variété d'olive" (Roquebrune).

Pour désigner une variété d'olivier, nous avons entendu [ribyé] à Trans, La Motte, Bargemon, Montferrat ; [rébyé], [rabyé], [rabyé] aux Mayons ; [rabyé] à Mons (arbre donnant de grosses olives) ; [rébeil] à La Garde-Freinet ; [rubeilou] à Montauroux etc.

TdF : Ribiés, Rivié(d), n. de l. Ribiers (Hautes-Alpes).. Plant de Ribiés, olivier Ribiés, variété d'olivier cultivée à Ribiers. - Rougen.. adj ; rougeâtre.. Olivier rougen, variété d'olivier connue dans le Var.

Breviari 1967, p 58 : Varieta d'olivo.. "la rougenco" ("l'olive rougeâtre") ; "la rougeto" ("l'olive un peu rouge").

Et. - Mistral cite "roubeia" comme variante dauphinoise de "rougeja, rougia(m)" ("paraître rouge, tirer sur le rouge") ; peut-on admettre un transfert d'une forme d'origine dauphinoise dans notre région ?

- 1115 - [roueto] n.f. : "rougeur des pommettes, pommettes" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : rouito, roueito (m), rouato (Var), sf ; vermillon des joues. Garcin, 1823 : "Rouito". - Avril : idem.

Et. - sur l'apr. "roi" (var. de "rog, roge") ("rouge") < rubēus (REW 7408) notre forme méd. pourrait provenir de l'apr. "rozeta" : (petite rose), avec chute de -z- intervocalique et fermeture de [we] en [wi] le TdF indique d'ailleurs "li rouseto di gauto" ("vermillon des joues") mais "rouito" en rhod. paraît peu normal. La triphthongue [wei] est due au développement de -e- entre les deux éléments de oui en méd. (1) ; ce traitement est relativement rare à Fréjus.

- 1116 - [roui] ou [rouy] n.m. : "ronce" (Le Muy, Les Mayons, Seillans etc).

Fréjus dit plutôt "roumi" (cf infra).

TdF : rouis, roueis (m), rouais(a), sm ; buisson, ronce.

(1) Cf. GIPPM § 218, p 385.

Garcin 1823 : "Rouai. Voyez Roume" ; "Roupe. Ronce".

Et. - FEW ^xrustum "buisson" ; pr. rouis "buisson" ; mars roueis, Var *rai* (ALF 187 ; 1163), Muy "ronce" ; Caval. rwai "buisson" (X, p 594).

- 1116 bis - [*ruvi*] n.m. : "rouille ; rouille du blé" (Fréjus etc).

Relevé aussi à Mons, Saint-Bayon, Les Mayons, La Garde-Freinet...

TdF : rouvi.. roui (niç), rouei(m).. sm ; rouille.. maladie des plantes...

Garcin, 1823 : "Roui. La rouille du fer, la nielle du blé". - Avril : "Rouit, sm . Rouille. Maladie des blés..".

Apr. "rovilh, roïlh, ~~rozilh~~, sm ; rouille ; tache ; maladie des blés".

Et. - lat. pop. ^xrobicūla, altération du cl. robigo, - biginis (cf BvW, 555) ; cf aussi REW 7348.

- 1117 - [*ruisétya*] vb. : "fureter, battre les buissons" (Fréjus etc).+.

On entend aussi [*ruisétya*] et [*rusatya*].

TdF : rousseja, vn ; chercher une proie, chercher avidement. Au suppl. nous trouvons : "rouissa, vn ; courir les bois, les broussailles", avec un ex. de L. Funel.

Et. - sur "rouis" ("buisson"), cf n° 1116 ; (notons que le REW 7467 indique comme base pour ce mot ^xrusteum "buisson de ronces").

- 1118 - [*rouka*] , [*roukyé*] , n.m. : "poisson de roche" (Fréjus, Le Muy, Saint-Raphaël etc).

TdF : roucau, sm ; nom qu'on donne à divers poissons du genre labre et en particulier au paon de mer.. - rouquié.. sm ; mineur.. crénilabre, labre...

Breviari, p 49 : "rouquié vo roucau (poissons à grosses lèvres)".

Raveret-Wattel (1) : crénilabre paon "Crenilabrus pavo", "rouquié, roucau".

Apr. "rocal.. sm ; rocher".

(1) Atlas des poissons de mer, p 44.

Et. - dér. de "roco" ("roche") < ^xrocca, d'origine sans doute prélatine (cf BvW, p 550).

- 1119 - [reléjour] n.m. : "horloger" (Fréjus ; vieux mot).+.

TdF : relougiaire, relougié (rh)...

Garcin, 1823 : "Relougiaire. Horloger" ; "Relougeur. V. Relougiaire".

Avril : "Reloujur".

Et. - dér. de "reloge" ("horloge") < lat. horologium (cf BvW, p 319); l'apr. disait "relotge, relotgi". Pour la forme de Fréjus, il convient sans doute de partir de "reloujur" (avec suffixe d'origine française) ; une métathèse, appuyée peut-être sur "ouro" ("heure"), a conduit à [reléjour].

- 1120 - [rouloto] n.f. : "sorte de poussette" (Le Muy, Trans etc).++.
Synonyme [karigolo] à Roquebrune (cf n° 617).

Il s'agit d'un petit véhicule à quatre roues (souvent des roues de voiture d'enfant), que l'on pousse et qui sert pour porter le linge, aller chercher du bois, des bonbonnes à la coopérative vinicole ou oléicole etc.

Et. - empr. du fr. "roulotte", remontant à 1800 (cf BvW, p 555).

- 1121 - [roumadân] n.m. : "grand bruit, vacarme" (Fréjus, Le Muy, Hyères).

Nous lisons "roumadan" chez Peise (1).

TdF : ramadan.. roumadan(m).. sm ; ramadan.. sabbat que font les chats pendant la nuit, hurlement des loups dans les montagnes.

Garcin, 1823 : "Roumedan. Sabbat que font les chats..". - Avril : "Roumedan, sf. Cris et-miaulement de chats réunis".

Et. - arabe ramadan, neuvième mois de l'année musulmane (BvW, p 524).

- 1122 - [romangiu] n.m. : "romarin, plante" (Fréjus, Le Muy, Agay etc)

(1) Peise, Talounados, p 82.

Nous avons entendu [rumani^u], à Mons.

TdF : roumanin.. roumaniéu(m).

Garcin, 1823 : "Roumaniou".- Avril : "B-A. Roumanin. Roumaniou".

Breviàri 1967, p 57 : "lou roumanin vo roumaniéu".

Apr. "romanin".

Et. - Empr. du lat. rosmarinus, litt. "rosée de mer" (cf BvW, p 552).

- 1123 - [rumagnolo] n.f. : "corde à hameçons multiples, pour la pêche" (Saint-Raphaël, Fréjus etc).+.

Breviàri, p 196 : "la roumagnolo (faisceau d'hameçons)" ; éd. 1967, p 277 : "La pesco à la roumagnolo gaubejo un paquet de gros musclau liga lis un is'autre en formo de grampin" ("la pêche à la roumagnole utilise...").

Et. - difficulté. Peut-être sur l'it. romagnolo "morceau de laine brute", provenant du nom de la Romagne (1).

- 1124 - [ruméga], [rumigyé] n.m. : "taillis de ronces" (Les Adrets).

TdF : roumegas.. sm ; fourré de ronces, hallier ; clématite.. - roumeguié.. roumigié(a), sm ; buisson de ronce, hallier.

Et. - sur "roume, roumi" ("ronce").

- 1125 - [rumi] n.m. : "ronce, plante" (Fréjus ; La Mole, La Garde-Freinet, Saint-Bayon etc).

Mons distingue "lou roume blanc" et "lou roume rouge".

TdF : roume, róumi(m), rómio (rh).. sf et m ; ronce , buisson...
Garcin, 1823 : "Roumi. Voyez Roume" ; "Roume. Ronce.." - Avril : "Roumi, sm Ronce..".

Breviàri 1967, p 56 : "lou róumi que fai d'amouro de ribas" ("le buisson de ronce qui fait des mûres sauvages").

Apr. "rometz, sm", "romeza, sf" : "ronce".

Et. - REW 7439 rumex, -ice.. fr. du S. rumese, rumek, rumego; FEW, x 556a rūmex; 557a var rūmi.

(1) Cf. G. Devoto, "Avviamento", p 364.

- 1126 - [rounflo] n.f. : "colère ; grognement de colère" (Fréjus etc).
Surtout dans l'expression "avé la rounflo" : "grommeler parce qu'on est en colère, grogner".

TdF : rounfle, sz ; souffle bruyant, ronflement, rafale ; foison.
Garcin, 1823 : "Rounfler. Voyez Rounçar" ; "Rounçar. Ronfler".
Et. - Comme le fr. "ronfler", création onomatopéique (cf BvW, p 552).

- 1127 - [rounca] vb. : "ronfler, au sens propre" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : rounca.. vn ; ronfler.. grommeler, gronder...
Garcin, 1823 : "Rounçar. Ronfler". - Avril : "Rounca, vn. Râler.. Ronfler".

Apr. "rounçar, rounçar, vn ; ronfler".

Notons que Fréjus emploie, en principe, "rounca" au sens propre de "ronfler" ; et "avé la rounflo" (ou parfois "rounfla") au sens de "grommeler, grogner".

Et. - Lat. de basse époque roncāre (cf BvW, p 552); FEW, X^e Lat. roncāre
fr. rounca "ronfler" par "roncāre".

- 1128 - [rounca] vb. : "décimer, couper les cimes, les rameaux" (Fréjus etc) ; synonyme "decima".

TdF : rounca..va ; rogner, retrancher.. ronger, grignoter... -
Avril : idem.

Et. - lat. pop. ^xrotundiare, puis ^xretundiare (cf BvW, p 551).

- 1129 - [roussa] vb. : "protester, crier" (Fréjus, Le Muy etc).+.

Ne figure pas dans les dict. provençaux.

Et. - fr. pop. "roussailler", d'origine argotique (BvW, p 556 ; Esnault, dict. des argots, p 559).

- 1130 - [sallato] n.f. : "sable, terrain sablonneux" (Fréjus etc).+.

[sallato] n.f. : "terre légère qui s'effrite comme du sable" (Bagnols).

TdF : sablas.. sm ; amas de sable, banc de sable, terrain sablon-
neux. sableto, sf ; sable fin ; poussette, jeu d'enfant...
Et. - sur "sablo", apr. "sabla" < lat. sabulum (cf REW 7486, BvW p 559).

- 1131 - [sadylo] n.f. : "ventrée, action de manger à satiété" (Fréjus, Le Muy etc).

Par ex. : "ai fa uno sadoulo de grafien" ("une ventrée de cerises").

TdF : sadoulado, sadoulagno, sadoulo (Var), sf ; repas qui rassasie, soûl..

Garcin, 1823 : "Sadoulado. Voyez Ventrado".

Et. - sur le lat. satullus, satullare, termes pop. (sur satur "rassasié, gorgé") (BvW, p 593).

- 1132 - [sadiné] n.m. : "petit sarcloir à lame étroite, servant surtout à arracher de l'herbe" (Fréjus, Hyères etc).

Diminut. de "eissado" et "eissadounet", que l'on entend parfois.

TdF : eissadounet, sm ; petite serfouette, sarcloir.

Et. - sur eissado "houe" < du lat. ^xasciāta (cf REW 697).

- 1133 - [safré] n.m. : "déblais, décombres" (Fréjus etc) ; à Seillans, "pierre qui s'effrite en donnant une sorte de sable terreux" ; on l'utilisait pour la maçonnerie en ajoutant de la chaux grasse.

TdF : safre.. sm ; molasse jaune sale, sable aggloméré.. grès limonneux...

Et. - sans doute comme le fr. "safre", autre forme de saphir, venant du lat. de basse époque sapphirus, d'orig. sémitique (BvW, p 565) ; notre mot a peut-être subi une influence de "safran" < lat. médiéval safranum, de l'arabo-persan za'faran (BvW, p 560) ; FEW XI, 2126 sappheires (grec) ; apr. safre "safran pour colorer le verre".

- 1134 - [sagata] vb. : "égorger, tuer" (Fréjus etc).

TdF : sagata, va ; égorger, trancher la gorge d'un seul coup de couteau...

Garcin, 1823 : "Sagatar. Poignarder. - Ecorcher, gâter..". Calvino : "sagata et segatar".

Et. - peut-être en rapport avec "sega" ("couper") < sēcare.

- 1135 - [sâm^{te}kyé] n.m. : "sureau, plante" (Fréjus, Roquebrune, Le Muy, Les Adrets etc).

Forme la plus courante dans la région, avec parfois, en plus, des dénominations figurées comme [sâm^{te}bardyé], [sâm^{te}bardélyé]. Nous avons relevé [sâm^{te}bugyé] et [sâm^{te}bugyé] à Mons ; [tégupatélyé] à La Mole.

TdF : sambuquié, sambequié(m)..

Garcin, 1823 : "Sambiquie ou sampiquie".

Et. - dér. de l'apr. "sambuc" < lat. sambucus (cf REW 7561).

- 1136 - [sâm^{te}bié] ou [sâm^{te}bié] n.m. : "ruche neuve où les abeilles peuvent recommencer le travail" (Les Adrets).+.

Nous manquons de précision sur ce mot, qui semble en rapport avec le verbe suivant.

- 1137 - [sâm^{te}bié] vb. : "récolter le miel, enlever le miel des ruches" (Fréjus etc).

TdF sambeja, sambeia(m).. vn et a ; appeler et attirer les oiseaux.. convoiter ; essaimer.

Garcin, 1823 : "Sambeiar. Jeter, action des abeilles, lorsque d'elles-mêmes, changent de ruches ou s'envolent en colonie..".

Le sens de "recueillir le miel" se retrouve à Mons, La Garde-Freinet etc ; nous avons entendu "sambeia" pour "essaimer" à Seillans.

Et. - Le TdF rattache "sambeja" à "sambé, sambi(m).. sm ; appelant, appeau.. bruit, vacarme". Nous restons dans le doute, surtout pour le sens spécial de Fréjus.

- 1138 - [sâm^{te}payé] vb. : "étendre, éparpiller" (Fréjus etc).

TdF : sampaiá pour sambeia et escampiha ; escampiha, escampira(rh) .. va ; disperser, éparpiller, divulguer.

Garcin, 1823 : "Sampaïar. Eparpiller. Voyez Sambeiar".

- 1139 - [sâni^{te}ko] n.f. : "ivrognerie, crise de soulographie" (Fréjus, Agay etc) ; [sâni^{te}ko] (La Garde-Freinet).++.

Et. - Faut-il rapprocher de l'adj. "sani, sanic", fém. "sanico" ("sain") qui serait utilisé par antiphrase ? ou de "saniclo" ("sanicle, plante considérée autrefois comme médicinale) ? Certains considèrent le nom comme d'origine piémontaise mais M.C. Grassi ne l'a jamais entendu (1); *il peut-être*
FEW, XI 1856 *sanicula note de plante; p. sanicle, mais id.

- 1140 - [sān mitegèu] n.m. : "saint Michel, date où l'on déménage ; déménagement" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : sant-michèu etc, sm ; déménagement.

- 1140 bis - [sān troukè] n.m. : "saint quelconque, fête" (Fréjus).++.

"Faire toutei lei sant-trouquet" : "aller à toutes les fêtes" (au détriment du travail).

Et. - peut-être sur "trauquet", sm : petit trou.. Faire trauquet, percer les nuits, passer la nuit entière au jeu ou à se divertir. Formation plaisante comme en fr. "saint-Glinglin" ou "saint-frusquin (cf BvW, p 276).

- 1141 - [sānta] n.m. : "coup" (Fréjus, Le Muy etc) ; considéré comme un vieux mot. On entend parfois [sāntān] .+.

TdF : satou, sm ; coup violent, gourmade, en Auvergne; gros bâton, à Montpellier.

Et. - sans doute de même origine que "satouna" ("battre quelqu'un"), "satoun" ("rixe") ; mais la question de l'étymologie n'est pas pour autant résolue.

-1142 - [sapa] vb. : "calfeutrer, rendre étanche ; être bien habillé" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

Ex. "sapa lei tounèu ; d'autre part "èr sapa" (il est bien vêtu).

TdF : sapa, va ; saper, fouir.. calfeutrer, boucher les fentes d'une porte ou d'un tonneau ; draguer.. travailler beaucoup... équiper, parer, habiller...

(1) Lettre du 4 mars 1965.

Garcin, 1823 : "Sapar. Calfeutrer un tonneau...". - Avril : "Sapa, va. Parer, Attinter. Habiller. - Coiffer. Poudrer.. Il est familier et quelque peu plaisant".

Le mot est passé dans le fr. régional, mais ne figure pas dans le livre d'A. Brun.

Et. - sans doute comme le fr. "saper", empr. de l'it. zappare, sur zap-
pa "noyau" ; un lat. sappa est attesté au VIII^e siècle (BvW, p 565).

- 1143 - [safa^{do}] n.m. : "sarbacane (en sureau)" (Roquebrune).++.

Mot qui semble spécial à Roquebrune, où il est synonyme de "boumbardello", beaucoup plus connu.

Et. - ?

- 1144 - [sapa] n.f. : "grosse pioche" (Les Adrets etc) ; synonyme de "eissado" et "estampo" (cf n° 387).

TdF : sapa, sf ; pioche, à Nice ; drague...

Dict. Calvino : "Sapa, nf : pioche.." (p 257).

Et. - bas lat. sappa ; cf BvW, p 565 : "Les parlers franco-provençaux et avoisinants possèdent un subst. sape "hoyau" qui est indigène".

- 1145 - [sara^q] n.m. : "sorte de petit poisson que l'on fait frire ; sans doute holocentre" (Fréjus etc).

TdF : serran, sarran(m) ; holocentre, genre de poisson de mer, perca marina et perca cabrilla (Lin).

Breviàri, p 50 : "lou serran".

Peut-être apr. "serra sf, sorte de poisson fabuleux".

Et. - sans doute comme it. serrano, cat. serra.. du lat. ^xserranus "poisson scie" (cf REW 7866).

- 1146 - [sarayé] n.m. : "serrurier ; petit oiseau, sans doute mésange" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : sarraïé, sm ; serrurier ; mésange.. mésange charbonnière, mésange huppée, petite charbonnière.

Garcin, 1823 : "Sarragie. Bruant de neige".

Breviàri 1967, p 71 : "lou lardié emé lou sarraié-blu" ("la mésange charbonnière ; la mésange bleue..").

Apr. "serralhador, sm ; serralhier, sar-, sm ; serrurier".

Et. - sur le lat. pop. serrare (cf BvW, p 580).

- 1147 - [sardinau] n.m. : "filet pour prendre les sardines ou les anchois" (Saint-Raphaël, Fréjus etc ; langue des pêcheurs).

Il s'agit d'un filet non entremailé, à petites mailles, qui dérive avec le bateau.

TdF : sardinau, sardignau(m).

Breviàri 1967, p 280 : Les filets flottants et dérivants "lou sardinau.." ("le sardinal").

Et. - sur "sardino" < lat. sardina (cf REW 7604).

- 1148 - [sarnayo] n.f. (surtout au pl.) : "saletés ; objet mis au rebut" (Fréjus etc).

TdF : cernaio.. sarnaio(m), sf ; rebut.. lézard gris, en Languedoc.

Garcin, 1823 : "Sarnaillo. Rebut, main de papier qui se trouve au-dessus et au-dessous d'une rame".

Apr. "cernalha" ("rebut").

Et. - peut-être en rapport avec "cerne, cerni, sarni(m), va ; sasser, tamiser ; rechercher.. trier", peut-être FEW D/1 606 *cerniculum* ap. cernilli "tamis" ; *Yedre cernelle* "tas de neige amassée par le vent".

- 1149 - [sarniya], [sarniya] vb. : "fureter" (Fréjus etc) ; synonyme de "furna" (cf n° 460).

TdF : cerniha, cernilha(l), sarniha (rh. m.), va et n ; renettoyer le grain, le repasser au crible.. fureter, farfouiller...

Garcin, 1823 : "Sarnillar. Fureter, fouiller. Déranger certaines choses de leur place". - Avril : "Sarniha, vn. Fureter. Voyez Furna".

Et. - peut-être sur le lat. cerniculum "gros tamis" (cf REW 1833), comme le précédent.

- 1150 - [sarpha] vb. : "retirer les filets" (Saint-Raphaël, Fréjus etc). Ce mot de la langue des pêcheurs se retrouve aussi à Saint-Tropez

et à Hyères.

Au sens fig. chez les pêcheurs de Saint-Raphaël, le mot signifie encore "chercher au fond d'un sac, retirer".

TdF : sarpa, serpa, va et n ; t. de marine, sarper, serper, lever l'ancre. *4. An. Monaco, 57 & 68 sarpa l'ânkuša "lever l'ancre".*

Breviari, p 217 : "leva l'ancro ou sarpa lou ferre (lever l'ancre)".

Et. - Comme l'it. salpare, du cat. (an)xarpare venant d'un lat. vulg. ^xexarpare, tiré lui-même du grec (1).

- 1151 - [*sarpèu*] n.m. : "personne obstinée, mauvaise tête" (Fréjus..).

Surtout dans "un marrit sarpèu". Nous avons entendu aussi le mot à Giens (cne d'Hyères) ; Le Muy dit plutôt "un marrit serpèu".

Et. - peut-être formé sur "sèrp" ("serpent").

- 1152 - [*sarci*] vb. : "raccommoder ; fatiguer" (Fréjus, Le Muy etc).

Souvent au fig. : "mi sarcisses" ("tu me fatigues, tu m'énerves").

TdF : sarci, serci(m), va ; rentraire, reprendre, coudre une déchirure ; rosser...

Garcin, 1823 : "Sarcir. Rentraire. Terme de couturier". Avril : idem.

Apr. "sarcir, va ; raccommoder, rapiécer".

Et. - REW 7599 sarcire.

- 1153 - [*savèu*] n.m. : "alluvions, terrain d'alluvions" (Fréjus etc).

TdF : savèu..., sm ; sablon, sable grossier, terre sablonneuse, facile à cultiver...

Garcin, 1823 : "Saveou. Le sablon, sable jaune". Avril : idem.

Et. - REW 7481 ^xsabellum "sable" ; fr. du S. savel.

- 1154 - [*sauemo*] n.f. : "ânesse ; bourrique, comme terme injurieux" (Fréjus etc) ; à Roquebrune de plus "araignée à longues pattes".

(1) Devoto, Avviamento, p 370.

H - "uno saumo" (1).

TdF : saumo.. sf ; ânesse, bourrique.. femme ignorante... ; le sens d'araignée n'est pas mentionné, non plus que dans Garcin, 1823 ou dans Avril.

Apr. "sauma" ("ânesse").

Et. - REW 7511 sagma, 2/ sauma.

- 1155 - [saupo] n.f. : "saupe, poisson de vase que le profane peut confondre avec la dorade" (Fréjus, Saint-Raphaël, Le Muy etc).

TdF : saupo, sarpo (niç).. sf ; saupe, poisson de mer, sparus salpa (Lin).

Breviàri, p 50 : les "pèis blanc" : "la saupo".

Raveret-Wattel (2) : saupe ou bogue saupe, Box salpa (saupo, saopi, sopi.. sarpa). *Arch. Monaco, p 100 & 115 a' sarpa "la saupe"*.

Et. - REW 7549 lat. salpa.

- 1155 bis - [saupo sylbo] n.f. : "poisson, variété de saupe" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).

Nous avons entendu [saupo sylbo] à Hyères.

Il s'agit d'une variété de saupe à museau pointu.

Et. - ? Le Breviàri 1967, p 74, mentionne "la suro (lou mourre pounchu)" : "le charax puntazo, dit museau pointu". Il cite plus loin "la saupo (espèci de fausso aurado dóu gros vèntre)".

- 1156 - [sausso pareyo] (Fréjus), [salso pareyo] (Mons), n.f. : "salsepareille, plante".

Le nom courant à Fréjus est [esklaazyg] etc (que nous avons rencontré sous le n° 357). Il s'agit ici peut-être d'une variété un peu différente ou d'une influence française.

On lit déjà "sausso pareillo" dans Pierre Paul (3).

(1) Cad 1518, 43 vo, 102 vo, 190 vo etc.

(2) Atlas des poissons de mer, p 34.

(3) "Poètes provençaux du XVI^e siècle ; Pierre Paul ; Michel Tanc." par A. Brun, Aix, 1957, p 32.

Et. - comme le fr. "salsepareille", empr. avec francisation de l'esp. zarzaparilla (cf BvW, p 563).

- 1157 - [saʊvi] n.m. : "sauge, plante" (Fréjus, Le Muy, Roquebrune, Les Adrets etc).

Même forme à La Garde-Freinet, Saint-Bayons, Mons etc. On entend parfois à Fréjus [la saʊvi] au fém. (de même aux Mayons).

TdF : sàuvi, sàuvio (rh)... - Garcin, 1823 : "Saouvi. La sauge".
Apr. "salvia, sf, sauge, plante".

Et. - lat. salvia (cf BvW, p 567) ; "herbe bienfaisante", depuis Pline(1).

- 1157 bis - [saʊvi] n.m. : "saule, arbre" (Fréjus, Roquebrune, Le Muy...).

L'homonymie se retrouve à Saint-Bayon etc. Nous avons entendu quelquefois [saʊzɛ] à Fréjus, forme anormale ne présentant pas la chute de -z- intervocalique.

Le saule d'ailleurs est souvent mal connu dans les lieux montagneux et confondu avec l'osier

TdF : sause, .. sauve (Var), saure (niç).. sm ; saule, arbre.

Garcin, 1823 : "Saouse" et "Saouze". Avril : "Saouze".

Apr. "sautz, sauze, sauzer", sm ; "sauza", sf ("saule").

Breviàri 1967, p 59 : "(la famiho) di sause.. emé lou sause ourdinàri" ("la famille des saules.. avec le saule ordinaire").

Et. - REW 7542 salix, -ice. La forme avec -i final est due à une tendance de nos parlers, que nous avons vue à propos de la phonétique ; elle entraîne ici une homonymie dans plusieurs lieux du Var, entre les noms de la sauge et du saule.

- 1158 - [sɛtɛnka] n.m. : "bon rameau, rameau productif" (Les Adrets) ;
[sɛtɛnka] n.m. : "rejeton improductif (au pied des noisetiers par ex.)" (Fréjus etc).+.

TdF : ceben , sm ; gros bouton, furoncle ; protubérance. - Cebencun

(1) André, Lexique, p. 279.

sm ; pousse d'un arbre, jet de la vigne, branches gourmandes, v. maien, tetaire.

-- verbe dérivé à Fréjus : [sɛtɛnɔŋ] "ébourgeonner la vigne".

TdF : cebenca, subenca, sumenca, va ; ébourgeonner la vigne. Même valeur pour "sebencar" dans Garcin, 1823 et pour "sebenca" dans Avril. (Apr. "sebenc, sa- adj. méprisables, misérables ?").

Et. - Le REW 7496 explique le prov. "sebenc" ("bâtard, hybride"), comme "sebisa", par la forme de base saepes "haie". Peut-être s'agit-il du même mot ; on s'explique assez mal le sens un peu spécial pris aux Adrets.

Nous pourrions adjoindre pour Fréjus [sɛtɛn uɔ̃ɛn], [sɛtɛn uɔ̃n] n.m. : "rameaux de vigne qu'on enlève par ébourgeonnage", correspondant à "cebencun" du TdF.

- 1159 - [sɛdɛn] n.m. sans doute, entendu uniquement dans l'expression [tira sɛdɛn] : "tirer ses droits (d'un plat), prendre une grosse part" (Fréjus).+.

Le TdF présente : "seden, sedan, sm ; corde tressée avec du crin.. licou".

Apr. "sedenc, adj, de soie".

Et. - ?. Si l'on admet un rapport avec "sedo" ("soie"), l'origine est fournie par le lat. saeta (cf REW 7498). On pourrait songer aussi à un dernier élément [dɛn] ("dent"), avec "tira" au sens de "tracer, imprimer".

- 1160 - [sɛgɛi ʔɛn] n.m. : "arum sauvage, pied de veau" (Fréjus etc).

TdF : figueiroun.. segueiroun, sangueiroun(a).. sm ; pied-de-veau, gouet, arum maculatum et italicum (Lin), plante.

Breviari, p 26 : "segueiroun(arum)".

Garcin, 1823 : "Segueiroun. Gouet tacheté.. Voyez Herbo deis pourcs".

Avril : "Figueiroun, sm. Pied de veau".

Et. - Mistral rattache "figueiroun.." à "figuié". Des influences obscures ont pu jouer pour ce mot, à propos de l'initiale.

- 1161 - [sékuʎg] , [sékuʎg] vb. : "élaguer" (Fréjus etc) ; synonyme de "embranca".

TdF : secura, sucura(m), secula(a)..., va ; tailler un arbre, élaguer, dans le Var, v. escurassa, rebrounda, recura ; perdre, dissiper... Et. - Le TdF rattache à "escura" ("ecurer, polir, émonder"). La base serait le lat. pop. ^xexcurare "nettoyer", de curare (cf BvW, p 211). L'alternance [-u]/[-u-] se présente quelquefois dans nos parlers.

- 1162 - [séʎo] n.f. : "grive draine, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous lisons "seiros" (au pl.) dans Peise (1). Nous avons relevé [séʎo] à Mons.

TdF : cesero, cero(rh), ceiro(m), sf ; draine, grosse grive, turdus viscivorus (Lin).

Garcin, 1823 : "Cero. Grive-drienne (Oiseau). Dans d'autres provinces on l'appelle cisère...". - Avril : "Cero, sf. Suserre. Grosse grive du gui". "Cero-gavouetto, sf. Litorne...".

Breviàri, p 36 : "cèiro (turdus viscivorus), cèiro gavoto (t. pilarus)". Pellicot donne : draine "la seiro". *Ar. Monaco, 96 & 116 a' sézuira "la draine"*. Et. - Mistral rattache le nom à "cese" ("pois chiche") ; notre forme serait alors due à une haplologie, cesero donnant cero, tandis que la chute ordinaire de -z- intervocalique conduirait à ceiro.

- 1162 bis - [sɛro] ou [séʎo] n.f. : "sorte de labre, poisson de roche" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).

Nous avons entendu [lə seʎo] à Hyères (poisson voisin du [turdéʎu] ; [lə seʎé] à Saint-Tropez (serre blanc, crénilabre méditerranéen femelle ; le mâle étant appelé [turdéʎé] ou [turdéʎu]).

TdF : cero, cèiro(m), sf ; draine, oiseau, v. cesero, trido ; labre, genre de poissons de mer, v. roucau, tourdre...

Breviàri, p 49 : "lou serre-blanc (labrus livens) ; lou serre-negre (labrus turdus)".

(1) Peise, Talounados, p 81.

Le Dr Jacquème (1) donne sère : labre varié, labre sourd : roucau - verd : labre vieille ou vieille commune, lasagno, sera à Nice.

Compan, Glossaire, p 54 : Poissons de roche : la sèra (labre saxatile ou tord)".

Peut-être faut-il mentionner apr. "serra, sf, sorte de poisson fabuleux" ?

Et. - Rapprochement peut-être avec le précédent, comme semblent l'indiquer les noms voisins de "tourdre" et "tourdourèu" à propos de poissons. On a peut-être trouvé une certaine analogie dans le goût de ces animaux recherchés.

- 1163 - [séluzo] n.f. : "sorte de vent d'est, différant du levant" (Fréjus, Agay, Roquebrune etc).

Ce mot semble inconnu à Montauroux, au Muy et dans la zone montagneuse de l'est ; nous l'avons entendu en revanche à La Motte, Saint-Tropez, Grimaud, Hyères.

Comme variantes phonétiques, nous pouvons citer [séluo] (à côté de [séluzo]) à Hyères et [siyuzo] à Ramatuelle.

A Fréjus, il s'agit d'un vent d'est aussi violent que le mistral, soufflant surtout dans la mauvaise saison, amenant beaucoup de nuages, mais pas de pluie en général.

Pour la direction, quelques incertitudes se manifestent : à Fréjus, selon de nombreuses personnes, vent d'est ou est-sud-est ; selon quelques autres, vent du sud ; à Agay, vent d'est, qui peut se déplacer vers l'ouest ; à Roquebrune, synonyme de "levant blanc".

Voici l'opinion de M. P. Graugnard (2) : "En direction presque opposée, soufflant de l'Est-Nord-Est, des contreforts des Alpes-Maritimes, aussi sec que son confrère et aussi violent ; la Céruse ou Vent d'Est ou "Mistraou de Couni". Ce vent peut souffler de l'automne au printemps,

(1) Dr Jacquème, "Les poissons et les animaux marins du golfe du Lion".

(2) "Les vents dans la basse vallée de l'Argens et sur le littoral de Fréjus-Saint-Raphaël" (dans "Le Poli-culteur", juin 1969, n° 7, p 2).

pendant des périodes de 3 à 8 jours. Au bout de quelques jours, il accumule des nuages vers l'intérieur et c'est la pluie. Il est, en partie, continental. La pointe des Sardinaux et le fond du golfe de Grimaud-Cogolin sont balayés par ses plus fortes rafales".

A La Motte, synonyme de "mountagniero" ou "tremountano" ; à Grimaud, "vent qui dessèche" (par le sel qu'il apporte).

A Hyères, mot ancien tombant en désuétude, au sens d'"air froid, vent froid", presque synonyme de *l'azamp*.

A Saint-Tropez, d'après un patron-pêcheur, la "seruso" est un vent de sud-est à sud-sud-est, qui peut souffler en toute saison et qui commence presque toujours dans la matinée pour tomber le soir.

Le mot n'est indiqué ni dans "La roso de tóuti li vènt que boufon en Prouvènço" de l'"Armana prouvençau", ni dans "Lei vènt que boufon" ("Armana de la Pignato", 1930, p 4), ni dans le Breviàri, ni dans l'étude de M. Alleyne.

Le TdF, au supplément p 1165, note : "seruso, sf ; La rosée du soir, près de Toulon, v. sereno, plus correct".

Le Dr Jacquème présente une table sur les noms des vents : Nord-Est "Nordé, Cisuro, gregau" (1).

Et. - FEW serenus (t XI, p 508) ; dér. apr. serena f "fraîcheur de la nuit". Avec suffixe Toulon seruso, cité d'après le suppl. de Mistral. M. C. Grassi, qui ne connaît pas le mot en piém., pense que le suff. -uso permet peut-être de postuler une dérivation argotique de "seren" ("serein") ou de "serena" ("rosée") ; la "seruso" serait alors le vent qui apporte le serein ou la rosée.

Un rapprochement serait alors possible avec "la sereno" (Mons) et "lou bouan seren" (Saint-Bayon), désignant une brise de terre (qui aidait autrefois à vanner le grain).

Nous pouvons éliminer, semble-t-il les explications courantes par le fr. "céruse" (apr. "ceruza"), fondée sur le fait que la mer agitée

(1) Dr Jacquème, op. cit.

par ce vent est d'un blanc de céruse (1), et, plus encore par le mot "sel" (cf à Grimaud, "vent desséchant à cause du sel").

Peut-être pourrait-on penser aussi à une base voisine de celle de "sisampo, sirampo", que nous verrons bientôt.

- 1164 - [selyé] adj. : "qui a les reins trop galbés (en parlant d'un cheval)" (Les Adrets).+.

TdF : selié.. sm ; sellier.

Apr. "selier".

Et. - sur "sello" ("selle, siège de bois.."), du lat. sella "siège" (cf BvW, p 574).

- 1165 - [sémenteli] n.m. : "cimetière" (Fréjus, Le Muy etc).

H - "en lo samenterii (?)" ; "au cymenterii" (2) ; à Saint-Tropez, "al Sumenterii" (3).

TdF : cementèri.. çamentèti(rh), sumentèri (Var).

Garcin, 1823 : "Cementèri".

Apr. "cementerii, cimiterii".

Et. - empr. du lat. eccl. coemeterium (BvW, p 131).

- 1166 - [sémusta] , [sumusta] n.m. : "boisson composée de moût non fermenté et d'eau-de-vie" (Fréjus, Le Muy, Roquebrune etc).+.

TdF : semoustat, sumoustat, soumoustat, sm ; surmoût, vin tiré de la cuve avant que la fermentation soit opérée.

Garcin, 1823 : "Sumousta. La tocanne, vin nouveau fait de la mère goutte".

Avril : "Soumousta, sm. Surmoût..".

Et. - sur "moust" du lat. mustum (BvW, p 416).

(1) Un argument présenté en faveur de cette hypothèse est le synonyme "levant blanc".

(2) Cad 1518, 50 vo ; cad 1567, 15.

(3) St-Tropez, CC 5 (XVIe), InV.

- 1167 - [sénépyé], [sunipyé] n.m. : "rougeole, maladie infantile" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons relevé [sénépyé] aux Mayons, à La Mole, La Garde-Freinet etc ; [sénépyé] à Mons ; [rudjolo] aux Adrets (?).

Nous lisons "lou sounupien" et "lou sunipien" dans "Lou Franc prouvençau" (1) ; "la sunupien" dans Peise (2).

TdF : senepioun.. senespioun(a), senepien, senespien, sunespien(m) .. sm ; rougeole, éruption cutanée, v. roujolo.
Garcin, 1823 : "Senepioun" ; "Sunepioun".

Avril : "Senespien. Senespiou".

Breviàri 1967, p 158 : "senepioun".

Et. - Le REW 2911 rattache le pr. de l'est sene(s)piu-, senespin à erysipelas, "rougeole, rubéole" selon Jud. Nous avons étudié déjà "ousipelo" sous le n° 908. Mais le mot de base, en latin et en grec, signifie plutôt "érysipèle". Il nous paraît donc préférable de suivre Mistral et de rapprocher "senepien" de l'apr. "senepia, senepia" ("sorte de clou à large tête"), les boutons dûs à l'éruption pouvant être comparés à des clous.

- 1168 - [séréto] n.f. : "petite scie" (Fréjus etc).

A Fréjus en particulier : lame de scie qui s'appliquait sur le front des boeufs attelés seuls et qui servait à les diriger.

TdF : serreto, sarreto(m). Ce sens n'est pas indiqué.

- 1169 - [séro] ou [séro] n.f. : "scie ; scierie" (Fréjus, Le Muy etc).

Différents modèles connus des anciens menuisiers, par ex. "serro à chantourna, serro à refendre etc", et, en particulier, "serro de taio" "grande scie utilisée par les scieurs de long" ("lei serraire").

(1) F.P. 1879, p 20 (Cascaveou) ; plus loin La Sinso.

(2) Peise, Talounados, p 49.

TdF : serro.. serro de serraire, scie de scieur de long.

Apr. "serra, sarra" ("scie, faucille..").

Et. - REW 7861 lat. serra.

- 1170 - [sɛrtɑ̃] n.f. : "poêle à frire, et surtout vieille poêle trouée servant à faire rôtir les châtaignes" (Les Adrets).

On dit plutôt ailleurs "sartan castagniero", et, d'une façon plus générale "sartan" sauf dans les lieux où ce mot a disparu (cf supra "poua-lo", n° 1017).

Et. - REW 7613 sartago, -ine. Dissimilation de a initial dans notre forme spéciale ; (Mistral donne "sertan" comme languedocien) ; FEW XI, 236 a sartage, *cf sartan.*

- 1171 - [sɛʒe] (Fréjus, Le Muy, Hyères etc), [sɛʒ] (Les Adrets), [sɛʒ] (Montauroux), n. m. : "pois chiche".

TdF : cese, cee(niç).. sm ; pois chiche, cicerole, plante...

Garcin, 1823 : "Ceze". Avril : idem.

Apr. "ceze, cezer, sm, pois chiche ; ceze becut, même sens".

Et. REW 1900 ; FEW cicer (t II, p 664).

- 1172 - [sɛibɛl] ou [sɛibɛl] (Fréjus), [sɛibɛl] (Le Muy), [sɛibɛl] (Roquebrune), n.m. ou f. : "variété de raisin, à petits grains noirs". N'est plus guère utilisé aujourd'hui. Appelé aussi [tɛitɛibɛli] à Fréjus.

Nous avons noté [sɛibɛl] à La Mole, [sɛibɛl] aux Mayons, [sɛibɛl] synonyme [tɛitɛibɛli] à La Garde-Freinet.

Le cadastre viticole du Ministère de l'Agriculture distingue 21 qualités de "Seibel", portant des numéros d'ordre différents.

Et. - Nom d'un viticulteur, originaire de la vallée du Rhône (1).

- 1173 - [sɛlɑ̃pɔ] n.f. : "vent froid d'où qu'il vienne" (Fréjus, Le Muy etc).

(1) Cf Marres, "La vigne et le vin..", p 112.

Nous avons entendu [sɪlɑ̃mpo] (vent très froid) aux Mayons ; [sɪlɑ̃mpo] (vent froid, synonyme de "bise") à Mons, (vent violent et froid) à Saint-Bayon ; [sɪzɑ̃mpo] (vent froid, courant d'air froid) à Hyères etc.

TdF : cisampo, cirampo, cilampo(l), cesampo, cejampo(a), sf ; vent glacial, vent du nord, bise...

Garcin, 1823 : "Sirampo. Air glacial, petit vent très-froid".

Avril : "Var, Sirampo. B-A, Sisampo, sf . Bise. Vent très-froid..".

Breviàri 1967, p 10 : "D'entre nord e levant-gregau.. li rispo d'autouno (ventoureso, anguieloun, cisampo)" ; "Entre le N. et le N.E. ... les bises d'automne".

Et. - difficulté. Le FEW pose une base ^xcisampa "bise" et cite : HA, BA cisampo ; Var sizampo, cirampo, cilampo (p 896 Seillans).. Origine inconnue, selon lui. M. Alleyne rappelle que Mistral proposait "cisalpina (aura)" et trouve cette origine "tentante" (1). L'évolution phonétique aurait été la suivante : cisalpina > cizalmpa, par métatnèse de n suivie de son assimilation à la bilabiale p, > cizampa par la chute de l devant m. La "sizampa" serait donc un vent particulièrement froid, venant de l'autre côté des Alpes ; le mot est lié de façon intime au domaine provençal.

Autre hypothèse, peut-être hasardeuse : rendant compte de l'ouvrage "Praeromanica" de M. J. Hubschmid, et considérant en particulier le type ^xkúkso, ^xkúksa (évoquant une idée de vent froid, tourbillon, neige) M. R. Lorient écrit : "Le provençal alpin cisampo, compte tenu du suffixe, signifierait donc : vent froid venu des montagnes, tramontane, et serait sans doute d'origine asiatique lointaine" (2).

- 1174 - [sɪlɛtyɛlo] n.f. : "filet de fond utilisé pour les langoustes et les chapons" (Saint-Raphaël, Fréjus ; langue des pêcheurs).

H - peut-être à rapprocher de "lo ters de uno sugitiero" à Saint-Tropez (3).

(1) M. Alleyne, "Les noms des vents...", pp 405, 407.

(2) Le livre "Praeromanica" est de 1949 ; compte-rendu dans RIO, sept. 1953, p 227 en particulier.

(3) St-Tropez, CC6, 1540, 60, InV.

Et. - difficulté ; nous n'avons pas retrouvé le mot dans le TdF. Une parenté de forme serait possible avec "siéucletiero", présenté par le Breviàri 1967, p 280 : "La rissolo vo siéucletiero es un arret di pi-chòti maio pèr faire la pesco dis anchoio, trenchet, siéuclet.." ; ("La rissole est un filet à mailles fines destiné à la pêche aux anchois, petits anchois, sauclets").

- 1175 - [simèu] n.m. : "partie flexible au bout de la canne à pêche" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : cimèu.. sm ; sommet aigu.. faite d'un arbre ou d'un coteau.. arbret enduit de glu.. bouquet de fruit, rameau.

Garcin, 1823 : "Cimeou. Tête, cime d'un arbre.."

Apr. "cimelh, sm, cime, sommet d'un coteau".

Et. - lat. cyma (cf BvW, p 131).

- 1176 - [sinas] n.m. : "arbuste épineux, peut-être variété de poirier sauvage ou d'aubépine" (Les Adrets).+.

A Mons [la sinas] est un poirier sauvage à piquants.

TdF : acinas, acinié, cinié, cinas, cinat, arcinat, sm ; aubépine, v. aubespín, cenelié, peretié.

Garcin, 1823 : "Sinas. Epine blanche, arbrisseau garni de piquans aigus"

Avril : "Var. Sinas, sm. Arbrisseau. Voyez Pevouyet". "B-A. Pevouyet, sm. Aubépine. Epine blanche..".

Et. - Mistral rapproche le prov. "acino, arcino.." ("baie d'aubépine") de l'it. acino ("grain de raisin") < lat. acinus (cf REW 110) ; mais on attendrait -z- intervocalique dans notre langue.

- 1177 - [sinsau] n.m. : "cinsaut ou cinsault, variété de raisin noir" (Fréjus, Le Muy etc). Une des variétés les plus connues dans le Var.

TdF : cinsau, sm ; variété de raisin noir à grains oblongs et croquants, bonne pour la table, dans le Gard, v. bourdalés.

Breviàri 1967, p 54 : "lou cinsau (cinsaut)".

Ce cépage est mentionné dans les ouvrages spécialisés (1).

Et. - difficulté. Le Larousse pour tous écrit : "Cinsaut, cépage précoce du midi de la France ; le cinsaut peut fournir des raisins de table" mais ne précise pas l'origine du mot. Il s'agit peut-être du nom d'un viticulteur (comme pour "Couderc" ou "Seibel"), ou encore d'un nom de lieu.

- 1178 - [siroko] (Fréjus, Agay etc), [siroka] (Les Adrets), n.m. : "vent du sud, sirocco".

A Saint-Tropez, [le siroko] ou [sirok] est un vent léger du sud, soufflant en été et offrant un beau temps pour les régates ; à Hyères, [le siro] , vent du sud-est, pas trop violent, peut se manifester pendant presque toute l'année. A Montauroux, [le siroko] est connu comme un vent chaud d'été.

TdF : eisserò, eissirò et sirò(m).. sm ; siro , siroco, vent de mer qui souffle du sud-est et qui, sous le nom de fohn.. va fondre les glaciers de la Suisse.

Avril : "Eisserot, sm. Sorte de vent. Sud-est".

Breviari 1967, p 10 : "un endré se pòu capita.. à l'eisserò" ("un endroit peut se placer.. au Sud-est") ; dans les vents, "l'eisserò" ("le Siroco").

Compan, Glossaire, p 20 : "Siròcou (vent du SE)".

Et. - Empr. de l'it. scirocco, empr. lui-même de l'arabe charqf "(vent) oriental"(BvW, p 585) ; la forme "eiselot" peut provenir directement de l'arabe suruk, selon le REW 8478a.

- 1179 - [sofi] n.f. : "blageon, poisson de rivière" (Le Muy, Fréjus etc).

Il s'agit du blageon, poisson à ligne latérale orangée, ressemblant

(1) Marres, op. cit. p 124 ; Jacquelin et Poulain "Cinsault", p 162, dans les cépages du Var ; Au service des agriculteurs varois, déc. 1951, p 11 ; Cadastre viticole "Cinsaut (n° 1171)".

à l'ablette, avec laquelle on le confond au Muy. Il n'y a pas de vraies ablettes dans l'Argens.

TdF : sòfi, sòfio (l. rh.), sòufio, sùfio.. sf ; able, ablette, cyprinus alburnus (Lin).

Garcin, 1841 : "Sofi, sf ; able, petit poisson de rivière de la grosseur du doigt".

Breviari 1967, p 76 : "la sòfi" ("l'able, l'ablette").

Et. - REW 8057 sofia "poisson blanc", d'origine inconnue ; l'aire d'extension semble être l'est et le sud-est de la France ; FEW, XII 33a Sofia
ap. sofia, lat. sphi.

- 1180 - [solo] n.f. : "sole, poisson" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

TdF : solo, souelo(m), souero(a), sf.. sole, poisson de mer.

Apr. "sola, sf ; sole, plante du pied.. sole, poisson".

Et. - lat. pop. ^xsola, réfection de solea (cf BvW, p 588).

- 1181 - [sorda] n.m. : "soldat" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc). Employé avec une valeur plus large parfois ; par ex. "un marrit sordat" ("un mauvais travailleur").

H - "per la noriture de sordar" à Bagnols (1) ; "quauques soldartz" à Callian (2).

TdF : sòdat.. sourdat (bord.m.), sm ; soldat...

Et. - sans doute sur le fr. "soldat", empr. de l'it. soldato au XVIe s. (cf. BvW, p 587).

- 1182 - [souwègnò] n.f. : "sauce, plat en sauce" (Fréjus etc) ; à Hyères, le mot prend une valeur péjorative.+.

Et. - sur "sausso", apr. "salsa", du lat. pop. salsa, litt. "assaisonnement salé" (BvW, p 567 ; suff. -ugno, -uegno, comme dans "tirassuegno" ("séquelle, enfilade")).

- 1183 - [souaîn] n.m. : "sorte de sauce, spécialité culinaire de Fréjus" (Fréjus, Les Adrets, Seillans etc).

A Fréjus, pâte formée d'ail, d'anchois, de fenouil, de menthe et

(1) Bagnols, BB 1 (1591), 15, InV.

(2) Callian, CC 84 (1590), 39 vo, InV.

d'amandes pilées additionnées d'huile ; on mange cette pâte sur des tranches de pain.

TdF : saussun, saussoun, sm ; sauce en général, saupiquet ; espèce de sauce.. Les paysans des environs de Grasse trempent leur pain dans ce ragoût.

Garcin, 1823 : "Saoussoun. Trempain, noix et amandes pilées dans un mortier.." (Mistral a certainement copié cette recette).

Et. - sur "sausso".

-1184 - [soutur] n.m. : "homme dans lequel on ne peut avoir confiance" (Fréjus etc).

TdF : sautaire..s et adj ; sauteur, danseur, bateleur, godelureau, fat.

Et. - empr. récent sans doute au fr. "sauteur", au sens de "personne à l'esprit changeant, sur qui l'on ne peut compter, qui n'est pas sérieuse".

- 1185 - [souvadje] n.m. : "rejet au-dessous d'une greffe" (Fréjus etc).

TdF : sôuvage, sôuvâgi(m).. adj et s ; ce sens n'est pas indiqué.
Et. - lat. de basse époque salvaticus (cf BvW, p 568).

- 1186 - [sufro] n.f. : "dossier, partie du harnachement du cheval" (Fréjus, Le Muy, Mons, La Mole, La Garde-Freinet etc).

TdF : sufro, suefro(m), sf ; dossier, surdos.. avaloïre d'un bât.
Garcin, 1823 : "Sufro. Surdos. T. de bâtier".

Apr. "sufra, sf, dossier..".

Et. - Rangé par le FEW, Suppl. dans les mots d'origine douteuse ou incertaine (1) : mars. suefro.

- 1187 - [sugo] n.f. : "suie" (Fréjus, Le Muy, Les Adrets etc).

Cette forme occupe toute une zone à l'est du Var et dans les Al-

(1) Lieferung n° 119, 1967, p 65.

pes-Maritimes ; par ex. Trans, Montauroux, Lorgues, Salernes, Carcès, La Garde-Freinet etc ; nous avons relevé de plus [isugo] à Saint-Tropez et à Aiguines, [eisugo] à La Mole (correspondant à [eisuga] de Cagnes)

La variante [sudzjo] / [suzjo] se rencontre en principe plus à l'ouest : Hyères, Varages, Belgentier, Besse etc.

TdF : sujo, suio (Var), suejo(rh), sugo(niç).

Garcin, 1823 : "Sugo".

Avril : "Var. Sugo. B-A. Sujho".

Apr. "suga, suja, sueja, sf, suie".

Et. - REW 8425 gaulois *sūdia. Le BvW, p 605 écrit : "(à propos de suie). Mot propre au gallo-roman, aux formes multiples qu'on a de la difficulté à ramener à un seul type étymologique, cf apr. suja, sueja, suga, lorrain seuche.."; FEW, X 395f *sūdia (gaulois); 396a dix sup.

- 1188 - [sūmelo] n.f. : "semelle de soulier ; sorte de jeu de saute-mouton" (Fréjus, Le Muy, La Garde-Freinet, Les Mayons etc).

TdF : semello, simello(rh).

M. Galtier cite "Simello (semelle)" parmi les jeux provençaux (1).

Et. - Mot propre au fr. qui s'est répandu dans tout le territoire gallo-roman ; vient probablement de Picardie (BvW, p 575) ; origine inconnue pour le REW 7801.

- 1189 - [sūpi] n.f. : "seiche, mollusque céphalopode" (Fréjus, Saint-Raphaël, Le Muy, Hyères etc).

TdF : sèpi, .. sūpi(m), sūpio(rh).

Garcin, 1823 : "Supi". Avril : idem.

Apr. "sepcha, sepia, sipia".

Compan, Glossaire, p 53 : "la sūpia (la seiche), lou supiou".

Diminut. à Fréjus : [la supiyân].

Et. - lat sepia (BvW, p 573) (2).

(1) Trésor des Jeux, p 120, n° 121.

(2) Cf aussi Fouché, Ph. hist. p 132.

- 1190 - [aur] , [au] n.f. : "soeur" (Fréjus, Le Muy etc). Certaines vieilles personnes se souviennent d'avoir entendu autrefois [awaré].
H - "sa sorre", "sores" (pl.) ; "sa sorre" (1).

Nous lisons déjà "dey surs" ("des soeurs = religieuses") dans Pierre Paul (2).

Actuellement, pour "religieuse", on conserve plutôt "mounjo".

TdF : sorre, souorre (rouerg. niç.).. souer, suer, sur(m).

Garcin, 1823 : "Sur. La soeur.- Toutes les religieuses prennent ce nom".
"Sorre. La soeur. T. de paysan". Avril : "Var. Souarre. B-R. Souërre, sf. Soeur.."- "Sur, sf. Soeur.. Religieuse. Fille dévote".

- 1191 - [susarêlo] n.f. : "préparation spéciale pour les escargots" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).+.

Une ouverture dans le fond de la coquille permet d'aspirer ces petits animaux, accommodés avec une sauce spéciale (comportant de l'ail, de la tomate etc).

TdF : suçarèu.. arello, s ; celui, celle qui suce, qui gruge, qui exploite, qui soutire tout ce qu'il peut par des caresses ; lamier taché plante ; morceau de gras-double.

Et. - sur "suça" ("sucer") < lat. pop. ^xsuctiāre, dér. du lat. cl. sugere (BvW, p 605) ; cf REW 8415.

- 1192 - [su⁴péli] n.m. : "surplis, ornement ecclésiastique" (Fréjus..)

TdF : subrepelis, surpelis(m).. sm ; surplis.

Avril : "Surpelis".

Apr. "sobrepelitz".

Et. - empr. du lat. médiéval superpellicium (BvW, p 608).

- 1193 - [austa] vb. : "pleurer, en parlant des enfants surtout " (Fréjus, Le Muy etc).

(1) Cad 1518, 139, 175 vo ; cad 1532, 124. St- Raphaël, CC 1 (XVIe), 8.
(2) Ed. Brun, Poètes XVIe, p 37 ; on lit "sorres" à la p. 38.

TdF : sista, sesta(m), susta(a), sustra(niç), vn et a ; gémir ; geindre soupirer, se plaindre, faire le câlin pour obtenir quelque chose.

Garcin, 1823 : "Sustar. Pousser des sanglots comme une personne qui souffre".

Avril : "Susta, vn. Geindre. Se plaindre..".

Et. - Difficulté. Mistral rapproche du lat. sitire, avoir soif, et de sussultare, trépigner. L'origine est peut-être onomatopéique ?

- 1194 - [suvé^{leu}] ou [sévé^{leu}] n.m. : "suvereau, poisson, saurel" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).

TdF : severèu, suverèu(m).. suarèu (niç), sm ; saurel, maquereau bâtard, scomber trachurus (Lin), poisson de mer.

Garcin, 1823 : "Suvereu. Sourel, sieurel ou siourel. (Poisson)".

Avril : "Suvereu, sm. Siourel..".

Breviàri, p 51 : "Lou severèu (estranglo-bello-maire)".

Raveret-Wattel (1) : saurel "caranx trachurus, Séveran, Severèou, estrangle belle mero".

Apr. "saurel, adj, saur ; sm, cheval saur".

Et. - difficulté. Au mot saurus (grec) 1 "lézard", 2 "maquereau", d'où pr. saurel, le REW 7627 ajoute "aussi mars. severeu ?".

- 1195 - [suyardo] ou [suyardo] n.f. : "sorte d'office, dans la cuisine ou à proximité de la cuisine" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons entendu [suyardo] à La Garde-Freinet, [suyardo] aux Mayons etc.

TdF : souiardo, suiardo (Var) sf ; endroit où on lave la vaisselle, grand vase ou égout de cuisine...

Garcin, 1823 : "Suiardo. Lavoir de cuisine..".

Avril : "Souihardo.

sf. Lavoir. Lieu attenant à la cuisine et où on lave la vaisselle dans

(1) "Atlas des poissons de mer", p 28.

une maison".

Apr. "solhardaria, sf, souillarde, pièce où on lave la vaisselle".

Et. - dér. de l'apr. "solhar, sulhar" ("souiller") < probablement lat. pop. ^xsuculare, dér. du lat. de basse époque suculus "porcelet".

- 1196 - [suidamē], [suidamē] adv. : "seulement" (Fréjus etc).

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" des formes "soudamen" (1) et "soudament" (2) ; "suidamen" (3) et "suidament" (4). Nous trouvons de plus "soulamen" ; "soucamen" ; "sucamen" (5).

TdF : soulamen, souramen (Var), sulamen... soucamen, sucamen(rh).
Garcin, 1841 : "Soulament".

Apr. "solamen".

Et. - lat. sola mente, avec peut-être attraction de "solide", comme nous l'avons vu dans la Morphologie (Adv. de quantité). "Soucamen" paraît reposer sur un croisement avec soun-que (6).

- 1197 - [suido] n.f. : "repas que l'on fait à la fin d'une récolte, offert en principe par le propriétaire" (Fréjus, Les Adrets, Le Muy, Mons etc) ; autrefois c'était parfois l'aioli.

Nous avons entendu [sweido] à Roquebrune.

TdF : souido, assouido, sf ; fin d'un travail où l'on a mis beaucoup de journées ; repas qu'on donne aux ouvriers à cette occasion.
Garcin, 1823 : "Souido".

Avril : "Var. Souido. sf. Repas. Voyez Douano".

Et. - lat. soluta part. pas. de solvere (7).

(1) F.P. 1883, Chauvier ; 1880, id ; 1882, p 140 ; 1884, Ch. p 38, 1885, id. ; 1886.

(2) F.P. 1887, Jan-André.

(3) F.P. 1885, Qnsai ; 1887, Rigolo, p 38.

(4) F.P. Qnsai, p 81, 96.

(5) F.P. 1879, Ch ; 1882, id, p 64, 1888, La Sinso - 1881, Rigolo, p 128 ; 1890, Rigolo, p 110 - 1879, Cascaveou.

(6) Cf. GIPPM § 745, p 493.

(7) GIPPM, § 650, p 307.

- 1198 - [souléyau] n.m. : "sorte de petit nuage" (Saint-Raphaël, Fréjus ; langue des pêcheurs).+.

Petit nuage allongé à l'est au moment où le soleil se couche ; il annonce, dit-on, un changement de temps.

TdF : souleioun.. sm ; coup de soleil, congestion cérébrale produite par le soleil ; soleil agréable, petit soleil.

Garcin, 1823 : "Souleioun. Coup de soleil".

Et. - dér. de "soulèu" ; l'apr. présente "solelhet, sm ; petit soleil, soleil tempéré".

- 1199 - [sounayo] n.f. : "sonnaille ; au fig. estomac, ventre" (Fréjus, Le Muy etc).

Par ex. dans l'expression suivante : "De fen vo de paio, Fau rempli la sounaio".

Nous lisons dans Chauvier : "per tapa la sounaio, D'avé de bouen fricot.." (1).

TdF : sounaio.. sf ; sonnaille.. brebis qui porte une sonnaille ; babillarde, causeuse...

Garcin, 1823 : "Sounaillo. Clérine, sonnailles". Avril : "Sounayo".

Apr. "sonalh, sm ; sonalha, sf, clochette, sonnaille".

Et. - sur "souna" < lat. sonāre (cf BvW, p 591).

- 1200 - [sur] , fém. [surno] (?), adj. : "sombre" (Fréjus etc).
Le Muy et Le Puget ont nettement [surno] au fém.

TdF : sourne, souerne(m), sour(m), ourno ; adj. ; sombre, obscur, ténébreux.

Garcin, 1823 : "Sour ou Sourne. V. Sombre".

Avril : "Sourn, sourne, adj. m., sourn, adj. f. Obscur. Ténébreux. Sombre..".

Apr. "sorn" ("obscur, sombre").

Et. - sans doute croisement de "sourd" avec apr. "morn" (BvW, p 595) ;

(1) F.P. 1883, p 48.

le REW 8476 rattache "sorn", pr. au lat. surnia "chouette". Mais au n° 8474, il parle lui aussi de surdus + fr. morne; FEW, XII 452 a *surdus*; 454 f *ap. sorn* "obscur, sombre" (13^e s.).

- 1201 - [surniero] n.f. : "endroit sombre" (Fréjus, Le Muy etc) ; dans certains lieux, le mot au pl. désigne aussi l'héméralopie (affection de la vue).

Nous lisons "la sourniero" sous la plume de "Qu noun sai" (1).

TdF : sourniero, sorniero(m), sf ; lieu qui n'est pas éclairé, obscurité, ténèbres.. Li sourniero, héméralopie.

L'apr. a "sornura" ("obscurité").

- 1202 - [saguneto] n.f. : "bassinnet où va le vin tiré de la cuve, que l'on pompe ensuite" (Fréjus, Le Muy, Les Mayons etc).

Nous avons entendu à La Mole [la trüei] ou [la saguneto] (petit récipient pour cet usage, en bois autrefois, bâti maintenant) ; à La Garde-Freinet [la séguneto] ou [la bayo] (petit tonneau coupé), remplacé actuellement par [la ka-keto] bâtie.

H - "una sostina" (2).

TdF : sous-tino, sf ; baquet qui reçoit le vin au sortir de la cuve. Et. - sur "tino" ("cuve") < lat. tina (cf REW 8741).

- 1203 - [sousto] n.f. : "abri" (Fréjus, etc). D'où : "si mettre à la sousto".

TdF : sousto, assousto(m).. sf ; abri contre la pluie, hangar; couvert...

Garcin, 1823 : "Sousto".

Apr. "sosta, sf ; délai, répit".

Et. - sur "sousta" ("soutenir, abriter..") ; cf REW 8394 substare ; dér. piém. sosta "gouttière", savoy. sota "abri contre la pluie"; FEW, XII 357a substare; 358a *marc. sousta* "abri".

(1) F.P. 1887, p 105 ; cf. "la sorniero" dans Peise, Talounados, p 57.

(2) Var E 2342 (1520), 322.

- 1204 - [souto tva] (Fréjus, Le Muy etc), [souto teulé] (Les Adrets),
n.m. : "galetas placé sous les tois, combles d'une maison".+.

Hyères connaît l'expression "resta souto-tuoule" ("habiter sous les toits").

Et. - prép. "souto" ("sous") (lat. subtus) + "teule" < tegula. La première forme est un composé hybride du fr. et du prov. On entend parfois même d'ailleurs [le sutwa].

- 1205 - [syagno] n.f. : "sorte de plante aquatique, servant pour rem-
payer les chaises" (Fréjus) ; au Muy, le mot désigne des plantes aqua-
tiques, quelle qu'en soit l'espèce.

TdF : sagno, siagno, eissagno (Var).. sf ; plante palustre dont la
feuille tranchante peut blesser ; masse d'eau, typha latifolia (Lin)...
Breviàri, p 26 : "sagno e grosso sagno (typha)".

Garcin, 1823 : "Siagno. Masse ou massette d'eau..".

Et. - REW 7577 sanies "sang corrompu, purin" ; pr. sanha.

- T -

- 1206 - [tablo] n.f. : "table" (Fréjus, Le Muy, Montauroux etc).

Ce gallicisme, peut-être assez ancien, occupe toute une partie de l'est
du Var, même si l'on conserve parfois des dér. comme [toulbé] (table
pour le pain), etc.

H - "taulos per metre lo pan" ; "dos taulos" ; "dos taullos" ; "taulo"
etc (1).

TdF : taulo, tauro(m).. tau (Grasse), tablo (lim).

Garcin, 1823, donne déjà "Tablo de bouchie. Etal, table où le boucher
débite sa viande".

Et. - REW 8514 tabula, 2^xtaula.

- 1207 - [takân] n.m. : "pièce d'étoffe pour raccommorder ; petite par-
celle de terre" (Fréjus, Les Adrets etc).+.

H - "un tacon de terro", "II tacons de terra" (2) ; à Saint-Tropez,

(1) Var E 2342 (1520), 322 ; BB 3 (1552), 237 vo ; BB4 (1562), 69 ; CC1
(1579-80).

(2) Cad 1518, 77, 128 vo.

"un tacon de terra" (1) ; à Gassin, "ung tacon de terra de dos sestay-radas" (2).

TdF : tacoun.. sm ; pièce de cuir que l'on met sous les talons des souliers, pièce rapportée ; soupeau d'une charrue...

Avril : "Tacoun, sm. Pièce..".

Apr. "tacon, sm, pièce mise à un vêtement ou à une chaussure ; tacon, sorte de jeu". *Arv. Monaco, p 2853* u takūn "la pièce".

Et. - REW 8534 ^xtaikka(got) "signe" ; pr. taca, taco. M. Greimas, pour l'afr. "tacon" de même sens que l'apr., note orig. incertaine (3); FEW, xvii, 300b ^xtakūc (anc. français), *l'anc. tacon "morceau", (avul. takū "parcelle de terre".*
- 1208 - [taléno] (Fréjus etc), [téléno] (Les Adrets) n.f. : "sorte de grosse guêpe jaune, frelon".

Cet animal est appelé à Hyères [lu taru^{te}].

TdF : teleno, tereno, terreno... sf ; frelon, dans le Var ; bourdon...

Garcin, 1823 : "Tereno. Bourdon..".

Et. - ?.

- 1209 - [taladèu] n.m. : "sorte de plante, sentie oomme une variété de lentisque" (Le Muy, Agay, Les Adrets etc). Serait peut-être, dans certains lieux du moins, le philliréa ou philaria (Phyllaria angustifolia).

TdF : aladèr, daladèr.. taradèu(m), sm ; alaterne.. Aladèr masclè, filaria à feuilles étroites...

Breviàri, p 28 : "daladèr (phillyrea)".

Apr. "aladern, sm, alaterne".

Et. - lat. alaternus, d'origine étrusque ou préhellénique (4).

(1) St-Tropez, CC 4 (XVIe), plusieurs ex.

(2) Gassin, cad de 1516, plusieurs ex.

(3) "Dict. de l'anc. français", p 616.

(4) André, Lexique, p 22.

- 1210 - [taʎanɨno] (Fréjus), [taʎanɨno] (Roquebrune) n.f. : "toile d'araignée".

Ce nom connaît des variantes nombreuses, sur le plan local et sur le plan individuel. Nous avons entendu par ex. [taʎanɨno] ou [taʎaʎɨno] à La Garde-Freinet, [taʎanɨno] à La Mole et Draguignan ; [taʎaʎɨno] aux Mayons, [tɛʎanɨno] à Mons, [taʎanɨno] à Trans.

TdF : taragnino, taranino(m), teraɲno.. tararino.. sf ; toile d'araignée.. nuage léger...

Garcin, 1823 : "Taragnino".

Avril : "B-R. Taragnino. Tararigno. B-A. Tararino, sf. Toile d'araignée".

Et. - sur "aragno" ("araignée") ; REW 593 aranea ; composés fr. du S. telaranyo...

- 1211 - [talɔn] n.m. : "talon ; divers sens techniques, dont partie métallique de la charrue, placée derrière le soc et sous le versoir" (Fréjus etc).

TdF : taloun, taroun(m).. sm ; talon, crossette...

Et. - REW 8544 ^xtalo, -ōne.

- 1212 - [talɔna] vb. : "tromper, mentir, galéjer" (Fréjus etc ; vieux mot).

TdF : talouna, tarouna(m), va et n ; bouffonner, plaisanter, badiner ; attraper, duper, tromper...

Garcin, 1823 : "Talounar(Si). S'attraper..".

Et. - sans doute sur "taloun, taroun" ("sot, niais, bouffon") < Pantalone, personnage de la comédie italienne.

- 1213 - [tambalɨ] n.m. : "tamaris, arbre" (Roquebrune) ; on entend ailleurs [tamalɨ] ou parfois [tamalɨso] au fém.

TdF : tamaris, tambarin (bord).

Et. - empr. du lat. de basse époque tamariscus (cf BvW, p 614). Notons ici cette évolution de -ama- à -amba-, comparable à ce que nous trouvons dans le prov. litt. "cambarado", ou encore dans le n. de l. d'Hyè-

res "La Cambarouno" (fr. "La Cameronne"), du n. de famille Cameron.

- 1214 - [tambourin] n.m. : "tambourin, sorte de tambour allongé, dont on joue en même temps que du galoubet" (Fréjus etc).

Il servait autrefois pour les bals publics (Le Muy, La Motte..).

H - "per tocar lou taborin de guerra" ; "que toca lou taborin" ; "fera sonner le taborin", "lou taborin.. loudit taborin" (1) ; à Callian, "lou taborin" (2).

Nous ne savons si, à cette époque, le mot désignait un véritable tambourin comparable aux instruments actuels.

TdF : tambourin.. tabourin (a.d.)

Apr. "tabor, tambor, sm et f, tambour ; tabouret".

Et. - sans doute persan tabīr, avec nasalisation peut-être déjà en arabe (cf. BvW, p 614) ; en fr. le dér. "tabourin, tambourin" remonte au XVe siècle.

- 1215 - [tanc] n.m. : "piquet planté au fond de l'eau" (Le Muy etc).+.

TdF : tanc, sm ; piquant, grosse épine ; écharde...

Avril : "Tan, sm. Piquant..".

Apr. "tanc, sm, écharde, chicot ; heurt, choc".

Et. - peut-être sur "tanca" ("ficher, enfoncer..") < ^xstanticare "mettre debout" (cf REW 8228a), par régression.

- 1216 - [tano] n.f. : "tanière du renard" (Les Adrets, Mons etc).

TdF : tano.. sf ; trou creusé au milieu d'un jardin, où l'on amène et où l'on puise l'eau pour arroser... terrier, tanière.

Garcin, 1823 : "Tano deis lapins. Catéroles, lieu où les lapins font leurs petits et qu'ils rebouchent chaque jour avec de leurs poils".

Apr. "tana, sf, tanière".

(1) BB 3 (1552), 182 vo, 245.- BB4 (1560-77), 14 vo InV.

(2) Callian, CC 73 (1574-75), 23 vo, InV. Nous lisons aussi "advoyr sonnat lou tambour de souysse" (CC 82, 1584-85, 15).

Et. - sans doute d'un lat. tardif ^xsubtanus "qui se trouve au-dessous", avec suppression du préfixe (cf BvW, p 615).

- 1217 - [tap] n.m. : "bouchon" (Fréjus, Les Adrets etc ; vieux mot).

Expression : "tourna lei tap" : "tourner les bouchons, à la main, pour leur donner une forme ronde" (langue des bouchonniers).

TdF : tap, ta, sm ; bouchon, tampon.

Garcin, 1823 : idem.

Apr. "tapar" ("boucher").

Et. - REW 8565 tappa(got) "bonde, bouchon", 2 tappo (franc); FEW xvii, 312 a
*tappôn (got), apr. tapar "boucher".

- 1218 - [tape] n.m. : "variété d'escargot, qui reste souvent enterré" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : tapet.. sm ; petit bouchon ; hélice naticofide, colimaçon à opercule.

Garcin, 1823 : "Tapet. Hélice, espèce de limaçon bouché et bon à manger".

Breviàri 1967, p 78 : "lou tapet" ("escargot à opercule").

Et. - sur "tapa" ("couvrir"), cf le précédent.

- 1219 - [targo] n.f. : "joute pratiquée en mer" (Agay, Saint-Raphaël).

Sport particulièrement populaire à Agay et Saint-Raphaël.

TdF : targo.. sf ; targe, espèce de bouclier ; plastron de joueur ; joute sur l'eau.

M. Galtier en parle dans les jeux provençaux (1) ; cf. aussi Breviàri 1967, p 425.

Et. - franc. ^xtarga, d'où aussi le fr. "targe" (sorte de bouclier), BvW, p 617.

- 1220 - [tarta] (Les Adrets), [tartre] (Fréjus, Le Muy etc), n.m. : "tartre d'un tonneau ou d'une cuve".

(1) "Trésor des Jeux", n° 288, p 219.

Nous avons entendu [tarta] et [tartné] à Mons, La Garde-Freinet, Les Mayons ; [d'artné] à Seillans.

TdF : tarta, tartas.. sm ; tartre, sédiment. - tartre, sm ; tartre.
Avril : "Tartas. Tarta, sm. Tartre.. Dépôt. Lie..".
Et. - empr. au lat. médiéval tartarum, d'origine obscure (BvW, p 618).

- 1221 - [tavan^h] n.m. : "taon, insecte" (Fréjus, Le Muy etc). Le mot peut en venir à désigner d'autres insectes, soit employé seul, soit avec un déterminant ; par ex. "lou tavan merdassié" ("bousier").

TdF : tavan.. sm ; taon, grosse mouche ; hanneton ; bourdon...
Garcin, 1823 : 2 articles "Tavan. Taon" et "Tavan. Bourdon" ; de plus "Tavan banaru. Capricorne".
Apr. "tavan, sm, taon".
Et. - lat. tabanus (BvW, p 616) ; cf REW 8507.

- 1221 bis - [tavard^h] n.m. : "insecte" (Fréjus, Le Muy etc).

A Fréjus, le mot désigne à la fois un petit taon ("pichoun tavan") et une petite mouche qui pique ; au Muy et à Roquebrune, il s'applique au frelon.

TdF : tavardoun, tavanoun, tabanoun, sm ; patit taon,.. frelon.
Garcin, 1823 : "Tavardoun. Frelon..".
Avril : "Var. Tavardoun, sm. Frelon".

Nous avons relevé "tavardoun" au sens de "frelon" à Mons, Seillans, La Mole et La Garde-Freinet (où il admet comme synonyme [d'artayâ^h]).
Et. - sans doute diminut. de "tavan", remontant à ^xtavandoun par dissimilation.

- 1222 - [tanti] , [tôti] n. et adj. : "personne un peu folle, un peu simple ; peu dégourdi" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons entendu [tôti] (synonyme de [l'â^hple]) à La Garde-Freinet, [tôti] (= "un pau fada") aux Mayons, aux Adrets, à Seillans, Taradeau etc.

TdF : tôte, toto, totoul(l), todo, todour, totour(a), s. et adj. m. ; butor, gros imbécile, niais, v. darut.

Garcin, 1823 : "Toouti. Voyez Toouteno" ; "Toouteno. Colmar ou calmars".
Avril : "B-A. Toti, sm. Butor, Stupide. Idiot. Qui est comme une statue".

Et. - Difficulté. Mistral indique quatre mots "tòti", tous du masc. :
1 tòti : tronc d'arbre ; 2 tòti : tartine, rôtie ; 3 tòti : espèce de dé à pivot, dans le Tarn ; 4 tòti : butor, que nous avons cité. Le FEW part de ^xtouta "partie supérieure de la tête" (pré-indoeuropéen) et y rattache p. mod. tòti "souche, tronc d'arbre.. trognon de chou" et pr. "imbécile".

Mais on peut penser aussi, peut-être, à une influence de [taute] ("calmar") que nous allons voir. Avril écrit en effet : "Toouteno, sf. Calmar. Sorte de poisson de mer assez semblable à la sèche.. On le mange ordinairement farci, d'où est venu le proverbe populaire. Farci coum' uno toouteno : lorsqu'on parle d'une personne crédule à qui on en fait accroire. L'an farci coum'uno toouteno : on lui en a fait accroire des belles" (1).

- 1222 bis - [taute] n.m. : "calmar, crustacé" (Fréjus, Saint-Raphaël..); cet animal est appelé aussi, en fr. régional, "encornet".

Nous avons noté [touténo] à Hyères et [tautèno] à Saint-Tropez.

TdF : tòi, sm ; calmar, v. touteno.

Garcin, 1823 : "Taouteno" et "Toouteno". Compan, Glossaire, p 53 : "lou taut (l'encornet ou calmar)". *Ar. Monaco, où il est appelé "l'encornet", repris sans doute à l'it. totano (tête).*

Nous avons entendu à Cagnes [taute] à la fois pour "calmar" et pour "personne bête, peu dégourdie".

Et. - REW 8692 teuthis (grec) "seiche" ; it. totano, anc. niç. taute.

M.G. Devoto explique l'it. par un lat. vulg. ^xtotidus du thème des cas obliques du grec teuthis, -idos (2); FEW, XIII 290 a teuthis (grec), apr taute "calmar" (Auzan 1445); dér. mais toutenc f m; apr toutenon (Toulon, 1459).

(1) En tous cas, ce mot paraît différent de [tòti] "tranche de pain trempée dans l'huile" (Montauroux), [tòti] à Seillans.

(2) Devoto, Avviamento, p 434.

- 1223 - [taya] vb. : "tailler ; tailler les arbres" (Fréjus, Le Muy etc) employé surtout pour les arbres fruitiers, par opposition à "pouda" conservé pour la vigne.

H - "talhon las peyros dau fort", à Saint-Raphaël (1).

TdF : taia, va et n ; nombreux sens.

Avril : "Taiha" : "idem."

Apr. "talhar, va ; tailler, couper, découper..".

Et. - lat. pop. ^xtaliare, probablement dér. de talea "bouture, scion".

- 1224 - [tayo sébo] n.m. : "perce-oreille, insecte" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : taio-cebo.. sm ; taupe-grillon, courtilière.. perce-oreille.

Garcin, 1823 : "Taillo-sebo. Percevrille (Insecte)".

Breviàri, p 40 : "coupo-pèd vo taio-cebo (perce-oreille)".

- 1225 - [tè] , [té] ou [atè] n.f. : "torche de bois résineux qui servait pour s'éclairer (ou pour allumer le feu)" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons relevé [tyè] à Agay, Roquebrune, Les Adrets.

Notons de plus [tè] aux Arcs, [tyè] à La Garde-Freinet, [tyè] ou [atyè] à La Mole ("lou bouas d'atié = lou bouas gras : "torche") ; [tè] ou [tyè] à Montauroux ; [twè] à Gonfaron, Collobrières, Hyères, Les Mayons.

Au Muy, "leis atè" sont encore utilisés pour allumer le feu ; à Agay, "la tiè" (ou "lou tizoun") était encore employée dans certaines fermes, pendant la dernière guerre.

H - de "tehe" (2).

TdF : teso.. teo, tee, tié, tio, atié(a.m.).. tue, atue, atuo (Var) sf ; torche, flambeau de bois gras...

Avril : "Tèe, sm. Torche..".

Apr. - REW 8520 lat. taeda. La chute de -z- intervocalique a entraîné des formes variées dans nos parlers.

(1) St-Raphaël, CC 31 (1560-63), 9.

(2) CC 66 (1585-86) InV ; on a ajouté en marge "bois résineux".

- 1226 - [tèklé] adj. : "bête, idiot" (Fréjus etc. ; mot assez rare).

TdF : tècle, tucle (rh).. adj. et s. ; myope ; ébahi, interdit, stupide..

Et. - Mistral rattache au lat. defioculus "borgne" (qui apparaît entre autres chez Martial). Il faudrait admettre une évolution complexe pour arriver à la forme provençale.

- 1227 - [témwé] n.m. : "témoin ; petit bouclier que les joueurs portent dans la main gauche" (Fréjus, Agay etc).

TdF : temouin, temoui(rh).

Déjà dans "La glori de la François" (1734) du poète Louis Artaud, de Marseille (1).

Et. - lat. testimonium "témoignage"; le sens de "personne qui témoigne" est attesté dans le lat. de basse époque (cf BvW, p 620).

- 1228 - [tèntèno] n.f. : "sorte d'escalier de bois, au sommet duquel se tient le joueur" (Agay, Saint-Raphaël).

TdF : tintèino, tenteno(m).. sf ; petite échelle pour les joueurs ; joute sur l'eau...

Breviari, p 168 : "la tintèino (vo quintaino)". Galtier (2) : "la quintaino (ou tintaino)".

Et. - sans doute déformation de "quintaino", parallèle au fr. "quintaine désignant le poteau servant de but (cf BvW, p 519).

- 1229 - [tèntèno] n.f. : "teinture pour les filets de pêche" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).

Nous avons relevé [tèntèno] à Hyères.

TdF : tencho.. sf ; teinte.. teinture.. encre.. Faire la tencho, tremper les filets dans une dissolution d'écorce de pin pour les préserver de l'action corrosive de la mer.

(1) publié par A. Brun, Rev. L. et Lre pr., n° 3, pp 75 et 78.

(2) "Trésor des Jeux", n° 288, p 220.

Garcin, 1823 : "Tencho. Teinte, teinture ou couleur liquide".

-- vb dér. à Fréjus [tē^hte^hga] "teindre".

Et. - REW 8744 tinctus.

-- 1230 - [térado] n.f. : "jonchée" (Fréjus etc). S'emploie surtout pour des fruits tombés d'un arbre sur le sol, par suite du vent etc.

Aux Adrets, le mot signifie aussi "secouée" (surtout pour les olives).

TdF : terrado, tarrado(m), sf ; étendue d'une terre.. jonchée d'herbes, de fleurs ou de fruits...

Garcin, 1823 : "Tarrado. Une jonchée, herbe, fleur, fruit etc, qu'on épand à terre". Avril : "Tarrado, sf. Jonchée. Abatis..".

Et. - sur "terro".

- 1231 - [ternis^hu] n.m. : "action de se ternir, ternissure" (Fréjus..).+.

TdF : terniduro, sf ; ce qui est terni, ce qui ternit.

Et. - sur "terni" ("ternir"), probablement d'orig. germ. (cf BvW, p. 622).

- 1232 - [térroulêto] n.f., entendu uniquement dans l'expression "faire la terrouleto".+.

"La poulo fa la terrouleto" : la poule se roule, se vautre dans le sable.

TdF : terrouié, terrourié(m), terroulié(niç), sm ; lieu où la terre est meuble ; enfant qui gratte la terre.

Avril : "Tarrouria, vn. Jouer, s'amuser avec de la terre..".

Et. - sans doute sur "terro".

- 1233 - [têsto] n.f. : "tête" (Fréjus etc).

Sens un peu spéciaux :

- têtso de chuminèio : extrémité de la cheminée, partie qui sort du toit (langue des maçons).

TdF : têtso, sf.. extrémité, sommet, sommité...

- têtso d'ai : têtard de grenouille (Les Adrets) ; ailleurs on entend la plupart du temps [lə têtar].

TdF : tès-to-d'ase, tès-to-d'ai(m), sf ; têtard, larve de grenouille... testard, tetard(d), adj. et s. : têtù ; têtard de grenouille...
Garcin, 1823 : "Testo d'ai. Têtard..".

Et. - REW 8682 lat. testa.

- 1233 bis - [tès-to nègro] n.f. : "oiseau à tête noire, sans doute fauvette" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : tès-to-negro.. sf ; fauvette à tête noire ; fauvette orphée ; petite charbonnière, parus ater (Lin), espèce de mésange...
Garcin, 1823 : "Testo nègro. Le ver-montant (Oiseau)" ?.

Avril : "Testo negro, sf. Fauvette. Petit oiseau appelé aussi Ver-montant".

Breviàri 1967, p 71 : "li bouscarlo e chi emé la tès-to-negro" : "les fauvettes et bruants avec la tête noire".

Au Muy, le mot "tès-to-negro" désigne plutôt toutes les variétés de mésange ; il est synonyme de [sarayé].

- 1234 - [tèsta] n.m. : "sorte de marteau avec pointe d'un côté et partie tranchante de l'autre" (Fréjus etc). Cet outil est utilisé surtout par les maçons.

TdF : testut, sm ; têtù, marteau de maçon ; muge à grosse tête...
Apr. "martel testut" ("sorte de marteau").

- 1235 - [tèta] n.m. : "bûche, gros morceau de bois" (Les Adrets etc).

"Lou tiboun de Nouvè" : bûche de Noël.

TdF : tiboun, sm ; tison, dans le Var, v. mouchoun.
Garcin, 1823 : "Tiboun. Tison, bûche brûlée ou allumée par un bout".
Avril : "Var. Tiboun, sm. Tison. Morceau de bois allumé, voyez Tien".
Et. - FEW titio.. Var Tiboun (t XIII, p 356 b).

- 1236 - [tibou] (Fréjus), [èntibou] (Le Muy etc) n.m. : "variété de raisin de table, rare de nos jours".

TdF : Tiboulen, tibouren(m), sm.. variété de raisin noir, v. anti-

boulen. - Rasin antiboulen, variété de raisin noir, cultivée du côté de Vence.

MM. Jacquelin et Poulain mentionnent "Tibourenc", parmi les cépages du Var (1) ; le cadastre du Ministère de l'Agriculture connaît "Tibourenc Noir" sous le n° 1623.

Et. - sans doute "antiboulenc", sur le nom de la ville d'Antibes.

- 1237 - [ti^laso] n.f. : "petit morceau de bois placé sous le coutre, quand on doit traîner la charrue sans labourer" (Fréjus etc) ; Montauroux dit "estirasso".

Aux Adrets, Saint-Bayon etc : "traîneau pour le bois, utilisé par les bûcherons".

TdF : tirasso, sf ; tirasse, filet.. traîneau.. traînoir de charrue. Et. - dér. de "tira", apr. "tirar" ("tirer, traîner..") ; viendrait de l'afr. "martirier" ("martyriser") avec chute de la syllabe initiale (cf BvW, p 627).

- 1238 - [ti^laswé^{no}] n.f. : "file, rangée" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "aquelo tirassuegno de gen" (2).

TdF : tirassuegno, tirassugno (Var), sf ; ce que l'on traîne après soi, troupe de gens qui suivent...

Garcin, 1823 : "Tirassuegno. V. Tirassoun et Tirassado". "Tirassado. Une traînée, petite quantité de choses épanchées en long" ; "Tirassoun. Traînée qu'on fait avec le pied ou la main..".

- 1239 - [ti^lo] n.f. : "trait d'attelage" (Fréjus, Le Muy etc) ; on entend comme synonyme [ti^l trè]

TdF : tiro, sf ; bande, chose qui sert à tirer.. (nombreux sens). Garcin, 1823 : "Tiro. Cordes pour tenir la charge à poil d'une bête de

(1) "Vignes et Vins de France", p 163.

(2) F.P. 1888, Rigolo, "Des-e-se sou", p 73.

somme".

Et. - sur "tira".

- 1240 - [ti^{ho} bou] n.m. : "asperge sauvage, plante" (Les Adrets).

Sert en particulier pour préserver le robinet d'un tonneau contenant du vin en fermentation ; on en met une touffe maintenue par une pierre.

Dans d'autres lieux du Var, "tiro-buou" (synonyme de "pougnibuou") désigne l'orvet.

TdF : tiro-biou, tiro-buou(m), tiro-bou(niç), sm ; genêt espagnol, plante dont les racines arrêtent la charrue ; aloès ; centaurée rude.

- 1241 - [ti^{ta} veu] n.m. : "personne d'un caractère gai, folâtre, qui se fait peu de souci" (Le Muy) ; synonyme "un pau foulastras".++.

Le TdF présente "tintenaire, tintairaire(l), arello, airo ; celui, celle qui étourdit, assourdissant".

Et. - sans doute en rapport avec "tinta, dinda(rh) : tinter", du lat. de basse époque tinnitare, dér. de tinnire "sonner, tinter" (BvW, p 626) ; il peut être FEW XIII, 346 tinnitare ; 347a mars. tintin "son de cloche" ; 347b mars. tinterne "fille de junc".

- 1242 - [ti^{ta} tuya] vb. : "dorloter, caresser" (Fréjus etc).+.

TdF : tintourla.. tintourleja(rh), tintoura, tintoureja, tintouna (m).. va et n. ; dodiner, dodeliner.. dorloter...

Avril : "Tintounia. Voyez Tintoulia". "Tintoulia, va. Terme de nourrice.

Bercer. Amuser un nourrisson en le faisant sautiller ou en le balançant dans ses bras".

Et. - incertitude ; peut-être formation expressive, comme l'it. dondolare, le fr. dodeliner, afr. dodiner (cf BvW, p 197).

- 1243 - [ti^{ti} te] n.f. : "poupée ; pansement au doigt" (Fréjus, Le Muy etc). Le mot tend à vieillir, surtout dans le deuxième sens.

TdF : titè, titèl(th), titi (Var), sf ; poupée ; petite fille fort parée ; fille de moeurs suspectes ; doigt empaqueté.

Garcin, 1823 : "Titè. Poupée..". Avril : idem.

Et. - peut-être en rapport avec apr. "petit", qui paraît formé avec un radical pitt- du langage enfantin (cf BvW, p 473).

- 1244 - [to^k] n.m. : "morceau" (Fréjus etc). Passait, à un certain moment, dans le fr. régional.

TdF : to, toc (l.g.), tòqui, toco(m).. sm ; le toucher.. gros morceau, lopin, tranche.

Garcin, 1823 : "Toco. Dounar uno toco, toucher fortement - Manger beaucoup...".

Avril : "Toc, sm. But. Pierre.." ; "Toco.. Douna uno toco. Faire une brèche, soit à table, soit au travail ou à toute autre chose".

Apr. "toc, sm ; attouchement, atteinte.. gain, brin, soupçon..".

Et. - REW 8767 tok (onomatopée) "coup".. pr. toc "coup de cloche". Le BvW, p 632, part d'un lat. pop. ^xtoccāre, mot onomatopéique. Notre forme a peut-être subi une influence piémontaise, avec le maintien de -c final; (ou encore obéit à un besoin d'expressivité).

- 1245 - [toni] n.m. : "niais, imbécile" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : Tòni.. ; Antoine, v. Antòni ; benêt, nigaud...

Garcin, 1823 : "Toni. Antoine, nom propre". Avril : id. plus "au fig. Simple. Nigaud".

- 1246 - [touliss^a] n.m. : "moineau" (Roquebrune). Nous avons vu que le nom particulier de ce passereau avait disparu à Fréjus et dans de nombreux lieux.

TdF : téulissan, téurissan (Var), sm ; moineau, passereau des toits.

Et. - sur "toulisso" ("toiture"), dér. de "teule" ("tuile").

- 1247 - [toul^yelo] ou [tél^yelo] n.f. : "tuilerie" (Fréjus, Le Pujet etc).

H - "carriero de la teularie" ("de la teuliero", dans un ajout), "la teullario", "teullario" (1).

(1) Cad 1518, 182, 182 vo et 186, 184 vo.

Apr. "teularia, sf, tuilerie" ; "teuliera" : idem.

Et. - sur "teule", du lat. tegŭlum ou tegŭla.

Notons que le TdF indique "téuliero, téuriero(m), touiero(rh)" et aussi "téularié".

- 1248 - [trāteja] n.m. : "instrument pour couper le foin, lorsqu'il est en tas" (Fréjus etc).

Constitué par une lame d'acier en forme de croissant, placée au bout d'un manche comportant une pédale.

Et. - influence du français pour la forme.

- 1249 - [trapja] vb. : "piétiner" (Fréjus etc).

TdF : trepeja, trapeja(rh).. trepia, trapia(m), vn et a. ; trépigner, piétiner ; fouler aux pieds.

Garcin, 1823 : "trapeiar. Marcher, fouler en marchant..".

Avril : "Trapejha. Trapia, vn. Piétiner..".

Apr. "trepar, vn, folâtrer, jouer des mains ; trépigner, sauter, danser".

Et. - REW 8915 ^xtrippōn (germ) "bondir, sauter". dér. trepejar, prov; FEW XVII, 604 ^xtrippōn (germ) p. trepa.

- 1250 - [trasa] vb. : "tracer ; inciser, ouvrir un abŷès" (Fréjus, Le Muy etc).

Le TdF donne : traça, va ; tracer, dessiner.. et trassa, va et n. ; traverser, passer.. percer, pénétrer...

Apr. "trasar" ("percer").

Et. - lat. pop. ^xtractiāre, dér. de tractus "trait" (BvW, p 634).

- 1251 - [travēlo] n.f. (Fréjus, Les Adrets etc) : "levier servant à serrer le treuil de la charrette".

Nous avons relevé [travēlo] à La Garde-Freinet et aux Mayons (mot que l'on peut entendre aussi à Fréjus) ; Mons dit [la biyoto] et Saint-Bayon [la biyo].

TdF : taravello, sf ; tarière de moyenne dimension ; billot, bâton court qui sert à tourner le moulinet d'une charrette...

Garcin, 1823 : "Taravèlo. Tarière..". Avril : idem.

Apr. "travela, taravela, sf ; tarière ; trépan".

Et. - REW 8659 terebellus + taratrum (n° 8570), prov. taravel(a).

- 1252 - [trayo] n.f. : "sarment de vigne" (Fréjus, Roquebrune etc) ;
synonyme de "gavèu".

TdF : traio.. sf ; traille, câble qui sert à conduire un bac..

Branche de vigne, treille, v. triho.

(Garcin, 1823 : "Traillo d'uno barquo. Corde, cordette..". Avril : "Traiho
sf. Treille..").

Apr. "trelha, trilha, sf, treille".

Et. - lat. trichila "berceau de feuillage" (BvW, p 639) ; influence ex-
térieure pour l'initiale, peut-être de "traire".

- 1253 - [trè se] n.m. pl. : "les trois-sept, jeu de cartes pratiqué
autrefois" (Fréjus, Le Puget etc).

TdF : tres-sèt, trei-sèt, sm pl ; tré-sept, jeu de cartes.

En fr. le jeu est appelé "tré-sept ou trésette".

-- [très trau] n.m.pl. : "jeu de billes aux trois trous" (Fréjus,
Saint Raphaël etc).+.

M. Galtier mentionne, comme jeu de billes, "lou trau" (1).

- 1254 - [trèino] n.f. : "sorte de coin planté dans un billot de bois,
et muni d'une chaîne qui permet de le traîner" (Fréjus etc).+.

TdF : trahino.. traino(m.d.), trèino(lim).. sf ; traîne, traîneau,
espèce de grand filet de pêche.. renouée, plante...

Apr. "tragina, traïna, sf, traîne, queue d'une robe ; traîneau..".

Et. - sur "trahina" ("traîner") < lat. pop. ^xtragināre (cf BvW, p 635).

- 1255 - [trémantano] n.f. : "tramontane, vent du nord en principe"
(Fréjus, Roquebrune etc) ; le mot est souvent synonyme de [māntayēlo].

(1) Galtier, Trésor des Jeux, n° 257, p 198.

Nous avons entendu [tram^uta^ona] (vent du nord-est) à La Garde-Freinet ; vent du nord, synonyme de [ma^uta^ona] ¹⁰, aux Mayons ; vent qui souffle le matin jusque vers 10 heures, synonyme de "bouan seren" à Saint-Bayon.

TdF : tremountano, tramountano.. sf ; tramontane, vent du Nord...
 Garcin, 1823 : "Tremountano. Tramontane, vent du Nord qui se lève ordinairement la nuit en été, et qui est favorable pour éventer le blé".
 Avril : "Tremountano, sf. Tramontane. Bise. Nord".
 Breviàri 1967, p 10 : points cardinaux : "Lou Nord = l'Uba = la Tramountano" ; variétés de vents : "Dóu nord boufo la tramountano".
 Apr. "trasmontana, tram-, trem- sf, tramontane, vent du nord ; étoile polaire (aussi estela tramontana)".
 Et. - Selon BvW, p 636, la base est l'it. "tramontana stella" ("étoile d'au delà des monts") ; M. Alleyne (1) préfère partir de "aura transmontana", vent venant à travers les montagnes ; le vocable est né dans l'Italie septentrionale et a été diffusé par les marins provençaux, FEW, XIII 21 transmontanus ; 211 f. apr. trasmontana "vent du nord".
 - 1256 - [tra^una] n.m. : "train, ménage" (Le Muy, Fréjus etc) ; on entend aussi [tra^una].

Au Muy, "faire lou tren" : "faire le ménage traditionnel".

- 1256 bis - [tra^una] n.m. : "train ; ornière" (Fréjus, Hyères etc).

"Lei trin de la carreto" ; "les ornières".

Nous avons relevé à Mons [lei tr^u dei rodo] ; à Seillans, Les Mayons, La Mole, La Garde-Freinet [lei tr^u].

"mena un trin" : "mener grand genre".

A Fréjus même, actuellement, le mot s'applique surtout au train de chemin de fer ; on y a connu "lou trin dei pigno", chemin de fer de la Compagnie de Provence, de Toulon à Saint-Raphaël (qui circula jusqu'en 1946) (cf supra "macarroun" ; cf n° 783).

H - Autrefois, le mot a dû désigner un engin de pêche ou un accessoire : d'où les mentions : "ung train ambe uno barro Vielho" ; "ung trayn et

(1) M. Alleyne, "Les noms des vents..", pp. 408-410.

dos leus" (1) ; à Saint-Raphaël, "lo treïn" (2) ; à Saint-Tropez, "ung buou, la terso part de ung trayn" ; "dos lahutz, una barcado de boguieras, ung trahin" ; "dos trains et ung burgin" ; "lahuts, trains" (3).

TdF : trin, trahin (g. niç), treïn, tren (Var). sm ; train, allure.. ornière.. suite, équipage.. tracas.

Garcin, 1823 : "Trin. Tapage, bruit, vacarme et non pas train, qui signifie plusieurs autres choses". "Trin. Romérage, fête champêtre ou fête de village. Terme de Marseille".

Avril : idem.

Apr. "tragin, traïn, sm, train, marche.. bruit, fracas..".

Et. - dér. de "trahina", actuellement à Fréjus [treina], du lat. pop. ^xtragināre (BvW, p 635). Notons le maintien de la forme typique dans certains sens et l'influence du fr. pour d'autres.

- 1257 - [tride] n.m. : "sorte de fourche recourbée formant crampon, servant pour le fumier" (Fréjus etc).+.

Et. - peut-être sur le fr. "trident", empr. du lat. tridens "harpon à trois dents" (Cf BvW, p 642).

- 1258 - [trikar] n.m. : "poisson, variété de mullet" (Fréjus, Saint-Aygulf).++.

Il s'agit d'un mullet à grosse tête vivant dans les étangs ; on l'appelle aussi "pèis-fango".

Et. - ?.

- 1259 - [trinco balo] n.m. : "appareil pour tirer de l'eau d'un puits, sorte de cigogne ou de chadouf" (Les Adrets).+.

TdF : trinco-balo, sm ; véhicule composé d'un essieu et de deux roues, servant à transporter les grosses poutres.

(1) Cad 1518, 33 vo ; cad 1532, 192.

(2) St-Raphaël, CC1 (XVIe), 18 vo.

(3) St-Tropez, CC 2 (XVIe), 18 ; CC4 (XVIe), 44 ; CC 6 (1540), 57 ; CC 8 (milieu du XVIe) ; termes de marine : lahut ("tartane" en principe), brugin (sorte de filet)...

Et. - sur le fr. trinqueballe ou triqueballe, peut-être du néer. truk-ken, tirer, traîner, et ballen, fardeau.

- 1260 - [triya_n dino] n.f. : "bêche à trois dents" (Fréjus, Le Muy, La Garde-Freinet etc).++.

Cet instrument est parfois appelé tout simplement "lou liché à tres bano" (Saint-Bayon etc).

Et. - Formé sans doute sur le préfixe tri- ; le deuxième élément reste obscur.

- 1261 - [trufo] n.f. : "pomme de terre" (Fréjus, Le Muy etc) ; c'est le terme le plus usuel dans la région, parfois en concurrence avec "pata-to". Nous avons vu que la truffe véritable était chez nous "la rabasso" (cf n° 1044).

TdF : trufo.. sf ; pomme de terre. Garcin, Avril : idem.

Apr. "trufa, sf, truffe".

Et. - lat. pop. tufera, issu de ^xtufer, forme osco-ombrienne du lat. cl. "tuber" (tumeur, d'où tubercule) (BvW, p 646 ; REW 8966).

- 1262 - [trwa] n.m. : "morceau" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

TdF : tros, tro(rh.d.), troues, troue(m), trouas (Var).

Garcin, 1823 : "Trouas..".

Avril : "Trouès, sm. Morceau".

Apr. "tros" ("tronçon, morceau.. trognon..").

Et. - grec thyrsus "trognon", 2 ^xtursus (cf REW 8725).

- 1263 - [tra_n h] n.m. : "tronc d'un arbre ; age de la charrue" (Les Adrets) ; ailleurs prononciation [tra_n], surtout employé au premier sens.

Pour l'"age" de l'araire, nous avons entendu aussi "lou bras", "lou pèd" (Mons) etc.

TdF : tronc, sm ; tronc, tige d'un arbre.. ; ce sens n'est pas mentionné. Dans Avril non plus.

Et. - lat. truncus (BvW, p 644).

- 1264 - [trosso s'èbo] n.m. : "personne qui marche avec les jambes serrées et raides" (Fréjus etc).

TdF : trosso-cebo, sobriquet que l'on donne aux jardiniers parce qu'ils tordent la tige des oignons pour la faire renfler.

- Sobriquet des habitants de Montmeyan (Var), "lei troussu-cebo" ou "troussaire de cebo" ; ils ont les jambes tordues et écartées, parce qu'en brisant les tiges d'oignon, ils suivent deux rangées à la fois. Et. - sur "troussa" ("ployer"), du lat. de basse époque ^xtorsāre, dér. de torsus, part. pas. de torquere (cf BvW, p 645)

- 1265 - [tranchet⁴do] n.f. : "poupée de chiffon" (Fréjus ; vieux mot) ; nous avons entendu aussi un diminut. "trouchandino".++.

Mot rare. Nous avons entendu à Collobrières [tranchet⁴do] expliqué par [tubè de pèro].
Et. - incertitude. Rapprochement possible avec trouchello, trouchimando(rouerg.), sf ; femme sale, souillon.

- 1266 - [trayayo] n.f. : "bouchons d'assez basse qualité" (Fréjus, Les Mayons etc).

Aux Mayons, les bouchons étaient rangés en quatre catégories : surfins, fins, "triaio" et mauvais.

TdF : triaio.. sf ; rebut de ce qu'on a trié, restes qu'on n'a pu vendre ; épluchures.

Garcin, 1823 : "Triaillo. Triage, choix, rebut".

Et. FEW tritare ; pr. triayo "choix, rebut, fretin", mars. triailho. (t XIII, 2, p 304). (Cf. aussi REW 8922.)

- 1267 - [tubé] n.m. pl. : "vapeurs des femmes" (Fréjus, Le Puget, Le Muy etc).++.

TdF : tubet, sm ; tabagie, estaminet.. taudis, cassine ; petit brouillard.

Garcin, 1823 : "Tube. Lieu où s'assemble la crapule". Avril : "Tubet, sm. Chaumière. Taudis..".

Et. - sans doute sur "tuba" ("fumer.."), venant probablement du lat. tubas "tuyau, conduit".

- 1268 - [turko] n.f. : "brebis stérile" (Les Adrets).

Nous avons noté [turgo] à Mons, Seillans, Les Mayons, Saint-Bayon.

TdF : turgo, tuergo(m), turjo, tuerjo(a)... s. et adj. ; vache stérile, femelle stérile, femme stérile...

Garcin, 1823 : "Turgo. Brebis ou chèvre qui n'a jamais porté". Avril : "Tuergo. adj.f. Brehaine. Brebis, chèvre stérile..".

Et. - Mistral rapproche de "tourigo, tourio.. turgo, turco(rh).. sf ; brehaigne, brebis stérile...". L'apr. présente d'ailleurs "toriga, turga, adj. fém., stérile". Le REW 8602 taurus, taura cite le fr. du S. turigo, turgo "animal stérile". La base pourrait être ^xtaurica, ou un mot analogue.

- 1269 - [tusanya] vb. : "toussoter, tousser souvent" (Fréjus etc).+.

TdF : tousseja.. toussina(m) .. vn ; tousser fréquemment.

Et. - sur "toussi, tussi(m)" ("tousser"), du lat. tussire (cf BvW, p 634).

- 1270 - [tuve] n.m. : "tuf, sorte de roche" (Le Muy, Fréjus etc).

On en trouve surtout aux Esclans, près du Muy, à La Motte etc.

TdF : tuve, tufe (rh).. sm ; tuf, tuffeau...

Garcin, 1823 : "Tuve. Tuf - Molière".

Et. - le fr. "tuf" (1471) est un empr. de l'it. tufo, lui-même forme dialectale du Sud, lat. tofus (BvW, p 647) (cf REW 8764).

- 1271 - [tu lei sa] n.pl. : "Toussaint (fête au 1er novembre)" (Fréjus, Le Muy, Bargemon etc).

H - "la festo de tous lous sanctz" (1).

TdF : Toussant, touei-lei-sant(m).

Avril : "Tous-leis-sants. Toussants, sm. La Toussaint..".

(1) BB 3 (1548-59), 345 vo. InV.

Et. - La formule actuelle représente un raccourci de "la fêsto de tous lei sant" (que nous trouvons encore au XVIème siècle) ; procédé un peu différent en fr. (cf. BvW, p 561).

- 1272 - [tuvar] , f. [tuvar^{to}] part-adj. : "tordu" (Fréjus etc).

"A lei cambo touarto" se dit par ex. pour un cheval cagneux.

TdF : tort, touort (niç. rouerg.), touert(m), touart(d), adj.

tors, orse ; contrefait, tortu, boiteux...

Apr. "tort, adj, tordu, contrefait.. tortueux..".

Et. - lat. tortus, part. pas. de torquere.

- 1273 - [tuvar^{ko}] n.f. : "sorte de coussinet pour porter des fardeaux sur la tête" (Fréjus, Les Adrets etc).

TdF : torco.. touerco(m).. touarcho(a).. sf ; tortillon, tortis, chiffon tortillé que l'on met sur la tête...

Garcin, 1823 : "Touarco. Tortillon des fourniers, chiffon roulé en rond".

Et. - REW 8799 torques 2/^xtorca ; pr. torca, fr. du S.tuorko "anneau pour porter".

- 1274 - [tu^mbado] n.f. : "tripes et viscères d'un animal ; affluence" (Fréjus, Le Muy etc).

Fréjus possède une "rue des Tombades".

Le deuxième sens passe dans le fr. régional : "li a de toumbado : il y a de la tombée", c'est-à-dire il y a de l'affluence dans un endroit qui occupe une position centrale.

TdF : toumbado.. sf ; tombée, chute, cascade.. abatis d'un boeuf ou d'un mouton, issue ; abord, affluence, vogue.

Garcin, 1823 : mêmes sens.

Breviari, p 211 : Pièces du boeuf "li toumbado (les abattis)".

Et. - part. pas. fém. de "toumba" ("tomber"), du lat. pop. ^xtumbare, d'orig. onomatopéique (cf N. dict. ét. p 750).

- 1275 - [tu^mphino] (Fréjus), [tu^mphino] (Les Adrets) n.f. : "trou d'eau sous une cascade".

On peut rapprocher du n. de lieu ancien à Hyères "La Tompine", situé près du Gapeau (1).

TdF : toumplino, toupino, sf ; excavation, trou dans une rivière où l'eau se précipite avec fracas.

Avril : "Toumple, sm. Mare. Amas d'eau dormante...".

Apr. "tomplina, sf, masse d'eau (fleuve, mer) ?".

Et. - REW 8980 tumpfilo (lombard) "flaque, mare" ; le piém. tompi "citerne", le pr. tomplina "masse d'eau", temple "abîme" paraissent encore convenir à ce type.

- 1276 - [taupeto] n.f. : "petit bouchon de liège, convenant pour une petite bouteille, une fiole" (Fréjus, langage des bouchonniers).+.

TdF : taupeto, toupeto(l), sf ; carafon, flacon, fiole, petite bouteille...

Avril : "Toupetto, sf. Phiole ou fiole..".

Et. - même famille que "toupin, toupino", du germ. top "toupie ; pot" (cf REW 8788) ; le fr. "toppette", sorte de petite fiole (XIXe) est un empr. au picard "topete", attesté depuis 1834 (BvW, p 630). A Fréjus, le nom du récipient s'était étendu au bouchon.

- 1277 - [turdre] n.m. : "grive" (Fréjus, Le Muy, Roquebrune etc) ; nous avons entendu [turdre] tendant vers [tu^ondré] au Muy.

Le nom désigne la grive musicienne ou grive des vignes (fr. rég. "la chiqueuse") et aussi la grive mauvis (fr. rég. "la siffleuse").

TdF : tourdre.. tourdo(niç), sm ; tourd, grive, v. grivo.. tourdre chicaire, grive proprement dite, turdus musicus (Lin) ; tourdre siblaire, tourdre gavot, tourdre de mountagno, tourdre rouge, grive rouge, mauvis, turdus iliacus (Lin).

Breviàri 1967, p 72 : "li tourdre : lou tourdre ourdinàri ; lou si-

(1) Cf. notre "Etude sur les noms de lieux du terroir d'Hyères" (n° 172). Roman cite des noms de lieu-dits "Le Tomplas" et "Le Temple" dans les Hautes-Alpes (dict. topographique des H.A., p 158).

blaire (o tourdre gavot)..": "les grives ; la grive commune ; la sif-
fleuse(grive des Alpes)..". *Dr. Monac, p 96 § 116* a l'ardou "la grive"
Et. - du lat. *turdus* "grive" (1); *REW 8999*.

- 1278 - [*turno gauteto*] n.m. : "tourna-à-gauche, outil pour régler le
pas de la scie" (Fréjus, langue des menuisiers).

TdF : tourno-à-gauche, tourno-gauche.

-- [*turno pebré*] n.m. : "sorte de crécelle, comparée à un moulin à poi-
vre" (Bagnols).+.

Et. - sur "tourna" ("tourner") < lat. *tornāre* (cf BvW, p 633).

- 1279 - [*turnyzo*] n.f. : "femme faisant partie de la sòuco, qui con-
fectionnait de petits tas de céréales avec la faucille" (Fréjus).+.

Le TdF connaît "tournaire, sm ; tourneur.. tournoir, outil de po-
tier".

Et. - influence du fr. "tourneuse".

- 1280 - [*tourto*] n.f. : "tarte, gâteau" (Fréjus, Le Muy, Mons etc). Une
des rares pâtisseries connues autrefois.

A Fréjus, dans certaines familles, on préparait pour Noël trois
tartes traditionnelles : "tourto eis espinarc, t. ei poum, t. au mèu".

Entendu aux Adrets : "la tourto dei mouniâ" : gros pain de deux
kg, coupé, frotté d'ail et arrosé d'huile, mangé par les meuniers dans
les moulins à huile.

TdF : torto, touorto(niç), touerto(m), tourto(rh), sf, tourte ;
pièce de six liards ; grand pain fait en rond... pan de torto , pain de
ménage, pain bis.

Apr. "torta, tortra, sf, tourte ; sorte de pain bis de forme ronde".

Et. - REW 8802 *tōrta* "gâteau rond" (Vulgate). Orig. obscure selon BvW,
p 633, de ce mot *torta* avec o fermé.

(1) On peut se demander si la mention "doas dozenas de torderos" (BB 3,
1552, 281 vo, InV) concerne des tourterelles (apr. "tordera, - tera")
ou des grives, présent toujours recherché ; une confusion entre apr.
"tort" ("grive") et "tordera" expliquerait peut-être -r- du prov.
mod. "tourdre".

- 1281 - [truski_n] n.m. : "trusquin, outil de menuisier" (Fréjus etc).

TdF : trousquin, trusquin, tresquin(rh).. sm ; .. trusquin...

Et. - comme le fr. "trusquin" ou "troussequin", du wallon cruskin "petite croix" (flamand kruiken "petite croix") (P. Robert, p 1847).

- 1282 - [tyê_n] n.m. : "gros morceau de bois, billot" (Fréjus, Seillans, Les Mayons etc). En principe synonyme de "cepoun" ou de "tiboun", vu sous le n° 1235.

A Seillans, valeur spéciale de morceau de bois gros et tout tor-du. Nous avons entendu aussi, à Fréjus [tiz_n] dont le traitement est anormal en méd.

La même forme se retrouve d'ailleurs au Muy.

Apr. "tizon, tuzon, sm, tison ; bûche".

Et. - sans doute sur lat. titionem (cf BvW, p 627).

-[te]-

- 1283 - [tɛʔa tɛʔa] n.m. : "grive litorne, oiseau (turdus pilaris)" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : cha-cha, sm, litorne, oiseau, v. coucho-cha, fia-fia ; draine... Pellicot indique : "litorne : cha cha, seiro, gavouato".

Et. - sans doute onomatopée. Ar. Monaco, p 96 § 116 ou tɛʔa'tɛʔa "la litorne".

- 1284 - [tɛʔalɛ tɛʔalɛ] locut. adverbiale : "cahin-caha, tant bien que mal" (Fréjus ; expression qui vieillit).+.

TdF : calin-calant.

Et. - sans doute formation expressive comme le fr. "cahin-caha", peut-être en rapport avec cahoter (BvW, p 98). Notre forme provient sans doute des Alpes ou d'une région où c+a > ch.

- 1285 - [tɛʔam beɪlɛ] n.m. : "sorte de guêtre rudimentaire, faite d'un sac enroulé autour de la jambe et attaché par une ficelle" (Les

Adrets, Seillans etc).

TdF : chambeiroun, sm, espèce de guêtre rustique, v. cambeiroun. Garcin, 1823 : "Chambeiroun. V. Chamberro" ; "Chamberro. Baloire ou talonnière. Morceau de vieux chapeau dont les journaliers qui piochent la terre enveloppent leurs coude-pieds. C'est aussi un soulier de corde".

Et. - sans doute sur "cambo" ("jambe") ; origine alpine.

- 1286 - [teʝa^mbrai^lé] adj. : "tordu, en parlant des pattes du cheval en particulier" (Les Adrets).+.

TdF : cambrais, cambroais, adj, qui a les mollets en dedans et les pieds en dehors, en Dauphiné.

Et. - Selon Mistral, la forme dauphinoise citée vient du lat. camera-tus "arqué". Le REW 1546 cite comme dér. du lat. camerare "voûter", le fr. du S. camara "poser un plancher". Notre mot présente peut-être un rapport.

- 1287 - [teʝa^mbri] n.m. : "écrevisse" (Fréjus, Le Muy etc) ; on entend parfois aussi [teʝa^mvri].

L'animal n'est pas représenté à Fréjus mais le nom est connu.

TdF : chambre, chàmbri et chànvri(m).. sm ; écrevisse.. bancal, cagneux, v. chambard (1).

Garcin, 1823 : "Chambri".

Avril : idem.

Et. - FEW cammarus "homard". (t. II, p 144). En gallo-roman, cámbarus a seulement pris pied en Provence, dans le bassin du Rhône et le centre de rayonnement de Lyon ; apr. chambre "écrevisse" ; BA, Var tɛʝa^mbri BdR, Vse tɛʝa^mbri. Cf aussi REW 1551 cammarus grec 2 cambarus.

- 1288 - [teʝa^mbra] vb. : "ravager, saccager" (Les Adrets, La Garde-Freinet etc).

(1) rapprochement à opérer avec "chambraire" que nous venons de voir.

TdF : eschancra, chancra, va ; échancrer, v. escava ; ronger, v. achancri.

Et. - sur "chancre" ("chancre, aphte ; cuscute..") du lat. cancer (cf BvW, p 111)

- 1289 - [teʝanu] adj. : "facile, heureux.." (Fréjus etc).

TdF : chanu..udo, adj ; de première qualité, excellent.

Et. - FEW canutus (t II, p 239 b) b/ "très bien", argot chenu "bon, excellent" (depuis le XVIIe).. Lyon chenu "chic", moy. dauph.

"très bon". Notre mot provient vraisemblablement de la région lyonnaise ou dauphinoise.

- 1290 - [teʝalaba] n.m. : "sorte de char à deux roues, pouvant servir à transporter des ouvriers etc" (Fréjus, Les Adrets etc).

TdF : char-à-banc, sm ; char-à-banc, v. tapo-cuou.

Et. - sur "char" < lat. carrus, d'origine gauloise. En fr. "char-à-bancs" remonte à 1803, d'abord en usage en Suisse et en Franche-Comté (cf BvW, p 121) ; encore un mot d'origine septentrionale.

- 1291 - [teʝarado] et [teʝaradiso] n.f. : "conversation, bavardage" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : charrado, sf ; causerie, conversation, gronderie . - charradis, charradisso, s ; conversation animée, longue causerie...
Distinction plus nette encore dans Garcin, 1823 : "Charrado. La causette, la conversation" - "Charradisso, charradis. Bavardage, babill, caquet, long discours..".

Et. - sur "charra" ("parler, bavarder") < ^vcar, onomatopée, cf it. ciarlare, esp. charlar (REW 2451).

- 1292 - [teʝarls] n.m. : "bécasseau, oiseau" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).

Il s'agit surtout d'un bécasseau à ventre blanc qui court sur les plages, en principe "bécasseau falcinelle" (Limicola falcinellus).

TdF : charlot, sm ; nom qu'on donne à divers oiseaux de marais, par onomatopée de leur cri ; glaréole à collier ; pluvier à collier ;

courlis. Charlot-à-cuou-blanc, charlot becassino etc.

Pellicot mentionne : maubèche : charlo.

Breviàri 1967, p 71 : "li pluvié, charlot e courreli vo courreliéu : les pluviérs, charlots et courlis" ; "lou charlot de plajo o pèd-rouge" ("le petit chevalier aux pieds rouges") ; "lou pichot charlot o courreli" ("le courlieu = le petit charlot") etc.

Et. - REW 4741 korli(onomatopée).. fr. courli, courlieu, prov. correli, charlot, esp. chorlito.

- 1292 bis - [gro becharlo] n.m. : "chevalier, oiseau" (Fréjus etc).

Désigne, à Saint-Raphaël et Fréjus du moins, le chevalier sans distinction d'espèce.

Breviàri 1967, p 71 : "lou grand-charlot vo charlot-vanèu" ("le chevalier aboyeur ou grand charlot") (1).

- 1293 - [becharpento] n.f. : "charpente" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc. ; langue des maçons et charpentiers) ; aux Adrets de plus "ensemble des branches sortant du tronc d'un arbre ou de la vigne".

TdF : charpento.. charpanto(d), sf ; charpente.

Et. - influence du fr. "charpente" (XVIe), tiré de l'afr. charpent "corps humain", du lat. carpentum, d'orig. gauloise (BvW, p 121).

- 1294 - [becharpin] n.m. : "sorte de gale(maladie des chats) ; colère, envie de quereller" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous lisons dans une comédie de "Mèste Bartoumiéu" de Toulon : "agantaran pulèu lou charpin" (2).

TdF : charpin.. chaspin, jaspin, sm ; gratelle, rouvieux, gale des chiens et des chevaux.. mauvaises herbes qui dévorent un champ ; ver rongeur, souci, inquiétude.. fâcherie, dépit.

(1) L'édition primitive donnait "grand charlot (totanus glottis et fuscus)", p 37.

(2) "Misé Barbo", dans "Armana de la Pignato" 1930, p 113. "Mèste Bartoumiéu", pseudonyme d'Antonin Chaude (1868-1956).

Garcin, 1823 : "Charpin. Gratelle. Gale canine" ; "Charpin. Inquiétude, mauvaise humeur, rage qui livre l'homme à l'emportement..".

En fr. régional de Marseille : "Charpin (avoir le charpin), avoir envie de quereller à propos de tout.. on entend aussi se charpigner, se quereller, et le mot se trouve aussi en prov." (1).

Et. - sans doute en rapport avec l'apr. "carpir" ("mettre en pièces") du lat. pop. ^xcarpire, cl. carpère, proprement "cueillir".

- 1295 - [bɛʁaryu] n.m. : "banc-courant pour les petits enfants ; sorte de véhicule à quatre roues" (Les Adrets etc).

Pour le premier sens, Fréjus et les lieux voisins disent de préférence [kuryu]; pour le second, nous avons entendu à Fréjus [lu bɛʁaryu]. Il s'agit d'une sorte de charrette destinée à porter des fardeaux longs, comportant un axe sur lequel les roues étaient mobiles.

Pour désigner le "banc-courant", nous avons relevé [kuryu] à La Garde-Freinet et Seillans, [karyiu] à La Mole, [kuryu] aux Mayons, [kariyou] à Mons.

TdF : carriou, carruou(m).. charruou(a), sm ; chariot, voiture à quatre roues.. roulette d'enfant... - courriou.. courruou(m), sm ; batteur de pavé.. roulette d'enfant...

Garcin, 1823 : "Carruou. Chariot pour enfant".

Et. - sur "char" ou "car", avec parfois influence de "courre" ("courir"). La forme des Adrets provient vraisemblablement des Alpes.

- 1296 - [bɛʁasɛla] n.m. : "chasselas, variété de raisin de table" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).+.

Le TdF donne "lardado, larda(d).. chasselas, en Dauphiné" ; "mour-nen, chasselas, raisin précoce, dans la Drôme".

Le cadastre viticole connaît le "Chasselas Blanc" n° 1151 et le "Chasselas" n° 1150.

Et. - sur le fr. qui vient de "Chasselas, village de Saône-et-Loire".

(1) Brun, F.M. p 94.

- 1297 - [te^hasur] n.m. : "chasseur alpin, ou chasseur à pied" (Fréjus, Le Muy etc). Chez certains la prononciation est presque [tasur].

Beaucoup de Fréjusiens ayant servi dans les chasseurs, le mot est assez courant et n'entre pas en concurrence avec "cassaire" ("chasseur, celui qui va à la chasse").

Et. - fr. "chasseur", "rhabillé" partiellement à la provençale.

- 1298 - [te^hau] interjection ; "au revoir !" (Fréjus etc).+.

N'est pas employé par les gens d'un certain âge ou, du moins, reste senti comme italien.

Et. - REW 8003a sklavenos (byzantin) "esclave" ; it. schiavo, it. du N. (s^hao employé comme formule de politesse.

- 1299 - [te^heino] n.f. : "chaîne (de puits, de montre etc)" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

Pour l'est du Var, nous n'avons entendu [kadeno] qu'à Saint-Bayon.

TdF : cadeno, cadeino(a).. chèino(bord.rh), sf ; chaîne.. servitude..

Garcin, 1823 : "Cadenno. Grosse chaîne en fer..". Avril : idem.

H - Au XVIème, nous lisons encore "poueyres et cadenos" (1).

Et. - FEW catena pr. cadeno, t^heino ; Castellane cadeno ; Nice chèina, cadèna (t II, p 498 b).

- 1300 - [te^hèrpi] n.m. : "courtilière, insecte" (Fréjus). Mot local, semble-t-il.

Nous avons relevé [te^hèmbri] aux Mayons.

TdF : chambre-de-gres, sm ; courtilière. Nous trouvons par ailleurs ciéupre, eschirpe et eschèrpi(l), estèrpi(d), sm ; courtilière...

Et. - difficulté. Peut-être en rapport avec "escarpi, echarpi.." ("écharper, mettre en pièces.."), cf afr. charpir, du lat. pop. ^xcarpire ; avec peut-être influence de "chàmbrè" ("écrevisse").

(1) BB 3 - 1548-59), 142, InV.

- 1301 - [tɛʁkɔla] , [tɛʁkɔla] n.m. : "chocolat" (Fréjus, Le Muy etc) ; la première forme semble la plus ancienne à Fréjus même.

Nous lisons "chicola" dans un texte du "Franc Prouvençau" où il est question de Fréjus (1).

TdF : choucoulat, chicoulat(m)...

Et. - FEW chocolatl(mexicain) ; mars. chocoulat, niç. chicoulata, mars. chicoulat (t II, p 642 b).

- 1302 - [tɛʁkɔla] n.m. : "gorgée de liquide, petit coup à boire" (Fréjus etc).

TdF : chicoulet, chicouloun.. sm ; très petit coup de vin.. gorgée.

Et. - sur "chicou, chicoun" ("petite quantité"), provenant sans doute d'un mot enfantin čik "petit" (cf REW 2451b). Le BvW, p 127, explique le fr. "chiche" ("parsimonieux") par un lat. pop. ciccus, tiré de ciccum "pellicule de grenade", d'où "chose de peu de valeur". Des difficultés subsistent, fondées sans doute sur la rencontre pour ce mot de plusieurs bases différentes.

- 1303 - [tɛʁlɛ] n.m. : "sorte de pipeau pour attirer les oiseaux" (Fréjus, Les Adrets etc) ; nous avons entendu [tɛʁlɛ] à Montauroux.

La chasse "au chilet" n'est pas pratiquée à Fréjus même, mais vers Trans, La Motte etc, où l'on organise même des concours.

"Lou chilet" est le titre d'une des poésies les plus caractéristiques de F. Peise (2).

TdF : chilet, chihet, chilhet(a), sm ; pipeau, appeau, sifflet de chasse... Quilet, quiolet (Var), quieret(m), sm.. pipeau, appeau...

Garcin, 1841 : "Quiolet, quieret ou chilet, sm. Pipeau".

Breviàri 1967, p 423 : "lou cassaire.. chilo emé soun chilet" : il les pipe avec un "chilet".

(1) F.P. 1883 "Lou boudin", conte sans nom d'auteur.

(2) Peise, "Talounados", p 81 ; "Suito dau chilet", p 88.

Et. - peut-être sur "quila" ("pousser des cris aigus"), apr. "quilar" qui admet sans doute comme variante "chila".

- 1304 - [teima] vb. : "boire, boire beaucoup" (Le Muy etc).

"juga ei biho à chima" : jeu de billes dans lequel le perdant devait "aller au trou" creusé dans le sol.

TdF : chima, cima, chuma(l.g), va et n ; boire avec plaisir, humer, siroter...

Avril : Chima, va. Boire. Siroter, Flûter. Il est plaisant et familier".

Le mot est passé en fr. régional : "chimer" (1).

Et. - ? . Peut-être formation onomatopéique.

- 1305 - [teimbalan] n.m. : "grosse bille de pierre" (Fréjus.++.

Nom d'extension très limitée, autant que nous puissions en juger
Synonyme de "boulau, boumbau" etc.

Et. - difficulté. Peut-être en rapport avec "cimbalo, chimbalo, gimbalo (niç)" : "cymbale". Le mot pourrait être d'origine alpine ou italienne.

- 1306 - [teimbali] n.m. : "sorte de champignon" (Le Muy).++.

Il s'agit d'un gros champignon à long pied et à chapeau marron, que nous n'avons pu déterminer avec précision.

Et. - Origine italienne sans doute.

- 1307 - [teintelado] n.f. : "pincée, petit supplément" (Roquebrune) ; au Muy "jointée", très rare.

Dans d'autres lieux en revanche, ce dernier sens est plus fréquent.

TdF : chinchado, v. jouchado. Jouchado, junchado(m).. sf ; jointée, contenu des mains jointes.

Et. - On peut admettre une base "jouchado", rattachée à "joun, jouncho", part. pas. de "jougne" < jungère ; avec influences obscures pour la première syllabe. Notons que Garcin, 1823, fait suivre "jouchado. Jointée" de "Terme de montagne".

(1) cf Brun, F.M. p 95.

- 1308 - [teiperdri] et [ei perdri] n.m. : "nom d'un oiseau, difficile à préciser" (Agay etc).

TdF : chi-perdris.. sm ; proyer emberiza miliaria (Lin), oiseau.
Breviari 1967, p 72 : "lou chi-perdris" : le "chic-perdrix" (proyer).
Et. - sur "chi" onomatopée du cri de certains oiseaux (TdF).

- 1309 - [teiteino] n.f. : "viande, mot enfantin" (Fréjus, Roquebrune etc) ; le mot vieillit .+.

TdF : chinchin, sf ; t. enfantin. Viande, en Limousin.
Et. - Il s'agit sans doute d'une formation expressive avec redoublement de l'initiale. Le mot provient peut-être du piém. ^{čičin} "viande" que M. C. Grassi nous a signalé (1) ; d'autre part, l'argot français connaît "chichine, n.f. ; mauvaise viande.. pop. en Morvan, 1878, et en Bresse" ; M. G. Esnault explique le mot par "viande à trichines" (2) et termine son article par "Cf (?) catalan chichina, hachis de viande". Le TdF cite des formations voisines : "chicha, sf, t. enfantin. Gâteau, en Dauphiné" ; "chichou, sm, t. enfantin. Le lait, en Rouergue" ; "chichoun, sm ; résidu du lard fondu, en Béarn ; lard, dans les Landes".

- 1310 - [teivv] , [teivv] , [teivv] n.m. : "cheveu" (Fréjus, Le Muy etc). ^{Taradeau [tšavv]}.

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "chuvux" (au pl.), "chavv" etc (3).

TdF : cabel.. chavu (Var), chevu (rh), chivu(niç).
Apr. "cabel".

Et. - FEW capillus.. pr. chevu, Barc. chivù, Var ^{tšivv}, Nice chevus (t II, p 247 ; 248 b).

(1) Lettre du 4 mars 1965.

(2) Dict. des argots, p 155.

(3) F.P. 1879 (La Sinso) ; F.F. 1881 (Chauvier, p 112).

- 1311 - [təʔypina] vb. : "prendre aux cheveux" (Fréjus, Le Muy etc) ; surtout employé à la forme pronominale "si chaupina".

TdF : chaupina.. va ; fouler aux pieds.. écharper, prendre aux cheveux se chaupina, vr, se houspiller, se harpiller.

Garcin, 1823 : "Chaoupinar. Tirailleur ; se tirailler par les cheveux". Et. - Ronjat, après avoir cité chaupi "fouler aux pieds", écrit : "Dans le même sens prov. chaupina et caupisa ; ces formations reposent sur scalpere, calcāre, calce pī(n)sare" (1) ; il renvoie au REW et à A. Thomas.

- 1312 - [təʔuteʔu] n.m. : "poisson, variété de raie" (Fréjus, Saint-Raphaël etc) ; synonyme de "pastenago", tout au moins vers Fréjus (cf n° 934).+.

A Hyères, le mot désigne l'aigle de mer, sorte de raie ; à Saint-Tropez, [la tɛʔuteʔo] ou [pastɛnagɔ] est aussi l'aigle de mer.

Le TdF donne d'une part "chouchou, sm ; grosse anguille de qualité inférieure, habitant les étangs de l'Hérault", et d'autre part, au supplément, "choucho, sf ; poisson de forme élargie, à queue mince et longue, à la naissance de laquelle se trouve en dessus un dard que l'on dit très venimeux, sur le littoral de Palavas".

Nous n'avons pas trouvé le mot dans le Breviari 1967, non plus que dans le Glossaire de M. Compan.

Et. - Il ne semble pas que l'on puisse rapprocher de "chucho, choucho" ("jus de la treille, vin") ; la base serait plutôt une onomatopée ; le FEW (t XIII, 2, p 377) cite tšu-, donnant par ex. à Bozel tšũũ "cochon" (terme enfantin). Nous avons entendu [tɛʔuteʔa] à La Garde-Freinet (pour le cochon) et dans d'autres lieux [tɛʔuteʔu] ou [tɛʔuteʔa] pour désigner l'âne ou d'autres animaux.

(1) GIPPM § 246, p 45.

- 1313 - [tɛʎuminɛyo] n.f. : "cheminée" (Fréjus etc).

Nous lisons dans Peise "leis chimineios" (1).

TdF : chaminèio, chiminèio (Var), chaminèo(d)...

Avril : "chamineyo".

Apr. "caminada, sf, cheminée" ; "caminiera idem".

Et. - FEW caminus (t II, p 138).. apr. caminada, chamineia (Pansier, 1525) ; dans presque tous les lieux en gallo-roman, sous la forme française ou sous une forme adaptée du fr. ; pr. ts(y) amineyo, mars chaminèyo, Gém. tsiminèyo, Ariège *šūmeneyo*. Pour notre forme, labialisation dans la syllabe initiale.

- 1314 - [tɛʎiarmo] n.f. : "troupe, troupe désordonnée" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : chourmo, chóumo(rh), chormo.. chuermo, chiermo, churmo(m), sf ; troupe de travailleurs, bande d'ouvriers, chiourme d'une galère ou d'un bague ; multitude.

Avril : "Chuermo. Sf. Troupe.. Il ne se dit qu'en dénigrement..".

Et. - comme le fr. "chiourme", empr. de l'it. ciurma, forme dialectale genoise, du lat. celeusma (BvW, p 128).

- 1315 - [tɛʎaʁk] interj. ; onomatopée pour le cri de la chouette" (Fréjus etc). (cf pour son autre cri [tɛʎuʁk] n° 887).

Nous avons relevé [tɛʎaʁk] à La Garde-Freinet, La Mole etc, [tɛʎa] aux Mayons etc. On entend parfois aussi un verbe "chouca".

TdF : chou, chou-cou, sm ; onomatopée du cri de la chouette.

Et. - onomatopée peut-être en rapport avec le nom de l'animal (cf BvW, p 130).

- 1316 - [tɛʎuʁk] n.f. : "ivresse, crise d'ivrognerie" (Fréjus, Le Muy, Le Puget etc).

(1) Peise, Talounados, p 129.

Expression courante "aganta la chouco" : "s'enivrer".

On entend aussi des mots de même origine, comme [tɛʁak] adj. "ivre" ; [tɛʁakata] n.m. "ivrogne" ; [s'entɛʁaka] vb. "s'enivrer".

TdF : chouco, ouco, adj ; ivre, dans les Alpes.

Et. - FEW (t XIII, 2, p 376) tʃok- II, AM chouco, adj "ivre" ; Nice id., chouca "ivresse" ; en rapport avec le piém. tʃuk, Ormea tʃuk, lombard tʃok (1).

- 1317 - [tɛʁakata] n.m. : "sorte de sterne, oiseau" (Fréjus, Saint-Raphaël, langue des pêcheurs).+.

Il s'agit sans doute d'un terme à extension très limitée que nous n'avons pu retrouver ailleurs.

- 1318 - [tɛʁakata] vb. : "sucrer, lamper" (Fréjus etc).

TdF : chourla, churla (l.g.m), chula, va et n ; humer, lamper, boire à longs traits, avec sensualité, savourer ; laper.

Garcin, 1823 : "Churlar. Boire, bien boire. Voyez Chimar".

Et. - peut-être formation onomatopéique en rapport avec "chimar" et "chuchar". Le REW 2452 cite une base ^vcoc, ^vcuc (idée de "sucrer"), qui explique fr. sucer, prov. port. chuchar.

- 1319 - [tɛʁakata] n.f., entendu uniquement, à Fréjus, dans l'expression "faire chouio" : "ne pas réussir la journée" (en parlant du boulanger).

TdF : chouio.. sf ; émincé, grillade, charbonnée.. bévée, sottise.

terme de boulanger mettre trop de farine, quitter le pétrin avant d'avoir suffisamment travaillé la pâte...

Garcin, 1823 : "Chouillo. Une charbonnée. Morceau de chair maigre de boeuf ou de porc qu'on fait griller..".

Avril : "Chouyo. Griblette. Tranche mince de viande de boucherie que l'on fait rôtir sur le gril et que l'on assaisonne à la manière des co-telettes".

(1) confirmé par M. C. Grassi (lettre du 4 mars 1965).

Et. - Mistral rapproche "chouio", dans "faire chouio", de l'it. zolla "motte de terre" (que M. Devoto rattache à un moy. alld. Zolle "masse compacte") (1). Peut-on songer aussi à l'apr. "choine" ("sorte de pain blanc") ? L'afr. connaît "choine, choisne, chone" ("blanc, en parlant du pain" ; d'où "pain de choine" : pain blanc) ; origine obscure, selon M. Greimas (2).

- U -

- 1320 - [w̥i] , [w̥ei] n.m. : "oeil" (Fréjus, Roquebrune, Le Muy etc).

Nous avons vu les divergences de prononciation à propos de la phonétique (3) ; ajoutons quelques nouveaux ex. : [l̥ ü̥ei] , [lei daz ü̥ei] à La Garde-Freinet ; [l̥ ü̥i] , [lei daz ü̥ei] aux Mayons ; [l̥ ü̥ei] à Seillans ; [l̥ ü̥ei] à Mons.

TdF : uei, ui(m), iue, iu (rh), ue, ues (niç).

Garcin, 1823 : "Hueil".

Avril : idem.

- 1321 - [uni] n.m. : "ugni, variété de raisin blanc ou noir" (Fréjus, Le Muy etc).

A Fréjus, on entend "ùni blanc" et "ùni rouge".

Cette variété est très connue dans la région (Mons, La Mole etc) mais donne lieu parfois à des identifications différentes, peut-être subjectives : aux Mayons, "l'ùni blanc" est considéré comme identique à "la clareto roundo" ; à Seillans, "ùni" est synonyme de "aramoun" ; à La Garde-Freinet, "l'ùni blanc" est appelé aussi "lou gisclaire" et "l'ùni negre" "lou cargo-muou".

(1) G. Devoto, Avviamento, p 464.

(2) Dict. de l'anc. fr., p 113 ; les ex. cités sont empruntés à Godefroy.

(3) Cf. première partie. Diphtongaison conditionnée de o ouvert , Cas particuliers, p 108.

TdF : ùni, ùnio(1), ugnò, uegnò(rh), sf ; espèce de raisin hâtif, à grains sphériques, excellent pour la table.. Mistral mentionne cinq variétés et cite un ex. de Bellaud de la Bellaudière, chez qui nous lisons effectivement : "D'unys et d'espagnens implavian lou panier" (1). Breviàri 1967, p 54 : "l'ùni blanc" (ugni blanc, raisin hâtif à gros grains aigre-doux) ; "l'ùni negre" (ugni noir, à grains noirâtres, éloignés les unes des autres et un peu acerbes).

Le cadastre viticole connaît "Ugni Blanc n° 1631" ; de même que les ouvrages spécialisés (2).

Et. - Mistral rattache à un lat. eugenia, cépage mentionné par Columelle ; effectivement le FEW admet cette étymologie, suivi par M. André (3), qui a rencontré le mot lat. déjà chez Caton et Varron. Les dict. fr. recommandent une prononciation ugh-ni et parlent d'un cépage blanc particulier à la Provence.

- 1322 - [usar] n.m. : "hussard" (Fréjus). Les hussards, comme les zouaves et les turcos font partie de la procession traditionnelle de la Saint François de Paule.+. (4)

Le TdF présente "ousard, ausard(1)" ; Avril "Houzard".

Et. - comme le fr. "hussard", empr. à l'alld Husar (du hongrois huszar, provenant lui-même du lat. vulg. ^xcursarius) (BvW, p 395).

- 1323 - [uya^u] n.m. : "éclair" (Fréjus, Le Muy etc).

TdF : ulau, eiau(rh), aiau...

Garcin, 1823 : "Uiaou. Un éclair".

Apr. "elhaus, ilhaus, eslausi, lhaus, sm ; éclair".

(1) Brun, "Obros et Rimos", sonnet 77, p 46.

(2) Cf. Marres, p 170 ; Jacquelin et Poulain, Cépages du Var, p 163, "Ugni blanc" ; "Au service des agriculteurs varois", p 11 "Ugni-Blanc"

(3) Cf. André, Lexique, p 130.

(4) Fête patronale commémorant l'arrivée à Fréjus du saint qui portait la Sainte-Ampoule à Louis XI.

Et. - difficulté. Les formes de l'apr. permettent d'éliminer sans doute une parenté avec "uiaü.." ("dent ocellère, visière d'un casque..") et avec "uei", à laquelle nous avons d'abord pensé. A propos d'un gaulois ^xloukëton "éclair", qui donne dans les dialectes "elü dé, elüdé etc, le REW 5131b remarque que l'apr. eslaus, actuellement ūyau, n'est pas compatible avec les précédents mais semble réclamer une base ^xeglaus- ou ^xeklaus-. A côté de "uiaü", nous avons entendu, pour "éclair", [laüs] à Mons (en plus de "lamp"), et, pour "il fait des éclairs" : [laüsje] à Mons, [yauso] à Tourves, [yauyo] à Besse, [lousiya] à Tanneron, [lusyè] à Cabris, [lusijo] à Grasse et [lusiya] à La Gaude (mot considéré comme vieux). La base de l'apr. a donc pu se conserver sporadiquement dans nos parlers méd. mais elle reste imprécise dans son origine, *f. d. r. Thurneier, p. 95 f. 107* : l'ausa "il fait des éclairs", de l'awn "éclairs", mot senti comme plus méridional que de l'ampi.

- V -

- 1324 - [vala] n.m. : "ravin ; fossé (pour clôture ou autre emploi)" (Fréjus, Roquebrune, Le Muy etc).

H - "palas de ferre tres per far lo vallas" (1) ; à Saint-Raphaël, "lo valat" (2).

TdF : valet.. sm ; fossé, tranchée ; ravin ; canal...

Garcin, 1823 : "Vala. Ruisseau, courant d'eau, canal par où passe le courant d'eau..".

Avril : idem.

Apr. "valat, sm, fossé" ; "valat, sm, val".

Et. - REW 9134 vallis ; dér. fr. du S. vala(t).

- 1325 - [vala] n.m. : "vallon" (Fréjus etc) ; nous avons entendu rarement [vuala] aux Adrets.

(1) Var E 2342 (1520), 321 vo.

(2) Saint-Raphaël, CC 1 (XVIe), 7.

H - A Saint-Raphaël "lo vallon de las canabiers", "en valon de granoliero" (1).

TdF : valoun, valou(d)...

Même ét. que le précédent.

- 1326 - [valya] et [varya] vb. : "varier ; tituber, chanceler" (Fréjus, Le Muy etc).

Employé en particulier en parlant d'un homme ivre.

Conj. : 3e sg prés. ind. [valyè].

TdF : varia.. va et n ; varier, changer ; vaciller, v. vareja... - vareja, varassia(a), varea, varia, vara(m), vn ; vaciller, chanceler.. balancer, hésiter.

Garcin, 1823 : "Variar. Varier, chanceler, faire de faux pas comme les ivrognes..".

Avril : "Varia.vn. Vaciller. Varier. Chanceler..".

Apr. "variajar, vn, différer".

Et. - difficulté. On pourrait penser à un empr. du lat. variare (comme pour le fr. "varier") (cf BvW, p 656), mais l'apr. a le verbe "vairar" ; à propos de "vairejar" précisément, Levy note "vairejar, vn et réfl. changer, varier ? ou chanceler, vaciller ?". Une base varicare donnerait en principe ^xvarega ou ^xvarga, en méd. ; on peut, peut-être, songer à une base ^xvaridiare, ou encore à un dérivé en -ejar, formé sur le verbe vairar de l'apr. FEW, XIV 176 b variare, apr. vairejar vn "être incertain, vaciller".

- 1327 - [vanado] n.f. : "sorte d'enclos placé devant une bergerie" (Fréjus etc). Il sert souvent pour trier les moutons.

Le mot est connu dans toute la région et désigne parfois un parc mobile (par ex. à Saint-Bayon, où il est synonyme de "retenau").

H - "aucunes vanades ou yssarts" (2).

TdF : vanado, vanau(a), sf ; bercail, bergerie ; abri fait avec des branchages, sorte de gourbi.

(1) Ibid., 48 vo, 50 vo.

(2) BB3 (1552), InV.

Garcin, 1823 : "Avanaou. Voyez Retenaou" ; "Retenaou. Boucheture.. Ce sont de longues pièces en bois, soutenues sur des pieux fourchus, au bord des chemins, pour empêcher le gros bétail d'entrer dans les propriétés".

(L'apr. semble ne connaître que "vanada, sf, mesure de bois à brûler").

Et. - Difficulté ; peut-être sur lat. vannus "van" (cf REW 9144). Le FEW XIV 457 vannus cite, 158a, apr. vanada "mesure pour bois à brûler".

- 1328 - [vanéga] vb. : "errer, vaquer" (Fréjus etc).

TdF : vanega, vn ; aller et venir, circuler, s'agiter, faire de l'exercice.

Garcin, 1823 : "Vanegar. Agiter, flotter une chose. - Se trémousser. - Travailler avec grande activité..".

Avril : "Vanega, vn. Agir. Aller et venir. Etre en activité..".

Et. - REW 9141 vannere "agiter, vanner le blé" ; dér. fr. du S. vanega "porter ça et là".

- 1329 - [varlé] n.m. : "valet, garçon de ferme" (Agay, Fréjus etc).
Synonyme de "garçoun", senti souvent comme plus récent.

TdF : varlet, verlet(rh), valet(a).. sm ; valet, serviteur, domestique.

Garcin, 1823 : "Varle".

Apr. "vaslet, vaillet, valet, sm, jeune homme, valet ; garçon, ouvrier".

Et. - d'un type supposé ^xvassellittus, double diminut. du mot celt.

vasso- (cf BvW, p 654) ; cf aussi REW 9165.

- 1330 - [veisi vèné] : appel pour faire tourner les chevaux vers la gauche (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons entendu [veisi vèné] à La Mole, La Garde-Freinet, Mons etc ; [veisi vè] à Saint-Bayon ; [veisi vèné vè] à Seillans.

La formule ne semble pas mentionnée dans le TdF ; le Breviari 1967, p 327, note : "V'eici, vène (= vène eici vène) pèr li faire ana dou caire ounte s'atrobo lou carretié" ("pour.. les faire aller du côté où se trouve le conducteur"). En principe, les charretiers marchaient à gauche de l'attelage.

- 1331 - [vé^légo] n.f. : "saleté, souillure" (Fréjus etc).

A Fréjus même, nous avons entendu essentiellement le mot dans la chanson de "Babè", jeune fille qui dédaigne un cordonnier, toujours plein de "verego" ; le mot forme rime avec "pego".

TdF : velego.. sf ; flocon de laisse grasse.. crotte attachée à la laine ou au poil ; ordure, vilainie, saleté.

Avril : "B-A. Veleguo, sf. Crotte. Ordure que l'on prend dans les rues par temps pluvieux. Saleté. Crasse.. Il est bas et pop."

Et. - Incertitude.

- 1332 - [vèⁿ] n.m. : "vent".

Notons les expressions particulières :

- "vènt de caremo" : vent frais venant de la mer et soufflant surtout au mois de mars (Fréjus).

- "vènt de la terro" : vent venant de la terre en été (langue des pêcheurs de Saint-Raphaël et Fréjus).

Et. - lat. ventus.

- 1333 - [vèⁿtresko] n.f. : "petit salé, sorte de lard" (Fréjus, Roquebrune, Le Muy etc).

TdF : ventresco.. sf ; panne de cochon, lard qui couvre le ventre, petit lard...

Garcin, 1823 : "Ventresco. Poitrine de porc".

Avril : "Ventresco, sf.

Terme de charcutier. Poitrine de porc. - Petit lard, poitrine de cochon salée..".

Apr. "ventresca, sf ; ventre, peau du ventre".

Et. - dér. de "ventre", du lat. venter (cf BvW, p 659).

- 1334 - [vèⁿtrigèto] n.f. : "sous-ventrière, partie du harnais" (Fréjus, Le Muy etc).

Nom traditionnel rencontré aussi à Saint-Bayon, Mons etc.

TdF : ventriero.. sf ; ventrière, sangle...

Et. - sur "ventre".

- 1335 - [si vētula] vb. : "se traîner par terre, se vautrer" (Fréjus...).

TdF : viéoutoula(se), ventoula, ventoura, vintoura.. vr ; se ventrouiller, se vautrer, se rouler à terre.

Garcin, 1823 : "Ventourar. Tourner la salade, le foin etc.- Eventer la soupe pour qu'elle refroidisse.- Se vautrer" ; "Ventoular. Eventer, éparpiller...".

Avril : "Ventoula. Ventoura. va. Berner. Faire sauter quelqu'un en l'air par le moyen d'une couverture ou d'un drap" ; "Ventoula. Ventoura. Va et récip. Ventrouiller. Vautrer. Se vautrer..".

Et. - sur une base ^xvolūtūlāre (REW 9441) ou ^xvoltulare (BvW, p 657), qui serait dérivée de ^xvoltus, part. pas. de volvere ; le REW cite fr. du S. vyutula, ventula, ventura. L'apr. avait "viutar" (v. réfl. "se vautrer, se rouler par terre") et "voludar" ("se rouler"). Le premier permettrait d'expliquer les formes modernes "viéoutoula" ; nos formes "ventoura" sont peut-être dues à l'attraction de "ventoura, ventoula" ("éventer"). L'afr. a connu lui aussi des variantes "viutrer, vuitrer, voitrer", à côté de "voutrer" (cf BvW).

- 1336 - [véra] (Fréjus etc), [vère] (Les Adrets etc), n.m. : "verrat, porc entier".

Nous avons relevé [vère] à La Garde-Freinet, Seillans, Les Mayons, Saint-Bayon etc ; [véra] et [vēlu] à Mons.

TdF : verre.. vèrri, verro, sm ; verrat, porc entier. D'autre part ; verrat, varrat (périg. d.).. sm ; verrat, en Dauphiné et bas Limousin ; sanglier de mer, poisson.

Garcin, 1823 : "Verre". Avril : idem.

Apr. "ver, verre".

Et. - lat. verres (cf BvW, p 660).

- 1337 - [vardau] (Le Muy), [verdalo] (Roquebrune), n.f. : "variété de figue".

Au Muy, il s'agit d'une figue verte et ronde, la dernière à mûrir. Nous avons noté [la verdalo] à Bargemon et Montferrat, [la verdau grizo] et [la verdau blâno] aux Arcs, [le verdau] à La Garde-Freinet

(grosse figue qui mûrit à la fin septembre et que l'on utilise surtout pour les confitures). On pourrait rapprocher aussi de [bardau] que nous avons vu sous le n° 100.

TdF : verdau.. : alo, adj. et s. ; verdâtre, glauque ; chenille d'une espèce d'alucite... figo verdalo, variété de figue, à peau verdâtre.

Breviari 1967, p 60 : "la verdalo".

Et. - sur "verd" ("vert"), du lat. viridis.

- 1337 bis - [verdau] n.m. : "variété de raisin" (Fréjus) ; il est appelé [gro ver] au Muy.

Ce sont de gros raisins ressemblant aux panes, formant de grosses grappes pesant parfois deux kgs.

TdF : rasin verdau, variété de raisin à grains verts, oblongs, fermes, à grappes volumineuses.

Correspond sans doute à "Gros Vert" n° 0147 du cadastre viticole.

- 1338 - [verdau] n.f. : "verdure ; légumes verts" (Fréjus etc).+.
"manja de verduro" ("manger des légumes").

TdF : verduro.. sf ; verdure, végétation, feuillage, herbe.. persil, à Nice.

Apr. "verdura, sf, verdure".

Et. - sur "verd", avec influence du fr. sans doute pour le dernier sens.

- 1339 - [verdau] n.m. : "moineau verdier, oiseau" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons entendu le mot à La Garde-Freinet, aux Mayons etc ; à Mons [verdau] ou [verdudé]

TdF : verdoun, vardoun(m), verdun(rh), sm ; bruant commun, bruant jaune.. verdier, oiseau de la même famille, v. verdeirollo ; martin-pêcheur.

Garcin, 1823 : "Verdoun. Verdier, serent, bruant, oiseau gros comme un pinson ayant le plumage vert".

Avril : "Vardoun, sm. Verdier. Oiseau de plumage vert appelé encore

Bréant ou Bruant". *Ann. Numav.*, p 97 § 116 au ver'dūn "le verdier".

Breviari 1967, p 72 : "lou verdoun" : "le verdier et variétés".

- 1340 - [vèrpu] , fém. [vèrpuwa] adj. : "véreux" (Fréjus etc) ; on peut entendre aussi dans les environs [verminy] ou [verminy]

Nous avons relevé [vèrpu] , [verpuwa] à Seillans ; [verminy] aux Mayons et à La Garde-Freinet ; [vermèny] à Saint-Bayon.

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "soun verpoue" (sous la plume de Chauvier) et "de figo verpoua" (Lou Rigolo) (1).

TdF : verme.. vearme (Var), verp(niç,a)...., sm ; ver. - verme-nous, verminous, vermignous (Var), varmenous(m).. verpous(a).

Garcin, 1823 : "Verme" et "verminous". Avril : "Verme" et "varmenoux, ouè".

Apr. "verm, verme" ; "vermenos, adj. véreux".

Et. - Fréjus dit régulièrement "verme" (par opposition à "verp" de La Gaude, Cagnes, Nice etc) (2). L'adj. a peut-être subi une influence des parlers prov. de l'est. La base est le lat. vermis, avec peut-être pour la consonne finale une influence de "serp" ("serpent").

- 1341 - [verso] n.f. : "variété de vesce" (Fréjus etc) ; on peut entendre aussi [véso] .+.

TdF : vesso, bessu(l.g.), esso, sf ; vesce commune, plante.

Avril : "B-A. Vesso. Vesso-fèro, sf. Vesce sauvage..".

Apr. "vesa".

Et. - REW 9308 lat. vicia. La forme de Fréjus est due vraisemblablement à une dissimilation, favorisée sans doute par l'existence de doublets comme "vessa, versa" ("verser") etc; FEW, XIV kiba vicia, mars. verso.

- 1342 - [vèu] n.m. : "plate-bande ; petite planche de terre où l'on fait un semis" (Fréjus etc).

(1) F.P. 1887 ; F.P. 1889.

(2) Cf. encore Compan, Glossaire, p 46. Le dict. Calvino indique "verminos,oa" pour l'adj. (p 289).

Le mot est bien connu dans la région, avec un e de timbre souvent incertain ; nous avons noté, approximativement, [vèu] à La Mole, Mons, Saint-Bayon ; [véu] aux Mayons et à La Garde-Freinet.

TdF : vèu, bèu, vèl (niç.auv.).. sm ; voile.. petite planche de terre, plate-bande de jardin, v. faisso, vas. - vasèu, sm ; petit vase ; plate-bande de jardinage, semis sur couche.

Avril : "Vaseou, sm. Terme de jardinier. Espace ou planche irrégulière..."

Et. - On peut se demander si notre mot "vèu" ne repose pas sur une base "vasèu", avec chute de -z- intervocalique et synérèse ensuite ; il n'aurait donc rien à voir avec le lat. velum, mais se rattacherait à vas, vasum (REW 9161).

- 1343 - [vézé] n.m. : "osier, bois d'osier" (Fréjus etc).

Le sens du mot reste assez vague : à Fréjus, serait "bois d'osier préparé pour la vannerie" ; aux Adrets, "sorte d'osier peu définie". Il en est de même dans les lieux voisins. Nous avons noté par ex. : à La Mole, identité entre "lou vese" et "l'oumarino" ; à La Garde-Freinet, variété d'osier utilisée pour faire des paniers ; à Seillans, variété d'"oumarino", à branches trop courtes pour être employées ; à Saint-Bayon, plante poussant au bord des ruisseaux et restant de petite taille ; à Mons, "lou vese blanc" et "lou vese rouge" sont peu utilisés.

TdF : vege, vese(m), vedre(rh).. sm ; osier, osier commun ; brin d'osier, scion d'osier... vege blanc, osier blanc, saule des vanniers ; v. rouge ; v. jaune ; v. verd ; v. canin.

Garcin, 1823 : "Vese. Osier franc".

Avril : "Vese. Voyez Vejhe". "Vejhe, sm. Osier commun..".

Breviàri, p 26 : "vege (salix viminalis)".

Et. - REW 9389 vitex, -ice. Selon M. André (1), "plante utilisée pour la vannerie" ; deux espèces dans Pline, vitex candida et v. nigra.

(1) André, Lexique, p 332.

- 1344 - [vibu] n.m. : "serpe tranchant des deux côtés" (Fréjus etc).

Nous avons entendu [lu vibu] aux Mayons (serpe à long manche pour couper les ronces), [lu vibu] à La Garde-Freinet et à La Mole (même sens) avec pour diminutifs : [vibulêto] (serpe à deux tranchants ; La Mole) ; [vibulé] (serpette sans croche) et [vibulêto] (petite serpe ; La Garde-Freinet) ; [lu libu] (serpe à long manche) à Hyères ; [lu ibu] (grosse serpette) à Cagnes.

H - "Vibols tres" (1).

TdF : visplo, vispo(rh), vibo, vibu(m).. sf et m ; vouge, croissant, serpe ou faucille fixée au bout d'un long manche et dont on se sert pour couper les buissons, les ronces...

Garcin, 1823 : "Vibou. Voyez Poudeto". "Poudeto. Serpe à élaguer..".

Avril : "Var. Vibou, sm. Voyez Foouciou". "B-A. Foouciou. B-R. Fooucic. sm. Serpe de bûcheron. Instrument de fer large et plat, tranchant par le dos et coupant du côté recourbé..".

Apr. "vezoch, sm, vouge, serpe à long manche" ; "vezoga, sf, gouet, grosse serpe".

Et. - FEW vidubium, gaulois ; apr. vesubi, vesibol ; Var vibou, Muy vîbũ (t XIV, p 434).

Cf. aussi REW 9320. Le mot a subi sans doute des transformations obscures.

- 1345 - [vidu] n.m. : "petite pousse non sauvage sur la vigne" (Le Muy etc).++.

A rapprocher sans doute de TdF : vidot, bidot(g), sm ; cep de vigne, en Gascogne.

Et. - peut-être en rapport avec "avit" ("sarment") (cf n° 81).

- 1346 - [viço pèi] n.m. : "plat spécial pour retourner une omelette" (Fréjus, Le Muy etc).

(1) Var E 2342 (1520), 321 vo.

TdF : viro-pèis, sm ; ustensile servant à retourner le poisson dans la poêle, v. viro-pascado, viro-troucho.

Garcin, 1823 : "Viro-peï. Voyez Fritiero". "Fritiero. Friquet, ustensile de cuisine pour ôter la friture de la poêle".

Avril : "Viro-pey. sm. Friquet..".

Et. - sur "vira" ("tourner"), du lat. de basse époque ^xvirare ; et de "pèis" ("poisson"), de piscis. Notons que l'ustensile sert presque uniquement pour les omelettes, du moins actuellement.

- 1347 - [vi^la] , fém. [vi^lwa] adj. : "bancal" (Fréjus etc).++.

On entend par ex. : "a lei cambo viroua".

TdF : virou, virol(l).. sm ; toton, moulinet ; bas des reins, train de derrière ; verveux...

Garcin, 1823 : " Viroou. Voyez Vire". "Vire. Peson d'un fuseau..".

Et. - sur "vira", avec sans doute le sens de base de "qui tourne".

- 1348 - [vi^lalya] vb. : "tourner de -ci de -là, chercher de part et d'autre" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous lisons "virouria" dans "Lou Franc Prouvençau" (1).

TdF : virouia, viroula (lim. niç), virouria(m), vn et a ; tourner de ci et de là ; rôder, parcourir, serpenter.

Avril : "Virouria. Voyez Viroouta". "Viroouta, vn. Tournoyer. Tourner. Faire des virevoltes. Tourner de côté et d'autre. - Pirouetter..".

Et. - sur "vira".

- 1349 - [v^ou] n.m. : "vin" (Fréjus etc).

Notons les emplois spéciaux :

- "vin de gouto" ou "vin de tino" : vin de cuve.

- "vin de presso" : vin de pressoir (cf "destré" n° 256).

TdF : vin coula, vin de gràci, vin dóu premié rai, vin dóu rai ;

(1) F.P. 1886 dans "Lou pastrihoun" de Jan André.

vin de mère goutte - vin de destré, vin de truei, vin trouié, vin de preno ou de prens, vin creba ; vin de pressurage.

- 1350 - [viskado] n.f. : "glu, servant surtout pour prendre des oiseaux au piège" (Fréjus etc).

TdF : viscado.. sf ; glu ; chasse à la glu.

Garcin, 1823 : "Viscado. Voyez Visc". "Visc. Glue ou glu..".

Apr. "vesc, visc, viscle, sm ; gui, plante ; glu".

Et. - REW 9376 viscum "gui".

- 1351 - [vivo] n.f. : "vive, poisson venimeux" (Saint-Raphaël, Fréjus etc).

Ce poisson est appelé [laɣɔ] à Saint-Tropez et à Hyères.

TdF : vivo, vivo-aragno, sf ; vive, poisson de mer, v. aragno.

Breviàri 1967, p 75 : "la vivo = l'aragno e l'aragnolo que si pougni-duro soun tant marrido" ("la vive, araignée de mer dont les piqûres sont si mauvaises").

Et. - peut-être sur le fr. "vive" (XIV), altération de wivre, vivre "vipère" (BvW, p 668) ; l'apr. présente "vibra, vipera, vipra, sf ; vipère" et "vibre, gibre, sm" au même sens.

- 1352 - [vüedyja] vb. : "vider" (Fréjus, Le Muy etc) ; on entend aussi [vüida] et [vida], par influence du français.

Nous avons noté [vüida] à La Garde-Freinet, [vüedyja] à Callas etc.

Nous lisons "vejarai" (futur) et "vejo" (impératif) dans Peise (1).

TdF : vuja ; vieja (Var), veja(rh), veia, vija, viéuja(m), vua(niç).

Garcin, 1823 : "Vueiar. Voyez Veiar".

Avril : "Vejha" et "Vuejha".

Apr. "vojar, voidar, ojar" ("vider ; quitter, évacuer..").

Et. - sur ^xvocitäre du lat. pop. (cf BvW, p 664) (2).

(1) Peise, Talounados, p 37.

(2) Cf. aussi Anglade, GAP, p 151.

- 1353 - [vüidé] , fém. [vüido] adj. : "vide" (Fréjus etc) ; on entend aussi [vidé] , [vido] .

Nous avons entendu [vidé] aux Mayons, à Mons, à La Garde-Freinet (avec parfois [vüidé]) ; [vüidé] ou [vüéidé] à Montauroux et Cal-las etc.

TdF : vuide, vueide(m).. vuei(niç).. - vege, viège, viuege(rh)...
Avril : "Vuejhe, vioujho".

Apr. "voig".

Et. - lat. pop. vocit^vus.

- 1354 - [vulānta] , fém. [vulāntwa] adj. : "docile" (en parlant par ex. d'un cheval) (Fréjus etc).

TdF : voulountous, vourountous(m), adj ; de bonne volonté, bien disposé, zélé, qui agit de bon coeur.. ; spontané ; qui tient à ses volontés.

Avril : "Voulountoux, oué. adj. Qui est de bonne volonté, de grande volonté..".

Apr. "volontos, adj, désireux, empressé ; de bon coeur, disposé ; volontaire".

Et. - sur "voulounta" ("volonté") < volūntātem.

- 1355 - [vyèsti] n.m. pl. : "vêtements, habits" (Fréjus, Le Muy etc) ; synonyme de "frusco".

TdF : vèsti, vièsti(m).. sm ; vêtement, habillement, habit.
Garcin, 1823 : "Viesti".

Avril : idem.

Et. - sur le lat. vestis (cf REW 9283).

- 1356 - [vyolé] n.m. : "violet, coquillage, ascidie" (Fréjus, Saint-Raphaël etc).

Nous avons entendu [vitedé] à Hyères et [vyiolé] à Saint-Tropez.

TdF : vioulet.. sm.. ascidié solitaire, espèce de mollusque marin qui est de couleur violette.

Breviàri, p 48 : "lou vichet vo vioulet" ; Compan, Glossaire, p 53 : "lou vioulet".

Garcin, 1823 : "Vioulet. Terme de Marseille. Voyez Vichet". "Vichet. Acidia microscopus. (Espèce de coquillage). Terme de Toulon".

Avril : "Vichet, sm. Voyez Vioulet". "Vioulet. sm. Espèce de poisson qui n'a ni arêtes ni nageoires... Voyez Vichet".

Et. - sur "vioulet" ("violet"), tiré du lat. viola (cf BvW, p 666).

Notons qu'A. Brun (1) écrit ceci : "Violets (masc), fruits de mer dont les gens du littoral sont très friands. Régis de la Colombière, p 222, dit que nul ne connaît leur nom en français". La forme [vyiulɛ] semble avoir finalement plus d'extension que "vichet" (qui provient sans doute de "vié", membre viril) ; notre "violet" fréjusien et raphaëlois a connu sans doute une influence du fr. régional.

-[a]/[w]-

- 1357 - [a] n.m. : "petit houx, plante" (Fréjus, Le Muy etc).

Cette forme française tend à se répandre ; nous l'avons relevée à La Mole, Les Mayons etc, pour le "petit houx" ; à Mons, Saint-Bayon etc pour le "houx" (véritable). Les Adrets et Agay conservent un mot spécial "ruscus" ou "ruscoun" (cf n° 1112).

Nous avons entendu [fabwɪsɛ] à La Garde-Freinet.

TdF : verd-bouisset, prebouisset(m).. sm ; petit houx, housson. Garcin, 1823 : "Verbui. Petit houx (arbuste). Terme de montagne..". Avril : idem ; l'auteur renvoie à "B.A. Bouès Homes, sm. Brusc. Petit houx".

Et. - le fr. "houx" provient du franc. ^xhūlis (BvW, p 320) ; cf REW 4229.

(1) A. Brun, F.M. p 136. Régis de la Colombière publia en 1868 : "Les cris populaires de Marseille".

- 1357 bis - [u] n.f. : "houe attelée, instrument agricole" (Fréjus etc).

- Autre influence française, récente sans doute (du franc. ^xhauwa) (REW, 132)

- 1358 - [u]amo] n.f. : "faucille ; surtout grande faucille pour moissonner" (Fréjus, Le Muy etc).

Cette forme est la plus répandue dans le Var ; nous l'avons notée à Mons, Montauroux, Callas, Fox, Les Mayons, Saint-Bayon etc ; quelques variantes comme [u]amé] (masc.) à Varages, [ou]amo] à Trans, Lorgues ; [ou]amé] à Garéoult etc.

TdF : voulame, oulame, ourame(m)...

Garcin, 1823 : "Ouramo. Ourame".

Avril indique : "Aoulame ; Ooulame ; Voulame (sm)".

Apr. "volam, sm ; faucille de moissonneur".

Et. - REW 9430a gaulois ^xvolamos.

- 1359 - [u]o] n.f. : "marmite" (Fréjus etc).

Ce mot, que nous avons entendu encore aux Mayons, à La Mole, à La Garde-Freinet, Mons etc entre souvent en concurrence avec "pignato", parfois senti comme plus récent.

TdF : oulo, ouro(a.m.).. sf ; marmite, pot...

Garcin, 1823 : "Ouro. Voyez Pignato".

Avril : "B-R. Oulo. B-A, Ouro, sf. Marmite. Pot. Vase de fonte ou de terre dans lequel on fait la soupe du ménage..".

Apr. "ola, sf, pot, marmite".

Et. - REW 6059 olla.

- 1359 bis - [u]o] n.f. : "heure".

TdF : ouro. Apr. "ora, sf, heure".

Et. - lat hora (cf REW 4176). Comme nous l'avons vu à propos de la phonétique ces deux mots se confondent dans la prononciation.

- 1360 - [u]güéi] n.m. : "orgueil" (Fréjus etc).

TdF : ourguei, orguf(m)...

Nous lisons dans F. Peise : "l'orguilh" (1).

Apr. "orgolh, orgul, orgulh, ergolh".

Et. - du germ. occidental ^xurgōli "fierté" (BvW, p 442) ; cf REW 9084.

- 1361 - [ut] n.m. : "août" (Fréjus, Le Muy etc).

Nous avons déjà parlé de ce mot à propos de la phonétique (2).
Ajoutons quelques nouvelles formes rencontrées au cours de nos recherches : [ust] à Mons et Saint-Bayon (où nous avons relevé aussi [lu kyëndʒ ut] "le quinze août") ; [avʏ] aux Mayons etc.
H - "lo quatre de oust", "oust" (3) ; à Saint-Raphaël, "lou quinsieme jort de oust" (4).

TdF : avoust, oust(niç), avout (Var).

Avril : "Avoust".

Apr. "agost, aost, avost".

Et. - lat. pop. agustus pour augustus (BvW, p 29). Notre forme est identique à celle de Nice, selon le TdF, mais M. Compan (Glossaire, p 15) donne "aoust o avoust".

- Y -

- 1362 - [yadyé] n.m. : "âge" (Fréjus, Le Muy, Hyères etc).

Nous lisons "vouestre iage" et "iage" dans "Lou Franc Prouvençau" (5).

TdF : age, eage, iage(a), eàgi, iàgi(m).

Apr. "edat, etat".

Et. - dér. du fr. "âge" (formé sur l'afr. eé, aé du lat. aetatem ; BvW, p 12), mais à une époque relativement ancienne sans doute puisque nous avons consonnification de e- initial en hiatus.

(1) Peise, Talounados, p 45.

(2) cf. traitement de g p 74 .

(3) BB2 (1541), 6 vo, 8.

(4) Saint-Raphaël, CC34 (1583-85).

(5) F. 8. 1224, 1225.

- 1363 - [yɛli] n.m. : "lis, plante" (Fréjus etc).

Nous avons entendu [u lyɛli] à Mons ; dans certains lieux, [yɛli] désigne à la fois "le lis" et "l'iris" (La Garde-Freinet et La Mole, par ex.).

TdF : ile, lile(rh).. iéri(m).. sm ; lis, plante et fleur.

Garcin, 1823 : "Hieli. Le lis".

Avril : "Hièli".

Pour Nice, M. Compan donne "lou lis" (Glossaire, p 39).

Breviàri 1967, p 61 : "La famiho dis ile (= iéli = liri)".

Apr. "ili, sm, lis". *Ar. Monaco, p 74 824 u 'liu "le lis"*

Et. - REW 5040 lilium. Notre forme présente une diphtongaison de i tonique devant -l, puis mécoupure, l- initial étant pris pour un article.

- 1364 - [yɛ] interjection : "hue ! cri pour exciter les chevaux" (Fréjus etc). (cf i n° 557).

TdF : i, interjection dont se servent les charretiers pour exciter les chevaux.

Garcin, 1823 : "I.Va.. expression dont on se sert pour faire marcher une bête de charge".

Avril : idem.

Apr. "io, interjection dont se servent les charretiers pour exciter les chevaux".

Et. - sans doute onomatopée, comme "hue" en fr. (cf BvW, p 320).

- Z -

- 1365 - [zistanzɛ] n.m. : "zigzag, détour (au sens propre et au sens figuré)" (Fréjus, Bagnols, Le Muy où il est vieux, etc).

"Faire de zistoun-zèst" : "chercher des complications, faire des difficultés".

TdF : zistoun-zèst, zistoun-zèsto.. sm ; zigzag, arabesque, ornement, façon.

Et. - sans doute sur le fr. "zest", onomatopée attestée en 1611 (BvW,

p 673). Les dict. fr. présentent "zest" ou quelquefois "zeste" , interjection marquant soit la négation et le dédain, soit une action prompte, soudaine ; la locution "être entre le zist et le zest" signifie : être fort incertain sur le parti qu'on doit prendre ; elle peut s'appliquer aussi à une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise.

- 1366 - [zânzang] vb. : "bourdonner, en parlant des mouches et des insectes" (Fréjus, Roquebrune etc).

Cette forme semble l'emporter dans la région ; nous l'avons relevée à Trans, Callas, Les Mayons, La Garde-Freinet, Aups, Salernes etc. ; en revanche nous avons entendu [zânzanya] à La Mole, Tanneron, Saint-Bayon ; et [vânvana] aux Adrets, Saint-Tropez, Tourves etc.

TdF : zounzouna, sounsouna...

Avril : "Zounzounia". *Ar. Monaco*, p 99 & 113 zânzâna "bourdonner".
Et. - onomatopée.

APPENDICE

PETIT GLOSSAIRE ONOMASTIQUE

A. Dauzat a fait suivre son "Glossaire étymologique du patois de Vinzelles" d'un glossaire onomastique, fort de 377 articles. Sans chercher certes à rivaliser avec ce maître, il nous a paru utile de présenter ici ces quelques notes sans prétention. Il ne s'agit pas d'une étude de toponymie ou d'anthroponymie (1), mais de rares éléments qui, d'une part, peuvent corroborer ce qui a été vu dans le corps de l'ouvrage (par exemple pour la prononciation de [dy] dans [fréy], [lu huyé] pour les noms d'habitants en [ɛ_u] , fém. [ɛ_u ko] etc), et qui, d'autre part, donneront une idée de ce que l'on pourrait appeler - d'une façon un peu pédante peut-être - la "physionomie onomastique" de nos parlers, en rapport avec l'existence même de ce petit groupe fréjusien.

Nous laissons totalement de côté les noms de famille qui nous entraîneraient beaucoup trop loin.

A -- QUELQUES NOMS DE LIEUX.

Ce relevé très bref offre seulement :

- a/ les noms des communes du canton et des localités voisines ;
- b/ les noms des massifs montagneux, des cours d'eau et des écarts les plus fréquemment employés (ce dernier point s'appliquant surtout à la commune de Saint-Raphaël) ;
- c/ quelques noms de villes importantes, comme Marseille ;
- d/ pour les communes, les noms des habitants, indiqués entre parenthèses.

(1) Nous nous sommes livré à quelques recherches de détail sur les noms de familles de Fréjus et de Saint-Raphaël ; nous pensons les poursuivre

Nous ne cherchons pas, sauf cas exceptionnel, à donner l'étymologie (1).

- A -

- [agay] "Agay" ; écart et quartier de la cne de Saint-Raphaël, à l'est.

H - "hen agay" ; "ala collo dagay" ; "alestan dagay" ; d'une autre écriture, "en agae", "en hague", "en agae", "agay". "en Agae" (2). Nous lisons dans un registre de Fréjus "Las galleros en agae" (3).

- [ardjɛ] "Argens" ; fleuve côtier traversant tout le Var d'ouest en est.

H - "Argens" ; "a Ribo de Argens" (4).

- B -

- [banʔɔ] "Bagnols, Bagnols-en-Forêt" ; cne au nord de Fréjus.
(le banhol)).

H - "lou moulin de Bagnoulx" (5) ; au Puget, "a banhols", "lou camin

(1) On pourra se reporter à l'"Essai sur la Toponymie de la Provence" de M. Rostaing et au "Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France" de Dauzat-Rostaing.

(2) Arch. St-Raphaël, CC 1, 7, 7 vo etc ; 15 vo ; 37 vo. 48 vo, 37 vo - CC 2, 37, 35- CC 3.

(3) Fréjus, BB 2 (1541-47), 62.

(4) Cad 1518, 3 vo, 10 vo ; cad 1532, 119 ; cad 1567, 11 vo etc.

(5) Var, Arch. Bagnols GG1 (1584).

de baignoux" (1). Nom d'habitant : "Anthony Lou bagnolenc" (2).

Plusieurs cnes de France portent le même nom, avec ou sans déterminant.

- [bɑrdʒɛmɔ̃] "Bargemon" ; cne du canton de Callas. ([lɛi bɑrdʒɛmɔ̃nɛ]).

H - Citons simplement "Bargemon" (3).

Seule cne de France de ce nom.

- [blavɛ] "Blavet" ; rivière, affluent de la rive gauche de l'Argens. Ne se rattache sans doute pas au prov. mod. "blavet", adj. ("un peu bleu, assez bleu, violacé").

- [bulʊʁi] "Boulouris" ; écart de la cne de Saint-Raphaël, à l'est. Véritable agglomération actuellement.

- [brɔvɛ] "Brovès" ; cne du canton de Comps, au nord de Bargemon. ([lɛi brɔvɛ] ou [brɔvɛ], du moins dans la prononciation de Mons).

- D -

- [draɣiɲɑ̃] "Draguignan" ; préfecture du Var, ancien chef-lieu de viguerie. ([lɛi draɣiɲɑ̃] , dans la prononciation du Muy). Un collabora-

(1) Le Puget, CC 3, 1538, 6 vo ; cad 1607.

(2) Fréjus, CC 66 (1585-86).

(3) Description de la Viguerie de Draguignan, dans la "Meygra Entrepriza" d'A. Arena, éd. Bonafous, p 110.

teur du "Franc Prouvençau" signalait "Un Draguignanien".

H - "Lo camin Reyat que va adraguignan" (1), etc.

- E -

- [ē_ndro] "Endre" ; rivière affluent de la rive gauche de l'Argens, traversant les gorges de Pennafort.

Peut-on rapprocher avec le nom de l'Indre ?

- [esté^lèu] "Estérel" ; massif montagneux s'étendant de Saint-Raphaël à la Siagne (cf introduction).

Il est impossible de discuter ici de la valeur de base et de l'étymologie du terme. Notons simplement qu'il avait primitivement une extension plus limitée et citons quelques ex. du XVIème siècle : "a esteler", "lo camin desteler", "lo camin Destelel", "terro.. a esteler cf ambe la termino de montausos" (2), auxquels il faut joindre sans doute "en prat Sterel", "en prat Steler", "en prat estaller" (3) "en Sterel", "a prat Sterel" (4) ; "en lestarel", "lo grand camin d esterel" (5).

- F -

- [fayēⁿso] "Fayence" ; chef-lieu de canton, au nord de Fréjus.
(leⁿ fayēⁿso).

(1) Le Puget, CC 3 (1538), 6.

(2) Cad 1518, 77 vo (2 ex), 101 vo, 192.

(3) Ibid., 73 vo (109, 122 vo, 136 vo etc), 88 (129 vo), 125 vo.

(4) Cad 1532, 4 vo, 6 vo ajout.

(5) Cad 1567, 4, 5 - La carte de Robert de Vaugondy (1754) note encore "L'Esterel" comme lieu-dit au sud des Adrets.

H - "castrum de Faiencia" (1) ; "Fayenso" (2).

- [figanyèl^o] "Figanières" ; cne du canton de Callas.
([l^{ei} figanyèl^{en}] ou [figaneil^{en}]).

- [furnèu] "Fournel" ; cours d'eau affluent de la rive droite de l'Argens, dans la cne de Roquebrune.

Le TdF cite un "Fournel", affluent de la Durance, près de l'Argentièr.

- [frédzjy] ou [fréyu] "Fréjus" ; chef-lieu de canton et ancien évêché.
([l^{ei} frédzj^{en}]). En fr. hésitation entre Fréjusien et Fréjussien, qui tend à l'emporter de nos jours.

M. Rostaing a cité de nombreuses formes anciennes (3) ; au XVIème dans notre région, on ne trouve plus guère que "Fréjus" (4).

Pour les habitants, le TdF donne "Frejulen, Frejuren (Var), enco" ; le Breviari, p 179 : "Frejus - Frejulen".
Seule cne de France à porter ce nom.

- G -

- [gabron] "Gabron" ; petit ruisseau au Puget, se perdant au nord de l'Argens.

(1) Statuts de 1235, publiés par F. Benoît dans RACP.

(2) Description de la Viguerie de Draguignan, dans A. Arena, p 110.

(3) TP. p 451.

(4) Le Puget, CC 67 (1537-38) "a frejus" ; idem à Saint-Raphaël etc.

H - "pres lo gabron cf ambe Lodit gabron" (1) ; les cadastres du XVII^e siècle connaissaient aussi "lo gabre" et "lasplanos del gabre".
Même mot que le "Jabron", pour lequel Mistral cite : rivière à Montéli-mar ; affluent de la Durance ; affluent du Verdon. M. Rostaing admet un type ^xgab-ar-one, rattaché à la racine prélatine ^xgaba(2) ; selon M. Lebel (3), Jabron serait d'abord un nom de montagne (relié à cabra "chèvre"), puis désignerait le cours d'eau descendant les pentes.

- [gə̃fəron] "Gonfaron" ; petit ruisseau, affluent du Reyran. C'est aussi le nom d'une cne du canton du Luc.

- [graso] "Grasse" ; sous-préfecture des Alpes-Maritimes, faisant partie du Var avant 1860.

H - "La viguerio de Grasso ; Grasso, Evescat" (4).

- [grimaŋ] "Grimaud" ; chef-lieu de canton.

H - "Grimaut" (5).

On trouve un "Grimault" dans l'Yonne (arrondissement d'Avallon).

- K -

- [kala] "Callas" ; chef-lieu de canton, au nord du Muy.
([kɛi kaʎasɛ̃]).

H - "lou camin de callas" (6).

Un homonyme : "Calas" (BdR, cne de Cabriès).

(1) Le Puget, CC 3 (1538), 21 etc ; "gabre", 5, 5 vo etc.

(2) TP, p 170 ; il s'agit aussi du nom du hameau de la cne de Comps .

(3) Lebel, Principes et méthodes d'Hydronymie française, p 321. Selon P. Fouché, vab(e)rus et gabarus seraient deux variantes d'une même racine pré-indo-européenne (cf Dauzat, Toponymie française, p 138).

(4) A. Arena "Meygra Entrepriza", p 110.

(5) Ibid., p 109.

(6) Le Puget, cad 1607, 6.

- [kalyân] "Callian" ; cne du canton de Fayence.
 ([lei kalyanân]).
 H - "daudit Callian" (1) etc.

- [kano] "Cannes" ; chef-lieu de Canton des Alpes-Maritimes.

- [klavyé] "Claviers" ; cne du canton de Callas.
 ([lei klavyeân] prononciation du Muy).

- [kugali] "Cogolin" ; cne du canton de Grimaud. On entend parfois
 [kukali] ou [gugali].

- [kouloubryé] "Couloubrier" ; ruisseau, affluent de la rive droite de
 l'Argens, vers Le Muy.

Homonyme : "Le Réal Collobrier", qui passe à Collobrières (Var).

- L -

- [la gardi] "La Garde-Freinet" ; cne du canton de Grimaud, dans les
 Maures.

H - "La Gardio" (2) ; "la Gardie" (3).

- [la môtô] "La Motte" ; cne du canton de Draguignan, au nord-ouest
 du Muy.

 (1) Callian, CC 66 (1565), 13, InV.

(2) A. Arena, p 109.

(3) La Garde-Freinet, BB 2 (1563-74).

[lei mato]).

H - "castrum de .. Mota" (1) ; "La Moto de Draguignan" (2).

- [la napulo] "La Napoule" ; écart cne de Mandelieu, Alpes-Maritimes.

H - "ques anat ala napolo" (3).

- [lu dramu] "Le Dramont" ; écart de la cne de Saint-Raphaël, à l'est, entre Boulouris et Agay.

H - "al dremon", "lo camin del dremon" ; "ala torre dal dormont" ; "per la gardio dau dremon" ; "au dremon", au dremon" (4) ; à Fréjus, "gardo del dermon" (5).

- [lu lu] "Le Luc" ; chef-lieu de canton.

[lei lukê], fém. [lei lukêso] ?), prononciation du Muy.

- [lu müei] et [lu müi] , plus récent "Le Muy" ; cne du canton de Fréjus, à l'ouest.

[lei müei]).

H - "Lo Muey" (6) ; "lo camin del muey", "lou camin dau muey" (7).

Seule cne de France à porter ce nom.

- [lu pudjê] et [lu puyé] "Le Puget" (ou encore "Puget-sur-Argen"), cne du canton de Fréjus.

[lei puyétâ], fém. [lei puyétano].

(1) Statuts de 1235, dans RACP.

(2) A. Arena, p 110.

(3) St-Raphaël, CC 31 (1560-62), 9 vo.

(4) St-Raphaël, CC 1, 14 vo, 15 vo ; BB1 (1561-94), 15 ; CC 31, 9 vo ; CC 2 (1594-96), 5(8), 30 vo.

(5) Fréjus, CC 59 (1577-78).

(6) A. Arena, p 110.

(7) Le Puget, CC 3 (1538), 7 ; cad. 1607, 10.

H - "Lo Pugetum" (1) ; "al Poget de Frejus" (2) ; "ala Universitat del puget", "del luoc del puget de frejus" (3) ; "moss. daupoget", "daupoyet" (ou "daupoget") (4).

Pendant longtemps, une opposition exista entre "Lou Puget de Frejus", appelé aussi "Lou Pugetoun" et "Lou Puget", devenu "Puget-Ville" (canton de Cuers).

- [leiz adré] "Les Adrets" ; cne du canton de Fréjus, dans l'Estérel.
(leiz adréte[ar]).

Autrefois "Les Adrets de Montauroux", puis "Les Adrets de Fréjus", actuellement "Les Adrets de l'Estérel".

- [leiz ar] ou [luz ar] "Les Arcs" ; cne du canton de Lorgues, à l'ouest du Muy.
(leiz ar[ar]).

H - "castrum de Arcubus" (5) ; "Los Arcs" (6).

Nous lisons "lous Arcs", "proche dous Arcs" dans "Lou Franc Prouvençau" (7).

Comment expliquer la deuxième forme ? Maintien exceptionnel de l'article ancien "lous" ; ou sorte de mécoupure, le nom étant compris comme "Lou-z-Arc".

(1) A. Arena, p 109. La carte Robert de Vaugondy donne encore "Lo Pugeton" (1754).

(2) P. Meyer, DLM, Vence 1533, p 532.

(3) Le Puget, CC 67 (1537-38) ; on lit "del Puget" dans CC 68.

(4) Fréjus, CC 61 (1579-80).

(5) Statuts de 1235, RACP.

(6) A. Arena, p 110.

(7) F.P. 1885, p 98 ; auteur "Qu noun sai".

- M -

- [marsego] "Marseille" ; forme ordinaire du méditerranéen, s'opposant à "Marsiho" du rhodanien.

Déjà au XVIème siècle : "la ciutat de marcellhio" ; "Marselho" ; "marselha" (1).

- [martuboe], [nartuboe], [martubo] "Nartuby" ; cours d'eau, affluent de la rive gauche de l'Argens, passant au Muy. Prononciation du Muy.

A rapprocher sans doute de l'"Artuby", affluent de la rive gauche du Verdon. Les formes avec m- initial demeurent curieuses.

- [lei mauro] "Les Maures" ; massif montagneux ancien, s'étendant de Fréjus à Hyères (cf introduction).

- [la moylêto] "La Maurette", ruisseau affluent de l'Argens, à l'ouest de Roquebrune.

"Les Maquettes", nom d'un petit massif au nord d'Hyères.

- [mâi] "Mons" ; cne du canton de Fayence.

H - "Mons" (2).

- [mântoy] "Montauroux" ; cne du canton de Fayence, au nord-est de Fréjus.

([lei mântoylanê]).

H - "Calian cum Montauros" (3) ; "Montauros" (4).

(1) GG1, 48 ; BB 2, 9, 10 ; BB 3, 1 vo.

(2) A. Arena, p 110. Nous lisons "Monts" dans Callian, CC 77 (1579-80).

(3) Statuts de 1235, RACP.

(4) A. Arena, p 110.

- P -

- [plan de la tour] "Plan-de-la-Tour" ; cne du canton de Grimaud, au nord de Sainte-Maxime.

([lei plantalye], , fém. [lei plantalye^{ko}] , prononciation entendue au Muy ; on entend aussi [lei plantalye]).

- R -

- [rabinon] "Rabinon" ; ruisseau affluent de l'Argens, sur la rive droite, au Muy.

Il forme de petites conques bien ensoleillées, où les Muyoises venaient traditionnellement laver leur linge, ramené ensuite sur la "rouloto".

- [rei la] "Reyran" ; cours d'eau, affluent de la rive gauche de l'Argens.

H - "en Rayran", "al pont de Rayran" etc (1).

- [roko bruno] "Roquebrune" ; cne du canton de Fréjus, sur la rive droite de l'Argens.

([lei roko bruno]).

H - "Rochabruna" (2) ; "Rocobruno" (3) ; "a Roca bruna", "a roquebruno" (4).

Trois autres cnes de France portent ce nom, dont "Roquebrune-Cap Martin" des Alpes-Maritimes.

(1) Cad 1518, 3, 4 vo etc.

(2) Statuts de 1235, RACP.

(3) A. Arena, p 109.

(4) Le Puget, CC 3 (1538), 6 ; cad 1607, 8 vo.

- [Rɔ̃flɔ̃] "Ronflon" ; petit ruisseau venu du nord et qui se perd au quartier de "La Palud", entre Fréjus et le Puget.

- S -

- [sɛ̃tɛiɡu] "Saint-Aygulf" ; écart de la cne de Fréjus, au sud, qui compte actuellement une population sédentaire.

La carte de Cassini (fin XVIIIe) porte : "St Aigous, Cap de St Aigous".

Nous lisons dans "Lou Franc Prouvençau" : "boulevard de sant-Eigout" (1).

Le nom est senti comme un dérivé d'"aigo" ("aau") et le saint était évoqué autrefois pour amener la pluie (2).

- [sɛ̃tpol] "Saint-Paul ; Saint-Paul-en-Forêt" ; cne du canton de Fayence, séparé de cette dernière localité en 1824 seulement.

La France compte 56 cnes du nom de "Saint-Paul", 10 sans déterminant 46 avec déterminant.

- [sɛ̃tnafɛl] "Saint-Raphaël" ; cne du canton de Fréjus.
([sɛ̃tnafɛlɛ̃]).

H - "Sanct Rafel" (3) ; "per abitador de sant Raphel", "hen sanct Raphel" (4) etc.

On trouve un autre "Saint-Raphaël en Dordogne, canton d'Excideuil.

- [sɛ̃tɾɔpɛz] "Saint-Tropez" ; chef-lieu de canton.

(1) F.P. 1884, sous la signature de "Lou busquejaire".

(2) En réalité, origine germ. ; Förstemann cite des "Aigulf, Aigulph" etc (Altdeutsches Namenbuch ; Personennamen, col. 49).

(3) A. Arena, p 110.

(4) St-Raphaël, CC 1 (XVIe), 47 vo, 49 etc.

H - "Sanct Tropel" (sic) (1) ; "aquest present luoc de Sanct Torpes" ;
"luoc de Sanct torpes (2).

- [sɛ̃to maksimo] "Sainte-Maxime" ; cne du canton de Grimaud.

H - "S. Maxime" dans la carte de Robert de Vaugondy (1754).

- [sɛ̃jã] "Seillans" ; cne du canton de Fayence.

On entend parfois [lɛi sɛ̃jã] ou [lɛi sɛ̃janɛ] pour désigner les habitants.

- T -

- [tanɛrɔ̃] "Tanneron" ; cne du canton de Fayence, au nord-est des Adrets.

([lɛi tanɛrɔ̃]).

H - "Thaneron" ; "le seigneur de Thaneron", à Callian (3).

- [taɾadɛlɔ̃] "Taradeau" ; cne du canton de Lorgues, à l'ouest des Arcs.

H - "castrum de Taradello" (4).

- [tuɛlɔ̃] "Toulon" ; la grande ville du département, bien connue malgré son éloignement relatif.

([lɛi tuɛlɔ̃]).

- [trɑ̃] "Trans" ; cne du canton de Draguignan, au nord-ouest du Muy.

([lɛi trɑ̃sɔ̃]).

(1) A. Arena, p 110.

(2) St-Tropez, CC 120 (1553-54) ; CC 121 (1564-65).

(3) Callian, CC 65 (1562-63) InV ; CC 81 (1583-84), InV.

(4) Statuts de 1235, RACP.

H -^x"castrum de Trans" (1) ; "Trans" (2).

- V -

- [vidauban] "Vidauban" ; cne du canton du Luc, au sud-ouest du Muy.
([le vidauban]).

H - "castrum de Vidalbano" (3).

(1) Ibid.

(2) A. Arena, p 110.

(3) Statuts de 1235, RACP.

B -- A PROPOS DES PRENOMS.

Voici bien un domaine dans lequel notre langue a fortement subi l'influence du français. Il ne nous appartient pas de nous étendre ici sur l'abandon des usages anciens relatif au choix des parrains et des marraines, sur les modes, parisiennes envahissantes etc. La lutte contre la langue écrite d'expression française, puis contre la toute puissance de l'état-civil était impossible.

A la fin du XVIème siècle, à Fréjus même, les prénoms sous forme provençale conservaient une forte majorité ; citons par ex., pour des documents des années 1579-1587 : Cataryno, Jaumeto, Honorat, Juanono, Speryt, Matyeuo, Loyson, Ambrosy, Steve, Frances, Jaume, Anthony, Miquel, Andrieu... ; mais nous trouvons des formules telles que "Mes. Le consul Jan bonnau per aver fornit" (1). Dès 1518, nous lisons "an pierre lo Save" ; et, en 1547, "Peyre filh de marchon augeri" a pour parrain "monsieur lo chanoyne piere bonaudi" (2).

Le problème de ces transcriptions anciennes reste complexe : un prénom sous forme française dans un contexte provençal peut révéler un immigrant récent ou l'influence du scribe, désireux de montrer son savoir ou simplement de satisfaire la vanité d'un notable que l'on pourra distinguer par une appellation plus noble.

Mais le choix des prénoms "français" s'est vraisemblablement présenté au début comme une caractéristique des notables puis a gagné vers la masse.

Il serait donc vain de dresser une liste de tous les prénoms en-

(1) CC 66 (1585-86).

(2) Cad 1518n 29 vo ; GG1, 47 vo.

tendus actuellement à Fréjus et dans les environs. Nous donnerons simplement quelques exemples rangés sous trois rubriques :

1°) - Formes totalement françaises ou avec léger "rhabillage" provençal :

"Andre" ; "Louis" ; "Paul" ; "Monico"...

[dʒaklé] ("Jacques") ; [tʃarlé] ("Charles") etc, etc.

Cas un peu spéciaux :

- "Françouas" (au lieu de "Frances", si fréquent au XVIe), qui garde son hypocoristique [tɛwa], bien connu dans tout le méd.

- [malɛ] ("Marie"), dont la forme ancienne se retrouve dans certaines expressions, comme : "Pauro Mario !" ; "Sant-Jousè 'mé Mario".

2°) - Traitement hybride, l'influence du français restant partielle :

Type : [estjèné] ("Etienne"), s'opposant à "Steve, Esteve" du XVIe (1).

Mais c'est surtout l'aphérèse qui caractérise la forme provençale ; d'où :

"Babè" (ou "Lisabè"), Elisabeth ; "Meli", Amélie ; "Mili", Emilie ; "Titen", Baptistin ; "Tonen", Antonin ; "Nenè", Ernest ; "Gusto", Auguste ; "Tavo", Gustave ; "Milo", Emile ; "Polito", Hippolyte ; "Nourè", Honoré ; [ʒèno] ou [jèno] Eugène ; "Sidoro", Isidore ; "Touano", Antoine etc.

3°) - Quelques cas de maintien de la forme ancienne.

- [alɛsi] "Alexis" (rencontré surtout comme n. de famille au XVIe).

(1) Cad 1518 par ex. "Steve", 2 vo, 7, 23 vo etc ; "Esteve", 45 vo etc.

- [katalino] "Catherine". Au XVIe, nous trouvons "Catarino", "Catherino" "Catharino" (1).
- [feli] "Félix".
- [glaudre] "Claude". Au XVIe, "Glaudo", "Claudo", "Claude" (2).
TdF : Glaudo. *Ar. Monac, p 29 § 38* 'glaudu 'glaudi "Claude, Petit-Claude".
- [dyjordzi] "Georges". XVIe "Georgi" (3).
TdF : Jorgi, Jorge(rh).. Juer(a).
- [dyjauzè] "Joseph". Au XVIe, "Joseph", "Jauseps" (4).
TdF : Jousè.. Jousèt... *Ar. Monac, p 29 § 38* d'žau'ze.
Diminutif fém. [dyjauzét] "Josette".
- [alixandro] "Alexandre". Nous rencontrons "Alisandre" en 1518 (5).
- [madaleno] "Madeleine". Au XVIe, "Madaleno", "Magdaleno", "Maudaleno" (6). *Ar. Monac, p 29 § 38* mada'léna.
TdF : Madaleno.. Madeleno.. Malen, Maleno.
- [maksimo] "Maxime", n. de femme, en rapport avec le culte de Sainte-Maxime, populaire dans le diocèse, comme nous l'avons vu.

(1) Cad 1518, 127, 1532, 214 vo ; 1518, 58 vo ; GG 1 (an 1547).

(2) Cad 1518, 1, 4 vo.., cad 1532, 1, 2 vo, 3.., GG 1, 48 - GG 1, 52 - cad 1567, 54, 58 ..

(3) Cad 1532, 214 vo ; GG 1, 46 vo.

(4) Cad 1532, 169, cad 1593, 5 - cad 1532, 170.

(5) Cad 1518, 145 vo.

(6) Cad 1518, 113 vo etc ; GG 1, 29 vo ; ibid. 51 etc.

- [margalido] "Marguerite". Au XVIe, "Malgarida", "Margarida" ; "Margarido", "Malgarydo", "Maugarida" (1).

On entend parfois des hypocoristiques "Dido" ou "Didoun" (2).

TdF : Margarido.. Magari, Magali...

- [mitèu] "Michel". XVIe : "Michel", "Miquel", "Michael" (3).

TdF : Michèu, Chèu(rh), Miquèu(g)...

-

-
- (1) Cad 1518, 64, 83 ; GG1, 28 et 29, cad 1532, 166 ; cad 1532, 183 vo ;
ibid, 142 et 171 vo.
 - (2) Dans la "Margarido" de Marius Trussy, l'héroïne est souvent appelée
"Dido".
 - (3) "Michel", cad 1518, 2, 2 vo, 3, 4 etc ; cad 1532, 8 vo etc ; GG 1.
"Miquel", cad 1518, 3 vo, 37 vo etc ; cad 1532, 123 etc. "Micael",
ibid, 3, 128.

CONCLUSION GENERALE

Nous voici donc arrivé au moment du "bilan", encore que ce terme à allure commerciale implique d'ordinaire l'idée d'un résultat positif que nous sommes loin d'apporter ici.

A - LA QUESTION DE LA SYNTAXE.

Un premier point a pu surprendre le lecteur : l'absence d'étude syntaxique. Et pourtant, la syntaxe de nos parlers, traitée en "parent pauvre" pendant longtemps, a suscité depuis peu des études approfondies et minutieuses (1).

De fait, notre plan primitif prévoyait une troisième partie relative à ces recherches. Mais, devant l'abondance des matériaux réunis pour les autres chapitres et devant la complexité des problèmes posés par une étude syntaxique de nos parlers, nous avons renoncé à ce développement qui, d'ailleurs, aurait pu difficilement offrir quelques éléments dialectaux caractéristiques, s'opposant à l'ensemble des dialectes méditerranéens, voire au provençal en général.

Nous espérons un jour reprendre cette question importante et même passionnante sur des bases plus nouvelles et plus solides.

(1) Indépendamment de la thèse déjà ancienne de J. Ronjat, citons surtout : Ch. Camproux "Etude syntaxique des parlers gévaudanais" (Paris, 1958) ; R. Lafont "La phrase occitane" (Paris, 1967).

B - LES POINTS CARACTERISTIQUES DU PARLER DE FREJUS.

Quels sont donc, en définitive, les points vraiment caractéristiques de nos parlers ?

Nous avons esquissé un petit résumé à la fin de l'étude phonétique. Nous remarquons alors que, dans la grande majorité des cas, le traitement relevé pour notre petite région s'intégrait dans une évolution plus générale, spéciale à tout le "méditerranéen", ou à une partie des parlers du Var.

Reprenons maintenant les éléments qui semblent les plus particuliers.

1°) - Dans le domaine de la phonétique.

a/ Concurrence possible entre la diphtongaison en principe spontanée de o ouvert en [wa] et une diphtongaison conditionnée plus ancienne en [üe] :

Type "douàrmi" et "duèrmi" ; "souàrti" et "suèrti".

b/ Tendance à la réduction de -dj- à -y- :

Type [lu puyé], [féyn], [kuréyo].

c/ Maintien parfois du groupe -rs-

Type "fouarso", "amoursi" etc.

En fait, nous trouvons assez peu de chose, il faut bien le reconnaître.

2°) - Dans le domaine de la morphologie.

a/ Certaine hésitation entre -ei et -i pour le pluriel de l'article et des mots qui ont suivi la même évolution (1), surtout sensible vers Agay :

Type "li targo", "li serp" ; "tóuti leis enfant"...

b/ Existence d'un pronom personnel "me, te" (au lieu de "mi, ti"), employé comme datif devant le pronom "lou, la" de l'accusatif :

"me lou dounes ?"	("me le donnes-tu ?")
"douno-me la"	("donne-la moi")

Cet usage se retrouve, semble-t-il, sporadiquement, par ex. à La Garde-Freinet.

c/ Présence d'un pronom personnel neutre [ou] à côté de "vo, va" ; employé seul aux Adrets, il entre dans des groupes pronominaux :

"móu-z-a di"	("il me l'a dit")
"iéu dirai"	("je le lui dirai" ; Les Adrets).

d/ Plusieurs formes de possessifs féminins :

"la miéu", "la miéuvo", "la miéuno" (ce dernier plus rare).

e/ Dans la conjugaison, plusieurs phénomènes à retenir :

1 - Maintien de certaines alternances, qui ont pu dis-

(1) Cf. Morphologie, p 305.

paraître ailleurs :

"juga" ("jouer")	[dʒʰivègi]	[dʒʰugè]
"legi" ("lire")	[lɛdʒi]	[lidʒè]

2 - Maintien parfois de l'accent sur la forme verbale dans les impératifs, à la 2ème personne du pluriel :

[sɛrvèvu]	("servez-vous") ;	[ɛnanèvu]	à côté de
[ananavu]	("allez-vous en").		

3 - Forme interrogative [ɛntɛso] "où est-elle ?" , en face du masculin [ɛntɛs] , [ɛntɛr] (1).

4 - Collision homonymique entre certains verbes, par exemple "vouié" ("valoir") et "vouié" ("vouloir"), en rapport aussi avec "fouié" ("falloir") ; la base reposant sur la 3ème personne du singulier du présent de l'indicatif (2).

5 - Assez grand nombre de verbes en -ia, comme "blagas-sia", "gamounia", "jargounia", "manjoutia", "tintounia", "tussounia".

Mais, comme nous l'avons vu (3), il n'existe pas d'obligation pour un passage de -eja par exemple à -ia.

Ces verbes présentent en principe une conjugaison un peu spéciale à certains temps, conjugaison notée d'ailleurs comme "marseillaise" par les grammairiens.

(1) cf Morphologie, p 425.

(2) cf p 450.

(3) cf p 461.

Pour "varia" ("tituber"), on entendra ainsi
[va^hlyi^u], [va^hlyès], [va^hlyè], [va^hlyâ]...

La moisson, dans ce domaine morphologique, demeure donc plus riche, ce qui ne saurait nous surprendre, puisqu'une segmentation s'est produite pour les formes grammaticales, et surtout dans la conjugaison.

C - ASPECTS DU LEXIQUE.

Il n'est pas question ici de nous livrer à certaines statistiques à propos du lexique ; elles prouveraient peu puisque nous n'avons retenu que 1400 mots environ et par un choix dont on peut toujours critiquer l'arbitraire.

Nous ne prétendons pas non plus passer au crible tous les termes choisis ; la tâche serait fastidieuse et, en définitive, peu utile.

Nous jugeons plus judicieux de revenir sur des points déjà abordés précédemment (par exemple dans notre introduction à la 3ème partie), mais dont l'importance nous paraît tout de même capitale.

1° - Spécialisation dans le lexique.

Nous avons insisté sur cette spécialisation d'après la profession et d'après le groupe humain (famille, collectivité quelconque etc). Nous voudrions revenir brièvement en apportant quelques exemples.

a/ Spécialisation par professions. On pourrait tenter d'établir les limites du vocabulaire propre au forgeron, au menuisier etc. Les différences avec le parler de base, c'est-à-dire avec celui du paysan pour notre région à vocation surtout agricole, resteraient sans dou-

te minimales. En revanche - nous l'avons déjà noté - le langage des pêcheurs offre des variations plus grandes. Il présenterait même, dans le cadre limité de notre étude, l'exemple même du vocabulaire spécialisé.

Nous avons cité un bon nombre de termes empruntés à ce langage, surtout parce que certains sont pittoresques et témoignent d'une indéniable puissance d'invention.

Rappelons quelques exemples, pris un peu au hasard : "babeco" (86, sorte de poisson) ; "boula" (197, faire du bruit pour effrayer le poisson) ; "canard" (595, filet pour les mulets) ; "cavalié de mai" (637, grosses vagues) ; "gavouato" (507, sorte de nuage) ; "mau-marinado" (811, oiseau), etc.

Certains de ces mots ont pu se glisser dans l'usage plus courant, par exemple "cavalié de mai" ; d'autres demeurent plus strictement limités, comme "gavouato", "mau-marinado" etc.

b/ Spécialisation par groupes humains. Certains termes, nous l'avons dit, ne sont connus que dans des groupes plus ou moins restreints. Et cette segmentation a créé des difficultés dans notre choix.

Nous avons failli éliminer le mot "garamagno" (487, lande, mauvaise terre), inconnu de beaucoup ; nous l'avons rétabli dans ses droits après confirmation par d'authentiques Fréjusiens.

Autre exemple : la forme "cafouchou" (577 bis) nous a donné de la tablature ; pensant à une évolution de "cafouchou" (577) "recoin, cagibis"), nous ne comprenions pas comment on avait pu arriver au sens de "mauvais travailleur, coquin" ; l'audition des variantes "escafouchou, escapouchou" dans d'autres familles nous a éclairé.

Ce même phénomène de déformation collective se produit fréquemment

dans nos parlers (1).

2° - Les mots caractéristiques.

Une question se pose alors à notre esprit : existe-t-il des mots vraiment caractéristiques de nos parlers fréjusiens ? Le problème est loin d'être simple et se complique du fait des particularités que nous venons d'évoquer.

a/ Un particularisme local existe certainement mais il recouvre parfois une spécialisation par groupes humains (ou par métiers). Quand nous notons "bouamo" (190) pour Les Adrets (au sens de "femme dépénalisée, bohémienne"), cela n'implique pas que le mot ne soit pas employé ailleurs ; cela signifie simplement que nous ne l'avons pas entendu nettement dans les autres lieux sur lesquels repose notre enquête.

Certains termes locaux paraissent ainsi caractéristiques. Mentionnons par exemple :

- pour Le Muy : "argensau" (60) (terrain proche de l'Argens) ; "pouarrato" (1020) (poireau sauvage) ; "repetiero" (1090) (femme bavarde)...
- pour Roquebrune : "bourras" (206) (troupeau) ; "bedoulet" (126) (sorte d'alouette) ; "poualo" (1017) (poêle à frire) (utilisé aussi au Muy)...
- pour Bagnols : "araban" (33) (variété d'olivier) ; "capelino" (605)

(1) A Hyères par ex., des contestations se produisirent entre vieux paysans, authentiquement Hyérois, à propos des verbes "reguesi" (ou "resegui"), synonyme de "aplana" ("passer la herse, aplanir"), ou encore "ernissa" ("hennir").

(fruit du paliure)...

- pour Les Adrets, liste plus longue à cause du caractère conservateur du parler : "aquadu" (25) (conduit) ; "atelié" (95) (travail pour fermer les chevaux difficiles) ; "badoc" (89) (doigt de canne du faucheur) ; "precipau" (1014) (précipice)...

b/ Les termes vraiment spéciaux. Certains mots recouvrent une aire plus large dans notre petite région et semblent plus particuliers.

On doit, dans ce domaine encore, progresser avec circonspection et procéder à des révisions fréquentes et difficiles. Le mot "machoutin" (810, mauvais travailleur, mauvaise tête) par exemple, que l'on pouvait considérer comme particulier à Fréjus, n'est vraisemblablement qu'une variante de "matouchin", donné par le TdF. "Bihoto" et "totobihoto" (146, narcisse des prés) est connu du "Breviàri" et de Albert-Jahandiez.

Nous pouvons, provisoirement, considérer comme spécifiques "badàgou" (88, imbécile) ; "mamè, mamecho" (786, viande, mot enfantin) ; "seruso" (1163, sorte de vent d'est), et, évidemment, un certain nombre d'autres mots (1).

On pourrait tenter de tracer des aires lexicales sur une carte mais, en définitive, il paraît difficile de se fonder uniquement sur ces exemples pour préciser des limites dialectales.

(1) Nous avons tout récemment trouvé le mot "ceruso" dans un texte du Félibre Fréjusien Henri Plesant "Proumiéri Pajo" (Privas 1897), écrit d'ailleurs en rhodanien ; il explique en note : "Ceruso. Espressioun loucalo pèr dire lou vènt de mar que, dins lou printèms e l'estiéu, se lèvo e calo en meme tèms que lou soulèu".

D - LES ELEMENTS EXTERIEURS.

Les actions extérieures d'ailleurs ont joué, comme partout, dans notre petite région sans cloisonnement spécial.

1° - Les influences françaises.

Nous avons abordé la question très sommairement dans notre introduction générale et dans l'introduction à la 3ème partie : le lexique.

Nous avons, en définitive, peu à dire sur ce point. Les influences françaises sont nombreuses et croissantes à Fréjus, comme dans tous nos parlers du Var. Mais il demeure difficile de les expliquer ou, du moins, de préciser les raisons particulières de certaines évolutions de détail. Toute une zone à l'est du Var dit "la tablo" (et non "la taulo"), "acheta" (et non "croumpa"), [la fotœi?] (et non "lou fautuei"), alors que les formes entre parenthèses se maintiennent en principe à l'ouest. Pourquoi le nom traditionnel du "moineau" a-t-il disparu dans beaucoup de points à l'est du Var ? Nous ne saurions donner de réponse satisfaisante.

En revanche - comme dans tous nos parlers du Var, là encore - à côté d'énormes "francihoutisme", nous entendons parfois, et presque avec surprise, de vieux mots pittoresques et évocateurs.

Et l'on a l'impression qu'un certain caprice, un élément irrationnel et difficilement explicable a présidé au maintien d'un côté et à l'invasion du français de l'autre. D'autant plus que parfois le gallicisme patent est de mise dans un lieu en principe conservateur, tandis que le vieux mot reste utilisé dans une bourgade particulièrement ouverte aux mots venus du nord (1).

(1) Citons, parmi ces gallicismes surprenants, "bequiho" et "roujolo" aux Adrets, en face de "crocho" et "senepien, sunipien" à Fréjus.

2° - Le problème des influences italiennes.

Beaucoup de gens, originaires du Nord de la France ou même de la Provence, déclarent péremptoirement que le niçard est un dialecte italien, malgré les études scientifiques menées par exemple par Pierre Dévoluy et, plus récemment, par M. A. Compan (1).

Une opinion identique est souvent formulée par des Provençaux originaires des bords du Rhône : selon eux, nos parlers du Var ne seraient qu'un mélange de français, de mauvais provençal et d'italien (2).

Certains habitants du Var, par une sorte d'humilité non dénuée peut-être de désir de particularisme, apportent leur caution à cet avis.

Nous nous garderons bien de tenter de résoudre ici en quelques lignes ce problème complexe qui n'a pas été abordé dans son ensemble, à notre connaissance. Essayons tout de même de creuser plus avant, à propos de nos parlers. Quelles seraient les marques de ces influences transalpines ?

a/ Dans la phonétique.

Il s'agit surtout des finales masculines atones en [-a] dont

-
- (1) cf par ex. A. Compan "Aspects originaux de la langue niçoise" (in "Revue de Langue et Litt. provençale" ; Paris, 1962).
- (2) Selon L. Jourdan (1810-1881) en revanche, la Provence "presque italienne" est la région du Rhône. Il écrit dans la Préface de "Margarido" de Trussy : "Mais la Provence se divise en deux parties très distinctes : l'une, amollie par le contact d'éléments étrangers, tendre, passionnée, superstitieuse, presque italienne : c'est la Provence qui a pour capitale la noble cité des papes... L'autre a conservé plus intacte son ancienne et originale physionomie... C'est la Provence orientale, la Provence volcanique".

nous avons donné de nombreux exemples dans l'étude des voyelles finales (1) ; type "badàgou", "Còrsou", "gànchou" etc.

Effectivement ces finales se retrouvent fréquemment en piémontais, lombard et ligurien (2).

Mais ce passage à [-u] final (provenant souvent de -o) se manifeste aussi en portugais (3) et dans d'autres dialectes romans (corse, sarde etc) (4).

Un argument en faveur de cette influence italienne serait fondé, comme nous l'avons déjà noté, sur certains sobriquets donnés aux Piémontais dans notre région (par exemple "piàntou" et "piàfou"), fondés sur des mots qu'ils employaient eux-mêmes. D'autre part, [-u] final a pu être senti comme caractéristique du "moussenc" à Mons (5) ; d'où sans doute des "rhabillages" comme "barrageou" ("barrage"), "courageou" ("courage") (6), ou [u boe/u] ("boeuf") que nous avons entendu, fait vraisemblablement sur le modèle de "gàlou" ("coq"), "gàtou" ("chat"), "cavàlou" ("cheval"), "fuégou" ("feu") etc.

A côté de cela, il convient de remarquer que nous avons -ou à la

(1) cf supra, Phonétique.

(2) D'Ovidio et Meyer-Lübke, "Grammatica storica..", 2e éd. pp 210 à 219.

(3) Bourciez, "Eléments", § 334, p 404.

(4) D'Ovidio-Meyer-Lübke, op. cit. p 174.

(5) Rappelons que Mons (canton de Fayence) a été repeuplé en 1468 par des habitants de la Ligurie Occidentale. La population a conservé jusqu'au siècle dernier, à côté du provençal, son idiome à base ligurienne. Une vieille femme, qui serait aujourd'hui centenaire, nous disait que ses parents conversaient entre eux en "moussenc" et qu'ils s'adressaient à leurs enfants en provençal.

(6) dans "La Siagne" de Rebuffel Pons, poème paru en 1874.

1ère personne du singulier dans beaucoup de parlers alpins (type "càntou : je chante") et dans bon nombre de mots niçards (comme "chìcou", "vèrbou" etc).

Faudrait-il donc assigner une origine italienne, ou plus précisément piémontaise, à tous ces termes ?

On pourrait peut-être s'en tenir, provisoirement, à une solution plus nuancée : dans certains cas, la finale -ou provient effectivement d'une influence des dialectes de l'Italie du Nord ; dans d'autres, elle procède d'une tendance plus générale à la fermeture et à l'assourdissement de certaines finales, qui dessinerait une sorte d'aire continue au nord du golfe de Gênes (1).

Un exemple de développement parallèle, de part et d'autre de la frontière, serait fourni par le traitement de -l- et -r- intervocaliques : dans certains points de la Ligurie, à Alassio par exemple, r simple intervocalique devient très proche de l (2). M. Rossi, étudiant certains enregistrements effectués dans le Var, a été frappé de la similitude de traitement entre notre l/r et ce qui se passe dans une région de la Ligurie voisine de la Toscane. Et sur ce point, personne n'a parlé, à notre connaissance du moins, d'une influence possible du ligurien sur le provençal méditerranéen.

-
- (1) On peut envisager aussi, dans certains cas, une influence de mots tels que "Antiboul", "frascoul" etc, dans lesquels un recul d'accent a pu se produire.
- (2) Cf N. Lamboglia, "Toponomastica dei comuni di Alassio e Laigueglia", Albenga 1939, p 13. R. du ligurien peut tomber (cf D'Ovidio, op. cit. p 218). M. Arveiller parle de l'r évanescent ligurien qui s'oppose à "r doux" du monégasque, dû certainement à l'influence des parlers prov. voisins ("Etude sur le parler de Monaco", 1967, § 348).

b/ Dans le lexique.

Pour quelques mots, nous arrivons à la certitude ou à de très fortes présomptions.

C'est le cas pour "chau" (qui reste considéré d'ailleurs comme un néologisme), "batiboi/batibuei", "bòchou", "pacoulen".

Parfois, on peut hésiter sur l'origine précise : pour "chichino" ("viande"), nous avons à côté du piémontais [ʃiʃɛn] le niçois "chicha" (viande, terme enfantin, (1) et l'argot fr. "chichine", que M. G. Esnault explique par trichine.

Pour "chouc", "chouco" ("ivre", "ivresse"), à côté du piémontais, existe le monégasque ciuca "cuite", également attesté en génois (on a aussi [ʃiʃku] "ivre" à Pigna) (2).

"Rumento" (n° 1110), qui semble très proche du piém., peut aussi s'expliquer en restant dans le cadre du provençal, par une labialisation.

Nous avons soumis à M. le Professeur C. Grassi une liste d'une trentaine de mots, que nous pensions pouvoir provenir du piémontais ; il n'a pu nous donner une réponse ferme que pour quelques-uns d'entre eux.

En définitive, nous concluons en disant que, pour l'instant du moins, l'influence des dialectes italiens du Nord nous semble assez restreinte. La question mériterait une étude approfondie, d'autant plus que se poserait aussi le problème des rapports entre ces dialectes et le moyen provençal.

(1) cf Compan, Grammaire niçoise, p 13.

(2) cf Arveiller, op. cit., p 163 § 161.

E - LES RAISONS DE L'EXISTENCE DU "PARLER DE FREJUS".

Nous avons dit, dès notre introduction générale, que l'on ne pouvait assigner au "parler de Fréjus" des frontières nettement délimitées. Cela en eût fait d'ailleurs un cas tout à fait exceptionnel parmi nos dialectes provençaux.

Nous venons de voir cependant, au début de cette conclusion, que le parler des lieux envisagés (dans le canton de Fréjus en principe) présentait, à côté de quelques divergences, un petit nombre de points communs dont l'ensemble amène à une certaine individualité.

Une question se pose donc à présent : comment expliquer l'existence de ce parler constituant une petite zone ?

Nous pouvons, pour nous aider dans cette tâche, considérer les cartes et cartons figurant dans notre livre.

Remarquons tout d'abord que nous ne présentons qu'une tentative d'explication, car la part de l'inconnu reste très grande. Plusieurs éléments ont joué pour amener ce semblant d'unité :

1° - Le facteur géographique.

Ce que l'on pourrait appeler "le pays de Fréjus" (expression sans grande valeur historique ni géographique) (1), comprend essentiellement, comme nous l'avons vu dans la présentation géographique, la basse vallée de l'Argens, avec les collines qui la bordent, au sud (Maures), et surtout au nord (Estérel et Tanneron). Vers le nord, on passe sans rup-

(1) Mistral (TdF) offre le mot "Frejulés, Frejurés (Var), sm ; Territoire ou diocèse de Fréjus", avec une citation de la "Vida de S. Honorat".

ture des terrains anciens à la Provence calcaire (Saint-Paul, Fayence etc).

2° - Le facteur historique et administratif.

Comme nous l'avons remarqué dans notre introduction générale (1), tous ces lieux présentant une certaine communauté linguistique sont unis depuis longtemps sur le plan administratif et religieux : diocèse et éphémère "comté" de Fréjus ; baillie de Fréjus (1235) qui devient viguerie de Draguignan ; sénéchaussée de Draguignan (1535) ; subdélégation de Fréjus à la fin du XVIIIème siècle ; district et canton de Fréjus.

Les limites entre les diocèses de Fréjus et Toulon, puis entre les provinces ecclésiastiques d'Aix et d'Arles ont pu exercer une certaine influence, dans les Maures du moins ; de même pour celles de la viguerie de Draguignan, qui présenta une vaste superficie et une certaine stabilité, par opposition aux vigueries de Lorgues et d'Aups par exemple.

Vers l'est, la frontière avec la viguerie de Grasse demeurerait assez fuyante dans l'Estérel (certaines cartes la font passer vers Agay (2), mais montrait plus de netteté ensuite le long de la Siagne.

3° - Le facteur économique et historique.

Mais comment expliquerons-nous les différences de parler entre Fréjus et le groupe Grimaud, Saint-Tropez, La Garde-Freinet, qui pourtant

(1) Démographie et dialectologie 2° La question des limites territoriales, pp 56, 61 etc.

(2) par ex. celle de Robert de Vaugondy (1754).

appartenait au même diocèse et à la même viguerie depuis leur création ?

C'est qu'un troisième facteur, fondé certes sur les deux premiers mais présentant des particularités propres, intervient ici. Nous pourrions risquer le terme de facteur "historico-économique" pour le qualifier.

Dès l'époque romaine, un chemin quittait la "voie Aurélienne" près du Puget, pour se diriger vers le nord. Le tracé a pu changer au cours des siècles mais, au Moyen Age, l'évêché de Fréjus possédait des terres serviles à Bagnols et à Fayence. Au point de vue économique, sous l'Ancien Régime, Fréjus, centre d'approvisionnement agricole et, pendant un certain temps, port appréciable, restait en rapport avec les pays de la basse vallée de l'Argens et aussi avec ceux de la "montagne", depuis Bagnols jusqu'à Mons et Castellane.

C. Arnaud écrit : "Pendant longtemps, Fréjus s'approvisionna chez les gavots de tout ce qui lui manquait : boeufs, moutons, porcs, vin, huile, bois de chêne. Cette bourgade importante servait d'entrepôt à la vallée inférieure de l'Argens" (1).

Fréjus était un noeud routier et un centre pour la culture et la vente du blé. "Au XVIIème siècle, note M. Février, la population locale ne suffisait pas à l'époque des moissons et les propriétaires de Roquebrune devaient faire appel à des moissonneurs étrangers de Callas ou des villages voisins" ; il écrit plus loin : "Un autre courant commercial existait qui mettait en relation Fréjus et l'arrière-pays", et encore : "le plus souvent c'étaient ces villages aux-mêmes qui envoyaient leurs produits au marché de Fréjus" (2).

(1) cf C. Arnaud "Saint-Paul-en-Forêt", Cannes 1931 (compte-rendu dans le Bull. de la Sté d'Etudes de Draguignan, tome 38, 1930-31).

(2) P.A. Février "La Basse Vallée de l'Argens. Quelques aspects de la vie économique de la Provence orientale aux XVe et XVIe siècles" (in P.H. Janvier-mars 1959, pp 38 à 61).

Ces liens entre Fréjus et l'arrière-pays du nord, malgré la décadence de l'agriculture (en particulier pour les céréales au XVIIIème siècle) (1), restent nets même au siècle dernier.

A notre époque, encore, des paysans de Fréjus et des Adrets, qui possédaient des ruches, les portaient à Mons, pour la saison d'été. Les journaux nous ont appris d'autre part que la doyenne de Fayence, morte à l'âge de 104 ans, n'avait jamais quitté son pays, si ce n'est pour venir travailler à Fréjus dans sa jeunesse.

Fréjus était donc le débouché normal pour Fayence, Montauroux (on avait même envisagé à un moment de construire une ligne de chemin de fer rejoignant les deux localités), Seillans, Mons etc ; Le Muy drainait plutôt le groupe Callas, Bargemon, Claviers etc.

Au contraire, les pays du golfe de Saint-Tropez dont nous parlions tout à l'heure étaient plutôt attirés vers l'ouest (Toulon) et vers le nord : route Grimaud, La Garde-Freinet, Vidauban (ou Le Luc).

Il semble bien que Fréjus - avant la construction de la voie ferrée Paris-Nice (1863), et le développement du réseau routier - ait été en rapport, tout au moins pour le travail agricole, avec l'ouest (Le Muy, Draguignan, Le Luc) et avec le nord (Fayence, Montauroux etc), plutôt qu'avec le sud-ouest Saint-Tropez, Hyères, Toulon), et même l'est (Cannes, Grasse).

Ces rapports étroits dans le domaine économique pourraient expliquer en partie la parenté dans le langage entre Fréjus, Le Muy, Fayence et même Draguignan.

(1) cf J.J. Letrait "Les ressources agricoles de la viguerie de Draguignan au XVIIIème siècle" (P.H., fasc. 13, juillet-sept. 1953).

F - FREJUS, POINT DE CONFLUENCE.

Toutefois, il ne faudrait pas perdre de vue certains aspects intéressants : Fréjus et, en partie, la petite région qui l'entoure se trouveraient dans une zone de limites où se manifestent peut-être - le terme, commode, risque d'être trop fort - certaines poussées :

1° - Poussée du sud-ouest, en provenance des Maures (et accessoirement du centre du département).

Caractéristiques : tendance au passage de -s final à -r dans les verbes (type "èr malaut" ; "que fèr ?") ; sans doute relâchement dans l'articulation d's devant consonne (type [m^ako]).

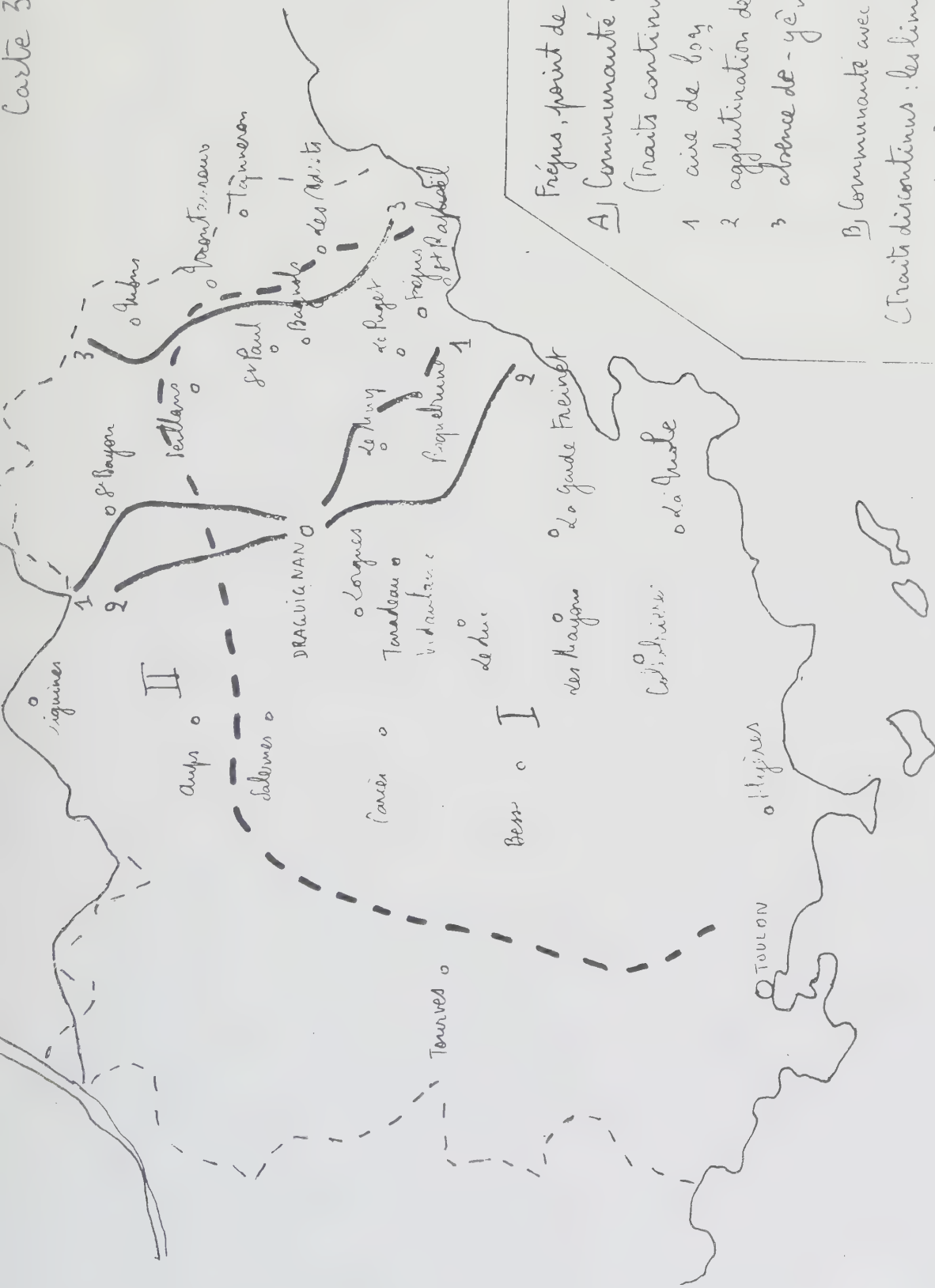
Voilà peut-être d'ailleurs les points les plus caractéristiques des "parlers varois", par opposition aux autres types du prov. méditerranéen.

Notons que ces phénomènes manquent de netteté aux Adrets et surtout à Agay ; l'Estérel semble donc leur échapper en partie.

2° - Poussée de l'est, assez faible, semble-t-il, dans notre ville même. Fréjus connaît quelques aires communes avec Grasse et l'Outre-Siagne (et peut-être même Nice) : par exemple "bòu" ("boeuf") ; "out" ("août").

Cette communauté se manifeste surtout, comme on pouvait s'y attendre, aux Adrets et à Agay (1) : prononciation fréquente de -s finale ("urous" : "heureux") ; maintien de -ioun ou passage à [jiu] , mais non à [jɛ].

(1) Et plus encore à Tanneron, véritablement rejeté vers la Siagne et Grasse.



Fréjus, point de confluence

A) Communauté avec l'est
(Traits continus)

- 1 aire de boy (fray)
- 2 agglutination des h. personnels
- 3 absence de -yên < iône(m)

B) Communauté avec le sud-ouest
(Traits discontinus : les limites sont très approximatifs)

Traitement d' - s final dans les verbes

I zone où le passage est normal

II zone où le passage est exceptionnel

3° - Poussée du nord, peut-être plus importante autrefois, appuyée sur le relief ; il n'y a pas de rupture, nous l'avons déjà dit, entre l'Estérel-Tanneron et la Provence calcaire. Les communes de Montauroux, Callian, Fayence, Seillans s'étirent du nord au sud, comme pour prendre pied dans les terrains anciens. Montauroux englobait autrefois Les Adrets, dont le premier hameau s'élève à 12 km à vol d'oiseau de Fréjus. La commune actuelle de Saint-Paul faisait jusqu'au siècle dernier partie de Fayence qui venait donc toucher le Reyran, à moins de 2 km au nord de Bagnols.

Citons comme exemples de cette communauté (ils se combinent parfois avec les influences orientales) : maintien de certaines finales, sensible aux Adrets [lwo^a], [labe^{te}] ; diphtongaison de o ouvert en [wo] ; "couol", "fouol" (Les Adrets), entendue parfois aussi au Muy [lwa^{rti}] et [lwa^{rti}].

Peut-être faudrait-il porter à l'actif de cette "poussée" certains mots en ch- initial, comme "chalin-chalant" (1284), "chambraire" (1286, "tordu", Les Adrets), "chariôu" (1295, "banc-courant", Les Adrets), "chêrpi" (1300, "courtilière", Fréjus).

Il convient de remarquer que les parlers purement alpins descendaient autrefois plus au sud (P. Meyer l'avait déjà noté). Si nous nous référons à une des caractéristiques essentielles de ces parlers, le traitement de C et G suivi de a, nous constatons la présence vers Comps de noms de lieux comme "Sauvechane [soavate^{lano}] (hameau de Comps), qui paraît bien un doublet de "Silvacane" (ancienne abbaye cistercienne vers La Roque-d'Anthéron, BdR) ; le "Jabron", cours d'eau affluent du Verdon (avec le hameau de Jabron, cne de Comps) ; peut-être "Chardan" [te^{lardo}] et "La Souche" [la so^{te}], hameaux de Comps ; sommet de "Chamay" [te^{lamai}], à l'ouest de Comps, etc.

D'autre part, il existe une sorte de continuité alpine dans nos

parlers (1) ; les dialectes de la montagne niçoise présentent des ressemblances frappantes - sur certains points évidemment, gardons-nous des exagérations - avec ceux des Alpes provençales ou de la Drôme.

Mgr Gardette a montré ces possibilités de pénétration septentrionale à travers les Alpes (2).

Et Fréjus se trouverait précisément un peu à la limite occidentale de cette zone où l'influence des parlers des Alpes peut se faire sentir.

Pour conclure, notre petite région occupe une sorte de point de confluence entre la poussée alpine venue du nord, peut-être l'irradiation grasseoise provenant de l'est et du nord-est, et les influences typiquement méditerranéennes progressant du sud-ouest.

-

-
- (1) Les enquêteurs de l'ALP l'ont particulièrement remarqué lors de leur réunion de travail à Aix, le 25 janvier 1969.
- (2) cf en particulier "Le français, le francoprovençal et le provençal dans le Bassin Rhodanien : les chemins d'invasion" (Actes et Mémoires du 1er Congrès... Avignon, 1957, pp 244-249).

BIBLIOGRAPHIE

1ère partie : OUVRAGES IMPRIMES.

A - Généralités : histoire, géographie, géologie etc.

1° - Ouvrages généraux.

- L. Lutaud, Etude tectonique et morphologique de la Provence cristalline.
Paris, 1924 (1).
- P. Foncin, Les Maures et l'Estérel, Paris, 1910.
- E. Barrus, Le Département du Var (Histoire et Géographie), Marseille,
1919.
- E. Bénévent, E-G. Léonard, F. Benoît, J. Girard, B. Durand, Visages
de la Provence, Paris, 1950.
- D. Faucher, La France, Géographie, Tourisme. Paris, 1951 (nombreux
collaborateurs ; la partie consacrée à la Basse-
Provence est due à E. Bénévent).
- R. Busquet, Histoire de Provence, Monaco, 1954.
- R. Busquet, V-L. Bourilly, M. Agulhon, Histoire de la Provence (édit.
de 1966), Paris.
- A. Villard, Art de Provence, Grenoble, 1957.
- R. Busquet et R. Pernoud, Histoire du commerce de Marseille ; tome 1er
"L'Antiquité ; Le Moyen Age jusqu'en 1291",
Paris, 1949.
- "Les Bouches-du-Rhône, Encyclopédie départementale", sous la direction
de P. Masson. En particulier tome IV (2ème volume):
Dictionnaire biographique des origines à 1800.
Paris-Marseille 1931.

- (1) Le livre de Mme Simone Gueirard, "Le Massif des Maures, de Toulon
à Saint-Raphaël" (Guide géologique, Paris, 1962) ne parle presque
pas de la région de Fréjus.

- Guérard, Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. Paris, 1857 (2 volumes).
- Moris-Blanc, Cartulaire de l'abbaye de Lérins, Paris, 1883 (2 volumes).
- F. Benoît, Recueil des actes des Comptes de Provence appartenant à la maison de Barcelone, Alphonse II et Raimond-Béranger V (1196-1245), Monaco-Paris, 1925 (2 volumes).
- G. Doublet : Recueil des Actes concernant les évêques d'Antibes. Monaco-Paris, 1915.
- B. Luppi : I Saraceni in Provenza, in Liguria e nelle Alpi Occidentali. Bordighera, 1952.
- P-A. Février, Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIVème siècle (Archéologie et Histoire urbaine). Paris 1964.
- R. Moncho, Le statut de la noblesse provençale à la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe siècle. Cannes, 1966.

2° - Ouvrages plus particuliers.

- J-A. Aubenas, Histoire de Fréjus, Forum Julii. Ses antiquités. Son port. Fréjus, 1881.
- J. Charles-Roux, Fréjus. Paris, 1909.
- Abbé H. Espitalier, Les évêques de Fréjus au VIe au XIIIe siècle. Draguignan, 1894.
- Dr A. Donnadiou, La Pompéi de la Provence, Fréjus, Forum Julii. Paris, 1928.
- Dr A. Donnadiou, La Côte des Maures, de Toulon au golfe de Fréjus, Paris, 1932.
- Dr A. Donnadiou, La Côte d'Azur, de Saint-Raphaël à la baie de Nice. Paris, 1936.
- P-A. Février, Forum Julii (Fréjus) (Itinéraires ligures 13). Institut international d'Etudes ligues, 1963.
- Claire Esclangon, Le Muy à travers les âges. Draguignan, 1941.
- R. Jeancard, Les Seigneuries d'Outre-Siagne, de la Reine Jeanne à François 1er. Cannes, 1952.
- Gillette Gauthier-Ziegler, Histoire de Grasse au Moyen Age (1155-1482). Paris, 1935
- C. Arnaud : Saint-Paul-en-Forêt. Cannes, 1931.

B - Linguistique romane et langue provençale.

1° - Dictionnaires.

- F. Mistral, Lou Tresor dóu Felibrige TdF
- S.I. Honnorat : Dictionnaire provençal-français ou dictionnaire de la langue d'Oc ancienne et moderne, suivi d'un vocabulaire français-provençal. Digne, 1846.
- E. Garcin, Le nouveau dictionnaire provençal-français. Draguignan, 1823. 2ème édit. augmentée, 1 volume en 2 tomes, Draguignan, 1841.
- J-T. Avril, Dictionnaire provençal-français... Suivi d'un vocabulaire français-provençal, Apt, 1839.
- X. de Fourvières, Lou Pichot Tresor, dictionnaire provençal-français et français-provençal, Marseille, s.d.
- Raynouard, Lexique roman, Paris, 6 volumes, 1838-1844.
- E. Levy, Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Leipzig, 8 volumes, 1894-1924.
- E. Levy, Petit dictionnaire provençal-français, 3e édit. Heidelberg, 1961.
- W. Meyer-Lübke, Romanisches Etymologisches Wörterbuch, 3e édit. Heidelberg, 1935 REW
- W. Von Wartburg, Französisches Etymologisches Wörterbuch. Tübingen et Bâle (y compris les suppléments parus récemment) FEW
- O. Bloch et W. Von Wartburg, Dictionnaire étymologique de la langue française, 2e édit. Paris, 1960.
- A. Dauzat, Dictionnaire étymologique de la langue française, 2e édit. Paris, 1943.
- Dauzat, Dubois, Mitterand, Nouveau dictionnaire étymologique, Paris, 1964.
- G. Esnault, Dictionnaire historique des argots français. Paris, 1965.
- J-B. Calvino, Nouveau dictionnaire niçois-français, Nice, 1905.
- G. Devoto, Avviamento alla etimologia italiana, Dizionario etimologico. 2e édit. Florence, 1967.

2* - Ouvrages généraux et grammaires.

- P. Meyer, Documents linguistiques du Midi de la France, Paris, 1909. DLM
- J. Anglade, Grammaire de l'ancien provençal, Paris, 1920. GAP
- E. Bourciez, Eléments de linguistique romane, 3e édit. Paris, 1929.
- J. Ronjat, Grammaire historique des parlers provençaux modernes, Montpellier, 4 volumes, 1930-1941.
- Dr J. Fallen, Grammaire provençale, 1938.
- Savinian, Eléments de grammaire provençale, 2e édit. Avignon, 1917.
- B. Durand, Grammaire provençale, 3e édit. Aix, 1941.
- X. de Fourvières, Grammaire provençale suivie d'un guide de conversation. Nouvelle édit. Avignon, 1952.
- L. Bayle, Grammaire provençale, Toulon, 1967.
- M. Grammont, Traité de phonétique, 2e édit. Paris, 1939.
- B. Malmberg, La phonétique, 6e édit. Paris, 1966.
- P. Fouché, Phonétique historique du français, Paris, 3 volumes, 1952-1961.
- P. Fouché, Morphologie historique du français. Le verbe. Nouvelle édit. entièrement refondue et augmentée. Paris, 1967.
- Gilliéron et Edmont, Atlas linguistique de la France. Paris, 8 volumes, 1902-1912.
- F. Brunot-Ch. Bruneau, Précis de grammaire historique de la langue française. Nouvelle édit. Paris, 1937.
- A. Dauzat, La géographie linguistique, Paris, 1922.
- A. Dauzat, Etudes de linguistique française. Paris, s.d.
- L. Michel, Etude du son "S" en latin et en roman. Paris, s.d.
- R. Arveiller, Etude sur le parler de Monaco. Monaco, 1967 (1).
- A. Blinkenberg, Le patois de Beuil, documents et notes, avec un appendice sur le parler de Péone. Copenhague, 1948.

(1) Nous n'avons pu malheureusement nous procurer cet ouvrage qu'à la fin de l'année 1969 ; nous ne l'avons utilisé pleinement que pour la conclusion générale.

- Mme Ch. Baillet, Joseph-Rosalinde Rancher et le dialecte niçard. Publications de la Faculté des lettres, Aix-en-Provence, Série, Travaux et Mémoires, n° 2, 1956.
- P. Dubois, Position des parlers de Cagnes et de Vence par rapport au provençal et au niçard (même collection, n° 9 ; 1958).
- A. Compan, Grammaire niçoise, Nice, 1965.

3° - Livres utilisés surtout pour le lexique.

- Dr Ch. Arnoux, Lou Breviàri dóu gènt Parla Prouvençau. Toulon, 1942.
Edit. augmentée en 1967, que nous indiquons par "Breviàri 1967".
- A. Compan, Glossaire raisonné de la langue niçoise, Nice, 1967.
- C. Grassi, Correnti e contrasti di lingua e cultura nelle Valli cisalpine di parlata provenzale e franco-provenzale -
Parte I : Le Valli del Cuneese e del Saluzzese.
Turin, 1958.
- J. André, Lexique des termes de botanique en latin, Paris, 1956.
- L. Guyot et P. Gibassier, Les noms des plantes, Paris, 1960.
- L. Guyot et P. Gibassier, Les noms des arbres, Paris, 1960.
- L. Guyot et P. Gibassier, Les noms des fleurs, Paris, 1960.
- A. Albert et E. Jahandiez, Catalogue des Plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le département du Var.
Paris, 1908.
- L. Marret, Les fleurs de la Côte d'Azur (de Toulon à Menton), Paris, 1926.
- P. Marres, La vigne et le vin en France, Paris, 1950.
- L. Jacquelin et R. Poulain, Vignes et vins de France, Paris, s.d.
Ministère de l'Agriculture. Cadastre viticole.
- Ch. Galtier, Le trésor des jeux provençaux. Collection de culture provençale. Vaison, 1952.
- S. Durango, Les Oiseaux, Paris, s.d.
- H. Hvas et J. Guibé, Les Poissons, Paris, s.d.
- M. Alleyne, Les noms des vents en gallo-romain. Extrait de la Revue de Linguistique romane, t. XXV, 1964.

- L. Michel, La langue des pêcheurs du golfe du Lion. Tome I, Paris, 1964.
Dr Jacquème, Les poissons et les animaux marins du golfe du Lion.
Marseille, 1926.
Pellicot, Des oiseaux voyageurs et de leurs migrations sur les côtes
de Provence, 1872.
Menegaux, Oiseaux d'eau et espèces voisines (volume II de "Les Oiseaux
de France"). Paris, 1934.
M. Rat : Dictionnaire des locutions françaises. Paris, 1957.

4° - Divers.

- J. Marouzeau, Lexique de la terminologie linguistique, Paris, 1943.
Ch. Rostaing, Toponymie de la Provence (depuis les origines jusqu'aux
invasions barbares), Paris, 1950.
A. Dauzat et Ch. Rostaing, Dictionnaire étymologique des noms de lieux
de France, Paris, 1963.
N. Lamboglia, Toponomastica dei comuni di Alassio e Laigueglia. Alben-
ga, 1939.
Ch. Camproux, Etude syntaxique des parlers gévaudanais, Paris, 1958.
R. Lafont, La phrase occitane, Essai d'analyse systématique, Paris, 1967.

5° - Quelques ouvrages imprimés présentant des textes pro-
vençaux.

- R.P. Alegre, de l'Ordre des Minimes, Instructions Morales sur tous les
Evangelos de l'an (Imprimatur du 12 juin 1687).
R. Aubenas, Chartes de franchise et actes d'habitation. Cannes, 1943.
R. Jeancard, Les fermes communales de Cannes, XVIIe-XVIIIe siècles,
Cannes, 1955.

6° - Revues et périodiques.

- Revue des Langues romanes, Montpellier RLR.
Romania, Paris.
Revue internationale d'Onomastique, Paris. RIO.
Le Français Moderne, Paris. FM.
Revue de langue et littérature provençales, Avignon.
Provence Historique (organes de la Fédération historique de Provence) PH.
Le Var historique et géographique ; Société des études locales dans
l'enseignement public (département du Var
et arrondissement de Grasse) ; a paru de 1913
à 1944.
Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques et archéologiques de Dra-
guignan et du Var (société fondée en 1855).
"Lou Franc Prouvençau" (Almanach paraissant à Draguignan, de 1876 à
1890 ; du moins pour les numéros que nous avons
retrouvés).

2ème partie : DOCUMENTS D'ARCHIVES.

1° - Archives départementales du Var à Draguignan.

a/ Notaires de Fréjus.

Nous avons procédé à quelques sondages dans les registres suivants : Cotes 2342, 2343, 2344 : Notaire Achardy (1520-1543 ; 3 registres) - n° 2667 : Notaire Jean Fanguaire (1508-48) - 2668 : Notaire Fangatoris (1461-65) - n° 2677 : Notaire Fangatoris (1548) - n° 2679 : Notaire Hugues Garamagne (3 registres : 1565, 1580, 1583) - n° 2697 : Notaire Pierre Coquepy (1er quart du XVIe siècle).

b/ Inventaire sommaire des archives communales (manuscrit ou imprimé).

Fréjus, BB 2 (1541-47) ; BB 3 (1548-59) ; BB 4 (1560-77).

Bagnols, BB 1 (1591-94) ; GG 1 (1563-1605).

Callian, CC 1 (1560 ?) ; CC 2 (1589) ; CC 64 (1562 ; comptes trésoraires) ; CC 65 (1562-63) ; CC 66 (1565) ; CC 67 (1566-67) ; CC 68 (1568-69) ; CC 69 (1569) ; CC 70 (1571) ; CC 72 (1573-74) ; CC 73 (1574-79) ; CC 75 (1577-78) ; CC 76 (1578-79) ; CC 77 (1579-80) ; CC 79 (1581-82) ; CC 81 (1583-84) ; CC 82 (1584-85) ; CC 83 (1588-89) ; CC 84 (1590) ; CC 279 (1565).

Fayence, BB 1 (1564-70) ; BB 2 (1577) ; BB 10 (1631) ; CC 1 (1585).

Seillans, BB 3 (1561-62) ; BB 4 (1563-64) ; CC 2.

Mons, BB 2 (1529-38).

Bargemon, BB 2 (1443-72) ; BB 4 (1454-94) ; BB 5 (1495-1502) ; BB 6 (1500-1508) ; BB 7 (1510-12) ; BB 8 (1512-23) ; BB 11 (1539-41) ; BB 18 (1584-90). CC 27 (1557-58).

Callas, BB 1 (1544-62).

Saint-Tropez, CC 1 (XVIe) ; CC 2 (XVIe) ; CC 3, CC 4, CC 5 (tous XVIe) ; CC 6 (1540) ; CC 7 (1546) ; CC 8 (milieu XVIe) ; CC 120 (1553-54 : Comptes trésoraires) ; CC 121 (1564-65). BB 1 (1537-42) ; BB 2 (1542-44) ; BB 3 (1553-55).

La Garde-Freinet, BB 1 (1548-53) ; BB 2 (1563-74) ; BB 3 (1575-89) ;
BB 4 (1589-96). CC 150 (1564-75 : comptes
trésoraires) ; CC 151 (1578-79).

Nous faisons suivre nos citations de la mention "InV" (c'est-à-dire : Inventaire des archives du Var).

c/ Fonds Castinel.

- Enquêtes du juge de Mons (1367-74) cote 4J4.
- Livres de comptes de B. Roquefort, marchand d'Hyères aux alentours de 1400 ; en particulier copie intégrale des registres II, 172 ; II, 173 etc. des archives communales de Marseille.

d/ Inventaire imprimé : "Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, rédigé par F. Mireur, archiviste ; Affaires civiles, Séries A-B, Tome 1er" - Draguignan, 1895.

2° - Archives départementales des Bouches-du-Rhône, à Marseille.

BB 1839 (an 1338) ; BB 1851 (an 1358) ; B 798 (1674) ; B 801 (1694).

3° - Archives communales de Fréjus.

BB 2, BB 3, BB 4 (cf supra).

CC 1 (cadastre 1518) ; CC 2 (cad 1532) ; CC 3 (cad 1567) ; CC 5 (cad 1581) ; CC 6 (cad 1593). CC 58 (1573-74 : comptes trésoraires) ; CC 59 (1578) ; CC 60 (1578-79) ; CC 61 (1579-80) ; CC 62 (1581-82)...
CC 68 (1587-88).

GG 1 (1546-60).

4° - Archives communales de Saint-Raphaël.

BB 1 (1561-94).

CC 1 (XVIe) ; CC 2 (1594-96) ; CC 3 (XVIIe) ; CC 4 (1622-34) ; CC 31
(1560-62 : comptes trésoraires) ; CC 32 (1565-68) ;
CC 33 (1567-68) ; CC 34 (1583-85).

FF 1 (1614) ; FF 2 (1636-1720) ; FF 4 (1764).

GG 1 (1692-1729).

5° - Archives communales de Roquebrune (conservées aux Archives
départementales à Draguignan ; certains registres demeurent
introuvables).

CC 3 (cad 1608). CC 252 (1576 : comptes trésoraires).

6° - Archives communales du Puget.

CC 1 (cad XVIe) ; CC 2 (XVIe) ; CC 3 (1538) ; CC 4 (1553-64). Cad 1605
(sans cote).

CC 68 (1538-39 : comptes trésoraires) ; CC 67 (1537-38).

7° - Archives communales de Draguignan (conservées aux Archives
du Var.

BB 9 (1489-93, en latin) ; BB 10 (1505-18).

CC 1 (cad 1553) ; CC 12 (cad 1569).

TABLE DES MATIERES

	Page
<u>INTRODUCTION</u>	1
I - Intérêt de cette étude	3
II - Présentation géographique	13
III - Présentation historique	30
IV - Démographie et dialectologie	56
V - Méthode suivie	63
 <u>1ère PARTIE - PHONETIQUE</u>	69
I - Les voyelles	73
A - Les voyelles toniques	73
Voyelle I	73
Le son E	77
Voyelle A	90
O ouvert	93
O fermé	120
Voyelle U	129
B - Les voyelles prétoniques	132
Voyelle I	132
Voyelle E	134
Voyelle A	138
Voyelle O	141
Voyelle U	150
C - Les voyelles posttoniques	150
Cas des paroxytons latins	150
Voyelle A	150
Autres voyelles	154
Cas des proparoxytons latins	164

D - Les diphtongues	166
Diphtongue a^u	167
Diphtongue eu	168
Diphtongue ai	169
Diphtongue ei	171
II - Les consonnes	179
A - Les occlusives	179
1° - Les palato-vélaires	179
Sourde C	179
Sonore G	192
2° - Les dentales	197
Sourde T	197
Sonore D	201
3° - Les labiales	204
Sourde P	204
Sonore B	206
B - Les constrictives	208
1° - Les liquides	208
Vibrante R	209
Latérale L	214
Son l/r	220
2° - Les fricatives labio-dentales	228
Labio-dentale sourde F	229
Labio-dentale sonore V	231
3° - Les sifflantes S et Z	234
C - Les mi-occlusives ou affriquées	259
1° - Mi-occlusive prépalatale sourde $tʃ$	260
2° - Mi-occlusive prépalatale sonore dj	264
D - Les consonnes nasales	270
1° - Nasale labiale M	270
2° - Nasale dentale N	271
E - Les consonnes mouillées	273
1° - N mouillé	273
2° - L mouillé	278
Conclusion générale sur la phonétique	283

<u>2ème PARTIE : MORPHOLOGIE</u>	287
I - Le nom 1° - Le genre	289
2° - Le pluriel des noms	289
II - L'adjectif qualificatif	297
III - L'article défini	300
IV - Le pronom personnel	307
V - Les mots possessifs	323
VI - Les démonstratifs	328
VII - Le pronom relatif et interrogatif	334
VIII - Les mots indéfinis	339
IX - Les numéraux	347
X - Le verbe	364
A - Le problème des alternances	367
B - Types de conjugaison	377
C - Le présent de l'indicatif et les désinences per- sonnelles	379
D - Le présent du subjonctif	387
E - L'impératif	392
F - L'imparfait de l'indicatif	396
G - Le passé simple	399
H - L'imparfait du subjonctif	405
I - Le futur et le conditionnel	409
J - Les temps composés	414
K - Participe et adjectifs verbaux	417
L - L'infinitif	421
M - Verbes anomaux	422
1° - Verbe "être"	422
2° - Verbe "avoir"	428
3° - Quelques autres verbes anomaux	430
a/ Thèmes en p en latin	431
b/ Thèmes en b, v	434
c/ Thèmes en dentale	436
d/ Thèmes en c en latin vulgaire	441
e/ Thèmes en n, nd en latin, n en roman.....	447
f/ Thèmes en l en latin	448

g/ Thèmes en lv- en latin	451
h/ Thèmes en sc, x en latin	452
i/ Thèmes en rc, lg en latin vulgaire	454
j/ Thèmes en ng, ngu, m	454
k/ Thèmes en r ou rr	456
l/ Thèmes anomaux seulement au part. passé..	457
m/ Verbe "aller"	458
n/ "Dare" et "stare"	459
Note complémentaire sur les verbes en -ia...	460
XI - Les mots dépourvus de flexion	462
A - Les adverbess	463
1° - Adverbess de lieu	463
2° - Adverbess de temps	465
3° - Adverbess de quantité	467
4° - Adverbess de manière	468
5° - Adverbess de négation et de doute	469
B - Les prépositions	469
C - Les conjonctions	474
D - Les interjections	478
<u>3ème PARTIE : LEXIQUE (OU MATERIAUX LEXICOLOGIQUES)</u>	479
Introduction	481
Les mots	486
Appendice : Petit glossaire onomastique	929
A - Quelques noms de lieux	929
B - A propos des prénoms	943
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	947
A - La question de la syntaxe	949
B - Les points caractéristiques du parler de Fréjus..	950
C - Aspects du lexique	953
D - Les éléments extérieurs	957

E - Les raisons de l'existence de "parler de Fréjus"	962
F - Fréjus, point de confluence	966
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	969
<u>TABLE DES MATIERES</u>	981

